Digitized by Google

·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·

II
S.S.17.III.28.

RILEGATORIA
E. GIANNIN
PADOVA

THÉATRE
DE PLAUTE

TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET
Membre de l'Institut (Inscriptions et Belles-Lettres).

DEUXIÈME ÉDITION

TOME TROISIÈME.

A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉPERON, 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES
AU PALAIS-ROYAL, 215.

1845.

LIBRERIA
DETKEN & ROCHOLL
NAPOLI

Digitized by Google

CLASSIQUES LATINS.

Digitized by Google

PARIS. — TYP. LACRAMPE ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.

Digitized by Google

THÉATRE
DE PLAUTE

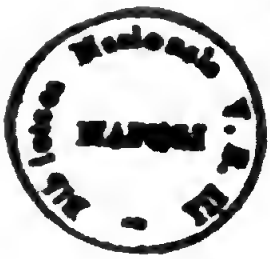
TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET,
Membre de l'Institut (Inscriptions et Belles-Lettres).

DEUXIÈME ÉDITION.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉPERON, 6;
ET CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
AU PALAIS-ROYAL, 215.

1845.

Digitized by Google

LES MÉNECHMES.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DES MÉNECHMES.

D'où vient que les hommes ont tant d'attrait à se moquer des faux pas et des erreurs d'autrui, et qu'au lieu de compatir alors à la peine que l'on endure, ils s'en font un divertissement, un méchant plaisir?

En vérité, leur esprit est plein de malice; mais il faut avouer aussi qu'il y a souvent dans leur malice beaucoup d'enfantillage. Voyez, au spectacle, ce qui les amuse le mieux, ce qui excite les plus vifs, les plus bruyants éclats d'hilarité; ce seront les tribulations d'un pauvre diable que l'on prend pour un autre, dont un autre prend la place, et qui, dupe de la ruse ou victime d'une méprise involontaire, heurte à chaque pas contre des fâcheux, soit des inconnus qui le connaissent, soit des parents et des serviteurs qui ne le connaissent plus; le voilà fort intrigué par des compliments et des amitiés qui lui donnent de l'ombrage, par des reproches et des querelles qui le déroutent et le confondent, par des imbroglios inexplicables qui lui font croire que tout le monde extravague, tandis qu'il paraît à tout le monde extravaguer lui-même, outré qu'il est de colère, de désespoir, et ne sachant plus que faire, que devenir, quel dieu invoquer pour sortir de cet enfer : plus il se désole, plus il apprête à rire aux spectateurs.

Il faut qu'il y ait dans ces situations un véritable fonds de

comique, saisi dans le vif, et parfaitement analogue au naturel de l'espèce humaine.

Depuis Plaute, qui n'était lui-même que l'imitateur des Grecs, combien de fois a-t-on imité, avec plus ou moins de déguisement, *les Ménechmes* ainsi que l'*Amphitryon!* L'érudition à la renaissance des lettres, le bon goût à l'époque de leur maturité, l'*humour* anglais, la bouffonnerie italienne, la gaieté française, se sont emparés avec bonheur de ces deux modèles; l'imagination espagnole en a embrassé les formes romanesques, et l'ingénuité allemande y a pris des velléités de malice. Enfin ils sont entrés l'un et l'autre dans le domaine commun de la poésie dramatique, de même que les caractères et les vices essentiels de l'humanité.

La fable d'*Amphitryon* semble avoir acquis plus de gloire, chez les Français du moins; elle le doit au chef-d'œuvre de Molière : mais celle des *Ménechmes* a obtenu un succès plus universel, plus réitéré; cela devait être. L'une se fonde sur le merveilleux, sur l'invraisemblable; l'autre se renferme dans l'ordre des faits naturels, extraordinaires, il est vrai, mais dont beaucoup d'exemples démontrent la possibilité.

Lorsque Plaute composa ou reproduisit ce tableau d'après le grec, n'eut-il que le mérite d'avoir choisi un sujet heureux? et dans l'exécution est-il demeuré un artiste malhabile? On serait tenté de le croire, quand on lit M. de La Harpe[1] :

> Ecce iterum Crispinus, et est mihi sæpe vocandus
> Ad partes. . . . . .

La verve enjouée, la versification étincelante de Regnard, auront séduit le critique français; car il ne semble tant

[1] *Cours de littérature*, tome II, pages 68-72, édit. d'Agasse.

rabaisser Plaute que pour le sacrifier à Regnard. La comparaison de quelques détails lui a suffi pour établir son jugement; et, sans un plus ample informé, il a prononcé condamnation contre ces pauvres *Ménechmes* latins, qu'il ne connaissait pas assez, dont il ne paraît pas même avoir connu l'ingénieuse traduction libre donnée par Rotrou ; du moins n'en a-t-il pas fait mention.

Il a été fort scandalisé de l'humeur rapace de Ménechme le voyageur. Moralement, il a bien raison ; mais, selon les idées du théâtre ancien, il a tort. Les mœurs théâtrales accusent les mœurs publiques de ce temps, et non un défaut d'art. Seulement, la comédie joint ici à la plaisanterie l'enseignement de l'histoire.

Un siècle et demi après Plaute, quand le commerce des Grecs avait poli les Romains sans les rendre meilleurs, les gens du bel air s'avisaient quelquefois de petites filouteries dans la société, en attendant le brigandage dans les provinces. Catulle n'a-t-il pas fait des épigrammes contre le frère de Pollion et contre Thallus, pour des mouchoirs d'Espagne et des tablettes de Bithynie qu'ils lui avaient derobés dans des réunions[1] ? Ovide ne recommandait-il pas aux belles de ne s'en point laisser conter par des inconnus élégants, qui pourraient rompre brusquement un propos d'amour, en s'enfuyant avec une écharpe ou quelque bijou qu'ils auraient arraché[2] ? Et, sans invoquer d'autre autorité, croyons-en Plaute lui-même prenant à témoin les Romains par la bouche d'une courtisane : « Ces galants ne sont que des complices d'escroquerie : ils se présentent plusieurs à la fois ; pendant que les uns nous distraient par des cajoleries, les autres font leur main, et s'enfuient avec nos dépouilles.

1 Catull., *Carm.* XII, XXV.

2 Ovid., *Art. amat.* lib. III, v. 441-450.

Beaucoup d'entre vous, spectateurs, savent que les choses se passent ainsi[1]. »

Nous valons mieux que les Romains; mais ne faisons pas un tort à l'auteur comique d'avoir ridiculisé les vices de son pays. Les particuliers volaient chez des courtisanes, les préteurs rapinaient dans leurs gouvernements; c'était toujours la même nation.

Serait-il vrai, comme plusieurs écrivains l'ont répété, que les caractères de l'un et de l'autre frère dans la pièce latine se ressemblassent autant que leurs figures, et que les modernes eussent eu les premiers l'idée d'y mettre de la différence? Regnard, il est vrai, a fait contraster leurs manières et leurs mœurs. Mais, si l'on y regarde de plus près, on verra que Plaute a au moins indiqué des nuances diverses par la piété fraternelle du voyageur et par le libertinage de l'habitant d'Épidamne.

Ce que l'on n'a pas assez remarqué dans l'œuvre de Plaute, c'est l'art admirable de cette composition dramatique, la multiplicité des effets avec la simplicité des ressorts, la vivacité toujours croissante, et en même temps la constante unité de l'action. Point de personnages intrus, point de scènes épisodiques, de ces scènes dont le nombre s'augmente et se diminue à volonté sans préjudice pour la fable. L'action ici ne sort pas de la famille : la femme, le beau-père, le parasite, la maîtresse de l'Épidamnien, et une servante de cette courtisane, avec l'esclave du voyageur et un médecin que l'on appelle pour guérir la folie dont on croit les deux frères atteints, sont tous les acteurs mêlés à cette intrigue, et chacun d'eux tourmente à son tour les deux Ménechmes séparément. Dans cette combinaison, tout le monde est trompé, il n'y a point de trompeur. Le trompeur, c'est le hasard qui rassemble dans le même lieu les jumeaux de même

[1] *Truculent.*, v. 80-90.

nom et de même visage, inconnus l'un à l'autre. Dans la comédie de Regnard, un d'eux est instruit de la présence de son frère, et lui tend des piéges; il n'y a qu'une dupe, par conséquent moitié moins d'effets comiques.

. . . . . O dimidiate Menander!

C'est ce que l'on dirait du poëte français en cette occasion, s'il n'avait su trouver dans sa verve folâtre et dans sa poésie brillante des trésors qu'il prodigue pour nous éblouir et nous charmer.

PERSONNAGES.

LABROSSE, parasite de Ménechme ravi.
MÉNECHME, habitant d'Épidamne, ravi autrefois dans son enfance.
ÉROTIE, courtisane, maîtresse de Ménechme ravi.
CYLINDRE, cuisinier d'Érotie.
MÉNECHME SOSICLÈS.
MESSÉNION, esclave de Ménechme Sosiclès.
L'ÉPOUSE de Ménechme ravi.
UN ESCLAVE, personnage muet.
UNE ESCLAVE d'Érotie.
UN VIEILLARD, beau-père de Ménechme ravi.
UN MÉDECIN.
ESCLAVES du médecin.

DRAMATIS PERSONÆ.

PENICULUS, parasitus.
MENÆCHMUS, subreptus.
EROTIUM, meretrix.
CYLINDRUS, cocus.
MENÆCHMUS SOSICLES.
MESSENIO, servos.
MULIER, uxor.
SERVOS, alius.
ANCILLA.
SENEX.
MEDICUS.
LORARII.

Digitized by Google

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Un marchand sicilien, qui avait deux fils jumeaux, en perdit un par un rapt, et mourut ensuite. L'aïeul paternel donne à l'enfant qui reste le nom du jumeau ravi, et l'appelle Ménechme Sosiclès. Celui-ci, parvenu à l'âge de raison, cherche son frère par tous pays; il arrive à Épidamne, dans la ville même où Ménechme ravi avait fait fortune. Chacun prend pour l'ancien habitant le nouveau débarqué : maîtresse, épouse, beau-père, tout le monde s'y trompe. A la fin, les deux frères se reconnaissent.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*M*ercator siculus, quoi erant gemini filii,
*E*i, subrepto altero, mors obtigit.
*N*omen subreptitii illi indit qui domi 'st
*A*vos paternus, facit Menæchmum Sosiclem.
*E*t is germanum, postquam adolevit, quæritat
*C*ircum omneis oras; post, Epidamnum devenit :
*H*eic fuerat auctus ille subreptitius.
*M*enæchmum civem credunt omneis advenam,
*E*umque adpellant, meretrix, uxor, et socer.
*I*i se congnoscunt fratres postremo invicem.

PROLOGUE.

D'abord, salut et félicité à moi, et à vous, spectateurs; c'est le premier objet de mon message. Ensuite, je vous apporte ici Plaute, non pas dans ma main, mais au bout de ma langue; recevez-le, je vous prie, avec des oreilles favorables. Maintenant, pour apprendre le sujet de la pièce, faites attention; je le resserrerai dans le moins de mots possible.

Les auteurs de comédie supposent toujours que l'action se passe dans la ville d'Athènes; c'est pour que leur ouvrage vous paraisse plus sentir son grec. Moi, je vous dirai sans fiction où les faits ont eu lieu selon l'histoire. Ainsi donc, le sujet est grécisant, mais non pas atticisant toutefois; il sicilianise.

PROLOGUS.

Salutem primum jam a principio propitiam
Mihi, atque vobis, spectatores, nuncio.
Adporto vobis Plautum lingua, non manu :
Quæso ut benignis abcipiatis auribus.
Nunc argumentum abcipite, atque animum advortite.
Quam potero in verba conferam paucissuma.
Atque hoc poetæ faciunt in comœdiis :
Omneis res gestas esse Athenis autumant,
Quo illud vobis græcum videatur magis ;
Ego nusquam dicam, nisi ubi factum dicitur.
Atque adeo hoc argumentum græcissat, tamen
Non atticissat, verum sicilicissitat.

Digitized by Google

Après cet avis préliminaire, j'en viens à l'exposition des faits. Je ne vous donnerai pas la pitance par boisseau, par double boisseau ; tout le grenier y passera, tant j'ai l'humeur libérale en fait de narration.

Il y avait à Syracuse un marchand d'un certain âge, auquel deux jumeaux naquirent d'une si parfaite ressemblance, que leur mère nourrice ne les pouvait distinguer, elle qui les allaitait, ni même la mère qui leur avait donné le jour. Je le tiens de quelqu'un qui avait vu les deux enfants ; moi, je ne les ai pas vus, je ne veux pas vous le faire accroire. Ils avaient sept ans, lorsque leur père fit un voyage à Tarente pour son commerce. Il chargea un grand vaisseau d'une cargaison précieuse, et prit avec lui un de ses fils : l'autre demeura auprès de la mère, à la maison. On célébrait des jeux à Tarente au moment de leur arrivée ; il y avait, comme en pareille circonstance, un grand concours de monde. L'enfant s'égara dans la foule, et perdit son père. Il se trouvait là un marchand

Huic argumento antelogium quidem hoc fuit.
Nunc argumentum vobis demensum dabo,
15 Non modio, neque trimodio, verum ipso horreo ;
Tantum ad narrandum argumentum adest benignitas.
Mercator quidam fuit Syracusis senex,
Ei sunt gnati filii gemini duo,
Ita forma simili pueri, uti mater sua
20 Non intergnosse posset, quæ mammam dabat ;
Neque adeo mater ipsa, quæ illos pepererat,
Ut quidem ille dixit mihi, qui pueros viderat.
Ego illos non vidi, ne quis vostrum censeat.
Postquam jam pueri septuenneis sunt, pater
25 Oneravit navem magnam multis mercibus.
Inponit alterum geminum in navem pater,
Tarentum avexit secum ad mercatum simul ;
Illum reliquit alterum apud matrem domi.
Tarenti ludi forte erant, quom illuc venit ;
30 Mortaleis multi, ut ad ludos, convenerant.
Puer aberravit inter homines a patre.
Epidamniensis quidam ibi mercator fuit :

épidamnien qui s'empara de l'enfant et le transporta dans son pays. Le père, désespéré de l'accident de son fils, tomba malade de chagrin, et mourut au bout de quelques jours à Tarente. Quand vint à Syracuse la nouvelle du rapt de l'enfant et de la mort du père chez les Tarentins, l'aïeul fit prendre au jumeau qui restait le nom de celui qui avait été enlevé, tant ce dernier lui était cher ; il nomma le survivant Ménechme, comme l'autre se nommait, et comme il se nommait lui-même. J'ai retenu le nom facilement, parceque j'étais présent quand on appelait l'enfant à grands cris.

Je vous préviens que les deux frères portent le même nom, afin que vous n'y soyez pas trompés.

Maintenant je retourne par terre de mon pied léger à Épidamne, pour vous rendre compte au plus juste de cette affaire. Si quelqu'un de vous desire me charger d'une commission en cette ville, il n'a qu'à parler, qu'il soit sans crainte, qu'il ordonne ; mais à condition qu'il paiera

Is puerum tollit, atque Epidamnum avehit.
Pater ejus autem, postquam puerum perdidit,
35 Animum despondit, eaque is ægritudine
Paucis diebus post Tarenti emortuu'st.
Postquam Syracusas de re ea nuncius redit
Ad avom puerorum, puerum subreptum alterum,
Patremque pueri Tarenti esse emortuum,
40 Inmutat nomen avos huic gemino alteri :
Ita illum dilexit, qui subreptus est, alterum,
Illius nomen indit illi, qui domi 'st,
Menæchmo idem quod alteri nomen fuit ;
Et ipsus eodem avos est vocatus nomine.
45 Propterea illius nomen memini facilius,
Quia illum clamore vidi flagitarier.
Ne mox erretis, jam nunc prædico prius :
Idem est ambobus nomen geminis fratribus.
Nunc in Epidamnum pedibus redeundum 'st mihi,
50 Ut hanc rem vobis examussim disputem.
Si quis quid vostrum Epidamnum curari sibi
Velit, is audacter inperato et dicito :

les avances nécessaires; car s'il ne donne point d'argent, c'est comme s'il ne faisait rien, et s'il en donne, ce sera pis encore.

Mais je reviens au lieu d'où je suis parti, et pour m'y arrêter définitivement.

Cet Épidamnien dont je vous parlais tout à l'heure, celui qui enleva l'un des jumeaux, avait de grands biens, mais point d'enfants; il l'adopta pour fils, et le maria richement. Enfin il l'institua son héritier, et peu de temps après il mourut; car un jour qu'il se rendait aux champs après une forte pluie, il voulut passer à gué un fleuve rapide, non loin de la ville; la rapidité de l'eau ravit l'équilibre au ravisseur, et entraîna le pauvre homme au fin fond des enfers. L'héritier recueillit une très grosse fortune; il habite Épidamne : c'est le jumeau ravi. L'autre, qui réside à Syracuse, vient d'arriver ici aujourd'hui avec son esclave, cherchant toujours son frère. La ville que vous voyez est Épidamne, pour le temps que durera cette

Sed ita, ut det, unde curari id possit sibi.
Nam nisi qui argentum dederit, nugas egerit.
55 Qui dederit, magi' majores nugas egerit.
Verum illuc redeo unde abii, atque uno adsto in loco.
Epidamniensis ille, quem dudum dixeram,
Geminum illum puerum qui subripuit alterum;
Ei liberorum, nisi divitiæ, nihil erat;
60 Adoptat illum puerum subrepticium
Sibi filium, eique uxorem dotatam dedit,
Eumque heredem fecit, quom ipse obiit diem.
Nam rus ut ibat, forte ut multum pluverat,
Ingressus fluvium rapidum ab urbe haud longule,
65 Rapidus raptori pueri subduxit pedes,
Abstraxitque hominem in maxumam malam crucem.
Illi divitiæ evenerunt maxumæ.
Is illeic habitat geminus subrepticius.
Nunc ille geminus, qui Syracusis habet,
70 Hodie in Epidamnum venit cum servo suo
Hunc quæritatum geminum germanum suum.
Hæc urbs Epidamnus est, dum hæc agitur fabula;

pièce; puis, quand on en jouera une autre, la ville changera, comme les acteurs changent de face : le même est tour à tour prostitueur, jeune homme et vieillard, puis pauvre, mendiant, roi, parasite, charlatan.

Quando alia agetur, aliud fiet oppidum,
Sicut familiæ quoque solent mutarier;
Modo enim idem fit leno, modo adulescens, modo senex,
Pauper, mendicus, rex, parasitus, ariolus.

LES MÉNECHMES.

LABROSSE[1].

Les jeunes gens m'ont nommé Labrosse; pourquoi? la table, dès que je mange, est aussitôt nettoyée. On tient les captifs à la chaîne; on met des entraves aux pieds des esclaves fugitifs : très-mauvaises précautions, selon moi; car si le malheureux voit ajouter à ses maux un surcroît de misère, il n'en a que plus d'envie de fuir et de jouer de méchants tours. D'une manière ou d'une autre, il se délivrera des fers. Enchaînez-lui les pieds, il lime un anneau, il fait sauter les clous avec une pierre; c'est comme

[1] Acte I, scène I.

MENÆCHMI.

PENICULUS.

Juventus nomen fecit Peniculo mihi,
Ideo quia mensam, quando edo, detergeo.
Homines captivos qui catenis vinciunt,
Et qui fugitivis servis indunt conpedes,
5 Nimis stulte faciunt, mea quidem sententia.
Namque homini misero si ad malum adcidit malum,
Major lubido est fugere et facere nequiter.
Nam se ex catenis eximunt aliquo modo.
Tum conpediti anum lima proterunt,
10 Aut lapide excutiunt clavom : nugæ sunt eæ.

si l'on ne faisait rien. Voulez-vous garder sûrement un homme et l'empêcher de fuir? vous n'avez qu'à l'enchaîner avec la bonne chère et le bon vin. Attachez-le par le museau à une table bien servie. Pourvu que vous lui fournissiez à manger et à boire amplement, tant qu'il en veut, tous les jours, jamais il ne prendra la fuite, eût-il encouru la peine capitale : pour le garder facilement, voilà de quels liens il faut le lier. Admirable élasticité de ces liens alimentaires ! plus on les élargit, plus étroite et plus forte est leur étreinte. Moi, par exemple, qui suis livré par sentence à Ménechme, je vais chez lui au-devant de la captivité. Chez lui, on ne mange pas seulement pour vivre; il vous rend gros et gras, on y prospère. Je goûte sa médecine par-dessus toute autre; car il est lui-même grand mangeur : ce sont banquets des fêtes de Cérès, tant sa table est chargée, tant il y dresse de succulents édifices; il faut monter debout sur le lit pour atteindre au faîte. Mais il y a eu lacune pour moi durant tous ces jours derniers. Force m'a été de me claquemurer entre mes

Quem tu adservare rectè, ne abfugiat, voles,
Esca atque potione vinciri decet.
Apud mensam plenam homini rostrum deliges.
Dum tu illi, quod edat et quod potet, præbeas,
Suo arbitratu et adfatim cotidie,
Nunquam, edepol, fugiet, tametsi capital fecerit.
Facile adservabis, dum eo vinclo vincies.
Ita istæc nimis lenta vincla sunt escaria;
Quam magis extendas, tanto adstringunt arctius.
Nam ego ad Menæchmum nunc eo, quo jam diu
Sum judicatus, ultro eo ut me vinciat.
Nam illic homo homines non alit, verum educat
Recreatque : nullus melius medicinam facit.
Ita est adulescens ipsus escæ maxumæ :
Cerealeis cœnas dat, ita mensas exstruit;
Tantas struices concinnat patinarias;
Standum 'st in lecto, si quid de summo petas.
Sed mi intervallum jam hos dies multos fuit :
Domi domitus fui usque cum caris meis.

Digitized by Google

quatre murs avec ce qui m'était cher ; car ce qu'il y a de plus cher est ce que j'achète pour ma nourriture ; mais tout ce qui m'est cher, et qui s'apprêtait pour moi, commence à me manquer. Je reviens chez Ménechme. On ouvre, c'est lui-même en personne que je vois ; il sort.

MÉNECHME, LABROSSE [1].

MÉNECHME, *parlant à sa femme dans la maison.* Si tu n'étais pas une méchante pécore, une extravagante, une furieuse, ce qui déplaît à ton mari te déplairait aussi. Dorénavant, si tu me causes un pareil ennui, tu t'en iras répudiée chez ton père. Je ne peux pas sortir que tu ne m'arrêtes et ne veuilles me retenir ; et ce sont des questions : « Où vas-tu ? que fais-tu ? quelle affaire as-tu ? quel soin t'occupe ? qu'est-ce que tu emportes ? qu'as-tu fait pendant que tu étais sorti ? » J'ai épousé un préfet de la douane, qui me force à déclarer et ce que je fais et ce que je viens de faire. Je t'ai traitée avec trop de douceur ;

[1] Acte I, scène II.

30 Nam neque edo, neque emo, nisi quod est carissumum.
Id quoque jam cari qui instruuntur, deserunt.
Nunc ad eum inviso : sed aperitur ostium.
Menæchmum eccum ipsum video ; progreditur foras.

MENÆCHMUS, PENICULUS.

MENÆCHMUS. Ni mala, ni stulta sis, ni indomita inposque animi
35 Quod viro esse odio videas, tute tibi odio habeas.
Præterhac si mihi tale post hunc diem
Faxis, faxo foris vidua visas patrem.
Nam quotiens foras ire volo, me retines, revocas ;
Rogitas quo ego eam, quam rem agam, quid negoti geram,
40 Quid petam, quid feram, quid foris egerim.
Portitorem domum duxi : ita omnem mihi
Rem necesse loqui est quidquid egi atque ago.
Nimium ego te habui delicatam.

j'agirai désormais d'autre sorte. Car enfin, je ne lésine pas avec toi : tu as tout ce qu'il te faut, servantes, provisions de bouche, laine, bijoux, pourpre, vêtements. Ainsi donc, prends garde à la correction, je te le conseille. Et d'abord, pour que tu n'aies pas perdu ta peine à m'espionner, je me donne tout exprès aujourd'hui une courtisane, et je l'invite à souper quelque part en ville.

LABROSSE, *à part*. Il semble menacer sa femme, et c'est moi qu'il menace; car s'il ne mange pas chez lui, il me punit plus qu'elle. (*La femme se retire.*)

MÉNECHME. Vivat! Enfin ma gronderie l'a mise en fuite et l'a forcée de rentrer. A moi les maris à bonnes fortunes! qu'ils viennent me faire compliment et m'apporter le prix de la vaillance. La victoire est à moi. (*Il fait voir une mante dont il est affublé sous son pallium.*) Voici une mante que j'ai dérobée à ma femme, et que je porte à ma maîtresse. C'est ainsi qu'il faut en donner à garder à ces surveillantes alertes. O le glorieux exploit, la belle conduite, le coup de maître impayable! J'enlève à la maligne, non sans me donner du mal, ce don que je porte chez

Nunc adeo, ut facturus, dicam : quando ego tibi ancillas, penum,
Lanam, aurum, vestem, purpuram bene præbeo, nec quidquam eges,
Malo cavebis, si sapis : virum observare desines.
Atque adeo, ne me nequidquam serves, ob eam industriam
Hodie ducam scortum, atque ad cœnam aliquo condicam foras.
PENICULUS. Illic homo se uxori simulat male loqui, loquitur mihi.
Nam si foris cœnat, profecto me, haud uxorem, ulciscitur.
MENÆCHMUS. Evax, jurgio, hercle, tandem uxorem abegi ab janua.
Ubi amatores sunt mariti? dona quid cessant mihi
Conferre omneis, congratulanteis, quia pugnavi fortiter?
Hanc modo uxori intus pallam subripui, ad scortum fero.
Sic hoc decet dari facete verba custodi catæ.
Hoc facinus polchrum 'st, hoc probum 'st, hoc lepidum, hoc factum 'st fabre.

ma ruine. Je pars chargé des dépouilles de l'ennemi, et nos alliés sont en sûreté.

LABROSSE, *qui s'est tenu du côté opposé à la maison de Ménechme.* Hé! l'ami, n'ai-je pas ma part de revenant-bon dans ce butin?

MÉNECHME, *entendant Labrosse sans le voir.* Funeste accident! je rencontre une embuscade.

LABROSSE. Point, mais un renfort. Bannis la crainte.

MÉNECHME. Qui est là?

LABROSSE. C'est moi.

MÉNECHME. O mon bonheur! ma bonne fortune! Salut. (*Il lui tend la main.*)

LABROSSE. Salut.

MÉNECHME. Hé bien! qu'est-ce?

LABROSSE. Je tiens par la main droite mon bon génie.

MÉNECHME. Tu ne pouvais pas arriver plus à propos que tu n'arrives.

LABROSSE. C'est à faire à moi. Je suis maître en la science de choisir les bons moments.

MÉNECHME. Veux-tu examiner un chef-d'œuvre excellent?

Meo malo a mala abstuli; hoc ad damnum deferetur.
Avorti prædam ab hostibus, nostrum salute socium.
PENICULUS. Heus, adulescens, ecqua in istac pars inest præmi mihi?
60 MENÆCHMUS. Perii, in insidias deveni!
PENICULUS. Imo in præsidium : ne time.
MENÆCH. Quis homo est!
PENICULUS. Ego sum.
MENÆCHMUS. O mea conmoditas, o mea obportunitas, Salve.
PENIC. Salve.
MENÆCHMUS. Quid ais!
PENICULUS. Teneo dextera Genium meum.
MENÆCHMUS. Non potuisti magis per tempus mihi advenire, quam advenis.
PENICULUS. Ita ego soleo : conmoditatis omneis articulos scio.
65 MENÆCHMUS. Vin' tu facinus luculentum inspicere?

LABROSSE. Quel est le cuisinier qui l'a fait? je te dirai s'il a manqué son affaire, quand j'aurai vu les restes.

MÉNECHME. Dis-moi, as-tu jamais vu en peinture sur une muraille Ganymède enlevé par un aigle, ou Adonis par Vénus?

LABROSSE. Je n'ai vu que cela. Mais que me font ces figures?

MÉNECHME, *montrant la mante sur lui.* Eh bien! regarde-moi; ne leur ressemblé-je pas?

LABROSSE. Que signifie cet accoutrement?

MÉNECHME. Avoue que je suis un charmant homme.

LABROSSE. Où mangerons-nous?

MÉNECHME. D'abord, réponds comme je le veux.

LABROSSE. Oui, tu es un homme charmant.

MÉNECHME. Est-ce que tu ne veux pas ajouter quelque chose de ton cru?

LABROSSE. Et très jovial.

MÉNECHME. Continue.

LABROSSE. Je ne continue pas, non, par Hercule, à moins de savoir sur quoi compter. Tu es en querelle avec

PENICULUS. Quis id coxit cocus?
Jam sciam, si quid titubatum 'st, ubi reliquias videro.
MENÆCHMUS. Dic mihi, num qua tu vidisti tabulam pictam in pariete,
Ubi aquila Catamitum raperet, aut ubi Venus Adoneum?
PENICUL. Sæpe : sed quid istæ picturæ ad me adtinent!
MENÆCHMUS. Age, me adspice.
70 Ecquid adsimilo similiter?
PENICULUS. Qui istic est ornatus tuus?
MENÆCHMUS. Dic hominem lepidissumum esse me.
PENICULUS. Ubi esuri sumus!
MENÆCHMUS. Dic modo hoc quod ego te jubeo.
PENICULUS. Dico, homo lepidissume.
MENÆCHMUS. Ecquid audes de tuo istuc addere!
PENICULUS. Atque hilarissume.
MENÆCHMUS. Perge.
PENICULUS. Non pergo, hercle, ego, nisi scio qua gratia.

ta femme. Oh! je prends mes précautions avec toi.

MÉNECHME. Je veux que nous enterrions cette journée, sans que ma femme sache où nous dressons le bûcher.

LABROSSE. Oui, oui, tu as raison. Il me tarde de prendre la torche en main; car la journée est déja presque au moment de son déclin, elle est à moitié morte.

MÉNECHME. En me coupant la parole, tu retardes tes jouissances.

LABROSSE. Crève-moi l'œil unique qui me reste, cher Ménechme, si je profère un seul mot sans ton ordre.

MÉNECHME. Éloignons-nous de cette porte (*montrant sa maison*).

LABROSSE. Volontiers.

MÉNECHME, *s'éloignant davantage, en regardant derrière lui.* Viens ici.

LABROSSE. Comme tu voudras.

MÉNECHME, *s'éloignant toujours de même.* Viens, viens, pas de paresse. Écartons-nous de l'antre de la lionne.

LABROSSE. Par Pollux, tu serais, à ce qu'il me semble, un bon cocher du Cirque.

75 Litigium 'st tibi cum uxore : oh, mihi abs te cavco cautius.
MENÆCHMUS. Clam uxorem ubi sepolcrum habeamus, et hunc conburamus diem.
PENICULUS. Age sane igitur, quando æquom oras, quam mox incendo rogum.
Dies quidem jam ad umbilicum est dimidiatus mortuus.
MENÆCHMUS. Te morare, mihi quom obloquere.
PENICULUS. Oculum ecfodito persolum
80 Mihi, Menæchme, si ullum verbum faxo, nisi quod jusseris.
MENÆCHMUS. Concede huc a foribus.
PENICULUS. Fiat.
MENÆCHMUS. Etiam concede huc.
PENICULUS. Licet.
MENÆCHMUS. Etiam nunc concede audacter ab leonino cavo.
PENICULUS. Heu, edepol, næ tu, ut ego opinor, esses agitator probus.

MÉNECHME. Pourquoi?

LABROSSE. Tu regardes à chaque instant en arrière, de peur que ton épouse ne te rattrape.

MÉNECHME. Ah çà, dis-moi...

LABROSSE. Moi? j'affirme, je nie tout ce qu'il te plaira.

MÉNECHME. Pourrais-tu, en flairant quelque chose, deviner à l'odeur ce que c'est?

LABROSSE. C'est comme si tu consultais le collége des augures.

MÉNECHME. Alors, sens la mante que j'ai là. Que t'en semble? (*Il présente le bas de la mante; Labrosse la repousse de la main.*) Tu ne veux pas?

LABROSSE. C'est par le haut qu'il faut sentir un vêtement de femme; l'endroit que tu me présentes m'infecterait le nez à ne pouvoir plus le nettoyer.

MÉNECHME. Sens donc de ce côté, mon aimable Labrosse. (*Il lui présente de nouveau la mante; Labrosse flaire à peine.*) Comme tu fais le précieux!

LABROSSE. Pourquoi pas?

MÉNECHME. Eh bien! donc, quelle odeur trouves-tu, dis?

MENÆCHMUS. Qui dum!
PENICULUS. Ne te uxor sequatur, respectas identidem.
85 MENÆCH. Sed quid ais!
PENICULUS. Egone? id enim quod tu vis, id aio, atque id nego.
MENÆCHMUS. Ecquid tu de odore possis, si quid forte olfeceris,
Facere conjecturam?
PENICULUS. Captum sit conlegium augurum.
MENÆCHMUS. Agedum, odorare hanc quam ego habeo pallam: quid olet? abstines?
PENICULUS. Summum olfactare oportet vestimentum muliebre:
90 Nam ex istoc loco spurcatur nasum odore inlutibili.
MENÆCH. Olfacta igitur hinc, Penicule lepide. Ut fastidis!
PENICULUS. Decet.
MENÆCH. Quid igitur? quid olet? responde.

LABROSSE. Odeur de larcin, de libertinage, de goinfrerie.

MÉNECHME. Je vais l'offrir à Érotie, à ma belle courtisane. Je lui dirai de faire préparer un repas sur l'heure pour moi, pour toi et pour elle, et nous boirons ensemble jusqu'à demain au lever de l'aurore.

LABROSSE. C'est ce qui s'appelle parler clairement. Vais-je frapper?

MÉNECHME. Oui. (*Labrosse frappe à coups redoublés.*) Malheureux! attends donc.

LABROSSE. Tu recules de mille pas les flacons.

MÉNECHME. Frappe doucement.

LABROSSE. Tu as peur, je crois, que la porte ne soit de fabrique samienne. (*Il frappe de nouveau.*)

MÉNECHME. Attends, attends, je t'en prie, par Hercule. La voici qui sort. (*Il reste comme en extase.*)

LABROSSE, *se moquant de son air ébahi.* Oh! c'est le soleil que tu regardes.

MÉNECHME. Comme il est éclipsé par ce teint éblouissant!

PENICULUS. Furtum, scortum, prandium.
MENÆCHMUS. Nunc ad amicam deferetur hanc meretricem Erotium.
Mihi, tibi, atque illi jubebo jam adparari prandium.
95 Inde usque ad diurnam stellam crastinam potabimus.
PENICULUS. Expedite fabulatu's : jam foreis ferio?
MENÆCHMUS. Feri.
Væ! mane etiam.
PENICULUS. Mille passum conmoratu's cantharum.
MENÆCHMUS. Placide pulta.
PENICULUS. Metuis, credo, ne foreis samiæ sient.
MENÆCH. Mane, mane, obsecro, hercle : ab se ecca exit.
PENICULUS. Oh! solem vides.
100 MENÆCHMUS. Satin' ut obcæcatu's st præ hujus corporis candoribus?

ÉROTIE, LABROSSE, MÉNECHME [1].

ÉROTIE. Bonjour, mon cœur, mon cher Ménechme.

LABROSSE. Et moi?

ÉROTIE. Tu ne comptes pas.

LABROSSE. C'est ce qui a lieu à l'armée pour les surnuméraires.

MÉNECHME. Je commande pour aujourd'hui chez toi les apprêts d'un combat.

ÉROTIE. Va pour aujourd'hui.

MÉNECHME. Et dans cette guerre de Troie nous ferons couler bien du vin. Lequel de nous deux (*montrant le parasite*) sera le meilleur combattant dans le choc des flacons? (*A Érotie.*) L'armée est sous tes ordres, tu adjugeras le prix; tes baisers la nuit prochaine. O ma volupté! que ma femme, quand je te regarde, me paraît odieuse!

ÉROTIE, *apercevant la mante qu'il porte sur lui.* Cependant tu ne peux t'empêcher de porter quelque chose qui soit à elle. Qu'est-ce que c'est que cela?

[1] Acte I, scène III.

EROTIUM, PENICULUS, MENÆCHMUS.

EROT. Anime mi, Menæchme, salve.

PENICULUS. Quid ego?

EROTIUM. Extra numerum es mihi.

PENICULUS. Idem istue aliis adscribtivis ad legionem fieri solet.

MENÆCHMUS. Ego isteic mihi hodie adparari jussi apud te prœlium.

EROTIUM. Hodie id fiet.

MENÆCHMUS. In eo uterque pro Ilio potabimus.

105 Uter ibi melior bellator erit inventus cantharo,
Tua est legio, adjudicato, cum utro hanc noctem sies.
Ut ego uxorem, mea voluptas, ubi te adspicio, odi male!

EROTIUM. Interim nequis, quin ejus aliquid indutus sies.
Quid hoc est?

MÉNECHME. Parure pour toi, dépouille de ma femme, ma rose.

ÉROTIE, *radoucissant le ton de sa voix.* De tous les amants que je préfère, tu sais toujours être le préféré.

LABROSSE, *à part.* La courtisane le cajole un tantinet, en voyant du butin à saisir. (*Haut.*) Si tu l'aimais, tu lui aurais déja pris le nez entre tes dents.

MÉNECHME, *se débarrassant de son pallium.* Prends mon manteau, Labrosse. Je desire m'acquitter de mon vœu en offrant les dépouilles.

LABROSSE. Donne. (*Ménechme reste vêtu seulement de sa tunique, avec la mante par-dessus.*) Mais tu devrais bien, par Hercule, danser la pantomime dans ce costume.

MÉNECHME. Moi, danser? tu es fou, vraiment.

LABROSSE. Lequel de nous deux mérite la palme? Puisque tu ne danses pas, ôte donc cette mante.

MÉNECHME. J'ai couru de grands dangers pour la dérober. Hercule, je pense, n'en essuya pas de plus grands pour enlever à l'Amazone Hippolyte sa ceinture. Reçois ce

MENÆCHM. Induviæ tuæ, atque uxoris exuviæ, rosa.
110 EROTIUM. Superas facile ut superior sis mihi, quam quisquam qui inpetrant.
PENICULUS. Meretrix tantisper blanditur, dum illud quod rapiat videt.
Nam si amabas, jam oportebat nasum abreptum mordicus.
MENÆCHMUS. Sustinc hoc, Penicule; exuvias facere, quas vovi, volo.
PENICULUS. Cedo, sed obsecro, hercle, salta sic cum palla postea.
115 MENÆCH. Ego saltabo! sanus, hercle, non es.
PENICULUS. Egone, an tu magis!
Si non saltas, exue igitur.
MENÆCHMUS. Nimio ego hanc periculo
Subripui hodie : meo quidem animo, ab Hippolyta subcingulum
Hercules haud æque magno unquam abstulit periculo.
Cape tibi hanc, quando una vivis meis morigera moribus.

don, mon aimable, qui aimes tant à me plaire. Je veux être ainsi le modèle des vrais amants.

LABROSSE, *à part.* Oui, de ceux qui n'ont rien de plus pressé que de se réduire à la mendicité.

MÉNECHME. Il y a un an que je l'ai achetée quatre mines pour ma femme.

LABROSSE, *à part.* Ce sont quatre mines perdues, tout compte fait.

MÉNECHME. Sais-tu ce que je desire de ta complaisance ?

ÉROTIE. Oui, je ferai tout ce que tu voudras.

MÉNECHME. Fais apprêter pour nous trois à dîner chez toi ; qu'on ait au marché des mets délicats, des ris de porc, du lard, un jambonneau, une hure, des rognons de verrat, ou quelque chose de la sorte. Enfin que les mets, bien cuits, bien servis, me donnent un appétit de vautour ; le tout sans différer.

ÉROTIE. Volontiers, par Castor.

MÉNECHME. Nous allons au forum ; nous serons de retour dans un moment. En attendant que le cuisinier ait fini, nous boirons.

120 Hoc animo decet animatos esse amatores probos.
PENICULUS. Qui quidem ad mendicitátem se properent detrudere.
MENÆCHMUS. Quatuor minis ego emi istanc anno uxori meæ.
PENICULUS. Quatuor minæ periere plane, ut ratio redditur.
MENÆCHMUS. Scin' quid volo ego te adcurare ?
EROTIUM. Scio, curabo quæ voles.
125 MENÆCHMUS. Jube igitur nobis tribus apud te prandium adcurarier,
Atque aliquid scitamentorum de foro opsonarier,
Glandionidam suillam, laridum, pernonidem, aut
Sinciput, aut polimenta porcina, aut aliquid ad eum modum :
Madida quæ mihi adposita in mensam, milvinam subgerant.
130 Atque actutum.
EROTIUM. Licet, ecastor.
MENÆCHMUS. Nos prodimus ad forum.
Jam nos heic erimus : dum coquitur, interim potabimus.

ÉROTIE. Viens quand il te plaira ; on ne te fera pas attendre.

MÉNECHME. Fais qu'on se dépêche. (*A Labrosse.*) Viens.

LABROSSE. Moi, par Hercule, je te garde à vue, je te suis partout ; je ne voudrais pas te perdre aujourd'hui, pour toutes les richesses des dieux. (*Ils sortent.*)

ÉROTIE, *à ses esclaves.* Faites venir mon cuisinier Cylindre ici à l'instant.

ÉROTIE, CYLINDRE [1].

ÉROTIE. Prends ton panier avec de l'argent ; voici trois didrachmes, tiens.

CYLINDRE. Je les tiens.

ÉROTIE. Va au marché ; tu achèteras pour faire un dîner honnête à trois personnes ; qu'il y ait assez, mais point de superflu.

CYLINDRE. Quels sont les convives ?

ÉROTIE. Moi et Ménechme avec son parasite.

[1] Acte I, scène IV.

EROTIUM. Quando vis veni, parata res erit.
MENÆCHMUS. Propera modo.
Sequere tu.
PENICUL. Ego, hercle, vero te et servabo, et te sequar :
Neque hodie ut te perdam, meream deum divitias mihi.
135 EROTIUM. Evocate intus Cylindrum mihi cocum actutum foras.

EROTIUM, CYLINDRUS.

EROTIUM. Sportulam cape atque argentum ; eccos treis numos habes.
CYLINDRUS. Habeo.
EROTIUM. Abi atque opsonium adfer, tribus, vide, quod sit satis.
Neque defiat, neque supersit.
CYLINDRUS. Quojusmodi hi homines erunt ?
EROTIUM. Ego et Menæchmus, et parasitus ejus.

Digitized by Google

CYLINDRE. Alors vous êtes dix. Car le parasite en vaut bien huit à lui seul.

ÉROTIE. Je t'ai dit combien nous sommes. Maintenant arrange-toi.

CYLINDRE. Très bien ; le dîner est fait, on peut se mettre à table.

ÉROTIE. Reviens vite.

CYLINDRE. Je serai ici en un clin d'œil. (*Ils sortent.*)

MENECHME SOSICLÈS, MESSÉNION [1].

MÉNECHME. Oui, selon moi, Messénion, il n'y a pas de plus grand plaisir en mer pour des navigateurs, que d'apercevoir de loin la terre.

MESSÉNION. Je l'avouerai sans fard, il y en a un plus grand, c'est de voir la terre natale, et d'arriver chez soi. Mais pourquoi, je te prie, venir à Épidamne ? est-ce que nous ferons, comme la mer, le tour de toutes les îles ?

[1] Acte II, scène I.

CYLINDRUS. Jam isti sunt decem.
140 Nam parasitus octo hominum munus facile fungitur.
EROTIUM. Elocuta sum convivas; cæterum cura.
CYLINDRUS. Licet.
Cocta sunt, jube ire adcubitum.
EROTIUM. Redi cito.
CYLINDRUS. Jam ego heic ero.

MENÆCHMUS SOSICLES, MESSENIO.

MENÆCHMUS. Nulla 'st voluptas navitis, Messenio,
Major, meo animo, quam quom ex alto procul
145 Terram conspiciunt.
MESSENIO. Major, non dicam dolo,
Si adveniens terram videas, quæ fuerit tua.
Sed quæso quamobrem nunc Epidamnum venimus?
An, quasi mare, omneis circumimus insulas?

MÉNECHME. J'y viens pour chercher mon frère.

MESSÉNION. Quel sera donc le terme de nos recherches ? Voilà six ans que nous voyageons dans ce dessein. Istriens, Espagnols, Marseillais, Illyriens, mer Tyrrhénienne tout entière, Grèce extérieure, côtes d'Italie autant qu'en baigne la mer, nous avons tout visité. Quand tu chercherais une aiguille, je crois que, si elle y était, tu l'aurais trouvée il y a déja longtemps. Nous cherchons un mort parmi les vivants ; ne l'aurions-nous pas découvert depuis longtemps, s'il vivait encore ?

MÉNECHME. Je veux trouver au moins quelqu'un qui sache qu'il est mort, qui puisse me le dire et me l'assurer ; alors je renonce à ma perquisition. Mais jusque-là, je ne cesserai point de rechercher sa trace. Il n'y a que moi qui sache combien il est cher à mon cœur.

MESSÉNION. Tu prétends trouver un nœud dans un brin d'osier. Il faut retourner chez nous ; à moins que nous ne nous préparions à écrire l'histoire.

MÉNECHME. Trêve aux beaux discours, et prends garde

MENÆCHMUS. Fratrem quæsitum geminum germanum meum.
150 MESSENIO. Namquid modi futurum 'st illum quærere?
Hic annus sextus, postquam ei rei operam damus.
Istros, Hispanos, Massilienseis, Illurios,
Mare superum omne, Græciamque exoticam,
Orasque Italicas omneis, qua adgreditur mare,
155 Sumus circumvecti : si acum, credo, quæreres,
Acum invenisses, si adpareret, jam diu.
Hominem inter vivos quæritamus mortuum :
Nam invenissemus jam diu, si viveret.
MENÆCHMUS. Ergo istuc quæro certum qui faciat mihi,
160 Qui sese dicat scire, eum esse mortuum ;
Operam præterea nunquam sumam quærere.
Verum aliter, vivos nunquam desistam exsequi ;
Ego illum scio, quam cordi sit carus meo.
MESSENIO. In scirpo nodum quæris : quin nos hinc domum
165 Redimus, nisi si historiam scribturi sumus?
MENÆCHMUS. Dictum facessas doctum, et discaveas malo.

Digitized by Google

qu'il ne t'arrive mal. Tu m'ennuies, je ne me réglerai pas sur tes avis.

MESSÉNION. Certes, ce langage ne me permet pas d'oublier que je suis esclave. Il ne pouvait en dire plus en si peu de mots, et plus catégoriquement. Mais cependant il m'est impossible de retenir ma langue, il faut que je parle. Écoute, Ménechme ; quand je considère nos ressources de voyage et notre bourse, il me semble, par Hercule, que nous sommes équipés fort en été ; et je t'assure que si tu ne retournes au logis, le temps viendra où, n'ayant plus rien, tu gémiras d'avoir cherché ton jumeau. Il ne faut pas se méprendre sur ce peuple-ci : les Épidamniens sont des hommes de plaisir et de grands buveurs ; la ville abonde en intrigants adroits et insinuants : et les courtisanes ! il n'y a pas de pays, dit-on, où elles soient plus séduisantes. C'est pour cela qu'on a nommé la ville Épidamne ; parcequ'on n'y peut séjourner qu'à son dam.

MÉNECHME. Je me tiendrai sur mes gardes, tu as raison. Donne-moi la bourse.

MESSÉNION. Quel est ton dessein ?

Molestus ne sis, non tuo hoc fiet modo.
MESSENIO. Hem,
Illoc enim verbo esse me servom scio.
Non potuit paucis plura plane proloqui.
170 Verum tamen nequeo continere, quin loquar.
Audi, Menæchme : quom inspicio marsupium,
Viaticati, hercle, admodum æstive sumus.
Næ tu, hercle, opinor, nisi domum revorteris,
Ubi nihil habebis, geminum dum quæris, gemes.
175 Nam ita est hæc hominum natio Epidamnia,
Voluptarii atque potatores maxumi ;
Tum sycophantæ et palpatores plurimi
In urbe hac habitant ; tum meretrices mulieres
Nusquam perhibentur blandiores gentium.
180 Propterea huic urbi nomen Epidamno inditum 'st,
Quia nemo ferme huc sine damno divortitur.
MENÆCHMUS. Ego istuc cavebo : cedodum mihi huc marsupium.
MESSENIO. Quid eo vis ?

MÉNECHME. Tes paroles me donnent des craintes sur ton compte.

MESSÉNION. Que crains-tu ?

MÉNECHME. Que tu ne visites à mon dam Épidamne. Tu es grand amateur de belles filles ; moi, je suis colère, emporté ; je préviendrai, en tenant la bourse, deux désagréments : pour toi celui de faillir, pour moi celui de me fâcher.

MESSÉNION. Tiens, garde ; tu me feras plaisir.

CYLINDRE, MÉNECHME SOSICLÈS, MESSÉNION [1].

CYLINDRE. J'ai fait de bonnes emplettes, et je suis satisfait. Je me flatte de servir un bon dîner à nos dîneurs. (*Apercevant Sosiclès.*) Mais voici Ménechme ; tant pis pour mon dos. Les convives se promènent déja devant la porte, que je ne suis pas encore revenu du marché. Je veux lui parler. Bonjour, Ménechme.

[1] Acte II, scène II.

MENÆCHMUS. Jam abs te metuo de verbis tuis.
MESSENIO. Quid metuis?
MENÆCHMUS. Ne mihi damnum in Epidamno duis.
185 Tu magnus amator mulierum es, Messenio :
Ego autem homo iracundus, animi perditi.
Id utrumque, argentum quando habebo, cavero,
Ne tu delinquas, neve ego irascar tibi.
MESSENIO. Cape atque serva, me lubente feceris.

CYLINDRUS, MENÆCHMUS SOSICLES, MESSENIO.

190 CYLINDRUS. Bene opsonavi, atque ex mea sententia.
Bonum anteponam prandium pransoribus.
Sed eccum Menæchmum video : væ tergo meo!
Prius jam convivæ ambulant ante ostium,
Quam ego opsonatu redeo : adibo atque adloquar.
195 Menæchme, salve.

MÉNECHME. Les dieux te soient en aide ! Est-ce que tu me connais ?

CYLINDRE. Non, pas du tout vraiment ! Où sont les autres convives ?

MÉNECHME. De quels convives parles-tu ?

CYLINDRE. De ton parasite.

MÉNECHME. Mon parasite ? (*A Messénion.*) Assurément, il extravague.

MESSÉNION, *bas à Ménechme.* Qu'est-ce que je te disais ? il y a ici bien des fripons.

MÉNECHME, *à Cylindre.* Quel parasite me demandes-tu, mon ami ?

CYLINDRE. Labrosse.

MESSÉNION. Je l'ai là dans la valise bien soigneusement.

CYLINDRE. Ménechme, tu viens de bonne heure pour dîner. Je ne fais que d'arriver du marché.

MÉNECHME. L'ami, réponds-moi ; combien vend-on ici les porcs d'élite pour les sacrifices ?

CYLINDRE. Un didrachme.

MÉNECHME. Acceptes-en un, et fais-toi purger le cer-

MENÆCHMUS. Di te amabunt : scis quis ego sum ?
CYLINDRUS. Non, hercle, vero ! ubi convivæ cæteri ?
MENÆCHMUS. Quos tu convivas quæris ?
CYLINDRUS. Parasitum tuum.
MENÆCHMUS. Meum parasitum ! certe hic insanu'st homo.
MESSENIO. Dixin' tibi esse heic sycophantas plurimos ?
200 MENÆCHMUS. Quem tu parasitum quæris, adulescens, meum !
CYLINDRUS. Peniculum.
MESSENIO. Eccum in vidulo salvom fero.
CYLINDRUS. Menæchme, numero huc advenis ad prandium ;
Nunc opsonatu redeo.
MENÆCHMUS. Responde mihi,
Adulescens, quibus heic pretiis porci veneunt
205 Sacres sinceri ?
CYLINDRUS. Numo.
MENÆCHMUS. Eum a me abcipe.

veau par les prêtres, puisque je me charge de la dépense. Car à coup sûr tu es fou, qui que tu sois, de venir m'ennuyer, moi qui ne te connais pas.

CYLINDRE. Tu ne me connais pas, moi, Cylindre?

MÉNECHME. Cylindre, ou Culindre, va te faire pendre! Je ne te connais point, ni ne veux te connaître.

CYLINDRE. C'est toi qu'on appelle Ménechme, que je sache.

MÉNECHME. Tu parles sensément quand tu me nommes par mon nom. Mais d'où me connais-tu?

CYLINDRE. D'où je te connais? toi, l'amant d'Érotie, la maîtresse que je sers, et qui demeure ici.

MÉNECHME. Par Hercule, je ne suis pas son amant, et je ne sais qui tu es.

CYLINDRE. Tu ne sais pas qui je suis? moi qui, d'ordinaire, te verse à boire quand tu manges à la maison.

MESSÉNION, *à part*. Mort de ma vie! que n'ai-je quelque chose sous la main pour lui casser la tête!

MÉNECHME. Tu me verses à boire d'ordinaire, moi qui

Jube te piari de mea pecunia.
Nam ego quidem insanum esse te certo scio,
Qui mihi molestus homini ingnoto, quisquis es.
CYLINDRUS. Cylindrus ego sum, non gnosti nomen meum?
210 MENÆCHMUS. Seu tu Cylindrus, seu Coliendrus, perieris.
Ego te non gnovi, neque gnovisse adeo volo.
CYLINDRUS. Est tibi Menæchmo nomen, tantum quod sciam.
MENÆCHMUS. Pro sano loqueris, quom me adpellas nomine.
Sed ubi gnovisti me?
CYLINDRUS. Ubi ego te gnoverim?
215 Qui amicam habeas heram meam hanc Erotium.
MENÆCHMUS. Neque, hercle, habeo; neque te, quis sis homo, scio.
CYLINDRUS. Non scis quis ego sim? qui tibi sæpissume
Cyathisso apud nos, quando potas.
MESSENIO. Hei mihi,
Quom nihil est, illi qui homini diminuam caput.
220 MENÆCHMUS. Tun' cyathissare mihi soles, qui ante hunc diem

viens à Épidamne aujourd'hui pour la première fois, et qui n'y étais jamais venu?

CYLINDRE. Que dis-tu là?

MÉNECHME. Ce que je dois dire, par Hercule.

CYLINDRE. Tu ne demeures pas dans cette maison? (*Il montre la maison de Ménechme ravi.*)

MÉNECHME. Que les dieux confondent les gens qui l'habitent!

CYLINDRE, *à part.* Il est donc fou, de faire des imprécations contre lui-même? (*Haut.*) Écoute, Ménechme.

MÉNECHME. Que veux-tu?

CYLINDRE. Si tu m'en croyais, avec cet argent que tu m'as promis tout à l'heure, tu ferais bien de te procurer un petit porc pour le sacrifier; car certainement, par Hercule, tu n'es pas tout à fait dans ton bon sens, de te maudire toi-même.

MESSÉNION. O l'ennuyeux bavard! je n'y tiens plus.

CYLINDRE, *à part.* Souvent il lui arrive de s'amuser ainsi avec moi. Il est d'humeur très joviale quand sa femme n'y est pas.

Epidamnum nunquam vidi, neque veni!
CYLINDRUS. Negas!
MENÆCHMUS. Nego, hercle, vero.
CYLINDRUS. Non tu in illisce ædibus
Habitas?
MENÆCH. Dii illos homines, qui illeic habitant, perduint.
CYLINDRUS. Insanit hic equidem, qui ipse maledicit sibi.
225 Audin', Menæchme?
MENÆCHMUS. Quid vis!
CYLINDRUS. Si me consulas,
Numum illum, quem mihi dudum pollicitus dare,
Jubeas, si sapias, porculum adferri tibi;
Nam tu quidem, hercle, certo non sanus satis,
Menæchme, qui nunc ipsus maledicas tibi.
230 MESSENIO. Heu, hercle, hominem multum et odiosum mihi!
CYLINDRUS. Solet jocari sæpe mecum illo modo.
Quamvis ridiculus est, ubi uxor non adest.

MÉNECHME. Dis-moi?

CYLINDRE. Que veux-tu donc? (*Montrant son panier.*) Vois, ai-je acheté suffisamment pour vous trois? Faut-il encore quelque chose de plus pour elle et pour toi avec ton parasite?

MÉNECHME. Qu'est-ce que tu chantes, avec tes femmes et tes parasites?

MESSÉNION, *à Cylindre, avec le ton de la menace.* Quels dieux en courroux te poussent à l'importuner?

CYLINDRE. Je n'ai pas affaire à toi, je ne te connais pas. C'est à lui que je parle, lui que je connais.

MÉNECHME. Par Pollux, tu as perdu le sens, j'en suis sûr.

CYLINDRE. Ma cuisine sera faite dans un instant; il n'y aura pas de retard. Ainsi, ne t'éloigne pas de la maison. Tu n'as rien à m'ordonner?

MÉNECHME. Sinon de t'aller pendre à la croix la plus haute.

CYLINDRE. Toi plutôt, par Hercule... tu devrais venir te mettre à table, pendant que j'expose tout ceci à la violence de Vulcain. Je vais dire à Érotie que tu restes à la

MENÆCHMUS. Quid ais tu?
CYLINDRUS. Quid vis, inquam? satin' hoc quod vides,
Tribus vobis opsonatum 'st? an opsono amplius,
235 Tibi et parasito et mulieri?
MENÆCHMUS. Quas tu mulieres,
Quos tu parasitos loquere?
MESSENIO Quod te urget scelus,
Qui huic sis molestus?
CYLINDRUS. Quid tibi mecum 'st rei?
Ego te non gnovi : cum hoc quem gnovi fabulor.
MENÆCHMUS. Non, edepol, tu homo sanus es, certo scio.
240 CYLINDRUS. Jam ergo hæc madebunt faxo : nihil morabitur.
Proin tu ne quo abeas longius ab ædibus.
Numquid vis?
MENÆCHMUS. Ut eas maxumam in malam crucem.
CYLINDRUS. Ire, hercle, melius est te interim, atque adcumbere.
Dum ego hæc adpono ad Volcani violentiam.

porte, afin qu'elle vienne te chercher au lieu de te laisser dehors. (*Il sort.*)

MÉNECHME. Est-il parti, à la fin? Par Pollux, tes discours ne sont pas trompeurs, je le vois.

MESSÉNION. Prends garde seulement, car je crois que c'est ici la demeure de la femme dont nous a parlé ce fou qui vient de s'en aller.

MÉNECHME. Je ne conçois pas comment il peut savoir mon nom.

MESSÉNION. Il n'y a rien d'étonnant. C'est la coutume des courtisanes, d'envoyer au port quelqu'un de leurs gens pour attendre les vaisseaux étrangers qui arrivent, et pour s'informer du propriétaire et de son nom. Ensuite elles se prennent à leur proie, elles s'y attachent; et si elles parviennent à séduire le pauvre homme, il est perdu quand elles le renvoient chez lui. Maintenant il y a un corsaire armé qui se tient en rade près de toi; je crois qu'il est prudent de nous en défier.

MÉNECHME. C'est un bon avis, par Hercule.

245 Ibo intro, et dicam te heic adstare Erotio,
Ut te hinc abducat potius quam heic adstes foris.
MENÆCHMUS. Jamne abiit? edepol, haud mendacia
Tua verba experior esse.
MESSENIO. Observato modo.
Nam isteje meretricem credo habitare mulierem,
250 Ut quidem ille insanus dixit, qui hinc abiit modo.
MENÆCHMUS. Sed miror, qui ille gnoverit nomen meum.
MESSENIO. Minume, hercle, mirum; morem hunc meretrices habent:
Ad portum mittunt servolos, ancillulas,
Si qua peregrina navis in portum advenit,
255 Rogant cujatis sit, quid ei nomen siet.
Post, illæ extemplo se adplicant, adglutinant.
Si pellexerunt, perditum amittunt domum.
Nunc in istoc portu stat navis prædatoria,
Abs qua cavendum nobis sane censeo.
260 MENÆCHMUS. Mones quidem, hercle, recte.

MESSÉNION. Je connaîtrai la bonté de mon avis, si tu fais bonne contenance.

MÉNECHME. Tais-toi un peu. J'entends le bruit de la porte. Voyons qui sortira.

MESSÉNION. En attendant, je vais m'alléger. (*Il se débarrasse de sa valise, et la donne aux mariniers qui les suivent.*) Gardez cela, vous autres, jambes de vaisseaux.

ÉROTIE, MÉNECHME SOSICLÈS, MESSÉNION[1].

ÉROTIE, *à Cylindre qui veut fermer la porte.* Laisse la porte comme cela; va, je ne veux pas que le rideau soit fermé. Prépare tout soigneusement à la maison; veille à ce que rien ne manque. (*A d'autres esclaves.*) Garnissez les lits, brûlez des parfums. L'élégance est un appât pour les amants. Les délices les perdent et nous profitent. (*Cherchant Ménechme.*) Mais où est-il? mon cuisinier m'avait dit qu'il était devant la maison. Le voici, je l'aperçois, celui qui m'est si utile et qui me fait tant de bien.

[1] Acte II, scène III.

MESSENIO. Tum demum sciam
Recte monuisse, si tu recte caveris.
MENÆCHMUS. Tacedum parumper : nam conrepuit ostium.
Videamus qui hinc egreditur.
MESSENIO. Hoc ponam interim.
Adservatote hæc, soltis, navaleis pedes.

EROTIUM, MENÆCHMUS SOSICLES, MESSENIO.

265 EROTIUM. Sine foreis sic : abi, nolo operiri.
Intus para, cura, vide, quod opus est, ut
Fiat : sternite lectos, incendite odores.
Munditia inlecebra animo est amantum.
Amanti amœnitas malo est, nobis lucro est.
270 Sed ubi ille est, quem coeus ante ædeis esse ait?
Atque eccum video, qui mihi est usui et
Plurimum prodest : item huic ultro fit, ut

Aussi je m'empresse de l'accueillir comme il le mérite : c'est lui qui règne chez moi. Je vais lui parler. Cher petit cœur, je suis bien étonnée que tu t'arrêtes à la porte, toi à qui ma porte est toujours ouverte, plus que la tienne même! N'es-tu pas ici chez toi? Tout est prêt comme tu l'as demandé, comme tu le voulais. Ce n'est pas moi qui te ferai attendre. On a suivi tes ordres pour le dîner. Quand il te plaira, nous pourrons nous mettre à table.

MÉNECHME. A qui cette femme parle-t-elle?

ÉROTIE. Eh! mais, à toi.

MÉNECHME, *à Érotie*. Qu'avons-nous eu jamais de commun ensemble? et qu'y a-t-il entre nous aujourd'hui?

ÉROTIE. Il y a, que Vénus a voulu que tu sois celui de tous que je chérisse le plus, et tu en es bien digne : c'est à ta générosité que je dois tout l'éclat dont je brille.

MÉNECHME. Assurément cette femme est folle ou ivre, Messénion, de parler si familièrement à un homme qu'elle ne connaît pas.

Meret, potissumus nostræ domi ut sit :
Nunc cum adibo, adloquar ultro.
275 Animule mi, mihi mira videntur,
Heic te stare foris, foreis quoi pateant
Magis, quam domus tua, domus quom hæc tua sit.
Omne paratum 'st,
Ut jussisti atque ut voluisti; neque tibi 'st
280 Ulla mora intus : prandium, ut jussisti, heic
Curatum 'st; ubi lubet, ire licet adcubitum.
MENÆCH. Quicum hæc mulier loquitur?
EROTIUM. Equidem tecum.
MENÆCHMUS. Quid mecum tibi
Fuit unquam, aut nunc est negoti?
EROTIUM. Quia, pol, te unum ex omnibus
Venus voluit me magnificare, atque id haud inmerito tuo.
285 Nam, ecastor, solus benefactis tuis me florentem facis.
MENÆCHMUS. Certo hæc mulier aut insana, aut ebria 'st, Messenio,
Quæ hominem ingnotum conpellet me tam familiariter.

MESSÉNION, *bas à Ménechme*. Ne t'avais-je pas dit que c'était ici l'usage? Ce ne sont encore que des feuilles qui tombent, en comparaison de ce que tu verras si nous restons ici trois jours seulement; les arbres te tomberont sur le dos. Toutes ces courtisanes sont de fines attrapeuses de deniers. Mais laisse-moi lui parler. (*Haut.*) Hé! la belle (*Érotie reste tournée du côté de Ménechme*); c'est à toi que mon discours s'adresse.

ÉROTIE. Quoi?

MESSÉNION. Où as-tu fait connaissance avec lui?

ÉROTIE. Où il l'a faite depuis longtemps avec moi, à Épidamne.

MESSÉNION. A Épidamne? où il n'a jamais mis le pied jusqu'à ce jour!

ÉROTIE. Pas de mauvaises plaisanteries, mon cher Ménechme. Je t'en prie, entre; tu seras plus convenablement chez moi.

MÉNECHME. C'est qu'elle m'appelle bien par mon nom! O dieux! quel étonnement! Que signifie tout cela?

MESSÉNION, *bas à Ménechme*. Elle a flairé la bourse que tu as à présent.

MESSENIO. Dixin' ego istæc heic solere fieri? folia nunc cadunt,
Præ ut si triduum hoc heic erimus; tum arbores in te cadent.
290 Nam ita sunt heic meretrices omneis elecebræ argentariæ.
Sed sine me dum hanc conpellare: heus, mulier! tibi dico.
EROTIUM. Quid est?
MESSENIO. Ubi tu hunc hominem gnovisti?
EROTIUM. Ibidem, ubi hic me jam diu,
In Epidamno.
MESSENIO. In Epidamno? qui huc in hanc urbem pedem,
Nisi hodie, nunquam intro tetulit.
EROTIUM. Eia, delicias facis,
295 Mi Menæchme: quin, amabo, is intro? heic tibi erit rectius.
MENÆCHMUS. Hæc quidem, edepol, recte adpellat meo me mulier nomine.
Nimis miror quid hoc sit negoti.
MESSENIO. Oboluit marsupium
Huic istuc quod habes.

MÉNECHME. Hé! par Pollux, l'avis est prudent. Tiens, prends-la. Je verrai bien qui elle aime davantage, de la bourse ou de moi.

ÉROTIE. Viens dîner.

MÉNECHME, *se défendant*. Tu es trop bonne; je te suis obligé.

ÉROTIE. Pourquoi m'as-tu dit tantôt de te faire préparer à dîner?

MÉNECHME. Je t'ai demandé à dîner?

ÉROTIE. Oui, pour toi et ton parasite.

MÉNECHME. Eh! malepeste, quel parasite? Cette femme extravague sans doute.

ÉROTIE. Labrosse.

MÉNECHME. Comment, la brosse? est-ce pour nettoyer mes souliers?

ÉROTIE. Labrosse, qui t'accompagnait quand tu m'as apporté la mante que tu avais dérobée à ta femme.

MÉNECHME. Que veux-tu dire? Je t'ai donné une mante, et je l'ai dérobée à ma femme? tu as perdu l'esprit. Certainement, elle est comme les chevaux hongres, elle rêve tout debout.

MENÆCHMUS. Atque, edepol, tu me monuisti probe.
Adeipedum hoc : jam scibo utrum hæc me mage amet, an marsupium.
300 EROTIUM. Eamus intro, ut prandeamus.
MENÆCHMUS. Bene vocas; tam gratia 'st.
EROTIUM. Cur igitur tibi me jussisti coquere dudum prandium?
MENÆCHMUS. Egone te jussi coquere?
EROTIUM. Certo tibi et parasito tuo.
MENÆCHMUS. Quoi, malum, parasito? certo hæc mulier non sana est satis.
EROTIUM. Penieulo.
MENÆCHM. Quis iste est Penieulus? Qui extergentur baxeæ?
305 EROTIUM. Scilicet qui dudum tecum venit, quom pallam mihi
Detulisti, quam ab uxore tua subripuisti.
MENÆCHMUS. Quid est!
Tibi pallam dedi, quam uxori meæ subripui? sanan' es?
Certe hæc mulier cantherino ritu adstans somniat.

ÉROTIE. Quel plaisir as-tu à te moquer de moi et à nier ce qui est?

MÉNECHME. Apprends-moi ce que j'ai fait, pour que je le nie?

ÉROTIE Ne m'as-tu pas donné une manteau de ta femme?

MÉNECHME. Non, ce n'est pas vrai. Je ne fus jamais marié, ni ne le suis maintenant; jamais, depuis ma naissance, je n'entrai dans cette ville et n'en passai la porte. J'ai dîné à bord de mon vaisseau; je suis venu ici tout droit, et je viens de te rencontrer.

ÉROTIE. O grands dieux! Je suis perdue, malheureuse! Quels contes fais-tu? quel vaisseau?

MÉNECHME. Un vaisseau de sapin, souvent usé par la mer, souvent recloué, souvent battu par le marteau; c'est comme un mobilier de pelletier, les morceaux de bois y sont plantés les uns contre les autres.

ÉROTIE. Je t'en prie, cesse donc ce badinage, et viens avec moi.

MÉNECHME. Tu me prends pour un autre, ma belle; ce n'est pas à moi que tu en veux.

EROTIUM. Qui lubet ludibrio habere me, atque ire infitias mihi,
310 Facta quæ sunt?
MENÆCHMUS. Dic quid est id, quod negem, quod fecerim?
EROTIUM. Pallam te hodie mihi dedisse uxoris.
MENÆCHMUS. Etiam nunc nego.
Ego quidem neque unquam uxorem habui, neque habeo, neque huc
Unquam, postquam gnatus sum, intra portam penetravi pedem.
Prandi in navi; inde huc egressus sum, te conveni.
EROTIUM. Ecere,
315 Perii misera! quam tu nunc mihi navem narras!
MENÆCHMUS. Ligneam,
Sæpe tritam, sæpe fixam, sæpe excussam malleo,
Quasi subpellex pellionis, palus palo proxumu'st.
EROTIUM. Jam me, amabo, desine ludos facere, atque i hac mecum simul.
MENÆCHMUS. Nescio quem, mulier, alium hominem, non me quæritas.

ÉROTIE. Je ne te connais pas, toi, Ménechme, fils de Moschus, né, comme chacun sait, à Syracuse en Sicile, où régna le roi Agathocle, ensuite Phinthias, puis en troisième lieu Liparon, qui laissa en mourant la couronne à Hiéron, lequel règne à présent?

MÉNECHME. Tout cela est vrai, ma chère.

MESSÉNION. O Jupiter! Est-ce qu'elle vient de là-bas, pour te connaître si bien?

MÉNECHME, *bas à Messénion.* Par Hercule, je ne crois pas pouvoir refuser davantage.

MESSÉNION. Garde-toi d'accepter. Tu es un homme perdu, si tu passes le seuil de cette porte.

MÉNECHME. Tais-toi donc. C'est une bonne affaire. Je répondrai oui à tout ce qu'elle me dira, et je me ferai héberger à ce prix. (*Bas à Érotie.*) J'avais mes raisons pour ne pas être d'accord avec toi tout à l'heure. Je craignais que ce drôle ne me trahît auprès de ma femme, au sujet de la mante et du dîner. Maintenant, quand tu voudras, je te suis.

320 EROTIUM. Non ego te gnovi Menæchmum, Moscho prognatum patre?
Qui Syracusis perhibere gnatus esse in Sicilia,
Ubi rex Agathocles regnator fuit, et iterum Phinthia?
Tertium Liparo, qui in morte regnum Hieroni tradidit.
Nunc Hiero 'st.
MENÆCHMUS. Haud falso, mulier, prædicas.
MESSENIO. Pro Jupiter!
325 Num istæc mulier illinc venit, quæ te gnovit tam cate?
MENÆCHMUS. Herele, opinor, pernegari non potest.
MESSENIO. Ne feceris.
Peristi, si intrassis intra limen.
MENÆCHMUS. Quin tace modo:
Bene res geritur; adsentabor, quidquid dicet, mulieri,
Si possim hospitium nancisci. Jamdudum, mulier, tibi
330 Non inprudens advorsabar; hunc metuebam, ne meæ
Uxori renunciaret de palla et de prandio.
Nunc, quando vis, eamus intro.

ÉROTIE. Tu n'attends pas ton parasite?

MÉNECHME. Non; je me moque bien de lui! Et même, s'il vient, qu'on ne le laisse pas entrer.

ÉROTIE. Par Castor, il ne m'en coûtera pas de t'obéir. Mais sais-tu ce que tu devrais faire pour m'obliger?

MÉNECHME. Tu n'as qu'à commander.

ÉROTIE. Ce serait de porter cette mante que tu m'as donnée, chez le brodeur, pour la rajuster et y ajouter quelques ornements que je desire.

MÉNECHME. Tu as bien raison : c'est un moyen de la changer, de manière que ma femme ne la reconnaisse pas, si elle la voyait sur toi dans la rue.

ÉROTIE. Ainsi tu l'emporteras en t'en allant.

MÉNECHME. Sans doute.

ÉROTIE. Entrons.

MÉNECHME. Je te suis; (*montrant Messénion*) j'ai un mot à lui dire. (*Elle sort.*) Holà, Messénion, approche.

MESSÉNION. Qu'est-ce?

EROTIUM. Etiam parasitum manes!
MENÆCHMUS. Neque ego illum maneo, neque floccifacio : neque, si venerit,
Eum volo intromitti.
EROTIUM. Ecastor, haud invita fecero.
335 Sed scin' quid te amabo ut facias?
MENÆCHMUS. Inpera quid vis modo.
EROTIUM. Pallam illam, quam dudum dederas, ad phrygionem ut deferas,
Ut reconcinnetur, atque ut opera addantur, quæ volo.
MENÆCHMUS. Hercle, quin tu recte dicis; eadem ingnorabitur :
Ne uxor congnoscat te habere, si in via conspexerit.
340 EROTIUM. Ergo mox abferto tecum, quando abibis.
MENÆCHMUS. Maxume.
EROTIUM. Eamus intro.
MENÆCHMUS. Jam sequar te, hunc volo etiam conloqui.
Eho, Messenio, adcede huc.
MESSENIO. Quid negoti 'st!

MÉNECHME, *regardant du côté de la maison, de peur qu'on ne l'écoute.* St! veux-tu savoir ?

MESSÉNION. Quoi donc?

MÉNECHME. Il faut...

MESSÉNION, *d'un ton fâché.* Que faut-il?

MÉNECHME. Je sais d'avance ce que tu vas me dire.

MESSÉNION. Tu n'en es que plus à blâmer.

MÉNECHME. Je tiens une capture; l'affaire est en train. Va vite, emmène nos gens à l'auberge sans retard; et reviens avant le coucher du soleil me chercher ici.

MESSÉNION. Tu ne connais pas ces courtisanes, mon maître.

MÉNECHME. Silence, te dis-je. C'est moi qui en souffrirai, et non pas toi, si je fais une sottise. Cette femme est une bête, une imbécile; je l'ai bien vu tout à l'heure. Il y a ici une capture à faire.

MESSÉNION. Mort de ma vie!

MÉNECHME. T'en iras-tu? (*Il entre chez Érotie.*)

MESSÉNION, *seul.* Il est perdu sans ressource. Notre

MENÆCHMUS. St! scire vis?

MESSENIO. Quid ergo?

MENÆCHMUS. Opu'st...

MESSENIO. Quid opu'st?

MENÆCHMUS. Scio, ut me dices.

MESSENIO. Tanto nequior es.

MENÆCHMUS. Habeo prædam; tantum incepi operis: i quantum pote 'st:

Abduc istos in tabernam actutum diversoriam.

Tum facito ante solis obcasum, ut venias advorsum mihi.

MESSENIO. Non tu istas meretrices gnovisti, here.

MENÆCHMUS. Tace, inquam.

Mihi dolebit, non tibi, si quid ego stulte feeero.

Mulier hæc stulta atque inscita 'st, quantum perspexi modo.

Est heic præda nobis.

MESSENIO. Perii!

MENÆCHMUS. Jamne abis!

MESSENIO. Periit probe.

navire court à sa ruine, à la remorque d'un corsaire. Mais tu es un impertinent, Messénion, de prétendre régler la conduite de ton maître. Il t'a acheté pour lui obéir, et non pour lui commander. (*A ses compagnons.*) Suivez-moi, j'ai ordre de revenir chercher mon maître; je ne veux pas être en retard. (*Il sort avec les rameurs.*)

LABROSSE, *seul* [1].

Depuis plus de trente ans que je vois le jour, je ne commis jamais de faute plus grave, plus funeste, que celle d'aujourd'hui, d'aller me perdre dans la foule maudite. Pendant que je bayais aux corneilles, Ménechme s'est dérobé à moi, et s'en est allé chez sa maîtresse. Sans doute il ne voulait pas m'y mener. Que tous les dieux confondent celui qui le premier inventa les assemblées du peuple, pour donner des occupations aux gens occupés! Ce sont les désœuvrés qu'il faudrait prendre pour cet office; et lorsqu'ils seraient convoqués, s'ils ne se rendaient pas à l'appel, on saisirait leurs biens. Il y a tant de gens

[1] Acte III, scène I.

Ducit lembum dierectum navis prædatoria.
Sed ego inscitus, qui hero me postulem moderarier:
Dicto me emit audientem, haud imperatorem sibi.
Sequimini, ut quod imperatum 'st, veniam advorsum temperi.

PENICULUS.

355 Plus triginta gnatus annis sum, quom interea loci
Nunquam quidquam facinus feci pejus, neque scelestius,
Quam hodie, quom in concionem mediam me inmersi miser.
Ubi ego dum hieto, Menæchmus se subterduxit mihi,
Atque abiit ad amicam, credo, neque me voluit ducere.
360 Qui illum di omneis perduint, qui primus conmentus est
Concionem habere, quæ homines obcupatos obcupat.
Non ad eam rem otiosos homines decuit deligi?
Qui nisi adsint, quom citentur, census capiant inlico.

qui ne mangent qu'une fois par jour, qui n'ont point d'affaires, qui n'invitent point et ne sont point invités! C'est à eux de donner leur temps aux assemblées et aux audiences. Si les choses étaient ainsi réglées, je n'aurais pas perdu aujourd'hui un dîner, (*prenant un ton d'ironie*) auquel on avait bonne intention de m'admettre, aussi sûr que je jouis maintenant de la vie. Allons, il y aura des restes; je me flatte encore de quelque espoir. Mais que vois-je? Ménechme sort avec une couronne sur sa tête. La table est enlevée; par Pollux, j'arrive à temps pour le reconduire.

MÉNECHME SOSICLÈS, LABROSSE [1].

MÉNECHME, *à Érotie dans la maison.* Sois donc tranquille; (*lui montrant la mante qu'il tient*) je te la ferai arranger comme il faut, joliment aujourd'hui, et tu l'auras de bonne heure, si bien refaite, que tu ne la reconnaîtras pas toi-même.

LABROSSE. Il va porter la mante au brodeur, à présent

[1] Acte III, scène II.

Adfatim 'st hominum, in dies qui singulas escas edunt,
365 Quibus negoti nihil est, qui esum neque vocantur, neque vocant.
Eos oportet concioni dare operam atque comitiis.
Si id ita esset, non ego hodie perdidissem prandium,
Quoi tam credo datum voluisse, quam me video vivere.
Ibo : etiamnum reliquiarum spes animum oblectat meum.
370 Sed quid ego video Menæchmum? cum corona exit foras.
Sublatum est convivium, edepol, venio advorsum temperi.

MENÆCHMUS SOSICLES, PENICULUS.

MENÆCHMUS. Poti' ne ut quiescas, si ego tibi hanc hodie probe
Lepideque concinnatam referam temperi?
Non, faxo, eam esse dices : ita ingnorabitur.
375 PENICULUS. Pallam ad phrygionem fert, confecto prandio,

que le repas est fini, le vin bu, et le parasite à la porte. Par Hercule, je veux perdre mon nom, si je ne tire une insigne vengeance de cette injure. Observons-le ; je m'approcherai ensuite pour lui parler.

MÉNECHME. O dieux immortels, avez-vous jamais envoyé à un homme plus de bonheur plus inattendu ? J'ai bien bu, bien mangé, avec une jolie femme couchée auprès de moi, et j'emporte cette mante, qui ne retournera plus désormais en sa possession.

LABROSSE. Il m'est impossible de l'entendre de ma cachette. Il a l'estomac plein, et il parle de moi et de la figure que je dois faire.

MÉNECHME. Elle prétend que je la lui ai donnée, et que c'est un vol fait à ma femme. En voyant son erreur, loin de la contrarier, j'ai fait semblant d'être lié avec elle ; comme elle disait, je disais ; enfin, je ne fus jamais si bien traité à si peu de frais.

LABROSSE. Abordons-le ; j'ai besoin de quereller.

MÉNECHME. Qui est cet homme qui vient à moi ?

Vinoque expoto, parasito excluso foras.
Non, herc'e, is sum, qui sum, nisi hanc injuriam
Meque ultus polchre fuero. Observabo, quid agat ;
Hominem post adibo, atque adloquar.
380 MENÆCHMUS. Pro di inmortaleis, quoi homini unquam uno die
Boni dedistis plus, qui minus speraverit ?
Prandi, potavi, scortum adcubui, abstuli
Hanc, quojus heres nunquam erit post hunc diem.
PENICULUS. Nequeo, quæ loquitur, exaudire clanculum.
385 Satur nunc loquitur de me et de parti mea.
MENÆCHMUS. Ait hanc dedisse me sibi, atque eam meæ
Uxori subripuisse : quoniam sentio
Errare, extemplo, quasi res cum ea esset mihi,
Cœpi adsentari ; mulier quidquid dixerat,
390 Idem ego dicebam : quid multis verbis opu'st ?
Minore nusquam bene fui dispendio.
PENICULUS. Adibo ad hominem ; nam turbare gestio.
MENÆCHMUS. Quis hic est, qui advorsum fit mihi ?

LABROSSE. Eh bien ! homme dont la parole ne pèse pas une plume, misérable, vaurien, infame, traître, mauvais sujet. Que t'avais-je fait, pour vouloir me perdre ? Comme tu t'es esquivé tantôt du forum ! Tu as enterré le dîner sans moi. Comment as-tu osé te le permettre ? n'avais-je pas ma part dans l'héritage ?

MÉNECHME. Jeune homme, qu'avons-nous, je te prie, à démêler ensemble, pour que tu viennes me dire des injures sans me connaître, sans savoir pourquoi ? Est-ce que tu veux te faire faire un mauvais parti avec tes insolences ?

LABROSSE. Tu me l'as déja fait, par Pollux, je ne le vois que trop.

MÉNECHME. Dis-moi, jeune homme, quel est ton nom ?

LABROSSE. Ah ! tu te moques, comme si tu ne savais pas mon nom ?

MÉNECHME. Non, par Pollux, jamais, que je sache, je ne t'ai vu qu'aujourd'hui ; je ne te connais point. Mais certainement, qui que tu sois, si tu veux entendre raison, tu cesseras de m'ennuyer.

PENICULUS. Quid ais, homo
Levior quam pluma, pessume et nequissume,
395 Flagitium hominis, subdole, ac minumi preti !
Quid de te merui, qua me causa perderes ?
Ut subripuisti te mihi dudum de foro !
Fecisti funus me absenti prandio.
Cur ausu's facere, quoi ego æque heres eram ?
400 MENÆCHMUS. Adulescens, quæso, quid tibi mecum est rei,
Qui mihi male dicas homini ingnoto insciens ?
An tibi malam rem vis pro maledictis dari
Postea ?
PENIC. Eam quidem, edepol, te dedisse intellego.
MENÆCHMUS. Responde, adulescens, quæso quid tibi nomen est ?
405 PENICULUS. Etiam derides, quasi nomen non gnoveris ?
MENÆCHMUS. Non, edepol, ego te, quod sciam, unquam ante hunc diem
Vidi, neque gnovi ; verum certo, quisquis es,
Æquom si facias, mihi odiosus ne sies.

LABROSSE. Tu ne me connais pas?

MÉNECHME. Si cela était, pourquoi m'en défendrais-je?

LABROSSE. Ménechme, éveille-toi.

MÉNECHME. Je ne dors pas, par Hercule, à ce que je pense.

LABROSSE. Tu ne connais pas ton parasite?

MÉNECHME. Tu as le cerveau dérangé, jeune homme, je le vois bien.

LABROSSE. Réponds; n'as-tu pas volé aujourd'hui à ta femme cette mante que tu as donnée ensuite à Érotie?

MÉNECHME. Eh! par Hercule! je n'ai pas de femme, je n'ai pas volé de mante, et je n'ai rien donné à Érotie.

LABROSSE. Tu es donc fou? Tout est perdu! Je ne t'ai pas vu sortir affublé de cette mante?

MÉNECHME. La peste de toi! Crois-tu que tout le monde te ressemble, mignon que tu es? Tu m'as vu sortir habillé d'une mante?

LABROSSE. Oui, par Hercule, assurément.

PENICULUS. Non me gnovisti?
MENÆCHMUS. Non negem, si gnoverim.
410 PENICULUS. Menæchme, vigila.
MENÆCHMUS. Vigilo, hercle, equidem, quod sciam.
PENICULUS. Tuum parasitum non gnovisti?
MENÆCHMUS. Non tibi
Sanum 'st, adulescens, sinciput, ut intellego.
PENICULUS. Responde, subripuistin' uxori tuæ
Pallam istanc hodie, atque dedisti Erotio?
415 MENECHMUS. Neque, hercle, ego uxorem habeo; neque ego Erotio
Dedi, nec pallam subripui.
PENICULUS. Satin' sanus es?
Obcisa est hæc res: non ego te indutum foras
Exire vidi palla?
MENÆCHMUS. Væ capiti tuo?
Omneis cinædos esse censes, tu quia es?
420 Tun' me indutum fuisse pallam prædicas?
PENICULUS. Ego, hercle, vero.

MÉNECHME. Va-t'en où tu mérites d'aller, ou fais-toi purifier, archifou.

LABROSSE. Non, par Pollux, il n'y aura pas de prière qui puisse m'empêcher d'aller raconter à ta femme, avec toutes les circonstances, comment les choses se passent. Tu paieras cher tous tes mépris. Laisse-moi faire, tu n'auras pas mangé impunément le dîner. (*Il entre chez Ménechme ravi.*)

MÉNECHME, *seul.* Qu'est-ce que cela veut dire? tous ceux que je rencontre s'amusent donc à mes dépens? (*Regardant du côté de la maison d'Erotie.*) Mais la porte s'ouvre.

UNE ESCLAVE, MÉNECHME SOSICLÈS [1].

L'ESCLAVE. Ménechme, Érotie dit qu'elle te sera très obligée de porter en même temps ceci chez le bijoutier, pour qu'il y ajoute une once d'or, et qu'il refasse un nouveau bracelet. (*Elle lui donne le bracelet.*)

MÉNECHME. Oui, et ceci, et tout ce qu'elle voudra, dis-

[1] Acte III, scène III.

MENÆCHMUS. Non tu abis quo dignus es!
Aut te piari jubes, homo insanissume!
PENICULUS. Nunquam, edepol, me quisquam exorabit, quin tuæ
Uxori rem omnem jam, uti sit gesta, eloquar.
425 Omneis in te istæc recident contumeliæ.
Faxo haud inultum prandium comederis.
MENÆCHMUS. Quid hoc negoti 'st! satin', ut quemque conspicor,
Ita me ludificant! sed concrepuit ostium.

ANCILLA, MENÆCHMUS SOSICLES.

ANCILLA. Menæchme, amare ait te multum Erotium,
430 Ut hoc nunc una opera ad aurificem deferas,
Atque huic ut addas auri pondo unciam,
Jubeasque spinther novom reconcinnarier.
MENÆCHMUS. Et istud, et aliud, si quid curari volet,

ui que je m'en chargerai ; il n'y a rien que je ne fasse pour elle.

L'ESCLAVE. Tu ne sais pas ce que c'est que ce bracelet ?

MÉNECHME. Tout ce que je sais, c'est qu'il est d'or.

L'ESCLAVE. C'est celui que tu as dérobé, il y a longtemps, à ta femme dans son armoire, à ce que tu nous as dit.

MÉNECHME. Non, par Hercule, ce n'est pas vrai.

L'ESCLAVE. Comment, tu ne t'en souviens pas? Alors rends-moi le bracelet, si tu manques de mémoire.

MÉNECHME. Un moment; je m'en souviens : c'est celui que je lui ai donné (*faisant un signe du côté de la maison d'Érotie*).

L'ESCLAVE. Précisément.

MÉNECHME. Où est la paire de grands bracelets que je lui avais donnée en même temps?

L'ESCLAVE. Jamais tu ne lui en as donné.

MÉNECHME. Si, par Pollux, je les lui ai donnés avec celui-ci.

L'ESCLAVE. Je peux lui dire que tu feras sa commission?

Me curaturum dicito, quidquid volet.
435 ANCILLA. Scin' quod hoc sit spinther?
MENÆCHMUS. Nescio, nisi aureum.
ANCILLA. Hoc est, quod olim clanculum ex armario
Te subripuisse aibas uxori tuæ.
MENÆCHMUS. Nunquam, hercle, factum 'st.
ANCILLA. Non meministi, obsecro.
Redde igitur spinther, si non meministi.
MENÆCHMUS. Mane,
440 Imo equidem memini : nempe hoc est quod illi dedi.
ANCILLA. Istuc.
MENÆCHMUS. Ubi illæ armillæ sunt, quas una dedi!
ANCILLA. Nunquam dedisti.
MENÆCHMUS. Nam, pol, hoc una dedi.
ANCILLA. Dicam curare?

Digitized by Google

MÉNECHME. Oui, et soigneusement. Elle aura le bracelet quand je lui rapporterai la manie.

L'ESCLAVE. Je t'en prie, mon cher Ménechme, donne-moi des pendants d'oreilles, de petites boules qui ne pèseront pas plus de deux drachmes, pour que je te voie avec plaisir toutes les fois que tu viendras chez nous.

MÉNECHME. Volontiers : fournis l'or, je paierai la façon.

L'ESCLAVE. Fais-m'en l'avance, veux-tu? Je te le rendrai.

MÉNECHME. Non, donne plutôt de ton argent.

L'ESCLAVE. Je te rendrai au double.

MÉNECHME. Je ne suis pas en fonds.

L'ESCLAVE. Quand tu y seras, tu me feras ce plaisir. Tu n'as plus rien à m'ordonner?

MÉNECHME. Dis-lui que j'aurai soin de tout cela, (*à part, en baissant la voix*) pour le vendre le plus tôt possible, à quelque prix que ce soit. (*L'esclave sort.*) Est-elle enfin partie? oui, elle a fermé la porte. Tous les dieux me sont en aide, me comblent, me protégent. Mais les instants sont chers : pendant que l'occasion est belle, fuyons ce repaire

MENÆCHMUS. Dicito : curabitur.
Et palla et spinther faxo referantur simul.
445 ANCILLA. Amabo, mi Menæchme, inaureis da mihi
Faciundas pondo duum numum stalagmia,
Ut te lubenter videam, quom ad nos veneris.
MENÆCHMUS. Fiat : cedo aurum, ego manupretium dabo.
ANCILLA. Da, sodes, abs te, post ego reddidero tibi.
450 MENÆCHMUS. Imo cedo abs te.
ANCILLA. Ego post tibi reddam duplex.
MENÆCHMUS. Non habeo.
ANCILLA. At tu, quando habebis, tum dato.
Numquid me vis?
MENÆCHMUS. Hæc me curaturum dicito,
Ut, quantum possint, quiqui liceat, veneant.
Jamne abiit intro ? abivit, operuit foreis.
455 Di me equidem omneis adjuvant, augent, amant.
Sed quid ego cesso, dum datur mihi obcasio
Tempusque, abire ab his locis lenoniis?

de séduction. Vite, Ménechme, remue les pieds, hâte le pas. D'abord je retire cette couronne et je la jette à gauche, pour que, si l'on se met à ma poursuite, on croie que j'ai pris de ce côté. Je vais rejoindre, si je peux, Messénion, et lui apprendre quels biens les dieux m'ont envoyés.

(*Il sort par la porte de droite.*)

LA FEMME DE MÉNECHME RAVI, LABROSSE[1].

LA FEMME. Moi, je resterais unie à un homme qui me vole dans ma maison tous mes effets pour les donner à sa maîtresse!

LABROSSE. Patience. Tu le prendras tout à l'heure en flagrant délit. Suis-moi seulement. Il s'en allait ivre, la couronne sur la tête, porter au brodeur la mante qu'il t'a dérobée aujourd'hui. Mais voici sa couronne. Suis-je un menteur? C'est là le chemin qu'il a pris; si tu veux le poursuivre, nous sommes sur ses traces. Et par Pollux,

[1] Acte IV, scène I.

Propera, Menæchme, fer pedem, confer gradum.
Demam coronam, atque abjiciam ad lævam manum;
460 Ut si qui sequantur, hac me abiisse censeant.
Ibo et conveniam servom, si potero, meum,
Ut hæc, quæ bona dant dii mihi ex me sciat.

MULIER, PENICULUS.

MULIER. Egone heic me patiar in matrimonio,
Ubi vir conpilet clanculum quidquid domi 'st.
465 Atque ad amicam deferat?
PENICULUS. Quin tu taces?
Manifesto, faxo, jam obprimes. Sequere hac modo.
Pallam ad phrygionem cum corona ebrius
Ferebat, hodie tibi quam subripuit domo.
Sed eccam coronam, quam habuit : num mentior?
470 Hem, hac abiit, si vis persequi vestigiis.

Digitized by Google

tout justement, il revient. Le voici. Mais il n'a pas la mante.

LA FEMME. Comment en agirai-je avec lui dans cette circonstance?

LABROSSE. Comme à ton ordinaire ; rends-lui la vie malheureuse.

LA FEMME. C'est bien mon sentiment.

LABROSSE. Retirons-nous de ce côté, pour que tu l'écoutes sans qu'il te voie.

MÉNECHME RAVI, LA FEMME, LABROSSE[1].

MÉNECHME. Quelle impertinente manie nous avons, nous autres gens riches et de condition, d'augmenter toujours, en proportion de notre fortune, le nombre de nos clients, et en même temps nos embarras! Qu'ils soient honnêtes ou pervers, on ne s'en informe pas : c'est des biens du client qu'on s'inquiète, et non de sa probité, de sa réputation. Est-ce un honnête homme, mais pauvre, il ne

[1] Acte IV, scène II.

Atque, edepol, eccum, optume revortitur :
Sed pallam non fert.
MULIER. Quid ego nunc cum illoc agam?
PENICULUS. Idem quod semper; male habeas.
MULIER. Sic censeo.
PENICULUS. Huc concedamus : ex insidiis aucupa.

MENÆCHMUS SUBREPTUS, MULIER, PENICULUS.

475 MENÆCHMUS. Ut hoc utimur maxume more moro
Molestoque multum! atque uti quique sunt
Optumi maxumi, morem habent hunc :
Clienteis sibi omneis volunt esse multos ;
Bonine an mali sint, id haud quæritant.
480 Res magis quæritur quam clientium
Fides, quojusmodi clueat.
Si est pauper atque haud malus, nequam habetur;

vaut rien; un fripon, s'il a de l'argent, est le client qu'on estime. Et puis, ils se conduisent sans foi ni loi, et leurs méfaits attirent mille ennuis au patron. Ce qu'on leur donne, ils le nient; artisans de chicanes, voleurs, fripons, n'ayant de biens acquis que par l'usure et le parjure. Ils vous occupent sans cesse des réclamations qu'ils provoquent. Lorsqu'on les cite en justice, la citation tombe sur le patron, qui est bien forcé de parler pour couvrir leurs coquineries; et l'affaire est portée devant le peuple, ou au tribunal, ou devant des arbitres. Moi, par exemple, un maudit client m'a désolé toute la journée, et je n'ai rien pu faire de ce que je voulais. Il m'a tenu là sans me laisser ni paix ni trêve. Il m'a fallu batailler de mille manières devant les édiles, plaider une cause détestable, proposer un arrangement dans des termes obscurs, entortillés. Je disais ce qu'il fallait et ce qu'il ne fallait pas; je voulais terminer le débat par un compromis sous garantie. Lui, que fait-il? ce qu'il fait? il a été forcé de donner caution.

Si dives malus est, is cliens frugi habetur.
Qui neque leges, neque æquom bonum usquam
485 Colunt, sollicitos patronos habent.
Datum denegant, quod datum 'st; litium
Pleni, rapaceis, viri fraudulenti;
Qui aut fœnore, aut perjuriis habent rem
Partam : mens est in querelis.
490 Juris ubi dicitur dies, simul
Patronis dicitur; quippe qui pro illis
Loquantur, male quæ fecerint : aut ad
Populum, aut in jure, aut ad judicem res est.
Sicut me hodie nimis sollicitum cliens
495 Quidam habuit, neque quod volui agere quidquam
Licitum 'st : ita me adtinuit, ita me detinuit.
Apud ædileis prœliis factis plurimisque
Pessumisque dixi causam, conditiones
Tetuli tortas, confragosas; aut plus
500 Aut minus, quam opus erat, multo dixeram
Controversiam, uti sponsio fieret.
Quid ille? quid? prædem dedit : nec magis

Jamais je ne vis d'homme plus évidemment convaincu. Trois témoins déposaient de ses mauvais tours, et l'accablaient. Que les dieux le confondent, et moi avec lui, d'avoir eu l'idée de visiter aujourd'hui le forum, et de perdre ma journée! J'avais fait préparer un excellent dîner chez ma maîtresse; elle m'attend, j'en suis sûr. J'ai saisi le premier instant favorable pour m'échapper. Elle doit être en colère contre moi. Mais mon Érotie a pour s'apaiser la mante que j'ai dérobée à ma femme, et que je lui ai donnée.

LABROSSE, *à la femme de Ménechme*. Qu'en dis-tu?

LA FEMME. Que je suis mariée, pour mon malheur, à un méchant mari.

LABROSSE. Tu l'entends?

LA FEMME. Oui.

MÉNECHME. Je ferai bien, je crois, d'entrer chez elle, et de prendre du bon temps.

LA FEMME, *se montrant tout à coup*. Arrête! tu as plu-

Manifestum ego hominem unquam ullum teneri vidi.
Omnibus malefactis testeis treis aderant acerrumi.
505 Di illum omneis perdant (ita mihi hunc hodie conrupit diem)
Meque adeo, qui hodie forum unquam oculis inspexi meis!
Diem conrupi. Optumum jussi adparari prandium;
Amica exspectat me, scio : ubi primum 'st licitum, inlico
Properavi abire de foro : irata 'st, credo, nunc mihi.
510 Placabit palla, quam dedi, quam hodie uxori abstuli, atque huic
Detuli Erotio.
PENICULUS. Quid ais!
MULIER. Viro me malo male
Nubtam.
PENI. Satin' audis, quæ illic loquitur?
MULIER. Satis.
MENÆCHMUS. Si sapiam,
Hinc intro abeam, ubi mihi bene sit.
MULIER. Mane : male potius erit.

tôt de mauvais moments à passer. Tu paieras avec usure, par Castor, le vol que tu m'as fait.

LABROSSE, *à Ménechme*. Attrape.

LA FEMME. Tu croyais pouvoir dérober à ma connaissance tes indignités?

MÉNECHME, *d'un ton doux*. De quoi s'agit-il donc, ma femme?

LA FEMME. Tu me demandes cette chose-là?

MÉNECHME, *s'approchant de Labrosse comme pour lui faire l'amour*. Cette chose-là, veux-tu que je la demande à lui?

LABROSSE, *le repoussant*. Va-t'en, avec tes caresses. (*A la femme.*) Courage.

MÉNECHME, *revenant à sa femme d'un air patelin*. Pourquoi cet air sévère?

LA FEMME. Tu dois le savoir.

LABROSSE. Il le sait bien, mais il dissimule, le perfide.

MÉNECHME. Qu'est-ce donc?

LA FEMME. Ma mante.

MÉNECHME. Ta mante?

LA FEMME. Oui, ma mante.

Næ illam, mecastor, fœnerato abstulisti.
PENICULUS. Sic datur.
515 MULIER. Clanculum te istæc flagitia facere censebas potesse?
MENÆCH. Quid illuc est, uxor, negoti?
MULIER. Men' rogas!
MENÆCHMUS. Vin' hunc rogem?
PENICULUS. Abfer hinc palpationes. Perge tu.
MENÆCHMUS. Quid tu mihi
Tristis es!
MULIER. Te scire oportet.
PENICULUS. Scit, sed dissimulat malus.
MENÆCHMUS. Quid negoti 'st?
MULIER. Pallam.
MENÆCHMUS. Pallam!
MULIER. Quidem pallam.

LABROSSE, *avec ironie, à Ménechme.* Pourquoi as-tu peur?

MÉNECHME. Je n'ai pas peur du tout.

LABROSSE. Que d'une seule chose : la mante te fait manquer le cœur. Cela t'apprendra, aussi, il ne fallait pas manger le dîner sans moi. (*A la femme.*) Ferme, pousse contre lui.

MÉNECHME, *bas à Labrosse.* Veux-tu te taire?

LABROSSE. Non, par Hercule, je ne me tairai pas. (*A la femme.*) Il me fait des signes pour m'empêcher de parler.

MÉNECHME Tu mens, par Hercule; je ne te fais ni signe de tête ni clin d'œil.

LA FEMME, *d'un ton lamentable.* Ah! par Castor, je suis une femme bien malheureuse.

MÉNECHME. Quel est ce malheur! explique-toi.

LABROSSE, *à la femme.* Il faut être effronté comme lui, pour nier obstinément les choses que tu vois.

MÉNECHME. Je jure par Jupiter et par tous les dieux, ma femme (ce serment-là te suffit-il?), que je ne lui ai point fait de signes.

LABROSSE. Elle ne te recherche pas là-dessus. Allons au fait.

MÉNECHME. Où veux-tu que j'aille?

PENICULUS. Quid pave?

520 MENÆCH. Nihil equidem paveo.

PENICULUS. Nisi unum : palla pallorem incutit.
At tu ne clam me comesses prandium! perge in virum.

MENÆCHMUS. Non taces?

PENICULUS. Non, hercle, vero taceo : nutat, ne loquar.

MENÆCHMUS. Non, hercle, ego quidem usquam quidquam nuto neque nicto tibi.

MULIER. Næ ego, mecastor, mulier misera!

MENÆCHMUS. Qui tu misera es? mihi expedi.

525 PENICULUS. Nihil hoc confidentius, qui, quæ vides, ea pernegat.

MENÆCHMUS. Per Jovem deosque omneis adjuro, uxor (satin' hoc est tibi?)
Me isti non nutasse.

PENICULUS. Credit jam tibi de istis : illuc redi.

MENÆCHMUS. Quo ego redeam?

LABROSSE. Chez le brodeur, ce me semble; va, et rapporte la mante.

MÉNECHME. Quelle mante veux-tu dire?

LA FEMME. Je n'ai qu'à me taire, puisqu'il ne sait plus ce qu'il fait.

MÉNECHME. Est-ce qu'un de nos serviteurs est tombé en faute? est-ce qu'un esclave ou une servante t'a manqué de respect? Parle, ils seront punis.

LABROSSE. Contes en l'air!

MÉNECHME, *à sa femme, avec un air tendre.* Quelle mine boudeuse! Cela me fait de la peine.

LABROSSE. Contes en l'air!

MÉNECHME. Est-ce contre quelqu'un de la maison que tu es irritée?

LABROSSE. Contes en l'air!

MÉNECHME. Enfin, est-ce moi qui excite ton courroux?

LABROSSE. Tu ne fais plus de contes.

MÉNECHME. Par Pollux, je ne me sens nullement coupable.

LABROSSE. Contes en l'air, encore une fois!

MÉNECHME, *prenant un air câlin.* Dis-moi, ma femme, qu'est-ce qui te chagrine?

PENICULUS. Equidem ad phrygionem, censeo: i, pallam refer.
MENÆCHMUS. Quæ istæc palla 'st.
MULIER. Taceo jam, quando hic rem non meminit suam.
530 MENÆCHMUS. Numquis servorum deliquit? num ancillæ, aut servi tibi
Responsant? eloquere: inpune non erit.
PENICULUS. Nugas agis.
MENÆCHM. Tristis admodum es; non mihi istuc satis placet.
PENICULUS. Nugas agis.
MENÆCHMUS. Cæterum familiarium aliquoi irata es?
PENICULUS. Nugas agis.
MENÆCHM. Num mihi es irata saltem?
PENICULUS. Nunc tu non nugas agis.
535 MENÆCH. Non, edepol, deliqui quidquam.
PENICULUS. Hem rursum nunc nugas agis.
MENÆCHMUS. Dic, mea uxor, quid tibi ægre 'st?

LABROSSE. Qu'il est gentil et caressant!

MÉNECHME, *à Labrosse, avec colère.* Je te prie de ne pas m'ennuyer. Est-ce à toi que je parle?

LA FEMME, *à Ménechme, qui veut lui prendre le bras.* Retire ta main.

LABROSSE. Attrape. Une autre fois tu te dépêcheras de manger le dîner sans moi; et tu viendras, plein de vin et couronné de fleurs, te moquer de moi à la porte.

MÉNECHME. Par Pollux, je n'ai point dîné, je n'ai pas mis le pied ici de la journée.

LABROSSE. Tu n'y as pas mis le pied?

MÉNECHME. Non, par Hercule, certainement.

LABROSSE. Il n'y a pas de mortel plus audacieux! Je ne t'ai pas vu ici tout à l'heure devant cette maison (*montrant la maison d'Érotie*) avec une couronne de fleurs sur la tête, quand tu me disais que j'avais le cerveau dérangé, que tu ne me connaissais pas, que tu étais étranger dans cette ville?

MÉNECHME. Mais depuis que nous nous sommes séparés, je ne fais que de revenir à l'instant.

LABROSSE. Je te connais : tu croyais que je n'avais pas

PENICULUS. Bellus blanditur tibi.
MENÆCH. Potin' ut mihi molestus ne sis? num te adpello?
MULIER. Abfer manum.
PENICULUS. Sic datur: properato absente me comesse prandium?
Post ante ædeis cum corona me derideto ebrius.
540 MENÆCHMUS. Neque, edepol, ego prandi, neque hodie huc intro tetuli pedem.
PENICULUS. Tun' negas!
MENÆCHMUS. Nego, herele, vero.
PENICULUS. Nihil hoc homine audacius.
Non ego te modo heic ante ædeis cum corona florea
Vidi adstare, quom negabas mihi esse sanum sinciput,
Et negabas me gnovisse; peregrinum aibas esse te?
545 MENÆCHMUS. Quin ut dudum divorti abs te, redeo nunc demum domum.
PENICULUS. Gnovi ego te : non mihi censebas esse, qui te ulciscerer.

de moyens de me venger. Par Hercule ! j'ai tout appris à ta femme.

MÉNECHME. Que lui as-tu appris ?

LABROSSE. Je ne sais ; demande-le à elle-même.

MÉNECHME. Qu'y a-t-il, ma femme ? que t'a-t-il conté ? Qu'est-ce ? tu ne me réponds pas ? Dis-moi donc de quoi il s'agit ?

LA FEMME. Comme si tu ne le savais pas ! On m'a volé chez nous une mante.

MÉNECHME. On a volé une mante à toi ?

LA FEMME. Tu me le demandes ?

MÉNECHME. Je ne te le demanderais pas, si je le savais, par Pollux.

LABROSSE. O le scélérat ! comme il dissimule ! (*A Ménechme.*) Il n'y a plus rien à cacher : elle sait parfaitement ton secret. J'ai tout révélé, par Hercule.

MÉNECHME. Quel secret ?

LA FEMME. Puisque tu es sans pudeur, et qu'on ne peut obtenir de toi un aveu volontaire, écoute et sois attentif :

Omnia, herele, uxori dixi.
MENÆCHMUS. Quid dixisti ?
PENICULUS. Nescio,
Eam ipsus roga.
MENÆCH. Quid hoc est, uxor ? quidnam hic narravit tibi ?
Quid id est ! quid taces ? quin dicis, quid sit !
MULIER. Quasi tu nescias.
550 Palla mihi est domo subrepta.
MENÆCHMUS. Palla subrepta est tibi ?
MULIER. Me rogas !
MENÆCHMUS. Pol, haud rogem te, si sciam.
PENICULUS. O hominem malum !
Ut dissimulat ! non potes celare : rem gnovit probe :
Omnia, hercle, ego edictavi.
MENÆCHMUS. Quid id est !
MULIER. Quando nihil pudet,
Neque vis tua voluntate ipse profiteri, audi atque ades :
555 Et quid tristis, et quid hic mihi dixerit, faxo scias :

tu sauras pourquoi j'ai l'air sévère, et quel récit il m'a fait. Une mante m'a été volée chez nous.

MÉNECHME. Volée à toi?

LABROSSE, *à la femme*. Vois-tu, comme il tâche de donner le change, le traître! (*A Ménechme.*) Oui, c'est à elle qu'on l'a dérobée, et non à toi; car si l'on avait pu te la soustraire, elle serait sauvée.

MÉNECHME. Je n'ai pas affaire à toi. (*A sa femme.*) Expliquons-nous.

LA FEMME. Je te dis qu'une mante à moi a disparu de la maison.

MÉNECHME. Qui l'a prise?

LA FEMME. Ce n'est pas un secret pour le voleur, par Pollux.

MÉNECHME. Qui est-il?

LA FEMME. Un nommé Ménechme.

MÉNECHME. Par Pollux, la vilaine action! Quel est ce Ménechme?

LA FEMME. Toi-même.

MÉNECHME. Moi?

LA FEMME. Oui, oui.

Palla est mihi domo subrepta.
MENÆCHMUS. Palla subrepta est tibi!
PENICULUS. Viden' ut scelestus captat! huic subrepta est, non tibi.
Nam profecto tibi subrepta si esset, salva nunc foret.
MENÆCH. Nihil mihi tecum 'st. Sed quid tu ais?
MULIER. Palla, inquam, periit domo.
560 MENÆCH. Quis eam subripuit?
MULIER. Pol, istuc ille scit, qui illam abstulit.
MENÆCH. Quis hic homo est?
MULIER. Menæchmus quidam.
MENÆCHMUS. Edepol, factum nequiter.
Quis is Menæchmus est?
MULIER. Tu istic, inquam.
MENÆCHMUS. Egone?
MULIER. Tu.

MÉNECHME. Qui est-ce qui m'accuse ?

LA FEMME. C'est moi.

LABROSSE. Et moi aussi ; et tu l'as donnée à ta maîtresse Érotie, qui demeure là.

MÉNECHME. Je l'ai donnée, moi ?

LABROSSE. Toi, oui, toi, toi-même. Faut-il que j'aille chercher un corbeau pour te répéter sans cesse : *Toi, toi* (*il contrefait le croassement*) ? car nous sommes las de le redire.

MÉNECHME. J'en atteste Jupiter et tous les dieux (ce serment est assez fort, j'espère ?), je ne l'ai pas donnée.

LABROSSE. Et nous, par Hercule, nous les prenons à témoin que c'est la vérité.

MÉNECHME. Non, je ne l'ai pas donnée, je l'ai prêtée seulement.

LA FEMME. Mais moi, par Castor, est-ce que je prête aux étrangers ta chlamyde ou ton manteau ? La garde-robe d'une femme ne doit être prêtée que par elle, comme les habits du mari par lui seul. Rapporte-moi ma mante.

MÉNECHME. Je vais te la rendre.

MENÆCH. Quis arguit !
MULIER. Egomet.
PENICULUS. Et ego : atque huic amicæ detulisti Erotio.
MENÆCHMUS. Egon' dedi !
PENICULUS. Tu, tu istic, inquam : vin' adferri noctuam,
565 Quæ, tu, tu, usque dicat tibi ? nam nos jam defessi sumus.
MENÆCHMUS. Per Jovem deosque omneis adjuro, uxor (satin' hoc est tibi ?)
Non dedisse.
PENICULUS. Imo, hercle, vero, nos non falsum dicere.
MENÆCHMUS. Sed ego illam non condonavi, sed sic utendam dedi.
MULIER. Equidem, ecastor, tuam nec chlamydem do foras, nec pallium
570 Quoiquam utendum : mulierem æquom 'st vestimentum muliebre
Dare foras, virum virile : quin refers pallam domum ?
MENÆCHMUS. Ego, faxo, referetur.

LA FEMME. Tu feras bien, je te le conseille ; car tu ne rentreras pas à la maison, si tu te présentes sans elle.

MÉNECHME. Chez moi ?

LABROSSE, *à la femme*. Quel sera le salaire du service que je t'ai rendu ?

LA FEMME. On te rendra la pareille quand il y aura quelque chose de volé chez toi. (*Elle sort.*)

LABROSSE. C'est ce qui n'arrivera jamais, par Pollux ; car il n'y a rien chez moi qui tente les voleurs. Et mari, et femme, que les dieux vous confondent ! Courons au forum ; car il n'y a plus pour moi d'espoir de retour dans cette maison, je le comprends. (*Il sort.*)

MÉNECHME, *seul*. Ma femme croit me faire beaucoup de peine en me mettant à la porte ; comme si je n'avais pas un asile ouvert, une retraite plus agréable ! Si je te déplais, il faudra m'y résigner ; mais je serai bien reçu par Érotie, qui ne me fermera pas la porte au nez, et qui la refermera plutôt sur moi avec elle. Je vais la prier de me rendre la mante que je lui ai donnée tantôt, quitte à lui en acheter une autre plus belle. (*Il frappe.*) Holà ! y

MULIER. Ex re tua, ut opinor, feceris :
Nam domum nunquam introibis, nisi feres pallam simul.
MENÆCHMUS. Ego domum ?
PENICULUS. Quid mihi futurum'st qui tibi hanc operam dedi ?
575 MULIER. Opera reddetur, quando quid tibi erit subreptum domo.
PENICULUS. Id quidem, edepol, nunquam erit : nam nihil est, quod perdam, domi.
Quom virum, quom uxorem, dii vos perdant : properabo ad forum :
Nam ex hac familia me plane excidisse intellego.
MENÆCHMUS. Male mi uxor sese fecisse censeo, quom excludit foras ;
580 Quasi non habeam, quo intromittar, alium meliorem locum.
Si tibi displiceo, patiundum ; at placuero huic Erotio,
Quæ me non excludet ab se, sed apud se obcludet domi.
Nunc ibo, orabo ut mihi pallam reddat, quam dudum dedi.
Aliam illi redimam meliorem : heus ! ecquis heic est janitor ?

a-t-il quelqu'un à cette porte? Ouvrez. (*Une esclave se présente.*) Qu'on dise à Érotie de venir me trouver. (*L'esclave rentre.*)

ÉROTIE, MÉNECHME RAVI [1].

ÉROTIE. Qui est-ce qui me demande?

MÉNECHME. Un homme plutôt ennemi de lui-même que de toi.

ÉROTIE. Mon cher Ménechme, pourquoi restes-tu à la porte? entre avec moi.

MÉNECHME. Un moment. Sais-tu pourquoi je viens?

ÉROTIE. Oui, pour trouver le bonheur dans mes bras.

MÉNECHME. Il ne s'agit pas de cela, par Pollux : cette robe que je t'ai donnée tantôt, je viens te prier de me la rendre. Ma femme a su la chose avec toutes les circonstances. Je t'en achèterai une autre d'un prix deux fois plus grand; tu choisiras.

ÉROTIE. Mais il n'y a qu'un moment que je te l'ai donnée pour la porter chez le brodeur, avec le bracelet que

1 Acte IV, scène III.

585 Aperite, atque Erotium aliquis evocate ante ostium.

EROTIUM, MENÆCHMUS SUBREPTUS.

EROTIUM. Quis hic me quærit!

MENÆCHMUS. Sibi inimicus magis quam ætati tuæ.

EROTIUM. Mi Menæchme, cur ante ædeis adstas! sequere intro.

MENÆCHMUS. Mane.

Scin' quid est, quod ego ad te venio!

EROTIUM. Scio; ut tibi ex me sit volup.

MENÆCHMUS. Imo, edepol, pallam illam, amabo te, quam tibi dudum dedi,

590 Mihi eam redde; uxor rescivit rem omnem, ut factum 'st, ordine.

Ego tibi redimam bis tanto pluris pallam, quam voles.

EROTIUM. Tibi dedi equidem illam, ad phrygionem ut ferres, paulo prius,

tu devais porter aussi chez le bijoutier, pour qu'il le refît autrement.

MÉNECHME. Tu m'as donné la manie avec un bracelet? c'est ce qu'il te serait difficile de prouver; car depuis le moment que je te la donnai, et que je m'en allai au forum, je ne suis pas revenu : je te revois maintenant pour la première fois.

ÉROTIE, *indignée*. Je pénètre ton dessein : c'est un abus de confiance, un vol; tu t'y prends bien.

MÉNECHME. Non, par Pollux, je ne veux pas te voler; quand je te dis que ma femme est instruite.

ÉROTIE. Ce n'est pas moi qui te l'ai demandée, c'est toi qui me l'as offerte, et qui m'en as fait cadeau. Tu me la redemandes : j'y consens; tu peux la garder; faites-en ce qu'il vous plaira, toi ou ta femme, et fourrez-la dans vos yeux, si vous voulez. Mais, ne t'y trompe pas, tu ne mettras plus les pieds chez moi désormais, puisque toutes mes bontés pour toi sont récompensées par des mépris. Ce n'est qu'argent comptant que tu obtiendras mes faveurs;

Et illud spinther, ut ad aurificem ferres, ut fieret novom.
MENÆCHMUS. Mihi ut tu dederis pallam, et spinther? nunquam factum reperies.
595 Nam ego quidem postquam illam dudum tibi dedi, atque abii ad forum,
Nunc redeo, nunc te postilla video.
EROTIUM. Video quam rem agis.
Quia conmisi, ut me defrudes, ad eam rem adfectas viam.
MENÆCHMUS. Neque, edepol, te defrudandi causa posco : quin tibi
Dico, uxorem rescivisse.
EROTIUM. Nec te ultro oravi ut dares,
600 Tute ultro ad me detulisti, dedisti eam dono mihi :
Eamdem nunc reposcis : patiar, tibi habe : abfer, utere,
Vel tu, vel tua uxor, vel etiam in oculos conpingite.
Tu huc, post hunc diem, pedem intro non feres, ne frustra sis,
Quando tu me bene merentem tibi habes despicatui.
605 Nisi feres argentum, frustra me ductare non potes.

plus de duperie. Va maintenant chercher ailleurs tes dupes. (*Elle s'apprête à sortir.*)

MÉNECHME, *courant après elle.* Comme tu t'emportes ! Par Hercule, écoute enfin ; je t'assure... Un moment ; reviens.

ÉROTIE, *d'un air menaçant.* Reste là. Avise-toi de revenir, je te le conseille. (*Elle rentre.*)

MÉNECHME, *seul.* Elle est rentrée ; elle a fermé sa porte. Mon sort est donc de trouver partout porte fermée. Chez moi, chez ma maîtresse, on ne m'écoute plus. Je vais prendre conseil de mes amis sur ce qu'il me reste à faire. (*Il sort.*)

MÉNECHME SOSICLÈS, LA FEMME DE MÉNECHME RAVI [1].

MÉNECHME, *tenant encore la mante.* J'ai fait une grande sottise tantôt, de confier la bourse avec l'argent à Messénion. Il est allé, j'en suis sûr, au cabaret se noyer dans le vin.

LA FEMME, *sortant de chez elle.* Je veux voir quand mon

[1] Acte V, scène I.

Aliam posthac invenito, quam tu habeas frustratui.
MENÆCHMUS. Nimis iracunde, hercle; tandem heus tu, tibi dico, mane :
Redi.
EROTIUM. Etiamne adstas! etiam audes mea revorti gratia ?
MENÆCHMUS. Abiit intro, obclusit ædeis : nunc ego sum exclusissumus :
610 Neque domi, neque apud amicam mihi jam quidquam creditur.
Ibo, et consulam hanc rem amicos, quid faciundum censeant.

MENÆCHMUS SOSICLES, MULIER.

MENÆCHMUS. Nimis stulte dudum feci, quem marsupium
Messenioni cum argento concredidi.
Inmersit aliquo sese, credo, in ganeum.
615 MULIER. Provisam, quam mox vir meus redeat domum.

mari rentrera. Mais le voici, je l'aperçois; c'est bon, il rapporte la mante.

MÉNECHME. Où Messénion peut-il courir maintenant? Cela m'étonne.

LA FEMME. Je vais lui parler, je le recevrai comme il le mérite. (*Haut.*) Oses-tu bien te présenter devant moi, homme infame, équipé de la sorte?

MÉNECHME. Quoi! quelle mouche te pique, femme?

LA FEMME. L'effronté! je te conseille de murmurer un seul mot, de me parler.

MÉNECHME. Quel crime ai-je donc fait, pour ne pas oser prendre la parole?

LA FEMME. Tu le demandes? Quelle effronterie! quelle audace!

MÉNECHME. Tu sais, femme, que les Grecs ont dit que la reine Hécube avait été métamorphosée en chienne; sais-tu pourquoi?

LA FEMME. Non.

MÉNECHME. C'est parcequ'elle faisait ce que tu fais maintenant; elle accablait d'injures tous ceux qu'elle rencon-

Sed eccum video: salva sum, pallam refert.
MENÆCHMUS. Demiror, ubi nunc ambulet messenio.
MULIER. Adibo, atque hominem abcipiam, quibus dictis meret.
Non te pudet prodire in conspectum meum,
620 Flagitium hominis cum istoc ornatu?
MENÆCHMUS. Quid est?
Quæ res agitat te, mulier?
MULIER. Etiamne, inpudens,
Mutire unum verbum audes, aut mecum loqui?
MENÆCHMUS. Quid tandem admisi in me, ut loqui non audeam?
MULIER. Rogas me? o hominis inpudentem audaciam!
625 MENÆCHMUS. Non tu scis, mulier, Hecubam quapropter canem
Graii esse prædicabant?
MULIER. Non equidem scio.
MENÆCHMUS. Quia idem faciebat Hecuba, quod tu nunc facis:
Omnia mala ingerebat, quemquem adspexerat.

trait. Voilà ce qui lui valut le nom de chienne, et c'était justice.

LA FEMME. Il m'est impossible d'endurer de pareils affronts. J'aimerais mieux vivre toujours privée de mari, que de souffrir tes infamies.

MÉNECHME. Que m'importe, à moi, que tu consentes à rester dans ton ménage, ou que tu délaisses ton mari? Est-ce la coutume, ici, de conter des histoires aux étrangers qui arrivent?

LA FEMME. Il n'y a pas d'histoires. Je te déclare que j'aime mieux vivre sans mari désormais, que de supporter tes dérèglements.

MÉNECHME. Tu peux vivre sans mari, par Hercule, je te le permets, aussi longtemps que Jupiter régnera dans les cieux.

LA FEMME. Tu soutenais tantôt que tu ne me l'avais pas prise (*montrant la mante*), et maintenant tu la tiens dans tes mains sous mes yeux; n'as-tu pas de honte?

MÉNECHME. Oh! oh! par Hercule, ma chère, tu es une coquine bien hardie. Tu prétends que j'ai pris cette mante à toi, quand c'est une autre qui me l'a donnée pour la faire arranger!

Itaque adeo jure cœpta adpellari est canis.
630 MULIER. Non istæc ego flagitia possum perpeti.
Nam med ætatem viduam esse mavelim,
Quam istæc flagitia tua pati, quæ tu facis.
MENÆCHMUS. Quid id ad me, tu te nubtam possis perpeti,
An sis abitura a tuo viro? an mos est ita heic,
635 Peregrino ut advenienti narrent fabulas?
MULIER. Quas fabulas? non, inquam, patiar præterhac,
Quin vidua vivam, quam tuos mores perferam.
MENÆCHMUS. Mea quidem, hercle, causa vidua vivito,
Vel usque dum regnum obtinebit Jupiter.
640 MULIER. At mihi negabas dudum subripuisse te,
Nunc eamdem ante oculos adtines; non te pudet?
MENÆCHMUS. Heu, hercle, mulier, multum et audax et mala es.
Tun' tibi hanc subreptam dicere audes, quam mihi
Dedit alia mulier, ut concinnandam darem?

LA FEMME. Oui, certainement, par Castor. Je vais mander mon père, je lui dirai tous tes déportements. (*Elle appelle.*) Décion! va chercher mon père; qu'il vienne avec toi : dis-lui que c'est une affaire qui presse. (*A Ménechme.*) Je mettrai au grand jour tes indignités.

MÉNECHME. Tu es folle. Quelles indignités ai-je commises?

LA FEMME. De voler à ta femme, chez elle, ses effets, ses bijoux, pour les donner à ta maîtresse. Est-ce la vérité que je dis?

MÉNECHME. Je t'en prie, si tu sais, indique-moi le breuvage que je dois prendre pour que j'aie la force de supporter ta furie. Je ne sais pas pour qui tu me prends, et je ne te connais ni plus ni moins que Parthaon.

LA FEMME. Si tu te moques de moi, au moins par Pollux, tu ne te moqueras pas de mon père, qui vient. Regarde; le connais-tu, lui? (*montrant le vieillard qui arrive.*)

MÉNECHME. Je le connais comme je connais Calchas :

615 MULIER. Næ istuc, mecastor : jam patrem arcessam meum,
Atque ei narrabo tua flagitia, quæ facis.
I, Decio, quære meum patrem, tecum simul
Ut veniat ad me : ita rem esse dicito.
Jam ego aperiam istæc tua flagitia.
MENÆCHMUS. Sanan' es?
650 Quæ mea flagitia?
MULIER. Quom pallam atque aurum meum
Domo subpilas uxori tuæ, et tuæ
Degeris amicæ. Satin' hæc recte fabulor?
MENÆCHMUS. Quæso, hercle, mulier, si scis, monstra, quod bibam,
Tuam qui possim perpeti petulantiam.
655 Quem tu hominem me arbitrare, nescio.
Ego te simitu gnovi cum Parthaone.
MULIER. Si me derides, at, pol, illum non potes,
Patrem meum, qui huc advenit : quin respicis!
Gnovistin' tu illum?
MENÆCHMUS. Gnovi eum Calcha simul :

je l'ai déja vu, le même jour que je te vis pour la première fois.

LA FEMME. Tu ne me connais pas? tu ne connais pas mon père?

MÉNECHME. J'en dirai autant de ton aïeul, par Hercule, si tu me l'amènes.

LA FEMME. Par Castor! ce sont là de tes traits.

LE VIEILLARD, LA FEMME, MÉNECHME SOSICLÈS[1].

LE VIEILLARD. Autant que l'âge me le permet, et comme la circonstance le demande, je hâterai la marche et j'allongerai le pas. Mais ce n'est pas chose trop facile à moi, je le sens. L'agilité m'abandonne, et mon corps, avec sa force défaillante, peine sous le poids de la vieillesse. Mauvaise marchandise, que les mauvaises années qui nous courbent le dos. Qu'elles apportent avec elles d'ennuis et de douleurs! Si je voulais en faire l'énumération, je ne finirais pas. Mais un autre soin me met l'esprit à la gêne.

[1] Acte V, scène II.

660 Eodem die vidi illum, quo te ante hunc diem.
MULIER. Negas gnovisse me? negas patrem meum?
MENÆCHMUS. Idem, hercle, dicam, si avom vis adducere.
MULIER. Ecastor, pariter hoc, atque alias res soles.

SENEX, MULIER, MENÆCHMUS SOSICLES.

SENEX. Ut ætas mea 'st, atque ut hoc usus facto est,
665 Gradum proferam, progredi properabo.
Sed id quam facile sit mihi, haud sum falsus.
Nam pernicitas deserit; consitus sum
Senectute, onustum gero corpus, vires
Reliquere. Ut ætas mala, merx mala est tergo!
670 Nam res plurimas pessumas, quom advenit, adfert:
Quas si autumem omneis, nimis longus sermo sit.
Sed hæc res mihi in pectore et corde dura est,

Digitized by Google

Quelle est donc l'affaire soudaine pour laquelle ma fille me presse tant de venir? Elle ne me fait point dire pourquoi elle me demande, ni ce qu'elle me veut. Je devine à peu près ce que ce peut être. Il se sera élevé quelque débat entre elle et son mari. Elles n'en font pas d'autre, ces femmes qui ont apporté une dot : elles veulent tenir les hommes sous leur joug ; c'est un orgueil intraitable. Eux aussi ne sont pas toujours à l'abri du reproche ; cependant il y a des choses qu'une femme doit supporter jusqu'à un certain point... Par Pollux, une fille ne demande pas non plus la présence de son père, à moins qu'il n'y ait des torts et un grave sujet de plainte. Mais je saurai enfin ce ce que c'est : la voici elle-même devant sa maison avec son mari, qui paraît fâché. Mes soupçons étaient véritables. Allons lui parler.

LA FEMME. Je dois aller au-devant de lui. (*Elle s'avance à la rencontre du vieillard.*) Salut de tout mon cœur, mon cher père.

LE VIEILLARD. Salut, ma fille. Me voici, tu m'as demandé. Tout ici va-t-il bien? est-on content?... Pour-

Quidnam hoc sit negoti, quod filia sic
Repente expetit me, ut ad sese irem.
675 Nec, quid id sit, mihi certius facit,
Quid velit, quid me arcessat.
Verum propemodum jam scio quid siet rei.
Credo cum viro litigium gnatum esse aliquod.
Ita istæc solent, quæ viros subservire
680 Sibi postulant, dote fretæ, feroceis.
Et illi quoque haud abstinent sæpe culpa.
Verum est modus tamen, quod pati uxorem oportet.
Nec, pol, filia unquam patrem arcessit ad se,
Nisi aut quid conmissi, aut jurgi est causa.
685 Sed quidquid id est, jam sciam; atque eccam eampse
Ante ædeis, et ejus tristem virum video.
Id est, quod subspicabar.
Adpellabo hanc.

MULIER. Ibo advorsum. Salve multum, mi pater.

SENEX. Salva sis : salven' advenio? salven' arcessi jubes?

quoi fais-tu la mine? pourquoi ton mari se tient-il éloigné de toi avec un air courroucé? Il y aura eu entre vous quelque escarmouche. Parle; qui est le coupable? mais abrége, point de long verbiage.

LA FEMME. Je suis parfaitement innocente; je te donne satisfaction d'abord sur ce point. Mais je ne puis plus vivre ici, je ne puis plus m'y souffrir. Ainsi je te prie de m'emmener de cette maison.

LE VIEILLARD. Qu'est-ce donc?

LA FEMME. On me méprise, mon père, on m'outrage.

LE VIEILLARD. Qui?

LA FEMME. Celui à qui tu m'avais confiée, mon mari.

LE VIEILLARD Encore une dispute! Combien de fois t'ai-je expressément recommandé de faire en sorte que ni toi ni ton mari, vous ne vinssiez vous plaindre à moi?

LA FEMME, *vivement*. Est-ce en mon pouvoir? Que veux-tu que je fasse, mon père?

LE VIEILLARD, *d'un ton sévère et imposant*. Tu m'interroges?

LA FEMME, *intimidée et baissant les yeux*. Si tu veux me le permettre.

690 Quid tu tristis es? quid ille autem abs te iratus destitit?
Nescio quid vos velitati estis inter vós duos.
Loquere, uter meruistis culpam, paucis, non longos logos.
MULIER. Nusquam equidem quidquam deliqui; hoc primum te absolvo, pater.
Verum vivere heic non possum, neque durare ullo modo.
695 Proin' tu me hinc abducas.
SENEX. Quid istuc autem est!
MULIER. Ludibrio, pater,
Habeor.
SENEX. Unde?
MULIER. Ab illo, quoi me mandavisti, meo viro.
SENEX. Ecce autem litigium : quoties edixi tandem tib',
Ut caveres, neuter ad me iretis cum querimonia!
MULIER. Qui ego istuc, mi pater, cavere possum.
SENEX. Men' interrogas!
700 MULIER. Nisi non vis.

LE VIEILLARD. Ne t'ai-je pas mille fois exhortée à te montrer soumise à ton mari, à ne pas épier ses démarches, ce qu'il fait, où il va?

LA FEMME. Mais il est l'amant d'une courtisane qui demeure ici tout près.

LE VIEILLARD. Il a raison; et je voudrais que, pour te punir, il l'aimât davantage.

LA FEMME. Il y va boire.

LE VIEILLARD. Tu verras qu'à cause de toi il n'osera pas boire ou chez elle, ou ailleurs, à sa fantaisie! Et diantre, quelle est cette impertinence? ne veux-tu pas aussi l'empêcher d'accepter une invitation, ou de recevoir quelqu'un chez lui? Tu prétends donc te faire des esclaves de tous les maris? il n'y a plus qu'à leur mettre une quenouille entre les mains, à les faire asseoir parmi tes servantes, et à leur donner de la laine à filer.

LA FEMME. Ainsi, ce n'est pas pour moi que j'ai invoqué ton assistance, mon père; c'est pour mon mari. Tu dois me protéger, et tu plaides sa cause.

LE VIEILLARD. S'il est en faute, je lui ferai bien d'autres reproches encore qu'à toi. Il ne te laisse manquer ni

SENEX. Quoties monstravi tibi, viro ut morem geras?
Quid ille faciat, ne id observes; quo eat, quid rerum gerat.
MULIER. At enim ille hinc amat meretricem ex proxumo.
SENEX. Sane sapit,
Atque ob istanc industriam etiam, faxo, amabit amplius.
MULIER. Atque ibi potat.
SENEX. Tua quidem ille causa potabit minus,
705 Sive illeic, sive alibi lubebit! Quæ hæc, malum, inpudentia 'st!
Una opera prohibere, ad cœnam ne promittat, postules,
Neve quemquam abcipiat alienum apud se? serviren' tibi
Postulas viros? dure una opera pensum postules,
Inter ancillas sedere jubeas, lanam carere.
710 MULIER. Non equidem mihi te advocatum, pater, adduxi, sed viro.
Hinc stas, illinc causam dicis.
SENEX. Si ille quid deliquerit,
Multo tanto illum adcusabo, quam te adcusavi, amplius.

de bijoux ni de vêtements; il te donne des servantes, un office garni, tout ce qu'il faut. Tu dois, ma fille, être raisonnable.

LA FEMME. Mais il me vole mes effets, mes bijoux dans mes coffres; il me dépouille, et fait avec mes parures des cadeaux en secret à des courtisanes.

LE VIEILLARD. C'est très mal à lui, s'il se comporte ainsi; mais si ce n'est pas vrai, c'est très mal à toi de l'accuser quand il n'est pas coupable.

LA FEMME. Eh! mais, il a encore la mante dans ses mains, mon père, avec le bracelet qu'il lui avait donné. C'est parceque je l'ai appris, qu'il les rapporte.

LE VIEILLARD. Je veux avoir à l'instant une explication là-dessus avec lui : je vais l'interroger. Dis-moi, Ménechme, quel est le sujet de votre dispute? je desire le savoir. Qu'est-ce qui te fâche? pourquoi t'éloignes-tu d'elle? et qu'est-ce qui l'irrite?

MÉNECHME. Qui que tu sois, quel que soit ton nom, vieillard, je jure par Jupiter souverain et par les dieux...

LE VIEILLARD. Quoi? que veux-tu jurer?

Quando te auratam et vestitam bene habet; ancillas, penum
Recte præhibet; melius sanam 'st, mulier, mentem sumere.
715 MULIER. At ille subpilat mihi aurum et pallam ex arcis modo;
Me despoliat, mea ornamenta clam me ad meretricis degerit.
SENEX. Male facit, si istuc facit : si non facit, tu male facis,
Quæ insontem insimules.
MULIER. Quin etiam nunc habet pallam, pater,
Et spinther, quod ad hanc detulerat : nunc, quia resciri, refert.
720 SENEX. Jam ego ex hoc ut factum 'st scibo : ibo ad hominem atque adloquar.
Dic mihi istuc, Menæchme, quod vos dissertatis, ut sciam.
Quid tu tristis es? quid illam autem iratam abs te destituis?
MENÆCHMUS. Quisquis es, quidquid tibi nomen est, senex, summum Jovem
Deosque detestor...
SENEX. Qua de re, aut quojus rei rerum omnium?

MÉNECHME. Qu'elle m'accuse faussement de lui avoir fait tort; que je ne lui ai rien dérobé chez elle, rien pris, et que c'est elle qui ment. Si j'ai jamais mis le pied dans la maison qu'elle habite, je veux surpasser en misère les plus misérables.

LE VIEILLARD. As-tu perdu le sens, avec tes serments et ton audace à nier que tu aies jamais mis le pied dans la maison que tu habites, archifou?

MÉNECHME. Et toi, vieillard, tu prétends que j'habite cette maison?

LE VIEILLARD. Ce n'est pas vrai?

MÉNECHME. Non, par Hercule, assurément.

LA FEMME. Oh! c'est trop d'impudence; à moins que tu ne sois allé loger ailleurs depuis cette nuit.

LE VIEILLARD, *faisant signe à la femme de s'éloigner de Ménechme.* Retire-toi par ici, ma fille. (*A Ménechme.*) Est-ce que tu as changé d'habitation?

LA FEMME. Pour aller où? et par quel motif? je te le demande.

LE VIEILLARD. Je n'en sais rien, par Pollux.

LA FEMME. Ne vois-tu pas qu'il se joue de toi?

725 MENÆCHMUS. Me neque isti male fecisse mulieri, quæ me arguit
Hanc domo ab se subripuisse, atque abstulisse dejerat.
Si ego intra ædeis hujus unquam, ubi habitat, penetravi pedem,
Omnium hominum exopto ut fiam miserorum miserrumus.
SENEX. Sanun' es, qui istuc exoptes, aut neges te unquam pedem
730 In eas ædeis intulisse, ubi habitas, insanissume?
MENÆCHMUS. Tun', senex, ais habitare med in illisce ædibus?
SENEX. Tu negas?
MENÆCHMUS. Nego, hercle, vero.
MULIER. Nimio hæc inpudenter negas.
Nisi quo nocte hac emigrasti.
SENEX. Concede hac, filia.
Quid tu ais? nunc hinc emigrasti?
MENÆCHMUS. Quem in locum, aut ob rem, obsecro?
735 SENEX. Non, edepol, scio.
MULIER. Profecto ludit te hic.

LE VIEILLARD, *à la femme.* Tu ne peux pas rester tranquille? — Ah çà, Ménechme, c'est assez badiner; parle sérieusement.

MÉNECHME. Qu'y a-t-il de commun entre nous, je te prie? d'où viens-tu? qui es-tu? que t'ai-je fait? qu'ai-je fait à cette femme, qui ne veut pas me laisser en repos?

LA FEMME, *à son père.* Vois la teinte verdâtre que prennent ses yeux. Comme son front et ses joues deviennent livides! comme ses yeux étincellent! prends garde.

MÉNECHME, *à part.* Le meilleur parti, puisqu'ils me croient en délire, c'est d'en faire le semblant, pour me débarrasser d'eux par la peur. (*Il gesticule avec violence.*)

LA FEMME. Comme il étend les bras! quels bâillements! Que faut-il que je fasse, mon père?

LE VIEILLARD. Viens par ici, ma fille, tiens-toi le plus possible éloignée de lui.

MÉNECHME. Évoé! ô Bacchus! ô Bromius! ne m'appelles-tu pas dans les forêts pour la chasse? oui, je t'entends; mais je ne puis sortir de ces lieux. De ce côté, une chienne enragée me tient en arrêt; elle est soutenue par

SENEX. Non tu te tenes?
Jam vero, Menæchme, satis jocatus es: nunc hanc rem age.
MENÆCHMUS. Quæso quid mihi tecum 'st? Unde, aut quis tu homo es? quid feci ego
Tibi, aut adeo isti, quæ mihi molesta est quoquo modo?
MULIER. Viden' tu illi oculos virere! ut viridis exoritur colos
740 Ex temporibus atque fronte! ut oculi scintillant! vide.
MENÆCHMUS. Quid mi meliu'st, quam, quando illi me insanire prædicant,
Ego me adsimulem insanire, ut illos a me absterream?
MULIER. Ut pandiculans oscitatur! quid nunc faciam, mi pater?
SENEX. Concede huc, mea gnata, ab istoc quam potes longissume.
745 MENÆCHMUS. Evoe, Evie, Bromie, quo me in silvam venatum vocas?
Audio; sed non abire possum ab his regionibus;
Ita illa me ab læva rabiosa femina adservat canis.

ce vieux bouc, qui plus d'une fois en sa vie fit condamner des citoyens innocents par ses faux témoignages.

LE VIEILLARD. La peste de toi !

MÉNECHME. Apollon m'ordonne, par ses oracles, de brûler les yeux à cette chienne avec des flambeaux ardents.

LA FEMME. Je suis perdue, mon père ! il me menace de me brûler les yeux. O ciel !

MÉNECHME, *à part*. Ils disent que je suis extravagant, et ce sont eux les premiers qui extravaguent.

LE VIEILLARD. Holà ! ma fille.

LA FEMME. Qu'est-ce ? que ferons-nous ?

LE VIEILLARD. Si j'allais en diligence chercher des esclaves? oui, je vais en amener quelques uns pour qu'ils l'emportent à la maison, et qu'ils l'attachent, avant qu'il fasse plus d'esclandre.

MÉNECHME, *à part*. Si je ne prends les devants et ne me tire de là, ils m'emporteront chez eux. (*Haut.*) Tu me prescris de la frapper sur la face, à coups de poing, sans ménagement, si elle ne disparaît de ma présence pour aller au fin fond des enfers ; Apollon, je t'obéirai.

Post autem illic hircus, alius, qui sæpe ætate in sua
Perdidit civem innocentem falso testimonio.
750 SENEX. Væ capiti tuo!
MENÆCHMUS. Ecce Apollo mi ex oraculo inperat,
Ut ego illi oculos exuram lampadibus ardentibus.
MULIER. Perii, mi pater! minatur mihi oculos exurere.
Hei mihi!
MENÆCH. Insanire me aiunt, ultro quom ipsi insaniunt.
SENEX. Filia, heus.
MULIER. Quid est? quid agimus?
SENEX. Quid si ego huc servos cito?
755 Ibo, adducam, qui hunc hinc tollant, et domi devinciant,
Priusquam turbarum quid faciat amplius.
MENÆCHMUS. Enimvero, nisi
Obcupo aliquid mihi consilium, hi domum me ad se abferent.
Pugnis me vetas in hujus ore quidquam parcere?
Ni jam ex meis oculis abscedat in malam magnam crucem;
760 Faciam quod jubes, Apollo.

LE VIEILLARD. Fuis à la maison de toute la vitesse de tes jambes ; il t'assommerait.

LA FEMME. Je m'enfuis ; garde-le, mon père, de peur qu'il ne s'en aille. Suis-je assez malheureuse d'entendre de tels discours ! (*Elle sort.*)

MÉNECHME, *à part*. Pas mal ; elle s'est éloignée. (*Haut.*) Maintenant, à ce scélérat cacochyme, à cette vieille barbe de Titan, de la race de Cygnus. Tu m'ordonnes de briser les membres, les os, les articulations à cet infame, avec le bâton même qu'il tient à la main.

LE VIEILLARD. Il t'en cuira si tu me touches, ou si tu approches de trop près.

MÉNECHME, *paraissant toujours parler au dieu*. Tu seras obéi ; je prendrai une hache à deux tranchants, j'arracherai les os à ce vieillard, et je lui découperai les entrailles pièce à pièce.

LE VIEILLARD. Eh mais ! il est bon de me tenir sur mes gardes et de faire attention à moi. Ses menaces m'inquiètent vraiment ; il me donnera quelque mauvais coup.

SENEX. Fuge domum, quantum potes 'st,
Ne hic te obtundat.
MULIER. Fugio : amabo, adserva istunc, mi pater,
Ne quo hinc abeat. Sumne ego mulier misera, quæ illæc audio !
MENÆCHMUS. Haud male illanc amovi : nunc hunc inpurissumum,
Barbatum, tremulum Titanum, Cygno prognatum patre.
765 Ita mihi inperas, ut ego hujus membra, atque ossa, atque artua
Conminuam illo scipione, quem ipse habet.
SENEX. Dabitur malum,
Me quidem si adtigeris, aut si propius ad me adcesseris.
MENÆCHMUS. Faciam quod jubes ; securim capiam ancipitem, atque hunc senem
Exossabo, dein' dedolabo adsulatim viscera.
770 SENEX. Enimvero illud præcavendum 'st, atque adcurandum mihi :
Sane ego illum metuo, ut minatur, ne quid malefaxit mihi.

MÉNECHME. Tes ordres me pressent, Apollon; tu veux que j'attelle mes coursiers indomptés, terribles; que je monte sur mon char, pour écraser ce lion de Gétulie infect et sans dents. Me voici sur mon char, je secoue les rênes, l'aiguillon est en ma main; partez, coursiers, faites résonner le bruit de vos pieds dans vos élans impétueux; déployez la souplesse de vos jambes rapides.

LE VIEILLARD. Tu me menaces avec ton attelage?

MÉNECHME. Oui, Apollon; tu m'ordonnes encore une fois de courir sur l'ennemi qui résiste, et de l'exterminer. (*Il s'élance, et puis s'arrête.*) Mais quelle divinité me saisit par les cheveux, et me fait descendre de mon char, en révoquant l'ordre de ton oracle, Apollon?

LE VIEILLARD. Quel accès violent! quelle frénésie! O dieux! secourez-nous. Cet insensé était cependant plein de bon sens il n'y a qu'un instant. Le terrible mal qui vient de l'atteindre soudain! Allons querir le médecin, le plus vite que nous pourrons. (*Il sort.*)

MENECHMUS. Multa mihi inperas, Apollo; nunc equos junctos jubes
Capere me indomitos, feroccis, atque in currum inscendere,
Ut ego hunc proteram leonem gætulum, olentem, edentulum.
775 Jam adstiti in currum, jam lora teneo, jam stimulum in manu 'st.
Agite, equi, facitote sonitus ungularum adpareant
Cursu celeri; facite inflexa sit pedum pernicitas.
SENEX. Mihin' equis junctis minare!
MENECHMUS. Ecce, Apollo, denuo
Me jubes facere inpetum in eum qui stat, atque obcidere.
780 Sed quis hic est, qui me capillo hinc de curru deripit?
Inperium tuum demutat atque dictum, Apollinis.
SENEX. Heu, hercle, morbum acrem ac durum! Di, vostram fidem!
Vel hic qui insanit, quam valuit paulo prius!
Ei derepente tantus morbus incidit.
785 Ibo atque arcessam medicum jam, quantum pote 'st.

MÉNECHME SOSICLÈS, LE VIEILLARD [1].

MÉNECHME, *seul.* Sont-ils enfin partis, dites-moi ? sont-ils loin de ma présence, ces enragés qui me forcent d'avoir le délire en parfaite santé ? Mais que tardé-je à regagner mon vaisseau pendant que je le puis sans encombre ? (*Aux spectateurs.*) Je vous en prie tous, si le vieillard revient, ne lui dites pas par quel chemin je me suis évadé. (*Il sort.*)

LE VIEILLARD, *revenant.* J'ai mal aux reins de rester assis, mal aux yeux de regarder, en attendant que le médecin revienne de ses visites. L'ennuyeux personnage ! qu'il a eu de peine à en finir avec ses malades ! Il prétend qu'Esculape et Apollon avaient, l'un le bras cassé, et l'autre la jambe, et qu'il les leur a remis. En y pensant bien, je doute si c'est un médecin que j'amène, ou un lourd forgeron. Le voici qui s'avance à pas de fourmi.

1 Acte V, scène III.

MENÆCHMUS SOSICLES, SENEX.

MENÆCHMUS. Jamne isti abierunt, quæso, ex conspectu meo,
Qui me vi cogunt, ut validus insaniam ?
Quid cesso abire ad navem, dum salvo licet!
Vosque omneis, quæso, si senex revenerit,
790 Ne me indicetis, qua platea hinc abfugerim.
SENEX. Lumbi sedendo, oculi spectando dolent,
Manendo medicum, dum se ex opere recipiat.
Odiosus tandem vix ab ægrotis venit.
Ait se obligasse crus fractum Æsculapio,
795 Apollini autem brachium : nunc cogito,
Utrum me dicam ducere medicum, an fabrum.
Atque, eccum, incedit, movet formicinum gradum.

LE MÉDECIN, LE VIEILLARD [1].

LE MÉDECIN, *d'un air grotesquement emphatique.* Quel mal m'as-tu dit qu'il avait? Répète, vieillard : est-ce manie, ou frénésie? je désire le savoir. Est-il pris par la léthargie, ou bien par l'hydropisie?

LE VIEILLARD. Je t'amène justement pour que tu m'expliques tout cela, et pour que tu le guérisses.

LE MÉDECIN. Rien de si aisé. Je le guérirai, j'en réponds sur ma parole.

LE VIEILLARD. C'est un traitement qui exige un très grand soin ; je te le recommande.

LE MÉDECIN. Je m'essoufflerai plus de six cents fois par jour, tant j'y mettrai de soin et d'empressement.

LE VIEILLARD, *montrant Ménechme ravi qui arrive.* Voici le malade.

LE MÉDECIN. Observons de quelle manière il se comporte.

[1] Acte V, scène IV.

MEDICUS, SENEX.

MEDICUS. Quid esse illi morbi dixeras, narra senex.
Num larvatus, aut ceritus! fac sciam.
800 Num eum veternus, aut aqua intercus tenet!
SENEX. Quin ea te causa duco, ut id dicas mihi,
Atque illum ut sanum facias.
MEDICUS. Perfacile id quidem 'st.
Sanum futurum, mea ego id promitto fide.
SENEX. Magna cum cura ego illum curari volo.
805 MEDICUS. Quin subspirabo plus sexcenties in die;
Ita ego illum cum cura magna curabo tibi.
SENEX. Atque eccum ipsum hominem.
MEDICUS. Observemus, quam rem agat.

MÉNECHME RAVI, LE VIEILLARD, LE MÉDECIN [1].

MÉNECHME, *sans voir personne*. Par Pollux, ce jour est bien malheureux, bien malencontreux pour moi. Tout ce que j'espérais tenir secret a été découvert par ce parasite, auteur du scandale et du trouble où je suis ; mon perfide Ulysse, qui a causé à son roi tous ces chagrins. Si les dieux me conservent la vie, je lui retirerai la sienne ; quand je dis la sienne, je parle comme un sot, car elle est bien à moi : c'était à ma table, à mes dépens, qu'il se nourrissait. Je le priverai de l'existence. Et cette courtisane ! qu'elle s'est bien conduite comme les femmes de sa sorte ! Parce que je la prie de me donner la mante pour la rendre à ma femme, elle me soutient qu'elle me l'a remise. Ah ! par Pollux, je suis bien infortuné.

LE VIEILLARD. Tu l'entends ?

LE MÉDECIN. Il se plaint de son malheur.

LE VIEILLARD. Va lui parler.

LE MÉDECIN. Salut, Ménechme ; pourquoi te décou-

1 Acte V, scène v.

MENÆCHMUS SUBREPTUS, SENEX, MEDICUS.

MENÆCHMUS. Edepol, næ hic dies pervorsus atque advorsus mihi obtigit :
Quæ me clam ratus sum facere, ea omnia fecit palam
810 Parasitus, qui me conplevit flagiti et formidinis,
Meus Ulysses, suo qui regi tantum concivit mali.
Quem ego hominem, si quidem vivo, vita devolvam suâ.
Sed ego stultus sum, qui illius esse dico, quæ mea sit.
Meo cibo et sumtu educatu'st : anima privabo virum.
815 Condigne autem hæc meretrix fecit, ut mos est meretricius.
Quia rogo pallam, ut referatur rursum ad uxorem meam,
Mihi se ait dedisse : heu, edepol, næ ego homo vivo miser !
SENEX. Audin' quæ loquitur ?
MEDICUS. Se miserum prædicat.
SENEX. Adeas velim.
MEDICUS. Salvos sis, Menæchme ; quæso cur apertas brachium ?

vres-tu les bras? tu ne sais pas combien tu aggraves ton mal.

MÉNECHME. Va te pendre!

LE MÉDECIN, *au vieillard.* Sens-tu?

LE VIEILLARD. Parbleu oui, je sens.

LE MÉDECIN. Un champ d'ellébore n'y suffira pas. Mais dis-moi, Ménechme?

MÉNECHME. Que me veux-tu?

LE MÉDECIN. Réponds à mes questions. Bois-tu du vin blanc, ou du vin fort en couleur?

MÉNECHME. Hé! va-t'en au gibet, où tu périsses.

LE MÉDECIN. Son accès commence à le prendre.

MÉNECHME. Ne me demanderas-tu pas si je mange du pain rouge, ou violet, ou jaune? si je me nourris d oiseaux à écailles, de poissons à plumes?

LE VIEILLARD. O ciel! tu entends les extravagances qu'il débite; hâte-toi de lui donner une potion, avant que le mal soit dans toute sa force.

LE MÉDECIN. Attends un peu; je veux l'interroger encore.

820 Non tu scis, quantum isti morbo nunc tuo facias mali.
MENÆCHMUS. Quin tu te suspendis?
MEDICUS. Ecquid sentis?
SENEX. Quidni sentiam?
MEDICUS. Non potest hæc res ellebori jugere obtinerier.
Sed quid ais, Menæchme!
MENÆCHMUS. Quid vis?
MEDICUS. Dic mihi hoc, quod te rogo.
Album, an atrum vinum potas?
MENÆCHMUS. Quin tu is in malam crucem?
825 MEDICUS. Jam, hercle, obceptat insanire primulum.
MENÆCHMUS. Quin tu me interrogas,
Purpureum panem, an puniceum soleam ego esse, an luteum?
Soleamne esse aveis squamosas, pisceis pennatos?
SENEX. Papæ!
Audin' tu! deliramenta loquitur. Quid cessas dare
Potionis aliquid, priusquam percipit insania?
830 MEDICUS. Mane modo; etiam percontabor.

LE VIEILLARD. Encore? Tu m'assommes avec ton verbiage.

LE MÉDECIN. Dis-moi; tes yeux deviennent-ils durs habituellement?

MÉNECHME. Est-ce que tu me prends pour une sauterelle, imbécile?

LE MÉDECIN. Entends-tu quelquefois tes boyaux crier?

MÉNECHME. Quand j'ai bien mangé, ils ne crient pas; c'est quand j'ai faim qu'ils se mettent à crier.

LE MÉDECIN. Par Pollux, sa réponse n'est pas celle d'un insensé. Dors-tu jusqu'au jour? As-tu de la facilité à t'endormir, quand tu es couché?

MÉNECHME. Je dors quand j'ai payé mes dettes. Que Jupiter et tous les dieux te confondent, maudit questionneur!

LE MÉDECIN. Sa folie recommence; tu l'entends. Prends garde d'avoir ton tour.

LE VIEILLARD. Oh! ce sont des douceurs, en comparaison de ce qu'il disait tantôt. Il appelait sa femme une chienne enragée.

SENEX. Alia obcidis fabula.
MEDICUS. Dic mihi hoc : solent tibi unquam oculi duri fieri?
MENÆCHMUS. Quid? tu me locustam censes esse, homo ingnavissume!
MEDICUS. Dic mihi, en unquam tibi intestina crepant, quod sentias?
MENÆCHMUS. Ubi satur sum, nulla crepitant; quando esurio, tum crepant.
835 MEDICUS. Hoc quidem, edepol, haud pro insano verbum respondit mihi.
Perdormiscin' usque ad lucem? facilen' tu dormis cubans?
MENÆCHMUS. Perdormisco, si resolvi argentum, quoi debeo.
Qui te Jupiter dique omneis, percontator, perduint!
MEDICUS. Nunc homo insanire obceptat : de illis verbis cave tibi.
840 SENEX. Imo modestior nunc quidem est de verbis, præut dudum fuit.
Nam dudum uxorem suam esse aibat rabiosam canem.

MÉNECHME. Moi, j'ai tenu ce langage?

LE VIEILLARD. Tu es en démence, te dis-je.

MÉNECHME. Moi?

LE VIEILLARD. Oui, toi-même, qui m'as menacé de m'écraser sous un char à quatre chevaux. Voilà les extravagances que je t'ai vu faire, voilà ce que je déclare.

MÉNECHME. Et moi, je sais que tu as volé la couronne consacrée à Jupiter, et que, pour ce fait, on te jeta en prison, et que tu n'en sortis que pour être battu de verges et porter le carcan, je le sais. Je sais encore que tu as assassiné ton père, que tu as vendu ta mère. Ai-je l'esprit présent, et t'ai-je bien rendu injure pour injure?

LE VIEILLARD. Je t'en conjure, médecin, fais au plus tôt ce qui est de ton ministère. Ne vois-tu pas qu'il a son accès?

LE MÉDECIN. Sais-tu ce qu'il y a de mieux à faire? c'est que tu le fasses transporter chez moi.

LE VIEILLARD. Tu crois?

LE MÉDECIN. Oui, je pourrais alors le traiter à mon aise.

MENÆCHMUS. Quid ego dixi?
SENEX. Insanis, inquam.
MENÆCHMUS. Egone?
SENEX. Tu istic, qui mihi
Etiam me junctis quadrigis minitatus prosternere;
Egomet hæc te vidi facere, egomet hæc te arguo.
815 MENÆCHMUS. At ego te sacram coronam subripuisse scio Jovis;
Et ob eam rem in carcerem ted esse conpactum scio;
Et postquam es emissus, cæsum virgis sub furca scio.
Tum patrem obcidisse, et matrem vendidisse, etiam scio.
Satin' hæc pro sano maledicta maledictis respondeo?
850 SENEX. Obsecro, hercle, medice, propere, quidquid facturus, face.
Non vides hominem insanire?
MEDICUS. Scin' quid facias optumum?
Ad me face uti deferatur.
SENEX. Itan' censes?
MEDICUS. Quippeni?
Ibi meo arbitratu potero curare hominem.

LE VIEILLARD. Eh bien! soit.

LE MÉDECIN, *à Ménechme.* Je te ferai boire de l'ellébore pendant une vingtaine de jours.

MÉNECHME. Et moi, je te pendrai pour te déchirer à coups d'aiguillon pendant une trentaine.

LE MÉDECIN, *au vieillard.* Va vite chercher des hommes pour le transporter chez moi.

LE VIEILLARD. Combien en faut-il?

LE MÉDECIN. Dans l'état où je le vois, quatre, pour le moins.

LE VIEILLARD. Ils seront ici dans un moment; médecin, garde-le.

LE MÉDECIN. Non, je vais chez moi faire les apprêts nécessaires; aie soin de l'y faire transporter par tes esclaves.

LE VIEILLARD. Il y sera bientôt.

LE MÉDECIN. Je m'en vais.

LE VIEILLARD. Adieu. (*Ils sortent.*)

MÉNECHME. Mon beau-père est parti, et le médecin aussi; je suis seul. O Jupiter! qu'est-ce que cela veut dire? On m'accuse d'être fou! Depuis que je suis né, je

SENEX. Age ut lubet.
MEDICUS. Elleborum potabis, faxo, aliquos viginti dies.
855 MENÆCHM. At ego te pendentem fodiam stimulis triginta dies.
MEDICUS. I, arcesse homines, qui illunc ad me deferant.
SENEX. Quot sunt satis!
MEDICUS. Proinde, ut insanire video, quatuor, nihilo minus.
SENEX. Jam heic erunt : adserva tu istunc, medice.
MEDICUS. Imo ego ibo domum,
Ut parentur, quibus paratis opus est : tu servos jube
860 Hunc ad me ferant.
SENEX. Jam ego illeic, faxo, erit.
MEDICUS. Abeo.
SENEX. Vale.
MENÆCHMUS. Abiit socerus, abiit medicus; nunc solus sum : pro Jupiter!
Quid illuc est, quod me heic homines insanire prædicant!

ne fus jamais malade un seul jour. Je n'extravague pas, je ne fais point d'esclandres, je ne cherche dispute à personne. Je raisonne et je comprends la raison; je reconnais ceux à qui je parle. Mais est-ce que les gens qui me déclarent si faussement atteint de folie seraient fous eux-mêmes? Que faire? je voudrais bien rentrer chez moi; mais ma femme ne me le permet pas. Ici (*montrant la maison de la courtisane*) on ne me recevrait pas non plus. Le sort m'est bien contraire! Je resterai en ce lieu jusqu'à la nuit. A la fin, j'espère qu'il me sera permis de rentrer chez moi.

MESSÉNION, MÉNECHME RAVI, *à l'écart* [1].

MESSÉNION. Le modèle des bons serviteurs, c'est l'esclave qui prend à cœur les intérêts de son maître, veille, dispose, s'inquiète pour lui, et lui conserve son bien plus diligemment et avec plus de prudence que s'il était présent lui-même. Il songera plutôt à son dos qu'à sa bouche, à ses jambes qu'à son ventre, s'il est d'un tempéra-

1 Acte V, scène VI.

Nam equidem postquam gnatus sum, nunquam ægrotavi unum diem.
Neque ego insanio, neque pugnas neque ego liteis cœpio.
865 Salvos salvos alios video; gnovi homines, adloquor.
An qui perperam insanire me aiunt, ipsi insaniunt?
Quid ego nunc faciam? domum ire cupio : at uxor non sinit.
Huc autem nemo intromittit. Nimis proventum 'st nequiter.
Heic ergo usque ad noctem : saltem, credo, intromittar domum.

MESSENIO, MENÆCHMUS SUBREPTUS.

870 MESSENIO. Spectamen bono servo id est, qui rem herilem
Procurat, videt, conlocat, cogitatque,
Ut absente hero, rem heri diligenter
Tutetur, quam si ipse adsit, aut rectius.
Tergum quam gulam, crura quam ventrem oportet

ment tant soit peu raisonnable. Il doit considérer quelles récompenses les maîtres donnent aux vauriens, aux mauvais sujets, aux fripons; les étrivières, les fers aux pieds, les travaux du moulin, les excès de fatigue, les douleurs de la faim et du froid, voilà le salaire de la mauvaise conduite. J'ai grande peur de pareils maux, et cette peur salutaire me met à l'abri du mal et sur la voie du bien. Mieux vaut recevoir des ordres que des coups : l'un est trop dur; pour l'autre, la patience est plus facile. J'aime beaucoup mieux manger la mouture que de suer au moulin; aussi mon maître a-t-il en moi un serviteur exact et sage, et je m'en trouve bien. Que d'autres fassent ce qui leur semble bon, moi je fais mon devoir. Je suis toujours en crainte pour n'être jamais en faute, et mon maître me voit toujours prêt à obéir. Un esclave ne vaut quelque chose qu'autant qu'il craint son maître et qu'il évite les fautes. Ceux que ne retient pas la crainte commencent par mal faire, et craignent ensuite le mal. Pour moi, je n'au-

875 Potiora esse, quoi cor modeste situm 'st.
Recordetur id, qui nihili sunt, quid iis preti
Detur ab suis heris, ingnavis, inprobis
Viris; verbera, conpedes, molæ, magna
Lassitudo, fames, frigus durum :
880 Hæc prætia sunt ingnaviæ.
Id ego male malum metuo; propterea bonum
Esse certum 'st, potius quam malum : nam magis multo
Patior facilius verba, verbera ego odi.
Nimioque edo lubentius molitum, quam
885 Molitum præhibeo : propterea heri inperium
Exsequor bene, et sedate servio;
Atque id mihi prodest; alii sese ita ut in rem
Esse ducunt, sint : ego ita ero, ut me esse oportet;
Metum ut mihi adhibeam, culpam abstineam;
890 Hero ut omnibus in locis sim præsto.
Servi, qui culpa carent, et metuunt, ii
Solent esse heris utibileis : nam illi, qui nihil
Metuunt, postquam malum promeritum 'st, metuunt.
Metuam haud multum; prope 'st, quando

rai pas longtemps à craindre; le temps approche où mon maître me donnera le prix de mon zèle. Je m'acquitte de mon service de manière à prouver que mon dos m'est cher. J'ai d'abord logé les esclaves à l'auberge avec les bagages, comme il l'avait prescrit, et je viens le chercher. Il faut frapper à la porte, pour qu'il sache que je suis là, et que je l'emmène sain et sauf de ce coupe-gorge. Mais j'ai peur d'arriver trop tard, après qu'on l'aura expédié.

LE VIEILLARD, QUATRE ESCLAVES *avec lui*, MÉNECHME RAVI, MESSÉNION [1].

LE VIEILLARD, *à ses esclaves*. Je vous le recommande par tous les dieux et les hommes, exécutez ponctuellement et avec adresse mes ordres, ceux que j'ai donnés et ceux que je donne. Emportez-le, sans qu'il touche à terre, chez le médecin; pour peu que vous teniez à conserver vos jambes et vos épaules, n'ayez aucun égard à ses menaces. Qu'est-ce qui vous arrête? pourquoi hésiter? il

[1] Acte V, scène VII.

895 Herus, quod strenue faciam, pretium exsolvet.
Eo exemplo servio, tergi ut in rem esse arbitror.
Postquam in tabernam vasa et servos conlocavi, ut jusserat,
Ita venio advorsum : nunc foreis pultabo, adesse ut me sciat.
Atque ut eum ex hoc saltu damni salvom ut educam foras.
900 Sed metuo, ne sero veniam, depugnato prœlio.

SENEX, LORARII, MENÆCHMUS SUBREPTUS, MESSENIO.

SENEX. Per ego vobis deos atque homines dico, ut inperium meum
Sapienter habeatis curæ, quæ inperavi atque inpero;
Facite illic homo jam in medicinam ablatus sublimis siet;
Nisi quidem vos vostra crura aut latera nihili penditis,
905 Cave quisquam, quod illic minitetur, vostrum floccifecerit.
Quid statis? quid dubitatis? jam sublimem raptum oportuit.

devrait être déja enlevé dans vos bras. Je vais chez le médecin, vous m'y trouverez en arrivant. (*Il sort.*)

MÉNECHME, *voyant les esclaves courir à lui.* Je suis perdu! Qu'est-ce à dire? pourquoi ces hommes courent-ils sur moi? Que voulez-vous? que demandez-vous? pourquoi m'entourer? pourquoi cette violence? où voulez-vous m'emporter? C'est fait de moi! Au secours, Épidamniens, je vous en prie. Citoyens, sauvez-moi. (*Aux esclaves.*) Me laissez-vous?

MESSÉNION. O dieux immortels! que vois-je devant moi? mon maître, enlevé de la manière la plus indigne par je ne sais quels bandits!

MÉNECHME. Personne n'aura-t-il le cœur de me prêter assistance?

MESSÉNION. Moi, mon maître, et de bon cœur. Quelle indignité! quelle horreur, Épidamniens, qu'ici, dans une ville en paix, en pleine rue, à la clarté du jour, on enlève mon maître, votre hôte, un homme libre! (*Aux esclaves.*) Lâchez-le.

MÉNECHME. Je t'en conjure, qui que tu sois, ne m'a-

Ego ibo ad medicum; præsto ero illeic, quom venietis.
MENÆCHMUS. Obcidi!
Quid hoc est negoti? quid illice homines ad me currunt, obsecro?
Quid voltis vos? quid quæritatis? quid me circumsistitis?
910 Quo rapitis me? quo fertis me? perii! obsecro vostram fidem,
Epidamnienseis, subvenite, civeis. Quin me mittitis?
MESSENIO. Pro di inmortaleis, obsecro, quid ego oculis adspicio meis?
Herum meum indignissume nescio qui sublimem ferunt.
MENÆCH. Ecquis subpetias mihi audet adferre!
MESSENIO. Ego, here, audacissume.
915 O facinus indignum et malum, Epidamni civeis! herum
Meum heic in pacato oppido
Luci deripier in via, qui liber ad vos venerit!
Mittite istunc.
MENÆCHMUS. Obsecro te, quisquis es, operam ut des mihi,

bandonne pas; ne me laisse pas si cruellement outrager.

MESSÉNION. Non, non, je ne t'abandonnerai pas, je te défendrai, je te secourrai fidèlement. Je ne souffrirai pas que tu périsses; plutôt périr moi-même! je le dois. Arrache un œil à celui qui te tient par l'épaule, je t'en prie, mon maître. Je vais faire aux autres un semis de coups de poings sur la face, dru et serré. (*Frappant les assaillants.*) Il vous en coûtera cher, par Hercule, de vouloir l'emporter. Lâchez.

MÉNECHME, *saisissant un d'entre eux.* Je tiens un œil à celui-ci.

MESSÉNION. Arrache, qu'il n'y reste que la place. (*Frappant.*) Ah! scélérats, ah! voleurs, ah! brigands.

LES ESCLAVES. C'est fait de nous. Ah! de grace!

MESSÉNION. Lâchez donc.

MÉNECHME. De quel droit mettez-vous la main sur moi? Frotte-les à coups de poings.

MESSÉNION, *frappant toujours.* Allez, fuyez, courez au gibet maudit. Tiens, à toi encore, pour avoir tenu le dernier; voilà ta récompense. (*Ils s'enfuient tous.*) Je leur ai

Neu sinas in me insignite fieri tantam injuriam.
920 MESSENIO. Imo et operam dabo, et defendam, et subvenibo sedulo.
Nunquam te patiar perire : me perire 'st æquius.
Eripe oculum isti, ab humero qui te tenet, here, te obsecro.
Hisce ego jam sementem in ore faciam, pugnosque obseram.
Maxumo hodie malo, hercle, vostro istunc fertis; mittite.
925 MENÆCH. Teneo ego huic oculum.
MESSENIO. Face ut oculi locus in capite adpareat.
Vos scelesti, vos rapaceis, vos prædones.
LORARII. Periimus!
Obsecro, hercle.
MESSENIO. Mittite ergo.
MENÆCHMUS. Quid me vobis tactio 'st!
Pecte pugnis.
MESSENIO. Agite, abite, fugite hinc in malam crucem.
Hem tibi etiam, quia postremus cedis, hoc præmi feres.
930 Nimis autem bene ora conmentavi, atque ex mea sententia.

peint le visage comme il faut et à ma satisfaction. Par Pollux, maître, je suis venu à temps pour te secourir.

MÉNECHME. Que les dieux te comblent toujours de biens, jeune homme, qui que tu sois. Sans toi, je perdais la vie avant la fin du jour.

MESSÉNION. Eh bien donc, par Pollux, si tu voulais faire une bonne action, ce serait de m'affranchir.

MÉNECHME. Moi, que je t'affranchisse?

MESSÉNION. Oui, puisque je t'ai sauvé, mon maître.

MÉNECHME. Qu'est-ce que tu dis? tu es dans l'erreur, l'ami.

MESSÉNION. Comment, dans l'erreur?

MÉNECHME. Je jure par le grand Jupiter que je ne suis pas ton maître.

MESSÉNION. Tais-toi donc.

MÉNECHME. Je ne mens pas. Jamais aucun de mes esclaves ne se comporta comme toi à mon égard.

MESSÉNION. Eh bien! puisque tu ne veux pas que je sois ton esclave, permets-moi d'être libre.

Edepol, here, næ tibi subpetias tempore adveni modo.
MENÆCHMUS. At tibi di semper, adulescens, quisquis es, faciant bene.
Nam absque ted esset, hodie nunquam ad solem obcasum viverem.
MESSENIO. Ergo, edepol, si recte facias, here, me mittas manu.
935 MENÆCH. Liberem ego te!
MESSENIO. Verum, quandoquidem, here, te servavi.
MENÆCHMUS. Quid est!
Adulescens, erras.
MESSENIO. Qu'd erro!
MENÆCHMUS. Per Jovem adjuro patrem,
Me herum tuum non esse.
MESSENIO. Non taces!
MENÆCHMUS. Non mentior.
Nec meus servos unquam tale fecit, quale tu mihi.
MESSENIO. Sic sine igitur, si tuum negas me esse, abire liberum.

MÉNECHME. Je te le permets, quant à moi : sois libre, et fais ce que bon te semblera.

MESSÉNION. Tu y consens?

MÉNECHME. Oui, si tu as besoin de mon consentement.

MESSÉNION. Salut, mon cher patron.

UN ESCLAVE. Je suis charmé de ce qui t'arrive, Messénion.

MESSÉNION, *aux esclaves*. Par Hercule, je ne doute pas de vos sentiments. (*A Ménechme.*) Mais je t'en prie, mon patron, tiens-moi toujours pour ton serviteur, comme quand j'étais ton esclave. Je ne te quitterai pas, et, lorsque tu retourneras chez toi, je t'y suivrai.

MÉNECHME. Point du tout.

MESSÉNION. Je cours à l'auberge, et je te rendrai le bagage et l'argent. La bourse du voyage est sous bon scellé dans la valise; je vais te la rapporter.

MÉNECHME. Dépêche-toi.

MESSÉNION. Je te la remettrai intacte, comme je l'ai reçue. Attends-moi ici. (*Il sort.*)

MÉNECHME, *seul*. Tout ceci tient du prodige; c'est tout

940 MENÆCHMUS. Mea quidem, hercle, causa liber esto, atque ito quo vŏles.
MESSENIO. Nempe jubes?
MENÆCHMUS. Jubeo, hercle, si quid inperi est in te mihi.
MESSENIO. Salve, mi patrone.
SERVOS ALIUS. Quom tu liber es, Messenio,
Gaudeo.
MESSENIO. Credo, hercle, vobis : sed, patrone, te obsecro,
Ne minus inperes mihi, quam quom tuos servos fui.
945 Apud te habitabo, et quando ibis, una tecum ibo domum.
MENÆCHMUS. Minume.
MESSENIO. Nunc ibo in tabernam; vasa et argentum tibi
Referam : recte est obsignatum in vidulo marsupium
Cum viatico, id tibi jam huc adferam.
MENÆCHMUS. Adfer strenue.
MESSENIO. Salvom tibi item ut mihi dedisti, redhibebo : heic me mane.
950 MENÆCHM. Nimia mira mihi quidem hodie exorta miris modis.

ce qu'il y a de plus prodigieux. Les uns disent que je ne suis pas moi, et me mettent à la porte. En voici un qui se disait mon esclave, et que j'ai affranchi. Il va, dit-il, me chercher la bourse avec mon argent. S'il l'apporte, je lui dirai de s'en aller en pleine liberté et de me laisser, de peur qu'il ne réclame l'argent quand il aura recouvré son bon sens. Mon beau-père et le médecin assuraient que j'étais fou. Je n'y comprends rien. Tout ce qui m'arrive ne me paraît être ni plus ni moins qu'un songe. J'irai voir cette courtisane, quoiqu'elle soit fâchée; peut-être, en la priant bien, obtiendrai-je la mante pour la rendre à ma femme. (*Il entre chez Érotie.*)

MÉNECHME SOSICLÈS, MESSÉNION [1].

MÉNECHME. Comment, tu as l'audace, impudent, de me soutenir que je t'ai vu depuis que je t'avais donné l'ordre de venir me chercher ici?

MESSÉNION. Et, bien mieux, je t'ai arraché des mains

[1] Acte V, scène VIII.

Alii me negant eum esse qui sum, atque excludunt foras.
Etiam hic servom esse se meum aibat, quem ego emisi manu.
Is ait se mihi adlaturum eum argento marsupium;
Id si adtulerit, dicam ut a me abeat liber quo volet,
955 Ne tum, quando sanus factus sit, a me argentum petat.
Socer et medicus me insanire dicebant : quid sit, mira sunt.
Hæc nihilo mihi esse videntur secius, quam somnia.
Nunc ibo intro ad hanc meretricem, quamquam subcenset mihi,
Si possum exorare ut pallam reddat, quam referam domum.

MENÆCHMUS SOSICLES, MESSENIO.

960 MENÆCHMUS. Men' hodie usquam convenisse te, audax, audes dicere,
Postquam advorsum mihi inperavi, ut huc venires?
MESSENIO. Quin modo
Eripui, homines qui te ferebant sublimem quatuor,

de quatre hommes qui t'enlevaient devant cette maison. Tu appelais à l'aide et les dieux et les hommes; j'accours, je fais rage, et ils sont forcés de lâcher prise. Et pour t'avoir délivré, en récompense tu m'as affranchi. Mais ensuite, comme je t'ai dit que j'allais chercher l'argent et les bagages, tu m'as devancé bien vite, pour me venir nier ce que tu avais fait.

MÉNECHME. Moi, je t'ai affranchi?

MESSÉNION. Oui, certes.

MÉNECHME. Quand j'ai mis dans ma tête de devenir esclave plutôt moi-même, que de te faire jamais libre!

MÉNECHME RAVI, MESSÉNION, MÉNECHME SOSICLÈS[1].

MÉNECHME RAVI, *sortant de chez Érotie.* Vous auriez beau jurer par la prunelle de vos yeux, il n'en est pas moins vrai cependant, par tous les dieux, que je n'ai pas emporté la mante ni le bracelet, coquines.

1 Acte V, scène IX.

Apud hasce ædeis; tu clamabas deum fidem atque hominum omnium,
Quom ego adcurro, teque eripio, vi pugnando, ingratiis.
965 Ob eam rem, qui te servavi, me amisisti liberum.
Quom argentum dixi me petere et vasa, tu, quantum pote 'st,
Præcucurristi obviam, ut quæ fecisti, infitiás eas.
MENÆCH. Liberum ego te jussi abire?
MESSENIO. Certo.
MENÆCHMUS. Quoi certissumum 'st,
Mepte potius fieri servom, quam te unquam emittam manu!

MENÆCHMUS SUBREPTUS, MESSENIO, MENÆCHMUS SOSICLES.

970 MENÆCHMUS SUBREPTUS. Si voltis per oculos jurare, nihilo, herele, ea causa magis
Facietis, ut ego hodie abstulerim pallam et spinther, pessumæ.

MESSÉNION, *apercevant Ménechme ravi.* O dieux immortels, que vois-je?

MÉNECHME SOSICLÈS. Qu'est-ce que tu vois?

MESSÉNION. Ton image comme dans un miroir.

MÉNECHME SOSICLÈS. Que veux-tu dire?

MESSÉNION. C'est ton portrait; il n'est pas possible de voir une ressemblance plus parfaite.

MÉNECHME SOSICLÈS. En effet, par Pollux, il me ressemble assez, plus j'examine; oui, c'est ma figure.

MÉNECHME RAVI, *à Messénion.* Ah! bonjour, l'ami, qui que tu sois, toi, mon sauveur.

MESSÉNION. Je t'en prie, jeune homme, dis-moi ton nom, si tu veux bien.

MÉNECHME RAVI. Par Pollux, je te dois trop de reconnaissance pour te rien refuser de ce que tu desires. Mon nom est Ménechme.

MÉNECHME SOSICLÈS. Mais, par Pollux, c'est le mien.

MÉNECHME RAVI. Je suis Sicilien, de Syracuse.

MÉNECHME SOSICLÈS. C'est ma demeure et ma patrie.

MÉNECHME RAVI. Qu'entends-je? que dis-tu?

MESS. Pro di inmortaleis, quid ego video!

MENÆCHMUS SOSICLES. Quid vides!

MESSENIO. Speculum tuum.

MENÆCH. SOS. Quid negoti 'st?

MESSENIO. Tua 'st imago : tam consimili'st quam pote 'st.

MENÆCHMUS SOSICLES. Pol, profecto, haud est dissimilis, meam quom formam gnoseito.

975 MENÆCHMUS SUBREPTUS. O adulescens, salve, qui me servavisti, quisquis es.

MESSENIO. Adulescens, quæso, hercle, loquere tuom mihi nomen, ni piget.

MENÆCHMUS SUBREPTUS. Non, edepol, ita promeruisti de me, ut pigeat quæ velis.

Est mihi Menæchmus nomen.

MENÆCHMUS SOSICLES. Imo, edepol, mihi.

MENÆCH. SUB. Siculus sum Syracusanus.

MENÆCHMUS SOSICLES. Ea domus et patria 'st mihi.

980 MENÆCH. SUB. Quid ego ex te audio?

MÉNECHME SOSICLÈS. L'exacte vérité.

MESSÉNION, *montrant Ménechme ravi.* Voici mon maître, je le reconnais; c'est à lui que j'appartiens, et je croyais appartenir à celui-là (*montrant son maître.*) (*A Ménechme ravi.*) Je l'ai pris pour toi, mais je l'ai fait aussi bien enrager. (*A Ménechme Sosiclès.*) Pardonne-moi, je te prie, si, en te parlant, j'ai dit quelque sottise sans le vouloir.

MÉNECHME SOSICLÈS. Tu es en démence, probablement. Ne te souvient-il plus que nous avons débarqué ensemble aujourd'hui?

MESSÉNION, *avec étonnement.* Oui, vraiment; c'est juste. C'est toi qui es mon maître. (*A Ménechme ravi.*) Cherche un autre esclave. (*A son maître.*) Salut à toi. (*A Ménechme ravi.*) Toi, adieu. (*Il retourne auprès de Ménechme Sosiclès.*) Oui, voici Ménechme.

MÉNECHME RAVI. C'est moi qui le suis.

MÉNECHME SOSICLÈS. Quel conte! toi, Ménechme?

MÉNECHME RAVI. Oui, je suis Ménechme, fils de Moschus.

MÉNECHME SOSICLÈS. Tu es le fils de mon père?

MENÆCHMUS SOS. Hoc quod res est.
MESSENIO. Gnovi equidem hunc, herus est meus.
Ego quidem hujus servos sum, sed me esse hujus credidi.
Ego hunc censebam esse te, huic etiam exhibui negotium.
Quæso ingnoscas, si quid stulte dixi, atque inprudens tibi.
MENÆCHMUS SOSICLES. Delirare mihi videre, non conmeministi simul
985 Te hodie mecum exire e navi?
MESSENIO. Enimvero æquom postulas.
Tu herus es : tu servom quære : salveto tu : tu vale.
Hunc ego esse aio Menæchmum.
MENÆCHMUS SUBREPTUS. At ego me.
MENÆCHMUS SOSICLES. Quæ hæc fabula 'st!
Tu es Menæchmus!
MENÆCHMUS SUB. Me esse dico, Moscho prognatum patre.
MENÆCH. SOS. Tun' meo patre es prognatus?

MÉNECHME RAVI. Non, jeune homme, mais du mien. Le tien, je ne te le dispute pas, je ne veux pas te l'ôter.

MESSÉNION, *à part*. Quelle espérance inespérée! Dieux immortels, faites que mes soupçons se réalisent! Si je ne me trompe, voilà les deux frères jumeaux : ils ont même pays, même père, selon ce qu'ils disent. Je prendrai mon maître à part. (*Il appelle.*) Ménechme!

LES DEUX MÉNECHMES. Que veux-tu?

MESSÉNION. Je ne vous veux pas tous deux ensemble. Mais lequel est arrivé hier avec moi sur le même vaisseau?

MÉNECHME RAVI. Ce n'est pas moi.

MÉNECHME SOSICLÈS. C'est moi.

MESSÉNION. C'est donc à toi que je veux parler. Viens par ici.

MÉNECHME SOSICLÈS. Me voici; qu'est-ce?

MESSÉNION. Cet homme est un intrigant, ou c'est ton frère jumeau; car je ne vis jamais deux personnes se ressembler davantage. Deux gouttes d'eau ou deux gouttes

MENÆCHMUS SUBREPTUS. Imo equidem, adulescens, meo.
990 Tuom tibi neque obcupare, neque præripere postulo.
MESSENIO. Di inmortaleis, spem insperatam date mihi, quam subspicor.
Nam nisi me animus fallit, hi sunt gemini germani duo :
Nam et patriam et patrem conmemorant pariter, qui fuerint sibi.
Sevocabo herum. Menæchme.
MENÆCHMI AMBO. Quid vis?
MESSENIO. Non ambos volo.
995 Sed uter vostrum est advectus mecum navi?
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Non ego.
MENÆCH. SOS. At ego.
MESSENIO. Te volo igitur; huc concede.
MENÆCHMUS SOSICLES. Concessi, quid est?
MESSENIO. Illic homo aut sycophanta, aut geminus est frater tuus.
Nam ego hominem homini similiorem nunquam vidi alterum.
Neque aqua aquæ, neque lacte est lacti, crede mihi, usquam similius,

de lait se ressembleraient moins que toi à lui, et lui à toi; et puis, à ce qu'il dit, il a même patrie, même père : il faut l'interroger.

MÉNECHME SOSICLÈS. Excellent conseil, par Hercule; je t'en remercie. Poursuis ton enquête, je t'en prie. Tu es affranchi, si tu découvres qu'il est mon frère.

MESSÉNION. Je l'espère.

MÉNECHME SOSICLÈS. Et je l'espère de même.

MESSÉNION, *à Ménechme ravi.* Écoute. Tu disais, je crois, que tu t'appelles Ménechme?

MÉNECHME RAVI. Oui, sans doute.

MESSÉNION, *montrant son maître.* Il a nom Ménechme aussi. Tu es né, dis-tu, en Sicile, à Syracuse, et lui pareillement. Tu ajoutes que Moschus est ton père, et son père à lui est Moschus. Vous pouvez maintenant me prêter attention tous deux ensemble, c'est une attention que vous aurez pour vous-mêmes.

MÉNECHME RAVI. Je serais ingrat, si je n'étais disposé à faire tout ce que tu demandes et que tu desires. Je te suis

1000 Quam hic tui est, tuque hujus : postea autem eamdem patriam ac patrem
Memorat : meliu'st nos adire, atque hunc percontarier.
MENÆCHMUS SOSICLES. Hercle, quin tu me admonuisti recte; et habeo gratiam.
Perge operam dare, obsecro, hercle; liber esto, si invenis
Hunc meum fratrem esse.
MESSENIO. Spero.
MENÆCHMUS SOS. Et ego idem spero fore.
1005 MESSENIO. Quid ais tu ? Menæchmum, opinor, te vocari dixeras.
MENÆCH. SUB. Ita vero.
MESSENIO. Huic item Menæchmo nomen est. In Sicilia
Te Syracusis gnatum esse dixisti; hic gnatus est ibi.
Moschum tibi patrem fuisse dixisti; huic itidem fuit.
Nunc operam potestis ambo mihi dare et vobis simul.
1010 MENÆCHMUS SUBREPTUS. Promeruisti, ut ne quid ores, quod velis, quin inpetres.

acquis comme à prix d'argent, et, quoique libre, prêt à te servir.

MESSÉNION. Je me flatte que vous retrouverez chacun votre frère jumeau, né de même père, de même mère, en même jour.

MÉNECHME RAVI. C'est incroyable! veuillent les dieux que tu puisses accomplir ta promesse!

MESSÉNION. Je le puis. Mais approchez tous deux, et que chacun réponde à mes questions.

MÉNECHME RAVI. Interroge quand tu voudras, je répondrai sans rien dissimuler de ce que je sais.

MESSÉNION. Ton nom est Ménechme?

MÉNECHME RAVI. C'est vrai.

MESSÉNION, *à Ménechme Sosiclès.* Et le tien de même?

MÉNECHME SOSICLÈS. Oui.

MESSÉNION, *à Ménechme ravi.* Tu dis que tu as pour père Moschus?

MÉNECHME RAVI. Sans doute.

MÉNECHME SOSICLÈS. Et moi aussi.

MESSÉNION, *à Ménechme ravi.* Tu es de Syracuse?

Tamquam si emeris me argento, liber servibo tibi.
MESSENIO. Spes mihi est, vos inventuros fratres germanos duos
Geminos, una matre gnatos, et patre uno, uno die.
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Mira memoras : utinam ecficere,
quod pollicitus, possies!
1015 MESSENIO. Possum; sed nunc coite : uterque id, quod rogabo,
dicite.
MENÆCH. SUB. Ubi lubet, roga; respondebo, nihil
reticebo, quod sciam.
MESSENIO. Est tibi nomen Menæchmo?
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Fateor.
MESSENIO. Est itidem tibi?
MENÆCH, SOS. Est.
MESSENIO. Patrem fuisse Moschum tibi ais?
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Ita vero.
MENÆCHMUS SOSIC. Et mihi.
MESSENIO. Esne tu Syracusanus?

MÉNECHME RAVI. Assurément.

MESSÉNION, *à son maître*. Et toi?

MÉNECHME SOSICLÈS. Sans doute.

MESSÉNION. Jusqu'à présent, tous les indices s'accordent parfaitement. Continuons, attention. (*A Ménechme ravi.*) Raconte-moi tes plus anciens souvenirs de ton pays.

MÉNECHME RAVI. Je suivis mon père à Tarente, dans un voyage de commerce; je m'égarai parmi la foule, et quelqu'un m'emmena de cette ville.

MÉNECHME SOSICLÈS. O tout-puissant Jupiter, sois mon sauveur!

MESSÉNION. Pourquoi ces exclamations? silence. (*A Ménechme ravi.*) Quel âge avais-tu lorsque ton père t'emmena?

MÉNECHME RAVI. Sept ans; mes dents de lait commençaient à tomber. Je ne l'ai jamais revu depuis.

MESSÉNION. Et combien étiez-vous de fils dans votre famille?

MÉNECHME RAVI. Autant qu'il m'en souvient, deux.

MENÆCHMUS SUBREPTUS. Certo.

MESSENIO. Quid tu?

MENÆCHMUS SOSIC. Quippini?

1020 MESSENIO. Optume usque adhúc conveniunt signa; porro operam date.
Quid longissume meministi, dic mihi, in patria tua?

MENÆCHMUS SUBREPTUS. Cum patre ut abii Tarentum ad mercatum; tum postea
Inter homines me deerrare a patre, atque inde avehi.

MENÆCH. SOS. Jupiter supreme, serva me.

MESSENIO. Quid clamas? quin taces?

1025 Quot eras annos gnatus, quom te pater a patria avehit?

MENÆCHMUS SUBREPTUS. Septuennis : nam tum denteis mihi cadebant primulum.
Neque patrem unquam postilla vidi.

MESSENIO. Quid! vostrum patri
Filii quot eratis?

MENÆCHM. SUB. Ut nunc maxume memini, duo.

MESSÉNION. Lequel était l'aîné, toi ou ton frère?

MÉNECHME RAVI. Ni l'un ni l'autre.

MESSÉNION. Comment cela se peut-il?

MÉNECHME RAVI. Nous étions jumeaux.

MÉNECHME SOSICLÈS. Les dieux me protégent.

MESSÉNION. Si tu nous interromps, je ne dirai plus rien.

MÉNECHME SOSICLÈS. Non, je me tais.

MESSÉNION, *à Ménechme ravi*. Dis-moi, vous n'aviez qu'un seul nom tous deux?

MÉNECHME RAVI. Pas du tout : je me nommais, comme aujourd'hui, Ménechme. Mon frère s'appelait Sosiclès.

MÉNECHME SOSICLÈS. Il n'y a plus de doute, c'est lui; je ne peux plus me retenir, il faut que je l'embrasse. Mon frère, mon cher frère jumeau, salut, je suis Sosiclès.

MÉNECHME RAVI. Comment donc as-tu reçu, depuis, le nom de Ménechme?

MÉNECHME SOSICLÈS. Quand on vint nous dire que mon père et toi vous étiez morts, mon aïeul me fit changer de nom et prendre le tien.

MESSENIO. Uter cratis, tun' an ille major?
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Æque ambo pares.
1030 MESSENIO. Qui id potest?
MENÆCHMUS SUB. Gemini ambo cramus.
MENÆCHMUS SOS. Di me servatum volunt.
MESSENIO. Si interpellas, ego tacebo.
MENÆCHMUS SOSIC. Potius taceo.
MESSENIO. Dic mihi,
Uno nomine ambo eratis?
MENÆCHMUS SUBREP. Minume : nam mihi hoc erat,
Quod nunc est, Menæchmus; illum tum vocabant Sosiclem.
MENÆCHMUS SOSICLES. Signa agnovi; contineri, quin conplectar, non queo.
1035 Mi germane, gemine frater, salve, ego sum Sosicles.
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Quomodo igitur post Menæchmo nomen est factum tibi?
MENÆCHMUS SOSICLES. Postquam ad nos renuntiatum 'st, te et patrem esse mortuum,
Avos noster mutavit; quod tibi nomen est, fecit mihi.

MÉNECHME RAVI. Je t'en crois sur parole. Mais encore un mot.

MÉNECHME SOSICLÈS. Parle.

MÉNECHME RAVI. Comment notre mère se nommait-elle?

MÉNECHME SOSICLÈS. Theusimarque.

MÉNECHME RAVI. C'est bien son nom. Bonheur inattendu ! Salut, toi que je revois après tant d'années, mon frère.

MÉNECHME SOSICLÈS. Salut, toi pour qui j'ai fait tant de courses et de recherches pénibles, et qu'il m'est si doux de retrouver.

MESSÉNION, *à Ménechme Sosiclès.* C'est donc cela, que la courtisane t'appelait du nom de ton frère. Elle te prenait pour lui, lorsqu'elle t'a invité.

MÉNECHME RAVI. En effet, je lui avais dit que je dîneais chez elle à l'insu de ma femme, à qui j'avais dérobé une mante pour lui en faire cadeau.

MÉNECHME SOSICLÈS. Est-ce celle que j'ai là ?

MÉNECHME RAVI. Comment a-t-elle passé en tes mains?

MENÆCHMUS SUBREPTUS. Credo ita esse factum, ut dicis : sed mi hoc responde.

MENÆCH. SOSIC. Roga.

1040 MENÆC. SUB. Quid erat nomen nostræ matri?

MENÆCHMUS SOSICLES. Theusimarche.

MENÆCHMUS SUB. Convenit.

O salve, insperate, multis annis post quem conspicor,
Frater.

MENÆCH. SOS. Et tu, quem ego multis miseris laboribus,
Usque adhuc quæsivi, quemque ego esse inventum gaudeo.

MESSENIO. Hoc erat, quod hæc te meretrix hujus vocabat nomine.

1045 Hunc censebat te esse, credo, quom vocat te ad prandium.

MENÆCHMUS SUBREPTUS. Namque, edepol, heic mihi hodie jussi prandium adpararier,
Clam meam uxorem, quoi pallam subripui dudum domo.
Eam dedi huic.

MENÆCH. SOS. Hancne dicis, frater, pallam, quam ego habeo?

MENÆCH. SUB. Quomodo hæc ad te pervenit?

MÉNECHME SOSICLÈS. La courtisane, qui m'a emmené dîner chez elle, a voulu absolument que je la lui eusse donnée. J'ai bien bu, bien mangé avec la belle couchée auprès de moi, et elle m'a remis ce bijou et cette mante.

MÉNECHME RAVI. Je suis charmé d'être cause qu'on t'ait bien traité; car, en t'invitant à entrer chez elle, c'était moi qu'elle croyait inviter.

MESSÉNION, *à Ménechme ravi.* T'opposes-tu à ce que l'affranchissement que tu as prononcé se ratifie?

MÉNECHME RAVI. Il a raison, mon frère, c'est de toute justice; je te le demande.

MÉNECHME SOSICLÈS, *à Messénion, en lui touchant la joue.* Sois libre.

MÉNECHME RAVI. Je félicite Messénion l'affranchi.

MESSÉNION. Mais il faut de meilleurs auspices pour me garantir ma liberté à jamais.

MÉNECHME SOSICLÈS, *à Ménechme ravi.* Puisque l'événement comble nos vœux, retournons ensemble dans notre pays.

MÉNECHME RAVI. Comme tu voudras, mon frère. Je fe-

MENÆCHMUS SOSICLES. Meretrix huc ad prandium
1050 Me abduxit; me sibi dedisse aibat : prandi perbene,
Potavi, atque adcubui scortum; pallam, et aurum hoc mi dedit.
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Gaudeo, edepol, si quid propter me tibi evenit boni.
Nam illa quom te ad se vocabat, me esse credidit.
MESSENIO. Numquid me morare, quin ego liber, ut jussisti, eam?
1055 MENÆCHMUS SUBREPTUS. Optumum atque æquissumum orat, frater : fac causa mea.
MENÆCHMUS SOSIC. Liber esto.
MENÆCHMUS SUB. Quom tu es liber, gaudeo, Messenio.
MESSENIO. Sed meliore est opus auspicio, liber perpetuo ut siem.
MENÆCHMUS SOSICLES. Quoniam hæc evenerunt, frater, nostra ex sententia,
In patriam redeamus ambo.
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Frater, faciam ut tu voles.

rai la vente de tous mes biens, je ne garderai rien ici. Mais viens chez moi.

MÉNECHME SOSICLÈS. Volontiers.

MESSÉNION, *à Ménechme ravi.* Sais-tu ce que j'ai à vous demander ?

MÉNECHME RAVI. Quoi ?

MESSÉNION. C'est de me charger de la criée.

MÉNECHME RAVI. J'y consens.

MESSÉNION. Eh bien! veux-tu que j'annonce la vente tout de suite? Pour quand ?

MÉNECHME RAVI. Dans sept jours.

MESSÉNION, *au public.* La vente de Ménechme se fera dans sept jours, dès le grand matin. On vendra les esclaves, le mobilier, les terres, les maisons. Pour tout objet vendu, le prix, quel qu'il soit, sera payé comptant. La femme aussi se vendra, si elle trouve acquéreur. Je ne crois pas qu'on retire de toute la vente cinq millions de sesterces. Maintenant, spectateurs, portez-vous bien, et applaudissez vivement.

1060 Auctionem heic faciam, et vendam quidquid est. Nunc interim
Eamus intro, frater.
MENÆCHMUS SOS. Fiat.
MESSENIO. Scitin' quid ego vos rogo.
MENÆCH. SUB. Quid?
MESSENIO. Mihi ut præconium detis.
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Dabitur.
MESSENIO. Ergo nunc iam
Vis conclamari auctionem fore? quo die?
MENÆCHMUS SUBREPTUS. Die septimi
MESSENIO. Auctio fiet Menæchmi mane sane septimi.
1065 Venibunt servi, subpellex, fundi, ædeis; omnia
Venibunt, quiqui licebunt, præsenti pecunia.
Venibit uxor quoque etiam, si quis emtor venerit.
Vix, credo, tota auctione capiet quinquagesies.
Nunc, spectatores, valete, et nobis clare adplaudite.

NOTES DES MÉNECHMES.

Argumentum. *Auctus* [v. 7]. *Voyez* le vers 455 de la pièce.

Hoc poetæ faciunt [Prol., v. 7]. Les Romains méprisaient fort les mœurs et les armes des Grecs ; ils estimaient beaucoup leurs artistes et leurs poëtes. Rien n'était bon en ce genre que ce qui venait de la Grèce ; et la Grèce par excellence, c'était l'Attique. Plaute se moque un peu de cette manie d'atticisme, parcequ'elle était dans les nouvelles habitudes des grands, et non dans l'esprit du peuple. Térence prenait la chose plus au sérieux, et affectait une telle idolâtrie pour les formes grecques, qu'il transcrivait en lettres latines les titres des comédies sans y rien changer, *Heautontimorumenos*, *Hecyra*, *Adelphæ*. Térence avait pour patron Lélius avec Scipion, héros à moitié grec, dont l'aïeul s'était fait déja tancer par Caton et les vieux Romains, pour les sandales et le pallium qu'il portait en Sicile.

Græcissat [Prol., v. 11]. Les Latins avaient emprunté aux Grecs cette forme de verbe, et ils y employaient quelquefois le *z* au lieu du double *ss*, pour se tenir encore plus près du modèle, φιλιππίζειν, Ἀκκίζεσθαι ; *patrizo* ou *patrisso* (Terent., *Adelph.*). Cécilius faisait dire à un de ses personnages : *Calchissat hic vicinus* (Nonius, voc. *Parere*).

Demensum [Prol., v. 14). L'explication du sujet de la pièce est ici la part qui revient au public, de même que le maître doit à ses serviteurs leur nourriture mensuelle, leurs quatre ou cinq *modius* d'orge, ou de blé, ou d'autres grains au commencement de chaque mois. Cependant vous n'irez

pas chercher, comme certains grammairiens, l'étymologie de *demensum* dans le mot *mensis*. La plaisanterie de Plaute faisait faire la grimace aux atticisants; elle devait être goûtée par le peuple des tribus rustiques, les plus nobles et les plus nombreuses, le vrai peuple romain.

Senex [Prol., v. 17]. Les Romains prolongeaient beaucoup la jeunesse, et faisaient venir, immédiatement après, la vieillesse; ils se décidaient en cela par la considération de l'âge militaire. On était dans les *juvenes* jusqu'à la quarante-sixième année; passé ce terme, on comptait parmi les *senes*. Dans nos idées, plus conformes à l'ordre naturel, la jeunesse finit plus tôt, la vieillesse commence plus tard; quoiqu'il n'y ait pas de limite générale et précise, et que chacun, selon ses forces ou ses prétentions, diffère le plus possible de prendre le nom de vieux. Il n'en était pas ainsi à Rome; et un homme avant cinquante ans ne s'offensait pas d'être appelé *senex*. Bromia, en qualifiant ainsi Amphitryon, n'entend point lui reprocher d'être un époux suranné pour Alcmène; pas plus qu'en adressant à un homme de quarante ans le mot *adolescens*, on ne s'imaginait qu'il fût un jouvenceau. Ainsi, une traduction littérale serait quelquefois une infidélité.

Quom ipse [Prol., v. 62]. Quelques éditions donnent *quem*. Cette leçon n'est pas à dédaigner; la phrase reviendrait alors à celle-ci : *Fecit heredem eo die, quem obiit diem*. « Il l'institua héritier le jour même de sa mort. » Le bonhomme aurait donc fait son testament ce jour-là, et se serait mis ensuite en voyage pour ne plus revenir. Dans la leçon que nous avons suivie, le parfait simple *fecit* équivaut à un plus-que-parfait : « Il l'avait nommé son héritier lorsqu'il mourut. »

Peniculo [v. 1.] L'usage des noms propres a commencé par les sobriquets; il fallait qu'on désignât les individus en les nommant, et la malice moqueuse se chargea, plus facilement que l'estime ou l'admiration, d'inventer l'épithète appellative de chacun. Un défaut physique, un ridicule dans les habitudes, un vice de caractère, le côté plaisant d'une

profession, furent saisis tout d'abord. Les héros de l'espèce de celui-ci devaient, moins que tous les autres, échapper à l'honneur du sobriquet : aussi aiment-ils à déclarer d'avance leur nom, à le commenter gaiement, à prouver qu'il n'est point usurpé. L'ami de Ménechme n'est pas plus fanfaron que Saturion dans *le Persan*, que Gélasime dans *Stichus*.

On verra tout à l'heure (v. 201 et 309) pourquoi nous avons mieux aimé traduire que copier littéralement son nom, sans rien changer, d'ailleurs, à la signification véritable.

Peniculus, *Labrosse*, c'est tout un. Au temps de Plaute, on brossait les tables, on ne les essuyait pas, comme nous, avec du linge. Le premier instrument qu'on employa pour ce soin de propreté fut, sans doute, une simple poignée d'herbes, comme était la serviette de la bonne vieille Baucis, *mentæ tersere virentes* (Ovid., *Metam.*, lib. VIII, v. 663). Ce fut un progrès de civilisation, quand l'extrémité d'une queue de bœuf ou de cheval remplaça la poignée d'herbes. On forma pour cet ustensile nouveau un nouveau nom, diminutif de celui qui désignait la partie entière de l'animal, *penis*, *peniculus*. Puis, comme il faut que tout se perfectionne en ce monde, l'art imita, mais en la grossissant, en l'égalisant, en la rendant plus maniable et plus commode, cette touffe de poils ou de crins dont on s'était d'abord contenté. C'est ainsi qu'une brosse et un pinceau n'eurent qu'un seul et même nom chez les Romains. Leur science en peinture justifiait bien cette confusion.

On se servait aussi très anciennement d'éponges pour essuyer : dans *l'Odyssée*, les tables sont nettoyées avec des éponges, σπόγγοισι πολυτρήτοισι (chant I, v. 111). La communauté de destination des deux choses a fait attribuer, je crois, faussement la double signification au mot *peniculus*.

Nugæ sunt eæ [v. 10]. Tout ce qui est vain, inutile, sans valeur, sans effet, est désigné, dans le langage familier des Latins, par ce mot *nugæ*, sornettes, chansons, contes en l'air. Ici, les chaînes, les prisons, les tortures, sont les *nugæ*, les moyens impuissants dont on se sert pour retenir les captifs. Perdre sa peine ou son argent, c'était *agere nugas*.

Les chants funèbres étaient aussi, selon Plaute, des *nugæ;* pourquoi? parceque les chants des *præficæ* ne pouvaient rien pour les morts? ou parceque ces simulacres d'un deuil mercenaire, ces formules de plaintes banales ne signifiaient rien pour la douleur?

Sum judicatus [v. 21]. Le débiteur qui ne satisfaisait pas à ses engagements était remis, par un arrêt, à la garde de son créancier, et tenu en chartre privée, *nexus*. Le créancier le présentait ainsi, chargé de liens, dans trois marchés successivement, *nundinæ*, de neuf en neuf jours; et le crieur demandait s'il y avait des parents ou des amis qui voulussent payer la dette. Lorsqu'aucun ne s'était offert, le préteur adjugeait la personne du débiteur au créancier, en dédommagement, *addictus*. Lequel de ces deux degrés de saisie est exprimé dans le vers de Plaute, *sum judicatus?* Il eût été peut-être difficile, même à un Romain, de le dire.

Le poëte plaisante sur un usage qui avait fait verser bien des larmes et allumé bien des fureurs de vengeance. Le temps n'était pas encore éloigné, où le sénat avait été obligé, pour trouver des défenseurs à la patrie contre Annibal, de protéger les débiteurs contre les créanciers et contre la loi (Tite-Live, liv. XXIII, ch. 14).

Educat [v. 22]. Ce verbe signifie proprement donner les soins et la nourriture nécessaires pour favoriser la croissance, comme dans ces vers de Catulle (*Carm.* LXII, v. 41, 50) :

> Quem (florem) mulcent auræ, firmat sol, educat imber.
> . . . . . .
> . . . (Vidua vitis) nunquam mitem educat uvam.

Cerealeis cœnas [v. 25]. C'était probablement un ami comme Labrosse, qui vantait ainsi un de ses amis, dans une pièce de Névius (*Corollaria*) : *Ultro meretur quamobrem ametur, ita dapsiliter suos amicos alit.*

Domitus [v. 29]. Il ne tient pas à Plaute qu'on ne prenne ce mot pour le produit d'un autre verbe que *domare*, et n'on n'en cherche l'étymologie dans le nom *domi*, qui se

trouve là tout auprès comme pour le réclamer. — *Caris.* Les commentateurs ont tâché d'expliquer ce coq-à-l'âne par les règles de la philologie; autant vaudrait essayer de déterminer par des calculs mathématiques la course d'un feu-follet. *Caris* en latin, comme *cher* en français, signifie également le prix des choses et les affections du cœur. Il est aisé de voir que le bouffon sous-entend, au gré de sa fantaisie, ou *liberi*, *propinqui*, ou *cibi*, chaque fois qu'il profère le mot *cari* dans son badinage.

Quod viro esse odio... odio, etc. [v. 35]. La satire contre les femmes contrariantes était plus ancienne à Rome que la poésie de Plaute :

> Quasi dedita opera quæ ego volo, ea tu nevis;
> Quæ ego nolo, ea cupis.
>
> NEVIUS, *Agitatoria.*

Vidua [v. 37]. Voyez *le Marchand*, v. 808.

Portitorem [v. 41]. Il paraît que les commis de la douane et de l'octroi n'étaient ni plus traitables ni mieux traités que ceux des temps modernes. Ils étaient là, soit qu'on partît, soit qu'on arrivât, pour empêcher, ou les importations sans taxe, ou les exportations illicites (CIC., *in Vatin.*, c. V). La visite ne se bornait pas aux bagages, elle s'étendait aux personnes; on tâtait, on secouait les gens avec peu de ménagement et de politesse (CIC., *leg. Agr.*, II, c. 23); et comme les tablettes et les rouleaux cachetés auraient pu recéler des fraudes, on décachetait les lettres (*Trinum.*, v. 750) : aussi le nom des *portitores* était-il un nom odieux (CIC., *de Offic.*, lib. I, c. 42); et ils recevaient plus de malédictions des marchands et des voyageurs, que d'argent des publicains qu'ils servaient.

Habui delicatam [v. 43]. La bonne Cléostrate, lorsqu'elle se promet de tourmenter comme il faut son mari, s'écrie : *Miserum habebo* (*Casine*, v. 481). Ce mot *habere* est souvent employé en ce sens pour exprimer la manière dont on en use avec quelqu'un, le traitement qu'on lui fait. *Voyez* v. 473.

Ancillas, penum, etc. [v. 44]. Voilà ce qu'une dame romaine, au siècle des guerres puniques, devait posséder pour être à son aise et pour soutenir son rang : des femmes à son service, des provisions à la maison, des robes, de la pourpre, des bijoux. Probablement la loi Oppia n'avait pas encore été proposée. Mais, avec le luxe, on gardait encore quelques restes de l'antique simplicité; la matrone remplissait encore l'office de ménagère, de mère de famille, conduisant le travail de ses femmes, et donnant elle-même l'exemple. C'est ainsi que Sextus avait trouvé Lucrèce au milieu de ses esclaves, leur distribuant leur tâche, et occupée avec elles à filer. Auguste se félicitait d'être vêtu de l'ouvrage de sa femme et de ses filles; mais c'était déja une exception rare, dont il pouvait tirer vanité. De son temps, une dame romaine ne mettait plus au rang des choses nécessaires à son usage, cette laine à ouvrer dont parle Plaute.

Ubi amatores [v. 52]? Sosie appelait ainsi les amateurs de courtisanes, *ubi scortatores* (*Amph.*, v. 131)? — *Dona.* Le mot *donum*, dans son acception propre, exprime une récompense d'honneur, plutôt qu'un présent officieux. Après la victoire, le général distribuait, en présence de l'armée, aux braves qui s'étaient signalés, les dépouilles ennemies, un javelot, une épée, un cheval de bataille. De là l'usage du verbe *donare*, récompenser ; de là l'expression *donati milites*. Quand les légions se composèrent d'autres soldats que de Romains, quand l'avarice eut remplacé l'honneur civique, le même nom resta pour désigner des choses toutes différentes. Le *donativum* était de l'or avec lequel les Césars achetaient la foi incertaine de leurs troupes mercenaires.

Ad damnum [v. 57]. Les acteurs de Plaute ne font pas difficulté de proclamer eux-mêmes leurs extravagances et leurs vices. Un valet du théâtre de Térence dit, avec plus de convenance et non moins comiquement, en voyant la maîtresse de son maître : *Ecce fundi nostri calamitas.* (*Eunuch.*)

Avorti prædam [v. 58]. Si l'on ne savait pas quelles étaient les mœurs du peuple chez lequel on jouait les comédies de Plaute, on jugerait aisément, d'après les métaphores du langage usuel, que ce peuple vivait de la guerre. Ouvrez une table des matières de cet auteur, au mot *Præda*.

Teneo dextera Genium [v. 62]. Quand on invoquait les dieux, on touchait de la main droite leurs autels ou leurs statues (Macrob., lib. III, c. 2, *ad Virg. Æneid.*, lib. IV, v. 319).

Tabulam pictam in pariete [v. 67]. *Tabula* est pris ici abusivement pour la peinture même sur le mur. Ce serait le cas de faire une belle note, si de plus savants que moi n'imprimaient en ce moment de curieux écrits sur ce sujet. MM. Letronne et Raoul-Rochette ne se feront pas longtemps attendre, et ce n'est pas à moi à prévenir leurs doctes leçons. On pourra consulter aussi un ouvrage récent de M. Tæpfer, de Genève.

Ubi sepolchrum habeamus [v. 76]. Quoi que disent les commentateurs, cette construction de phrase est défectueuse, et non pas elliptique. Je ne puis me persuader qu'il n'y ait pas eu un vers oublié ici par les copistes, dans le sens de celui-ci :

> Hoc age, sis; bene erit bonis. Quin, liber jam dabitur locus,
> . . . . . ubi. . . . . .

Ne serait-ce pas d'un pareil enterrement qu'entendait parler un des personnages d'Afranius?

> . . . . . Pulchre hoc incendi rogum!
> Ardet, tenetur; hoc sepulchro sepeliet (se).

Ad umbilicum [v. 78]. Cette locution est en quelque sorte une modification adverbiale de l'adjectif *dimidiatus*; elle équivaut au degré superlatif. L'*umbilicus* désigne la partie centrale en tout; c'est ainsi qu'on regardait l'emplacement de Delphes comme le *umbilicus terrarum orbis*.

Oculum effodito persolum [v. 79]. Voyez *les Captifs*, v. 398, tome II, p. 42.

Agitator [v. 83]. Il faut n'avoir pas vu un seul des ouvrages de l'art antique représentant des jeux du Cirque, pour ne pas comprendre la signification du mot *agitator*, expliqué par le vers suivant : *Respectas identidem*. Voyez le *Trésor de Grævius*, planches gravées des pages 52, 183.

Facere conjecturam [v. 87]. *Conjecturam facere* était l'expression ordinaire pour désigner la divination pratiquée par quelque moyen que ce fût, inspection des victimes ou des oiseaux, explication des songes, etc. ; aussi le parasite ne manque-t-il pas de saisir cette occasion de plaisanter. Quelques interprètes se sont trompés sur le sens de sa réponse. *Captum sit* leur a paru synonyme de *deceptum sit*. Mais toutes les fois qu'il s'agissait de prendre quelqu'un pour juger un différend ou une question, on se servait du verbe *capere : captus judex* (*Mercat.*, v. 727.).

Ex istoc loco, etc. [v. 90]. Les vêtements de femme descendaient très bas, et devaient se salir en traînant à terre. Mais serait-ce là une observation digne de la malice de ce mauvais plaisant? Il fallait que les dames romaines ne prissent pas toujours les précautions qu'elles auraient dû prendre pour éviter les taches au bas de leurs robes. Nous ne sommes pas, comme Labrosse, le collége des augures, et nous ne devinons pas bien, nous n'osons pas deviner ce qu'il veut dire; mais il y avait sans doute dans cette phrase une allusion qui ne sentait pas le miel attique.

Samiæ [v. 98]. *Voyez* t. I, p. 506.

Oh! solem vides [v. 99, 100]. Quelques éditeurs ont corrigé ce passage ainsi : *Solem vide, satin' ut, etc.* Mais le parasite est-il si complimenteur et si galant? et, d'ailleurs, la liaison de ces deux propositions... *Vide, satin' ut...* n'est pas dans le style de Plaute; *satin' ut* commence par une proposition absolue (*Mercat.*, v. 472; *Mil glor.*, v. 1124). Dans une comédie de Turpilius (*Hetæra*), un esclave faisait une plaisanterie assez semblable à celle de Labrosse :

> Hera' stupidus adstat; ita ejus adspectus repens
> Cor torporavit homini amore.

Si l'on veut à toute force que ce vers *satin' ut, etc.*, appartienne à Labrosse, il faut que ce soit un aparté dans lequel il se moque de Ménechme, qui paraît comme ébloui par l'éclat de ce nouveau soleil. Mais en l'attribuant à Ménechme, le verbe *obcœcare* s'explique par une hypallage analogue à celle du mot *cœcus*, signifiant *inaperçu : Cœcosque tumultus, cœcique in nubibus ignes*, comme en français *des bruits sourds*. La métaphore du verbe *obcœcare*, en ce sens, est très usitée : *Noctisque et nimbum* (mare) *obcœcat nigror.* (Pacuv., *apud* Cic., *de Div.*, lib. I, c. 14.)

Extra numerum, etc. [v. 101]. Il y avait des surnuméraires qui suivaient la légion, sans armes, pour être prêts à remplacer les morts, et qui ne comptaient pas tant qu'ils ne faisaient pas de service, *extra numerum, adscriptivi.* C'est ainsi que Labrosse n'est qu'un surnuméraire de la cohorte d'Érotie; le véritable légionnaire, c'est Ménechme. — Voyez *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, tome XXXIX, p. 371.

Ad legionem [v. 102]. Ici *ad* est synonyme de *apud*, et *ad legionem* équivaut à *in exercitu*. Nous avons eu lieu de remarquer plusieurs fois cette signification de *legio* (*Amph.*, v. 370; *Mostell.*, v. 128).

Pro Ilio [v. 104]. Il n'est pas douteux que l'intention du poëte est de faire un jeu de mots qui dépend de la prononciation de l'acteur; il est facile, en n'articulant pas très distinctement, de prononcer *pro Ilio* comme *proelio*. Nous avons tâché de reproduire cette plaisanterie, toute vulgaire qu'elle était; les convives sont au nombre de trois.

Superas facile, etc. [v. 110]. Le sentiment qui dicte ces paroles ressemble un peu à celui qui animait la vieille Cléérète, quoiqu'il se couvre de termes plus flatteurs (*Asin.*, v. 150, 151).

Nasum abreptum mordicus [v. 112]. Les amants de l'antiquité avaient mille petites gentillesses, dont les modernes ne se sont pas doutés. Il paraît que le parasite signale avec une exagération burlesque une pratique réelle.

Ego saltabo [v. 115]? Ce libertin, quelque effronté qu'il

soit, ne comprend pas qu'un citoyen puisse jouer la pantomime et faire l'histrion. Caton le Censeur tonna un jour, à la tribune aux harangues, contre un homme qui avait osé danser un pas, *staticulos dare* (Macrobe, liv. II, ch. 10). Mais les progrès de la licence furent rapides après la conquête de la Grèce et de l'Asie. Scipion Émilien entra dans une école, où il vit beaucoup d'enfants de sénateurs apprendre des gestes et des figures de danse dont sa gravité fut scandalisée (*ibid.*). Soixante ans plus tard, Plancus représentait la fable de Glaucus dans un souper (Vell. Paterc., liv. II, ch. 83) ; et Antoine parcourait les provinces romaines déguisé en Bacchus, avec Cythéris en Érigone auprès de lui, sur un char traîné par des léopards ; vrai baladin consulaire, qui devait égorger Cicéron avant de mourir esclave d'une reine africaine.

Aliquid scitamentorum de foro [v. 126]. Du lard, du jambon, une hure de porc, voilà ce qu'il appelle des mets délicats! Comme les moindres affranchis, au temps de Lucullus, se seraient moqués de ce pauvre gourmand! Aurait-il seulement, lui, donné trente sesterces (5 fr. 40 cent.) d'une pêche, et huit mille (1,520 fr.) d'un poisson (Pline, *Hist. Nat.*, liv. XV, ch. 12; et liv. IX, ch. 17)?

Madida [v. 129]. Ce qui est cuit, de même que ce qui est mouillé, devient plus mou, plus tendre. *Madidus*, *madere* s'emploient comme équivalents des termes qui expriment la cuisson des mets. *Voyez* v 240.

Neque... meream deum divitias [v. 134]. Voyez *Stichus*, v. 24.

Cocta sunt. Jube ire adcubitum [v. 142]. Fanfaronnade d'esclave, promesse hyperbolique de promptitude, pareille à celle de Sosie, qui promet d'être revenu avant qu'on le croie arrivé au lieu de son message (*Amph.*, v. 815)!

Mare superum [v. 153]. Messénion oublie qu'il est Grec, et que la mer Adriatique ne devait pas s'appeler pour lui la mer Supérieure. — *Græciamque exoticam*, l'Italie méridionale, peuplée de colonies grecques, la Grande-Grèce, comme on l'appela dans la suite.

Si adpareret [v. 156]. Les verbes *apparere*, *comparere*, ont un sens tout particulier, non pas la simple apparence, ce qui serait ici un contre-sens, mais la présence réelle. Voyez *Amph.*, v. 640.

Historiam scribturi [v. 165]. C'était encore le temps où l'on avait peu de bibliothèques à sa disposition, où l'on ne faisait point des livres avec des livres. Ceux qui voulaient écrire l'histoire se croyaient obligés en conscience de visiter les lieux, de recueillir les traditions des peuples, de n'épargner ni temps ni fatigues pour amasser des connaissances positives sur le passé, et puiser l'histoire dans ses sources vives. Ainsi faisait Hérodote, ainsi ses plus prochains imitateurs. Pauvres gens! que la science est devenue plus expéditive et plus facile depuis ce temps-là!

Æstive [v. 172]. Ce mot est synonyme ici de l'adverbe *légèrement*. L'esclave de Ménechme se plaint de ce que la bourse du voyage se ressent trop des précautions contre la chaleur. En effet, on se charge le moins possible en été. Il vint par la suite un temps où les élégants poussèrent la recherche jusqu'à porter des anneaux plus ou moins pesants selon la saison, *æstivum digitis sudantibus aurum* (Juven., sat. I, v. 28).

Nomen Epidamno [v. 180]. Les vainqueurs des nations avaient des terreurs d'enfants ou de vieilles femmes : un nom de ville ou d'homme leur faisait peur. Ils changèrent celui d'Epidamne en Dyrrachium, pour éviter le mauvais augure (Pline, *Hist. Nat.*, liv. III, ch. 26; Pompon. Méla, liv. II, ch. 4). Était-ce la faute de ce pauvre roi Epidamnus, mort avant la naissance d'Hercule (App., *Guerre civile*, liv. II, ch. 35), si son nom grec avait une signification fâcheuse en latin? Le grand Scipion disait très sérieusement à des soldats révoltés : « Comment avez-vous eu tant d'audace sous un chef d'un nom sinistre? » Ce chef s'appelait Atrius (Tite-Live, liv. XXVIII, ch. 24).

Porci... sacres [v. 204]. On immolait souvent des porcs dans les sacrifices publics et privés (Tite-Live, liv. I, ch. 24; Cic., *des Lois*, liv. II, ch. 22; Virgile, *Énéide*, liv. VIII,

v. 641). Chez les Athéniens, on purifiait l'assemblée avec le sang de ces victimes (Aristoph., *Acharn.*, v. 44). Il fallait qu'elles fussent pures et sans tache, *sinceri*. On les employait aussi à de certaines cures. La folie se traitait de deux manières, selon la cause qu'on lui supposait : par les expiations et les sacrifices, si on la regardait comme l'effet d'une rencontre funeste ou de la colère divine; par les remèdes naturels, si l'on pensait que ce fût un simple dérangement du cerveau. Dans le premier cas, on promenait la victime autour du malade (*Amph.*, v. 622).

Coliendrus [v. 210]. Ce cuisinier s'appelait Cylindre, Κύλινδρος, en latin *Culindrus;* mais Ménechme, dans sa boutade, ne remonte pas jusqu'au grec pour chercher l'étymologie, qui faisait sans doute beaucoup rire, de même que celle de *Coliendrus*, où l'on retrouvait *coleus*, toujours dans le même goût. *O lepidum poetam!* Disons plutôt : *O lepidos spectatores !*

Hominem multum [v. 230]. Salluste a dit *multus in agmine* d'un général qui était présent partout à la fois. Messénion désigne par la même épithète un ennuyeux qui se multiplie pour importuner. Un personnage d'Afranius s'exprimait de même : *Multa atque molesta es* (*Ima* ou *Imi*).

Ire, hercle, melius est te [v. 243]. On a déja vu des exemples de ces plaisanteries qui tiennent à l'ambiguïté d'une imprécation susceptible d'une interprétation meilleure. *Ire melius est te* sous-entend-il *in malam crucem*, pour renvoyer à Ménechme son injure? Ou, si la hardiesse est trop forte pour un esclave, dira-t-il qu'il a voulu seulement inviter Ménechme à entrer, *ire domum?* C'est ce doute que le jeu de l'acteur rendait plus risible. *Voyez* tome II, page 201, note du v. 172.

Navaleis pedes [v. 264]. Un rieur, dans la *Casine*, appelait des cuisiniers « buissons d'épines » *sentes*, parcequ'ils accrochent tout ce qui est à leur portée; Messénion nomme *navaleis pedes* les rameurs par qui marchent les vaisseaux.

Solus [v. 285]. Érotie n'est pas plus hypocrite ici qu'elle ne l'était tout à l'heure avec l'autre Ménechme, auquel elle

avouait ingénument qu'il était le préféré, mais non l'unique amant [v. 110]. Le mot *solus* n'est donc qu'une manière de parler qui remplace le superlatif avec un degré d'énergie de plus. *Voyez* tome II, page 539, note du v. 12.

Bene vocas [v. 300]. Dans la conversation des Romains, les mots *bene*, *recte*, donnaient une forme douce et polie à un refus. Voyez *Mercator*, v. 361 et 1027, et Térence, *Hecyra*, act. III, sc. 2, v. 20.

Ecere [v. 314]. Ceux qui écrivent *eccere*, et l'interprètent par l'étymologie de *ecce rem*, comme une simple expression d'étonnement, ne me paraissent pas saisir le véritable sens. *Ecere* est l'abréviation de *me Ceres*, comme *Ecastor* celle de *me Castor*, comme *Edepol* celle de *me deus Pollux*, sous-entendu *adjuvet*. Ici l'invocation de Cérès est naturelle en entendant une réponse qui semble annoncer de la folie. *Voyez* la note du vers 799.

Palus palo proxumu'st [v. 317]. Si l'on veut trop presser la comparaison, je crains qu'on n'y trouve pas une parfaite justesse. A quoi l'auteur veut-il assimiler les pieux plantés chez les corroyeurs ou les peaussiers pour étendre les peaux? est-ce aux pièces de bois qui entrent dans la contexture du navire? Mais ce ne sont point des *pali*, ce sont plutôt des *asseres* qui s'emploient dans cette construction; et les *pali* du peaussier ne se joignent pas comme les compartiments de la construction navale. L'auteur fait-il allusion aux mâts et autres pièces de ce genre? alors ces pièces ne nous paraîtront ni assez nombreuses, ni assez rapprochées les unes des autres pour qu'il y ait une exacte ressemblance. Mais n'oublions pas que c'est un homme en colère qui parle, et qu'il se contente d'un rapport général, sans examiner s'il y a un accord irréprochable dans les détails.

Ubi rex Agathocles [v. 322]. Tout le monde connaît Agathocle et Hiéron; mais Liparon et Phintias font le désespoir des érudits. On s'est mis à la torture, soit pour retrouver leurs noms sur la liste des tyrans de Sicile, soit pour les éliminer des vers de Plaute. Efforts inutiles! Outre les recherches des commentateurs, il y a une dissertation

de Burigny sur ce point, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXIX, p. 95-99. Ne pouvant découvrir la trace des deux inconnus dans les monuments historiques, il est réduit à conjecturer seulement que ce furent deux hommes puissants qui gouvernèrent successivement Syracuse après que Pyrrhus eut abandonné la Sicile; mais tous les raisonnements aboutissent à la grande conclusion socratique : τοῦτ' οἶδα ὅτι οὐκ οἶδα. Qu'on ne me reproche pas de faire du grec pour être moins entendu : on ne prend jamais plus à propos une forme savante que quand il faut avouer son ignorance. Ce qu'il y a de plus clair dans tout ceci, c'est que le nom d'Hiéron fixe à peu près l'époque de la représentation des *Ménechmes*, pas plus tard que l'an 215 avant J. C., ou 539 de Rome. Cette pièce est donc un ouvrage de la jeunesse de Plaute, qui mourut plus de trente ans après.

Si possim hospitium nancisci [v. 329]. Pour l'étude des mœurs, cette scène est une des plus curieuses, surtout si on la compare à l'imitation de Rotrou. En considérant ce qui amusait les Romains, ce qu'il a fallu changer ou supprimer pour les spectateurs français dans une traduction, on conçoit mieux l'énorme distance qui sépare les anciens des modernes.

Ducit lembum, etc. [v. 351]. Il revient à son allégorie de tout à l'heure. *Voyez* v. 259.

Qui illum, etc. [v. 360]. Voyez *Casine*, v. 172.

Concionem habere, quæ, etc. [v. 361]. Les éditions donnent ordinairement *concionem, hac reque*. Je dois cette heureuse correction à M. Bothe.

Census capiant [v. 363]. Le verbe *capiant* n'a pas le même sujet que *adsint;* il faut sous-entendre *magistratus* ou *apparitores*, ou tout autre nom de la sorte. Comme beaucoup de sanctions pénales, chez les Romains, entraînaient une amende, les magistrats saisissaient en ce cas un gage de plus ou moins grande valeur, selon la gravité du délit. On a vu que le perturbateur au spectacle était forcé de livrer sa toge (*Amph.*, Prol., v. 68); en d'autres cas, on sai-

sissait aussi les biens. Quand le consul Philippe voulut imposer silence au sénateur Crassus, il le menaça de la saisie, *pignoribus ablatis* (Cic., *de Orat.*, lib. III, c. 1).

Cum corona [v. 370]. Voyez *Amphitryon*, v. 845 et page 147.

Venio advorsum temperi [v. 371]. *Venio advorsum* n'a pas du tout le même sens que la phrase *fit advorsum mihi*, vingt-deux vers plus bas. Pour sentir tout ce qu'il y a d'ironie et d'amertume dans l'expression du parasite, il faut se rappeler la signification des vers 347 et 355, ainsi que la note du vers 355 de *Casine*. *Voyez* aussi *Mostellaria*, v. 155 et 902.

Phrygionem [v. 375]. « Les broderies étaient déjà connues au temps d'Homère; c'est l'origine des robes triomphales. Les Phrygiens furent les inventeurs de ces ouvrages à l'aiguille; de là vient qu'on nomma les habits de ce genre *phrygioniæ*. » (Pline, *Hist. Nat.*, liv. VIII, ch. 74.)

Heres [v. 385]. Les anciens, selon le témoignage de Festus, prenaient *heres* comme équivalent de *dominus*. Molière a dit aussi *héritage* dans le sens de propriété, d'un bien dont la possession est assurée :

> Et service d'autrui n'est pas un héritage.

L'Académie cite ce proverbe : « Promesse de grand n'est pas héritage. » Saint Louis reprochait à quelqu'un de le *desheriter* (le dépouiller) de son bien (Joinville, *Recueil des Hist. de France*, tome XX, p. 291).

Satur nunc loquitur [v. 385]. M. Bothe a corrigé ce vers, parcequ'il le juge en contradiction avec le précédent; le parasite n'entend pas Ménechme, il ne sait donc pas de quoi il parle. Mais, dans sa colère, Labrosse ne s'imagine pas que Ménechme puisse penser à autre chose qu'à se moquer de lui. N'est-ce pas comme cela que les gens qui écoutent aux portes établissent souvent leurs chefs d'accusation?

Levior quam pluma [v. 394]. Un homme qui avait de la consistance, et qui méritait l'estime, était *vir gravis*.

Perderes [v. 396]. Que veut-il dire? Tu t'es séparé de

moi? ou tu as causé ma perte? Nous venons de voir, trente vers plus haut, que le verbe *perdere* pouvait se prêter à la première signification. Mais perdre Labrosse dans la foule à pareille heure, c'était vouloir le perdre entièrement. Les Romains riaient, je crois, de l'incertitude même de l'expression. Ils n'étaient pas commentateurs.

Fecisti funus [v. 398]. *Voyez* le v. 76.

Heres [v. 399]. Ici le plaisant plaisante encore dans sa douleur et dans sa colère. L'héritier était chargé de satisfaire aux obligations religieuses du mort, et de lui rendre les derniers honneurs. Il y avait peine de déchéance contre l'héritier ingrat; et l'ingratitude, quand il s'agissait de telles funérailles, révolte le cœur de Labrosse.

Sinciput [v. 412]. Est-ce parcequ'il s'adresse à un parasite, qu'au lieu de se servir du mot *caput* ou *cerebrum*, il a choisi *sinciput?* Voyez où la malignité pourrait détourner l'allusion, v. 128.

Neque, hercle, ego uxorem habeo, etc. [v. 415]. Plaute se serait abstenu de pousser aussi loin le débat, s'il avait eu affaire à des spectateurs d'un goût plus fin, qui eussent réfléchi que les explications du parasite devaient éclairer Ménechme, ou éveiller quelque soupçon dans son esprit. Mais les Romains acceptaient les effets risibles aux dépens même de la vraisemblance.

Cinœdos [v. 419]. Quand on dit à Ménechme qu'il était sorti avec un vêtement féminin, *palla*, il demande si on le prend pour un acteur de pantomime. Les rôles de femmes étaient joués par des hommes, et les hommes qui jouaient les rôles de femmes gagnaient souvent plus dans des entretiens particuliers hors de la scène que dans l'exercice de leur profession publique. C'étaient de vraies danseuses de l'Opéra pour les Romains. De là cette synonymie, fort injurieuse pour l'art dramatique, des mots *histrio* et *cinœdus*. Voyez *Stichus*, v. 749.

Amare [v. 429]. Nous voyons à chaque instant, dans le dialogue des comédies, cette expression *amabo*, qui veut dire : « je vous prie. » Quand les Romains priaient quel-

qu'un affectueusement de faire quelque chose pour eux, ils se servaient volontiers du verbe *amare*, comme ici. Dans le *Persan*, un amoureux charge quelqu'un de dire à sa maîtresse qu'il la prie instamment d'être sans inquiétude, *dic me illam amare multum* (v. 300); il ne demande pas qu'on l'assure de son amour, il sait trop qu'elle en est persuadée de reste.

Spinther, *armillæ* [v. 432, 441]. Les *armillæ* se portaient aux deux bras, à la partie supérieure, près de l'épaule (*armus*); le *spinther* se mettait seulement au bras gauche. C'était quelquefois une agrafe, selon Priscien.

Stalagmia [v. 446]. Ces pendants d'oreilles étaient assez à la mode, à ce qu'il paraît; un contemporain de Plaute en parle aussi:

> Etiam ex aure ejus stalagmiam domi habeo.
>
> CÆCILIUS, *Carine*.

Pondo duum numum [v. 446]. Elle n'est pas exigeante; elle ne demande qu'environ quatre grammes d'or, le poids de deux drachmes.

Ut lubenter te videam [v. 447]. Cette naïveté nous rappelle les bons avis de la vieille Cléérète (*Asin.*, v. 169-172).

Quiqui liceat [v. 453]. *Quiqui* est l'ancien ablatif *queiquei* (voyez *Aulularia*, v. 458; et MAZZOCCHI, *in Tab. heracl.*, pag. 311). En remplissant l'ellipse, la phrase pourrait être ainsi composée: *Quocumque pretio liceat hæc venire*. Ou ne serait-ce pas ici le datif: *cuicumque liceat hæc venire?* « A qui il sera possible de les vendre; à qui voudra les acheter. »

Egone heic, *etc.* [v. 463]. La colère de cette épouse offensée ressemble un peu à celle d'Alcmène (v. 728-768) et à celle de Dorippe (*Mercator*, v. 776).

Ut hoc utimur, *etc.* [v. 475]. Ménechme a beau employer des mots grecs, *moro* pour *stulto*, μῶρος; il a beau se couvrir du pallium: je vois en lui un noble Romain, avec ses clients, avec tous les embarras et tous les ennuis du patronage; et lui-même, de peur que je ne m'y trompe, il me

conduit devant les édiles (v. 497), il me donne tout le détail d'une procédure romaine, d'une *sponsio*, espèce de gageure juridique, par laquelle une des parties déposait une somme d'argent, en se soumettant à la perdre si elle ne prouvait pas son dire; et l'autre partie était obligée de faire même dépôt aux mêmes conditions, ou de fournir caution, *præs.* (v. 499. — *Voyez* Cic., *Verr.*, III, ch. 57, 58). Il me dira aussi quelles sont les différentes espèces de juridictions à Rome : celle du peuple dans les comices, *ad populum ;* celle du préteur, *in jure* (le préteur seul rendait la justice en forme, *do, dico, addico*) ; celle des juges donnés par le préteur, ou nommés par les parties, *ad judicem* (*Mercator*, v. 727) : et les édiles? c'étaient encore des *judices*, une sorte de justice municipale, qui ne procédait pas selon les formes et la rigueur du droit, mais qui prononçait d'autorité et de bonne foi. Plutarque nous montre les deux Catons et J. César occupés, comme Ménechme, à soigner les affaires de leurs clients au forum, mais s'y prêtant de meilleure grace.

Sic datur [v. 514]. Locution empruntée, dit-on, au langage des gladiateurs, ou de ceux qui les regardaient. *Sic datur* était le cri qui partait, quand un des combattants recevait un coup. Un personnage d'une comédie de Novius (*Decumæ*) disait, dans une circonstance pareille à celle-ci :

Me non vocavit, ob eam rem hanc feci falam.

Fala était une machine de guerre.

Men' rogas? — *Vin' hunc rogem* [v. 516]? *Rogare* est employé à chaque instant dans le sens de *interroger ;* mais il veut dire aussi *demander*, *prier ;* et la prière, *rogare*, est le langage de l'amour qui desire. Ce mauvais sujet de Ménechme ne s'effraie pas tellement du bruit et des querelles, qu'il ne joue en passant sur une équivoque dont les dames romaines ne riaient pas, sans doute. Le vers suivant prouve très bien qu'il ajoutait à ses paroles une explication par les gestes, de peur qu'on ne s'y trompât.

At tu ne clam me comesses prandium [v. 521]! Les La-

tins s'étaient fait dans la syntaxe une forme d'optatif que leurs verbes ne comportaient pas. Virgile a dit ainsi :

. . . . . At tu dictis, Albane, maneres.
Æneidos lib. VIII, v. 643.

Térence (*Andr.*, acte IV, sc. 4, v. 54) :

. . . . . Hem! prædiceres.

Rem gnovit [v. 552]. Les éditions donnent *rem gnovi;* le sens réclamait la troisième personne.

Palla subrepta est tibi [v. 556]? Le parasite accuse avec raison Ménechme de chercher ici à faire prendre le change; *ut scelestus captat*, v. 557. En conséquence, les commentateurs n'ont pas cru que la phrase de Ménechme justifiât ce reproche, et ils se sont évertués à la changer pour la rendre plus maligne. Il m'a semblé qu'ils voulaient y mettre plus de malice que Plaute, et j'ai conservé le texte. En effet, la surprise affectée de Ménechme est déja une assez bonne ruse; et la manière dont il insiste sur le mot *tibi* tend à embrouiller encore la question. Il a l'air de demander à sa femme, non-seulement s'il est vrai qu'une de ses robes ait été volée, mais si on l'a volée à elle-même. Aussi la femme s'expliquera-t-elle tout à l'heure pour ne plus laisser d'équivoque : *Palla, inquam, periit domo.* Mon interprétation sera peut-être jugée trop simple; oui, pour un éditeur qui refait le texte, mais non pour un traducteur.

Vin' adferri noctuam [v. 564]. Les Latins prononçaient *tu, tu,* non pas avec le son amaigri de notre *u* français, mais comme le font aujourd'hui les Italiens, héritiers les plus immédiats de leur idiome ainsi que de leurs usages familiers. Alors le parasite a raison de vouloir emprunter le secours d'une chouette en cette occasion. On exprimait le cri de cet oiseau par le verbe *tutubare.*

Mea gratia [v. 608]. Cette locution, la même que *mea causa*, v. 658, qui se rencontre fréquemment, correspond à celles-ci : *Autant qu'il dépend de moi, à ma considération* (*Bacch.*, v. 488).

Nunc ego sum exclusissumus [v. 609]. Voilà de ces mots profondément comiques, parcequ'ils résument naïvement tout le jeu de plusieurs scènes. C'est un comique de situation, et non une plaisanterie qui se joue sur des mots.

Consulam hanc rem amicos [v. 611]. *Voyez* tome II, pag. 551, note du v. 491.

Monstra quod bibam [v. 653]. Veut-il dire que, pour avaler et digérer cet assommant bavardage, il lui faut quelques potions toniques et fortifiantes? ou bien que, pour résister à ce débordement d'injures et de fureurs, il a besoin de ranimer et de doubler ses forces par des cordiaux énergiques? Nous laissons au lecteur à décider cette grave question.

Parthaone [v. 656]. Après le déluge (car c'est au déluge qu'il faut remonter pour trouver l'origine de Parthaon), Deucalion eut plusieurs fils, dont un s'appelait Hellen, auteur de la race hellénique; d'Hellen naquit Dorus, le père des Doriens, qui eut une fille nommée Xanthippe, laquelle donna naissance à Parthaon. Ce Parthaon fut l'aïeul de Tydée, le bisaïeul de Diomède. Il eut ainsi des ancêtres et des descendants beaucoup plus illustres que lui, et c'est peut-être cette obscurité même qui lui a mérité l'honneur que lui fait Plaute en cette rencontre.

Verum est modus tamen, quod pati, etc. [v. 682]. Beaucoup d'éditeurs ont imprimé *quoad*, comme si *quod* les embarrassait ou troublait l'accord de la phrase. Ils ne se souvenaient pas que Plaute aime ces ellipses : *Modus illius quod. etc. Quatenus ad illud quod, etc.* Le vers est aussi diversement interprété. Ces mots, « Il y a une mesure pour ce que doit supporter une femme, » signifient-ils la mesure que la patience des femmes doit remplir, ou celle que les licences des maris ne doivent pas dépasser? Est-ce un précepte de soumission pour les épouses, ou une réclamation en leur faveur? La suite des idées *nec pol, etc.*, m'a décidé pour le premier sens.

Ibo advorsum [v. 688]. Une fille, une femme, une sœur, devaient cette déférence au père, à l'époux, au frère, d'aller

au-devant d'eux, et de leur donner le premier salut. *Majestas virilis!* Alcmène ne se dispense de ce devoir que parce-qu'elle est mécontente et en défiance (*Amph.*, v. 521 ; *Stichus*, v. 88). On va voir encore tout à l'heure un exemple frappant du respect qu'imprimait la dignité paternelle. Le vieillard imposera silence à sa fille, qui ose prendre avec lui, dans un moment de vivacité, une forme de langage interrogative : *Men' interrogas? — Nisi non vis*, v. 700.

Salven' [v. 689]? Beaucoup d'interprètes expliquent *salven'* en sous-entendant *res sunt*. Mais l'exégèse la plus simple et la plus satisfaisante prend *salve* comme adverbe, équivalant à *salvo rerum statu*, locution analogue à celles-ci : *Salute socium* (v. 58), *salute horiæ* (*Rudens*, v. 817), *sua salute ac familiæ* (*Mercat.*, v. 814).

Quoi me mandavisti [v. 696]. La femme passait de la puissance paternelle en la puissance du mari, *in manum conveniebat;* c'était une transmission d'autorité, mais en même temps d'obligation de tutelle, une sorte de fidéicommis. Dans une pièce du poëte Titinius (*Barbatus*), une femme disait de même :

> Ego me mandatam meo viro male arbitror,
> Qui rem disperdit, et meam dotem comest.

Quoties edixi tibi, etc.... lanam carere [v 697-709]. Ce dialogue du vieillard avec sa fille est pour nous d'un autre monde, et renverse toutes nos idées de bienséance et d'honnêteté. Ce n'est pas cependant qu'il soit tout à fait et en tout hors de vraisemblance ; il y a, au contraire, de ces traits de vérité qui sont de tout temps et de tout pays, malices ingénieuses et d'un sens profond, moralités du poëte satirique. Ne voit-on pas, ne verra-t-on pas toujours de ces vieillards égoïstes, qui, une fois débarrassés de leurs enfants qu'ils ont établis, ne veulent plus vivre que pour eux-mêmes, et recommandent bien à ces chers enfants de ne point les étourdir de leurs disputes et de leurs plaintes, *quoties edixi tibi, etc.* Voilà bien ces lâches sévérités qui se mettent tout d'abord à gourmander le plus faible pour n'avoir pas

à le défendre contre le plus fort. C'est ce qu'on rencontre partout. Mais ce que la grossièreté des mœurs anciennes pouvait seule tolérer, parcequ'elle s'y reconnaissait en peinture, c'est l'approbation effrontée du libertinage de l'homme marié, la grotesque indignation d'un père contre sa fille trop peu endurante à l'égard d'un mari qui lui préfère des courtisanes, et qui va s'enivrer chez elles. Plaute a-t-il aussi voulu censurer indirectement l'avarice romaine, ou l'a-t-il caractérisée, sans le vouloir, dans ce vieillard si indulgent pour l'inconduite de son gendre, et qui ne commence à lui trouver des torts que quand il apprend le vol des bijoux et de la mante (v. 718)?

Hinc stas, illinc causam dicis [v. 711]. *Hinc,* c'est comme s'il y avait *a mea parte; hic*, nous l'avons vu (*Bacch.*, v. 605), exprime le rapport de première personne. Cela signifie donc : « Tu es de mon côté, puisque je t'ai appelé à ma défense, et tu plaides dans le sens de ma partie adverse, *illinc.* » Je n'insisterais pas sur cette explication vulgaire, si Scaliger lui-même ne s'y était trompé, et n'avait induit en erreur d'autres interprètes.

Oculos virere [v. 739]. On supposait que la bile en mouvement, *in fermento*, montait à la tête, et donnait à la peau, aux yeux, une teinte verte qui n'était pas de la pâleur, et qui annonçait au contraire un état violent, une sorte de démence furieuse. *Atra bilis, melancholia*, avaient la même signification (*Amph.*, v. 573).

Cygno prognatum [v. 764]. On voit que les cheveux blancs du vieillard ont fait imaginer cette filiation, et que le poëte s'amuse à produire une double idée avec le seul nom de *Cygnus*.

Sonitus ungularum, etc. [v. 776]. Virgile, avec toutes les ressources de sa poésie, a-t-il su peindre mieux la course des chevaux? l'aurait-il emporté tout à l'heure (v. 667-669) dans la peinture de la vieillesse pesante?

Larvatus, ceritus [v. 799]. L'homme qui avait vu un spectre échappé des enfers, *larva,* devenait fou. Il y avait de quoi, s'il l'avait vu. Il suffisait qu'il eût cru le voir; cela

devait arriver plus souvent. Si ce n'était un spectre, c'était une déesse irritée; Cérès, *Ceritus*. Il fallait alors exorciser le possédé (*Amph.*, v. 622).

Oculi duri [v. 831]. Il y a des affections nerveuses qui contractent les paupières, qui tiennent les yeux ouverts et fixes. On exprimait cet effet par les mots *oculi rigent*. C'est ce qu'aurait dit le médecin, si, par une maladresse calculée, il n'avait employé un terme moins propre.

Coronam sacram [v. 845]. Les alliés, les sujets du peuple romain lui offraient des couronnes d'or en témoignage de reconnaissance ou de soumission, quand ils avaient reçu un bienfait, ou quand ils voulaient détourner une injure. Les Sagontins offrirent ainsi une couronne au sénat pour avoir relevé leur ville, après que sa politique l'eut laissé détruire par Annibal. Sous les empereurs, les couronnes se convertirent en impôts, *aurum coronarium*, dons de joyeux avénement, marques de réjouissance, qui faisaient couler bien des pleurs.

Crura [v. 874]. Quelques vers plus bas, il parlera des *compedes*. Il pouvait avoir en vue aussi le *crurifragium*, sur lequel plaisante un des héros de Plaute.

Audet [v. 914]. *Audere* signifie souvent la simple volonté, non pas la hardiesse, dans le langage familier; témoin cette locution si usitée, *sodes*.

Me perire 'st æquius [v. 921]. *Voyez* tome II, page 2.

Id si adtulerit [v. 954]. Comment Plaute n'a-t-il pas craint d'éteindre tout l'intérêt de sa pièce en faisant des deux frères deux escrocs (*voyez* v. 380)? Il faut croire que Plaute en savait autant là-dessus que nous qui le critiquons. Une autre question plus intéressante, serait d'examiner comment les Romains applaudissaient de tels héros.

Gnovi equidem, etc. [v. 980]. Cette méprise était aussi risible, quoique moins bien motivée, que celle de Sosie, qui prend Jupiter pour son maître en présence d'Amphitryon. Mais tout ce colloque, mais ce long interrogatoire, mais cette confrontation minutieuse, qui donnaient matière à un dialogue fort amusant pour les Romains, ne seraient pas

supportés un instant chez nous. Il n'y aurait pas assez de sifflets dans nos théâtres pour faire marcher la reconnaissance plus vite, ou pour chasser les jumeaux trop circonspects. Le naturel n'est pas ce qu'on recherche le plus chez les peuples grossiers ; pourvu qu'on les amuse par des figures plaisantes, ils sont disposés à faire toutes les concessions qu'on voudra. Outre l'ignorance de l'art, qu'il faut imputer ici aux spectateurs et non au poëte, ne retrouve-t-on pas dans l'appareil de cette enquête un sentiment de l'esprit formaliste de ce peuple, qui mettait tous les actes de la société en formules, et qui faisait de la vie civile une procédure?

Lacte [v. 999]. Voyez *Amph.*, v. 447.

Gaudeo, edepol, etc. [v. 1052]. Il fallait être un amant romain pour être si bon frère.

Meliore auspicio, etc. [v. 1057]. Sous le masque de Messénion il y a un esclave, qui n'est pas celui de Ménechme, l'esclave histrion, le véritable esclave; c'est lui qui parle, et qui se moque de son maître, son égal quand les costumes seront ôtés. Le Jupiter et le Mercure d'*Amphitryon* nous ont fait plusieurs plaisanteries de ce genre.

Mane septimi [v. 1064]. *Voyez* Aulu-Gelle, liv. X, ch. 24.

Venibit uxor [v. 1067]. Il y a quelque gaieté d'aussi bon goût dans *Casine*, Prol., v. 85.

FIN DES NOTES DES MÉNECHMES.

Digitized by Google

LE MARCHAND.

Google

AVANT-PROPOS DU MARCHAND.

N'en croyez pas le titre de la pièce, il vous tromperait. Vous vous attendriez peut-être à voir étaler les vertus d'un honnête négociant, comme dans le drame sentimental du *Philosophe sans le savoir*, de ce bon Sedaine; mais le génie de Plaute n'est pas plus tourné à la louange qu'au pathétique. Ou vous pourriez vous imaginer que le poëte, en mémoire de la tentation qu'il avait eue de se faire commerçant, a mis en action une ingénieuse apologie du commerce, qui enrichit, qui civilise, qui fait fleurir les nations. Mais quel intérêt un tableau de ce genre eût-il offert aux Romains, qui n'avaient d'industrie que pour les armes, qui n'estimaient que les travaux rustiques, et qui, près de six siècles encore après Plaute, enveloppaient dans la même ignominie, par une loi expresse, la femme qui tenait une boutique et la fille prostituée [1]? Quoique les plus rigides sénateurs, les plus fiers patriciens construisissent des vaisseaux de transport pour vendre leurs denrées [2]; quoique, en dépit des lois qui punissaient l'usurier au double du voleur [3], ils exerçassent le trafic de l'argent au taux honnête d'un pour cent par mois, pour aider le pauvre plébéien; le moindre

1 Cod. Theod., lib. xv, tit. 13; C. Just., vi, tit. 27, l. 1.

2 Tite-Live, xxi, 63.

3 Cato, *de Re rust.*, *proœm.*

descendant des compagnons qui avaient peuplé l'asile de Romulus, se serait cru déshonoré s'il avait pratiqué un métier utile; mais les chevaliers romains se faisaient traitants, maltôtiers, sans déroger. On abandonnait les professions mercantiles à la populace urbaine, aux étrangers, aux affranchis. Plaute aurait pu amuser les Romains avec les fourberies et les ruses de ces boutiquiers du forum, du Vélabre et de la rue Toscane, qu'il avait effleurés plus d'une fois en passant [1]. Mais ces figures triviales, ces originaux trop bas et trop vulgaires de la satire scénique, étaient abandonnés à l'improvisation atellane, aux farces des mimes, triomphe du Campanien Névius [2]. Le pallium n'allait pas à leur taille et à leur tournure.

Qu'est-ce donc que *le Marchand* de Plaute? C'est un jeune homme de famille, qui n'est marchand ni par vocation, ni par état, mais qui l'était devenu par punition pour un temps; son père a voulu l'exiler d'Athènes, où l'étourdi prenait le chemin de se ruiner avec des courtisanes, et il lui a infligé un exil lucratif.

C'était un usage assez commun; quand un dérangement d'affaires ou de conduite mettait quelqu'un dans l'embarras, il allait ou bien on l'envoyait tenter fortune en pays étranger. Il partait avec un vaisseau chargé de marchandises, comme autrefois les aventuriers modernes avec leurs pacotilles, et il n'avait pas beaucoup de chemin à faire pour trouver les Indes; elles se rencontraient de l'autre côté de la mer Égée. Cet expédient convenait à ceux à qui il restait encore quelque ressource. Autrement, on prenait parti dans une des compagnies mercenaires qui se recrutaient pour les rois d'Asie, milice sans patrie, plus avide d'argent que de gloire.

[1] Voyez *les Captifs*, t. II, p. 44, 68; *Charançon*, t. II, p. 317.

[2] Titres de quelques unes de ses comédies : *Agitatoria*, *Ariolus*, *Bubulcus cerdo*, *Figulus*, *Fullones*, *Lignaria*, *Tunicularia*.

Ici le héros a préféré les auspices de Mercure à ceux de Mars, soit qu'il n'eût pas l'humeur guerrière, soit que la sévérité paternelle n'allât pas, pour corriger le coupable, jusqu'à exposer ses jours aux périls des armes, soit enfin qu'il convînt au poëte Philémon d'en ordonner ainsi pour son dessein; car c'est de lui que Plaute a traduit et la fable et le titre.

Le Marchand! On aurait plus justement intitulé cette pièce *le Fou par amour*. En effet, lorsque le jeune homme craint que sa maîtresse ne lui soit ravie pour toujours, il est saisi d'un accès de délire, et il ne recouvre sa raison qu'en retrouvant celle qui lui fait tourner la tête. Cependant il y aurait quelque incertitude dans ce titre, car le père pourrait en revendiquer l'honneur. Son fils extravague, il est vrai; mais lui, qui le désole par sa rivalité, lui, amoureux podagre et cacochyme, n'est-il pas plus fou, et d'une folie plus incurable?

Encore un vieillard libertin! un père courant sur les brisées de son propre fils! — Oui, et vous pouvez ajouter : Encore un vieil époux surpris dans ses fredaines par sa chaste et grondeuse moitié; encore une majesté maritale humiliée par un complot féminin, une mère protectrice des amours de son fils autant par plaisir de vengeance que par instinct de tendresse, un chef de famille forcé de faire amende honorable comme un criminel en présence de son fils, de ses voisins, de ses voisines, de ses esclaves et de ses servantes. Ainsi, de compte fait, voilà bien la troisième déconfiture de mari infidèle et de galant suranné, dont Plaute avait étalé aux yeux des Romains le spectacle risible et moral. Démiphon est le digne émule de Stalinon [1] et de Déménète [2]; et pour le ridicule de la luxure en cheveux blancs,

[1] *Casine.*

[2] *L'Asinaire.*

pour la dégradation de la dignité paternelle, Nicobule et Philoxène pouvaient se joindre à ce trio honteux[1].

Une réflexion me frappe en ce moment. Plaute, le malin, le satirique Plaute, qui stigmatisa tant de fois sur son théâtre les vices des citoyens, les déréglements des vieillards, et qui n'épargna pas même les sénateurs sur ce point[2], n'insinua jamais le moindre soupçon sur la vertu des femmes mariées. Il se moque de leur babil infatigable, de leur esprit de contradiction, de leur humeur impérieuse, acariâtre; mais leur foi conjugale ne reçoit pas chez lui la plus légère atteinte. Est-ce que les Romains n'auraient pas souffert de telles plaisanteries? Est-ce qu'ils étaient plus jaloux de l'honneur de leurs femmes que du leur? Ce ne fut pas non plus à l'école des Grecs qu'il prit l'idée de cette réserve[3], ou plutôt ce n'était point une réserve : Plaute n'attaqua point ce qui n'existait pas. L'année 520 vit le premier exemple de divorce; et Carvilius Ruga ne se plaignait que de la stérilité de sa femme[4]. Deux siècles plus tard, des filles de chevaliers et de sénateurs, pour échapper aux lois qui réprimaient leurs passions criminelles, se faisaient inscrire sur le rôle des courtisanes; elles achetaient l'impunité de l'adultère par l'infamie de la prostitution[5]. Alors le public s'amusait tous les jours, au spectacle, de l'adresse des femmes à tromper leurs maris[6]. Les mœurs de la société font les mœurs de la scène.

1 *Les Bacchis.*

2 *L'Asinaire*, v. 848; *Casine*, v. 423.

3 Voyez *les Harangueuses* d'Aristophane, v. 226; *les Oiseaux*, du même auteur, v. 791.

4 Aulu-Gelle, *Nuits att.*, liv. IV, ch. 3; liv. XVII, ch. 21; Plut., *Quest. rom.*

5 Suétone, *Tibère*, ch. 35; Tacite, *Annales*, liv. II, ch. 85.

6 . . . . . Mimos, obscena jocantes,

Revenons au *Marchand*. Je crains d'avoir prévenu les lecteurs contre cette comédie, au point que, s'imaginant la connaître d'avance parcequ'ils connaissent les deux autres avec lesquelles elle a de certaines ressemblances, ils redoutent l'ennui de la monotonie, et n'y veuillent pas seulement jeter les yeux. Cependant, après *l'Asinaire*, *Casine* a paru nouvelle, et *le Marchand* sera nouveau encore après *Casine* et *l'Asinaire*. Il ne s'agit plus du pacte d'un père avec son fils, d'un maître avec son esclave, pour la possession commune d'un bien dont on ne peut être unique possesseur ; ici la guerre est entre les rivaux sans paix ni trêve, sans conciliation possible : il faut qu'un des deux succombe. Ce ne sont point des friponnes de servantes, des coquins d'esclaves qui mènent l'intrigue ; les deux ennemis combattent corps à corps, et chacun a pour second un ami de son âge. L'épouse offensée ignore qu'on l'offense ; et elle trouve dans sa voisine, tandis qu'elle s'en doute le moins, une puissante et redoutable auxiliaire qui la venge sans le vouloir, en croyant venger ses propres injures. Une seule femme contre les deux maris, les deux fils contre les deux pères, bon droit et jeunesse contre vieillesse et perversité, mais des deux côtés passion violente ; la victoire sera disputée, et toutefois elle n'est point douteuse.

La démence même du jeune homme ne lui fera pas perdre sa cause ; et c'était peut-être aussi un des incidents qui assuraient au poëte le gain de la sienne. On le croirait du moins, à voir combien il aimait à en reproduire de sembla-

Qui semper vetiti crimen amoris habent.

. . . . . .

Verbaque dat stulto callida nupta viro.

. . . . . .

Luminibusque tuis, totus quibus utimur orbis,
Scenica vidisti lentus adulteria.

OVIDII *Trist.* lib. II, v. 497-514.

Digitized by Google

bles dans ses ouvrages. Cet artifice comique ne réussirait pas également chez les modernes. Ils rient d'un étourdi qui déraisonne dans un excès de joie ou de colère ; mais quand la douleur va jusqu'à un délire véritable et prolongé, alors ils prennent la chose au sérieux, en la renvoyant à la tragédie, qui s'en empare comme d'un des moyens les plus puissants pour exciter la terreur et la pitié.

Le poëte qui doit agir sur l'esprit grossier d'un public ignorant est quelquefois obligé de revêtir une pensée morale de formes matérielles ; Plaute, pour mieux faire comprendre à ses vieux Romains que l'amour est une folie, représentait ses amoureux réellement fous dans quelques scènes, et le public riait de leurs propos insensés, comme les enfants ou la populace s'égaient de ce qui attriste des personnes plus délicates ou plus réfléchies.

Chez les Grecs, la fureur qui bouleverse les sens et aliène l'intelligence ne s'exhalait que dans les cris et les plaintes d'un Oreste, d'une Cassandre, d'un Ajax. Plaute sentait bien alors qu'il était près de sortir des bornes de la comédie, et, pour ne pas dénaturer le génie de son poëme, il chargeait la peinture, et se sauvait de la passion tragique par la bouffonnerie.

PERSONNAGES.

CHARIN, amant de Pasicompsa.
ACANTHION, esclave de Charin.
DÉMIPHON, père de Charin.
LYSIMAQUE, ami de Démiphon.
ESCLAVES.
EUTYQUE, fils de Lysimaque, ami de Charin.
PASICOMPSA.
DORIPPE, femme de Lysimaque.
SYRA, vieille esclave de Dorippe.
UN CUISINIER.

DRAMATIS PERSONÆ.

CHARINUS, adulescens.
ACANTHIO, servos.
DEMIPHO, } senes.
LYSIMACHUS, }
LORARII.
EUTYCHUS, adulescens.
PASICOMPSA, meretrix.
DORIPPA, uxor.
SYRA, anus serva.
COCUS.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Dans un voyage entrepris pour le négoce, par ordre de son père, un jeune homme a fait emplette d'une fille charmante, et il l'amène avec lui. Le vieillard, qui l'a vue, s'informe qui elle est. Le valet fait un mensonge : c'est une suivante que le jeune homme destine à sa mère. Le vieillard amoureux feint de la vendre, et la met en dépôt chez son voisin. La femme du voisin croit qu'on établit chez elle une rivale ; ensuite Charin, au moment de s'exiler, est retenu par son ami, qui lui a retrouvé sa maîtresse.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*M*issus mercatum ab suo adulescens patre
*E*mit atque adportat scita forma mulierem.
*R*equirit quæ sit, postquam eam vidit, senex.
*C*onfingit servos emtam matri pedisequam.
*A*mat senex hanc. Ad se simulans vendere,
*T*radit vicino : eum putat uxor illius
*O*bduxe sibi scortum : tum Charinum ex fuga
*R*etrahit sodalis, postquam amicam invenerat.

AUTRE ARGUMENT.

Un père a forcé son fils à sortir de la maison pour aller faire le négoce en pays étranger. Le jeune homme achète à son hôte une esclave dont il est devenu épris. Il arrive, il débarque. Son père accourt, aperçoit la belle, et tombe éperdument amoureux. Il demande à qui elle appartient. Le valet répond qu'elle a été amenée par le jeune homme, qui la destine pour suivante à sa mère. Le rusé vieillard prie son fils de la vendre à un de ses amis ; le fils l'a promise, dit-il, à un des siens. Ils se font seconder, l'un par son voisin, l'autre par le fils du voisin ; mais le père est plus alerte, et achète la jeune fille. La femme de l'autre vieillard surprend cette fille chez elle, et croit que c'est une rivale ; elle tance son mari. Le jeune homme est retenu par son ami, qui se joint à son père pour supplier le vieil amoureux de céder au jeune amant.

ALIUD ARGUMENTUM.

Mercatum a se dum filium extrudit pater,
Is peregre unius redimit ancillam hospitis
Amore captus : ut venit, navi exsilit.
Pater advolat, visam ancillam deperit.
Quojus sit, percontatur : servos, pedisequam
Ab adulescente matri emtam ipsius.
Senex sibi prospiciens, ut amico suo
Væniret, gnatum orabat ; gnatus, ut suo.
Hic filium subdiderat vicini ; pater
Vicinum : præmercatur ancillam senex.
Eam domi deprehensam conjunx illius
Vicini scortum insimulat : protelat virum.
Mercator exspes patria fugere destinat :
Prohibetur a sodale, qui patrem illius
Orat suo cum patre, gnato ut cederet.

LE MARCHAND.

CHARIN, *seul* [1].

Mon intention est de faire aujourd'hui deux choses à la fois, de vous dire le sujet de la pièce et mes amours. Je n'imiterai pas les autres amoureux que j'ai vus dans les comédies : ils racontent leurs infortunes à la nuit, au jour, au soleil, à la lune, qui, je crois, ne s'inquiètent guère des humaines doléances, de nos vœux, de nos craintes. C'est à vous que je ferai le récit de mes douleurs.

Cette comédie, en grec, s'intitule *Emporos* ; elle est

[1] Acte I, scène I. Prologue. — Le théâtre représente une place : d'un côté, la maison de Lysimaque ; de l'autre, celle de Démiphon.

MERCATOR.

CHARINUS.

Duas res simul nunc agere decretum 'st mihi,
Et argumentum et meos amores eloquar.
Non ego idem facio, ut alios in comœdiis
Vidi facere amatores, qui aut nocti, aut die,
5 Aut soli, aut lunæ miserias narrant suas.
Quos, pol, ego credo humanas querimonias
Non tanti facere, quid velint, quid non velint.
Vobis narrabo potius meas nunc miserias.
Græce hæc vocatur Emporos Philemonis,

de Philémon : mise en latin par M. Accius, c'est *le Marchand*.

Mon père, qui habite ici (*montrant leur demeure*), m'envoya exercer le commerce à Rhodes ; il y a deux ans que je quittai la maison. Dans ce pays, je devins éperdument amoureux d'une jeune beauté ; mais, pour vous apprendre comment la chose arriva, il faut que vos oreilles aient le loisir de m'entendre, et que vos esprits soient disposés à une bienveillante attention.

Dans ce moment même je m'écarte des règles posées par nos ancêtres ; au lieu de commencer par vous demander votre agrément, j'ai fait l'annonce tout d'abord. C'est l'amour ; il est sujet à tant de défauts, préoccupation, malaise d'esprit, élégance recherchée ! Pour celle-ci, ce n'est pas seulement aux amoureux qu'elle fait tort ; mais tous ceux qu'elle a séduits sont des hommes perdus sans ressource. Non, par Pollux, ce ne fut jamais sans un résultat funeste qu'on poussa plus loin que la fortune ne le comportait le goût de l'élégance. Mais l'amour traîne encore avec lui un cortége dont je n'ai pas parlé : les insomnies, les chagrins, les égarements, les frayeurs, la

10 Eadem latine Mercator Marci Acci.
Pater ad mercatum hic me meus misit Rhodum.
Biennium jam factum 'st, postquam abii domo.
Ibi amare obcœpi forma eximia mulierem.
Sed, ea ut sim implicitus, dicam, si opera 'st auribus,
15 Atque ad advortundum huc animum adest benignitas.
Et hoc parum etiam more majorum institi :
Prius, ac percontatus sum vos, sumsi indicium inlico.
Nam amorem hæc cuncta vitia sectari solent,
Cura, ægritudo, nimiaque elegantia :
20 Hæc non illum modo qui amat, sed quemque adtigit,
Magno atque solido multat infortunio.
Nec, pol, profecto quisquam sine grandi malo,
Præquam res patitur, studuit elegantiæ.
Sed amori adcedunt etiam hæc, quæ dixi minus,
25 Insomnia, ærumna, error, terror, et fuga,

fuite, l'ineptie avec la sottise, l'inconséquence, l'irréflexion, les excès les plus extravagants, la licence, les desirs effrénés, le malin vouloir. A l'amour s'attachent encore la cupidité, la paresse, le mépris du devoir, l'injure, la misère, le déshonneur, la dissipation, le trop parler, le parler trop peu. En effet, que de discours oiseux, inutiles, les amants tiennent mal à propos, tandis que, en revanche, pas un ne sait trouver dans l'occasion ce qu'il faut dire, ni comment il faut dire. Ainsi, ne vous fâchez pas de mon trop parler, car Vénus m'en affligea en même temps que du mal d'amour. Mais revenons au fait; je veux achever l'explication commencée.

Le progrès des années venait de me séparer des adolescents, et d'éloigner mon esprit des amusements de l'enfance, lorsque je me pris de passion ici pour une courtisane; aussitôt le bien de mon père émigra chez elle secrètement. Un prostituteur sans pitié, le maître de la belle, me tenait l'épée sur la gorge pour m'arracher tout

Ineptia, stultitiaque adeo, et temeritas,
Incogitantia, excors inmodestia,
Petulantia, cupiditas et malevolentia;
Inhæret etiam aviditas, desidia, injuria,
30 Inopia, contumelia, et dispendium,
Multiloquium, pauciloquium : hoc ideo fit, quia
Quæ nihil adtingunt ad rem, nec sunt usui, hæc
Amator profert sæpe advorso tempore.
Hoc pauciloquium rursum idcirco prædico,
35 Quia nullus unquam amator adeo 'st callide
Facundus, quæ in rem sint suam, ut possit loqui.
Nunc vos mihi irasci ob multiloquium non decet;
Eodem quo amorem Venus mihi hoc legavit die.
Illuc revorti certum, ut conata eloquar.
40 Principio atque animus ephebis ætate exiit,
Atque animus studio amotus puerili 'st meus,
Amare valide cœpi heic meretricem : inlico
Res exulatum ad illam abibat clam patris.
Leno inportunus, dominus ejus mulieris,
45 Vi summa quidque ut poterat, rapiebat domum.

ce qu'il pouvait. Là-dessus, mon père de me gourmander jour et nuit, de me remontrer les tours perfides, les friponneries des prostitueurs, en se plaignant de ce que je le ruinais pour les enrichir. C'étaient des cris, des emportements ! D'autres fois il grommelait tout bas contre moi, et, avec un signe de tête expressif, il me reniait pour son fils. Il allait proclamant, recommandant par toute la ville qu'on ne s'avisât pas de me rien donner quand je chercherais à emprunter ; que l'amour entraînait les jeunes gens dans de folles dépenses ; que j'étais un dévergondé, un libertin, un mauvais sujet, occupé seulement à le dépouiller, à défaire sa maison ; que c'était une conduite affreuse ; que tout le bien qu'il avait pu acquérir à la sueur de son front s'en allait, se perdait par mes fredaines ; qu'il y avait trop longtemps qu'il nourrissait en moi son déshonneur ; que si je n'en rougissais pas à la fin, je ferais mieux de ne pas vouloir vivre plus longtemps : que lui, au sortir de l'adolescence, ne s'était pas livré, comme moi, à l'amour, à la parure, à la fainéantise ; qu'il n'en aurait pas eu, d'ailleurs, la fa-

Objurgare pater hæc me noctes et dies;
Perfidiam, injustitiam lenonum expromere;
Lacerari valide suam rem, illius augerier.
Summo hæc clamore : interdum mussans conloqui,
50 Abnuere ; negitare adeo me gnatum suum :
Conclamitare tota urbe et prædicere,
Omneis tenerent mutuitanti credere.
Amorem multos inlexe in dispendium.
Intemperantem, non modestum, injurium,
55 Trahere, exhaurire me quod quirem ab se domo.
Rationem pessumam esse ; ea, quæ ipsus optuma
Omneis labores invenisset perferens,
Amoris vi disfunditari ac deteri.
Convicium tot me annos jam se pascere,
60 Quod nisi puderet, ne luberet vivere.
Sese extemplo ex ephebis postquam excesserit,
Non, ut ego, amori, neque desidiæ in otio
Operam dedisse, neque potestatem sibi

culté ; que son père l'avait tenu sévèrement dans le devoir, l'exerçant aux longs et rudes travaux dans la poussière des champs ; qu'il ne lui était permis alors de venir à la ville qu'une seule fois tous les cinq ans au plus, et qu'il n'avait pas plutôt vu le peplum sacré, que son père le renvoyait à son séjour rustique, où il devançait à l'ouvrage tous les gens de la maison. « C'est pour toi que tu laboures, lui disait son père ; c'est pour toi que tu herses, pour toi que tu sèmes, pour toi aussi que tu moissonnes ; à toi, en définitive, reviendra le plaisir, fruit de ce labeur. » Enfin, après que son père eut cessé de vivre, il avait vendu les terres pour acheter un navire de trois cents mesures, sur lequel il avait porté en tous lieux ses marchandises, n'ayant point de cesse qu'il n'eût acquis le bien qu'il possédait maintenant. « Tu ferais de même, ajoutait-il, si tu faisais ce que tu dois. » Me voyant ainsi en butte au courroux paternel, je me reproche de causer les ennuis de celui dont j'aurais dû faire le bonheur. L'esprit troublé par les remords et par l'amour, je fais un effort sur moi-même, et je déclare à

Fuisse; adeo arcte cohibitum esse se a patre :
65 Multo opere inmundo rustico se exercitum :
Neque nisi quinto anno quoque posse invisere
Urbem, atque extemplo inde, ut spectavisset peplum,
Rus rursum confestim exigi solitum a patre.
Ibi multo primum se familiarium
70 Laboravisse, quom hæc pater sibi diceret :
Tibi aras, tibi occas, tibi seris, tibi eidem metis :
Tibi denique iste pariet lætitiam labos.
Postquam recesset vita patrio corpore,
Agrum se vendidisse, atque ea pecunia
75 Navim, metretas quæ trecentas tolleret
Parasse, atque eapse merceis vectatum undique,
Adeo dum, quæ tum haberet, peperisset bona.
Me idem decere, si, ut deceret me, forem.
Ego me ubi invisum meo patri esse intellego,
80 Atque esse odio me quoi placere æquom fuit,
Amens amansque utut animum obfirmo meum,

mon père que je suis prêt à partir s'il veut, et à faire le négoce ; que je renonce à ma passion, pour lui obéir. Il me remercie, loue mes bons sentiments, mais il n'en presse pas moins l'effet de mes promesses. Il construit un grand vaisseau, achète des marchandises. Le vaisseau équipé, il fait le chargement, et, de plus, me met dans la main un talent bien compté. Il me donne, pour m'accompagner, un esclave qui avait été mon gouverneur dès ma plus tendre enfance, et qui devait veiller sur moi. Une fois que les préparatifs sont achevés, nous mettons à la voile. Nous arrivons à Rhodes ; toute ma cargaison y est vendue aussi avantageusement que je pouvais le souhaiter : j'en tire un très gros bénéfice au-dessus du prix que je devais rendre à mon père, et je me fais un riche pécule. Mais, dans une de mes promenades sur le port, un hôte de la famille me reconnaît, et m'invite à souper. Je me rends à l'invitation ; on se met à table, le festin est magnifique, et assaisonné d'une vive gaieté. La nuit venue, chacun va chercher son lit ; alors une jeune fille

Dico esse iturum me mercatum, si velit :
Amorem missum facere me, dum illi obsequar.
Agit mihi gratias, atque ingenium adlaudat meum.
Sed mea promissa non neglexit persequi.
Ædificat navim cercurum et mercéis emit,
Parata navi, inponit ; præterea mihi
Talentum argenti ipsus sua adnumerat manu ;
Servom una mittit, qui olim a puero parvolo
Mihi pædagogus fuerat, quasi uti mihi foret
Custos : iisce confectis navim solvimus ;
Rhodum venimus, ubi, quas mercéis vexeram,
Omneis, ut volui, vendidi ex sententia ;
Lucrum ingens facto, præterquam mihi meus pater
Dedit æstimatas mercéis : ita peculium
Conficio grande. Sed, dum in portu illei ambulo,
Hospes me quidam agnovit, ad cœnam vocat.
Venio, decumbo, abceptus hilare atque amplíter.
Discubitum noctu ut imus, ecce ad me advenit
Mulier, qua mulier alia nulla est pulchrior :

s'offre à moi, la belle des belles : mon hôte me la donnait pour cette nuit. Jugez vous-mêmes combien elle me plut. Le lendemain, je vais prier mon hôte de me la vendre, en l'assurant que ma reconnaissance et mon dévouement lui seront tout acquis par un tel service. Pour ne pas vous tenir plus longtemps, il me la cède, et je l'amenai hier ici. Je ne veux pas que mon père le sache, et je l'ai laissée à bord sous la garde de mon esclave. Mais c'est mon esclave lui-même que je vois venir du côté du port. Pourquoi accourt-il ici, quand je lui avais défendu de quitter le vaisseau ? Je ne suis pas sans crainte.

ACANTHION, CHARIN [1].

ACANTHION, *sans voir Charin*. Dépêche-toi, Acanthion, de toute ta force et de toute ta puissance, pour sauver ton jeune maître. Allons, tôt, de la vigueur ; ne va pas te laisser prendre à la lassitude, ou gagner par la paresse. Quiconque te barre le chemin, écarte-le sans ménage-

[1] Acte I, scène II.

Ea nocte mecum illa hospitis jussu fuit.
Vosmet videte, quam mihi valde placuerit,
Postridie hospitem adeo, oro ut vendat mihi.
Dico ejus pro meritis gratum me et munem fore.
105 Quid verbis opus est ? emi, atque advexi heri.
Eam me advexisse nolo resciscat pater.
Modo eam reliqui ad portum in navi, et servolum.
Sed quid currentem servom a portu conspicor,
Quem navi abire vetui ? Timeo quid siet.

ACANTHIO, CHARINUS.

110 ACANTHIO. Ex summis opibus viribusque usque experire, nitere.
Herus ut minor opera tua servetur. Agedum, Acanthio.
Abige abs te lassitudinem ; cave pigritiæ prævorteris ;
Simul autem plenissume eos, qui advorsum eunt, abspellito,
Detrude, deturba in viam. Hæc heic disciplina pessima 'st :

ment, pousse-le, jette-le à travers la rue. Quelle mauvaise habitude on a ici! Qu'un homme coure parcequ'il est pressé, on ne daigne pas se déranger pour lui. Il faut ainsi faire trois choses à la fois, quand on ne s'en proposerait qu'une : courir, se battre, se disputer chemin faisant.

CHARIN, *à part*. Qu'a-t-il, pour se tant mettre en peine de courir librement? Je suis inquiet de savoir quel soin l'occupe, ou quelle nouvelle il apporte.

ACANTHION. Je muse ici. Plus je m'arrête, plus le péril devient imminent.

CHARIN, *à part*. C'est quelque nouvelle fâcheuse.

ACANTHION. Mes genoux se refusent à la course. Je me meurs! Ma rate se révolte, et force les remparts de mes poumons, tout palpitants, tout haletants; je n'en puis plus, par Hercule, tant je suis essoufflé. Je suis mort! Je ne peux pas modérer ma respiration; je serais un mauvais joueur de flûte.

CHARIN, *à part*. Par Pollux, prends le bas de ta tunique pour essuyer ta sueur.

ACANTHION. Non, par Pollux, il n'y a pas de bain qui

115 Currenti, properanti haud quisquam dignum habet decedere.
Ita treis simitu res agendæ sunt, quando unam obcœperis :
Et currendum, et pugnandum, et autem jurgandum 'st in via.
CHARINUS. Quid illud est, quod ille tam expedite exquirit cursuram sibi?
Cura 'st, negoti quid sit, aut quid nunciet.
ACANTHIO. Nugas ago;
120 Quam maxume resisto, tam res in periculo vortitur.
CHARINUS. Mali nescio quid nunciat.
ACANTHIO. Genua hunc cursorem deserunt.
Perii! seditionem facit lien, obcupat præcordia.
Simul emicat subspiritus. Vix subfero, hercle, anhelitum.
Perii! animam nequeo vortere; nimis nihili tibicen siem!
125 CHARINUS. At tu, edepol, sume laciniam, atque absterge sudorem tibi.
ACANTHIO. Nunquam, edepol, omneis balineæ mi hanc lassitudinem eximent.

puisse me refaire de cette fatigue. Mais où est Charin? chez nous, ou en ville?

CHARIN, *à part*. Je ne devine pas ce que ce peut être : il faut que je sache de lui à quoi m'en tenir.

ACANTHION. Eh bien! je reste planté là? je n'ai pas encore fait voler en éclats cette porte? Holà! quelqu'un; qu'on ouvre. Où est mon maître Charin? est-il dans la maison, ou en ville? Voudra-t-on bien venir m'ouvrir?

CHARIN. Voici celui que tu cherches, Acanthion.

ACANTHION, *sans faire attention à Charin*. Nulle part le service n'est aussi mal fait.

CHARIN. Qu'est-ce donc qui t'agite? quel accident?

ACANTHION. Un terrible pour toi comme pour moi, mon maître.

CHARIN. Qu'y a-t-il?

ACANTHION. Nous sommes perdus.

CHARIN. Garde cet exorde pour nos ennemis.

ACANTHION. C'est à toi justement que le sort l'a rendu applicable.

CHARIN. Explique-moi ce que ce peut être.

Domi'n' an foris dicam esse herum Charinum?
CHARINUS. Ego animi pendeo,
Quid illud sit negoti : lubet scire ex hoc me, ut sim certior.
ACANTHIO. At etiam adsto? at etiam cesso foribus facere hisce adsulas?
130 Aperite aliquis : ubi Charinus herus? domin' est, an foris?
Num quisquam adire ad ostium dignum arbitratur?
CHARINUS. Ecce me,
Acanthio, quem quæris.
ACANTHIO. Nusquam 'st disciplina ingnavior.
CHARIN. Quæ te res malæ agitant?
ACANTHIO. Multæ, here, te atque me.
CHARINUS. Quid est negoti?
ACANTH. Periimus.
CHARINUS. Principium inimicis dato.
ACANTHIO. At tibi sortito id obtigit.
135 CHARINUS. Loquere id negoti, quidquid est.

ACANTHION. Doucement, que je me remette un peu. Pour te servir, je me suis rompu les veines des poumons, et voilà que je crache le sang depuis quelque temps.

CHARIN, *avec impatience*. Avale de la résine d'Égypte avec du miel, cela te guérira.

ACANTHION, *plus brusquement que son maître*. Et toi, par Pollux, tu n'as qu'à boire de la poix bouillante, et tes maux s'en iront.

CHARIN. Je ne connais pas de caractère plus irascible que le tien.

ACANTHION. Et moi, je ne connais pas de langue plus fâcheuse que la tienne.

CHARIN. Si je te donne un conseil pour ta santé?

ACANTHION. Foin de tes remèdes, qui me seraient un supplice!

CHARIN. Dis-moi s'il y a au monde un bien dont on puisse jouir sans mélange de mal, ou dont la jouissance ne coûte pas quelque peine?

ACANTHION. Je n'entends rien à ces discours : je n'ai pas appris à philosopher, je ne m'en mêle point. Quand

ACANTHIO. Placide; volo adquiescere.
Tua causa rupi ramices, jamdudum sputo sanguinem.
CHARINUS. Resinam ex melle ægyptiam vorato, salvom feceris.
ACANTHIO. At tu, edepol, calidam picem bibito, ægritudo abscesserit.
CHARINUS. Hominem ego iracundiorem, quam te, gnovi neminem.
140 ACANTHIO. At ego maledicentiorem, quam te, gnovi neminem.
CHARINUS. Sin saluti quod tibi esse censeo, id consuadeo.
ACANTHIO. Apage istiusmodi salutem, cum cruciatu quæ advenit.
CHARINUS. Dic mihi an boni quid usquam 'st, quod quisquam uti possiet
Sine malo omni; aut ne laborem capias, quom illo uti voles?
145 ACANTHIO. Nescio ego istæc : philosophari nunquam didici, neque scio.

le bien arrive en compagnie du mal, je ne m'en soucie guère.

CHARIN. Donne-moi la main, donne, Acanthion.

ACANTHION, *d'un air de protecteur*. On te la donnera; tiens, la voici.

CHARIN. Veux-tu être un bon serviteur, ou ne veux-tu pas?

ACANTHION. Tu peux t'en assurer par expérience, quand je viens de me crever à courir à cause de toi, pour te faire savoir sans retard ce que je savais.

CHARIN. Je ferai de toi un affranchi avant peu de mois.

ACANTHION. Tu veux m'enjôler.

CHARIN. Moi, chercherais-je à t'abuser par un mensonge? Eh! avant que j'aie ouvert la bouche, tu sais si je veux mentir.

ACANTHION. Ah! que ton verbiage augmente ma fatigue! par Hercule, c'est à en mourir.

CHARIN. Voilà comme tu es un bon serviteur!

ACANTHION. Que veux-tu que je fasse?

CHARIN. Que tu fasses ce que je desire.

Ego bonum, malum quo accedit, mihi dari haud desidero.
CHAR. Cedo tuam mihi dexteram, agedum, Acanthio.
ACANTHIO. Hem, dabitur : tene.
CHARINUS. Vin' tu te mihi ob esse sequentem, an nevis?
ACANTHIO. Opera licet
Experiri, qui me rupi causa currendo tua,
150 Ut quæ scirem, scire actutum tibi liceret.
CHARINUS. Liberum
Caput tibi faciam, paucos cis menseis.
ACANTHIO. Palpo percutis.
CHARINUS. Egon' ausim tibi usquam quidquam facinus falsum proloqui?
Quin jam priusquam sim elocutus, scis, si mentiri volo.
ACANTHIO. Ah!
Lassitudinem, hercle, verba tua mihi addunt, enieas.
155 CHARINUS. Siccine mihi obsequens es?
ACANTHIO. Quid vis faciam?
CHARINUS. Tun'? id quod volo.

ACANTHION. Que desires-tu?

CHARIN. Je vais te l'apprendre.

ACANTHION, *d'un air d'impatience.* Apprends-le-moi.

CHARIN. Parlons doucement.

ACANTHION. Tu crains de réveiller les spectateurs qui dorment?

CHARIN. Malheur à toi!

ACANTHION. C'est précisément le message que je t'apporte du port.

CHARIN. Que m'apportes-tu? dis.

ACANTHION. Un coup affreux, l'effroi, les tourments, les chagrins, les querelles, la détresse.

CHARIN. C'est fait de moi! Tu m'apportes là un trésor de désolation. Je suis mort.

ACANTHION. Non, tu es...

CHARIN. Je devine; tu veux dire misérable.

ACANTHION. C'est toi qui l'as dit. Je me tais.

CHARIN. Quel est donc ce malheur que tu m'annonces?

ACANTHION. Ne cherche pas à le savoir; c'est une infortune horrible.

ACANTHIO. Quid est igitur, quod vis?
CHARINUS. Dicam.
ACANTHIO. Dice.
CHARINUS. At enim placide volo.
ACANTHIO. Dormientcis spectatores metuis ne e somno excites.
CHARIN. Væ tibi!
ACANTHIO. Tibi equidem a portu adporto hoc.
CHARINUS. Quid fers? dic mihi.
ACANTHIO. Vim, metum, cruciatum, curam, jurgiumque atque inopiam.
160 CHARIN. Perii! tu quidem thesaurum huc mihi adportavisti mali. Nullus sum.
ACANTHIO. Imo es...
CHARINUS. Scio jam, miserum dices.
ACANTHIO. Tu dixti, ego taceo.
CHARINUS. Quid istuc est mali?
ACANTHIO. Ne rogites: maxumum infortunium 'st.
CHARINUS. Obsecro, dissolve jam me; nimis diu animi pendeo.

CHARIN. Je t'en conjure, délivre-moi de la gêne où je suis; c'est me tenir trop longtemps suspendu.

ACANTHION. Doucement; j'ai plusieurs questions à te faire avant d'en venir aux coups.

CHARIN. Par Hercule, tu en auras, si tu ne parles à l'instant même, ou si tu ne fuis de ma présence.

ACANTHION. Voyez, je vous prie, comme il est patelin! il n'y a personne, quand il s'y met, qui sache mieux enjôler son monde.

CHARIN. Je t'en prie, je t'en conjure, par Hercule, ne tarde pas à m'instruire de ce qui se passe; car il me faut, à ce que je vois, prendre le ton suppliant avec mon esclave.

ACANTHION. Avec moi! quelle indignité, n'est-ce pas?

CHARIN. Non, c'est une justice.

ACANTHION. Je le pense bien.

CHARIN. Je t'en prie, est-ce que mon vaisseau a péri?

ACANTHION. Il n'est rien arrivé au vaisseau; sois sans crainte.

CHARIN. C'est peut-être l'équipement.

ACANTHION. Il n'a point souffert, il est en bon état.

ACANTHIO. Placide; multa exquirere etiam prius vo'o, quam vapules.

165 CHARINUS. Hercle, vero vapulabis, nisi jam loquere, aut hinc abis.

ACANTHIO. Hoc, sis, vide, ut palpatur! nullus est, quando obcœpit, blandior.

CHARINUS. Obsecro, hercle, oroque, ut, istuc quid sit, actutum indices:
Quandoquidem mihi subplicandum servolo video meo.

ACANTHIO. Tandem indignus videor?

CHARINUS. Imo dignus.

ACANTHIO. Equidem credidi.

170 CHARINUS. Obsecro, num navis periit?

ACANTHIO. Salva 'st navis, ne time.

CHAR. Quid? alia armamenta?

ACANTHIO. Salva et sana sunt.

CHARIN. Explique-moi donc ce que c'est; pourquoi tu courais par les rues en me cherchant tout à l'heure.

ACANTHION. Tu me coupes la parole dans la bouche. Tais-toi.

CHARIN. Je me tais.

ACANTHION. Je crois que, si je t'apportais une bonne nouvelle, tu me tourmenterais bien, puisqu'à présent que tu en as une mauvaise à entendre, tu me presses tant de parler.

CHARIN. Je te supplie, par Hercule, de me faire connaître cette mauvaise nouvelle.

ACANTHION. Je vais te l'apprendre, puisque tu m'en pries. Ton père...

CHARIN. Eh bien! mon père?

ACANTHION. A vu...

CHARIN. Qu'a-t-il vu?

ACANTHION. Ta maîtresse.

CHARIN. Ma maîtresse! O malheur, malheur à moi! Réponds à toutes mes questions.

ACANTHION. Tu n'as qu'à m'interroger.

CHARIN. Comment l'a-t-il pu voir?

CHARINUS. Quin tu expedis,
Quid siet, quod me per urbem currens quærebas modo.
ACANTHIO. Tu quidem ex ore orationem mihi eripis. Tace.
CHARINUS. Taceo.
ACANTHIO. Credo, si boni quid ad te nunciem, instes acriter,
175 Qui nunc, quom malum audiundum 'st, flagitas me ut eloquar.
CHARINUS. Obsecro, hercle, te, istuc uti tu mihi malum facias palam.
ACANT. Eloquar, quandoquidem me oras : tuus pater...
CHARINUS. Quid meus pater?
ACANTHIO. Tuam amicam.
CHARINUS. Quid eam?
ACANTHIO. Vidit.
CHARINUS. Vidit! væ misero mihi!
Hoc, quod te interrogo, responde.
ACANTHIO. Quin tu, si quid vis, roga.
180 CHARINUS. Qui potuit videre?

ACANTHION. Avec ses yeux.

CHARIN, *impatienté*. De quelle manière?

ACANTHION. En les ouvrant.

CHARIN. Va-t'en, pendard; tu plaisantes, quand il y va de ma vie.

ACANTHION. Et comment, diantre, est-ce que je plaisante, quand je réponds à tes questions?

CHARIN. Est-il bien vrai qu'il l'ait vue?

ACANTHION. Aussi vrai que nous nous voyons, toi et moi.

CHARIN. Où l'a-t-il vue?

ACANTHION. Dans le vaisseau, où il est entré, où il s'est approché d'elle, et lui a parlé.

CHARIN. Ah! mon père, tu m'assassines. (*A Acanthion.*) Et toi, toi, pourquoi n'as-tu pas su l'empêcher de la voir, maraud? Pourquoi, scélérat, ne la cachais-tu pas, pour la dérober aux regards de mon père?

ACANTHION. Parceque nous étions affairés, tout à notre affaire; nous nous occupions de plier et de ranger les agrès. Pendant ce temps-là, ton père arriva dans une

ACANTHIO. Oculis.
CHARINUS. Quo pacto?
ACANTHIO. Hiantibus.
CHARINUS. I hinc dierectus: nugare in re capitali mea.
ACANTHIO. Qui, malum, ego nugor, si tibi, quod me rogas, respondeo?
CHARIN. Certen' vidit?
ACANT. Tam, hercle, certe, quam ego te, ac tu me vides.
CHARINUS. Ubi eam vidit?
ACANTHIO. Intus intra navim, uti prope adstitit,
185 Et cum ea confabulatu'st.
CHARINUS. Perdidisti mè, pater!
Eho tu, eho tu, quin cavisti ne eam videret, verbero?
Quin, sceleste, abstrudebas, ne eam conspiceret pater?
ACANTHIO. Quia negotiosi eramus nos nostris negotiis:
Armamentis conplicandis et conponendis studuimus.
190 Dum hæc aguntur, lembo advehitur tuus pater pauxillulo;

barque à la sourdine, et, avant qu'aucun de nous l'eût aperçu, il était dans le vaisseau.

CHARIN. C'est en vain que j'avais échappé aux fureurs de la mer et des tempêtes. J'espérais être en sûreté dans le port; mais je me vois jeté contre l'écueil par les vagues furieuses. Continue; que s'est-il passé?

ACANTHION. Quand il aperçoit la belle, il lui demande à qui elle appartient.

CHARIN. Qu'a-t-elle répondu?

ACANTHION. Soudain je me jette à la traverse, et, prévenant la réponse, je dis que c'est une esclave que tu as achetée pour ta mère.

CHARIN. A-t-il paru te croire?

ACANTHION. Peux-tu le demander? mais, le scélérat, il s'est mis à lui faire certaines caresses.

CHARIN. A elle, je te prie?

ACANTHION. Il est étonnant que ce ne soit pas à moi.

CHARIN. Par Pollux, mon pauvre cœur se fond goutte à

Neque quisquam hominem conspicatu'st, donec in navi super.
CHARINUS. Nequidquam mare subterfugi sævis tempestatibus.
Equidem jam me censebam esse in terra atque in tuto loco :
Verum video me ad saxa ferri sævis fluctibus.
195 Loquere porro quid sit actum.
ACANTHIO. Postquam adspexit mulierem,
Rogitare obcœpit quoja esset.
CHARINUS. Quid respondit?
ACANTHIO Inlico
Obcucurri, atque interpello, matri te ancillam tuæ
Emisse illam.
CHARINUS. Visu'st tibi credere id?
ACANTHIO. Etiam rogas!
Sed scelestus subagitare obcœpit.
CHARINUS. Il'amne, obsecro!
200 ACANTHIO. Mirum, quin me subagitaret.
CHARINUS. Edepol, cor miserum meum,

goutte, comme du sel qu'on jetterait dans l'eau. Je suis un homme perdu !

ACANTHION. Tiens, voilà ce que tu pouvais dire de plus véritable ; car tu es fou.

CHARIN. Que faire? Mon père, je le crois bien, ne me croira pas, si je lui dis qu'elle est destinée à ma mère ; et puis, ce serait une méchante action, de faire un mensonge à mon père. D'ailleurs il ne croira pas, non, il n'est pas croyable que j'aie acheté une fille si belle pour être servante de ma mère.

ACANTHION. Tais-toi donc, archi-sot. Il m'en a bien cru déja, moi.

CHARIN. Je tremble qu'il ne vienne à soupçonner la vérité. Je veux te demander une chose ; réponds-moi, je te prie.

ACANTHION. Que veux-tu savoir?

CHARIN. T'a-t-il semblé se douter qu'elle fût ma maîtresse?

ACANTHION. Pas du tout ; au contraire, il croyait tout ce que je lui disais.

Quod guttatim contabescit, quasi in aquam indideris salem.
Perii!
ACANT. Hem istuc unum verbum dixisti verissumum :
Stultitia istæc est.
CHARINUS. Quid faciam? credo, non credet pater,
Si illam matri meæ emisse dicam : post autem mihi
205 Scelus videtur, me parenti proloqui mendacium.
Neque ille credet, neque credibile 'st forma eximia mulierem,
Eam me emisse ancillam matri.
ACANTHIO. Non taces, stultissume?
Credet, hercle : nam credebat jam mihi.
CHARINUS. Metuo miser,
Ne patrem prehendat, ut sit gesta res, subspicio.
210 Hoc quod te rogo responde, quæso.
ACANTHIO. Quid rogas?
CHARINUS. Num esse amicam subspicari visus est?
ACANTHIO. Non visus est,
Quin, quidque ut dicebam, mihi credebat.

CHARIN, *d'un air d'incrédulité.* Oui, à ce qu'il t'a semblé.

ACANTHION. Non; c'est qu'il me croyait.

CHARIN. Malheur à moi, infortuné! je suis mort. Mais pourquoi me consumer ici en lamentations? je devrais courir à mon vaisseau. Suis-moi. (*Il va pour sortir.*)

ACANTHION, *l'arrêtant.* Si tu prends ce chemin, tu vas tout droit à la rencontre de ton père; et quand il te verra tout troublé, interdit, il te retiendra, il te pressera de questions : « A qui l'as-tu achetée? Combien? » Il profitera de ton embarras pour te sonder.

CHARIN. Eh bien! j'irai par ici. Crois-tu qu'à présent mon père se soit éloigné du port?

ACANTHION. Oui, puisque je suis accouru ici d'avance, pour qu'il ne pût pas te prendre au dépourvu, et te tirer ton secret.

CHARIN. Très bien. (*Ils sortent.*)

CHARINUS. Verum ut tibi quidem
Visus est.
ACANTH. Non; sed credebat.
CHARINUS. Væ mihi misero, nullus sum.
Sed quid ego heic in lamentando pereo, an navim non eo?
215 Sequere.
ACANT. Si istac ibis, conmodum obviam venies patri.
Posteaquam adspiciet te timidum esse atque exanimatum, inlico
Retinebit, rogitabit, unde illam emeris, quanti emeris;
Timidum tentabit te.
CHARINUS. Quin hac ibo potius : jam censes patrem
Abiisse a portu?
ACANTHIO. Quin ea ego huc præcucurri gratia,
220 Ne te obprimeret inprudentem, atque electaret.
CHARINUS. Optume.

DÉMIPHON, *seul*[1].

Les dieux se jouent étrangement des hommes, et leur envoient d'étranges visions pendant le sommeil. Moi, par exemple, la nuit dernière, combien je fus agité, tourmenté, tandis que je dormais! Il me semblait que j'avais acheté une chèvre des plus jolies; et, de peur qu'elle ne fût maltraitée par la chèvre que j'avais déja chez moi, pour éviter les disputes entre elles, si elles se trouvaient ensemble, je m'imaginais qu'après l'avoir achetée, je la confiais en garde à un vieux singe. Quelques moments après, il vient me chercher, il m'accable de malédictions et d'invectives; il se plaint que l'arrivée de la chèvre en son logis lui cause du dommage et du scandale outre mesure. Il ajoute que cette chèvre qu'il avait reçue de moi en garde, avait rongé la dot de sa femme. Je ne concevais pas qu'une chèvre eût rongé à elle seule la dot de la femme du singe. Mais il soutient que c'est la vérité; et,

[1] Acte II, scène I.

DEMIPHO.

Miris modis di ludos faciunt hominibus,
Mirisque exemplis somnia in somnis danunt.
Velut ego nocte hac, quæ præteriit, proxuma
In somnis egi satis, et fui homo exercitus.
225 Mercari visus mihi sum formosam capram.
Ei ne noceret, quam domi ante habui capram,
Neu discordarent, si ambo in uno essent loco,
Posterius quam mercatus fueram, visu' sum
In custodiam eam simiæ concredere.
230 Ea simia adeo post haud multo ad me venit,
Male mihi precatur, et facit convicium:
Ait sese illius opera atque adventu capræ
Flagitium et damnum fecisse haud mediocriter.
Dicit capram, quam dederam servandam sibi,
235 Suæ uxoris dotem ambadedisse: oppido
Mihi illud videri mirum, ut una illæc capra
Uxoris simiæ dotem ambadederit.

en définitive, il me déclare que si je ne me dépêche de la reprendre, il va la mener chez moi à ma femme. Et cependant j'adorais la chevrette, par Hercule, et je n'avais personne à qui la confier. Que faire? quelle perplexité cruelle! J'étais au supplice. En ce moment, un jeune bouc, s'approchant de moi, m'annonce qu'il vient d'emmener la chèvre de chez le singe, et il me raille. Moi, de me désoler, de pleurer ma chèvre, qu'on m'a ravie. — Que signifie ce rêve? je ne puis le deviner. Toutefois, je soupçonne que j'ai déja trouvé ce que c'est que la chèvre, et ce qu'elle signifie. Ce matin, j'étais allé au port dès le point du jour; après y avoir terminé mes affaires, soudain j'aperçois le vaisseau sur lequel mon fils était arrivé hier de Rhodes. L'envie me prit, je ne sais comment, d'y aller faire visite. Je monte dans une barque, et je gagne le vaisseau. Que vois-je? une fille d'une rare beauté, que mon fils amène pour le service de sa mère. Dès le premier coup d'œil, j'en devins

Instare factum simia; atque hoc denique
Respondet, ni properem illam ab sese abducere,
240 Ad me domum intro ad uxorem ducturum meam.
Atque oppido, hercle, bene velle illi visus sum,
Ast non habere quoi conmendarem capram;
Quo magis, quid facerem, cura cruciabar miser.
Interea ad me hœdus visu'st adgredirier,
245 Infit mi prædicare, sese ab simia
Capram abduxisse, et cœpit inridere me.
Ego enim lugere, atque illam abductam conqueri.
Hoc quam ad rem credam pertinere somnium,
Nequeo invenire: nisi capram illam subspicor
250 Jam me invenisse quæ sit, aut quid voluerit.
Ad portum hinc abii mane cum luci simul;
Postquam heic, quod volui, transegi, atque ego conspicor
Navem ex Rhodo, qua est heri advectus filius,
Conlubitum 'st illud mi, nescio qui, visere;
255 Escendi in lembum, atque ad navim advehor, atque ego
Illam conspicio forma eximia mulierem,
Filius quam advexit meus matri ancillam suæ.

amoureux, non pas en homme qui se possède, mais en homme possédé de folie. J'aimai autrefois, par Hercule, en mon jeune temps, mais jamais avec la fureur qui me transporte aujourd'hui. Je ne sais qu'une seule chose, par Hercule, c'est que je ne suis plus à moi. (*Aux spectateurs.*) Voyez, au reste, quelle estime vous devez m'accorder. A présent, il n'y a pas de doute, la chèvre est trouvée. Quant au singe et au bouc, je ne suis pas rassuré : que me présagent-ils? Taisons-nous; voici le voisin qui sort.

LYSIMAQUE, DÉMIPHON, ESCLAVES[1].

LYSIMAQUE. Certes, je ferai châtrer ce vieux bouc qui nous cause tant d'embarras à la campagne.

DÉMIPHON. Mauvais augure! présage sinistre! je crains que ma femme ne me fasse éprouver le sort de ce bouc, et que le voisin ne joue le rôle du singe.

LYSIMAQUE, *à un esclave.* Va de ce pas à la ferme, et

[1] Acte II, scène II.

Quam ego postquam adspexi, non ita amo ut sani solent
Homines, sed eodem pacto ut insani solent.
260 Amavi, hercle, equidem ego olim in adulescentia;
Verum ad hoc exemplum nunquam, ut nunc insanio.
Unum quidem, hercle, jam scio, periisse me.
Vosmet videte cæterum quanti siem.
Nunc hoc profecto sic est : hæc illa 'st capra.
265 Sed simia illa atque hœdus timeo quid velint.
Sed conticescam : vicinum eccum, exit foras.

LYSIMACHUS, DEMIPHO, LORARII.

LYSIMACHUS. Profecto ego illunc hircum castrari volo,
Ruri qui nobis exhibet negotium.
DEMIPHO. Nec omen illud mi, nec auspicium placet.
270 Quasi hircum, metuo, ne uxor me castret mea,
Atque illius hic nunc simiæ parteis ferat.
LYSIMACHUS. I tu hinc ad villam, atque istos rastros villico

remets ces râteaux au fermier Pistus, à lui-même, en mains propres. Tu diras à ma femme que des affaires me retiennent en ville, qu'elle ne m'attende pas; dis-lui que j'ai trois procès à juger aujourd'hui. Va, et acquitte-toi exactement du message.

L'ESCLAVE. Il n'y a rien de plus?

LYSIMAQUE. C'est tout. (*L'esclave sort.*)

DÉMIPHON. Bonjour, Lysimaque.

LYSIMAQUE. Bien le bonjour, Démiphon. Qu'est-ce qui se passe? comment vas-tu?

DÉMIPHON. Comme un pauvre malheureux.

LYSIMAQUE. Les dieux te soient en aide.

DÉMIPHON. Ils m'aident, en effet.

LYSIMAQUE. Comment?

DÉMIPHON. Je te le dirai, si tu en es curieux, et si tu as le loisir de m'entendre.

LYSIMAQUE. J'ai affaire; mais à ton service, Démiphon : n'y a pas d'occupation qui m'empêche d'obliger un mi.

DÉMIPHON. Tu vantes tes bons sentiments à un homme

Pisto ipsi facito coram ut tradas in manum.
Uxori facito ut nuncies, negotium
275 Mihi esse in urbe, ne me exspectet : nam mihi
Treis hodie liteis judicandas dicito.
I, et hoc memento dicere.
LORARII. Numquid amplius?
LYSIMACHUS. Tantum 'st.
DEMIPHO. Lysimache, salve.
LYSIMACHUS. Euge, Demipho,
Salve : o quid agis? quid fit!
DEMIPHO. Quod miserrumus.
280 LYSIMACHUS. Di melius faxint.
DEMIPHO. Di hoc quidem faciunt.
LYSIMACHUS. Quid est?
DEMIPHO. Dicam, si videam tibi esse operam aut otium.
LYSIMACHUS. Quamquam negotium 'st, si quid vis, Demipho,
Non sum obcupatus unquam amico operam dare.
DEMIPHO. Benignitatem tuam mi experto prædicas.

qui les connaît par expérience. (*Se redressant.*) A me voir, quel âge me donnes-tu?

LYSIMAQUE. L'âge d'un vieux décrépit, qu'attend l'Achéron.

DÉMIPHON. Tu vois très mal : je suis un enfant, Lysimaque, je n'ai pas plus de sept ans.

LYSIMAQUE. Tu as perdu l'esprit, de dire que tu es un enfant.

DÉMIPHON. C'est la vérité.

LYSIMAQUE. J'y suis, par Hercule ; je comprends ce que tu voulais dire : à peine l'homme est-il devenu vieux, qu'il n'a plus ni sens ni raison, et, comme on dit, il retombe en enfance.

DÉMIPHON. Pas du tout ; je me sens deux fois plus de vigueur qu'auparavant.

LYSIMAQUE. Tu es bien heureux ; j'en suis charmé.

DÉMIPHON. Bah! si tu savais! mes yeux voient mieux qu'autrefois.

LYSIMAQUE. C'est bon.

DÉMIPHON. Cela me mène à mal.

285 Quid tibi ego ætatis videor ?
LYSIMACHUS. Acherunticus
Senex, vetus, decrepitus.
DEMIPHO. Pervorse vides.
Puer sum, Lysimache, septuennis.
LYSIMACHUS. Sanun' es,
Qui puerum te esse dicas?
DEMIPHO. Vera prædico.
LYSIMACHUS. Modo, hercle, in mentem venit, quid tu diceres :
290 Senex quom extemplo est, jam nec sentit, nec sapit,
Aiunt solere eum rursum repuerascere.
DEMIPHO. Imo bis tanto valeo, quam valui prius.
LYSIMACHUS. Bene, hercle, factum, et gaudeo.
DEMIPHO. Imo si scias ;
Oculis quoque etiam plus jam video, quam prius.
295 LYSIMACHUS. Bene 'st.
DEMIPHO. Malam rem dico.

LYSIMAQUE. Alors, ce n'est plus bon.

DÉMIPHON. J'ai quelque chose à te dire, et je n'ose.

LYSIMAQUE. Ose toujours.

DÉMIPHON. Écoute.

LYSIMAQUE. Très attentivement.

DÉMIPHON. J'ai commencé aujourd'hui d'aller à l'école, Lysimaque; je sais lire cinq lettres.

LYSIMAQUE Tu sais lire cinq lettres?

DÉMIPHON. J, a, i, m, e, j'aime.

LYSIMAQUE. Toi, avec tes cheveux blancs, aimer, vieux libertin?

DÉMIPHON. Qu'ils soient blancs, ou blonds, ou noirs, j'aime.

LYSIMAQUE. Tu veux te moquer de moi, que je pense, Démiphon.

DÉMIPHON. Tranche-moi la tête, si la chose n'est pas comme je le dis; ou mieux, pour te convaincre que je suis amoureux, prends un couteau, coupe-moi un doigt, une oreille, le nez, la lèvre : si je remue seulement, si je suis sensible à la coupure, Lysimaque, je te permets de m'assassiner de tes caresses à l'instant.

LYSIMACHUS. Jam istuc non bonum 'st.
DEMIPHO. Sed ausimne ego tibi eloqui, si quid velim?
LYSIMACHUS. Audacter.
DEMIPHO. Animum advorte.
LYSIMACHUS. Fiet sedulo.
DEMIPHO. Hodie ire in ludum obcœpi literarium,
Lysimache : ternas scio jam.
LYSIMACHUS. Quid, ternas?
DEMIPHO. Amo.
300 LYSIMACHUS. Tun' capite cano amas, senex nequissume?
DEMIPHO. Seu canum, seu istuc rutilum, sive atrum 'st, amo.
LYSIMACHUS. Ludificas nunc tu me heic, opinor, Demipho.
DEMIPHO. Decide collum, si falsum 'st uti loquar :
Vel, ut scias me amare, cape cultrum, seca
305 Digitum vel aurem, vel tu nasum, vel labrum :
Si movero me, seu secari sensero,
Lysimache, auctor sum uti me amando heic enices.

LYSIMAQUE. Si l'on a jamais vu un amant en peinture, c'est bien lui (*montrant Démiphon*). Car, à mon avis, un vieillard cacochyme, décrépit, ne vaut ni plus ni moins qu'une figure peinte sur une muraille.

DÉMIPHON. Tu veux, je crois, me morigéner !

LYSIMAQUE. Te morigéner, moi ?

DÉMIPHON. Il n'y a pas là de quoi te fâcher contre moi : on en a vu bien d'autres déja faire de même, et de grands personnages encore. Aimer est dans la nature de l'homme ; il est dans sa nature aussi d'être indulgent. Je t'en prie, ne me gronde pas : je suis entraîné involontairement.

LYSIMAQUE. Oh, je ne veux pas te gronder.

DÉMIPHON. Mais ne va pas pour cela me mésestimer.

LYSIMAQUE. Moi ? les dieux m'en préservent !

DÉMIPHON. Et puis, considère encore, je te prie.

LYSIMAQUE. J'ai tout considéré.

DÉMIPHON. Véritablement ?

LYSIMAQUE. Tu m'assommes. (*A part.*) L'amour lui a

LYSIMACHUS. Si unquam vidisti pictum amatorem, hem illic est.
Nam meo quidem animo vetulus, decrepitus senex
310 Tantidem 'st, quasi sit signum pictum in pariete.
DEMIPHO. Nunc tu me, credo, castigare cogitas.
LYSIMACHUS. Egon' te!
DEMIPHO. Nihil est jam quod tu mihi subcenseas :
Fecere tale ante alii spectati viri.
Humanum amare 'st, humanum autem ingnoscere 'st.
315 Ne, sis, me objurga : hoc non voluntas me inpulit.
LYSIMACHUS. Quin non objurgo.
DEMIPHO. At ne deteriorem tamen
Hoc facto ducas.
LYSIMACHUS. Egone te! ah, ne di siverint!
DEMIPHO. Vide, sis, modo etiam.
LYSIMACHUS. Visum 'st.
DEMIPHO. Certen'!
LYSIMACHUS. Perdi' me.

tourné la tête. (*Haut, en s'en allant.*) Tu ne souhaites plus rien ?

DÉMIPHON. Porte-toi bien.

LYSIMAQUE. Je suis pressé d'aller au port, j'y ai une affaire.

DÉMIPHON. Bon voyage.

LYSIMAQUE. Bonne santé. (*Il s'en va.*)

DÉMIPHON. Bon succès. Et moi aussi, j'ai affaire au port, et je vais y aller. Mais voici mon fils qui vient fort à propos. Je veux l'attendre : j'ai besoin de le voir pour l'engager par tous les moyens possibles à me vendre l'esclave, au lieu de la donner à sa mère ; car il veut, m'a-t-on dit, lui en faire cadeau. Mais prenons garde qu'il ne se doute en rien de ma passion pour la belle.

CHARIN, DÉMIPHON [1].

CHARIN. Il n'y a pas d'homme plus à plaindre que moi, et qui essuie plus de traverses continuellement. Ainsi

[1] Acte II, scène III.

Hic homo ex amore insanit. Numquid vis?
DEMIPHO. Vale.
320 LYSIMACHUS. Ad portum propero ; nam ibi mihi negotium 'st.
DEMIPHO. Bene ambulato.
LYSIMACHUS. Bene valeto.
DEMIPHO. Bene sit tibi.
Quin mihi quoque etiam 'st ad portum negotium.
Nunc adeo ibo illuc. Sed optume gnatum meum
Video ; eccum obperiar hominem ; hoc nunc mihi viso 'st opus,
325 Huic persuadere, quomodo potis siem,
Ut illam vendat, neve det matri suæ :
Nam ei dono advexe audivi : sed præcauto 'st opus,
Ne ad illam me animum adjecisse aliqua sentiat.

CHARINUS, DEMIPHO.

CHARINUS. Homo me miserior nullus est æque, opinor,
330 Neque advorsa quoi sint plura sempiterna.

donc, quelque entreprise, quelque vœu que je forme, jamais il ne peut m'arriver un bonheur durable! Quelque contre-temps survient, qui renverse mes projets les mieux concertés. Infortuné! je prends une maîtresse qui me plaît, je l'achète, espérant que je pourrai l'avoir à l'insu de mon père; il le sait, il l'a vue, il m'assassine. Et quand il me fera des questions, j'ai beau réfléchir, je ne trouve pas de réponse. Il y a en moi dix volontés incertaines qui se combattent, et mon esprit ne sait à quel parti s'arrêter, tant l'inquiétude fait de ma tête un chaos. Tantôt j'adopte avec empressement le conseil d'Acanthion, tantôt je le rejette au contraire; car il ne me paraît pas possible de persuader à mon père que j'aie fait emplette pour ma mère d'une pareille servante. Maintenant, si je lui dis la vérité tout simplement, que c'est pour moi-même que je l'ai achetée, que pensera-t-il de moi? Il me l'arrachera aussitôt, et la fera transporter outre-mer pour la vendre; je connais sa rigueur par ma propre expérience. Est-ce donc là aimer? j'aimerais mieux ramer que

Satin', quidquid est, ut quam rem agere obcœpi,
Proprium nequit mihi evenire quod cupio?
Ita mihi mala res objicitur aliqua,
Bonum quæ meum conprimit consilium.
335 Miser amicam mihi paravi, animi causa, pretio;
Ratus clam patrem meum posse habere.
Is rescivit, et vidit, et perdidit me.
Neque, is quom roget, quid loquar cogitatum 'st,
Ita animi decem in pectore incerti certant;
340 Nec, quid corde nunc consili capere possim
Scio, tantus cum cura meo est error animo;
Dum servi mei perplacet mihi consilium,
Dum rursum haud placet: nec pater potis videtur
Inducl, ut putet matri ancillam emtam esse illam.
345 Nunc si dico ut res est, atque illam mihi me
Emisse indico, quemadmodum existimet me?
Atque illam abstrahat, trans mare hinc venum absportet.
Scio, sævos quam sit, domo doctus: igitur hoccine 'st
Amare? arare mavelim, quam sic amare.

d'aimer ainsi. Il m'a déja forcé une fois de quitter la maison, d'aller loin de sa présence faire le commerce. Qu'y ai-je gagné? ce chagrin. Où la peine passe le plaisir, peut-on trouver du charme? En vain je la cachais, je l'éloignais de tous les regards, je la gardais mystérieusement : c'est une mouche que mon père; on ne peut rien dérober à sa connaissance. Il n'y a rien de si sacré, de si profane, qui lui échappe un moment. Où sont mes ressources? Je n'ai plus de confiance, plus d'espoir sur quoi je m'assure.

DÉMIPHON, *à part.* Qu'est-ce que mon fils a donc à se parler ainsi tout seul? Il m'a l'air inquiet; je ne sais à quel propos.

CHARIN, *à part.* O ciel! c'est mon père que je vois ici. Je vais lui parler. (*Haut.*) Qu'y a-t-il de nouveau, mon père?

DÉMIPHON. D'où viens-tu? pourquoi parais-tu si agité, mon fils?

CHARIN. Tu es trop bon, mon père.

DÉMIPHON. C'est mon intention. Mais qu'as-tu donc? tu as changé de couleur. Est-ce que tu te sens mal?

350 Jam hinc olim invitum domo extrusit ab sese,
Mercatum jussit ire; ibi hoc malum inveni. Ubi
Voluptatem ægritudo vincat, quid ibi inest amœni!
Nequidquam abdidi, abscondidi, abstrusam habebam.
Musca est meus pater, nihil potest clam illum haberi.
355 Nec sacrum, nec tam profanum quidquam 'st, quin
Ibi inlico adsit : nec, qui rebus meis
Confidam, mihi ulla spes in corde certa 'st.
DEMIPHO. Quid illuc est, quod solus secum fabulatur filius?
Sollicitus mihi nescio quare videtur.
CHARINUS. Attate!
360 Meus pater hic quidem est, quem video : ibo, adloquar. Quid fit, pater!
DEMIPHO. Unde incedis, quid festinas, gnate mi!
CHARINUS. Recte, pater.
DEMIPHO. Ita volo : sed istuc quid est, tibi quod conmutatu'st color!
Numquid tibi dolet!

Digitized by Google

CHARIN. J'ai dans l'esprit je ne sais quel malaise. Et puis, je n'ai pas dormi la nuit dernière aussi bien que j'aurais voulu.

DÉMIPHON. Après un voyage sur mer, en revoyant la terre, tes yeux sont étonnés.

CHARIN. Oui, je le crois.

DÉMIPHON. C'est cela certainement. Ton indisposition sera bientôt passée... Oh ! par Pollux, tu pâlis : si tu es prudent, tu iras à la maison, et tu te coucheras.

CHARIN. Je ne peux pas ; j'ai des commissions dont je veux m'acquitter d'abord.

DÉMIPHON. Tu les feras demain, tu les feras après-demain.

CHARIN. Je te l'ai entendu dire souvent, mon père : un homme sage doit avant tout faire les affaires dont il est chargé.

DÉMIPHON. Va donc, je ne veux pas te contrarier.

CHARIN. Mon bonheur est assuré, si la foi de cette parole est constante et immuable. (*Il s'éloigne et paraît préoccupé.*)

DÉMIPHON, *à part*. Pourquoi tient-il conseil tout seul avec lui-même ? Je ne crains plus rien : il n'a pu se dou-

CHARINUS. Nescio quid meo animo 'st ægre, pater.
Postea hac nocte non quievi satis mea ex sententia.
365 DEMIPHO. Per mare ut vectus, nunc oculi terram mirantur tui.
CHARIN. Magis opinor.
DEMIPHO. Id est profecto : verum actutum abscesserit.
Ergo, edepol, palles : si sapias, eas ac decumbas domi.
CHARINUS. Otium non est, mandatis rebus prævorti volo.
DEMIPHO. Cras agito, perendie agito.
CHARINUS. Sæpe ex te audivi, pater :
370 Rei mandatæ omneis sapienteis primum prævorti decet.
DEMIPHO. Age igitur, nolo advorsari tuam advorsus sententiam.
CHARINUS. Salvos sum, siquidem isti dicto solida et perpetua 'st fides.
DEMIPHO. Quid illuc est, quod ille solus se in consilium sevocat ?

ter que je suis amoureux d'elle; car il ne m'est échappé aucune de ces indiscrétions si ordinaires aux amants.

CHARIN, *à part.* Il n'y a pas encore de mal, par Hercule, car je suis sûr à présent qu'il ne sait rien de mes amours. S'il en était instruit, il me tiendrait un autre langage.

DÉMIPHON, *à part.* Que ne lui touché-je quelques mots sur la belle?

CHARIN, *à part.* Que tardé-je à m'éloigner d'ici? (*Haut.*) Je vais m'acquitter en ami des commissions que mes amis m'ont données.

DÉMIPHON. Non, un moment. J'ai encore quelque petite chose à te demander.

CHARIN. Tu n'as qu'à parler.

DÉMIPHON, *embarrassé.* T'es-tu toujours bien porté?

CHARIN. Oui, toujours bien, pendant mon séjour là-bas. Mais depuis que j'ai débarqué ici, je ne sais pourquoi le cœur me fait mal.

DÉMIPHON. Par Pollux, c'est le mal de mer, je crois:

Jam non vereor, ne illam me amare hic potuerit resciscere.
375 Quippe haud etiam quidquam inepte feci, amanteis ut solent.
CHARINUS. Res adhuc quidem, hercle, in tuto 'st : nam hunc nescire sat scio
De illa amica : quod si sciret, esset alia oratio.
DEMIPHO. Quin ego hunc adgredior de illa?
CHARINUS. Quin ego hinc me amolior!
Eo ego, ut quæ mandata, amicus amicis tradam.
DEMIPHO. Imo mane.
380 Paucula etiam sciscitare prius volo.
CHARINUS. Dic quid velis.
DEMIPHO. Usquene valuisti?
CHARINUS. Perpetuo recte, dum quidem illeic fui.
Verum in portum huc ut sum advectus, nescio qui animus mi dolet.
DEMIPHO. Nausea, edepol, factum credo : verum actutum abscesserit.

cela ne durera pas. Dis-moi donc, n'as-tu pas amené de Rhodes une servante pour ta mère ?

CHARIN. Oui.

DÉMIPHON. Eh bien ! comment la trouves-tu ?

CHARIN. Pas mal, par Pollux.

DÉMIPHON. Son caractère ?

CHARIN. Je ne vis jamais de fille plus sage, à mon gré.

DÉMIPHON. J'en ai jugé de même, par Pollux, en la voyant.

CHARIN. Ah, ah ! tu l'as donc vue, mon père ?

DÉMIPHON. Oui ; mais elle n'est pas bonne pour notre service ; elle ne convient pas.

CHARIN. Comment donc ?

DÉMIPHON. Elle est d'une figure qui ne sied pas à notre maison. Il ne nous faut rien moins qu'une servante qui sache tirer la navette, moudre, fendre du bois, filer sa tâche, balayer la maison, qu'on rosse au besoin, et qui fasse tous les jours la cuisine pour la famille.

CHARIN. C'est justement dans cette vue que je l'ai achetée, pour en faire présent à ma mère.

Sed quid ais ! ecquam tu advexti tuæ matri ancillam Rhodo ?
385 CHARINUS. Advexi.
DEMIPHO. Quid ! ea ut videtur mulier ?
CHARINUS. Non, edepol, mala.
DEMIPHO. Ut morata est ?
CHARINUS. Nullam vidi melius mea sententia.
DEMIP. Mihi quidem, edepol, visa 'st, quom illam vidi.
CHARINUS. Eho, an vidisti, pater ?
DEMIPHO. Vidi : verum non ex usu nostro est, neque adeo placet.
CHARINUS. Qui vero ?
DEMIPHO. Quia non nostra formam habet dignam domo.
390 Nil opus nobis ancilla, nisi quæ texat, quæ molat,
Lignum cædat, pensum faciat, ædeis verrat, vapulet ;
Quæque habeat cotidianum familiæ coctum cibum.
Horunc illa nihilum quidquam facere poterit admodum.
CHARINUS. Ea causa equidem illam emi, dono quam darem matri meæ.

DÉMIPHON. Garde-t'en bien ; ne dis pas que tu l'as amenée.

CHARIN, *à part.* Les dieux me sont en aide !

DÉMIPHON, *à part.* Je le bats en brèche tout doucement. (*Haut.*) Mais j'oubliais de te dire encore : elle ne pourra pas décemment accompagner ta mère comme suivante ; je ne le souffrirais pas.

CHARIN. Et pourquoi ?

DÉMIPHON. Parceque si une fille de cette figure accompagnait une mère de famille, il y aurait scandale quand elle passerait dans les rues : elle attirerait les regards, elle serait en spectacle, les hommes viendraient lui faire des signes, des œillades, des st, st ; la pincer, l'appeler ; ils ne nous laisseraient plus tranquilles ; ils viendraient faire leur carillon devant la porte, ou la charbonneraient partout d'inscriptions galantes. Le monde est si médisant, de nos jours ! on accuserait ma femme et moi de tenir un lieu de prostitution. Je me passerai bien de ces propos-là.

CHARIN. Oui, par Hercule, tu as raison ; je suis de ton avis. Mais que fera-t-on d'elle ?

395 DEMIPHO. Ne duis, neu te advexissé dixeris.
CHARINUS. Di me adjuvant !
DEMIPHO. Labefacto paulatim : verum quod præterii dicere,
Neque illa matrem satis honeste tuam sequi poterit comes,
Neque sinam.
CHARINUS. Qui vero ?
DEMIPHO. Quia illa forma matremfamilias
Flagitium sit si sequatur, quando incedat per vias :
400 Contemplent, conspiciant omneis, nutent, nictent, sibilent,
Vellicent, vocent, molesti sint, obcentent ostium.
Impleantur meæ foreis elogiorum carbonibus.
Atque ut nunc sunt maledicenteis homines, uxori meæ
Mihique objectent lenocinium facere : nam quid eo est opus ?
405 CHARINUS. Hercle, quin tu recte dicis : et tibi adsentior ego.
Sed quid illa nunc fiet ?

DÉMIPHON. Suffit. J'achèterai pour ta mère quelque grosse fille robuste, un bel et bon laidron, qui ne compromette pas une mère de famille ; quelque Égyptienne, quelque Syrienne. On la fera moudre, travailler à la tâche ; on lui travaillera le dos à coups de fouet, et nous n'aurons pas à cause d'elle de scandale à la porte.

CHARIN. Si je la rendais à celui qui me l'a vendue ?

DÉMIPHON. Pas du tout.

CHARIN. Il m'a promis de la reprendre, si l'on n'en voulait pas.

DÉMIPHON. Cela n'est pas nécessaire ; je ne veux point de dispute entre vous. Qu'on puisse attaquer ta loyauté ! par Pollux, j'aime bien mieux faire, s'il le faut, un sacrifice, que de nous attirer un affront ou une mauvaise affaire pour renvoyer une femme. Je trouverai à t'en défaire avantageusement.

CHARIN. Pourvu, par Hercule, que tu ne la vendes pas moins que je l'ai achetée, mon père.

DÉMIPHON. Laisse-moi faire : il y a un vieillard qui m'a chargé de lui en trouver une de cette tournure.

DEMIPHO. Recte : ego emero matri tuæ
Ancillam viraginem aliquam non malam, forma mala,
Ut matrem addecet familias, aut Syram, aut Ægyptiam :
Ea molet, conficiet pensum, plusetur flagro, neque
410 Propter eam quidquam eveniet nostris foribus flagiti.
CHARINUS. Quid si igitur reddatur illi unde emta 'st?
DEMIPHO. Minume gentium.
CHARINUS. Dixit se redhibere, si non placeat.
DEMIPHO. Nihil istoc opu'st :
Litigare nolo ego vos : quam tuam autem adcusari fidem
Multo, edepol, si quid faciundum 'st, facere damni mavolo,
415 Quam obprobramentum aut flagitium muliebre eferri domo.
Me tibi illam posse opinor luculente vendere.
CHARINUS. Dum quidem, hercle, ne minoris vendas, quam ego emi, pater.
DEMIPHO. Tace modo : senex est quidam, qui illam mandavit mihi
Ut emerem ad istanc faciem.

CHARIN. Et moi, mon père, je suis chargé par un jeune homme de lui en acheter une précisément de la tournure dont elle est.

DÉMIPHON. Je puis, je crois, en avoir vingt mines.

CHARIN. Et moi, si je veux, il m'en donne vingt-sept.

DÉMIPHON. Mais moi...

CHARIN. Et moi donc, te dis-je...

DÉMIPHON. Mais tu ne sais pas ce que j'ai à dire. Silence. Je puis ajouter trois mines pour arrondir la trentaine. (*Il se tourne du côté opposé à son fils.*)

CHARIN. Qu'est-ce que tu regardes ?

DÉMIPHON. L'homme à qui je vends.

CHARIN. Où donc, par hasard, est-il ?

DÉMIPHON. Il est là, je le vois, qui me dit d'ajouter cinq mines.

CHARIN. Par Hercule, que les dieux lui envoient malheur, quel qu'il soit.

DÉMIPHON. Voilà qu'à l'instant il me fait signe encore d'ajouter six mines.

CHARIN. Et l'autre, sept, à moi. Non, par Pollux, ton

CHARINUS. At mihi quidam adulescens, pater,
420 Mandavit ad illam faciem, ita ut illa est, emerem sibi.
DEMIPHO. Viginti minis, opinor, posse me illam vendere.
CHARINUS At ego, si velim, jam dantur septem et viginti minæ.
DEMIPHO. At ego...
CHARINUS. Quin ego, inquam.
DEMIPHO. At nescis quid dicturus sum : tace.
Treis minas adcudere etiam possum, ut trigintá sient.
425 CHARIN. Quo vortisti !
DEMIPHO. Ad illum, qui emit.
CHARINUS. Ubinam est is homo gentium?
DEMIPHO. Ecc illum video, jubet quinque me addere etiam nunc minas.
CHARINUS. Hercle, illunc di infelicent, quisquis est.
DEMIPHO. Ibidem mihi
Etiam nunc adnutat, addam sex minas.
CHARINUS. Septem, mihi.

homme ne l'emportera pas ; le mien offre de bonnes espèces.

DÉMIPHON. Offre vaine ; c'est à moi qu'elle sera adjugée.

CHARIN. Mais l'autre, par Pollux, a mis l'enchère le premier.

DÉMIPHON. Je ne m'en soucie guère.

CHARIN. Il offre cinquante mines.

DÉMIPHON. Il ne l'aurait pas pour cent. Si tu voulais bien ne plus enchérir pour me contrarier ? Tu auras un butin magnifique : je connais le vieillard qui achètera. Il raffole d'amour pour elle : tout ce que tu demanderas, tu l'auras.

CHARIN. Je t'assure, par Pollux, que le jeune homme à qui je la vends, sèche et se meurt d'amour pour elle.

DÉMIPHON. Oh ! par Hercule, ce n'est rien en comparaison du vieillard, si tu savais.

CHARIN. Non, par Pollux, jamais ton vieillard ne fut ni ne sera plus éperdument amoureux que le jeune homme auquel je m'intéresse, mon père.

Nunquam, edepol, me vincet hodie; conmodis poscit, pater.
430 DEMIPHO. Nequidquam poscit; ego habebo.
CHARINUS. At illic, pol, licitu'st prior.
DEMIPHO. Nihili facio.
CHARINUS. Quinquaginta poscit.
DEMIPHO. Non centum datur.
Potin' ut ne licitere advorsum animi mei sententiam?
Maxumam, hercle, habebis prædam : ita ille est, quoi emitur, senex :
Sanus non est ex amore illius : quod posces, feres.
435 CHARINUS. Certo, edepol, adulescens ille, quoi ego emo, ecflictim perit
Ejus amore.
DEMIPHO. Multo, hercle, ille magis senex, si tu scias.
CHARINUS. Nunquam, edepol, fuit, neque fiet ille senex insanior
Ex amore, quam ille adulescens, quoi ego do hanc operam, pater.

DÉMIPHON. Reste tranquille, te dis-je ; j'arrangerai l'affaire pour le mieux.

CHARIN. Prends-y garde.

DÉMIPHON. Qu'est-ce ?

CHARIN. Je l'ai achetée sans garantie.

DÉMIPHON. Il l'achète, c'est égal ; laisse.

CHARIN. Tu ne peux pas la vendre légitimement.

DÉMIPHON. J'aviserai aux moyens.

CHARIN. Autre obstacle : je la possède de moitié avec un autre dont je ne connais pas les intentions, s'il veut, ou non, la vendre.

DÉMIPHON. Je suis sûr qu'il le veut.

CHARIN. Mais il y a, je crois, quelqu'un, par Pollux, qui ne le veut pas.

DÉMIPHON. Que m'importe ?

CHARIN. Il est juste qu'on ne dispose pas sans lui de son bien.

DÉMIPHON. Dis-moi...

CHARIN. Je suis copropriétaire avec un autre ; et il n'est pas ici.

DÉMIPHON. Tu fais la réponse avant la question.

DEMIP. Quiesce, inquam, istanc rem ; ego recte videro.
CHARINUS. Quid agis !
DEMIPHO. Quid est !
440 CHARINUS. Non ego illam mancupio abcepi.
DEMIPHO. Sed ille illam abcipit : sine.
CHARINUS. Non potes tu lege vendere illam.
DEMIPHO. Ego aliquid videro.
CHARINUS. Post autem conmunis est illa mihi cum alio : qui nescio
Quid sit ei animi, vænirene eam velit, an non velit.
DEMIPHO. Ego scio velle.
CHARINUS. At pol, ego, esse credo aliquem qui non velit.
445 DEMIP. Quid id mea refert ?
CHARINUS. Quia illi suam rem esse æquom 'st in manu.
DEMIP. Quid ais ?
CHAR. Conmunis mihi illa est cum alio ; is nunc hic non adest.
DEMIPHO. Prius respondes, quam rogo.

CHARIN. Et toi, mon père, tu achètes avant que je vende. J'ignore, te dis-je, s'il veut ou ne veut pas la céder.

DÉMIPHON. Et le jeune homme qui t'a donné commission, si tu achètes pour lui, ton homme consentira ; et si j'achète pour celui qui m'a donné commission, il n'y consentira pas? détours superflus. Non, par Pollux, personne ne l'obtiendra de préférence à celui à qui je la destine ; c'est décidé.

CHARIN. C'est décidé, tu le penses ?

DÉMIPHON. Et je vais tout de ce pas au vaisseau : la vente y sera consommée.

CHARIN. Veux-tu que j'aille avec toi ?

DÉMIPHON. Non.

CHARIN, *à part*. Tant pis.

DÉMIPHON. Il vaut mieux que tu t'acquittes d'abord de tes commissions.

CHARIN. C'est toi qui ne me le permets pas.

DÉMIPHON. Tu t'excuseras, en disant que tu as fait tout ce qui dépendait de toi. Ne viens pas au port ; tu m'entends ?

CHARINUS. Prius tu emis, quam vendo, pater.
Nescio, inquam, velit ille illam, necne abalienarier.
DEMIPHO. Sed ille qui mandavit, si emitur tibi, tum volet,
Si ego emo illi qui mandavit, tum nolet? nihil agis.
Nunquam, edepol, quisquam illam habebit potius, quam ille quem ego volo.
Certum 'st.
CHARINUS. Censen' certum esse?
DEMIPHO. Quin ad navim jam hinc eo.
Ibi vænibit.
CHARINUS. Vin' me tecum illo ire?
DEMIPHO. Nolo.
CHARINUS. Non placet.
DEMIPHO. Meliu'st te, quæ sunt mandatæ res tibi, prævortier.
CHARINUS. Tu prohibes.
DEMIPHO. At tu excusato, te fecisse sedulo.
Ad portum ne betas, dico jam tibi.

CHARIN. J'obéirai.

DÉMIPHON, *à part.* Je vais au port, et je prendrai mes précautions pour qu'il ne devine pas. Ce ne sera pas moi qui achèterai ; j'en chargerai mon ami Lysimaque ; il m'a dit tout à l'heure qu'il allait au port. Je perds mon temps en m'arrêtant ici. (*Il sort.*)

CHARIN. Je suis mort ; je suis anéanti.

CHARIN, EUTYQUE [1].

CHARIN. On dit que les Bacchantes mirent en pièces Penthée : ce n'était qu'une bagatelle, je pense, en comparaison des tortures qui me déchirent en tous sens. Pourquoi vivre? pourquoi ne pas mourir? quel bien la vie m'offre-t-elle? C'est décidé, je vais chez un médecin, et je m'y donne la mort par le poison, puisqu'on m'enlève ce qui m'attache à la vie. (*Il va pour sortir.*)

EUTYQUE, *se montrant.* Arrête, arrête, je t'en prie, Charin.

CHARIN. Qui est-ce qui m'appelle ?

[1] Acte II, scène IV.

CHARINUS. Auscultabitur.
DEMIPHO. Ibo ad portum, et ne hic resciscat cauto opu'st : non ipse emam,
Sed Lysimacho amico mandabo : is se ad portum dixerat
Ire dudum : me moror, quom heic adsto.
CHARINUS. Nullus sum, obcidi.

CHARINUS, EUTYCHUS.

460 CHARINUS. Pentheum diripuisse aiunt Bacchas : nugas maxumas
Fuisse credo, præut quo pacto ego divorsus distrahor.
Cur ego vivo? cur non morior? quid mi 'st in vita boni?
Certum 'st, ibo ad medicum, atque ibi me toxico morti dabo.
Quando id mihi adimitur, qua causa vitam cupio vivere.
465 EUTYCHUS. Mane, mane, obsecro, Charine.
CHARINUS. Qui me revocat?

EUTYQUE. C'est ton ami, ton camarade, en même temps ton proche voisin, Eutyque.

CHARIN. Tu ne sais pas quel déluge de maux vient de fondre sur moi.

EUTYQUE. Si ; j'écoutais de cette porte : je sais tout.

CHARIN. Qu'est-ce que tu sais ?

EUTYQUE. Ton père veut vendre...

CHARIN. Tu connais toute l'affaire.

EUTYQUE. Ta maîtresse...

CHARIN. Tu n'es que trop bien instruit.

EUTYQUE. Malgré toi.

CHARIN. Tu n'ignores rien ; mais comment sais-tu que c'est ma maîtresse ?

EUTYQUE. Tu me l'as dit toi-même hier.

CHARIN. Comment ! j'ai oublié que je te l'avais dit ?

EUTYQUE. Il n'y a rien là d'étonnant.

CHARIN. Maintenant je te consulte ; donne-moi ton avis. De quelle mort me conseilles-tu de périr de préférence ?

EUTYCHUS. Eutychus
Tuus amicus et sodalis, simul vicinus proxumus.
CHARIN. Non tu scis, quantum malarum rerum substineam.
EUTYCHUS. Scio :
Omnia ego istæc auscultavi ab ostio ; omnem rem scio.
CHAR. Quid id est, quod scis ?
EUTYCHUS. Tuos pater volt vendere...
CHARINUS. Omnem rem tenes.
470 EUTYCHUS. Tuam amicam...
CHARINUS. Nimium multum scis.
EUTYCHUS. Tuis ingratiis.
CHARINUS. Plurimum tu scis ; sed qui scis esse amicam illam meam ?
EUTYCHUS. Tute heri ipsus mihi narrasti.
CHARINUS. Satin' ut oblitus fui,
Tibi me narravisse ?
EUTYCHUS. Haud mirum factum 'st.
CHARINUS. Te nunc consulo.
Responde, quo letho censes me ut peream potissumum ?

EUTYQUE. Tais-toi donc ; ne tiens pas ce langage.

CHARIN. Quel langage faut-il que je tienne ?

EUTYQUE. Veux-tu que je fasse la barbe à ton père joliment ?

CHARIN. Oui, certes.

EUTYQUE. Veux-tu que j'aille au port ?

CHARIN. Pourquoi n'y voles-tu pas plutôt ?

EUTYQUE. Et que je la lui enlève à tout prix ?

CHARIN. Pourquoi ne la paierais-tu pas son pesant d'or ?

EUTYQUE. Mais cet or, où le prendre ?

CHARIN, *d'un air égaré.* Je prierai Achille de me donner celui au poids duquel Hector fut racheté.

EUTYQUE. Tu n'es pas dans ton état naturel.

CHARIN. Si j'y étais, par Pollux, je n'aurais pas besoin de toi pour médecin.

EUTYQUE. Veux-tu que je pousse l'enchère aussi loin qu'il la poussera lui-même?

CHARIN. Enchéris, s'il le faut, sur lui de deux mille drachmes.

475 EUTYCHUS. Non taces? cave istuc dixis.
CHARINUS. Quid vis me igitur dicere?
EUTYCHUS. Vin' patri sublinere polchre me os tuo?
CHARINUS. Sane volo.
EUTYCH. Visne eam ad portum?
CHARINUS. Qui potius, quam voles?
EUTYCHUS. Atque eximam
Mulierem pretio?
CHARINUS. Qui potius, quam auro expendas?
EUTYCHUS. Unde at erit id ?
CHARINUS. Achillem orabo, aurum mihi det, Hector qui expensus fuit.
480 EUTYC. Sanun' es?
CHARINUS. Pol, sanus si sim, non te medicum mihi expetam.
EUTYCHUS. Tanti quanti poscit, vin' tanti illam emi?
CHARINUS. Auctarium
Adjicito, vel mille numum plus quam poscet.

EUTYQUE. C'est bon.

CHARIN. Mais, dis-moi, où auras-tu de l'argent comptant, quand mon père exigera le paiement?

EUTYQUE. On trouvera, on s'ingéniera, il y aura moyen.

CHARIN. Tu me fais mourir avec ton « il y aura moyen ; » je tremble.

EUTYQUE. Allons, tais-toi.

CHARIN. Tu commandes à un muet.

EUTYQUE. Tout est bien entendu. Maintenant, occupe-toi d'autres soins.

CHARIN. Impossible.

EUTYQUE. Bonne santé.

CHARIN. Il n'y en a pas pour moi avant ton retour.

EUTYQUE. Je te conseille d'être plus raisonnable.

CHARIN. Adieu, triomphe, et sauve-moi.

EUTYQUE. Je te le promets. Attends-moi chez vous.

CHARIN. Hâte-toi de revenir vainqueur avec le butin. (*Ils sortent.*)

EUTYCHUS. Jam tace.

CHARINUS. Sed quid ais? unde erit argentum, quod des, quom poscet pater?

EUTYCHUS. Invenietur, exquiretur, aliquid fiet.

CHARINUS. Enicas.

485 Jam istuc, aliquid fiet, metuo.

EUTYCHUS. Quin taces?

CHARINUS. Muto inperas.

EUTYC. Satin' istuc mandatum 'st? Potin' ut aliud cures?

CHARINUS. Non potest.

EUTYC. Bene vale.

CHAR. Non, edepol, possum, priusquam tu ad me redieris.

EUTYCHUS. Melius sanus sis.

CHARINUS. Vale, et vince, et me serva.

EUTYCHUS. Ego fecero.

Domi maneto me.

CHARINUS. Ergo aetutum face cum præda recipias.

LYSIMAQUE, PASICOMPSA[1].

LYSIMAQUE, *à part*. J'ai servi d'amitié le voisin mon ami, comme il me l'a demandé : je lui ai acheté cette marchandise. (*Haut.*) Tu m'appartiens, suis-moi. Ne pleure pas : c'est une sottise que de gâter de si jolis yeux. Eh! mais, tu as plutôt sujet de rire que de te désoler.

PASICOMPSA. Je t'en prie, par Castor, bon vieillard, explique-moi...

LYSIMAQUE. Tu n'as qu'à m'interroger.

PASICOMPSA. Pourquoi tu m'as achetée.

LYSIMAQUE. Pourquoi je t'ai achetée? pour que tu obéisses à ton maître, et pour que je t'obéisse à mon tour.

PASICOMPSA. J'ai bien la ferme intention de faire, selon mes moyens et mon savoir, tout ce que je croirai te devoir être agréable.

LYSIMAQUE. Je ne te commanderai rien qui soit très fatigant.

1 Acte III, scène I.

LYSIMACHUS, PASICOMPSA.

490 LYSIMACHUS. Amice amico operam dedi : vicinus quod rogavit,
Hoc emi mercimonium. Mea es tu; sequere sane.
Ne plora; nimis stulte facis, oculos conrumpis taleis.
Quid? tibi quidem quod rideas magis est, quam ut lamentere.
PASICOMPSA. Amabo, ecastor, mi senex, eloquere.
LYSIMACHUS. Exqu're quidvis.
95 PASICOMPSA. Cur emeris me?
LYSIMACHUS Tene ego? ut quod inperetur facias;
Item quod tu mihi inperes ego faciam.
PASICOMPSA. Facere certum 'st,
Pro copia et sapientia, quæ te velle arbitrabor.
LYSIMACHUS. Laboriosi nihil tibi quidquam operis inperabo.

PASICOMPSA. En effet, par Pollux, je ne suis pas accoutumée, bon vieillard, à porter des fardeaux, à mener paître les troupeaux comme une paysanne, à faire le métier de nourrice.

LYSIMAQUE. Si tu veux être bonne, tu seras bien traitée.

PASICOMPSA. Alors, par Pollux, je suis perdue sans ressource.

LYSIMAQUE. Comment?

PASICOMPSA. Parceque, dans le pays d'où je viens, c'est pour les méchants que sont les bons traitements : je n'aime pas à proclamer ce que tout le monde sait de reste.

LYSIMAQUE. Ses paroles seules valent plus qu'elle n'a coûté. C'est comme si tu disais qu'il n'existe pas au monde une bonne femme.

PASICOMPSA. Je ne dis pas cela.

LYSIMAQUE. Je veux te demander une seule chose.

PASICOMPSA. Demande, je répondrai.

LYSIMAQUE. Dis-moi, quel est ton nom?

PASICOMPSA. Pasicompsa.

PASICOMPSA. Namque, edepol, quidem, mi senex, non didici bajulare,
500 Nec pecua ruri pascere, neque pueros nutricare.
LYSIMACHUS. Bona si esse vis, bene erit tibi.
PASICOMPSA. Tum, pol, ego perii misera.
LYSIMACH. Qui?
PASICOMPSA. Quia illeic unde advecta huc sum, malis bene esse solitum 'st :
Nec mos meu'st ut prædicem quod ego omneis scire credam.
LYSIMACHUS. Oratio, edepol, pluris est hujus, quam quanti hæc emta 'st :
505 Quasi dicas, nullam mulierem bonam esse.
PASICOMPSA. Haud equidem dico.
LYSIMACHUS. Rogare hoc unum te volo.
PASICOMPSA. Roganti respondebo.
LYSIMACHUS. Quid ais tu? quod nomen tibi dicam esse?
PASICOMPSA. Pasicompsæ.

LYSIMAQUE. On te l'a donné conforme à ta figure. Dis-moi, Pasicompsa, saurais-tu au besoin tirer un fil bien mince au fuseau?

PASICOMPSA. Oui.

LYSIMAQUE. Puisque tu sais le tirer mince, tu pourrais, j'en suis sûr, le tirer plus gros.

PASICOMPSA. Pour ce qui est des ouvrages de laine, je ne crains aucune femme de mon âge.

LYSIMAQUE. Oh! je te crois bonne et habile travailleuse, et tu n'es pas trop jeune puisque tu sais ton affaire, ma petite.

PASICOMPSA. Par Pollux, je suis bien instruite et bien exercée; on ne se plaindra pas de mon service.

LYSIMAQUE. C'est cela, par Hercule, tu n'y perdras pas: je te donnerai pour te servir une brebis de soixante ans, qui t'appartiendra.

PASICOMPSA. Si vieille, cher maître!

LYSIMAQUE. Elle est d'espèce grecque. Si tu la soignes, c'est une excellente bête, tu la tondras de la belle façon.

LYSIMACHUS. Ex forma nomen inditum 'st. Sed quid ais, Pasicompsa?
Possin' tu, si usus venerit, subtemen tenue nere?
510 PASICOMPSA. Possim.
LYSIMACHUS. Si tenue scis, scio, te uberius posse nere.
PASICOMPSA. De lanificio neminem metuo, una ætate quæ sit.
LYSIMACHUS. Bonam, hercle, te et frugi arbitror, matura jam inde ætate,
Quoniam scis facere opficium tuum, mulier.
PASICOMPSA. Pol, docta didici,
Operam adeusari non sinam meam.
LYSIMACHUS. Hem istæc, hercle, res est;
515 Ovem tibi ancillam dabo gnatam annos sexaginta
Peculiarem.
PASICOMP. Mi senex, tam vetulam?
LYSIMACHUS. Generis græci 'st.
Eam si curabis, perbona 'st, tondetur nimium scite.

PASICOMPSA. Quels que soient tes dons, le respect me les rendra précieux.

LYSIMAQUE. Maintenant, ma belle, pour que tu ne t'abuses pas, tu n'es pas à moi, je t'en avertis.

PASICOMPSA. Apprends-moi donc, je te prie, à qui je suis.

LYSIMAQUE. Tu viens d'être rachetée derechef pour ton maître. Je lui ai prêté mon entremise, à sa prière.

PASICOMPSA. Je renais à la vie, s'il me garde sa foi.

LYSIMAQUE. Sois tranquille, il t'affranchira. Par Pollux, il t'aime éperdument, quoiqu'il ne te connaisse que d'aujourd'hui.

PASICOMPSA. Par Castor, il y a deux ans que nous vivons ensemble. Puisque tu es son ami, je peux te le déclarer.

LYSIMAQUE. Ah! çà, tu prétends qu'il vit avec toi depuis deux ans?

PASICOMPSA. Oui, certes; et nous nous sommes juré mutuellement, moi à lui, lui à moi, moi à mon amant, lui à

PASICOMPSA. Honoris causa, quidquid est, quod dabitur, gratum habebo.

LYSIMACHUS. Nunc, mulier, ne tu frustra sis, mea non es, ne arbitrere.

520 PASICOMPSA. Dic igitur, quæso, quoja sum?

LYSIM. Tuo hero redemta es rursum.
Ego redemi te; ille me oravit.

PASICOMPSA. Animus rediit,
Si mecum servatur fides.

LYSIMACHUS. Bono animo es, liberabit
Ille te homo; edepol, deperit te atque hodie primum vidit.

PASICOMPSA. Ecastor, jam biennium 'st, quom mecum rem cœpit.

525 Nunc, quando amicum te scio esse illius, indicabo.

LYSIM. Quid ais tu? jam biennium 'st quom tecum habet rem?

PASICOMPSA. Certo.
Et inter nos conjuravimus, ego cum illo, et ille mecum,
Ego cum viro, et ille cum muliere: nisi cum illo, aut ille mecum,

sa maîtresse, que mes caresses ne seraient que pour lui, les siennes que pour moi seule.

LYSIMAQUE. Dieux immortels, il ne couchera pas même avec sa femme?

PASICOMPSA. Je t'en prie, est-ce qu'il est marié? Il ne l'est point, et ne le sera jamais.

LYSIMAQUE. Je le voudrais, par Hercule; mais il a menti.

PASICOMPSA. De tous les jeunes gens c'est lui que j'aime le plus.

LYSIMAQUE. Oui, c'est un enfant. La folle! Il n'y a pas longtemps, en effet, que les dents lui sont tombées.

PASICOMPSA. Que dis-tu de ses dents?

LYSIMAQUE. Rien. Allons, suis-moi dans cette maison. Il m'a prié de te loger chez moi un seul jour, parceque ma femme est aux champs. (*Ils sortent.*)

DÉMIPHON, *seul.*

Je possède enfin de quoi faire le mauvais sujet; ma

[1] Acte III, scène II.

Neuter stupri causa caput limaret.
LYSIMACHUS. Di inmortaleis,
530 Etiam cum uxore non cubet!
PASICOMPSA. Amabo, an maritus est!
Neque est, neque erit.
LYSIMACHUS. Nolim quidem : homo, hercle, perjuravit.
PASICOMP. Nullum adulescentem plus amo.
LYSIMACHUS. Puer est ille quidem, stulta.
Nam illi quidem haud sane diu'st, quom denteis exciderunt.
PASICOMPSA. Quid, denteis?
LYSIMACHUS. Nihil est : sequere, sis, huc me : diem unum oravit
535 Ut apud me præhiberem locum; ideo, quia uxor ruri 'st.

DEMIPHO.

Tandem inpetravi, ut egomet me conrumperem.

maîtresse est achetée à l'insu de ma femme et de mon fils. C'est une chose dite; je reprendrai mes anciennes habitudes, et je ne me refuserai rien. A l'extrémité de ma carrière, je veux que la volupté, le vin et l'amour charment le peu de jours qui me restent à vivre; car c'est à mon âge surtout qu'il est juste de se donner du bon temps. Lorsqu'on est jeune, et que le sang a toute sa verdeur, il convient de s'appliquer à grossir sa fortune, pour qu'arrivé à la vieillesse, on jouisse d'un doux repos quand on en a les moyens. A cet âge, chaque jour de vie est autant de gagné. Ainsi dis-je, ainsi ferai-je. Mais d'abord je vais voir un peu à la maison, où je suis attendu depuis longtemps par ma femme, qui enrage la faim. Elle va m'assommer de reproches quand je rentrerai. Mais enfin, par Hercule, quoi qu'elle puisse dire... je n'y veux pas aller encore. Je parlerai au voisin avant de retourner chez nous; il faut qu'il me trouve une maison à louer pour y placer cette fille. Le voici qui sort à l'instant.

Emta 'st amica clam uxore mea et filio.
Certum 'st, antiqua recolam, et servibo mihi.
Decurso in spatio, breve quod vitæ reliquom est,
540 Voluptate, vino et amore delectavero.
Nam hanc se bene habere ætatem nimio 'st æquius.
Adulescens quom sis, tum quom est sanguis integer,
Rei tuæ quæsundæ convenit operam dare :
Demum igitur quom senex sis, tunc in otium
545 Te conloces, dum potestur ; id jam lucro est
Quod vivis. Hoc ut dico, factis persequar.
Interea tamen huc intro ad me invisam domum.
Uxor me exspectat jamdudum esuriens dômi.
Jam jurgio enicabit, si intro rediero.
550 Verum, hercle, postremo ut ut est, non ibo tamen,
Sed hunc vicinum prius conveniam, quam domum
Redeam ; ut mihi ædeis aliquas conducat volo,
Ubi habitet istæc mulier : atque eccum it foras.

LYSIMAQUE, DÉMIPHON[1].

LYSIMAQUE, *parlant à Pasicompsa dans sa maison.* Je te l'amènerai tout de suite, si je le rencontre.

DÉMIPHON, *à part.* Il parle de moi.

LYSIMAQUE. Eh bien! Démiphon?

DÉMIPHON. Est-elle chez toi?

LYSIMAQUE. A ton avis?

DÉMIPHON. Si j'allais la voir?

LYSIMAQUE. Pas si vite. Un moment.

DÉMIPHON. Que ferai-je?

LYSIMAQUE. Fais réflexion à ce que tu as à faire.

DÉMIPHON. Quelle réflexion? Ce que j'ai de mieux à faire, je crois, c'est d'entrer là (*montrant la maison de Lysimaque.*)

LYSIMAQUE. Ah! tu veux entrer comme cela, mouton imbécile?

DÉMIPHON. Ai-je à faire autre chose?

LYSIMAQUE. D'abord m'écouter, et me prêter attention.

[1] Acte III, scène III.

LYSIMACHUS, DEMIPHO.

LYSIMACHUS. Adducam ego illum jam ad te, si convenero.
555 DEMIPHO. Me dicit.
LYSIMACHUS. Quid ais, Demipho?
DEMIPHO. Est mulier domi?
LYSIMACHUS. Quid censes?
DEMIPHO. Quid si visam?
LYSIMACHUS. Quid properas? mane.
DEMIPHO. Quid faciam?
LYSIMACHUS. Quod opus est facto, facito ut cogites.
DEMIPHO. Quid cogitem? equidem, hercle, opus hoc facto existumo,
Ut illuc introeam.
LYSIMACHUS. Itanc vero, vervex, intro eas?
560 DEMIPHO. Quid aliud faciam?
LYSIMACHUS. Prius hoc ausculta, atque ades

Il y a une précaution que je te conseille de prendre; car si tu entres à la maison, tu voudras la serrer dans tes bras, causer avec elle, lui donner des baisers.

DÉMIPHON. Mon esprit réside en toi; tu sais ce que je me propose de faire.

LYSIMAQUE. Tu feras une sottise.

DÉMIPHON. Quoi donc! un amant?

LYSIMAQUE. Et d'autant plus. Comment! avec ton estomac plein de jeûne et ton haleine fétide, vieux bouc, tu baiserais une jolie bouche? Est-ce pour la faire vomir dès la première approche?

DÉMIPHON. Tu es amoureux, par Pollux, j'en suis sûr, à voir comme tu m'en remontres. Pourquoi donc, si c'est là tout ce que tu juges nécessaire, ne nous emparerions-nous pas d'un cuisinier pour nous préparer chez toi un dîner qui l'occupe jusqu'au soir?

LYSIMAQUE. Oui, je suis de ton avis. C'est parler comme il faut, en homme qui sait aimer.

DÉMIPHON. Qu'est-ce qui nous arrête? que n'allons-

Prius etiam 'st, quod te facere ego æquom censeo.
Nam nunc si illo introieris, amplecti voles,
Confabulari, atque osculari.
DEMIPHO. Tu quidem
Meum animum gestas : scis quid acturus siem.
565 LYSIMACHUS. Pervorse facies.
DEMIPHO. Quodne ames!
LYSIMACHUS. Tanto minus.
Jejunitatis plenus, anima fœtida,
Senex hircosus, tu osculere mulierem!
Utine adveniens vomitum excutias mulieri?
DEMIPHO. Scio, pol, te amare, quom istæc præmonstras mihi.
570 Quid si igitur (unum factum hoc si censes) cocum
Aliquem adripiamus, prandium qui percoquat
Apud te heic usque ad vesperum!
LYSIMACHUS. Hem istuc censeo.
Nunc tu sapienter loquere atque amatorie.
DEMIPHO. Quid stamus? quin ergo imus, atque opsonium

nous au marché, nous procurer ce qu'il nous faut pour un beau régal?

LYSIMAQUE. Oui-dà, je te suis; et tu chercheras aussi, par Hercule, un logis pour elle, je te le conseille; car, passé cette journée, ma foi, elle ne restera pas chez moi. Je crains ma femme : si à son retour de la campagne elle venait à la rencontrer ici!

DÉMIPHON. L'affaire est arrangée. Viens. (*Ils sortent.*)

CHARIN, EUTYQUE[1].

CHARIN. Que je suis malheureux! Je ne puis trouver d'aise et de repos nulle part. Suis-je à la maison, mon esprit est dehors; suis-je dehors, mon esprit est à la maison. Tel est l'incendie que l'amour allume dans mon sein, dans mon cœur, que, si les larmes ne venaient au secours de mes yeux, ma tête serait, je crois, tout en feu déja. Je n'ai plus que l'espoir, l'existence m'est ravie. Me sera-t-elle rendue ou non? je l'ignore. Si mon père enlève l'af-

[1] Acte III, scène IV.

575 Curamus, polchre ut simus?
LYSIMACHUS. Equidem te sequor.
Atque, hercle, invenies tu locum illi, si sapis.
Nullum, hercle, præter hunc diem, illa apud me erit :
Metuo ego uxorem, cras si rure redierit,
Ne illam heic obfendat.
DEMIPHO. Res parata 'st, sequere me.

CHARINUS, EUTYCHUS.

580 CHARINUS. Sumne ego homo miser, qui nusquam bene queo quiescere?
Si domi sum, foris est animus : sin foris sum, animus domi 'st.
Ita mihi in pectore atque in corde facit amor incendium :
Ni oculos lacrumæ defendant, jam ardeat, credo, caput.
Spem teneo, salutem amisi : redeat an non, nescio.
585 Si obprimit pater, quod dixit, exsulatum abiit salus :

faire, comme il s'en est vanté, mon ame s'exile et m'abandonne. Si mon ami a rempli sa promesse, mon ame ne m'a point abandonné. Mais enfin, quand même Eutyque aurait la goutte aux deux pieds, il devrait déja être revenu du port. Il a un grand défaut, c'est une extrême lenteur qui me désole. Mais est-ce lui que je vois accourir? Oui, c'est lui-même; allons à sa rencontre. (*Regardant vers le ciel.*) O toi que les dieux et les hommes reconnaissent pour arbitre et pour souveraine, toi qui fais luire à mes yeux ce rayon d'espoir si attendu, je te rends graces! Pourquoi s'arrête-t-il? O ciel! je suis perdu! son visage ne m'annonce rien de bon. Il s'avance d'un air triste; la poitrine me brûle. Je demeure saisi, il secoue la tête. Eutyque!

EUTYQUE. Hélas! Charin!

CHARIN. Avant de reprendre haleine, explique-toi en un seul mot. Où en suis-je? au nombre des vivants ou des morts?

EUTYQUE. Tu n'es ni parmi les morts, ni parmi les vivants.

CHARIN. Je suis sauvé, l'immortalité m'est acquise : ma

Sin sodalis, quod promisit, fecit, non abiit salus.
Sed tandem si podagrosis pedibus esset Eutychus,
Jam a portu rediisse potuit. Id illi vitium maxumum 'st,
Quod nimis tardus est, advorsum mei animi sententiam.
590 Sed isne est, quem currentem video? ipsus est, ibo obviam.
Divom atque hominum quæ spectatrix atque hera eadem es hominibus,
Spem speratam quom obtulisti hanc mihi, tibi grateis ago.
Numquid restat! eheu disperii! voltus neutiquam hujus placet;
Tristis incedit, pectus ardet : hæreo, quassat caput.
595 Eutyche.
EUTYC. Heu, Charine.
CHARINUS. Priusquam recipias anhelitum,
Uno verbo eloquere : ubi ego sum? heiccine an apud mortuos?
EUTYC. Neque apud mortuos, neque heic es.
CHARINUS. Salvos sum, inmortalitas

maîtresse est achetée par lui ; il a su jouer un bon tour à mon père. Il n'y a pas d'homme avec qui on soit plus sûr de réussir. Dis-moi, je te prie, puisque ma place n'est ni sur la terre ni aux bords de l'Achéron, où suis-je?

EUTYQUE. Je ne saurais dire.

CHARIN. Je meurs, ce discours m'assassine. Qu'insupportable est le discoureur qui, lorsqu'on veut des faits, vous assomme de paroles! Quel qu'il puisse être, apprends-moi le résultat de tes démarches.

EUTYQUE. Pour commencer, nous sommes perdus.

CHARIN. Apprends-moi plutôt quelque chose que j'ignore.

EUTYQUE. Ta maîtresse ne t'appartient plus.

CHARIN. Eutyque, tu commets là un crime capital.

EUTYQUE. Comment?

CHARIN. Oui, puisque tu donnes la mort à ton camarade, à ton ami, à un citoyen.

EUTYQUE. Les dieux m'en préservent!

CHARIN. Tu m'as plongé dans la gorge un poignard ; je ne me soutiens plus.

EUTYQUE. Par Hercule, je t'en prie, ne te décourage pas.

Mihi data 'st : hic emit illam; polchre os sublevit patri.
Inpetrabilior qui vivat nullus est; dic, obsecro:
600 Si neque heic, neque Acherunti sum, ubi sum!
EUTYCHUS. Nusquam gentium.
CHARINUS. Disperii! illæc interemit me modo oratio.
Odiosa est oratio, quom rem agas, longinquom loqui.
Quidquid est, ad capita rerum perveni.
EUTYCHUS. Primum omnium,
Periimus.
CHARIN. Quin tu illud potius nuncias, quod nescio!
605 EUTYCHUS. Mulier alienata 'st abs te.
CHARINUS. Eutyche, capital facis.
EUTYCHUS. Qui!
CHARINUS. Quia æqualem et sodalem civem liberum enicas.
EUTYCHUS. Ne di sirint!
CHARINUS. Demisisti gladium in jugulum; jam cadam.
EUTYCHUS. Quæso, hercle, animum ne desponde.

CHARIN. Me décourager! comme si j'existais encore! Apprends-moi tout mon malheur. Qui est-ce qui l'a achetée?

EUTYQUE. Je l'ignore; déja elle était adjugée et emmenée quand j'arrivai au port.

CHARIN. Malédiction! sais-tu bien qu'il y a une heure que tu entasses sur moi des montagnes de maux toutes brûlantes? Continue, bourreau, de me torturer, puisque tu as commencé.

EUTYQUE. Tu ne peux pas ressentir ce chagrin plus que je ne l'ai ressenti moi-même.

CHARIN. Dis, qui l'a achetée?

EUTYQUE. Je l'ignore, par Hercule.

CHARIN. Voilà! c'est ainsi qu'on sert fidèlement un ami!

EUTYQUE. Que veux-tu que je fasse?

CHARIN. Ce que je fais moi-même, comme tu vois; que tu périsses. Ne devais-tu pas t'informer de la figure de cet acheteur, pour nous mettre ainsi sur la trace, s'il était possible?

CHARINUS. Nullu'st quem despondeam.
Loquere porro aliam malam rem : quoi est emta?
EUTYCHUS. Nescio.
610 Jam addicta, atque abducta erat, quom ad portum venio.
CHAR. Væ mihi!
Monteis tu quidem mali in me ardenteis jamdudum jacis.
Perge, excrucia, carnufex, quandoquidem obcœpisti semel.
EUTYCHUS. Nec tibi istuc magis dividiæ 'st, quam mihi hodie fuit.
CHARIN. Dic, quis emit?
EUTYCHUS. Nescio, hercle.
CHARINUS. Hem, istuccine 'st operam dare
615 Bonum sodalem?
EUTYCHUS. Quid me facere vis?
CHARINUS. Idem quod me vides,
Ut pereas. Quin percontatu's, hominis quæ facies foret,
Qui illam emisset : eo si pacto posset indagarier
Mulier?

EUTYQUE. Quelle douleur!

CHARIN. Dispense-toi de pleurer, c'est tout ce que tu sais faire à présent.

EUTYQUE. Qu'ai-je fait?

CHARIN. Tu m'as perdu, et tu perds mon estime.

EUTYQUE. Les dieux sont témoins qu'il n'y a point du tout de ma faute.

CHARIN. Oui, c'est cela. Tu attestes les dieux, qui sont loin. Comment puis-je t'en croire?

EUTYQUE. Tu sais ce que tu veux croire; je sais ce que je dois dire.

CHARIN. Dans la conversation, tu es prompt pour la riposte; mais vienne l'occasion d'obliger, tu es boiteux, aveugle, muet, manchot, perclus. Tu m'avais promis de faire un pied de nez à mon père; je croyais confier mes intérêts à un homme habile, c'est à une pierre des plus lourdes que je les ai confiés.

EUTYQUE. Que pouvais-je faire?

CHARIN. Ce que tu pouvais faire? tu me le demandes? Il fallait faire des recherches, t'informer qui c'était, d'où

EUTYC. Heu me miserum!
CHARINUS. Flere omitte, istuc quod nunc agis.
EUTYCHUS. Quid ego feci?
CHARINUS. Perdidisti me et fidem mecum tuam.
620 EUTYCH. Di sciunt, culpam meam istanc non esse ullam.
CHARINUS. Euge, papæ!
Deos absenteis testeis memoras : qui ego istuc credam tibi!
EUTYCHUS. Quin tibi in manu est, quod credas : ego quod dicam, id mihi mea in manu 'st.
CHARINUS. De istac re argutus es, ut par pari respondeas;
Ad mandata claudus, cæcus, mutus, mancus, debilis.
625 Promittebas te os sublinere meo patri; egomet credidi
Homini docto rem mandare, is lapidi mando maxumo.
EUTYCHUS. Quid ego facerem?
CHARINUS. Quid tu faceres! men' rogas! requireres,
Rogitares, quis esset, aut unde esset, qua prosapia,

il était, de quelle famille ; s'il était étranger ou citoyen.

EUTYQUE. On m'a dit que c'était un citoyen d'Athènes.

CHARIN. Il fallait découvrir au moins sa demeure, si tu ne pouvais savoir son nom.

EUTYQUE. Personne ne la connaissait.

CHARIN. Au moins, tu devais demander la figure qu'il a.

EUTYQUE. C'est ce que j'ai fait.

CHARIN. Que t'a-t-on dit? quels sont ses traits?

EUTYQUE. Voici : la tête blanche, cagneux, gros, court, joufflu, les yeux bruns, les mâchoires allongées, les pieds un peu patauds.

CHARIN. Ce n'est pas un homme que tu me dépeins, c'est je ne sais quel assemblage de toutes les difformités. Tu n'as pas d'autres renseignements sur lui?

EUTYQUE. C'est tout ce que je sais.

CHARIN. Par Pollux, avec ses mâchoires allongées, il me cause une peine bien dure. Non, je n'y tiens plus. Le dessein en est pris, je m'exilerai d'ici. Mais j'y songe, à quelle ville donnerai-je la préférence? Mégare, Érétrie, Corin-

Civisne esset, an peregrinus.
EUTYCHUS. Civem esse aibant atticum.
630 CHARINUS. Ubi habitaret, invenires saltem, si nomen nequis.
EUTYCHUS. Nemo aibat scire.
CHARINUS. At saltem hominis faciem exquireres.
EUTYCHUS. Feci.
CHARINUS. Qua forma esse aibant?
EUTYCHUS. Ego dicam tibi :
Canum, varum, ventriosum, bucculentum, breviculum,
Subnigris oculis, oblongis malis, pansam aliquantulum.
635 CHARINUS. Non hominem mihi, sed thesaurum nescio quem memoras mali.
Numquid est, quod dicas aliud de illo?
EUTYCHUS. Tantum, quod sciam.
CHARINUS. Edepol, næ ille oblongis malis dedit mihi magnum malum.
Non possum durare, certum 'st exsulatum hinc ire me.
Sed quam capiam civitatem, cogito potissumum :
640 Megara, Eretriam, Corinthum, Chalcidem, Cretam, Cyprum,

the, Chalcis, la Crète, Cypre, Sicyone, Gnide, Zacynthe, Lesbos, la Béotie?

EUTYQUE. Pourquoi formes-tu ce projet?

CHARIN. Parceque l'amour fait mon tourment.

EUTYQUE. Eh bien! quand tu seras arrivé au lieu où tu es impatient d'aller, dis, s'il t'arrive d'aimer et d'être privé encore de tes amours, tu fuiras aussitôt de la ville? et d'une autre encore, si tu éprouves encore même accident? Où sera enfin le terme de ton exil? où s'arrêtera ta fuite? dans quelle patrie, dans quels foyers pourras-tu te fixer? Dis-moi, je te le demande, penses-tu qu'en partant d'ici tu y laisses ton amour? Si ton esprit se flatte de cette idée, si tu en es assuré, combien vaut-il mieux te retirer quelque part à la campagne, y demeurer, y vivre, jusqu'à ce que ta passion pour elle et ton amour laissent ton cœur en liberté!

CHARIN. As-tu fini ton discours?

EUTYQUE. Oui.

CHARIN. Ce discours est inutile; ma résolution est inébranlable. Je vais à la maison pour saluer mon père et

Sicyonem, Gnidum, Zacynthum, Lesbiam, Bœotiam!
EUTYCHUS. Cur istuc cœptas consilium?
CHARINUS. Quia enim me adflictat amor.
EUTYCHUS. Quid tu ais? quid, quom iliuc, quo nunc ire paritas, veneris,
Si ibi amare forte obcipias, atque item ejus sit inopia,
645 Jam inde porro abfugies? deinde item illinc, si item evenerit?
Quis modus tibi exsilio tandem eveniet? quis finis fugæ?
Quæ patria aut domus tibi stabilis esse poterit? dic mihi.
Cedo, si hac urbe abis, amorem te heic relicturum putas?
Si id forte ita sat animo abceptum 'st, id pro certo si habes,
650 Quanto te satiu'st rus aliquo abire, ibi esse, ibi vivere,
Adeo dum illius te cupiditas atque amor missum facit!
CHAR. Jam dixisti?
EUTYCHUS. Dix'.
CHAR. Frustra dixti: hoc mihi certissumum 'st.
Eo domum, patrem atque matrem ut meos salutem: postea

ma mère; ensuite je fuirai de ce pays sans les en avertir, ou je prendrai quelque parti. (*Il sort.*)

EUTYQUE. Avec quelle précipitation il s'éloigne et me quitte! Malheureux que je suis! s'il part, tout le monde m'accusera d'avoir manqué de zèle. Oui, je vais louer tout ce qu'il y a de crieurs publics, pour qu'ils la cherchent et qu'ils me la trouvent; puis, j'irai tout droit au préteur, je le prierai de me donner des agents de perquisition, qui courront toutes les rues; car je vois qu'il ne me reste plus d'autre ressource. (*Il sort.*)

DORIPPE, SYRA [1].

DORIPPE. Mon mari m'a fait dire qu'il n'irait pas à la campagne, et moi j'en ai agi à ma tête, je suis revenue, afin de poursuivre qui me fuit. Mais je ne vois plus derrière moi notre vieille Syra. La voici enfin qui s'approche. Marche donc plus vite.

SYRA. Je ne peux pas, par Castor, avec le fardeau si lourd que je porte.

1 Acte IV, scène I.

Clam patrem patria hac eefugiam, aut aliquid capiam consili.
655 EUTYCHUS. Ut conripuit se repente, atque abiit! heu misero mihi!
Si ille abierit, mea factum omneis dicent esse ingnavie.
Certum 'st præconum jubere jam quantum 'st conducier,
Qui illam investigent, qui inveniant; post ad prætorem inlico
Ibo, orabo ut conquisitores det mihi in vicis omnibus:
660 Nam mi nil relicti quidquam aliud jam esse intellego.

DORIPPA, SYRA.

DORIPPA. Quoniam a viro ad me rus advenit nuncius,
Rus non iturum, feci ego ingenium meum,
Reveni, ut illum persequar, qui me fugit.
Sed anum non video consequi nostram Syram.
665 Atque eccam incedit tandem: quin is ocius?
SYRA. Nequeo, mecastor, tantum hoc oneri 'st, quod fero.

DORIPPE. Quel fardeau ?

SYRA. Mes quatre-vingt-quatre ans, et, par-dessus, la servitude, la sueur et la soif. Tout ce bagage que je traîne à la fois m'accable.

DORIPPE, *s'approchant d'un autel d'Apollon, à la porte de Démiphon.* Donne-moi quelque chose, Syra, pour faire une offrande sur cet autel de notre voisin.

SYRA, *détachant une branche de ce qu'elle porte.* Tu peux offrir cette branche de laurier.

DORIPPE. Va tout de suite à la maison.

SYRA. J'y vais. (*Elle entre chez Lysimaque.*)

DORIPPE, *déposant la branche sur l'autel.* Apollon, je t'en prie, que ta bonté nous donne des jours tranquilles; conserve en santé les gens de notre maison : sois clément et bon pour mon fils.

SYRA, *revenant tout effarée.* Je suis perdue ! je suis morte ! O malheureuse ! malheureuse ! désolation pour moi !

DORIPPE. As-tu perdu l'esprit ? dis-moi : pourquoi ces lamentations ?

SYRA. Dorippe ! Dorippe ! ah ! ma maîtresse !

DORIPPE. Qu'as-tu à crier, de grace ?

DORIPPA. Quid oneris!
SYRA. Annos octoginta et quatuor;
Et eodem adcedit servitus, sudor, sitis :
Simul hæc, quæ porto, deprimunt.
DORIPPA. Aliquid eedo
670 Qui hanc vicini nostri aram augeam, Syra.
SYRA. Da sane hanc virgam lauri.
DORIPPA. Abi jam tu intro.
SYRA. Eo.
DORIPPA. Apollo, quæso te, ut des pacem propitius,
Salutem et sanitatem nostræ familiæ,
Meoque ut parcas gnato pace propitius.
675 SYRA. Disperii, perii misera; væ miseræ mihi !
DORIPPA. Satin' tu sana es, obsecro ? quid ejulas ?
SYRA. Dorippa mea, Dorippa !
DORIPPA. Quid clamas, obsecro ?

SYRA. Il y a là chez nous je ne sais quelle femme.

DORIPPE. Comment ! une femme ?

SYRA. Oui, une courtisane.

DORIPPE. Est-ce vrai ? sérieusement?

SYRA. Tu as eu bon nez, de ne pas vouloir rester à la campagne ; et il ne faut pas l'avoir bien bon pour se douter que la belle est une maîtresse de ton galantin de mari.

DORIPPE. Je le crois, par Castor.

SYRA. Viens avec moi pour voir ta rivale, ton Alcmène, ma Junon.

DORIPPE. Par Castor, j'y cours au plus vite. (*Elles sortent.*)

LYSIMAQUE, *seul* [1].

Ainsi, pour Démiphon, l'amour n'est pas un assez grand mal ; il faut qu'il y ajoute la prodigalité. Quand même il aurait dix convives, et des plus considérables, ses provisions seraient plus que suffisantes. Et ses exhortations

[1] Acte IV, scène II.

SYRA. Nescio quæ est mulier intus heic in ædibus.
DORIPPA. Quid mulier?
SYRA. Mulier meretrix.
DORIPPA. Veron' serio!
680 SYRA. Nimium scis sapere, ruri quæ non manseris :
Quamvis insipiens poterat persentiscere
Illam esse amicam tui viri bellissumi.
DORIPPA. Credo, mecastor.
SYRA. I hac mecum, ut videas simul
Tuam Alcumenam pellicem, Juno mea.
685 DORIPPA. Ecastor, vero istuc eo, quantum pote 'st.

LYSIMACHUS.

Parum ne est malæ rei, quod amat Demipho,
Ni sumtuosus insuper etiam siet!
Decem vocasset si ad cœnam summos viros,
Nimium opsonavit : sed cocos, quasi in mari

aux cuisiniers ! c'était comme un pilote en mer qui exhorte les rameurs. Moi, j'en ai arrêté un ; mais je m'étonne qu'il ne vienne pas ainsi que je l'ai ordonné. Qui est-ce qui sort de chez nous ? la porte s'ouvre.

DORIPPE, LYSIMAQUE [1].

DORIPPE, *sans voir Lysimaque.* Une femme plus malheureuse que moi !... il n'y en a jamais eu, jamais il n'y en aura. Être mariée à un homme de cette espèce ! quel sort affreux ! Voilà ! mettez-vous, avec tous vos biens, sous la tutelle d'un époux ! Voilà l'homme à qui j'ai apporté dix talents en dot ; et c'était pour souffrir de tels affronts !

LYSIMAQUE, *à part.* Par Hercule, je suis perdu ! ma femme est revenue de la campagne : elle a vu, sans doute, la jeune fille chez nous. Mais je ne peux pas entendre d'ici ce qu'elle dit. Approchons.

DORIPPE. Que je suis malheureuse !

[1] Acte IV, scène III.

690 Solet hortator remiges hortarier,
Ita hortabatur : egomet conduxi cocum.
Sed eum demiror non venire ut jusseram.
Sed qui hinc nam a nobis exit ? aperitur foris.

DORIPPA, LYSIMACHUS.

DORIPPA. Miserior mulier, me nec fiet, nec fuit,
695 Tali viro quæ nubserim : heu miseræ mihi !
Hem, quoi te, et tu quæ habeas, conmendes viro !
Hem, quoi decem talenta dotis detuli,
Hæc ut viderem, ut ferrem has contumelias !
LYSIMACHUS. Perii, hercle ! rure jam rediit uxor mea :
700 Vidisse eam credo mulierem in ædibus.
Sed quæ loquatur, exaudire hinc non queo.
Adcedam propius.
DORIPPA. Væ miseræ mihi !

LYSIMAQUE, *à part*. C'est plutôt moi.

DORIPPE. Je suis perdue !

LYSIMAQUE, *à part*. Moi, par Hercule, je le suis sans ressource. Elle l'a vue. Que tous les dieux t'exterminent, Démiphon !

DORIPPE. Par Pollux, c'est donc cela, que mon mari n'a pas voulu venir à la campagne ?

LYSIMAQUE, *à part*. Que faire à présent ? je n'ai qu'à m'approcher d'elle pour lui parler. (*Haut.*) Le mari souhaite le bonjour à sa femme. (*Elle repousse brusquement sa main ; il prend un ton plaisant, avec douceur.*) Les gens de la ville deviennent rustiques.

DORIPPE. Ils agissent plus honnêtement que ceux qui ne veulent pas l'être.

LYSIMAQUE. Est-ce qu'on est malappris à la campagne ?

DORIPPE. Beaucoup moins qu'à la ville, et l'on s'y fait beaucoup moins de mauvaises affaires.

LYSIMAQUE. En quoi les gens de la ville se sont-ils montrés malappris ? dis-moi.

DORIPPE. A qui appartient la femme qui est là chez nous ?

LYSIMACHUS. Imo mihi.
DORIPPA. Disperii!
LYSIMACHUS. Ego quidem, hercle, oppido perii miser !
Vidit. Ut omneis te, Demipho, di perduint!
705 DORIPPA. Pol, hoc est ire quod rus meus vir noluit.
LYSIMACHUS. Quid nunc ego faciam nisi ut adeam, atque adloquar!
Jubet salvere suos vir uxorem suam.
Urbani fiunt rustici.
DORIPPA. Pudicius
Faciunt illi quam qui non fiunt rustici.
710 LYSIMACHUS. Num quid delinquont rustici?
DORIPPA. Ecastor, minus
Quam urbani, et multo minus mali quærunt sibi.
LYSIMACHUS. Quid autem urbani deliquerunt? dic mihi.
DORIPPA. Quoja illa mulier intus est?

LYSIMAQUE. Tu l'as vue ?

DORIPPE. Oui.

LYSIMAQUE. Tu veux savoir à qui elle est ?...

DORIPPE. Je l'apprendrai bien toujours. Oui, par Hercule, je desire le savoir : mais tu essaies de jouer au fin avec moi.

LYSIMAQUE. Tu veux donc que je te dise à qui elle est ? C'est... c'est... Par Pollux, malheur à moi ! je ne sais que dire.

DORIPPE. Tu es interdit ?

LYSIMAQUE, *avec une ironie affectée, pour dissimuler son trouble.* Jamais on ne le fut davantage.

DORIPPE. Eh ! parle donc.

LYSIMAQUE. Eh ! si tu veux le permettre.

DORIPPE. Ce devrait être fait.

LYSIMAQUE. Je ne puis ; tu ne me laisses pas respirer : tu me presses comme un criminel.

DORIPPE. Oui, tu es innocent.

LYSIMAQUE. C'est ce que tu peux affirmer avec assurance.

DORIPPE. Alors parle.

LYSIMACHUS. Vidistine eam!
DORIPPA. Vidi.
LYSIMACH. Quoja ea sit, rogitas?
DORIPPA. Resciscam tamen :
715 Cupio, hercle, scire : sed tu me tentas sciens.
LYSIMACHUS. Vin' dicam quoja est ; illa, illa... edepol, væ mihi ?
Nescio quid dicam.
DORIPPA. Hæres?
LYSIMACHUS. Haud vidi magis.
DORIPPA. Quin dicis?
LYSIMACHUS. Quin, si liceat.
DORIPPA. Dictum oportuit.
LYSIMACHUS. Non possum, ita instas : urges quasi pro noxio.
720 DORIPPA. Scio, innoxius.
LYSIMACHUS. Audacter quamvis dicito.
DORIPPA. Dic igitur.

LYSIMAQUE. Je vais parler.

DORIPPE. Tu as beau faire, tu parleras.

LYSIMAQUE. C'est... Veux-tu que je te dise aussi son nom ?

DORIPPE. Détours inutiles. Je te tiens pour convaincu ; tu es coupable.

LYSIMAQUE. Coupable ! de quoi ? Cette femme est...

DORIPPE. Qu'est-elle ?

LYSIMAQUE. C'est...

DORIPPE, *d'un ton de colère et d'impatience.* Ah ! ah ! ah !

LYSIMAQUE, *se troublant de plus en plus.* S'il n'y avait pas de nécessité, je me dispenserais de le dire.

DORIPPE. Tu ne sais pas qui elle est ?

LYSIMAQUE. Si, je le sais... On m'a pris pour arbitre à son sujet.

DORIPPE. Pour arbitre ! Ah, je vois ; et tu l'as fait venir pour tenir conseil avec elle.

LYSIMAQUE. Non, les parties l'ont remise en dépôt entre mes mains.

LYSIMACHUS. Ego dicam.
DORIPPA. Atqui dicundum 'st tamen.
LYSIMACHUS. Illa est... Num etiam vis nomen dicam!
DORIPPA. Nihil agis.
Manifesto teneo, in noxia es.
LYSIMACHUS. Qua noxia ?
Ista quidem illa est...
DORIPPA. Quæ illa est ?
LYSIMACHUS. Illa...
DORIPPA. Iohia !
725 LYSIMACHUS. Jam si nihil usus esset, jam non dicerem.
DORIPPA. Non tu scis quæ sit illa ?
LYSIMACHUS. Imo etiam scio :
De istac sum judex captus.
DORIPPA. Judex ! jam scio ;
Huc tu in consilium istam advocavisti tibi.
LYSIMACHUS. Imo sic sequestro mihi data est.

DORIPPE. Je comprends.

LYSIMAQUE. Il n'y a rien, par Hercule, de ce que tu penses.

DORIPPE. Tu te bâtes bien de te justifier.

LYSIMAQUE, *à part*. Dans quel embarras je me trouve ! je ne sais comment en sortir.

UN CUISINIER *avec sa suite*, LYSIMAQUE, DORIPPE, SYRA [1].

LE CUISINIER, *à ses gens, qui portent des paniers de provisions*. Allons, vite, marchez : j'ai un souper à préparer pour un vieillard amoureux. Mais, en y réfléchissant, ce n'est pas pour l'homme qui nous paie que nous ferons le souper, c'est pour nous : car l'amant qui possède l'objet aimé se repaît de la vue, des embrassements, des baisers, des doux propos. Quant à nous, j'espère que nous nous en retournerons au logis bien lestés. Venez. Mais voici le vieillard qui nous a loués.

LYSIMAQUE. Ne voilà-t-il pas ! Je suis perdu : le cuisinier arrive !

[1] Acte IV, scène IV.

DORIPPA. Intellego.

730 LYSIMACHUS. Nihil, hercle, istius quidquam 'st.

DORIPPA. Numero purgitas.

LYSIMACHUS. Nimium negoti reperi : enim vero hæreo.

COCUS, LYSIMACHUS, DORIPPA, SYRA.

COCUS. Agite, ite actutum : nam mi amatori seni
Coquenda 'st cœna : atque equidem quom recogito,
Nobis coquenda 'st, non quoi conducti sumus.
735 Nam qui amat, quod amat, si id habet, id habet pro cibo :
Videre, amplecti, osculari, adloqui.
Sed nos confido onustos redituros domum.
Ite hac : sed eccum qui nos conduxit, senex.

LYSIMACHUS. Ecce autem, perii ! cocus adest.

LE CUISINIER. Nous voici.

LYSIMAQUE, *bas.* Va-t'en.

LE CUISINIER. Comment ! que je m'en aille ?

LYSIMAQUE, *bas.* St. Va-t'en.

LE CUISINIER. M'en aller ?

LYSIMAQUE, *bas.* Va-t'en.

LE CUISINIER. Est-ce que vous ne voulez plus souper ?

LYSIMAQUE, *bas.* Nous sommes rassasiés. (*A part.*) Mais je suis mort !

DORIPPE, *montrant les provisions d'un air d'ironie.* Dis-moi ; est-ce aussi un envoi de la part de ceux dont tu as été nommé arbitre ?

LE CUISINIER. Est-ce là ta maîtresse, dont tu es si amoureux, à ce que tu me disais tout à l'heure en achetant les provisions ?

LYSIMAQUE, *bas.* Veux-tu te taire ?

LE CUISINIER. C'est un beau brin de femme. Par Hercule, elle a l'air d'une friande.

LYSIMAQUE. T'en iras-tu, pendard ?

LE CUISINIER. Elle n'est pas déplaisante.

COCUS. Advenimus.

740 LYSIMACHUS. Abi.

COCUS. Quid ! abeam ?

LYSIMACHUS. St, abi.

COCUS. Abeamne ?

LYSIMACHUS. Abi.

COCUS. Non estis cœnaturi ?

LYSIMACHUS. Jam saturi sumus.

Sed interii !

DORIPPA. Quid ais tu ? etiamne hæc illi tibi

Jusserunt ferri, quos inter judex datus ?

COCUS. Hæcc'ne tua est amica, quam dudum mihi

745 Te amare dixti, quom opsonabas ?

LYSIMACHUS. Non taces ?

COCUS. Satis scitum filum mulieris : virum, hercle, avet.

LYSIMACHUS. Abin' dierectus ?

COCUS. Haud mala est.

LYSIMAQUE. Tu l'es bien, toi.

LE CUISINIER. Elle doit faire, par Hercule, une charmante compagne de lit.

LYSIMAQUE. T'en vas-tu? ce n'est pas moi qui t'ai dit de venir.

LE CUISINIER. Comment? si fait, par Hercule, toi-même.

LYSIMAQUE, *à part*. Hélas! malheur à moi!

LE CUISINIER. A telles enseignes que tu me disais que ta femme est à la campagne, et que tu la hais à l'égal des serpents.

LYSIMAQUE. Moi, j'ai dit cela à toi?

LE CUISINIER. Oui, par Hercule, à moi.

LYSIMAQUE, *à Dorippe*. Que Jupiter me protége, ma femme, comme il est faux que j'aie tenu un tel langage.

DORIPPE. Oui, nie-le.

LE CUISINIER, *à Dorippe*. Ce n'est pas toi qu'il hait; il me parlait de sa femme.

DORIPPE, *à Lysimaque*. La chose est claire, je te suis odieuse.

LYSIMAQUE. Non, ce n'est pas vrai.

LYSIMACHUS. At tu malus.
COCUS. Scitam, hercle, opinor satis concubinam hanc.
LYSIMACHUS. Non abis?
Non ego sum, qui te dudum conduxi.
COCUS. Quid est?
750 Imo, hercle, tu istic ipsus.
LYSIMACHUS. Væ misero mihi!
COCUS. Nempe uxor ruri est tua, quam dudum dixeras
Te odisse æque atque angueis.
LYSIMACHUS. Egon' istuc dixi tibi?
COCUS. Mihi quidem, hercle.
LYSIMACHUS. Ita me amabit Jupiter,
Uxor, ut ego illud nunquam dixi.
DORIPPA. Etiam negas?
755 COCUS. Non te odisse aibat, uxorem verum suam.
DORIPPA. Palam istæc fiunt, te me odisse.
LYSIMACHUS. Quin nego.

LE CUISINIER. Et il m'a dit qu'elle était à la campagne.

LYSIMAQUE, *montrant Doripe*. C'est elle-même. Pourquoi m'ennuies-tu?

LE CUISINIER. Parceque tu prétends ne pas me connaître. Est-ce que tu as peur de sa colère?

LYSIMAQUE, *se retournant vers Doripe d'un air doucereux*. J'ai raison; car je l'aime uniquement.

LE CUISINIER. Veux-tu essayer de mon savoir-faire?

LYSIMAQUE. Non.

LE CUISINIER. Paie-moi.

LYSIMAQUE. Reviens demain, on te paiera; aujourd'hui, va-t'en.

DORIPPE. O malheureuse que je suis!

LYSIMAQUE, *à part*. Je reconnais à présent par expérience la vérité de ce vieux proverbe : Qui a mauvais voisin, mal lui vient.

LE CUISINIER, *à ses gens*. Pourquoi restons-nous ici? allons-nous-en. (*A Lysimaque.*) S'il t'arrive quelque chose, ce n'est pas ma faute.

LYSIMAQUE. Eh! tu me désespères, tu m'assassines.

COCUS. Et uxorem suam ruri esse aibat.
LYSIMACHUS. Hæc ea est.
Quid mihi molestus?
COCUS. Quia me non gnovisse ais.
Ni metuis tu istanc!
LYSIMACHUS. Sapio; nam mihi unica 'st.
760 COCUS. Vin' me experiri?
LYSIMACHUS. Nolo.
COCUS. Mercedem cedo.
LYSIMACHUS. Cras petito, dabitur: nunc abi.
DORIPPA. Heu miseræ mihi!
LYSIMACHUS. Nunc ego verum illud verbum esse experior vetus:
Aliquid mali esse propter vicinum malum.
COCUS. Cur heic adstamus? quin abimus? inconmodi
765 Si quid tibi evenit, id non est culpa mea.
LYSIMACHUS. Quin, me eradicas miserum.

LE CUISINIER. Je devine ce que tu desires, c'est que je m'en aille.

LYSIMAQUE. Oui, certes.

LE CUISINIER. On s'en ira. Donne-moi une drachme.

LYSIMAQUE. On te la donnera.

LE CUISINIER. Fais-moi-la donner sur-le-champ, si tu veux bien; on le peut, pendant que mes gens déposent les paniers.

LYSIMAQUE. T'en iras-tu? veux-tu me débarrasser de ta présence?

LE CUISINIER, *à ses gens*. Allons, posez ces provisions devant le vieillard, à ses pieds. (*A Lysimaque.*) J'enverrai tout à l'heure ou demain chez toi reprendre les paniers. (*A ses gens.*) Venez. (*Ils partent.*)

LYSIMAQUE, *s'approchant de Dorippe*. Tu es peut-être étonnée de voir ce cuisinier et ce qu'il apporte; je t'expliquerai ce que c'est.

DORIPPE. Non, je ne m'étonne pas que tu perdes ton bien et que tu te déshonores. Et moi, par Pollux, je ne veux pas rester plus longtemps si mal mariée, ni souffrir qu'on

COCUS. Scio jam quid velis,
Nempe hinc me abire vis.
LYSIMACHUS. Volo, inquam.
COCUS. Abibitur.
Drachmam dato.
LYSIMACHUS. Dabitur.
COCUS. Dari ergo, sis, jube.
Dari potest interea dum illi ponunt.
LYSIMACHUS. Quin abis!
770 Potin' ut molestus ne sis!
COCUS. Agite, adponite
Opsonium istuc ante pedes illi seni.
Hæc vasa aut mox, aut cras jubebo abs te peti:
Sequimini.
LYSIMAC. Fortasse te illum mirari cocum,
Quod venit, atque hæc adtulit: dicam quid est.
775 DORIPPA. Non miror, si quid damni facis, aut flagiti.
Nec, pol, ego patiar, sic me nubtam tam male,

introduise des prostituées chez moi. Syra, va chez mon père, prie-le, de ma part, de venir ici avec toi sur-le-champ.

SYRA. J'y vais. (*Elle sort pendant que Lysimaque est tourné vers Dorippe.*)

LYSIMAQUE. Tu ne sais pas de quoi il s'agit, ma femme; je t'en prie : je suis prêt à te jurer, dans les termes les plus formels, que je n'ai jamais rien eu de commun avec elle. (*Il se tourne pour parler à Syra.*) Syra est déja partie? je suis perdu, par Hercule! (*Pendant qu'il regardait d'un autre côté, sa femme est sortie.*) Ne voilà-t-il pas celle-ci qui s'en est allée? malheur à moi! Mais toi, maudit voisin, que les dieux et les déesses te confondent, avec ton amante et tes amours. Il amasse sur moi les soupçons les plus indignes; il me suscite une guerre. C'est qu'il n'y a pas à plaisanter avec ma femme! Je vais au forum, et je lui déclare que je prendrai sa belle par les cheveux, et la jetterai dans la rue, s'il ne l'emmène où il voudra et n'en délivre ma maison. (*Il appelle.*) Ma femme! dis donc, ma femme; il ne faut pas que ta colère contre moi t'empêche de faire emporter tout ceci chez nous (*montrant les pro-*

Measque in ædeis sic scorta obductarier.
Syra, i, rogato meum patrem verbis meis,
Ut veniat ad me jam simul tecum.

SYRA. Eo.

780 LYSIMACHUS. Nescis, negoti quid sit, uxor, obsecro :
Conceptis verbis jam jusjurandum dabo,
Me nunquam quidquam cum illa : jamne abiit Syra?
Perii, hercle! ecce autem hæc abiit : væ misero mihi!
At te, vicine, di deæque perduint,
785 Tua cum amica cumque amationibus.
Subspicione inplevit me indignissume;
Concivit hosteis. Domi uxor est acerruma.
Ibo ad forum, atque Demiphoni hæc eloquar,
Me istanc capillo protracturum esse in viam,
790 Nisi hinc abducit, quo volt, ex hisce ædibus.
Uxor, heus uxor, quamquam tu irata es mihi,
Jubeas, si sapias, hæc intro hinc abferrier :

visions); nous aurons ainsi de quoi mieux souper tantôt. (*Il sort.*)

SYRA, EUTYQUE[1].

SYRA. Le père de ma maîtresse, que j'étais allée chercher, n'est pas chez lui : on m'a dit qu'il était parti pour la campagne; je reviens rendre réponse. Par Castor, les femmes vivent sous de bien dures lois. Pauvres malheureuses, comme on les sacrifie aux hommes! Car qu'un mari entretienne secrètement une courtisane; si sa femme vient à l'apprendre, l'impunité lui est assurée. Qu'une femme sorte de la maison, aille en ville secrètement, le mari lui fait son procès, elle est répudiée. Pourquoi la loi n'existe-t-elle pas pour le mari comme pour la femme également? Car une honnête femme se contente d'un seul mari; pourquoi un mari ne se contenterait-il pas d'une seule femme? Par Castor, si l'on punissait les maris pour entretenir secrètement des courtisanes, de même qu'on répudie les femmes qui se rendent coupables, il y aurait

1 Acte IV, scène v.

Eadem licebit mox cœnare rectius.

SYRA, EUTYCHUS.

SYRA. Hera quo me misit ad patrem, non est domi :
795 Rus abiisse aibant : nunc domum renuncio.
Ecastor, lege dura vivont mulieres,
Multoque iniquiore miseræ, quam viri.
Nam si vir scortum duxit clam uxorem suam,
Id si rescivit uxor, inpune 'st viro.
800 Uxor viro si clam domo egressa 'st foras,
Viro fit causa, exigitur matrimonio.
Utinam lex esset eadem, quæ uxori est, viro!
Nam uxor contenta est, quæ bona est, uno viro.
Qui minus vir una uxore contentus s.et?
805 Ecastor, faxim, si itidem plectantur viri,
Si quis clam uxorem duxerit scortum suam,
Ut illæ exiguntur, quæ in se culpam commerent;

plus de maris sans femme qu'il n'y a maintenant de femmes sans mari.

EUTYQUE. Je me suis tué de fatigue à fureter de tous les côtés dans la ville, je n'ai pu découvrir aucune trace de cette jeune fille. (*Apercevant Syra.*) Mais ma mère est revenue de la campagne; je vois Syra devant notre porte. (*Haut.*) Syra.

SYRA. Qui est-ce qui m'appelle?

EUTYQUE. Ton maître, que tu as nourri.

SYRA. Salut, cher enfant.

EUTYQUE. Est-ce que ma mère est revenue de la campagne? dis-moi.

SYRA. Oui, et en parfaite santé, ainsi que tout son monde.

EUTYQUE, *voyant l'air soucieux de la vieille.* Quelle affaire te tracasse?

SYRA. Ton aimable père a introduit ici dans la maison une maîtresse.

EUTYQUE. Comment?

SYRA. Ta mère, à son arrivée de la campagne, l'a trouvée chez nous.

Plures viri sint vidui, quam nunc mulieres.
EUTYCHUS. Defessus sum urbem totam pervenarier,
810 Nihil investigo quidquam de illa muliere.
Sed mater rure rediit, nam video Syram
Adstare ante ædeis. Syra.
SYRA. Quis est, qui me vocat?
EUTYCHUS. Herus atque alumnus tuos sum.
SYRA. Salve, alumne mi.
EUTYCHUS. Jam mater rure rediit? responde mihi.
815 SYRA. Sua quidem salute ac familiæ maxuma.
EUTYCHUS. Quid istuc negoti 'st?
SYRA. Tuos pater bellissumus
Amicam adduxit intro in ædeis.
EUTYCHUS. Quomodo?
SYRA. Adveniens mater rure eam obfendit domi.

EUTYQUE. Par Pollux, je ne croyais pas que mon père s'en mêlât. Cette femme est-elle encore à la maison?

SYRA. Oui.

EUTYQUE. Viens avec moi.

(On trouve de plus, dans de vieilles éditions, ce qui suit :)

SYRA. Mais quoi! je vois ici Péristrate, la femme de Démiphon. Elle fait de grands pas, elle lance des regards, elle va et vient, elle penche la tête en bas. J'observerai ce qu'elle fait : il faut qu'elle cherche quelque chose de précieux.

PÉRISTRATE, SYRA, LYCISSE[1].

PÉRISTRATE. Divine Astarté! toi qui fais la force, la vie, le salut des dieux et des hommes, et qui es en même temps pour eux, par un effet contraire, destruction, mort, calamité funeste; la mer, la terre, les cieux, les astres,

1 Scènes ajoutées.

EUTYCHUS. Pol, haud censebam istarum esse operarum patrem.
820 Etiam nunc mulier intu'st!
SYRA. Etiam.
EUTYCHUS. Sequere me.

(Hisce vett. editiones continuo ista attexunt.)

SYRA. « Quid? Peristratam heic Demiphonis contuor?
« Gradus grandit, emittit oculos, circumfert se, obstipat verticem.
« Adservabo hinc rerum quid gerat : magnum est, quidquid quæritat.

PERISTRATA, SYRA, LYCISSA.

PERISTRATA. « Diva Astarte, hominum deorumque vis, vita, salus : rursus eadem quæ est
825 « Pernicies, mors, interitus; mare, tellus, cœlum, sidera,

tous les théâtres de la puissance de Jupiter que nous adorons, sont régis par ta volonté, t'obéissent, attendent tes lois : ce que tu condamnes est rejeté par tous, ce qui te plaît attire tout ce qui a vie et sentiment. Par toi, les uns sont accablés, anéantis, les autres nourris de lait et florissants. Mais ceux que tu anéantis vivent heureux et sages; ceux que tu aimes à nourrir et à faire prospérer ne tardent pas à périr misérablement : leur folie est grande. Ils aiment qui les humilie et les dédaigne; ils baisent la poussière, et balaient la terre de leur front; ils frémissent et bourdonnent. Le moment où ils croient le mieux vivre est celui de leur ruine. C'est alors qu'ils se livrent à leur passion. Les jeunes gens chancellent, les vieillards se précipitent; ils ne songent qu'à se satisfaire; ils se complaisent dans cet amour et dans ces habitudes. Quand les hommes ont commencé d'aimer dans le vieil âge, ils n'en font que plus d'extravagances avec plus de fureur; mais quand ils n'aiment pas, ils sont hargneux, imposteurs, fâcheux, rabâcheurs, mécontents de tout, acariâtres, quin-

« Jovis quæcunque templa colimus, ejus ducuntur nutu, illi obtemperant,
« Eam spectant : quod illi displicet, facile excludunt cæteri.
« Quidquid conplacitum, id sequontur, quæ vivont omnia, atque sentiunt.
« Alios enicat, exstinguit, alios suo lacte fovet, atque erigit : sed quos enicat,
830 « Hi vivont, et sapiunt : quos properat alere, ac erigere,
« Hi quidem confestim pereunt, atque male sapiunt miseri.
« Jacent benevolenteis, odiosi humum mordent, caput reptant,
« Fremunt, perstrepuntque : quomque putant vivere, tunc ruunt maxume;
« Tunc, tunc student persequi, labant juvenes, itidem rapiuntur senes.
835 « Illi se amant : quod amant, amatum volunt, atque cognitum.
« Illi vero si amare ea ætate obcœperunt, multo insaniunt acrius.
« Verum si non amant, oderunt, molesti itidem, atque difficiles;

teux, envieux des autres et d'eux-mêmes. Après avoir donné dans les excès les plus honteux, ils ne pardonnent point, comme de bons pères le doivent, quelques fautes légères; mais ils jettent les hauts cris, ils font un bruit ridicule.

SYRA. Si je comprends, elle a aussi à se plaindre de son mari Démiphon.

PÉRISTRATE. C'est vrai. Mon fils est amoureux éperdument; son père ne l'a pas plutôt appris, qu'il s'emporte et fait rage. Quel désordre dans les esprits! Mon mari renvoya de chez lui autrefois mon fils, pour qu'il allât à Rhodes faire le commerce, et maintenant c'est mon fils, si j'en crois Acanthion, qui se condamne lui-même à l'exil. Père injuste, fils infortuné, où iras-tu? où laisseras-tu ta mère? Je vivrai donc seule? je perdrai mon fils? Non, je ne puis le souffrir. Ton père a vendu ta maîtresse; ta mère la rachètera, en quelque lieu qu'on la retrouve. Parle, Lycisse; on dit qu'elle a été conduite dans les environs d'ici?

LYCISSE. Oui, près d'ici; je crois dans la maison d'un vieillard de ses amis.

« Garruli, osores, infensi, iracundi, sibi suisque invidi.
« Quod in se olim admisere turpiter, id si fiat modestius,
840 « Nec tolerant, ut æquom est patres : sed clamant, indecenter obstrepunt.
SYRA. « Quantum intellego, et hanc male habet Demipho.
PERISTRATA. Id verum.
« Amat filius et perit; id quom resciscit pater, insanit vehementius.
« Quæ istæc intemperies? abegit vir meus olim ipse ad mercatum Rhodum filium :
« Nunc, ut fert Acanthio, ipse sibimet faciet exsilium.
845 « O iniquom patrem, o infortunatum filium, quo te recipies?
« Ubi matrem relinques? sola degam? filium amittam? non patiar.
« Vendidit pater? ubi ubi erit inventa, mater redimet.
« Dic tu, Lycissa, num in hanc viciniam adductam autumant?
LYCIS. « In hanc, opinor, in amici senis quojusdam ædeis.

PÉRISTRATE. Je ne lui en connais pas d'autre ici que Lysimaque.

SYRA. On nomme Lysimaque. Ou je me trompe fort, ou les deux vieillards si près voisins se seront arrangé de concert le même nid.

PÉRISTRATE. J'irai voir Dorippe sa femme.

LYCISSE. Tu iras? est-ce que tu ne la vois pas?

PÉRISTRATE. C'est elle, en effet. Écoutons; je ne sais ce qu'elle murmure entre ses dents, tout en colère.

DORIPPE, SYRA, LYCISSE, PÉRISTRATE.

DORIPPE. Syra ne revient pas; il y a longtemps que je l'ai envoyée chercher mon père : il faut qu'elle se soit pétrifiée à force de lenteur, ou que la morsure d'un serpent ait paralysé ses membres enflés.

SYRA. Je suis perdue; ma maîtresse est là qui me cherche.

DORIPPE. Il m'est impossible de rester à la maison : je ne saurais supporter la vue de cette charmante rivale. Je

PERISTRATA. Heic, præter Lysimachum,
850 « Nullus quem sciam.
SYRA. Lysimachum nominant.
« Mirum ni senes vicini in unum nidum conspiraverint.
PERIST. « Dorippam ejus uxorem conveniam.
LYCISSA. Quid convenias? non eam vides?
PERISTRATA. « Video equidem : auscultemus, nescio quid secum iracunda mussitat.

DORIPPA, SYRA, LYCISSA, PERISTRATA.

DORIPPA. « Syra non redit, quam adversitum patrem, jamdiu est quod miseram :
855 « Tarda nimium aut lapis obriguit, aut angue demorsa cessavit turgida.
SYRA. « Nulla sum, adest hera, me quærit.
DORIPPA. Domi manere nequeo :

l'aurais mise à la porte, si mon fils Eutyque ne m'avait pas retenue. Mais je ne croirai jamais tout ce qu'il me raconte.

LYCISSE, *bas à Péristrate*. Entends-tu, ma maîtresse?

PÉRISTRATE. Oui, laisse-la continuer.

LYCISSE. Je ne l'empêcherai pas.

DORIPPE. Il dit que c'est pour le vieillard, ami de mon mari, qu'elle est venue chez nous. Ce vieillard l'a mise en vente pour la dérober à son fils qui l'aime. C'est mon fils ou mon mari qui ment; leurs discours ne s'accordent pas. L'un dit qu'il l'a reçue en dépôt, l'autre qu'elle est à vendre.

SYRA. J'irai me présenter tout de suite à elle, pour qu'elle ne croie pas que je me sois amusée.

DORIPPE. Non, je n'en crois pas mon fils, il s'entend avec son père. Mais lui, ce franc coucou, il est bien résolu à ne se pas faire faute de mensonges. J'en croirai le cuisinier. Voilà Syra; comme elle court, la vieille sorcière! Syra.

SYRA. Qui m'appelle?

« Bellulam istanc pellicem mei non patiuntur oculi : exclusissem foras,
« At me meus continuit Eutychus : sed omnino quod fert non creduam.

LYCISSA. « Audin', hera!

PERISTRATA. Audio : sine pergat.

LYCISSA. Sino.

DORIPPA. Amici inquit senis
« Gratia huc ad nos venisse : habet venalem, amanti dum detrahat filio.
« Hæc quidem aut viri aut gnati fallacia : dissident sententiæ.
« Sequestro vir ait datam : eamdem vero venalem dicit filius.

SYRA. « Ibo de inproviso obviam, ne cessasse intellegat.

DORIPPA. Istæc filio
« Non credam, qui obsequitur patri; huic vero ut mero cuculo,
« Id certum est mentiri ampliter; equidem coquo creduam.
« Eccam Syram, ut currit venefica. Syra!

SYRA. Quis me vocat!

DORIPPE. La peste t'étouffe, de par tous les dieux!

SYRA. Envoie-la plutôt, si tu m'en crois, à ton mari et à sa belle.

DORIPPE. En faveur de ce bon mot, je te pardonne. Mais où est mon père? pourquoi ne vient-il pas? est-ce que la goutte le retient?

SYRA. Il n'a la goutte ni aux pieds ni aux jointures; ses jambes le portent à la campagne.

DORIPPE. Il n'est pas chez lui?

SYRA. Non.

DORIPPE. Où est-il?

SYRA. On m'a dit qu'il était à la campagne; on n'est pas sûr qu'il revienne aujourd'hui. Il n'a pas mal de comptes à régler avec son fermier.

DORIPPE. Tout semble fait aujourd'hui pour me contrarier. J'aurai vécu avant la fin du jour, si je n'ai chassé de chez moi cette coquine. Je rentre.

LYCISSE, *à Péristrate.* Ma maîtresse, elle s'en va.

PÉRISTRATE. Oui, elle s'en va. Rappelle-la.

DORIPPA. « Malum quod di tibi danunt.
SYRA. Hera, si sapis, hoc potius
« Tuæ pellici, et marito dato.
DORIPPA. Ob istuc dictum tibi non amplius irascor.
« Sed ubi pater? quid cessat? an hominem podagra inpedit?
870 SYRA. « Nec podagricus nec articularius est, quem rus ducunt pedes.
DORIPPA. « Non domi?
SYRA. Non.
DORIPPA. Ubi?
SYRA. Ruri esse autumant.
« Atque numquid redeat incertum hodie: cum villico rationis satis.
DORIPPA. « Omnia mihi hodie evenient præter sententiam: non vivam vesperi,
« Nisi illanc a me scelestam abigam: eo domum.
LYCISSA. Hera, abit.
875 PERIST. « Hem, abit! conpella.

LYCISSE. Dorippe! Dorippe!

DORIPPE. Quelle est cette importunité? qui me rappelle?

PÉRISTRATE. Ce n'est pas une importune qui te parle; c'est quelqu'un qui te veut du bien, c'est ton amie Péristrate : demeure, je te prie.

DORIPPE. Ah! Péristrate! par Pollux, je ne te reconnaissais pas. J'ai un tourment qui me remue la bile et me bouleverse.

PÉRISTRATE. C'est pour cela que je veux te parler; je t'en prie, ne t'en défends pas. Je t'ai entendue tout à l'heure. Dis-moi quel est ton chagrin.

DORIPPE. Péristrate, qu'ainsi les dieux conservent ton fils unique! Donne-moi toute ton attention. Je ne pouvais choisir une meilleure confidente. Notre âge est le même, nous avons grandi ensemble; nos deux époux sont également âgés. Il n'y a personne avec qui j'aime mieux m'entretenir. Je suis inquiète de savoir (j'ai mes raisons pour cela) quel serait ton sentiment si ton mari Démiphon, à son âge, prenait sous tes yeux, chez lui, une maîtresse.

LYCISSA. Dorippa, Dorippa.
DORIPPA. Quid molestiæ
« Hoc est! quis me revocat!
PERISTRATA. Non sum molesta : sed benevolens,
« Et amica te conpellat tua Peristrata : mane quæso.
DORIPPA. « Hem Peristrata, te pol non gnoram : mala bilis cruciat
« Me atque exagitat.
PERISTRATA. Istuo volo, quæso, ne neges,
880 « Te audivi modo : dic mihi, quæ te nunc habet sollicitudo?
DORIPPA. « Peristrata, sic di tibi unicum gnatum sospitent, da mihi benignius operam;
« Nulla dari mihi poterit melius : par est ætas; una crevimus,
« Pares ætate habemus viros; nulli conloquar lubentius.
« Sollicitor merito quidem, quid tibi animi esse nunc possiet,
885 « Si amicam hac ætate ante oculos tuus adduxerit Demipho?

PÉRISTRATE. Le tien en a pris une?

DORIPPE. Oui.

PÉRISTRATE. Elle est chez toi?

DORIPPE. Chez moi : et même on avait fait venir des cuisiniers; on préparait un festin, si mon arrivée n'avait troublé la fête. Le misérable vieillard est fort agité par Vénus et par l'Amour hors de saison.

PÉRISTRATE. Ton malheur est peu de chose, Dorippe. Que je voudrais n'en avoir pas de plus grand!

DORIPPE. Peu de chose?

PÉRISTRATE. Peu de chose, en effet.

DORIPPE. Que ferait de pis ton époux?

PÉRISTRATE. Pis que tout ce qu'il y a de pis.

DORIPPE. Que t'est-il arrivé? Je te prie, parle, afin que nous nous donnions conseil l'une à l'autre sur ce que nous avons à faire. Un vieux proverbe dit qu'on est heureux de s'instruire, en s'instruisant par l'expérience d'autrui.

PÉRISTRATE. J'ai un fils unique, Dorippe; tu le sais?

DORIPPE. Oui.

PERISTRATA. « Adduxit?
DORIPPA. Factum.
PERISTRATA. Domi est?
DORIPPA. Domi : imo coci
« Conducti : parabatur convivium, ni meus disturbasset adventus omnia.
« Senem miserum Venus et Cupido alieno satis vexant tempore.
PERISTRATA. « Sed ista levia sunt, Dorippa : utinam non ego essem miserior!
890 DORIPPA. « Levia?
PERISTRATA. Levia quidem.
DORIPPA. Quæ pejora tibi tuus faceret!
PERISTR. « Imo pejoribus pejora.
DORIPPA. Quæ istæc sunt? quæso, loquere :
« Ut tu mihi, ego tibi, quæ facto opus sunt demus consilium.
« Vetus id dictum est, feliciter is sapit, qui periculo alieno sapit.
PERISTR. « Unicus mihi, Dorippa, est gnatus : scis?
DORIPPA. Scio.

PÉRISTRATE. Son père le bannit de la maison il y a quelque temps, en l'envoyant à Rhodes.

DORIPPE. Pourquoi?

PÉRISTRATE. Parcequ'il était amoureux.

DORIPPE. Pour cela?

PÉRISTRATE. Et maintenant encore autre tour : mon fils avait ramené une esclave; son père l'a su, il l'a déterrée et l'a mise en vente.

DORIPPE, *à part*. Ah! ah! je vois : mon fils avait dit la vérité. Moi qui croyais que c'était la maîtresse de mon mari! (*Haut.*) A qui l'a-t-il vendue?

PÉRISTRATE. A un vieillard de ses amis, dans les environs d'ici. Je ne crois pas qu'il en ait d'autre dans ce quartier que ton mari.

DORIPPE, *à part*. C'est elle. (*Haut.*) Et ton fils?

PÉRISTRATE. Il déclare qu'il va s'expatrier.

DORIPPE. L'affaire est au port. Et s'il la retrouve?

PÉRISTRATE. Il restera, j'espère bien.

DORIPPE. Nous sommes sauvées contre notre attente, n'en doute pas : elle est chez moi.

PERISTRATA. Hunc pater

895 « Olim a se extrusit Rhodum.

DORIPPA. Quare?

PERISTRATA. Quoniam amaret.

DORIPPA. « Ob id ipsum?

PERIST. Id quidem nunc quoque, quom ancillam domum

« Adduxisset, hanc resciscens pater produxit, venalem præbuit.

DORIPPA. « Atat gnovi; verum dixerat filius : ego mariti amicam putabam mei.

« Quoi data est?

PERISTRATA. Seni quoidam in hac amico vicinia.

900 « Credo heic alium, præter tuom, amicum habere neminem.

DORIPPA. « Ea quidem est. Quid filius?

PERISTRATA. Urbem hanc se deserturum autumat.

DORIPPA. « In portu res est : quid si invenerit!

PERISTRATA. Mansurum credito.

DORIPPA. « Præter spem salvæ sumus, ne dubita : apud me ea est.

PÉRISTRATE. Chez toi? c'est celle, je pense, dont je t'entendais parler tout à l'heure?

DORIPPE. Elle-même.

PÉRISTRATE. O quel bonheur! que tu mérites bien mon amitié! Tu m'as rendu mon fils. Fais-la-moi voir.

DORIPPE. Entrons.

PÉRISTRATE. Volontiers. Lycisse, à moi. Instruis Acanthion de ce qui se passe. Je vais ici chez Dorippe.

CHARIN, *seul, se retournant vers la porte, d'où il vient de sortir* [1].

Seuil et linteau, salut, et en même temps adieu. Aujourd'hui, pour la dernière fois, je viens mettre ici le pied en sortant de la demeure paternelle. Maison, dont j'étais usant et jouissant, où je fus habitant et vivant, tu ne m'es plus de rien; ici tout est fini, tout est anéanti pour moi : je suis mort. Dieux pénates de mes parents, vénérable Lare de la famille, conservez bien leur for-

[1] Acte V, scène I.

PERISTRATA. « Apud te? ea erat, opinor, de qua loqui te audivi modo.
905 DORIPPA. « Ea.
PERIST. O factum bene : merito te amo, restituisti filium.
« Fac videam.
DORIPPA. Eamus intro.
PERISTRATA. Eamus. Lycissa, ades,
« Acanthioni hæc nuncia; ego ad Dorippam huc devortam. »

CHARINUS.

Limen superum inferumque, salve, simul autem vale.
Huc hodie postremum extollo mea domo patria pedem.
910 Usus, fructus, victus, cultus jam mihi harunc ædium
Interemtu'st, interfectu'st, alienatu'st : obcidi!
Di penates meum parentum, familiæ Lar pater,
Vobis mando, meum parentum rem bene ut tutemini.

tune, je les recommande à vous; moi, j'irai chercher d'autres pénates, un autre Lare, une autre ville, une autre patrie : je ne puis plus voir l'Attique. En effet, une cité, un pays où la perversité des mœurs se propage de jour en jour, où l'on ne peut reconnaître l'ami véritable du perfide, où l'on se voit enlever tout ce qu'on a de plus cher au monde, une telle cité, un tel pays, quand même on pourrait y occuper un trône, n'est pas une demeure à souhaiter.

EUTYQUE, CHARIN, *en habit de voyage* [1].

EUTYQUE, *sortant de chez son père, sans voir Charin.* Toi que les dieux et les hommes reconnaissent pour arbitre souveraine du monde, toi qui m'as offert cet espoir si desiré, je te rends graces. Y a-t-il un dieu qui se réjouisse autant que je me réjouis en ce moment? Chez nous était ce que je me tuais à chercher. J'y ai trouvé un collége de six membres, la Vie, l'Amitié, la Patrie, la Joie, le Plaisir, la Gaieté. Par cette rencontre, j'ai exter-

[1] Acte V, scène II.

Ego mihi alios deos penateis persequar, alium Larem,
915 Aliam urbem, aliam civitatem : ab Atticis abhorreo.
Nam ubi mores deteriores increbrescunt in dies,
Ubi, qui amici, qui infideleis sint, nequeas pergnoscere,
Ubique id eripiatur, animo tuo quod placeat maxume,
Ibi quidem si regnum detur, non est cupita civitas.

EUTYCHUS, CHARINUS.

920 EUTYCHUS. Divom atque hominum quæ spectatrix atque hera eadem es hominibus,
Spem speratam quoniam obtulisti hanc mihi, grates ago.
Ecquisnam deus est, qui mea nunc lætus lætitia fuat?
Domi erat quod quæritabam : ibi sex sodaleis reperi,
Vitam, Amicitiam, Civitatem, Lætitiam, Ludum, Jocum.
925 Eorum inventu res decem simitu pessumas pessumdedi,

miné du même coup dix des plus grands fléaux, Colère, Inimitié, Folie, Ruine, Obstination, Chagrin, Larmes, Exil, Détresse, Abandon. O dieux, je vous en supplie, faites que je le rencontre sans retard !

CHARIN, *sans voir Eutyque, et s'adressant aux spectateurs.* Me voilà prêt, comme vous voyez : loin de moi le faste orgueilleux. Je suis moi-même ma suite, mon serviteur, mon cheval, mon palefrenier, mon écuyer ; c'est moi qui me commande, et c'est moi-même qui m'obéis ; je suis mon porteur de bagage. O Cupidon, quelle est ta puissance ! Celui que tu favorises s'assure promptement en ton secours ; et, si tu veux, son assurance se change soudain en découragement.

EUTYQUE, *à part.* Je songe de quel côté je vais courir le chercher.

CHARIN, *à part.* J'y suis résolu, je la chercherai en quelque lieu du monde qu'on l'ait emmenée. Aucun obstacle ne m'arrêtera, ni fleuve, ni montagne, ni mer même. Je ne crains ni la chaleur, ni le froid, ni le vent, ni la grêle ; je supporterai la pluie, j'endurerai la fatigue, le soleil, la soif. Il n'y aura pour moi ni trêve ni repos,

Iram, Inimicitiam, Stultitiam, Exitium, Pertinaciam,
Mœrorem, Lacrumas, Exsilium, Inopiam, Solitudinem.
Date, di, quæso, conveniundi mi ejus celerem copiam.
CHARINUS. Adparatus sum, ut videtis : abjicio superblam.
930 Egomet mihi comes, calator, equos, agaso, armiger ;
Egomet sum mihi inperator, idem egomet mihi obedio :
Egomet mihi fero, quod usu'st : o Cupido, quantus es !
Nam tu quemvis confidentem facile tuis factis facis,
Eumdem ex confidente actutum diffidentem denuo.
935 EUTYCH. Cogito, quonam ego illum curram quæritatum.
CHARINUS. Certa re'st,
Me usque quærere illam, quoquo hinc abducta 'st gentium.
Neque mihi ulla obsistet amnis, neque mons, neque adeo mare;
Nec calor, nec frigus metuo, neque ventum, neque grandinem.
Imbrem perpetiar, laborem subferam, solem, sitim.

ni le jour ni la nuit, non certes, avant que j'aie trouvé ma maîtresse ou la mort.

EUTYQUE. Je ne sais quelle voix a volé à mes oreilles.

CHARIN. Je vous invoque, Lares des voyageurs, soyez-moi constamment en aide.

EUTYQUE. O Jupiter! est-ce Charin?

CHARIN. Citoyens, adieu, adieu.

EUTYQUE. Ne va pas plus avant; demeure, Charin.

CHARIN, *sans se retourner pour regarder qui lui parle.* Qui me rappelle?

EUTYQUE. L'Espérance, le Salut, la Victoire.

CHARIN, *de même.* Que me voulez-vous?

EUTYQUE. Marcher avec toi.

CHARIN, *toujours de même.* Cherchez un autre compagnon; vous n'allez pas avec le cortége qui m'entoure.

EUTYQUE. Quel est-il?

CHARIN. Les Peines, l'Infortune, le Chagrin, les Pleurs, les Gémissements.

940 Non concedam, neque quiescam usquam noctu, neque interdius,
Prius profecto, quam aut amicam aut mortem investigavero.
EUTYCHUS. Nescio quoja vox ad aurem mihi advolavit.
CHARINUS. Invoco
Vos, Lares vialeis, ut me bene juvetis.
EUTYCHUS. Jupiter!
Estne illic Charinus!
CHARINUS. Civeis, bene valete.
EUTYCHUS. Inliço
945 Sta, Charine.
CHARINUS. Qui me revocat?
EUTYCHUS. Spes, Salus, Victoria.
CHARINUS. Quid me voltis?
EUTYCHUS. Ire tecum.
CHARINUS. Alium comitem quærite.
Non admittunt hi me comites, qui tenent.
EUTYCHUS. Qui sunt ei!
CHARINUS. Cura, Miseria, Ægritudo, Lacrumæ, Lamentatio.

EUTYQUE. Laisse là ce cortége, regarde ici le nôtre, et reviens.

CHARIN. Si tu veux t'entretenir avec moi, suis mes pas.

EUTYQUE. Demeure, sur-le-champ.

CHARIN, *s'en allant*. Que tu es importun, de me retenir quand je suis pressé ! Le soleil fuit.

EUTYQUE, *l'arrêtant*. Au lieu d'aller si vite par là, tu feras mieux de venir ici en toute hâte. Le vent favorable souffle de ce côté : tu n'as qu'à virer la voile. Ici le Zéphyr, là les Autans orageux. L'un apporte le calme, les autres soulèveront toutes les vagues. Reviens ici prendre terre, Charin. Ne vois-tu pas devant toi les noirs nuages et la pluie qui menacent ? Regarde à gauche (*vers la maison de Lysimaque*) ; quelle sérénité dans le ciel !

CHARIN. Ses présages m'ont intimidé. Je retourne par là (*se dirigeant du côté d'Eutyque*).

EUTYQUE. Tu as raison, Charin ; porte tes pas vers moi, et approche-toi de mon côté. Tends-moi ta main, prends la mienne : tu la tiens ?

CHARIN. Oui.

EUTYCHUS. Repudia istos comites, atque hoc respice, et revortere.

950 CHARINUS. Si quidem mecum fabulari vis, subsequere.

EUTYCHUS. Sta inlico.

CHARINUS. Malefacis, properantem qui me conmorare Sol abit.

EUTYCHUS. Si huc item properes, ut istuc properas, facias rectius,

Huc secundus ventus nunc est, cape modo vorsoriam :
Heic favonius serenu'st, isteic auster imbricus :
955 Hic facit tranquillitatem, iste omneis fluctus conciet.
Recipe te ad terram, Charine, huc : non ex advorso vides,
Nimbus ut ater imberque instat ! Adspicias nunc ad sinistram
Cœlum ut est splendore plenum, ex advorso vides.

CHARINUS. Religionem illic objecit : recipiam me illuc.

EUTYCHUS. Sapis,

960 O Charine, contra pariter fer gradum, et confer pedem,
Porrige brachium, prehende : jam tenes !

CHARINUS. Teneo.

EUTYQUE. Tiens-la bien. Où allais-tu ?

CHARIN. En exil.

EUTYQUE. Quelle vie y veux-tu mener ?

CHARIN. Celle d'un infortuné.

EUTYQUE. Bannis la crainte ; je vais te rendre le bonheur avant que tu partes.

CHARIN. Je pars.

EUTYQUE. Apprends une nouvelle que tu souhaites le plus d'apprendre, et qui doit te charmer. Demeure, sans te faire prier; je viens à toi avec un grand desir de t'obliger.

CHARIN. Qu'y a-t-il ?

EUTYQUE. Ta maîtresse...

CHARIN. Eh bien ?

EUTYQUE. Je sais où elle est.

CHARIN. Toi, vraiment ?

EUTYQUE. Saine et sauve.

CHARIN. Saine et sauve, en quel lieu ?

EUTYQUE. Je sais où.

EUTYCHUS. Tene.
Quo nunc ibas ?
CHARINUS. Exsulatum.
EUTYCHUS. Quid ibi facere vis ?
CHARINUS. Quod miser.
EUTYCH. Ne pave, restituam jam ego te in gaudia, antequam is.
CHARINUS. Eo.
EUTYCHUS. Maxume quod vis audire, id audies, quod gaudeas.
965 Sta inlico, amicus advenio multum benevolens.
CHARINUS. Quid est ?
EUTYCHUS. Tuam amicam...
CHARINUS. Quid eam ?
EUTYCHUS. Ubi sit ego scio.
CHARINUS. Tun' obsecro ?
EUTYCHUS. Sanam et salvam.
CHARINUS. Ubi eam salvam ?
EUTYCHUS. Quo ego scio.

CHARIN, *ivre de joie*. C'est plutôt moi qui devrais le savoir.

EUTYQUE. Peux-tu bien te calmer?

CHARIN. Et si mon ame est en proie à la tourmente?

EUTYQUE. Je lui rendrai le calme et la mènerai à bon port. Ne crains rien.

CHARIN. Je t'en prie, dis-moi où tu l'as vue. Tu te tais? parle; ton silence me tue.

EUTYQUE. Elle n'est pas loin de nous.

CHARIN. Montre-la-moi donc, si tu la vois.

EUTYQUE. Je ne la vois pas à présent, par Hercule; mais je l'ai vue il n'y a qu'un instant.

CHARIN. Que ne me la fais-tu voir?

EUTYQUE. C'est ce que je veux faire.

CHARIN. Que tu es lent au gré de mon amour!

EUTYQUE. Peux-tu craindre encore? Je vais t'instruire de tout. Il n'y a personne au monde qui soit plus mon ami que l'homme qui la possède, personne à qui je doive être plus affectionné.

CHARIN. Cela m'inquiète peu, c'est elle qui m'intéresse.

CHARINUS. Ego me mavelim.
EUTYCHUS. Potin' ut animo sis tranquillo?
CHARINUS. Quid si animus fluctuat!
EUTYCHUS. Ego istum in tranquillo et tuto sistam, ne time.
970 CHARINUS. Obsecro te, loquere ubi sit, ubi eam videris.
Quid taces? dic: enicas me miserum tua reticentia.
EUTYCHUS. Non longe hinc abest a nobis.
CHARINUS. Quin ergo conmonstras, si tu vides?
EUTYCHUS. Non video, hercle, nunc; sed vidi modo.
CHARINUS. Quin, ego videam, facis!
EUTYCHUS. Faciam.
CHARINUS. Longinquom istuc amanti est.
EUTYCHUS. Etiam metuis! omnia
975 Conmonstrabo: amicior mihi nullus vivit, atque is est,
Qui illam habet, neque est quoi magis me velle melius æquom siet.
CHARINUS. Non curo istuc, illam quæro.

EUTYQUE. C'est d'elle aussi que je te parle. A propos, j'avais oublié tout à l'heure de te dire...

CHARIN. Apprends-moi où elle est.

EUTYQUE. Dans notre maison.

CHARIN. Maison charmante, si tu dis vrai, et chef-d'œuvre de l'art ! Mais dois-je en croire ton récit ? as-tu vu ? ou ne parles-tu que par ouï-dire ?

EUTYQUE. J'ai vu de mes yeux.

CHARIN. Qui l'a conduite chez vous ?

EUTYQUE. Tu es trop questionneur.

CHARIN. C'est vrai.

EUTYQUE. Tu n'as aucune discrétion, Charin. Que t'importe avec qui elle est venue ?

CHARIN. Pourvu qu'elle soit chez vous !

EUTYQUE. Elle y est, assurément.

CHARIN. Pour cette bonne nouvelle, demande tout ce que tu voudras.

EUTYQUE. Et si je demande ?

CHARIN. Tu prieras les dieux de te l'accorder.

EUTYCHUS. De illa ergo ego dico tibi.
Sane hoc non in mentem venit dudum, ut tibi [dicerem].
CHARINUS. Dic igitur, ubi illa est?
EUTYCHUS. In nostris ædibus.
CHARINUS. Ædeis probas,
980 Si tu vera dicis, pulchre ædificatas arbitror.
Sed quid ego istuc credam? vidistin'? an de audito nuncias?
EUTYCHUS. Egomet vidi.
CHARINUS. Quis eam adduxit ad vos?
EUTYCHUS. Inique rogas.
CHARINUS. Vera dicis.
EUTYCHUS. Nihil, Charine, te quidem quidquam pudet.
Quid tua refert, quicum istæc venerit?
CHARINUS. Dum isteic siet.
985 EUTYCHUS. Est profecto.
CHARINUS. Opta ergo ob istunc nuncium quid vis tibi.
EUTYCHUS. Quid, si optabo?
CHARINUS. Deos orato, ut ejus faciant copiam.

EUTYQUE. Tu te moques.

CHARIN. Je suis sauvé, mais quand je l'aurai vue. Que tardé-je à me débarrasser de cet équipage? (*Allant à la porte de la maison de son père.*) Holà! hé? quelqu'un! qu'on vienne. Apportez-moi un pallium (*il ôte sa chlamyde*).

EUTYQUE. Voilà! j'aime à te voir ainsi.

CHARIN, *à un esclave qui lui apporte le pallium.* Sois le bienvenu, esclave; prends cette chlamyde et ceci (*il lui donne sa chlamyde avec son épée, et d'autres objets*). Demeure ici, afin que, si la nouvelle ne se vérifie pas, je poursuive mon voyage commencé.

EUTYQUE. Tu ne m'en crois pas?

CHARIN. Je crois tout ce que tu me dis. Mais que ne me mènes-tu auprès d'elle chez vous, pour que je la voie?

EUTYQUE. Attends un moment.

CHARIN. Pourquoi attendre?

EUTYQUE. Il n'est pas temps d'entrer.

CHARIN. Tu me fais mourir.

EUTYCHUS. Derides.
CHARINUS. Servata res est demum, si illam videro.
Sed quin ornatum hunc rejicio? Heus aliquis, heus actutum huc foras
Exite, illinc pallium mihi huc ferte.
EUTYCHUS. Hem nunc tu mihi ut places!
990 CHARINUS. Optume adveniens, puere, cape chlamydem atque hæc. Istinc sta inlico:
Ut, si hæc non sint vera, inceptum hoc itiner perficere exsequar.
EUTYCHUS. Non mihi credis?
CHARINUS. Omnia equidem credo, quæ dicis mihi.
Sed quin introducis me ad eam, ut videam?
EUTYCHUS. Paulisper mane.
CHARINUS. Quid manebo?
EUTYCHUS. Tempus non est intro eundi.
CHARINUS. Enicas.

EUTYQUE. Il n'est pas nécessaire, te dis-je, que tu entres à présent.

CHARIN. Explique-moi pour quelle raison.

EUTYQUE. Ce n'est pas la peine.

CHARIN. Pourquoi?

EUTYQUE. Parcequ'elle n'est pas disposée.

CHARIN. Vraiment? pas disposée, elle qui m'aime, et que j'aime tant! Il se joue de moi à plaisir... Je suis bien sot de le croire. Il ne fait que me retarder. Reprenons ma chlamyde.

EUTYQUE. Attends un peu, écoute.

CHARIN, *reprenant sa chlamyde.* Esclave, allons, prends ce pallium.

EUTYQUE. Ma mère est très courroucée contre mon père, qui a, dit-elle, amené dans la maison, sous ses yeux, une courtisane, tandis qu'elle était à la campagne; elle s'imagine que c'est une maîtresse à lui.

CHARIN, *reprenant pièce à pièce son costume de voyage.* Je remets ma ceinture.

EUTYQUE. Elle fait maintenant son enquête chez nous.

995 EUTYC. Non opus est, inquam, nunc intro te ire.
CHARINUS. Responde mihi,
Qua causa!
EUTYCHUS. Operæ non est.
CHARINUS. Cur?
EUTYCHUS. Quia non est illi conmodum.
CHARINUS. Itane conmodum illi non est, quæ me amat, quam ego contra amo?
Omnibus hic ludificatur me modis: ego stultior,
Qui isti credam: conmoratur; chlamydem sumam denuo.
1000 EUTYCHUS. Mane parumper, atque hoc audi.
CHARINUS. Cape, sis, puer, hoc pallium.
EUTYCHUS. Mater irata est patri vehementer, quia scortum sibi
Ob oculos adduxerit in ædeis, dum ruri ipsa abest:
Subspicatur illam amicam esse illi.
CHARINUS. Zonam substuli.
EUTYCHUS. Eam rem nunc exquirit intus.

CHARIN. Mon épée est dans ma main.

EUTYQUE. Si je te faisais entrer à présent...

CHARIN. J'emporte la fiole d'huile, et je pars.

EUTYQUE. Demeure, demeure, Charin.

CHARIN. Tu t'abuses, tu ne pourras pas me tromper.

EUTYQUE. Je ne le veux pas non plus, par Pollux.

CHARIN. Laisse-moi donc poursuivre ma route.

EUTYQUE. Non.

CHARIN, *avec une exaltation qui va jusqu'au délire.* Je perds mon temps. Esclave, va-t'en tout de suite, et rentre à la maison. Je suis déja monté en char, je tiens les rênes dans mes mains.

EUTYQUE. Tu as perdu l'esprit.

CHARIN. Allons, mes pieds, lancez-vous en course, tout droit vers Cypre, puisque mon père me condamne à l'exil.

EUTYQUE. Tu es fou. Ne dis pas de ces choses-là, je t'en prie.

CHARIN. La résolution en est prise, je poursuis; aucune démarche ne me coûtera pour découvrir sa retraite.

EUTYQUE. Mais elle est à la maison.

CHARINUS. Jam machæra 'st in manu.
1005 EUTYCH. Nam si eo te nunc introducam...
CHARINUS. Tollo ampullam, atque hinc eo.
EUTYCHUS. Mane, mane, Charine.
CHARINUS. Erras, me decipere haud potes.
EUTYCH. Neque, edepol, volo.
CHAR. Quin tu ergo itinere exsequi meum me sinis?
EUTYCHUS. Non sino.
CHARINUS. Ego me moror, tu, puere, abi hinc intro ocius.
Jam in currum escendi, jam lora in manus cepi meas.
1010 EUTYCHUS. Sanus non es.
CHARINUS. Quin, pedes, vos in curriculum conjicitis.
In Cyprum recta? quandoquidem pater mihi exsilium parat.
EUTYCHUS. Stultus es : noli istuc quæso dicere.
CHARINUS. Certum exsequi 'st,
Operam ut sumam ad pervestigandum ubi sit illæc.
EUTYCHUS. Quin, domi est.

CHARIN, *ne paraissant pas écouter Eutyque.* Car tout ce qu'il me dit n'est que mensonge.

EUTYQUE. Je t'ai bien dit la vérité.

CHARIN, *de même.* Je suis arrivé à Cypre.

EUTYQUE. Hé bien! suis-moi, pour voir celle que tu desires.

CHARIN, *de même.* Mes informations ont été sans succès.

EUTYQUE. Au risque de fâcher ma mère.

CHARIN, *de même.* Je pars, je continue mes recherches. Me voici maintenant à Chalcis: j'y trouve un de nos hôtes de l'île de Zacynthe; je lui raconte le sujet de mon voyage, et lui demande s'il a entendu dire quel vaisseau la porte, qui la possède.

EUTYQUE. Trêve enfin à ces billevesées; viens, entrons ensemble.

CHARIN, *de même.* L'hôte m'a répondu que les figues de Zacynthe ne sont pas mauvaises.

EUTYQUE. Il n'a pas menti.

CHARIN, *de même.* Quant à ma maîtresse, on lui a dit, à ce qu'il m'assure, qu'elle est ici à Athènes.

CHARINUS. Nam hic quod dixit, id mentitu'st.
EUTYCHUS. Vera dixi equidem tibi.
1015 CHARINUS. Jam Cyprum veni.
EUTYCHUS. Quin sequere, ut illam videas quam expetis.
CHARINUS. Percontatus non inveni.
EUTYCHUS. Matris jam iram neglego.
CHARINUS. Porro proficiscor quæsitum. Nunc perveni Chalcidem;
Video ibi hospitem Zacyntho; dico quid eo advenerim;
Rogito quis eam vexerit, quis habeat, si ibi inaudiverit.
1020 EUTYCHUS. Quin tu istas omittis nugas, ac mecum huc intro ambulas?
CHARINUS. Hospes respondit, Zacyntho ficos fieri non malas.
EUTYCH. Nihil mentitus est.
CHARINUS. Sed de amica sese inaudisse autumat,
Heic Athenis esse.

EUTYQUE. C'est un Calchas que le Zacynthien.

CHARIN. Je m'embarque, je pars aussitôt, me voici dans mes foyers, je suis de retour de l'exil. Bonjour, mon cher Eutyque, mon ami ; comment t'es-tu porté ? Et mes parents, se portent-ils bien ? Tu m'invites à souper : je te remercie, tu es bien bon. Demain chez toi, aujourd'hui chez nous ; cela se doit, il le faut.

EUTYQUE. Ah çà ! quels rêves fais-tu donc ? (*A part.*) Il n'est pas dans son bon sens.

CHARIN. C'est à mon ami de me guérir au plus tôt.

EUTYQUE. Viens, tout de suite.

CHARIN. J'y vais. (*Il se précipite sur les pas d'Eutyque.*)

EUTYQUE. Doucement, je te prie ; tu m'écorches les talons. (*L'arrêtant pour conférer avec lui.*) Écoute donc.

CHARIN, *le poussant vers la maison.* Il y a longtemps que je t'écoute.

EUTYQUE. Je veux réconcilier mon père avec ma mère : elle est très irritée...

CHARIN, *continuant de le pousser.* Marche toujours.

EUTYCHUS. Calchas iste quidem Zacynthiu'st.
CHARINUS. Navem conscendo, proficiscor inlico, jam sum domi.
1025 Jam redii exsilio : salve, mi sodalis Eutyche :
Ut valuisti ? quid, parenteis mei valent ? cœna dabitur.
Bene vocas, benigne dicis : cras apud te, nunc domi.
Sic decet, sic fieri oportet.
EUTYCHUS. Eho, quæ tu somnias !
Hic homo non sanus est.
CHARINUS. Medicari amicus quin properas ?
1030 EUTYCHUS. Sequere, sis.
CHARINUS. Sequor.
EUTYCHUS. Clementer, quæso, calceis deteris.
Audin' tu !
CHARIN. Jamdudum audivi.
EUTYCHUS. Pacem conponi volo
Meo patri cum matre : nam nunc est irata...
CHARINUS. I modo.

EUTYQUE. A cause de la maîtresse...

CHARIN. Marche toujours.

EUTYQUE. Tu auras soin...

CHARIN. Allons donc, marche toujours. Je la rendrai aussi bien disposée pour lui que Junon l'est pour Jupiter, quand il lui arrive de l'être. (*Ils sortent.*)

LYSIMAQUE, DÉMIPHON [1].

LYSIMAQUE. Tu as entendu plus d'une fois, j'en suis sûr, Démiphon, répéter cette maxime des sages : *La volupté est un appât pour le vice;* parceque les hommes s'y prennent tout comme la carpe à l'hameçon. Les vieillards, d'ordinaire, s'empressent de l'éviter ; mais toi, tu n'as pas à rendre graces à la vieillesse, puisqu'elle ne t'a pas sauvé des piéges de l'amour, et qu'au contraire elle ne t'y a jeté qu'avec plus de violence, en éteignant en toi toute lumière d'esprit et de raison, en aveuglant tes yeux. Et moi aussi, tu m'as jeté dans un abîme de maux, et je ne sais plus que faire.

[1] Acte V, scène III.

EUTYCHUS. Propter istanc.
CHARINUS. I modo.
EUTYCHUS. Ergo cura...
CHARINUS. Quin tu ergo i modo.
Tam propitiam reddam, quam quom propitia est Juno Jovi.

LYSIMACHUS, DEMIPHO.

1035 LYSIMACHUS. « Demipho, sapientum illud dictum te audisse reor sæpius :
« Voluptas est malorum esca : quod ea non minus homines
« Quam hamo capiantur pisceis : hanc quando fugiant senes,
« Tu tamen senectuti gratiam non habeas : quoniam hæc tibi
« Non abstulit modo, sed in amorem conjecit fortius,
1040 « Quo te consiliumque tuum atque mentem perdit funditus,
« Atque oculorum tibi præstringit aciem : me quoque
« In magnum conjecisti malum, nec quid faciam scio.

DÉMIPHON. Lysimaque, les dieux sont maîtres dans tout ceci, et non pas les hommes. Si tu y réfléchis bien, tu verras que tu n'es pas juste, de te fâcher si fort contre un ami, et qui sait tes secrets : comme si tu n'avais jamais rien fait de semblable !

LYSIMAQUE. Jamais, par Pollux ; je m'en suis donné de garde. Misère ! je suis plus mort que vif : ma femme a la bile terriblement émue.

DÉMIPHON. Je me charge de la calmer ; c'est moi qui te justifierai.

LYSIMAQUE. Viens. Mais je vois sortir mon fils.

EUTYQUE, LYSIMAQUE, DÉMIPHON [1].

EUTYQUE, *parlant à quelqu'un dans la maison.* Je vais chercher mon père, pour lui dire que ma mère n'est plus fâchée contre lui. Je reviens à l'instant.

LYSIMAQUE. J'aime ce début. Comment t'en va ? quelle nouvelle, Eutyque ?

[1] Acte V, scène IV.

DEMIPHO. « Lysimache, deum hoc arbitrium est, non hominum : tute hoc tecum
« Si cogites, non æquom te facere arbitrabere,
1045 « Quom amico homini, tuique conscio, ita subcenseas misere. »
Quasi tu nunquam quidquam adsimile hujus facti feceris.
LYSIMACHUS. Edepol, nunquam. Cavi ne quid facerem. Vix vivos miser !
Nam mea uxor propter illam tota in fermento jacet.
DEMIPHO At ego expurgationem habebo, ut ne subcenseat.
1050 LYSIMACHUS Sequere me : sed exeuntem filium video meum.

EUTYCHUS, LYSIMACHUS, DEMIPHO.

EUTYCHUS. Ad patrem ibo, ut matris iram sibi esse sedatam sciat.
Jam redeo.
LYSIMAC. Placet principium. Quid agis ? quid fit, Eutyche ?

EUTYQUE. Oh ! que je suis heureux de vous trouver ici tous deux ensemble !

LYSIMAQUE. Qu'y a-t-il ?

EUTYQUE, *à Lysimaque.* Ta femme ne conserve ni fiel ni courroux contre toi : rien n'empêche que vous ne vous donniez la main.

LYSIMAQUE. Les dieux m'ont secouru.

EUTYQUE, *à Démiphon.* Et toi, je t'avertis que tu n'as plus de maîtresse.

DÉMIPHON. Que les dieux te confondent ! De quoi s'agit-il, je te prie ?

EUTYQUE. Je m'explique : prêtez-moi tous deux attention.

LYSIMAQUE. Oui-dà, nous sommes tout à toi.

EUTYQUE, *d'un ton sentencieux.* Quand les hommes de bonne naissance ont de mauvaises mœurs, leur honte rejaillit sur leur famille ; leurs mœurs démentent leur origine.

DÉMIPHON. Il dit la vérité.

LYSIMAQUE. C'est à toi qu'elle s'adresse.

EUTYQUE. Cette vérité est ici plus frappante. En effet,

EUTYCHUS. Optuma obportunitate ambo advenistis ?
LYSIMACHUS. Quid rei est ?
EUTYCHUS. Uxor tibi placida et placata 'st : certe dextras nunc jam.
1055 LYSIMACHUS. Di me servant.
EUTYCHUS. Tibi amicam nullam esse nuncio.
DEMIP. Di te perdant : quid negoti 'st nam, quæso, istuc ?
EUTYCHUS. Eloquar.
Animum advortite igitur ambo.
LYSIMACHUS. Quin, tibi ambo operam damus.
EUTYCHUS. Qui bono sunt genere gnati, si sunt ingenio malo,
Suopte culpam generi capiunt, genus ingenio inprobant.
1060 DEMIP. Verum dicit hic.
LYSIMACHUS. Tibi ergo dicit.
EUTYCHUS. Eo illud verum 'st magis.

devais-tu, à l'âge que tu as, enlever à un jeune homme, à ton fils, la maîtresse qu'il avait achetée de son argent?

DÉMIPHON. Comment! c'est la maîtresse de Charin?

EUTYQUE. Comme il dissimule malignement!

DÉMIPHON. Il me disait lui-même qu'il l'avait achetée pour le service de sa mère.

EUTYQUE. Et c'était une raison pour en faire l'emplette, amoureux d'espèce nouvelle, vieux jouvenceau?

LYSIMAQUE. Très bien, par Hercule! continue; moi, je vais me mettre après lui de l'autre côté. Unissons-nous pour lui dire son fait et l'accabler.

DÉMIPHON. Je suis mort.

LYSIMAQUE. Ce misérable, qui a joué un si mauvais tour à son fils, dont il n'avait pas à se plaindre!

EUTYQUE. Son fils, que j'ai empêché de s'exiler, par Hercule, et que j'ai ramené à la maison; car il s'expatriait.

DÉMIPHON. Est-ce qu'il s'en est allé?

LYSIMAQUE. Je te conseille de parler, vieux fou. Ne devais-tu pas, à ton âge, mieux régler ta conduite?

Nam te istac ætate haud æquom fuerat filio tuo,
Adulescenti amanti amicam emtam argento eripere suo.
DEMIPHO. Quid tu ais? Charini amica 'st illa?
EUTYCHUS. Ut dissimulat malus!
DEMIPHO. Ille quidem illam sese ancillam matri emisse dixerat.
1065 EUTYCHUS. Propterea igitur tu mercatus, novos amator, vetus puer!
LYSIMACHUS. Optume, hercle: perge, ego adsistam hinc altrinsecus.
Quibus est dictis dignus, usque oneremus ambo.
DEMIPHO. Nullus sum.
LYSIMACHUS. Filio suo qui innocenti fecit tantam injuriam.
EUTYCHUS. Quem quidem, hercle, ego, in exsulium quom iret, reduxi domum;
1070 Nam ibat exsulatum.
DEMIPHO. An abiit?
LYSIMACHUS. Etiam loquere, larva!
Temperare istac ætate istis decebat artibus.

DÉMIPHON. Je le confesse ; oui, j'ai eu tort.

EUTYQUE. Je te conseille de parler, vieux fou. Ne devais-tu pas, à ton âge, t'abstenir de pareille équipée ? De même que les saisons de l'année, les différents âges amènent des soins différents. Car si l'on autorise ainsi les vieillards à faire l'amour dans leur arrière-saison, que deviendra la république ?

DÉMIPHON. O ciel ! je suis perdu, abîmé.

EUTYQUE. C'est plutôt l'affaire des jeunes gens.

DÉMIPHON. Grace, par Hercule, je vous cède tout, avec paniers et corbeilles.

EUTYQUE. Cède à ton fils ; qu'il possède son bien.

DÉMIPHON. Oui, comme il voudra, je ne m'y oppose pas.

EUTYQUE. Il est temps, par Pollux ; à présent que tu ne peux plus faire autrement.

DÉMIPHON. Qu'il exige, pour cette injure, toutes les réparations qu'il lui plaira ; je vous demande la paix seulement, et je le prie de ne pas m'en vouloir. Si j'avais su, par Hercule, s'il me l'avait dit, même en riant, jamais je

DEMIPHO. Fateor, deliqui profecto.
EUTYCHUS. Etiam loquere, larva!
Vacuom esse istac ted ætate iis decebat noxiis :
Itidem, ut tempus anni, ætatem aliam aliud factum convenit.
1075 Nam si istuc jus est, senecta ætate scortari senes,
Ubi loci res summa nostra est publica?
DEMIPHO. Hei, perii miser!
EUTYCHUS. Adulescenteis rei agundæ isti magis solent operam dare.
DEMIPHO. Jam, obsecro, vobis, hercle, habete cum portis, cum fiscina.
EUTYCHUS. Redde filio ; sibi habeat.
DEMIPHO. Jam ut volt, per me sibi habeat licet.
1080 EUTYCHUS. Tempori, edepol, quoniam, ut aliter facias, non est copiæ.
DEMIPHO. Subplici sibi sumat quid volt ipse ob hanc injuriam,
Modo pacem faciatis, oro ut ne mihi iratus siet.
Si, hercle, scivissem, sive adeo joculo dixisset mihi,
Se illam amare, nunquam facerem, ut illam amanti abducerem.

ne me serais permis de la ravir à son amour. Eutyque, je t'en supplie, tu es son ami, prête-moi ton appui, sois mon sauveur ; fais-toi le patron d'un vieillard, tu n'obligeras pas un ingrat.

LYSIMAQUE, *à Démiphon, ironiquement*. Prie-le d'être indulgent pour tes erreurs et ta jeunesse.

DÉMIPHON, *à Lysimaque*. Continue de m'insulter sans pitié. J'espère qu'un jour je trouverai aussi une occasion semblable de m'acquitter envers toi.

LYSIMAQUE. Moi, j'ai renoncé à ces amusements-là.

DÉMIPHON. Et moi de même, à compter d'aujourd'hui.

LYSIMAQUE. Point du tout ; l'habitude te fera retomber dans le vice.

DÉMIPHON. De grace, que faut-il pour vous satisfaire ? Vous plaît-il même de me fustiger ? fustigez-moi.

LYSIMAQUE. Tu le mériterais ; mais ta femme s'en chargera quand elle sera instruite.

DÉMIPHON. Il n'est pas nécessaire qu'on l'instruise.

EUTYQUE, *d'un air menaçant*. Qu'est-ce à dire ?... (*Prenant le ton plus doux.*) Elle ne saura rien, sois sans

1085 Eutyche, ted oro, sodalis ejus es, serva et subveni.
Hunc senem para clientem : memorem dices benefici.
LYSIMACHUS. Ora ut Ingnoscat delictis ejus atque adulescentiæ.
DEMIPHO. Pergin' tu autem in hunc superbe invehere ? spero ego mihi quoque
Tempus tale eventurum, ut tibi gratiam referam parem.
1090 LYSIMACH. Missas jam ego istas arteis feci.
DEMIPHO. Et quidem ego dehinc jam.
LYSIMACHUS. Nihil.
Consuetudine animus rursus te huc inducet.
DEMIPHO. Obsecro,
Satis jam ut habeatis : quin, loris cædite, etiam si lubet.
LYSIMACHUS. Recte dicis : sed istuc uxor faciet, quom hoc resciverit.
DEMIPHO. Nihil opu'st resciscat.
EUTYCHUS. Quid istuc ? non resciscet, ne time.

crainte. Entrons, ce lieu n'est pas favorable ; il ne faut pas que les gens qui passent entendent notre conversation et apprennent tes affaires.

DÉMIPHON. Oui-dà, par Hercule, tu as raison ; en même temps nous abrégerons la pièce. Allons.

EUTYQUE. Ton fils est ici chez nous.

DÉMIPHON. Très bien ; nous ferons le tour, et nous passerons par le jardin.

LYSIMAQUE. Eutyque, je veux d'abord m'entendre avec toi sur ce qui me concerne, avant de rentrer à la maison.

EUTYQUE. Qu'est-ce ?

LYSIMAQUE. Chacun songe à soi. Réponds : es-tu bien sûr que ma femme n'est plus fâchée contre moi ?

EUTYQUE. Oui.

LYSIMAQUE. Fais-y attention.

EUTYQUE. Fais attention à qui tu parles.

LYSIMAQUE. Cela suffit ; mais, je t'en prie, par Hercule, fais-y attention.

EUTYQUE. Tu ne te fies pas à moi ?

LYSIMAQUE. Si, je me fie à toi ; mais je meurs de peur.

1095 Eamus intro, non utibilis hic locus, factis tuis,
Dum memoramus, arbitri ut sint, qui prætereant per vias.
DEMIPHO. Hercle, quin, tu recte dicis : eadem brevior fabula
Erit : eamus.
EUTYCHUS. Heic est intus filius apud nos tuus.
DEMIPHO. Optume 'st : illac per hortum nos domum transibimus.
1100 LYSIMACHUS. Eutyche, hanc volo prius rem agi, quam meum intro refero pedem.
EUTYC. Quid istuc est ?
LYSIMAC. Suam quisque homo rem meminit : responde mihi :
Certon' scis non subcensere mihi tuam matrem !
EUTYCHUS. Scio.
LYSIMAC. Vide.
EUTYCHUS. Me vide.
LYSIMACHUS. Satis habeo : at quæso hercle, etiam vide.
EUTYCHUS. Non mihi credis ?
LYSIMACHUS. Imo credo, sed tamen metuo miser.

DÉMIPHON. Entrons.

EUTYQUE. Pas si vite ; mon avis est qu'avant de nous retirer, nous dictions aux vieillards des lois qu'ils soient tenus d'observer, et dont ils ne murmurent point. (*Prenant le ton du commandement.*) Quand un homme ayant soixante ans d'âge, marié, ou même célibataire, par Hercule, courra les aventures, si la chose vient à notre connaissance, nous le poursuivrons ici, en vertu de la loi ; nous prononcerons sentence de blâme ; et de plus, en tant qu'il dépend de nous, l'indigence atteindra le dissipateur. Que désormais aucun père n'interdise à son jeune fils l'amour et les courtisanes, pourvu que la juste mesure soit gardée. Si quelqu'un enfreint cette défense, il perdra plus pour ce qu'on lui cachera, qu'il ne donnerait pour ce qu'on lui laisserait voir. Et nous voulons que la présente ordonnance s'applique aux vieillards, à dater de cette nuit. (*Aux spectateurs.*) Portez-vous bien. Et vous, jeunes gens, si vous approuvez cette loi, vous devez, par Hercule, à cause des vieillards, applaudir bien fort.

1105 DEMIPHO. Eamus intro.
EUTYCHUS. Imo dicamus senibus leges censeo,
Priusquam abeamus, quas leges teneant, contentique sint.
Annos natus sexaginta qui erit, si quem scibimus,
Seu maritum, seu, hercle, adeo cœlibem scortarier,
Cum eo nos heic lege agemus : inscitum arbitrabimur.
1110 Et per nos quidem, hercle, egebit, qui suum prodegerit.
Neu quisquam posthac prohibeto adulescentem filium
Quin amet, et scortum ducat : quod bono fiat modo.
Si quis prohibuerit, plus perdet clam, quam si præhibuerit palam.
Hæc adeo, ut ex hacce nocte primum lex teneat senes.
1115 Bene valete, atque, adulescenteis, hæc si vobis lex placet,
Ob senum, hercle, industriam vos æquom 'st clare plaudere.

NOTES DU MARCHAND.

Mercator. Pacuvius avait fait une comédie intitulée de même ; était-ce le même sujet? Il ne reste de sa pièce qu'un seul vers cité par Varron (*de Ling. lat.*, lib. VI) :

Non tibi istuc magi' dividiæ est, quam mihi hodie fuit,

et ce vers se trouve mot pour mot dans le dialogue de Plaute (v. 613).

Argumentum I. *Ad se simulans* pour *adsimulans se* [v. 5]. Ces sortes de tmèses sont fréquentes dans Plaute. Plus bas (v. 148), *ob esse sequentem ;* dans le *Curculio* (v. 85), *super illi fuerit ;* dans le *Miles glor.* (v. 1176), *ad jubeat ferri.*

Et argumentum, etc. [v. 2]. Il y a confusion de personnages, et, comme on dirait à présent, cumul d'emplois. C'est un acteur de la comédie qui vient faire le discours d'introduction et d'exposition ; le prologue et la première scène ne font qu'un. Plaute se permettait toutes sortes de licences, et le public les approuvait toujours, parceque le public s'en amusait. Dans le *Miles gloriosus*, dans la *Mostellaria*, dans le *Truculentus*, nous verrons encore de pareilles allocutions, qui ne sont pas davantage dans les règles de la poésie dramatique.

Non ego idem facio, etc. [v. 3]. Plaute n'épargnait pas ses confrères. Dans le prologue d'*Amphitryon*, il s'était déja moqué de ces complimenteurs maladroits qui faisaient intervenir les divinités pour flatter de leur part les Romains. En ce moment il tourne en ridicule les amoureux de comé-

die qui s'adressent à la lune et aux étoiles avec une emphase tragique, telle que pouvaient la comporter les douleurs de Médée ou d'Électre, mais qui allait fort mal à des acteurs chaussés du brodequin. On cite, dans les commentaires sur ce passage, des vers d'Ennius :

> Cupido cepit miseram nunc me prosequi
> Cœlo atque terræ Medeai miserias.

Quos, pol, ego credo, etc. [v. 6]. Charin serait-il entaché d'épicuréisme? est-il de ces gens-là qui relèguent les dieux dans une sphère de sublime apathie et de suprême impuissance? Tout à l'heure encore il montrera qu'il ne croit guère à la présence universelle des dieux (v. 621). Déja nous avons vu d'autres acteurs de Plaute hasarder des maximes qui sentaient fortement leur incrédulité (*Casine*, v. 239). Cependant ce n'était pas chez le poëte un système; car son prologue du *Rudens* sera dicté par un esprit moral et religieux.

> Tel est l'homme, en un mot; il tourne au moindre choc :
> Aujourd'hui sous un casque, et demain dans un froc.

Il ne faut pas oublier que Plaute fut contemporain d'Ennius, qui traduisit *Évémère*, après avoir raconté les miracles des origines de Rome.

Afranius disait aussi dans une comédie (*Vopiscus*) :

> . . . . . Ferunt di, et porro passuros scio.

Les Romains étaient fort tolérants au théâtre.

Acci [v. 10]. Plaute n'écrivait pas *Accii* pour finir son vers ïambique : de son temps, comme on sait, il n'y avait pas de génitif en *ii*. Mais on ne redoublait pas non plus les consonnes, et il a dû écrire *Aci*, orthographe que je n'ai pas osé restituer; tant l'usage a d'autorité, même contre la raison! M. Osann rejette, je crois à tort, ces deux vers, par le seul motif de la terminaison *Accii*.

Prius, ac percontatus [v. 17]. Il devait, en effet, s'excuser, car son procédé n'était pas régulier. Les orateurs de

prologue n'entrent point en matière et ne font point l'exposition, sans que le héraut ait d'abord averti le public et demandé audience (*Asin.*, Prol., v. 4; *Pœnul.*, Prol., v. 11). Mais je crois qu'il se fait plus timoré qu'il ne l'est réellement, et que cet aveu d'une faute volontaire n'est qu'un détour adroit pour en venir à la peinture de son amour. Les amoureux de Plaute se font pardonner beaucoup de choses. Peut-être voulait-il faire allusion aux usages d'un théâtre plus important et plus haut que le sien. L'orateur, dans les comices, ne parlait point sans que le héraut eût commandé l'attention.

Nam amorem hæc cuncta vitia... Multiloquium, paucíloquium [v. 18-31]. Reconnaissez-vous l'Amour dans tous les détails de ce portrait? La frisure de Dorat se serait hérissée sur sa tête, si on lui avait montré cette image grossière d'un dieu qu'il avait peint si joli, si musqué, si doucereux. Mais de quel effroi eût-il été saisi, s'il avait vu encore un second portrait du même dieu, où se donnait bien autrement de licence, non pas l'imagination du poëte, mais le franc-parler de l'observateur (*Trinumus*, v. 211-230)? car ces peintures sont vraies, elles sont historiques. Il ne s'agit point ici de cet amour de bonne compagnie, cet amour délicat et chevaleresque des modernes, épuré dans ses sentiments, ennobli dans ses manières, plus honnête, ne fût-ce que par l'hypocrisie d'une décence affectée, mais obligée; tel enfin qu'il dut se former par l'éducation du spiritualisme chrétien au milieu de la société nouvelle. Plaute nous représente l'amour chez les anciens, amour tout sensuel et tout haletant de débauche, alliant la gourmandise et l'ivrognerie à la luxure, sans pudeur et sans ame, qu'une ame matérielle, comme ils la concevaient elle-même. C'était là l'unique amour qui pût exister, lorsqu'on n'avait d'autre dame de ses pensées qu'une courtisane, qui se livrait par contrat de location, et qui se vendait souvent à plusieurs; différence énorme avec les temps modernes, où l'on se donne. Je ne sache point de passage plus intéressant à étudier, dans notre auteur, pour la philosophie de l'histoire.

Les deux descriptions diffèrent beaucoup entre elles,

parceque le sujet y est exposé tour à tour avec des circonstances toutes diverses. L'amour, dans le monologue du jeune Lysitélès (*Trinum.*), a été pris du point de vue des courtisanes; on y étale les effets de leurs manœuvres, de leurs séductions, de leur cupidité toujours exigeante, toujours croissante jusqu'à la ruine entière de leurs victimes. Mais ici Charin considère l'amour par rapport aux amoureux, le trouble, le désordre que la passion excite dans leur cœur. La passion, et ses tourments, et ses folies, sont de tous les temps : aussi ce tableau offre-t-il des traits de ressemblance avec ceux que les modernes ont faits de l'amour. Les soucis, les insomnies, et le *multiloquium*, et le *pauciloquium*, si heureusement nommés, ont de tout temps accompagné et accompagneront éternellement l'amour, aussi bien que les Desirs (*Cupiditas;* voyez *Trinum.*, v. 212), et la Témérité, et l'Extravagance, et d'autres suivants que Plaute lui donne encore, voire même l'Ineptie quelquefois. Témoin ce roué de Rochester, grand docteur en matière pareille, lequel, dans une de nos plus jolies comédies de ce siècle, dit à un jeune page qui se désole et qui ne sait plus ce qu'il fait : « Je vois bien que vous êtes amoureux, mon cher, car vous êtes bien bête. »

Le Malin-vouloir ou la Malveillance peut encore s'associer à la troupe. L'amant est souverainement égoïste par accès; par conséquent, sujet à malveillance : il veut mal à qui lui fait obstacle, à qui le sert trop faiblement, à l'objet aimé lui-même, pour peu que la jalousie s'éveille. Charin maudira son ami Eutyque pour n'avoir pas fait l'impossible; Philolachès de la *Mostellaria* ira jusqu'à souhaiter la mort de son père.

L'Injure, la Misère, la Dissipation, avec la Terreur et la Fuite, nous ramènent au cortége de l'Amour, tel que se le figure Lysitélès Quoique ce ne soit pas chez les anciens seulement qu'on ait vu des fous comme ce Marséus dont parle Horace (*Sat.*, liv. I, sat. 2, v. 55), et comme ce Messala que cite Vopisque (*Vie de Carin*, à la fin), consumer leur patrimoine avec des courtisanes, et se réduire à cet

état honteux où l'on fuit tout le monde, où tout le monde vous fuit, où l'on voudrait se fuir soi-même :

> Amor amara dat. . . . . fugit forum, fugat tuos
> Congnatos, fugat ipse se a suo contimin.
> *Trinum.*, v. 228.

Mais pourquoi l'Élégance, dans la revue satirique de Charin, a-t-elle obtenu une mention toute particulière et si longue? Ne serait-on pas tenté de croire que Plaute, lorsqu'il lui dictait ces vers, venait de s'entretenir avec le vieux Caton, qui n'aimait pas l'élégance, lui? car il a rangé dans une même catégorie les dissipateurs, les libertins, les hommes vicieux et les élégants (Aulu-Gelle, *Nuits att.*, liv. XI, ch. 2). L'élégance en tout, cette recherche d'agréments et de grace, non-seulement dans le costume, mais dans la vie et dans les manières, déplaisaient aux vieux Romains. Je crains que notre jeunesse française n'imite trop en cela les vieux Romains sans le vouloir. Aurait-on jamais inventé le synonyme de galanterie à Rome? Chez nous, inventerait-on ce mot aujourd'hui?

Objurgare pater, etc. [v. 46 et suiv.]. J'ai peine à croire que Térence n'ait pas eu quelque réminiscence de ce passage, quand il écrivait le récit de l'*Heautontimorumenos* (acte I, sc. 1, v. 47 à 57).

Quinto anno quoque... peplum [v. 66-67]. Il ne lui était donc permis de venir à Athènes que dans les grandes Panathénées, pour voir passer la pompe qui portait au temple de Minerve ce voile où de jeunes filles avaient représenté en broderie la victoire de la déesse contre les Titans. Je renvoie à la description que le jeune Anacharsis donne de cette fête et du voile (ch. XXIV).

Cercurum [v. 86]. Faut-il, comme dit Suidas, trouver l'étymologie de ce mot dans le nom des Corcyréens, Κερκύραιοι? ou faut-il penser que c'était un bâtiment léger à la course, de forme allongée, et peut-être recourbée comme une queue, d'où lui serait venu son nom, composé de deux mots ayant cette signification l'un et l'autre, κέρκος, οὐρά?

Je m'en tiendrais plutôt à cette opinion, et j'attribuerais, avec Pline (*Hist. Nat.*, liv. VII, ch. 57), aux Cypriens l'invention de ce bâtiment, et non aux Corcyréens.

In viam [v. 114]. On comprendra mieux ces mots, si l'on se rappelle l'explication que nous avons donnée de ceux-ci : *de via in semitam*, tome II, p. 209; explication que nous pourrions appuyer de l'autorité du savant Mazzocchi (*in Tabul. heracl.*, p. 298).

Rupi ramices [v. 136]. Le mot *ramices*, qui s'applique à différentes parties du corps, pourrait donner lieu à une autre version que la mienne; on nommerait alors le mal d'Acanthion une hernie, thème de plaisanteries fort peu décentes, mais très bien accueillies dans les théâtres anciens. Je me suis déterminé par les accidents de la maladie, *sputo sanguinem;* un crachement de sang vient plutôt de la poitrine que des reins. J'ai considéré aussi le remède conseillé par Charin, et je me suis souvenu que la résine et l'odeur de la résine étaient recommandées, pour la toux et pour les affections pulmonaires, par Pline (*Hist. Nat.*, liv. XXIII, chap. 24; liv. XXIV, ch. 19) et par Dioscoride (liv. V, ch. 43).

Philosophari [v. 145]. *Voyez* tome II, p. 96.

Dissolve... pendeo [v. 163]. On se servait souvent des expressions *absolvo te*, *absolve me*, pour dire « je t'apprends » ou « apprends-moi » (*absolvere aliquem dubitatione, cura noscendi*). *Dissolvere* a pu être pris dans le même sens. L'incertitude s'exprimait aussi très bien par cette périphrase : *Animi pendeo*. Mais le verbe *pendere*, dans son sens propre, représente le supplice de l'esclave fustigé au gibet. L'exécution finie, on détachait le patient, *exsolvebatur*, *dissolvebatur*, à moins qu'on ne l'y laissât suspendu pendant un certain temps par surcroît de peine (*Amphit.*, v. 124). Le bel esprit Acanthion ne manque pas de profiter du double sens des mots dans le vers suivant, où j'ai substitué *vapules* à *vapulo*, qui a paru à plusieurs savants une leçon fautive, et qui ne présente pas un sens aussi conforme au génie de Plaute.

Scelus videtur, me parenti, etc. [v. 205]. Nous ne sommes pas accoutumés à trouver sur la scène de Plaute des jeunes gens si scrupuleux, avec tant de piété filiale. Il semblerait voir une inspiration de Térence.

Simiæ [v. 229]. On donnait ordinairement la qualification de singe à des hommes qui ne se faisaient pas plus remarquer par leur beauté que par leur bonté :

> Quis hic est simia qui me hodie ludificatus est?
> AFRAN., *Temerario.*

Cette figure, sous laquelle Lysimaque est représenté dans le songe, ne nous annonce rien de flatteur pour lui. — Voyez *Miles glor.*, v. 179.

Dotem ambadedisse [v. 235]. Quand la femme de Lysimaque rencontrera chez elle une fille étrangère, elle voudra être séparée de son mari; et la séparation entraînerait la restitution de la dot (*Amphit.*, v. 774). Voilà le malheur dont sera menacé l'ami de Démiphon (v. 697, 778); c'est ce qui est prédit par cette circonstance du songe.

Liteis judicandas [v. 276]. Il peut y avoir quelque ambiguïté dans ces mots. A-t-il des procès à faire juger comme partie intéressée, ou des procès à juger lui-même comme arbitre? Le dernier sens m'a paru ressortir plus simplement de l'expression, et s'expliquer d'ailleurs par les discours mêmes de Lysimaque (v. 727). Il fait, il est vrai, un mensonge dans le passage que je cite; mais il a pu y être conduit par une analogie avec ses occupations du jour.

Septuennis [v. 287]. L'usage, au temps des empereurs, était resté le même qu'au siècle de Plaute : à l'âge de sept ans, l'enfant passait de la tutelle des femmes sous la conduite des pédagogues, et son éducation littéraire commençait (*Mémoires de l'Académie des Inscript.*, tome IX, p. 411, nouvelle série).

Proprium [v. 332]. *Voyez* acte IV, sc. II, v. 1 de l'*Andrienne*, et le Commentaire de Donat sur ce passage, et dans la même pièce, acte V, sc. 4, v. 4.

Domo doctus [v. 348]. *Voyez* tome I, p 144, v. 485.

Musca est [v. 354]. Quand on voulait désigner un importun, soit un de ces curieux indiscrets auxquels on ne peut pas se dérober, soit un de ces aigrefins qui s'insinuent partout, quoi qu'on fasse pour les éloigner, on disait : « C'est une mouche. » (*Pœnul.*, v. 561.)

Recte [v. 361]. C'était une manière honnête de dire qu'on ne voulait pas répondre (plus bas, v. 406). Ainsi, dans l'*Hécyre* de Térence (acte III, sc. 2, v. 20) :

> SOSTRATA. . . . . Quid es tam tristis?
> PAMPHYLUS. Recte, mater.

Mais Démiphon, mauvais plaisant, interprète autrement la réponse.

Mirantur [v. 365]. On dit de même en français « avoir les yeux étonnés, la tête étonnée, » pour dire qu'on n'est pas remis d'une émotion, et qu'on ne se trouve pas dans son état ordinaire.

Texat... vapulet [v. 390-391]. Pareille menace était faite à des esclaves dans une comédie de Titinius (*Fullones*) :

> Da pensam lanam; qui non reddet tempori
> Putatam recte, facito ut mulctetur malo.

L'ami du premier Scipion l'Africain, le poëte Ennius, avait pour tout domestique une esclave, qui suffisait aussi à tout le service du ménage, mais probablement sans être battue.

Comes [v. 397]. *Voyez* tome II, p. 199.

Elogiorum carbonibus [v. 402]. Plaute nous donne ici une curieuse description des sérénades au temps de la guerre punique. Si l'on doit en croire le témoignage d'Horace (*Parcius junctas quatiunt fenestras*, lib. I, *od.* 25 ; lib. III, *od.* 10), les usages et les manières n'avaient pas changé dans le beau siècle d'Auguste (*voyez* aussi PROPERCE, liv. I, élég. 16 ; liv. III, élég. 3). La galanterie des Romains se ressentait toujours de la rudesse de leur esprit : elle avait quelque chose d'un peu sauvage. Leurs poursuites amoureuses ressemblaient à un charivari ou à une émeute. Quant à l'in-

discrétion des écrits dont ils charbonnaient la porte et les murs de leurs belles, il ne faut pas la croire aussi coupable qu'elle pourrait nous le paraître. Les belles, objets de ces inscriptions, n'avaient point par état de réputation de vertu à garder ou à usurper : il en résultait, au contraire, une sorte d'éclat qui pouvait les mettre en vogue. Les Romains d'ailleurs auraient pu s'autoriser en cela de l'exemple des Grecs (Aristoph., *les Guêpes*, v. 97 ; *les Acharn.*, v. 144). C'était ordinairement le soir, à l'issue du souper, entre deux vins, que l'amoureux, plus tendre ou plus hardi, allait faire vacarme devant la demeure de sa maîtresse (*occentare ostium*). A cette heure, on ne marchait pas sans flambeau, les riches du moins, qui avaient le moyen de se faire accompagner d'esclaves qui les éclairaient (*voyez* t. II, page 351) ; car il n'y avait pas d'éclairage nocturne à Rome. Arrivé sur les lieux, on éteignait le flambeau,

Chrysidis ante fores extincta cum face canto ;

et ce flambeau, fait de bois résineux et réduit en charbon par un bout, était une plume toute trouvée pour dessiner des figures emblématiques, pour écrire des compliments, ou, ce qui valait mieux, des offres réelles à la beauté adorée. Quelquefois, cependant, le dépit dictait à l'amoureux maltraité des expressions que sans doute on s'empressait d'effacer avant le jour ; comme celles dont Catulle menaçait de chamarrer une certaine porte (*Carm.* XXXVII, v. 9) :

. . . . . Totius vobis
Frontem tabernæ scipionibus scribam.

Mancupio [v. 440]. Voyez *Charançon*, v. 501.

Sed ille qui, etc. [v. 449]. Les éditions ordinaires, au lieu de ce vers et du suivant, n'en donnent qu'un :

Quid illic quidam, qui mandavit, quom ille nolet? nihil agis.

Ce qui signifie : « Et que fera celui dont tu as reçu commission, si l'autre, ton associé, ne veut pas vendre? vains détours. » La restitution des deux vers m'a été fournie par

M. Angelo Mai. Avec la leçon adoptée, il faut construire ainsi la phrase un peu elliptique : *Sed si emitur tibi (a te) gratia illius qui mandavit tibi, tum volet ille (tuus consors)?* On ne doit pas être étonné de l'anacoluthe, familière au langage de Plaute. C'est ainsi qu'on trouve dans la *Mostellaria :* « Mulier *quæ se spernit* ei *speculo usus est.* » Voyez *les Captifs*, v. 740-755.

Pentheum diripuisse, etc. [v. 460]. *Voyez* un monologue pareil dans la *Cistellaria*, v. 205-214.

Ibo ad medicum, etc. [v. 463]. Ces boutiques de médecins-pharmaciens étaient, comme nous l'avons déja vu, le rendez-vous des oisifs, ainsi que les boutiques de barbiers (tome I, p. 147]. Plaute nous ferait croire qu'elles avaient aussi pour chalands les gens qui voulaient s'empoisonner. Il n'y a plus rien de semblable chez les modernes, quant à la forme.

Illeic unde advecta huc sum, etc. [v. 502]. Elle vient de Rhodes, d'un pays de la Grèce. Quoiqu'elle soit à Athènes selon la fable, pour le public elle est à Rome. Plaute ne manque jamais l'occasion d'égayer les Romains aux dépens des Grecs. *Voyez* tome II, p. 359.

Ex forma nomen, etc. [v. 508]. Cette jeune fille, en effet, n'est que grace et que charmes, ou elle réunit en elle tous les charmes et toutes les graces ; πᾶς, κομψὸς.

Ovem... peculiarem [v. 515]. Cette brebis qu'on lui donnera pour son pécule rappelle, fort indirectement, ces jolis vers de l'*Asinaria :* « Etiam opilio, » v. 521-524.

Le poëte aime assez à comparer les vieillards imbéciles aux brebis qu'on peut tondre à loisir; voyez la dernière scène des *Bacchis*. Cette idée lui vint peut-être de la métaphore usuelle du verbe *tondere* pour exprimer l'action d'escroquer, de duper (*Bacch.*, v. 207).

Il insiste sur l'allégorie (v. 516), *græci generis 'st*. Fait-il allusion à la finesse des laines de Tarente et des autres manufactures de la Grèce italique (Columelle, liv. V, ch. 2, 4; Pline, *Hist. Nat.*, liv. XXIX, ch. 9)? est-ce une intention satirique de dire que ce vieux libertin est de race grec-

que? En effet, les mots *græcari*, *pergræcari* n'avaient pas été imaginés chez les Romains en l'honneur de la Grèce. Plaute permettait aux spectateurs de faire l'interprétation qui pourrait les amuser davantage.

Honoris causa [v. 518]. Ce vers s'interprétera de différentes manières, selon qu'on joindra *honoris causa* à *dabitur* ou à *gratum habebo*. On pourrait donc traduire : « Tout ce que tu me donneras pour me témoigner tes bons sentiments. » Mais cette locution, *honoris causa*, exprime une intention qui convient mieux à la jeune fille relativement au vieillard, qu'au vieillard à l'égard de la jeune fille.

Id jam lucro est [v. 545]. Horace a exprimé de même une pensée pareille (liv. I, *od.* 9) :

> Quem fors dierum cumque dabit, lucro
> Appone. . . . . .

Et Cicéron n'a pas dit moins poétiquement (*Épît. fam.*, liv. IX, lett. 17) : *De lucro prope jam quadriennium vivimus.*

Jejunitatis plenus... vomitum excutias [v. 566-568]. Nous avons eu lieu de remarquer plus d'une fois que la gaieté des Romains n'était pas toujours de très bon ton ; ils se délectaient de plaisanteries qui nous donneraient des nausées. Qu'on me pardonne de citer quelques exemples ; c'est de l'histoire :

> Interea nasum oppugnat anima fœtida.
> TITIN., *Barbato.*

> A. Quæ mihi
> Ubi domum adveni ac sedi, extemplo savium
> Pat jejuna anima. — B. Peccat nil de savio ;
> Ut devomas volt, quod foris potaveris.
> CÆCIL., *Plocio.*

Notez qu'il n'y avait rien de tout cela dans la pièce originale de Ménandre (AULU-GELLE, *Nuits att.*, liv II, ch. 23).

Scio, pol, te amare, etc. [v. 569]. Tous les éditeurs attribuent ordinairement ce vers à Lysimaque ; il voudrait dire alors avec ironie : « Tu m'as l'air d'aimer joliment, etc., »

ou sans ironie : « Je vois que tu es amoureux, » c'est-à-dire inconsidéré, emporté. Mais *præmonstras* ne peut guère s'expliquer ensuite. Au lieu que, dans la bouche de Démiphon, ce mot a sa signification propre. (Voyez *Epid.*, v. 298; *Persa*, v. 149). Je dois cette heureuse correction à M. Bothe.

Si domi sum, etc. [v. 581]. Afranius, dans les *Consobrini*, avait dit : *Non sum apud me.* Le même auteur avait fait aussi, dans l'*Emancipatus*, un vers qu'on pourrait comparer au 580e de la pièce de Plaute :

Sollicito corde corpus non potitur quie.

Ita... facit amor incendium, etc. [v. 582]. Le Tasse a quelque chose qui ressemble à cette pensée de Plaute dans la *Jérusalem délivrée*, ch. IV, strophe 76.

Spectatrix [v. 591]. A qui s'adresse-t-il? à celle qui tient la destinée des hommes dans sa main. Quelle autre qu'une déesse? quelle autre déesse que la Fortune? Mais elle n'est pas seulement spectatrice oisive des vicissitudes humaines, elle est arbitre, elle rend des arrêts. Dans les idées de l'antiquité, les spectateurs sont des juges; c'est ce qui résultait de l'usage des jeux publics. *Arbitri* est employé comme synonyme de *spectatores* (*Amph.*, Prol., v. 16); et *spectatrix* pourrait bien remplacer *arbitra*.

Fidem mecum [v. 619]. Remarquez cette locution pour *fidem qua utebare apud me;* car il ne veut pas dire *perdidisti fidem et me una.* C'est ainsi qu'on voit plus haut (v. 522), *mecum servatur fides*, et *Curcul.*, v. 144, et *Captivi*, v. 864.

Lapidi [v. 626]. Un sot, une bête, un lourdaud, étaient assimilés pour l'esprit et le sens à une pierre :

. . . . . Quid stas, lapis?
TERENT., *Heaut.*, act. IV, sc. 7, v. 3.

Cela signifiait : « Que fais-tu là, imbécile? »

Dans l'*Eunuque* (v. 8, 55), le parasite déclare que son

patron le militaire Thrason, n'est ni plus ni moins qu'une pierre :

> Saxum hoc satis dia volvo;

et le valet de Pyrgopolinice traitera son maître encore plus irrévérencieusement :

> Nullum hoc est stolidius saxum.

Canum, ventriosum, etc. [v. 633]. De certains commentateurs se sont imaginé, je ne sais pourquoi, que Plaute avait voulu faire son portrait dans ces vers. C'était lui supposer par trop d'humilité.

Jam dixisti? etc. [v. 652]. Ce dialogue rappelle celui d'Orgon avec Cléante :

> ORGON. Monsieur mon cher beau-frère, avez-vous tout dit?
>
> CLÉANTE. Oui.
>
> ORGON. Je suis votre valet.

Præconum... conquisitores [v. 657, 659]. Chez les anciens, qui pratiquaient peu l'art d'écrire et même la lecture, et à qui l'imprimerie manquait, lorsqu'on avait besoin de notifier publiquement quelque chose, on n'affichait pas, on criait ; les crieurs en titre d'office, κήρυκες, *præcones*, existèrent avant les âges historiques ; ils étaient déja anciens au temps d'Homère. S'il fallait assembler les hommes pour élire, pour juger, pour délibérer, le héraut ou le crieur les assemblait : c'était lui qui commandait le silence ; c'était lui qui publiait, par sa proclamation, la volonté générale, le résultat des opinions. Les jeux publics ne pouvaient point se passer de lui ; sans lui aurait-on écouté l'acteur qui disait le prologue, aurait-on connu les gladiateurs mis aux prises? Dans une sphère moins élevée, les *præcones* avaient encore des occupations plus fréquentes et non moins utiles. Quel autre portait à la connaissance du peuple les édits du préteur, les funérailles, les jours de chômage, les cérémonies des dieux, tous les détails du calendrier, qui ne courait

pas les rues alors, mais que les pontifes tenaient secret et à leur disposition? Ils étaient aussi l'ame et la voix des ventes aux enchères. Quel honneur pour nos commissaires-priseurs d'avoir une origine qui se perd dans la nuit des temps? Y a-t-il si bon gentilhomme qui fasse remonter sa noblesse au delà de Talthybius et d'Idéus?

Probablement ils s'abaissaient aussi, quand le préteur l'ordonnait, jusqu'à crier les choses perdues, les esclaves fugitifs, tout ce qu'on desirait de retrouver; ce qui se tambourine encore dans nos villages et dans nos villes de province.

Mais il ne suffisait pas que le public fût averti; il fallait encore qu'on voulût rendre: les *præcones* s'adressaient aux gens de bonne volonté; contre les receleurs, on lâchait les *conquisitores*. — *Voyez* tome I, page 135.

Vicini nostri [v. 670]. Je ne puis me rendre à l'opinion des commentateurs qui sous-entendent là *dei*, « l'autel du dieu notre voisin; » parcequ'il y avait dans les rues et les carrefours des pénates communs, *viales*, ἀγυιεύς. Mais n'y avait-il pas aussi devant les maisons des autels particuliers, comme chez les modernes on mettait au-dessus des portes, ou dans quelque partie de la façade, une madone ou une figure de Christ? Ne connaissait-on pas Apollon Θυραῖος, gardien de la porte (*voyez* tome I, page 505)? Ici la maison de Lysimaque n'avait pas d'autel; Dorippe, en rencontrant à son arrivée celui de la maison voisine, y faisait ses dévotions, non pas à l'intention du voisin, mais pour le bien de sa propre famille, comme on se signe en passant devant une image de religion, et on invoque la protection divine, non pas pour le possesseur du lieu, mais pour soi-même.

C'est à un semblable autel aussi que Dave, de l'*Andrienne* (acte IV, sc. 3, v. 11), prend de la verveine et d'autres herbes pour faire un lit au nouveau-né qu'on expose.

Aram augeam [v. 670]. Dans la *Gallinaria*, de Nonius, une bonne femme rendait un pareil hommage à une divinité, mais avec un esprit peu charitable:

Macto te his verbenis, macta tu illanc infortunio.

Apollo, quæso, etc. [v. 672]. Comme le caractère se dessine tout d'abord dans quelques paroles! Bonne mère, bonne ménagère, épouse fâcheuse, le type comique des femmes mariées dans le théâtre de Plaute. Que demande-t-elle au dieu? la prospérité de la maison, la santé des esclaves, et surtout le bonheur de son fils. Mais du mari, nulle mention; il n'en est pas question dans les prières; on le réserve pour les imprécations. Cependant elle ne l'a pas oublié tout à l'heure, et les premiers mots qu'elle a dits, nous ont avertis qu'elle ne revenait de la campagne que pour contrarier ce cher mari (v. 661-663).

Quamvis insipiens, etc. [v. 681]. Gardez-vous de prendre le mot *quamvis* pour une conjonction équivalente à *quanquam:* c'est un adverbe modificatif de *insipiens*, et synonyme de *quantumvis* (voyez v. 720); et cet imparfait *poterat*, n'est pas non plus la figure simple; il vient ici pour *posset*, ou *potest*, l'éventualité potentielle. Comme dans le *Miles gloriosus*, v. 903, *poteras* pour *posses;* dans la *Mostellaria*, v. 309, *debebas* pour *deberes;* dans Virgile, *Eclog.* I, v. 80, et dans Ovide, *Métam.*, liv. I, v. 679, *poteras* encore pour *posses*.

Decem talenta dotis [v. 697]. Voilà une de ces épouses si fières de leur dot, *dote fretæ feroces* (*Menechm.*, v. 680), qui faisaient peur au sage Mégadore (*Aulul.*, v. 434-491), et auxquelles les maris s'asservissaient moyennant finance (*Asin.*, v. 72). Dorippe menacera en effet le sien comme un esclave tout à l'heure, v. 711. (*Voyez* tome I, page 134.)

Les plaintes pareilles à celles de Dorippe étaient fréquentes sur la scène, et sans doute ailleurs encore. (Voyez page 126.)

Urbani fiunt rustici [v. 708]. C'était le temps où l'on commençait à vouloir faire prévaloir l'urbanité sur la rusticité. Pomponius plaisanta de la sorte dans un temps où la question était décidée :

> At ego rusticatim langam, urbanatim nescio.
>
> *Aleones.*

Judex captus [v. 727]. Voyez *les Ménechmes*, v. 493. L'arbitre nommé ne voulait pas toujours prendre sur lui seul la responsabilité du jugement ; il s'adjoignait des amis comme conseils (v. 728).

Ni metuis tu istanc [v. 759]? *Ni* le même que *nisi* ne satisfait pas pour le sens de la phrase. Comme synonyme de *ne*, interrogatif, il résout tout embarras. J'ai suivi dans cette interprétation l'autorité de Taubmann, qui me semble avoir expliqué très bien la difficulté. En effet, soit erreur de copiste, soit habitude de substituer *i* à *e* dans beaucoup de mots, *ni* a pu être mis à la place de *ne*, et l'anastrophe *ne metuis* pour *metuisne* serait justifiée par Plaute lui-même (*Aulul.*, Prol., v. 39 ; *Captivi*, v. 59 ; *Pseud.*, v. 200).

Unica [v. 759]. Tout ce qui est unique est plus précieux et plus cher ; *unicus* et *carissimus* furent pris comme synonymes très souvent par les Latins, particulièrement par Plaute.

La malice des poëtes se plaisait à multiplier les tableaux de ces disputes de ménage, dans lesquelles le mari était vaincu et passait sous le joug. L'*Asinaire*, *Casine*, ont exposé à nos regards les humiliations de la majesté maritale. Si nous avions encore le *Semblant* d'Afranius (*Simulans*), il nous aurait fait rire aussi de ces douceurs qu'on se prodiguait entre époux :

> Næ ego illos velitantes ausculto lubens.
>
> Vellem intervenissem ante; nam ut signa indicant,
> Hi conjecere verba inter se acrius.
>
> Te nolim, mater, me præsente, cum patre
> Conjicere. . . . .

Cécilius, dans *le Collier* (*Plocium*), fait éclater les doléances d'un mari :

> Dum ejus mortem inhio, egomet vivo mortuus
> Inter vivos. Ea me, clam se, cum mea ancilla ait
> Consuetum. Id me arguit : ita plorando, orando,
> Instando atque objurgando me obtudit, uti eam
> Venumdarem. . . . . .

Rogato meum patrem [v. 778]. Voyez *les Ménechmes*, v. 647.

Conceptis verbis [v. 781]. Jupiter-Amphitryon offre ainsi à l'épouse irritée de se justifier par serment (*Amph.*, v. 769, et la note du vers 735 de la même pièce).

Lege dura vivont mulieres [v. 796]. C'est une rencontre assez curieuse, que de trouver une paraphrase du *Mercator* dans le *Mariage de Figaro*. Certes Beaumarchais ne songeait pas à être imitateur ici :

> Qu'un mari sa foi trahisse,
> Il s'en vante, et chacun rit ;
> Que sa femme ait un caprice,
> S'il l'accuse, on la punit.
> De cette absurde injustice
> Faut-il dire le pourquoi ?
> Les plus forts ont fait la loi.

La vieille Syra et Beaumarchais auraient pu citer à l'appui de leur opinion une grave autorité. Caton disait, dans un discours *sur la Dot :* « Si vous surpreniez votre femme en flagrant délit, vous auriez le droit de la tuer sans forme de procès ; si elle vous surprend de même, elle n'osera pas vous toucher du bout du doigt : ce n'est pas juste. » (Aulu-Gelle, *Nuits att.*, liv. X, ch. 23.)

Si clam domo egressa 'st [v. 800]. Est-ce que Plaute se souvenait de Sempronius Sophus, qui avait répudié sa femme parce qu'elle avait assisté aux jeux du Cirque sans le lui dire (Val.-Max, liv. VI, ch. 3, n° 11)?

Contenta... uno viro [v. 803]. Une femme, dans une comédie d'Afranius (*Epistola*), se rendait un témoignage pareil, quoiqu'elle laissât soupçonner qu'elle aurait encore obéi à la loi, si la loi avait été différente :

> Nam proba et pudica quod sum, consulo et parco mihi,
> Quoniam comparatum est, uno ut simus contentæ viro.

Sua quidem salute [v. 815]. Cette forme de langage était fort usitée, particulièrement chez Plaute, *salute nostra*

(*Bacch.*), *salute socium* (*Miles gloriosus*), *salute horiæ* (*Rudens*). *Voyez* p. 126.

Quid Peristratam [v. 821]. Je me repens d'avoir trop respecté l'usage des éditeurs, en insérant dans le texte de Plaute les interpolations d'une main étrangère, qui dérangent tout à fait l'économie de la fable. Plaute n'introduisait pas Péristrate sur la scène. Certainement il ne lui faisait pas acquérir la connaissance des secrètes infidélités de Démiphon. Eutyque aurait-il dit à la fin : *Nihil opu'st ut resciscat?* Je ne m'attacherai pas à relever toutes les invraisemblances de détail répandues dans ce dialogue supposé ; elles sont trop frappantes.

Cependant Niebuhr regarde cette addition comme un ouvrage de l'antiquité, sinon de Plaute lui-même. Assurément ce n'était pas une production de poëte. Dans un temps où les manuscrits étaient rares, et où les reprises de comédies ne venaient qu'à d'assez longs intervalles, il arrivait communément à quelque *impresario*, à quelque *Choragus*, de vouloir enjoliver son auteur d'un morceau de sa façon. C'est ainsi que tant de comédies de Plaute ont été mutilées, défigurées dans quelques parties. Il est à remarquer que deux fois un faussaire imagina d'invoquer la déesse phénicienne Astarté dans ses falsifications, ici v. 824, et au commencement des *Bacchis*.

Ubi [v. 871]? *Voyez* tome I, page 505, au v. 154.

Limen superum [v. 908]. On sait quelles idées religieuses s'attachaient au seuil et au linteau de la porte principale ; là se trouvait la limite pour l'arrivée ou pour le départ. Heurter du pied le seuil, soit en entrant, soit en sortant, était de mauvais présage ; il aurait fallu de grandes expiations à une nouvelle mariée, si elle avait eu ce malheur en venant pour la première fois chez son mari. Le jour de la mort de C. Gracchus, on remarqua qu'il s'était froissé l'orteil contre le seuil. Probablement on se serait effrayé de même, si l'on avait heurté de la tête le linteau. Cependant il y avait des esprits forts qui osaient rire de pareils acci-

dents, comme Nonius dans l'*Exil de Macchus*; et sans doute la situation était pareille à celle de Chariu :

> Limen superum quod mihi misero sæpe confregit caput,
> Inferum autem, digitos omneis ubi defregi meos.

Usus, fructus, etc. [v. 910]. Il était bien naturel, dans ce moment solennel et fatal, de consommer la rupture en termes de droit; bien naturel à un acteur de Plaute. On aimait tant à Rome le langage des formules, surtout alors! Nous trouverions cela peu poétique.

Sex sodaleis [v. 923]. Encore un exemple du goût que les Romains avaient à retrouver leurs usages, les objets qui leur étaient familiers, sur la scène même grecque (*palliata*). Une grande preuve du perfectionnement de l'esprit littéraire chez un peuple, c'est quand le sentiment du *moi* ne se préfère plus au sentiment de la vérité imitative.

Ce collége de personnages nouveaux plaisait ici aux Romains, comme un autre collége de dix dans le *Persan* (v. 561-566). *Uni collegi sumus*, disait un acteur d'une comédie de Titinius (*Barbatus*).

Comes, etc. [v. 930]. Les citoyens romains qui allaient en mission, ou seulement en voyage, pour peu qu'ils eussent d'importance, conduisaient avec eux cet attirail, beaucoup d'esclaves et des clients, *comites*, pour leur faire l'honneur du cortége, ou pour exercer des offices de confiance sous leurs ordres. Le nombre des *comites* s'accrut par la suite, pour le malheur des provinces; puis ce service particulier, volontaire, devint avec le temps un état, une profession; puis on distingua par excellence les *comites* et *amici* des princes, des Césars; puis les *comites* un jour furent des comtes, des comtes de premier, de deuxième et de troisième ordre. C'est à Constantin qu'ils durent cette institution définitive.

Egomet mihi obedio [v. 931] :

> . . . . . Idem parentque jubentque.
> OVID., *Metam.*, lib. VIII, v. 636.

Calor, frigus [v. 938]. Des éditeurs prétendent qu'il faut rattacher ces mots à la syntaxe précédente : *Neque obsistet amnis, neque mons, neque calor, neque frigus.* On évite ainsi le solécisme *neque calor, neque frigus metuo.* Mais je ne sais si la bizarrerie de cette division, *neque calor* dans une proposition, et *metuo neque ventum* dans une autre, ne serait pas plus choquante qu'un solécisme. J'aime mieux, avec Philargyre (*ad Georg.*, lib. II, v. 349), Scaliger et d'autres, penser que *calor* était alors employé aussi au genre neutre, comme il arriva encore à beaucoup d'autres mots, qui changèrent ensuite de genre.

Lares vialeis [v. 943]. *Voyez* tome I, page 505.

Religionem objecit [v. 959]. Horace tâchait de jeter ainsi des craintes au-devant de Galatée, pour la détourner de son projet de voyage, quand il fit l'ode *Impios parræ, etc.*

Zonam... machæra... ampullam [v. 1003-1005]. Plaute passe en revue toutes les pièces de l'équipement de voyage : la ceinture pour mettre l'argent, et pour retrousser la tunique de manière à procurer la liberté de la marche; l'épée pour la défense; la fiole d'huile pour le bain, quand on arrive, le soir, fatigué de la route. Il faut ajouter aussi la chlamyde (v. 990), manteau court, habit militaire, différent du manteau de ville, *pallium.* Si Charin avait des goûts plus belliqueux, nous croirions, en le voyant *clamydatus*, qu'il va s'enrôler dans une compagnie de soldats, comme le fils de Déméa : *Egens aliquo profugiet militatum* (Ter., *Adelph.*, act. III, sc. 3, v. 30).

Cœna dabitur [v. 1026]. Voyez *les Bacchis*, v. 151.

Bene vocas [v. 1027]. Voyez *les Ménechmes*, v. 300; *Charançon*, v. 569.

Habete cum portis [v. 1078]. J'ai adopté la leçon de M. Bothe, *portis* pour *sportis*, au lieu de *porcis*. Il serait trop long de reproduire toutes les discussions et les conjectures des savants sur ce passage. On les peut trouver dans l'édition de Taubmann et dans celle de Gronove.

Cette phrase est une manière de parler proverbiale, pour dire qu'on se déclare vaincu, qu'on abandonne tout pour

satisfaire la partie adverse. La métaphore est prise du commerce de pêcheur. On se servait aussi, pour exprimer une idée pareille, d'autres images, *cum ramentis, cum pulvisculo*.

Dans le vers suivant, Eutyque montre, par sa réponse, qu'il s'est attaché au mot *habete:* « Ce n'est pas à nous qu'il faut dire *habete*, c'est à ton fils : *redde, habeat.* »

Inscitum arbitrabimur [v. 1109]. Ce nouveau Solon imprime à la sanction de sa loi le caractère de douceur qu'avaient donné plusieurs Romains illustres à leurs actes législatifs. Tite-Live a remarqué que Valérius, qui renouvela en 454 la loi de l'appel au peuple, n'ajouta point d'autre disposition contre les infracteurs de celle-ci : *improbe factum* (liv. X, ch. 9). Le sénatus-consulte de l'an 662 contre les nouvelles écoles ne contient d'autre pénalité que ces mots : *nobis non placere* (Aulu-Gelle, *Nuits att.*, liv. XV, ch. 11).

Ob senum... industriam [v. 1116]. M. Levée a grande raison de réprouver la traduction de Limiers, « au préjudice des vieillards. » Mais pourquoi traduit-il : « eu égard à l'adresse avec laquelle s'y prennent les vieillards? » il s'éloigne du sens véritable beaucoup plus que Limiers.

Est-ce que Ménechme vante l'adresse de sa femme, quand il lui dit avec colère : *Ob eam industriam* (v. 47) ? Est-ce que le vieillard félicite sa fille d'être si adroite, quand il veut que Ménechme la néglige à cause de son importunité : *Ob istanc industriam* (v. 703) ? Le mot *industria* se prend, dans plusieurs locutions, simplement pour le synonyme de *factum, opera*, une action faite de propos délibéré. Que signifie *industria* dans ce vers de Plaute (*Trucul.*, v. 37) ?

. . . . . Una industria
Quom rem fidemque remque nosque nosmet perdimus.

Ici, *una industria* est la même chose que *una opera*, qui se retrouve si souvent dans le style de Plaute (*Mostell.*, v. 258), locution qui s'est abrégée par l'usage, et a été réduite au seul mot *una*, à la fois, en même temps. — *Vos œquom 'st*

clare plaudere. Oui, on applaudira, malgré quelque froideur qui s'était répandue sur la fin de la pièce. La satirique hardiesse et la verve enjonée de sa législation nouvelle ont ranimé la gaieté des spectateurs, qui se ressouviennent de la scène des enchères, de celles où Charin désole son ami, de celle encore où la rencontre du cuisinier avec Dorippe jette le pauvre Lysimaque dans un embarras si cruel et si risible. Quelques vieillards pourront sortir honteux et mécontents; mais les hommes sages, aussi bien que la foule, couronneront l'auteur: elle, parcequ'elle s'est divertie; eux, parcequ'ils auront vu, au milieu des plaisanteries bouffonnes, les leçons d'une philosophie profonde.

FIN DES NOTES DU MARCHAND.

Digitized by Google

LE MILITAIRE FANFARON.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

DU MILITAIRE FANFARON.

M. Lemercier, dans ses ingénieuses leçons de littérature dramatique[1], cite *le Militaire fanfaron* en exemple de la comédie de caractère créée par les anciens, par les Grecs s'entend. Car, outre que la comédie *palliata* des Latins fut, comme on sait, une œuvre d'imitation, le portrait du *Militaire fanfaron* ne pouvait guère avoir été dessiné à Rome d'après nature; ce ne devait être que la copie d'une peinture étrangère. Lorsque tout citoyen porte les armes, lorsque la bravoure est dans les mœurs du peuple, on ne voit point de bravache de profession. Était-ce aux légionnaires, qui avaient subjugué l'Asie, la Macédoine, la Gaule Cisalpine, que les vainqueurs d'Afrique en auraient imposé par un étalage de prouesses fabuleuses? Il faut que le métier de soldat soit un métier à part, il faut qu'il y ait beaucoup de gens qui ne connaissent rien à la guerre, aux combats, une foule disposée à croire et à s'étonner, pour que les matamores, les pourfendeurs de géants, les saccageurs de villes et de royaumes, trouvent à faire fortune. Otez le peuple des badauds; que deviennent les charlatans?

1 Tome II, p. 233.

Sous le règne des successeurs d'Alexandre, les armées nationales disparurent de la Grèce. Les rois grecs de l'Asie appelaient beaucoup d'aventuriers sous leurs drapeaux; leur domination s'appuyait sur des troupes étrangères. Les recruteurs de compagnies soldées exercèrent une industrie fort lucrative, parceque la patrie n'ordonnait plus de recrutements; et, à leur retour des expéditions d'Égypte et de Syrie, ils n'étaient pas moins en fonds de pompeux mensonges que d'argent comptant. Depuis que les Athéniens avaient subi le joug de Philippe et d'Alexandre, ils ne livraient plus de batailles, ils aimaient à en parler sur la place publique. Autant ils tremblaient devant la sarisse d'un Macédonien ou la longue épée d'un Gaulois mercenaire, autant ils s'empressaient de se grouper autour d'un conteur de belliqueuses merveilles. C'est dans un coin du Céramique ou du Pnyx que sera née, du bavardage des oisifs et de l'observation du poëte, la famille des Thrasons, des Thrasyléons, des Pyrgopolinices.

Mais, dans les compositions qui livraient à la risée du peuple ces héros de forfanterie, la poésie des Grecs demeura bien en arrière de l'imitation audacieuse, désordonnée des vieux Latins. Pourquoi? Les burlesques hyperboles de Plaute, ses figures de *fanfarons* monstrueusement exagérées sont-elles chez lui l'erreur du mauvais goût, le délire d'un esprit grossier, ou une tactique d'auteur pour conquérir plus sûrement les suffrages du théâtre?

Il y a pour les spectateurs deux sortes de plaisir, l'un de critique, l'autre de sensation. Le premier, plus concentré, plus froid, comme tout ce qui appartient à l'amour-propre, consiste dans la satisfaction qu'on trouve à examiner avec autorité les productions de l'artiste, à se rendre compte de l'impression qu'on éprouve en les voyant, à faire acte d'intelligence et de supériorité, au lieu de s'abandonner passivement aux objets qui s'offrent pour plaire. S'il était trop

exclusivement goûté, on en viendrait à n'avoir que des chefs-d'œuvre de régularité dans le genre des poëmes de l'abbé d'Aubignac. Le second, plus naïf, plus fort, plus expansif, est celui de l'ame qui reçoit les émotions sans penser à les apprécier, jouit sans réfléchir, approuve tout ce qui amuse, et s'amuse de tout ce qui sympathise avec sa gaieté sans frein, son énergie sans bornes. Ils s'allient et se tempèrent mutuellement, sans se nuire, chez une nation sensible et polie. Mais si le poëte travaille pour une foule ignorante, rude, et encore toute neuve aux représentations théâtrales, la sensation étouffe la critique, elle domine exclusivement. Alors on s'inquiète peu de ce que c'est que mesure, justesse, bienséance. Le divertissement suit la fougue populaire; il n'y a pas de milieu entre l'ivresse et l'ennui.

Un grand philosophe a dit que l'homme est de tous les êtres animés le plus imitateur. Lorsqu'il énonça cette observation profonde, il signalait l'origine de toutes les inventions humaines, qui ont pour but le charme des yeux ou les récréations de l'esprit, ou l'un et l'autre à la fois. Mais tant que cet instinct ne s'est pas élevé aux perfectionnements qui constituent l'art, c'est-à-dire, l'imagination mûrie à la lumière de la raison et de l'expérience, il y a une sorte de désaccord et de contradiction dans la pensée de l'homme ; il se complaît à ébaucher des ressemblances, et il ne tient nul compte du naturel et de la vérité; toutes ses conceptions pèchent par une exagération fausse, et tiennent du fantastique. Alors la tragédie, comme la statuaire et la peinture, affecte une grandeur gigantesque; la satire comique se travestit en caricature. Ce qui distingue les époques fortunées de culture intellectuelle, où fleurit l'urbanité la plus exquise, c'est l'élégante simplicité qui passe du langage et des manières de tous dans les conceptions et dans le style des écrivains. Le comble de l'art alors est le naturel. Le public fait

la loi aux auteurs en souverain. Tout le théâtre du seizième siècle, celui du dix-septième au commencement[1], sont pleins de capitans grotesques ; Corneille lui-même, le grand Corneille paya tribut au caprice de ses contemporains dans *l'Illusion*. Plaute, disciple des Grecs, voulut être applaudi par le peuple de Rome.

Dans sa pièce, la sottise du *Fanfaron* se complique d'un double ridicule : Pyrgopolinice n'a pas moins de prétention à la faveur de Vénus qu'à la gloire de Mars. S'il est la terreur des guerriers, il fait les délices des belles ; il le croit du moins, et sa vanité lui coûte cher. C'est *le Fat puni*, un peu *l'Homme à bonnes fortunes* du temps de Scipion l'Africain.

Le Fat puni, *l'Homme à bonnes fortunes !* que ces comédies sont déja loin de nous ! Elles se lisent comme un témoignage d'histoire, ou par un intérêt tout littéraire. Mais pour une moralité applicable, qui s'avise d'en chercher là ? c'est presque déja l'antiquité. *L'Homme à bonnes fortunes*, ce nom n'a plus cours dans la conversation, et ne se conserve dans nos dictionnaires que pour mémoire : on ne connaît plus à présent que les hommes qui font fortune. Moncade ne serait pas moins étrange pour nous que Pyrgopolinice ne dut le paraître aux Romains. Des types de cette nature ne se produisent que dans de certaines circonstances de l'état social. Pyrgopolinice fut traduit sur la scène par les Grecs subjugués et oisifs, déchus de la vie publique des anciens, et ne connaissant pas encore la vie industrielle des modernes. Moncade ne pouvait naître que dans un monde où brillaient des hommes désœuvrés par état, autorisés par préjugé à faire vanité de leur désœuvrement, se ruinant par

1 *Le Brave*, de Baïf ; *le Pédant joué*, de Cyrano de Bergerac ; *Agésilan de Colchos*, et plusieurs autres pièces de Rotrou ; *Jodelet duelliste*, de Scarron.

ton pour passer leur temps, et s'encanaillant avec des bourgeois qui avaient la rage de devenir gens de qualité.

Baron, traducteur de Térence, eut-il l'idée de faire aussi un emprunt au *Militaire* de Plaute, lorsqu'il composa le dénoûment de *l'Homme à bonnes fortunes?* je ne le pense pas. Mais il existe une certaine analogie entre les deux pièces, quant au personnage principal et à la dernière situation. C'est dans l'une et l'autre un libertin qui se trahit lui-même, et se livre à une juste vengeance par un excès d'impertinence et de présomption. Pyrgopolinice et le marquis de Moncade se rencontrant au bout de deux mille ans, sans dessein prémédité, on peut le croire, la rencontre est curieuse. Ils pourraient, il est vrai, ne se point reconnaître, à cause de la diversité des costumes et de l'entourage qu'ils mènent avec eux ; mais ils n'en sont pas moins dans le fond jumeaux, très jumeaux pour le caractère. S'il y a quelque brutalité de plus dans le langage des coquettes et des petits-maîtres de Rome ancienne; pour le cynisme des actions, les élégants de la Régence pourraient l'emporter : car on aperçoit, entre les uns et les autres, une différence très digne d'attention, et qui provient de la différence des mœurs. Était-ce un progrès de civilisation en faveur des modernes? Le fat du Latium défraie ses maîtresses; le héros comique du dix-huitième siècle traite l'amour comme une spéculation lucrative[1].

Entre les figures que Plaute présentait à la foule pour l'égayer, dans le *Miles gloriosus*, le petit nombre des connaisseurs en distinguait une sur le second plan, de toutes

1 *Voyez* aussi le *Turcaret*, de Le Sage; *le Chevalier à la mode*, de Dancourt, et le dialogue d'Araminte avec le provincial, dans *les Ménèchmes*, de Regnard :

> Et, si de ses malheurs je n'avais eu pitié,
> Il aurait tout au long fait la campagne à pié.

peut-être la plus ingénieusement conçue, la plus finement dessinée, et qui produisait aussi son effet sur la foule, sans être autant remarquée, ou du moins autant appréciée par elle. C'est l'homme d'esprit de la pièce, qui fait ressortir par un savant contraste l'imbécile présomption du militaire; c'est ce vieillard de bonne humeur et de bon goût, gai convive, aimable et discret causeur, ennemi des sots, ami de ceux qui s'amusent, bon pour les jeunes gens, ayant lui-même parfois des retours de jeunesse sans prétention ridicule, passé maître en l'art d'être heureux selon le monde, et s'étant fait un système de vivre pour soi en se prêtant aux autres autant qu'il faut pour être bien vu, bien accueilli, et même recherché. Mais comment les graves citoyens de Rome prenaient-ils sa diatribe sur le mariage, et son apologie du célibat, espèce de manifeste contre les mœurs et les institutions de la république, trop habilement écrit pour n'être pas séduisant, trop conforme à l'égoïsme naturel pour n'être pas persuasif? Il est vrai qu'on ne sentit qu'un siècle et demi plus tard la nécessité de la loi Papia Poppéa; on regardait-on comme sans conséquence tout ce qui fait rire? Grande erreur.

L'intérêt moral, même dans une comédie de caractère, ne pouvait pas tellement prévaloir au théâtre de Plaute, que le mouvement dramatique de l'intrigue et du dialogue ne contribuât pour beaucoup au succès. Cette pièce est une de celles où l'on devait applaudir davantage ce double mérite, et surtout la nouveauté de la fable. La rusée Philocomasie, qui se double en quelque façon pour tromper les surveillants, et qui, par la prestesse de son génie et la vivacité de ses manœuvres, paraît presque à la fois en des lieux différents aux yeux de ses dupes, tour à tour elle-même et sa ressemblance, deux sœurs en une seule personne; les malicieuses auxiliaires du spirituel Périplectomène et de l'adroit Palestrion, rivalisant avec eux d'esprit et d'adresse pour attirer dans le

piége le *Fanfaron*, qui doit se retirer battu, en remerciant les battants de ne lui avoir pas fait pis encore, et tout honteux d'avoir perdu la belle qu'il possédait, par sa convoitise du bien d'autrui; tant de travestissements divers, tant d'artifices si bien imaginés, encore mieux conduits, tant de conversations étincelantes de bons mots, mêlées à tant d'actions plaisantes sans les ralentir, devaient emporter la palme chez les anciens, et méritaient de servir d'exemple aux modernes.

Cette pièce eut le sort qui s'attache d'ordinaire aux œuvres des maîtres en ce genre, elle acquit une célébrité populaire et durable, une sorte de sanction morale; le principal caractère devint comme un personnage historique, cité par les philosophes dans leurs écrits, aussi bien que par les gens du monde dans la conversation[1].

[1] Cicéron, dans le traité *des Devoirs* (liv. I, ch. XXXVIII) : « C'est une honte de se vanter soi-même, surtout à l'aide du mensonge, et d'être la risée de ceux à qui l'on parle, de même que le Soldat fanfaron : » *Et cum irrisione audientium, imitari Militem gloriosum.*

PERSONNAGES.

PYRGOPOLINICE, militaire.
ARTOTROGUS, parasite de Pyrgopolinice.
PALESTRION, esclave maintenant du Militaire, autrefois de Pleuside.
PÉRIPLECTOMÈNE, vieillard, ami de Pleuside.
SCELEDRUS, esclave du Militaire.
PHILOCOMASIE, amante de Pleuside.
PLEUSIDE, jeune Athénien.
LUCRION, jeune esclave.
MILPHIDIPPE, esclave d'Acrotéleutie.
ACROTÉLEUTIE, courtisane, cliente de Périplectomène.
UN ESCLAVE de Périplectomène.
CARION, cuisinier.

DRAMATIS PERSONÆ.

PYRGOPOLINICES, miles.
ARTOTROGUS, parasitus.
PALÆSTRIO, servos.
PERIPLECTOMENES, senex.
SCELEDRUS, servos.
PHILOCOMASIUM, meretrix.
PLEUSIDES, adulescens.
LUCRIO, puer.
MILPHIDIPPA, ancilla.
ACROTELEUTIUM, meretrix.
PUER.
CARIO, cocus.

ARGUMENT.

Une courtisane, libre par sa naissance, et un jeune Athénien, s'aimaient éperdument. Le jeune homme s'en alla en ambassade à Naupacte. Un militaire fait connaissance de la belle, et la transporte à Éphèse, quoi qu'elle en ait. L'esclave de l'Athénien se met en mer pour instruire son maître; mais il est pris, et l'on fait don du captif au militaire. Il écrit à son maître de venir à Éphèse; le jeune homme accourt, et il se loge dans une maison voisine, chez un hôte de son père. L'esclave fait un trou dans un mur mitoyen, afin de ménager une communication secrète entre les deux amants. Il feint que l'amoureuse a une sœur jumelle; ensuite l'hôte lui prête sa

ARGUMENTUM.

Meretricem ingenuam deperibat mutuo
Atheniensis juvenis. Naupactum is domo
Legatus abiit : miles in eamdem incidit;
Deportat Ephesum invitam. Servos Attici,
5 Ut nunciaret domino factum, navigat;
Capitur, donatur illeic captus militi.
Ad herum, ut veniret Ephesum, scribit : advolat
Adulescens, atque in proxumo divortitur
Apud hospitem paternum : medium parietem
10 Perfodit servos, conmeatus clanculum
Qua foret amantum : geminam fingit; mulieris
Sororem ait esse : mox ei dominus ædium

cliente pour le seconder en agaçant le militaire. Le sot se laisse prendre, dans l'espoir d'épouser ; il donne congé à sa maîtresse, et il est étrillé comme adultère.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Un militaire enlève d'Athènes une courtisane, et l'emmène à Éphèse. L'esclave de l'amant veut annoncer cette nouvelle à son maître, qu'une ambassade occupait en pays étranger ; mais il est pris en mer lui-même, et on le donne au militaire. Cependant il fait venir d'Athènes son maître, et perce un mur mitoyen secrètement, pour faciliter aux deux amants des entrevues. Mais, du haut d'un toit, un surveillant les aperçoit comme ils se tenaient embras-

Suam clientam sollicitandum ad militem
Subornat : capitur ille, sperat nubtias.
15 Dimittit concubinam, et mœchus vapulat.

ALIUD ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*M*erctricem Athenis Ephesum miles avehit.
*I*d hero dum amanti servos nunciare volt
*L*egato peregre, captu'st ipsus in mari,
*E*t illei eidem militi dono datu'st.
5 *S*uum [tunc] arcessit herum Athenis, et forat
*G*eminis conmunem clam parietem in ædibus,
*L*icere ut quiret convenire amantibus.
*O*bhærenteis custos hos vidit de tegulis.

sés. Toutefois, le sot est dupé; on lui persuade que c'est une autre femme qu'il a vue. Palestrion engage aussi le Militaire à congédier sa maîtresse, en lui disant que la femme d'un vieillard a le desir de l'épouser. Le fat demande lui-même la séparation, et comble la belle de présents. Surpris dans la maison du vieillard, il est puni comme adultère.

*R*idiculus autem, quasi sit alia, luditur.
10 *I*temque inpellit Militem Palæstrio,
*O*missam faciat concubinam, quando ei
*S*enis vicini cupiat uxor nubere.
*U*ltro abeat, orat, donat multa : ipse in domo
*S*enis prehensus, pœnas pro mœcho luit.

LE MILITAIRE FANFARON.

PYRGOPOLINICE, ARTOTROGUS, *suite du militaire*[1].

PYRGOPOLINICE. Soignez mon bouclier; que son éclat soit plus resplendissant que les rayons du soleil dans un ciel pur. Il faut qu'au jour de la bataille, quand il sera temps, les ennemis, dans le feu de la mêlée, aient la vue éblouie par ses feux. Et toi, mon épée, console-toi, ne te lamente pas tant, ne laisse point abattre ton courage, s'il y a trop longtemps que je te porte oisive à mon côté, tandis que tu frémis d'impatience de faire un hachis d'ennemis. Mais où est Artotrogus?

ARTOTROGUS. Le voici, fidèle compagnon d'un guerrier

1 Acte I, scène I.

MILES GLORIOSUS.

PYRGOPOLINICES, ARTOTROGUS.

PYRGOPOLINICES. Curate, ut splendor meo sit clupeo clarior,
Quam solis radii esse olim, quom sudum 'st, solent:
Ut, ubi usus veniat, contra conserta manu,
Oculorum præstringat aciem in acie hostibus.
5 Nam ego hanc machæram mihi consolari volo,
Ne lamentetur, neve animum despondeat;
Quia se jam pridem feriatam gestitem,
Quæ misera gestit fartum facere ex hostibus.
Sed ubi Artotrogus?

ARTOTROGUS. Heic est; stat propter virum

fortuné, intrépide, beau comme un roi, vaillant comme un héros. Mars n'oserait, pour vanter ses prouesses, les comparer aux tiennes.

PYRGOPOLINICE. Lui que je sauvai dans les champs Gurgustidoniens, où commandait en chef Bombomachidès Cluninstaridysarchidès, petit-fils de Neptune?

ARTOTROGUS. Je m'en souviens; tu veux parler de ce guerrier aux armes d'or, dont tu dispersas d'un souffle les légions, comme le vent dissipe les feuilles ou le chaume des toits.

PYRGOPOLINICE. Ce n'est rien, par Pollux, que cette prouesse.

ARTOTROGUS. Rien, par Hercule, au prix de toutes les autres... (*A part.*) que tu n'as jamais faites. Si l'on peut voir un plus effronté menteur, un glorieux plus vain, je me livre à qui le trouvera, en toute propriété pour une confiture d'olives, et je consens à enrager la faim dans ma nouvelle condition.

PYRGOPOLINICE. Où es tu?

ARTOTROGUS. Me voici. Et dans l'Inde, par Pollux,

10 Fortem atque fortunatum, et forma regia;
Tum bellatorem. Mars haud ausit dicere,
Neque æquiparare suas virtutes ad tuas.
PYRGOPOLINICES. Quemne ego servavi in campis Gurgustidoniis,
Ubi Bombomachides Cluninstaridysarchides
15 Erat inperator summus, Neptuni nepos?
ARTOTROGUS. Memini, nempe illum dicis cum armis aureis,
Quojus tu legiones difflavisti spiritu,
Quasi ventus folia, aut paniculam tectoriam.
PYRGOPOLIN. Istuc quidem, edepol, nihil est.
ARTOTROGUS. Nihil, hercle, hoc quidem,
20 Præ ut alia dicam... tu quæ nunquam feceris.
Perjuriorem hoc hominem si quis viderit,
Aut gloriarum pleniorem, quam illic est,
[Is] me sibi habeto, et ego me mancupio dabo
Uno epityro, ut apud illum esuriem insane bene.
25 PYRGOPOLINICES. Ubi tu es?
ARTOTROGUS. Eccum: edepol, vel elephanto in India

comme tu cassas, d'un coup de poing, le bras à un éléphant!

PYRGOPOLINICE. Comment, le bras?

ARTOTROGUS. Je voulais dire la cuisse.

PYRGOPOLINICE. Et j'y allais négligemment.

ARTOTROGUS. Si tu y avais mis toute ta force, par Pollux, tu aurais traversé le cuir, le ventre, la mâchoire de l'éléphant avec ton bras.

PYRGOPOLINICE. Trêve pour le moment à ce récit.

ARTOTROGUS. Par Hercule, tu n'as pas besoin de me raconter tes hauts faits, à moi qui les connais si bien. (*A part.*) C'est mon ventre qui me cause tous ces ennuis; il faut que mes oreilles les endurent, pour que mes dents ne s'allongent pas; et je suis obligé d'applaudir à tous les mensonges qu'il lui plaît d'inventer.

PYRGOPOLINICE. Qu'est-ce que je voulais dire?

ARTOTROGUS. Voici, je sais déja ta pensée. Oui, le fait est vrai, par Hercule, je m'en souviens.

PYRGOPOLINICE. Qu'est-ce?

ARTOTROGUS. Tout ce qu'il te plaira.

Quo pacto pugno perfregisti brachium?
PYRGOPOLINICES. Quid, brachium?
ARTOTROGUS. Illud dicere volui, femur.
PYRGOPOLINICES. At indiligenter heic eram.
ARTOTROGUS. Pol, si quidem
Connisus esses, per corium, per viscera,
30 Perque os elephanto brachium transmitteres.
PRYGOP. Nolo istæc heic nunc.
ARTOTROGUS. Ne, hercle, operæ pretium quidem
Mihi te enarrare, tuas qui virtutes sciam.
Venter creat omneis has ærumnas auribus;
Peraudiunda sunt, ne denteis dentiant.
35 Et adsentandum 'st, quidquid hic mentibitur.
PYRGOPOLINICES. Quid illud quod dico?
ARTOTROGUS. Hem, scio jam quid vis dicere.
Factum 'st, hercle; memini fieri.
PYRGOPOLINICES. Quid id est?
ARTOTROGUS. Quidquid est.

PYRGOPOLINICE. As-tu des tablettes?

ARTOTROGUS. Veux-tu faire des enrôlements? j'ai aussi un poinçon.

PYRGOPOLINICE. Que tes pensées s'accordent heureusement avec les miennes!

ARTOTROGUS. C'est un devoir pour moi de connaître ton humeur, de m'en faire une étude assidue, pour que mon esprit vole au-devant de tes desirs.

PYRGOPOLINICE. Te souviens-tu...?

ARTOTROGUS. Oui, cent cinquante hommes en Cilicie, cent Sycolatronides, trente Sardes, soixante Macédoniens, périrent sous tes coups en un seul jour.

PYRGOPOLINICE. Combien cela fait-il de morts?

ARTOTROGUS. Sept mille.

PYRGOPOLINICE. Ce doit être là le nombre; tu comptes bien.

ARTOTROGUS. Je n'ai pas besoin de tenir registre pour m'en souvenir.

PYRGOPOLINICE. Par Pollux, ta mémoire est excellente.

ARTOTROGUS, *à part*. Les bons morceaux me la rafraîchissent.

PYRGOPOLINICES. Habes tabellas?
ARTOTROGUS. Vis rogare? habeo et stylum.
PYRGOPOLINICES. Facete advortis animum tuom ad animum meum.
40 ARTOTROGUS. Gnovisse mores me tuos meditate decet,
Curamque adhibere, ut prævolet mihi quo tu velis.
PYRGOPOLINICES. Ecquid meministi?
ARTOTROGUS. Memini, centum in Cilicia
Et quinquaginta, centum Sycolatronidæ,
Triginta Sardi, sexaginta Macedones,
45 Sunt homines, tu quos obcidisti uno die.
PYRGOPOLINICES. Quanta istæc hominum summa 'st!
ARTOTROGUS. Septem millia.
PYRGOPOLINICES. Tantum esse oportet, recte rationem tenes.
ARTOTROGUS. At nullos habeo scribtos; sic memini tamen.
PYRGOPOLINICES. Edepol, memoria 'st optuma.
ARTOTROGUS. Offa me monet.

PYRGOPOLINICE. Tant que tu te comporteras comme jusqu'à ce jour, tu seras constamment bien nourri; je t'admettrai toujours à ma table.

ARTOTROGUS, *avec un redoublement de chaleur*. Et en Cappadoce, si ton glaive ne s'était pas émoussé, n'aurais-tu pas tué d'un seul coup cinq cents ennemis, seuls restes de l'infanterie, s'ils ont échappé? Et pourquoi te dirais-je ce qui est connu de l'univers, que Pyrgopolinice efface tout ce qui existe sur la terre par sa beauté, sa bravoure, sa force invincible? Toutes les femmes t'adorent, et elles n'ont pas tort, vraiment; tu es si beau!... Par exemple, celles qui me prirent hier par mon manteau.

PYRGOPOLINICE. Que t'ont-elles dit hier?

ARTOTROGUS. N'est-ce point Achille qui est avec toi? demandait l'une d'elles. Non, répondis-je, c'est son frère. Ah! oui, par Castor, s'écrie l'autre avec un mouvement de tête; qu'il me semble beau! qu'il a l'air noble! Regarde, comme sa chevelure tombe avec grace! Heureuses les femmes qui ont place dans son lit!

50 PYRGOPOLINICES. Dum talem facies, qualem adhuc, adsiduo edis :
Conmunicabo te semper mensa mea.
ARTOTROGUS. Quid? in Cappadocia ubi tu quingentos simul,
Ni hebes machæra foret, uno ictu obcideres.
At peditatus reliquiæ erant, si viverent.
55 Quid tibi ego dicam, quod omneis mortaleis sciunt,
Pyrgopolinicem te unum in terra vivere
Virtute, et forma, et factis invictissumis?
Amant te omneis mulieres, neque, hercle, injuria,
Qui sis tam polcher; ut vel illæ, quæ here pallio
60 Me reprehenderunt.
PYRGOPOLINICES. Quid here dixerunt tibi?
ARTOTROGUS. Rogitabant : Hiccine Achilles est, inquit, tibi?
Imo ejus frater, inquam. Innuit altera :
Ego, mecastor, polcher est, inquit mihi,
Et liberalis. Vide, cæsaries quam decet!
65 Næ illæ sunt fortunatæ, quæ cum isto cubant!

PYRGOPOLINICE. Oui-dà! elles s'exprimaient ainsi?

ARTOTROGUS. Et elles m'ont supplié toutes les deux de te mener aujourd'hui de ce côté-là, comme la procession des jeux.

PYRGOPOLINICE. On est bien à plaindre d'être si beau.

ARTOTROGUS. Elles m'assomment; ce sont toujours des prières, des sollicitations, des instances pour que je leur procure le bonheur de te voir; ce sont des messages pour me faire venir; au point que je n'ai plus le temps de vaquer à tes affaires.

PYRGOPOLINICE. Il est l'heure, je crois, d'aller à la place, pour payer aux soldats que j'enrôlai hier le prix de leur engagement. Le roi Séleucus m'a prié avec instance de lever et d'enrôler pour lui des soldats mercenaires. Je veux consacrer la journée au service de ce prince.

ARTOTROGUS, *d'un air belliqueux*. Eh bien! marchons.

PYRGOPOLINICE, *à sa suite*. Soldats, suivez-moi.

PYRGOPOLINICES. Ita ne aibat tandem!
ARTOTROGUS. Quæ ne ambæ obsecraverint,
Ut te hodie quasi pompam illa præterducerem.
PYRGOPOLINICES. Nimia est miseria polchrum esse hominem nimis.
ARTOTROGUS. Molestæ sunt mihi, orant, ambiunt, obsecrant,
70 Videre ut liceat : ad sese arcessi jubent.
Ut tuo non liceat operam dare negotio.
PYRGOPOLINICES. Videtur tempus esse, ut eamus ad forum;
Ut in tabellis quos consignavi heic heri
Latrones, ibus dinumerem stipendium.
75 Nam rex Seleucus me opere oravit maxumo,
Ut sibi latrones cogerem et conscriberem.
Regi hunc diem mihi operam decretum 'st dare.
ARTOTROGUS. Age, eamus ergo.
PYRGOPOLINICES. Sequimini, satelliteis.

PALESTRION, *seul*[1].

J'aurai l'obligeance d'expliquer le sujet de cette pièce, si vous avez la complaisance de me prêter attention. Que celui qui ne veut pas écouter se lève et sorte, pour laisser place à qui veut entendre. Maintenant, puisque vous êtes venus prendre séance dans cette joyeuse enceinte pour la comédie que nous allons représenter, je vous en dirai le titre et le sujet. Elle s'appelle en grec *Alazôn*; en notre langue, *le Fanfaron*. Cette ville se nomme Éphèse; le Militaire qui vient de s'en aller au forum, c'est mon maître, un fanfaron sans pudeur, un amas d'ordures, un trésor de mensonge et d'adultère. Toutes les femmes, à l'entendre, courent après lui; mais il n'a qu'à se montrer pour leur servir à toutes de risée. Aussi, les courtisanes de la ville, qui lui envoient sans cesse des baisers moqueurs, en ont, pour la plupart, les lèvres de travers. Or, il n'y a pas longtemps que je sers chez lui : je veux que

1 Acte II, scène I.

PALÆSTRIO.

Mihi ad enarrandum hoc argumentum 'st comitas,
80 Si ad auscultandum vostra erit benignitas.
Qui autem auscultare nolit, exsurgat foras,
Ut sit ubi sedeat ille, qui auscultare volt.
Nunc, qua adsedistis causa in festivo loco,
Comœdiai, quam modo acturi sumus,
85 Et argumentum, et nomen vobis eloquar.
Alazôn græce huic nomen est comœdiæ,
Id nos latine *Gloriosum* dicimus.
Hoc oppidum Ephesu'st : idem est Miles meus herus,
Qui hinc ad forum abiit, gloriosus, inpudens,
90 Stercoreus, plenus perjuri atque adulteri.
Ait sese ultro omneis mulieres sectarier,
Is deridiculu'st, quaqua incedit, omnibus.
Itaque heic meretrices, labiis dum ductant eum,
Majorem partem videas valgis saviis.
95 Nam ego haud diu apud hunc servitutem servio.

vous sachiez comment je suis tombé en sa possession, après avoir été à un autre maître. Soyez attentifs, je vais faire l'exposition. J'étais serviteur dans Athènes d'un honnête et digne jeune homme, qui aimait une courtisane née d'une mère athénienne; elle lui rendait tendresse pour tendresse, ce qu'il y a de plus charmant en amour. Le jeune homme alla en ambassade à Naupacte pour une affaire importante de la république. Sur ces entrefaites, arrive par hasard dans Athènes le Militaire. Il s'introduit auprès de celle que chérissait mon maître; il gagne les bonnes graces de la mère par le vin, les cadeaux, les mets friands, et devient ainsi l'ami de la maison chez la vieille courtisane. Le traître n'attendait que l'occasion de faire pièce à cette femme. Un beau jour il dérobe la fille, la jette sur un vaisseau, et la transporte par violence à Éphèse. Moi, sans perdre un moment, je me procure un navire, dès que j'apprends qu'on a enlevé d'Athènes la bonne amie de mon maître, et je m'embarque pour lui

Id volo vos scire, quomodo ad hunc devenerim
In servitutem, ab eo quoi servivi prius.
Date operam : nam nunc argumentum exordiar.
Erat herus Athenis mihi adulescens optumus.
100 Is amabat meretricem matre Athenis Atticis,
Et illa illum contra, qui est amor cultu optumus.
Is publice legatus Naupactum hinc fuit,
Magnai rei publicai gratia.
Interibi hic Miles forte Athenas advenit;
105 Insinuat sese ad illam amicam heri mei,
Obcœpit ejus matri subpalparier
Vino, ornamentis, opiparisque opsoniis.
Itaque intimum ibi se Miles apud lenam facit.
Ubi primum evenit Militi huic obcasio,
110 Sublinit os illi lenæ, matri mulieris
Quam herus meus amabat : nam is illius filiam
Conjicit in navem Miles, clam matrem suam,
Eamque invitam huc mulierem in Ephesum advehit.
Ego quantum vivos possum, mihi navem paro,
115 Ut amicam herilem Athenis avectam scio;

porter à Naupacte la triste nouvelle. Mais à peine avons-nous gagné la pleine mer, des pirates nous attendaient; ils prennent notre navire, et me voilà perdu en chemin avant d'avoir rejoint mon maître. Le corsaire qui m'avait capturé me donne en présent au Militaire. Celui-ci m'emmène chez lui. Que vois-je en y arrivant? celle que mon maître aima dans Athènes. De son côté, dès qu'elle m'aperçoit, elle me fait signe de ne point lui parler. Ensuite, à la première occasion, elle me conte son infortune et ses chagrins. Elle desire, dit-elle, s'enfuir de cette maison et revoir Athènes : elle aime toujours mon maître, l'Athénien, s'entend, celui d'autrefois; et il n'y a personne au monde qu'elle déteste à l'égal de ce soldat. Voyant de quels sentiments elle est animée, je prends des tablettes, j'écris une lettre en secret, et je la donne à un marchand pour qu'il la remette à mon maître, celui d'Athènes, le premier amant. Je lui mandais de venir; mes avis ne furent pas négligés : il est venu, et il demeure ici (*désignant la maison de Périplectomène*), chez le voisin, un hôte de

Inscendo, ut eam rem Naupactum ad herum nunciem.
Ubi sumus provecti in altum, id quod volunt,
Capiunt prædones navem illam ubi vectus fui.
Prius perii, quam ad herum veni, quo ire obcœperam.
120 Ille, qui me cepit, dat me huic dono Militi.
Hic postquam in ædeis me ad se duxit domum,
Video illam amicam herilem, Athenis quæ fuit.
Ubi contra adspexit me, oculis mihi signum dedit,
Ne se adpellarem : deinde, postquam obcasio 'st,
125 Conqueritur mecum mulier fortunas suas.
Ait sese Athenas fugere cupere ex hac domu,
Sese illum amare meum herum, Athenis qui fuit :
Neque pejus quemquam odisse, quam istum Militem.
Ego, quoniam inspexi mulieris sententiam,
130 Cepi tabellas, consignavi clanculum;
Dedi mercatori, qui ad illum deferat
Meum herum, qui Athenis fuerat, qui hanc amaverat,
Ut is huc veniret. Is non sprevit nuncium;
Nam et venit, et is in proxumo heic devortitur

son père, un aimable vieillard, qui se montre compatissant pour les peines amoureuses de son hôte. Aussi est-il le premier à nous encourager, nous aide-t-il et de ses conseils et de ses bons offices. Par ce moyen, j'ai monté là, chez nous, des machines hardies pour procurer à nos amants de doux entretiens. Dans l'appartement que le Militaire a donné à sa maîtresse, où il ne permet qu'à elle seule de mettre le pied, j'ai percé la muraille, afin d'ouvrir un passage à la belle. Tout cela s'est fait avec l'agrément du vieillard ; c'est lui-même qui en a donné l'idée. J'ai un camarade d'esclavage, pauvre espèce, que le Militaire a chargé de surveiller celle qu'il aime. Nous saurons, par nos ingénieux stratagèmes et nos ruses adroites, lui étendre une taie sur les yeux ; et nous ferons si bien, que tout ce qu'il verra, il ne l'aura point vu. Bientôt, pour que vous ne vous y trompiez pas, notre amoureuse fera un double rôle ; elle se montrera en personne et ici (*désignant la maison du Militaire*) et là (*indiquant celle de Périplectomène*) ; ce sera toujours la même ; mais elle se donnera pour une autre. Nous bar-

135 Apud suom paternum hospitem, lepidum senem.
Itaque ille amanti suo hospiti morem gerit.
Nosque opera consilioque adhortatur, juvat.
Itaque ego paravi heic intus magnas machinas,
Qui amanteis una inter se facerem convenas :
140 Nam unum conclave, concubinæ quod dedit
Miles, quo nemo nisi eapse inferret pedem,
In eo conclavi ego perfodi parietem,
Qua conmeatus esset huic mulieri.
Et sene sciente hoc feci : is consilium dedit.
145 Nam meus conservos est homo haud magni preti,
Quem concubinæ Miles custodem addidit.
Ei nos facetis fabricis et doctis dolis
Glaucomam ob oculos objiciemus : eumque ita
Faciemus, ut, quod viderit, non viderit.
150 Et mox, ne erretis, hæc duarum hodie vicem
Et heic et illeic mulier feret imaginem :
Atque eadem erit, verum alia esse adsimulabitur.

bouillons ainsi la face au gardien. Mais j'entends le bruit de la porte du voisin; c'est lui qui sort. Voilà l'aimable vieillard dont je parlais.

PÉRIPLECTOMÈNE, PALESTRION[1].

PÉRIPLECTOMÈNE, *à ses gens*. Par Hercule, dorénavant, si vous ne brisez les talons à tout esclave étranger que vous verrez sur le toit, je vous garnirai les reins d'étrivières. Maintenant, les voisins savent tout ce qui se passe dans ma maison; ils s'amusent à regarder chez moi par l'impluvium. Or çà, écoutez tous mon ordre : tout homme de chez le Militaire que vous apercevrez sur nos toits, excepté Palestrion, jetez-le du haut en bas dans la rue. Il aura beau dire qu'il poursuit une poule, un pigeon, un singe, vous êtes morts si vous ne l'assommez sur la place; et afin que ces gens-là ne puissent violer la loi des osselets, arrangez-les de manière qu'ils n'aient pas un osselet entier pour se mettre à table.

1 Acte II, scène II.

Ita sublinitum 'st os custodi mulieris.
Sed foris concrepuit hinc a vicino sene.
155 Ipse exit : hic ille est lepidus, quem dixi, senex.

PERIPLECTOMENES, PALÆSTRIO.

PERIPLECTOMENES. Nisi, hercle, defregeritis talos, posthac quemque in tegulis
Videritis alienum; ego vostra faciam latera lorea.
Mihi quidem jam arbitri vicini sunt, meæ quid fiat domi;
Ita per inpluvium intro spectant. Nunc adeo edico omnibus :
160 Quemque a Milite hoc videritis hominem in nostris tegulis,
Extra unum Palæstrionem, huc deturbatote in viam.
Quod ille gallinam aut columbam se sectari aut simiam
Dicat, disperistis ni usque ad mortem male mulcassitis.
Atque adeo, ut ne legi fraudem faciant talariæ,
165 Adcuratote, ut sine talis domi agitent convivium.

PALESTRION. Nos gens, à ce que je puis entendre, auront joué quelque mauvais tour au vieillard, pour qu'il ordonne de briser les os à mes camarades; mais il a fait une exception pour moi. Peu m'importe comment il traite les autres. Je vais lui parler, et le voici qui paraît venir à ma rencontre. Comment cela va-t-il, Périplectomène?

PÉRIPLECTOMÈNE. Il y a peu d'hommes, si l'on m'avait donné à choisir, avec qui j'eusse plus desiré me rencontrer qu'avec toi en ce moment pour causer ensemble.

PALESTRION. Qu'y a-t-il? pourquoi ce vacarme contre les gens de chez nous?

PÉRIPLECTOMÈNE. Nous sommes égorgés.

PALESTRION. De quoi s'agit-il?

PÉRIPLECTOMÈNE. Tout est découvert.

PALESTRION. Découvert! quoi?

PÉRIPLECTOMÈNE. Tout à l'heure, je ne sais quel homme de votre maison a regardé, du haut du toit, chez nous par l'impluvium; et il a vu mon hôte avec Philocomasie, qui s'embrassaient.

PALÆSTRIO. Nescio quid malefactum a nostra huic familia est, quantum audio;
Ita hic senex talos elidi jussit conservis meis.
Sed me excepit : nihilo facio, quid illis faciat cæteris.
Adgrediar hominem : et en advorsum it quasi.
170 Quid agis, Periplectomene?
PERIPLECT. Haud multos homines, si optandum fuerit,
Nunc videre et convenire, quam te, mavellem.
PALÆSTRIO. Quid est?
Quid tumultuas cum nostra familia?
PERIPLECTOMENES. Obcisi sumus.
PALÆSTRIO. Quid negoti 'st?
PERIPLECTOMENES. Res palam 'st.
PALÆSTRIO. Quæ res palam 'st?
PERIPLECTOMENES. De tegulis
Modo nescio quis inspectavit vostrorum familiarium
175 Per nostrum inpluvium intus apud nos Philocomasium atque hospitem
Osculanteis.

PALESTRION. Quel est ce curieux?

PÉRIPLECTOMÈNE. Un de tes camarades.

PALESTRION. Quel homme est-ce?

PÉRIPLECTOMÈNE. Je ne sais, il s'est trop vite soustrait a mes regards.

PALESTRION. Je soupçonne... que je suis perdu.

PÉRIPLECTOMÈNE. En le voyant disparaître, je crie de toute ma force : Holà! hé! que fais-tu là sur le toit? Il m'a répondu en se retirant qu'il poursuivait un singe.

PALESTRION. Malédiction! que je suis malheureux de périr à cause d'une mauvaise bête! Mais Philocomasie est-elle encore là (*montrant la maison de Périplectomène*)?

PÉRIPLECTOMÈNE. Elle y était quand je suis sorti.

PALESTRION. Dis-lui, je t'en prie, de passer chez nous le plus promptement possible, pour que les gens du logis la voient à la maison, si elle ne veut pas que ses amours soient cause que, nous autres esclaves, on nous marie tous avec des croix.

PÉRIPLECTOMÈNE. Je le lui ai déja dit. N'as-tu rien autre chose à me demander?

PALÆSTRIO. Quis homo vidit?
PERIPLECTOMENES. Tuos conservo'st.
PALÆSTRIO. Quis is homo est!
PERIPLECTOM. Nescio, ita abripuit repente sese subito.
PALÆSTRIO. Subspicor...
Me perisse.
PERIPLEC. Ubi abiit, conclamo : heus quid agis tu, inquam, in tegulis?
Ille, mihi abiens ita respondit, se sectari simiam.
180 PALESTRIO. Væ mihi misero, quoi pereundum 'st propter nihili bestiam.
Sed Philocomasium heiccine etiam nunc est?
PERIPLECTOMENES. Quom exibam, heic erat.
PALÆSTRIO. Sis, jube transire huc, quantum possit; se ut videant domi
Familiareis : nisi quidem illa nos volt, qui servi sumus,
Propter amorem suom omneis crucibus contubernaleis dari.
185 PERIPLECTOM. Dixi ego istuc; nisi quid alius vis.

PALESTRION. Si fait ; recommande-lui de ne pas laisser mettre un instant en défaut son génie féminin ; que sa tactique et son savoir ne se troublent pas, non plus que son visage.

PÉRIPLECTOMÈNE. Comment ?

PALESTRION. De sorte que celui qui l'a vue soit convaincu évidemment de ne l'avoir pas vue. Quand même on l'aurait vue ici cent fois, qu'elle persiste à nier. Elle a un front, une langue, un esprit perfide, de la malice, de l'audace, de l'assurance, de l'aplomb, de la fourberie. Quand on l'accusera, qu'elle repousse l'accusation par ses parjures. Elle est en fonds de mensonges, d'impostures, de faux serments ; en fonds de ruses, en fonds de prestiges, de tromperies. Une femme, si peu qu'elle soit pourvue de malice, n'a pas besoin qu'on lui en revende ; elle a le magasin chez elle et tous les assaisonnements de malignes pratiques.

PÉRIPLECTOMÈNE. Je ferai ta commission, si elle est chez moi. Mais que médites-tu à part toi dans ta tête, Palestrion ?

PALÆSTRIO. Volo : hoc dicito,
Profecto ut ne quoquam ingenio degrediatur muliebri,
Artem et disciplinam obtineat, et colorem.
PERIPLECTOMENES. Quemadmodum !
PALÆSTRIO. Ut eum, qui heic se vidit, vero vincat, ut ne viderit :
Siquidem centies heic visa sit, tamen infitias eat.
190 Os habet, linguam, perfidiam, malitiam, atque audaciam,
Confidentiam, confirmitatem, fraudulentiam :
Qui arguet se, eum contra vincat jurejurando suo.
Domi habet animum falsiloquom, falsificum, falsijurium :
Domi dolos, domi delenifica facta, domi fallacias.
195 Nam mulier olitori nunquam subplicat, si qua est mala ;
Domi habet hortum et condimenta ad omneis mores maleficos.
PERIPLECTOMENES. Ego istæc, si erit heic, nunciabo. Sed quid est, Palæstrio,
Quod volutas tute tecum in corde ?

PALESTRION, *avec l'air très préoccupé*. Un moment de silence, tandis que je tiens conseil dans mon esprit et que j'avise à ce que je dois faire, avec quelle ruse j'attaquerai mon rusé camarade qui a vu les amants s'embrasser, pour que ce qu'il a vu de ses yeux, il ne l'ait point vu.

PÉRIPLECTOMÈNE. Cherche ; je me retirerai par ici en attendant. (*Suivant des yeux le jeu muet de Palestrion.*) Voyez un peu, je vous prie, quelle posture ! comme il assemble ses pensées d'un front soucieux ! Le voilà qui frappe du bout des doigts sa poitrine ; il veut, je crois, évoquer au dehors sa sagesse. Mais il se retourne, en se penchant à gauche ; sa main, de ce côté, est appuyée sur la hanche, et de la droite il compte sur ses doigts ; il se frappe la cuisse droite avec violence. Les idées ne lui viennent donc pas à son gré ? Il fait claquer ses doigts ; son cerveau travaille ; il change de moment en moment d'attitude. Oh ! oh ! il hoche la tête ; ce qu'il a trouvé ne le satisfait pas. Quelque idée qui sorte de là, elle sera bien mûrie, et non prématurée. (*Palestrion appuie sa tête sur son poing.*) Eh mais ! il bâtit ; le voilà qui étaie son menton d'un arc-boutant. Fi ! je n'aime pas cette

PALÆSTRIO. Paulisper tace,
Dum ego mihi consilia in animum convoco, et dum consulo.
200 Quid agam, quem dolum doloso contra conservo parem,
Qui illam heic vidit osculantem ; id visum ut ne visum siet.
PERIPLECTOMENES. Quære ; ego hinc abscessero abs te huc interim. Illuc, sis, vide,
Quemadmodum adstitit, severa fronte curas cogitans.
Pectus digitis pultat, cor, credo, evocaturu'st foras.
205 Ecce autem avortit, nixus læva, in femine habet lævam manum,
Dextera digitis rationem conputat, ferit femur
Dexterum vehementer ; ita, quod opu'st actu, ægre subpetit.
Concrepuit digitis ; laborat, crebro conmutat status.
Eccere autem capite nutat. Non placet quod reperit.
210 Quidquid est, incoctum non expromet, bene coctum dabit.
Ecce autem ædificat ; columnam mento subfulsit suo.

manière de bâtir ; car il y a, m'a-t-on dit, un poëte latin qui a le col arc-bouté, tandis que deux gardiens se tiennent en sentinelle couchés incessamment auprès de lui... Vivat ! vivat ! il se dresse fièrement, par Hercule, comme un vrai maraud de comédie. Il n'aura pas de cesse qu'il n'accouche de son projet. Il y est, ce me semble. Allons, mets-toi sérieusement en besogne ; de l'activité, ne t'endors pas, si tu ne veux que les houssines te réveillent en bariolant ton dos. Je t'en avertis, il ne s'agit pas de t'amuser ; Palestrion, tu m'entends, de l'activité, te dis-je ; anime-toi, je te le dis ; je te le dis, voici le jour qui vient.

PALESTRION. Après.

PÉRIPLECTOMÈNE. Vois-tu les ennemis en présence ? l'assaut qui s'apprête pour tes reins ? Prends tes mesures, réunis à l'instant tes forces et tes auxiliaires pour le combat. Il faut se hâter, ne pas perdre de temps. Dresse quelque retranchement pour vous protéger, ou déploie ton armée autour de la place ; cours au-devant de tes adversaires pour attaquer, assure à nos gens une défense ; intercepte les convois de l'ennemi, occupe les chemins pour

Apage, non placet profecto mi illa inædificatio.
Nam os columnatum poetæ esse inaudivi barbaro,
Quoi bini custodes semper totis horis adcubant.
215 Euge, euge, cuscheme adstitit, hercle, dulice et comœdice :
Nunquam hodie quiescet, priusquam id, quod petiit, perficit.
Habet, opinor. Age, si quid agis ; vigila, ne somno stude ;
Nisi quidem heic agitari mavis varius virgis : ego tibi
Dico : anferiatus ne sis. Hem te adloquor, Palæstrio :
220 Vigila, inquam ; expergiscere, inquam ; lucet hoc, inquam.

PALÆSTRIO. Audio.

PERIPLECTOMENES. Viden' hosteis tibi adesse, tuoque tergo obsidium ! Consule.
Adripe opem auxiliumque ad hanc rem : propere hoc, non placide decet.
Antemœni aliqua vos, aut tu circumduce exercitum,
Curre in obsidium perduellis, nostris præsidium para.
225 Intercludito inimicis conmeatum, tibi mœni viam,

assurer tes approvisionnements et les vivres de tes légions. Attention, l'affaire presse; invente, imagine; trouve-nous un expédient prompt là chaudement; qu'on n'ait point vu ce qu'on a vu; qu'on n'ait point fait ce qu'on a fait. Tu formes, mon cher, une grande entreprise; tu remues de puissantes machines. Si tu t'engages à prendre tout sur toi seul, nous avons bon espoir de mettre en déroute l'ennemi.

PALESTRION. Je m'y engage, et prends tout sur moi.

PÉRIPLECTOMÈNE. Et tu réussiras dans ton dessein, je te le dis.

PALESTRION. Or donc, que Jupiter te soit propice, je te le souhaite.

PÉRIPLECTOMÈNE. Or donc, fais-moi part amicalement du fruit de ton imagination.

PALESTRION. Fais silence pour que je t'introduise dans la région de mes subtilités, et que tu connaisses mes desseins comme moi-même.

PÉRIPLECTOMÈNE. Le dépôt t'en sera gardé fidèlement.

PALESTRION. C'est un cuir d'éléphant qui enveloppe le

Qua cibatus conmeatusque ad te et legiones tuas
Tuto possit pervenire : hanc rem age; res subitaria 'st.
Reperi, conminiscere, cedo calidum consilium cito;
Quæ heic sunt visa, ut visa ne sint, facta infecta uti sient.
230 Magnam illeic, homo, rem incipissis, magna mœnis mœnia.
Tute hoc si unus recipere ad te dicis, confidentia 'st
Nos inimicos profligare posse.
PALÆSTRIO. Dico et recipio.
PERIPLECT. Et ego inpetraturum dico id quod petis.
PALÆSTRIO. At te Jupiter
Bene amet.
PERIPLEC. At inperti amice me, quod conmentu's.
PALÆSTRIO. Tace,
235 Dum in regionem astutiarum mearum te induco, ut scias
Juxta mecum mea consilia.
PERIPLECTOMENES. Salva sumes indidem.
PALÆSTRIO. Herus meus elephanti corio circumtentu'st, non suo,

corps de mon maître, et non une peau d'homme. Il n'a pas plus d'intelligence qu'une pierre.

PÉRIPLECTOMÈNE. Tu ne m'apprends rien.

PALESTRION. Voici le plan de mon entreprise et le stratagème que je médite. Je dirai que la sœur de Philocomasie, sœur jumelle, est arrivée d'Athènes dans cette ville avec un sien amoureux ; qu'elles se ressemblent l'une et l'autre comme deux gouttes de lait : j'ajouterai qu'ils logent ici chez toi par droit d'hospitalité...

PÉRIPLECTOMÈNE. Bien, bien, à ravir! excellente idée!

PALESTRION. Afin que, si mon camarade l'a dénoncée au Militaire pour l'avoir vue embrasser un étranger, je soutienne, au contraire, que c'est l'autre sœur avec son amant, qu'il a vus s'embrasser et se donner des baisers.

PÉRIPLECTOMÈNE. Parfaitement! Ma déclaration sera conforme, si le Militaire s'enquiert auprès de moi.

PALESTRION. Mais dis-lui qu'elles se ressemblent tout à fait ; et il faut avertir Philocomasie pour qu'elle soit bien instruite, et qu'elle ne bronche pas, si le Militaire l'interroge.

Neque habet plus sapientiæ, quam lapis.
PERIPLECTOMENES. Egomet istuc scio.
PALÆSTRIO. Nunc sic rationem incipissam, hanc instituam astutiam,
240 Ut Philocomasio hanc sororem geminam germanam alteram,
Dicam Athenis advenisse cum amatore aliquo suo,
Tam similem, quam lacte lacti est. Apud te eos heic devortier
Dicam hospitio.
PERIPLECT. Euge, euge, lepide : laudo conmentum tuum.
PALÆSTRIO. Ut si illeic concriminatus siet advorsum Militem
245 Meus conservos, eam vidisse cum alieno oscularier,
Arguam hanc vidisse apud te contra conservom meum
Cum suo amatore amplexantem atque osculantem.
PERIPLECTOMENES. Imo optume.
Idem ego dicam, si me exquæret Miles.
PALÆSTRIO. Sed simillumas
Dici to esse ; et Philocomasio id præcipiundum 'st, ut sciat,
250 Ne titubet, si quæret ex ea Miles.

PÉRIPLECTOMÈNE. Que la ruse est habilement concertée! Mais s'il veut les voir toutes deux à la fois en présence, que ferons-nous?

PALESTRION. Belle difficulté! on peut trouver mille prétextes; elle n'est pas à la maison, elle est allée à la promenade, elle dort, elle fait sa toilette, elle est au bain, elle dîne, elle est en partie de plaisir ou à ses affaires; elle n'a pas le temps, elle ne peut pas. Toutes les défaites sont bonnes, pourvu que d'abord, dans le moment, nous lui fassions prendre nos mensonges pour des vérités.

PÉRIPLECTOMÈNE. Comme tu dis; d'accord.

PALESTRION. Alors rentre chez toi, et si elle y est encore, dis-lui de passer vitement à la maison; instruis-la de tout ceci, fais-lui la leçon pour qu'elle retienne bien nos arrangements, et le conte que nous imaginons de la sœur jumelle.

PÉRIPLECTOMÈNE. Je saurai te l'endoctriner doctement. Tu ne veux plus rien?

PALESTRION. Sinon que tu rentres chez toi.

PÉRIPLECTOMÈNE. Je rentre. (*Il sort.*)

PERIPLECTOMENES. Nimis doctum dolum!
Sed si ambas videre in uno Miles concilio volet,
Quid agimus?
PALÆSTRIO. Facile 'st! trecentæ possunt causæ conlegi:
Non domi 'st; abiit ambulatum, dormit, ornatur, lavat,
Prandet, potat, obcupata 'st, operæ non est, non potest.
255 Quantumvis prolationum, dum modo nunc prima via
Inducamus, vera ut esse credat, quæ mentibitur.
PERIPLECT. Placet, ut dicis.
PALÆST. Intro abi ergo, et si istei est mulier, eam jube
Cito domum transire, atque hæc ei monstra; præcipe,
Ut teneat consilia nostra, quemadmodum exorsi sumus
260 De gemina sorore.
PERIPLECTOM. Docte tibi illam perdoctam dabo.
Numquid aliud?
PALÆSTRIO. Intro ut abeas.
PERIPLECTOMENES. Abeo.

PALESTRION. Et moi, je m'en vais au logis, et je me mettrai, sans me trahir, à la recherche du camarade qui poursuivait tout à l'heure son singe. Car il est impossible qu'il n'ait pas causé avec quelqu'un de nos gens, et qu'il ne lui ait pas dit en confidence comment il avait aperçu, dans la maison voisine, la bonne amie de notre maître faisant échange de baisers avec un jeune homme. Je sais, par moi-même, ce qui en est; est-ce que je peux me taire quand j'ai seul un secret? Si je découvre celui qui l'a vue, je dresserai contre lui mes machines et mes batteries. Je suis prêt, j'attaque et je prends mon homme d'assaut; c'est un point résolu. Si je ne trouve pas d'abord, j'irai flairant comme un chien de chasse, jusqu'à ce que j'aie saisi la trace du renard. Mais le bruit de notre porte se fait entendre; je retiens ma voix; car c'est le gardien de Philocomasie, mon camarade; il sort.

SCELEDRUS, PALESTRION [1].

SCELEDRUS. A moins d'avoir rêvé aujourd'hui que je

[1] Acte II, scène III.

PALÆSTRIO. Et quidem ego ibo domum,
Atque hominem investigando operam sumam (hinc dissimulavero),
Qui fuerit conservos, qui hodie sit sectatus simiam.
Nam ille non potuit, quin sermone suo aliquem familiarium
265 Participaverit de amica heri, sese vidisse eam
Heic in proxumo osculantem cum alieno adulescentulo.
Gnovi morem egomet; tacere nequeo quæ solus scio.
Si invenio qui vidit, ad eum vineas pluteosque agam.
Res parata 'st, vi pugnandoque hominem capere certa re'st.
270 Si ita non reperio, ibo odorans quasi canis venaticus,
Usque donec persecutus volpem ero vestigiis.
Sed foreis concrepuerunt nostræ; ego voci moderabo meæ.
Nam illic est Philocomasio custos meus conservos, atque it foras.

SCELEDRUS, PALÆSTRIO.

SCELEDR. Nisi quidem ego hodie ambulavi dormiens in tegulis,

me promenais sur le toit, oui, par Pollux, je suis sûr d'avoir vu ici, chez le voisin, Philocomasie, la bonne amie de mon maître, qui cherchait fortune ailleurs.

PALESTRION, *à part.* C'est lui qui a vu les amants s'embrasser, à ce que j'entends.

SCELEDRUS. Qui est là ?

PALESTRION. Ton camarade. Comment cela va-t-il, Sceledrus ?

SCELEDRUS, *d'un air très inquiet.* Ah ! Palestrion, je suis charmé de te rencontrer.

PALESTRION. Qu'est-ce ? de quoi s'agit-il ? instruis-moi.

SCELEDRUS. J'ai peur.

PALESTRION. Quelle peur as-tu ?

SCELEDRUS. Par Hercule, que tous tant que nous sommes d'esclaves à la maison, nous ne la dansions belle aujourd'hui sur le chevalet patibulaire.

PALESTRION. Danse-la toi seul ; je ne me soucie point de ta danse, ni de ta voltige.

SCELEDRUS. Tu ignores peut-être les nouvelles du logis, le trait qu'on vient de faire.

275 Certo, edepol, scio me vidisse heic proxumæ viciniæ
Philocomasium herilem amicam sibi alium quærere.
PALÆSTRIO. Hic illam vidit osculantem, quantum hunc audivi loqui.
SCELEDRUS. Quis hic est!
PALÆSTRIO. Tuos conservos. Quid agis, Sceledre!
SCELEDRUS. Te, Palæstrio,
Volupe 'st convenisse.
PALÆSTRIO. Quid jam! aut quid negoti, fac sciam.
280 SCEL. Metuo.
PALÆSTRIO. Quid metuis!
SCELEDRUS. Ne, hercle, hodie, quantum heic familiarium 'st,
Maxumum in malum cruciatum insiliamus.
PALÆSTRIO. Tu sali
Solus; nam ego istam insulturam et desulturam nil heic moror.
SCELEDRUS. Nescis tu fortasse, apud nos facinus quod gnatum 'st novom.

PALESTRION. Quel trait ?

SCELEDRUS. C'est d'un libertinage !...

PALESTRION. Garde ton secret pour toi, ne me dis rien, je ne veux rien savoir.

SCELEDRUS. Pourtant je ne te le laisserai pas ignorer. Je poursuivais tantôt notre singe sur le toit du voisin...

PALESTRION. Par Pollux, mon cher, c'était un mauvais garnement qui poursuivait une méchante bête.

SCELEDRUS. Que les dieux t'exterminent !

PALESTRION, *prononçant les premières paroles d'une manière équivoque, pour renvoyer l'imprécation à Sceledrus.* Toi qui parles, c'est juste, continue, puisque tu as commencé.

SCELEDRUS. Un pur hasard fit que je regardai chez nos voisins par l'impluvium. Qu'aperçois-je ? Philocomasie avec un jeune homme que je ne connais pas ; ils s'embrassaient.

PALESTRION. Quelles paroles scélérates oses-tu dire, Sceledrus ?

SCELEDRUS. J'ai vu, j'en suis sûr.

PALESTRION. Toi ?

PALÆSTRIO. Quod id est facinus ?
SCELEDRUS. Inpudicum.
PALÆSTRIO. Tute sci soli tibi,
285 Mihi ne dixis, scire nolo.
SCELEDRUS. Non enim faciam, quin scias.
Simiam hodie sum sectatus nostram in horum tegulis.
PALÆSTRIO. Edepol, Sceledre, homo sectatu's nihili nequam bestiam.
SCELEDR. Di te perdant.
PALÆSTRIO. Te istuc æquom, quoniam obcœpisti, eloqui.
SCELEDRUS. Forte fortuna per inpluvium huc despexi in proxumum :
290 Atque ego illa adspicio osculantem Philocomasium cum altero
Nescio quo adulescente.
PALÆSTRIO. Quod ego, Sceledre, scelus ex te audio ?
SCELEDRUS. Profecto vidi.
PALÆSTRIO. Tuten' ?

SCELEDRUS. Moi-même, de ces deux yeux que voici.

PALESTRION. Va donc, ce conte n'est ni vrai, ni vraisemblable.

SCELEDRUS. Est-ce que tu crois que j'ai une humeur sur la vue ?

PALESTRION. C'est plutôt le médecin que tu dois consulter là-dessus. Mais quant à ton propos, si les dieux te sont propices, tu ne le mettras pas au jour sans y penser. Tu ferais ainsi à tes jambes et à ta tête aujourd'hui un tort capital. Car de deux manières ta perte est certaine, si tu ne supprimes ton sot bavardage.

SCELEDRUS. Comment, de deux manières ?

PALESTRION. Je vais te l'expliquer. D'abord, si tu accuses Philocomasie faussement, tu es perdu. D'un autre côté, si tu dis vrai, toi qui devais la garder, tu es perdu encore.

SCELEDRUS. Je ne sais ce qui m'arrivera ; ce que je sais bien certainement, c'est que je l'ai vue.

PALESTRION. Tu persistes, malheureux !

SCELEDRUS. Que veux-tu que je te dise, sinon que j'ai

SCELEDRUS. Egomet duobus his oculis meis.
PALÆSTRIO. Abi, non verisimile dicis, neque vidisti.
SCELEDRUS. Num tibi
Lippus videor?
PALÆSTRIO. Medicum istuc tibi melius percontarier.
295 Verum enim tu istam, si te di amant, temere haud tollas fabulam.
Tuis nunc cruribus capitique fraudem capitalem hinc creas.
Nam tibi jam, ut percas, paratum 'st dupliciter, nisi subprimis
Tuom stultiloquium.
SCELEDRUS. Qui vero dupliciter?
PALÆSTRIO. Id dicam tibi.
Primumdum, si falso insimulas Philocomasium, hoc perieris;
300 Iterum, si id verum 'st, tu ei custos additus perieris.
SCELEDRUS. Quid fuat me, nescio : hæc me vidisse ego certo scio.
PALÆSTRIO. Pergin', infelix?
SCELEDRUS. Quid tibi vis dicam, nisi quod viderim ?

vu? Il y a plus, elle est encore à présent chez le voisin.

PALESTRION, *faisant l'étonné.* Oh! oh! est-ce qu'elle n'est pas à la maison?

SCELEDRUS. Vas-y voir toi-même, entre. Car je n'exige pas qu'on m'en croie sur parole.

PALESTRION. Assurément, c'est ce que je vais faire.

SCELEDRUS. Je t'attendrai ici, et en même temps je guetterai le moment où la génisse reviendra du pâturage à l'étable. (*Palestrion entre chez le Militaire.*) Que faut-il que je fasse à présent? Le Militaire l'a commise à ma garde. Que je la dénonce, je suis mort; que je me taise, je suis mort tout de même, si l'équipée se découvre. Y a-t-il un animal plus méchant, plus audacieux qu'une femme? Pendant que je suis sur le toit, elle sort du logis et va courir. C'est une audace étrange, par Pollux! Si le Militaire vient à le savoir!... par Hercule, il bouleverserait, j'en suis sûr, cette maison de fond en comble; et puis tout droit au gibet... Oh! certes, quoi qu'il en soit, j'aime mieux être muet que de périr misérablement... Il m'est impossible à moi, puisqu'elle ne cherche qu'à se donner, d'empêcher les accidents.

PALESTRION, *criant à haute voix.* Sceledrus, Sceledrus!

Quin, etiam nunc intus heic in proxumo 'st.
PALÆSTRIO. Eho, an non domi 'st?
SCELEDRUS. Vise, abi intro tute: nam ego mihi nil credi postulo.
305 PALÆST. Certum 'st facere id.
SCELEDRUS. Heic te obperiar; eadem illei insidias dabo,
Quam mox horsum ad stabulum junix recipiat se a pabulo.
Quid ego nunc faciam! custodem me illi miles tradidit.
Nunc si indicium facio, interii; si taceo, interii tamen,
Si hoc palam fuerit. Qu d pejus muliere atque audacius?
310 Dum ego in tegulis sum, illæc hac se hospitio edit foras.
Edepol, facinus fecit audax! hoccine si Miles sciat?...
Credo, hercle, has sustollat ædeis totas, atque hinc in crucem...
Hercle, quidquid est, mussitabo potius, quam interam male.
Non ego possum, quæ ipsa sese venditat, tutarier.
315 PALÆSTRIO. Sceledre, Sceledre.

SCELEDRUS, *effrayé*. Quelle est cette voix menaçante ?

PALESTRION. Y a-t-il un coquin plus effronté que toi ? en existe-t-il un plus dévoué à la haine des dieux et à leur colère ?

SCELEDRUS. Qu'est-ce ?

PALESTRION. Fais-toi donc crever ces yeux qui te causent des visions folles.

SCELEDRUS. Des visions ?

PALESTRION. Je ne donnerais pas de ta vie, à présent, une noix gâtée.

SCELEDRUS. Qu'y a-t-il ?

PALESTRION. Ce qu'il y a ? tu le demandes !

SCELEDRUS. Pourquoi ne le demanderais-je pas ?

PALESTRION. Tu devrais bien te faire couper cette langue si babillarde.

SCELEDRUS. Pourquoi cela ?

PALESTRION. Philocomasie, la voilà dans la maison, elle que tu prétendais avoir vue, chez le voisin, baiser et embrasser un jeune homme.

SCELEDRUS. Je m'étonne que tu te nourrisses d'ivraie, quand le froment est à si bon marché.

SCELEDRUS. Quis homo interminat?
PALÆSTRIO. Est te alter audacior!
Quis magis dis inimicis gnatus, quam tu, atque iratis?
SCELEDRUS. Quid est?
PALÆSTRIO. Juben' tibi oculos ecfodiri, quibus id, quod nusquam 'st, vides?
SCELED. Quid, nusquam?
PALÆSTRIO. Non ego nunc emam vitam tuam vitiosa nuce.
SCELED. Quid negoti 'st?
PALÆSTRIO. Quid negoti sit, rogas?
SCELEDRUS. Cur non rogem?
320 PALÆSTRIO. Nonne tibi istam prætruncari linguam largiloquam jubes?
SCEL. Quamobrem jubeam?
PALÆSTRIO. Philocomasium eccam domi, quam in proxumo
Vidisse aibas te osculantem atque amplexantem cum altero.
SCELEDRUS. Mirum 'st lolio victitare te, tam vili tritico.

PALESTRION. Comment ?

SCELEDRUS. En effet, tu y vois trouble.

PALESTRION. Pendard ! par Pollux, toi, tu n'y vois pas trouble, tu n'y vois goutte ; car elle est à la maison, c'est un fait.

SCELEDRUS. Bah ! à la maison ?

PALESTRION. Oui, par Hercule, à la maison.

SCELEDRUS. A d'autres, Palestrion ! tu me prends pour ton jouet.

PALESTRION. En ce cas, je me suis sali les mains.

SCELEDRUS. Pourquoi donc ?

PALESTRION. Parceque je joue avec un tas de boue.

SCELEDRUS. Malédiction sur ta tête !

PALESTRION. C'est sur ta tête qu'elle tombera, Sceledrus, je te le promets, si tu ne prends d'autres yeux et un autre langage. Mais j'entends le bruit de notre porte.

SCELEDRUS. Et moi, je fais la garde auprès de celle-là (*montrant la porte de Périplectomène*), car la belle n'a aucun moyen de revenir d'ici chez nous qu'en passant par la porte principale.

PALÆSTR. Quid jam ?
SCELEDRUS. Quia luscitiosus.
PALÆSTRIO. Verbero ! edepol, tu quidem
325 Cæcus, non luscitiosus : nam illam quidem eccam domi.
SCELEDR. Quid, domi ?
PALÆSTRIO. Domi, hercle, vero.
SCELEDRUS. Abi, ludis me, Palæstrio.
PALÆST. Tum mihi sunt manus inquinatæ.
SCELEDRUS. Quidum ?
PALÆSTRIO. Quia ludo luto.
SCELEDRUS. Væ capiti tuo !
PALÆSTRIO. Tuo istuc, Sceledre, promitto fore,
Nisi oculos orationemque aliam conmutas tibi.
330 Sed foreis concrepuerunt nostræ.
SCELEDRUS. At ego illas observo foreis.
Nam nihil est, qua hinc huc transire ea possit, nisi recto ostio.

PALESTRION. Puisqu'elle est présentement à la maison! C'est je ne sais quelle vengeance céleste, Sceledrus, qui te met l'esprit à l'envers.

SCELEDRUS. J'ai des yeux pour mon usage, j'ai du bon sens pour me conduire; c'est à moi plus qu'à personne que je m'en rapporte. Jamais ame qui vive ne m'ôtera de la tête qu'elle est dans ce logis. Je resterai ici de pied ferme, pour qu'elle ne puisse pas se dérober à moi par surprise.

PALESTRION, *à part*. Je le tiens; il sera débusqué de son retranchement. (*Haut.*) Veux-tu que je t'oblige de confesser que tu as la berlue?...

SCELEDRUS. Voyons, tâche.

PALESTRION. Et que tu es un corps sans esprit, et que tes yeux ne te servent à rien?

SCELEDRUS. J'y consens.

PALESTRION. Or çà, tu prétends que la bonne amie de notre maître est ici (*en montrant la maison de Périplectomène*)?

SCELEDRUS. Oui, je soutiens que je l'y ai vue dans les bras d'un autre amant.

PALÆSTRIO. Quin domi eccam : nescio, quæ te, Sceledre, scelera suscitant.
SCELEDRUS. Mihi ego video, mihi ego sapio, mihi ego credo plurimum;
Me homo nemo deterruerit, quin ea sit in his ædibus :
335 Heic obsistam, ne inprudenti huc ea se subrepsit mihi.
PALÆSTRIO. Meus illic homo est : deturbabo jam ego illum de pugnaculis.
Vin' jam faciam, uti stultividum te fatearis?
SCELEDRUS. Age face.
PALÆST. Neque te quidquam sapere corde, neque oculis uti?
SCELEDRUS. Volo.
PALÆST. Nempe tu isteic ais esse herilem concubinam?
SCELEDRUS. Atque argue
340 Eam me vidisse osculantem heic intus cum alieno viro.

PALESTRION. Tu es bien persuadé qu'il n'existe point de passage de communication entre les deux logis?

SCELEDRUS. Oui.

PALESTRION. Ni promenoir, ni jardin? à moins que ce ne soit par l'impluvium.

SCELEDRUS. Oui.

PALESTRION. Eh bien! si elle est à la maison, si je te la fais voir sortant de la maison, d'ici (*montrant l'habitation du Militaire*), que mérites-tu? d'être rudement fustigé?

SCELEDRUS. J'en conviens.

PALESTRION. Fais sentinelle à cette porte (*indiquant la maison de Périplectomène*), afin qu'elle ne puisse pas se soustraire à tes yeux pour rentrer ici furtivement.

SCELEDRUS. C'est bien mon intention.

PALESTRION. Je vais te la présenter sur ses deux pieds dans cette rue.

SCELEDRUS. Allons donc, amène. (*Palestrion sort.*) Je suis curieux de savoir si j'ai vu ce que j'ai vu, ou s'il tiendra parole, et s'il fera qu'elle se trouve à la maison; car, enfin, j'ai mes yeux, je n'emprunte pas ceux d'autrui.

PALÆSTRIO. Scin' tu nullum conmeatum huc esse a nobis?
SCELEDRUS. Scio.
PALÆST. Neque solarium, neque hortum, nisi per inpluvium?
SCELEDRUS. Scio.
PALÆSTRIO. Quid nunc, si ea domi 'st, si faciam ut eam exire hinc videas domo?
Dignus es verberibus multis?
SCELEDRUS. Dignus.
PALÆSTRIO. Serva istas foreis,
345 Ne tibi clam se subterducat istinc, atque huc transeat.
SCEL. Consilium 'st ita facere.
PALÆSTRIO. Pede ego jam illam huc tibi sistam in viam.
SCELEDRUS. Agedum ergo, face. Volo scire utrum ego id quod vidi, viderim;
An illic faciat, quod facturum dicit, ut ea sit domi.
Nam ego quidem meos oculos habeo, nec rogo utendos foris.

Mais il fait sans cesse le complaisant auprès d'elle ; c'est lui qu'elle préfère, c'est lui qu'on appelle le premier à la pitance ; c'est à lui qu'on donne les meilleurs morceaux. Il y a tout au plus trois ans qu'il est chez nous, et il n'y a pas de serviteur qui ait un service plus doux dans toute la maison. Mais il faut que je sois à mon affaire, et que je garde bien cette porte. Je resterai là en sentinelle ; ce n'est pas en passant par ici, ma foi, qu'ils m'attraperont.

PALESTRION, PHILOCOMASIE (*tous deux sortent de chez le Militaire*), SCELEDRUS[1].

PALESTRION, *bas à Philocomasie.* Souviens-toi de tes instructions.

PHILOCOMASIE. C'est étrange, de redire les choses tant de fois.

PALESTRION. Mais je crains que tu ne sois pas assez maligne.

PHILOCOMASIE. Donne-m'en des plus savantes, je leur en remontrerai. Je connais nos rusées, je connais leurs

1 Acte II, scène IV.

350 Sed hic illi subparasitatur semper, hic ei proxumu'st ;
Primus ad cibum vocatur, primo pulmentum datur :
Nam illic noster est fortasse circiter triennium ;
Neque quoiquam, quam illi, in nostra melius famulo familia.
Sed ego hoc quod ago, id me agere oportet, hoc observare ostium.
355 Heic obsistam ; hac quidem, pol, certo verba mihi nunquam dabunt.

PALÆSTRIO, PHILOCOMASIUM, SCELEDRUS.

PALÆSTRIO. Præcepta facito, ut memineris.
PHILOCOMASIUM. Totics monere mirum 'st.
PALÆSTRIO. At metuo, ut satis sis s bdola.
PHILOCOMASIUM. Cedo vel doctas, docebo :

ruses; ce n'est rien auprès de moi, j'en ai à leur revendre,

PALESTRION. Allons, promptement, mets en œuvre la malice. Je m'éloignerai de toi, et me tiendrai à l'écart. (*S'approchant de Sceledrus.*) Que fais-tu planté là, Sceledrus?

SCELEDRUS. Je suis à mon affaire. J'ai des oreilles, tu n'as qu'à parler. (*En disant cela, il étend les bras.*)

PALESTRION. Te voilà en posture comme on te fera marcher dans un instant à la porte de la ville, les deux mains en croix et le carcan au col.

SCELEDRUS. Et pour quelle raison?

PALESTRION. Regarde à ta gauche; quelle est cette femme (*montrant Philocomasie à la porte du Militaire*)?

SCELEDRUS. Dieux immortels! Eh! mais, c'est la maîtresse du Militaire.

PALESTRION. C'est aussi ce qui me semble, par Pollux. Allons, quand tu voudras.

SCELEDRUS. Qu'ai-je à faire?

PALESTRION. Tu n'as qu'à périr en toute hâte.

Memini malas, ut sint malæ; mihi solæ e quo superfit.
PALÆSTRIO. Age, jam nunc insiste in dolos : ego abs te procul recedam.
360 Quid adstas, Sceledre?
SCELEDR. Hanc rem gero : habeo aureis, loquere quidvis.
PALÆSTRIO. Credo ego istoc exemplo tibi esse eundum actutum extra portam,
Dispessis manibus patibulum quom habebis.
SCELEDRUS. Quamnam ob rem?
PALÆSTR. Respicedum ad lævam : quis illæc est mulier!
SCELEDRUS. Pro di inmortaleis!
Heri concubina 'st hæc quidem.
PALÆSTRIO. Mihi quoque, pol, ita videtur.
365 Age nunc jam, quando lubet.
SCELEDRUS. Quid agam!
PALÆSTRIO. Peri perpropere.

PHILOCOMASIE, *affectant de paraître en colère*. Où est cet honnête serviteur qui m'impute une action infame, moi qui en suis si innocente? Quelle calomnie!

PALESTRION, *à Philocomasie*. Le voici : c'est lui qui m'a dit cela.

SCELEDRUS. Oui.

PHILOCOMASIE. Quoi! tu as dit, scélérat, que tu m'avais vue ici chez le voisin, donnant des baisers?

PALESTRION. Oui, à un jeune homme; il l'a dit.

SCELEDRUS. Vraiment oui, par Hercule.

PHILOCOMASIE. Tu m'as vue?

SCELEDRUS. Et de mes propres yeux.

PHILOCOMASIE. Tu en seras privé, j'espère, pour leur apprendre à voir plus qu'ils n'en voient.

SCELEDRUS. Il n'y a pas de propos, par Hercule, qui m'empêchent d'avoir vu ce que j'ai vu.

PHILOCOMASIE. Je suis bien sotte et bien folle de parler avec cet extravagant, qui va, par Pollux, me le payer de sa tête.

SCELEDRUS. Ne menace pas tant; je sais que je dois

PHILOCOMASIUM. Ubi iste bonus servos, qui propudi me maxume innocentem
Falso insimulavit?
PALÆSTRIO. Hem tibi : hic mihi id dixit.
SCELEDRUS. Tibi.
PHILOCOMASIUM. Quid dixti
Tu te vidisse in proxumo heic, sceleste, me osculantem!
PALÆSTRIO. Atqui cum alieno adulescentulo, dixit.
SCELEDRUS. Dixi, hercle, vero.
370 PHILOCOMASIUM. Tun' me vidisti!
SCELEDRUS. Atque his quidem oculis.
PHILOCOMASIUM. Carebis, credo,
Qui plus vident, quam quod vident.
SCELEDRUS. Nunquam, hercle, deterrebor,
Quin viderim id quod viderim.
PHILOCOMASIUM. Ego stulta et mora multum,
Quæ cum hoc insano fabulem, quem, pol, ego capitis perdam.
SCELED. Noli minitari; scio crucem futuram mihi sepolchrum :

avoir la croix pour sépulture; c'est là que reposent mes ancêtres, mon père, mon aïeul, mon bisaïeul, mon trisaïeul. Pourtant tes discours et tes menaces ne sauraient m'ôter les yeux de la tête. Mais deux mots, Palestrion : de grace, d'où sort-elle?

PALESTRION. D'où, si ce n'est de la maison?

SCELEDRUS. De la maison?

PALESTRION, *d'un ton d'assurance*. Regarde-moi.

SCELEDRUS. Je te regarde... mais je n'y comprends rien. Comment a-t-elle pu passer d'ici là? car il n'y a pas certainement de promenoir chez nous, pas de jardin, point de fenêtre qui ne soit grillée... Pourtant je suis sûr de t'avoir vue ici dans cette maison (*montrant la maison de Périplectomène*).

PALESTRION. Tu persistes, misérable, à la poursuivre, à l'accuser?

PHILOCOMASIE, *d'un air d'étonnement*. Par Castor, ce ne serait donc pas un mensonge le songe qui m'est venu cette nuit.

PALESTRION. Qu'est-ce que tu as songé?

PHILOCOMASIE. Je vais te l'apprendre; mais, je t'en prie,

375 Ibi mei majores sunt siti, pater, avos, proavos, abavos.
Non possunt mihi minaciis tuis hice oculi fodiri.
Sed paucis verbis te volo, Palæstrio. Obsecro, unde hæc
Huc exit.
PALÆST. Unde, nisi domo!
SCELEDRUS. Domo!
PALÆSTRIO. Me vide
SCELEDRUS. Te video.
Nisi mirum 'st facinus, quomodo hæc hinc potuerit transire!
380 Nam certo neque solarium 'st apud nos, neque hortus ullus,
Neque fenestra, nisi clatrata... nam certo ego te heic intus vidi.
PALÆSTR. Pergin', sceleste, intendere, atque hanc arguere!
PHILOCOMASIUM. Ecastor, ergo
Mi haud falsum eveniat somnium, quod noctu hac somniavi.
PALÆSTR. Quid somniasti?
PHILOCOM. Ego eloquar : sed amabo, advortito animum.

sois attentif. Cette nuit, pendant mon sommeil, il m'a semblé que je voyais ma sœur jumelle arrivée d'Athènes à Éphèse avec un jeune homme, son amant, et qu'ils étaient venus loger ensemble, par droit d'hospitalité, ici chez le voisin.

SCELEDRUS, *à part*. C'est un rêve de Palestrion qu'elle raconte.

PALESTRION. Continue.

PHILOCOMASIE. Il me semblait que je me réjouissais de l'arrivée de ma sœur, lorsqu'à cause d'elle je me vis en butte à de très graves soupçons. En effet, toujours dans mon rêve, un des serviteurs de la maison m'accusait, comme il arrive en ce moment, d'avoir embrassé un étranger, un jeune homme, tandis que c'était ma sœur jumelle qui avait embrassé son amoureux. Voilà comme j'ai rêvé qu'on m'accusait faussement, méchamment.

PALESTRION. Et maintenant que tu es éveillée, comme l'événement s'accorde avec la vision que tu dis avoir eue dans ton sommeil! Oh! oh! toutes les circonstances se réalisent, par Hercule. Retourne à la maison, et fais ta prière. Je suis d'avis que tu racontes la chose au Militaire.

385 Hac nocte in somnis mea soror gemina germana visa
Venisse Athenis in Ephesum cum suo amatore quodam :
Hi ambo hospitio huc in proxumum mihi devorti sunt visi.
SCELEDRUS. Palæstrionis somnium narratur.
PALÆSTRIO. Perge porro.
PHILOCOMASIUM. Ego læta visa, quia soror venisset, propter eamdem
390 Subspicionem maxumam sum visa sustinere :
Nam arguere in somnis me meus mihi visu'st familiaris
Me cum alieno adulescentulo, quasi nunc est, osculatam esse,
Quom illa osculata mea soror gemina esset suomptc amicum.
Ita me insimulatam perperam falsum esse somniavi.
395 PALÆSTRIO. Satin' eadem vigilanti expetunt, quæ in somnis visa memoras?
Heus, hercle, præsentia omnia! abi intro, et conprecare.
Narrandum ego istuc Militi censebo.

PHILOCOMASIE. C'est mon dessein bien arrêté. Je ne me laisserai pas impunément calomnier, outrager. (*Elle entre chez le Militaire.*)

SCELEDRUS, *à part.* J'ai peur de m'être trop avancé, tant je me sens de démangeaison dans tout mon dos.

PALESTRION, *à Sceledrus.* Sais-tu bien que tu es perdu? Maintenant elle est à la maison certainement.

SCELEDRUS. Certes, je ne bouge plus de notre porte, j'y suis résolu; qu'elle soit où elle voudra.

PALESTRION. Mais dis-moi donc, Sceledrus, comme le songe qu'elle a eu se trouve d'accord avec tes soupçons, et avec ces embrassades que tu as cru voir!

SCELEDRUS, *paraissant ébranlé.* Tu t'imagines donc que je ne l'ai pas vue?

PALESTRION. Assurément, par Hercule, j'en suis persuadé, tu te rendras à la raison : si cette chose vient aux oreilles du maître, tu es perdu absolument.

SCELEDRUS. Je m'aperçois à cette heure que j'avais auparavant un nuage sur les yeux.

PALESTRION. Il y a longtemps que cela ne fait pas de doute, puisqu'elle n'a pas cessé d'être à la maison.

PHILOCOMASIUM. Facere certum.
Neque me quidem patiar probri falso inpune insimulatam.
SCELEDRUS. Timeo quid rerum gesserim; ita dorsus totus prurit.
400 PALÆSTR. Scin' te periisse! Nunc quidem 'st domi certo.
SCELEDRUS. Certa res est
Nunc nostrum observare ostium, ubi ubi est.
PALÆSTRIO. At, Sceledre, quæso,
Ut ad id exemplum somnium quam simile somniavit,
Atque ut tu subspicatus es eam vidisse te osculantem!
SCELEDRUS. Me eam non vidisse arbitraris?
PALÆSTRIO. Næ tu, hercle, opinor,
405 Resipisces; si ad herum hæc res pervenerit, peristi polchre.
SCELEDRUS. Nunc demum experior, prius ob oculos mihi caliginem obstitisse.
PALÆSTRIO. Dudum, edepol, hoc planum quidem : quæ hic usque fuerit intus.

SCELEDRUS. Je ne suis plus sûr de rien; je ne l'ai pas vue, quoique je l'aie vue.

PALESTRION. Oui-dà, par Pollux, ta sottise a failli nous perdre. En voulant faire parade de ton zèle pour le maître, tu t'es presque jeté dans un abîme. Mais j'entends le bruit de la porte du voisin; je me tais.

PHILOCOMASIE, *sortant de chez Périplectomène*, PALESTRION, SCELEDRUS[1].

PHILOCOMASIE, *à quelqu'un dans la maison*. Porte le feu sur l'autel, pour qu'après le bain j'offre à Diane Éphésienne des louanges et des actions de graces; que les suaves parfums d'Arabie fument pour la déesse qui m'a sauvée de l'empire de Neptune, de ces régions orageuses où je fus longtemps assaillie par la fureur des vagues.

SCELEDRUS, *apercevant Philocomasie*. O Palestrion, Palestrion!

PALESTRION. O Sceledrus, Sceledrus! que veux-tu?

[1] Acte II, scène v.

SCELEDRUS. Nihil habeo certi quid loquar: non vidi eam, etsi vidi.

PALÆSTRIO. Næ tu, edepol, stultitia tua nos pæne perdidisti.
410 Dum te fidelem facere hero voluisti, absumtu' pæne es.
Sed foreis vicini proxumi crepuerunt: conticiscam.

PHILOCOMASIUM, PALÆSTRIO, SCELEDRUS.

PHILOCOMASIUM. Inde ignem in aram, ut Ephesiæ Dianæ lauta laudes
Grateisque agam, eique ut arabico fumificem odore amœne,
Quæ me in locis Neptuniis templisque turbulentis
415 Servavit, sævis fluctibus ubi sum adflictata multum.
SCELEDRUS. Palæstrio, o Palæstrio.
PALÆSTRIO. O Sceledre, Sceledre, quid vis?

SCELEDRUS. Cette femme qui vient de sortir d'ici (*montrant la maison de Périplectomène*), est-ce la bonne amie de mon maître, Philocomasie, ou n'est-ce pas elle?

PALESTRION. Je le crois, par Hercule; il me semble que c'est elle. Mais je ne comprends pas comment elle a pu passer ici de chez nous, si c'est elle en effet.

SCELEDRUS. Est-ce que tu en doutes?

PALESTRION. C'est elle, ce me semble. Abordons-la, et parlons-lui.

SCELEDRUS. Hé! que fais-tu là, Philocomasie? qu'as-tu à demander dans cette maison? qu'y viens-tu faire? tu gardes le silence! c'est à toi que je parle.

PALESTRION, *à Sceledrus*. C'est plutôt à toi-même, par Pollux; car elle ne te répond point.

SCELEDRUS, *touchant Philocomasie*. C'est à toi que mon discours s'adresse, libertine infame, qui vas courir chez les voisins.

PHILOCOMASIE, *d'un air étonné*. A qui en as-tu?

SCELEDRUS. A qui, sinon à toi?

SCELEDRUS. Hæc mulier, quæ hinc exit modo, estne herilis concubina
Philocomasium? an non est ea?
PALÆSTRIO. Hercle, opinor, ea videtur.
Sed facinus mirum 'st, quomodo hæc hinc nunc potuerit transire,
420 Siquidem ea 'st.
SCELEDRUS. An dubium tibi est eam esse hanc?
PALÆSTRIO. Ea videtur.
Adeamus, adpellemus.
SCELEDRUS. Heus, quid istuc est, Philocomasium?
Quid tibi isteic hisce in ædibus debetur? quid negoti 'st?
Quid nunc taces? tecum loquor.
PALÆSTRIO. Imo, edepol, tute tecum;
Nam hæc nihil respondet.
SCELEDRUS. Te adloquor, viti probrique plena,
425 Quæ circum vicinos vaga es.
PHILOCOMASIUM. Quicum tu fabulare?
SCELEDRUS. Quicum, nisi tecum.

PHILOCOMASIE. Qui es-tu, et qu'avons-nous à démêler ensemble?

SCELEDRUS. Ah! ah! tu me demandes qui je suis!

PHILOCOMASIE. Il faut bien que je le demande, puisque je l'ignore.

PALESTRION. Et moi, qui suis-je, si tu ne le connais pas, lui?

PHILOCOMASIE. Ennuyeux, qui que tu sois, toi comme lui.

SCELEDRUS. Tu ne nous connais pas?

PHILOCOMASIE. Ni l'un ni l'autre.

SCELEDRUS. J'ai grand'peur.

PALESTRION. De quoi?

SCELEDRUS. Que nous ne nous soyons perdus quelque part; car elle déclare qu'elle ne nous connaît ni toi, ni moi.

PALESTRION. Je veux m'enquérir sur-le-champ, Sceledrus, si nous sommes nous, ou d'autres; n'aurions-nous pas par hasard été changés par quelque voisin, sans nous en apercevoir?

SCELEDRUS, *se tâtant*. Certes, c'est bien moi.

PHILOCOM. Quis tu homo es, aut mecum quid negoti 'st?
SCELED. Men' rogas, hem, qui sim?
PHILOCOMASIUM. Quin ego hoc rogem, quod nesciam?
PALÆST. Quis ego sum igitur, si tu hunc ignoras?
PHILOCOMASIUM. Mihi odiosus, quisquis es,
Et tu, et hic.
SCELEDRUS. Nos non gnovisti?
PHILOCOMASIUM. Neutrum.
SCELEDRUS. Metuo maxume.
430 PALÆSTRIO. Quid metuis?
SCELEDRUS. Enim ne nosmet perdiderimus uspiam.
Nam neque te, neque me gnovisse ait hæc.
PALÆSTRIO. Perscrutari heic volo,
Sceledre, nos nostri an alieni simus: ne dum quispiam
Nos vicinorum inprudenteis aliquis inmutaverit.
SCELEDRUS. Certe equidem noster sum.

PALESTRION, *de même*. Et c'est moi aussi, par Pollux. (*A Philocomasie.*) Tu veux, la belle, t'attirer de mauvaises affaires. Je te le dis; hé! Philocomasie.

PHILOCOMASIE. Quel vertige te prend de m'appeler d'un nom si compliqué, et qui n'est pas le mien?

PALESTRION. Oh! oh! Comment t'appelles-tu donc?

PHILOCOMASIE. Mon nom est Glycère.

SCELEDRUS. Tu as tort de chercher à t'approprier un faux nom, Philocomasie. C'est mal, et, de plus, tu offenses mon maître.

PHILOCOMASIE. Moi?

PALESTRION. Toi-même.

PHILOCOMASIE. Eh! je suis arrivée d'Athènes à Éphèse depuis hier avec mon amant, un jeune Athénien.

PALESTRION. Dis-moi quel soin t'amène à Éphèse.

PHILOCOMASIE. J'ai appris que ma sœur jumelle était ici; je suis venue la chercher.

PALESTRION. Tu es une friponne.

PALÆSTRIO. Et, pol, ego. Quæris tu, mulier, malum.
435 Tibi dico, heus, Philocomasium.
PHILOCOMASIUM. Quæ te intemperiæ tenent,
Qui me perperam perplexo nomine adpelles?
PALÆSTRIO. Eho,
Quis igitur vocare?
PHILOCOMASIUM. Glycere nomen est.
SCELEDRUS. Injuria 'st.
Falsum nomen possidere, Philocomasium, postulas.
At istuc non decet, et meo adeo hero facis injuriam.
440 PHILOCOM. Egon'?
PALÆSTRIO. Tute.
PHILOC. Quæ heri Athenis Ephesum adveni vesperi
Cum meo amatore, adulescente Atheniensi?
PALÆSTRIO. Dic mihi,
Quid heic tibi in Epheso est negoti?
PHILOCOMASIUM. Geminam germanam meam
Heic sororem esse inaudivi : eam veni quæsitum.
PALÆSTRIO. Mala es.

PHILOCOMASIE. Dis plutôt, par Castor, une sotte de discourir avec vous. Je m'en vais.

SCELEDRUS, *la saisissant*. Je ne te laisserai pas aller.

PHILOCOMASIE. Lâche-moi.

SCELEDRUS. Le délit est flagrant, je ne te lâcherai point.

PHILOCOMASIE. Mes mains vont faire tapage, et il t'en cuira si tu ne veux pas me laisser (*elle fait des efforts pour se délivrer*).

SCELEDRUS, *à Palestrion*. Eh! malédiction, tu restes comme un terme. Arrête-la donc de ton côté.

PALESTRION. Je ne me soucie pas de mettre mon dos dans l'embarras. Qui est-ce qui m'assure que c'est Philocomasie, et non pas une autre qui lui ressemble?

PHILOCOMASIE, *à Sceledrus*. Me lâches-tu, ou ne me lâches-tu pas?

SCELEDRUS. Non, certes; de force, malgré toi, en dépit que tu en aies, si tu ne me suis pas volontairement, je t'entraînerai à la maison.

PHILOCOMASIE, *montrant la maison de Périplectomène*. Je reçois l'hospitalité dans cette demeure; mon domicile est dans Athènes, comme celui de l'amant à qui

PHILOCOMASIUM. Imo, ecastor, stulta multum, quæ vobiscum fabuler.
Abeo.
SCELED. Abire non sinam te.
PHILOCOMASIUM. Mitte.
SCELEDRUS. Manifestaria
Res est, non mitto.
PHILOCOMAS. At mihi jam crepabunt manus, malæ tibi;
Nisi me omittis.
SCELEDR. Quid, malum, adstas: quin retines altrinsecus?
PALÆSTRIO. Nihil moror negotiosum mi esse tergum. Qui scio
An ista non sit Philocomasium, atque alia ejus similis sit?
PHILOCOM. Mittis me, an non mittis?
SCELEDRUS. Imo vi atque invitam, ingratiis,
Nisi voluntate ibis, rapiam te domum.
PHILOCOMASIUM. Hostioum hoc mihi
Domicilium 'st, Athenis domus est et herus. Ego istanc domum

j'appartiens. Je me moque de votre maison et de vous, que je ne connais pas. Sais-je seulement qui vous êtes?

SCELEDRUS. Tu peux m'attaquer, suivant la loi : je ne te lâcherai point que tu ne prennes l'engagement formel de venir, si je te laisse.

PHILOCOMASIE. Qui que tu sois, tu me fais violence. Je prends l'engagement, si tu me laisses, d'aller dans cette maison comme tu l'exiges (*montrant la maison du Militaire*).

SCELEDRUS. Tu es libre.

PHILOCOMASIE, *s'enfuyant*. Et libre, je m'en vais.

SCELEDRUS. Tu montres bien la fidélité féminine.

(*Philocomasie rentre chez Périplectomène.*)

PALESTRION. Sceledrus, tu as laissé échapper la prisonnière. Il est presque impossible que ce ne soit pas la bonne amie de notre maître. Veux-tu faire preuve ici d'énergie?

SCELEDRUS. Que dois-je faire?

PALESTRION. Va me chercher un coutelas chez nous.

SCELEDRUS. Qu'en feras-tu?

PALESTRION. Je me précipiterai tout de ce pas dans leur

Neque moror; neque vos, qui homines sitis, gnovi, neque scio.
SCELEDRUS. Lege agito ; te nusquam mittam, nisi das firmatam fidem,
Te hue, si omisero, intro ituram.
PHILOCOMASIUM. Vi me cogis, quisquis es.
Do fidem, si omittis, istoe me intro ituram, quo jubes.
SCELEDRUS. Ecce omitto.
PHILOCOMASIUM. At ego abeo missa.
SCELEDRUS. Muliebri fecisti fide.
PALESTRIO. Sceledre, manibus amisisti prædam : tam ea est quam potis,
Nostra herilis concubina : vin' tu facere hoc strenue?
SCELEDRUS. Quid faciam?
PALÆSTRIO. Adfer mi machæram hue intus.
SCELEDRUS. Quid facies ea?
PALÆSTRIO. Intro rumpam recta in ædeis; quemque heic intus videro

maison, et le premier que j'y trouve embrassant Philocomasie, je l'égorge à l'instant.

SCELEDRUS. Il t'a semblé que c'était elle?

PALESTRION. Comment, par Pollux, c'est elle certainement. Mais comme elle mentait! Va, cours me chercher un coutelas.

SCELEDRUS. Tu vas l'avoir. (*Il sort.*)

PALESTRION. Il n'y a point de fantassin, point de cavalier qui ait autant d'audace, autant d'intrépidité qu'une femme quand elle s'en mêle. Comme elle a bien su accommoder son langage à son double rôle! comme elle barbouille le museau à son gardien, mon prudent camarade! Le plus amusant, c'est ce passage ouvert dans la muraille.

SCELEDRUS, *revenant*. Holà! Palestrion; il n'y a plus besoin de coutelas.

PALESTRION. Qu'est-ce? que faut-il?

SCELEDRUS. Voici la bonne amie de notre maître qui est à la maison.

PALESTRION. Comment, à la maison?

SCELEDRUS. Elle est couchée sur son lit.

Cum Philocomasio osculantem, eum ego obtruncabo extempulo.

SCELEDRUS. Visane est ea esse!

PALÆSTRIO. Imo, edepol, plane ea est; sed quomodo
Dissimulabat! abi, machæram huc ecfer.

SCELEDRUS. Jam faxo heic erit.

465 PALÆSTRIO. Neque eques, neque pedes profecto quisquam tanta audacia,
Qui æque faciat confidenter quidquam, quam quæ mulieres
Faciunt. Ut utrobique orationem docte edidit!
Ut sublinitur os custodi cauto conservo meo!
Nimis beat, quod conmeatus transtenet trans parietem.

470 SCELEDR. Heus, Palæstrio, machæra nihil opus.

PALÆSTRIO. Quid jam, aut quid opu'st?

SCELEDR. Domi ecccam herilem concubinam.

PALÆSTRIO. Quid? domi!

SCELEDRUS. In lecto cubat.

PALESTRION. Ah! par Pollux, tu t'es attiré une méchante affaire, à ce que j'entends.

SCELEDRUS. Comment donc?

PALESTRION. Parceque tu as osé mettre la main sur cette femme qui loge dans la maison voisine.

SCELEDRUS. J'en tremble, par Hercule; mais enfin, on ne peut pas nier que ce ne soit sa sœur jumelle.

PALESTRION; *avec ironie*. Tu l'avais vue elle-même, par Pollux, ici faisant l'amour! et maintenant il est clair que c'était la sœur, d'après ce que tu dis.

SCELEDRUS. Que je l'ai échappé belle! j'étais mort si je parlais à mon maître.

PALESTRION. Si donc tu es prudent, tu n'en diras mot: un esclave doit en savoir plus long qu'il n'en conte. Je te quitte pour n'être pas compromis, et je vais chez le voisin. Tout ce brouillamini ne m'arrange pas. Si le maître vient et me demande, je serai ici; tu viendras m'y chercher. (*Il sort.*)

PALÆSTRIO. Edepol, næ tu tibi malam rem reperisti, ut prædicas.
SCELEDRUS. Quid jam?
PALÆST. Quia hanc adtingere ausus mulierem heic in proxumo.
SCELEDRUS. Magis, hercle, metuo. Sed nunquam quisquam faciet, quin soror
475 Ista sit germana hujus.
PALÆSTRIO. Eam, pol, tu osculantem heic videras.
Et quidem palam est eam esse, ut dicis.
SCELEDRUS. Quid propius fuit,
Quam ut perirem, si locutus fuissem hero?
PALÆSTRIO. Ergo si sapis,
Mussitabis. Plus oportet scire servom, quam loqui.
Ego abeo a te, ne quid tecum consili conmisceam,
480 Atque apud hunc [co] vicinum: tuæ mihi turbæ non placent.
Herus si veniet, si me quærit, heic ero; hinc me arcessito.

SCELEDRUS, PÉRIPLECTOMÈNE[1].

SCELEDRUS. Comme il s'en va sans s'inquiéter du service de son maître, non plus que s'il n'était point en service! Je suis bien certain toutefois que Philocomasie est à la maison, car je viens de l'y trouver étendue sur son lit. Oh! certes, à présent je ferai bonne garde.

PÉRIPLECTOMÈNE, *sortant de chez lui*. Ils me prennent donc pour une femme, par Hercule, et non pour un homme, ces esclaves de mon voisin le Militaire, à voir comme ils se moquent de moi. Comment, une personne à qui je donne l'hospitalité, arrivée hier d'Athènes en cette ville avec mon hôte, on la violente, on l'insulte ici en pleine rue; une femme libre par sa naissance, par sa condition!

SCELEDRUS, *à part*. Je suis perdu, par Hercule; c'est à moi qu'il s'en vient en droiture tout droit. J'ai peur que cette affaire ne tourne pour moi fort mal, autant que j'en augure par les discours du vieillard.

1 Acte II, scène VI.

SCELEDRUS, PERIPLECTOMENES.

SCELEDRUS. Satin' abiit ille, neque [jam] herile negotium
Plus curat, quasi non servitute serviat!
Certo quidem illæc nostra intu'st in ædibus.
485 Nam egomet cubantem eam modo obfendi domi.
Certum 'st nunc observat'oni operam dare.

PERIPLECTOMENES. Non, hercle, hice homines me marem, sed feminam
Vicini rentur esse servi Militis :
Ita me ludificant. Meamne heic in via hospitam,
490 Quæ heri huc Athenis cum hospite advenit meo,
Tractatam, et ludificatam, ingenuam et liberam?

SCELEDRUS. Perii, hercle! hic ad me recta habet rectam viam.
Metuo illæc mihi res ne magno malo fuat,
Quantum hunc audivi facere verborum senem.

PÉRIPLECTOMÈNE, *à part.* Allons à lui. (*Haut.*) C'est donc toi, Sceledrus, maître scélérat, qui as insulté ici tout à l'heure, devant ma maison, une femme qui habite chez moi?

SCELEDRUS. Bon voisin, écoute, je t'en prie.

PÉRIPLECTOMÈNE. Que je t'écoute, moi?

SCELEDRUS. Je veux me justifier.

PÉRIPLECTOMÈNE. Te justifier, toi, après un trait si indigne, si révoltant! Qu'est-ce à dire? parceque vous faites le métier de soudards, croyez-vous que tout vous soit permis, maraud?

SCELEDRUS. Si tu permettais...

PÉRIPLECTOMÈNE. Que tous les dieux et toutes les déesses me protégent, si le supplice des verges ne me fait raison de toi, longuement, un jour durant, depuis le matin jusqu'au soir, pour avoir brisé toutes les tuiles de ma toiture en poursuivant un singe, ta digne compagnie; pour avoir espionné mon hôte chez moi, tandis qu'il embrassait sa maîtresse et lui donnait des baisers fort licites; pour avoir osé imputer à la bonne amie de ton maître

495 PERIPLECTOMENES. Adcedam ad hominem. Tun', Sceledre, heic, scelerum caput,
Meam ludificasti hospitam ante ædeis modo?
SCELEDRUS. Vicine, ausculta, quæso.
PERIPLECTOMENES. Ego auscultem tibi?
SCELEDRUS. Expurgare volo me.
PERIPLECTOMENES. Tun' te expurges mihi,
Qui facinus tantum tamque indignum feceris?
500 An quia latrocinamini, arbitramini
Quidvis licere facere vobis, verbero?
SCELEDRUS. Licetne?
PERIPLECTOM. At ita me di deæque omneis ament,
Nisi mihi subplicium virgeum de te datur
Longum diutinumque a mane ad vesperum,
505 Quod meas confregisti imbrices et tegulas,
Ibi dum condignam te sectatus simiam,
Quodque inde inspectavisti meum apud me hospitem
Amplexum amicam, quom osculabatur suam,

une infamie malgré son innocence, et à moi l'action la plus scandaleuse; pour avoir enfin outragé une femme dont je suis l'hôte, devant ma maison. Si l'on ne te fait passer par les aiguillons pour ton supplice, je couvrirai ton maître d'opprobre plus que la mer ne se couvre de vagues par un vent d'orage.

SCELEDRUS, *tout troublé*. Je suis dans une telle perplexité, Périplectomène, que je ne sais si je dois commencer par t'accuser, ou s'il ne convient pas plutôt que je te demande excuse... au cas que la vôtre ne soit pas la nôtre, et que ce ne soit pas elle... comme à présent je ne sais pas bien ce que j'ai vu; car elles se ressemblent tellement l'une et l'autre, si ce n'est pas la même...

PÉRIPLECTOMÈNE. Entre chez moi, regarde; tu t'en éclairciras à l'instant.

SCELEDRUS. Si tu permets...

PÉRIPLECTOMÈNE. Qui plus est, je te l'ordonne. Mais prends-y-toi doucement dans ton examen.

SCELEDRUS. C'est bien mon intention. (*Il sort.*)

PÉRIPLECTOMÈNE, *courant à la porte du Militaire.*

Quodque concubinam herilem insimulare ausus es
510 Probri, pudicam, meque summi flagiti,
Tum quod tractavisti hospitem ante ædeis meas.
Nisi tibi subplicium stimuleum datur,
Dedecoris pleniorem herum faciam tuum,
Quam magno vento plenum 'st undarum mare.
515 SCELEDRUS. Ita sum coactus, Periplectomene, ut nesciam
Utrumne postulare tecum æquom prius,
An me expurgare tibi heic videatur æquius;
Nisi istæc non est hæc, neque ipsa sit mihi:
Sicut etiam nunc nescio quid viderim:
520 Ita est istæc hujus similis nostræ tua,
Siquidem non eadem 'st.
PERIPLECTOMENES. Vise ad me intro, jam scies.
SCELEDRUS. Licetne?
PERIPLECTOM. Quin te jubeo: at placide gnoscita.
SCELEDRUS. Ita facere certum 'st.
PERIPLECTOMENES. Heus, Philocomasium, cite

Holà, Philocomasie, vite, cours en toute hâte chez nous; il le faut. Ensuite, quand Sceledrus sera sorti, tu retourneras vitement dans votre maison. (*Il revient.*) Je crains, par Pollux, qu'elle ne s'embrouille un peu : s'il ne la voit pas ici (*montrant sa maison*), la ruse est découverte.

SCELEDRUS. O dieux immortels! est-il possible de faire une figure plus ressemblante, et qui soit plus la même, sans être la même cependant? j'en défie les dieux.

PÉRIPLECTOMÈNE. Eh bien, à présent?

SCELEDRUS. J'ai mérité que tu me punisses.

PÉRIPLECTOMÈNE. Eh bien donc, est-ce elle?

SCELEDRUS. C'est elle, et cependant ce n'est pas elle.

PÉRIPLECTOMÈNE. As-tu vu celle que tu cherchais?

SCELEDRUS. J'ai vu cette femme avec son amant qui l'embrassait, et qu'elle baisait.

PÉRIPLECTOMÈNE. Est-ce elle?

SCELEDRUS. Je ne sais.

PÉRIPLECTOMÈNE. Veux-tu t'assurer de la vérité?

SCELEDRUS. Je le desire.

Transcurre curriculo ad nos, ita negotium 'st.
525 Post, quando exierit Sceledrus a nobis, cito
Transcurrito ad vos rursum curriculo domum.
Nunc, pol, ego metuo, ne quid infuscaverit.
Si hic non videbit mulierem, aperitur dolus.
SCELEDRUS. Pro di inmortaleis! similiorem mulierem,
530 Magisque eamdem, utpote quæ non sit eadem, non reor
Deos facere posse.
PERIPLECTOM. Quid nunc?
SCELEDRUS. Conmerui malum.
PERIPLECTOMENES. Quid igitur! ean' est!
SCELEDRUS. Etsi ea est, non est ea.
PERIPLECTOMENES. Vidistin' istam!
SCELEDRUS. Vidi et illam, et hospitem
Conplexum atque osculantem.
PERIPLECTOMENES. Ean' est!
SCELEDRUS. Nescio.
535 PERIPLECTOMEN. Vin' scire plane!
SCELEDRUS. Cupio.

PÉRIPLECTOMÈNE. Rentre chez ton maître tout de suite, regarde si la vôtre y est.

SCELEDRUS. J'y vais; tu me donnes un bon avis. Je reviendrai te trouver dans un moment. (*Il sort.*)

PÉRIPLECTOMÈNE. Non, par Pollux, je ne vis jamais mystifier un homme plus drôlement et d'une plus étrange manière. Mais le voici qui sort.

SCELEDRUS, *tout confus et s'agenouillant.* Périplectomène, je t'en conjure par tous les dieux et les hommes, par ma sottise, par tes genoux...

PÉRIPLECTOMÈNE. De quoi me conjures-tu?

SCELEDRUS. De me pardonner ma bêtise, ma sottise. Je vois à présent que j'étais un imbécile, un aveugle, un extravagant; car Philocomasie est là chez nous.

PÉRIPLECTOMÈNE, *prenant l'air courroucé.* Eh bien! pendard, tu les as donc vues toutes deux?

SCELEDRUS. Oui.

PÉRIPLECTOMÈNE. Fais venir ton maître.

PERIPLECTOMENES. Abi intro ad vos domum
Continuo, vide sitne istæc vostra intus.
SCELEDRUS. Licet;
Polchre admonuisti : jam ego ad te exibo foras.
PERIPLECTOMENES Nunquam, edepol, hominem quemquam ludificarier
Magis facete vidi, et magis miris modis.
540 Sec eccum egreditur.
SCELEDRUS. Periplectomene, te obsecro
Per deos atque homines, perque stultitiam meam,
Perque tua genua...
PERIPLECTOM. Quid obsecras me?
SCELEDRUS. Inscitiæ
Meæ et stultitiæ ignoscas. Nunc demum scio
Me fuisse excordem, cæcum, incogitabilem.
545 Nam Philocomasium eccam intus.
PERIPLECTOMENES. Quid nunc, furcifer,
Vidistin' ambas?
SCELEDRUS. Vidi.
PERIPLECTOM. Herum exhibeas volo.

SCELEDRUS. J'ai mérité, je le confesse, un très grand châtiment ; j'ai fait injure à une femme dont tu es l'hôte ; mais je croyais qu'elle appartenait au Militaire, et que c'était celle qu'il m'avait chargé de garder. En effet, on ne peut pas voir deux gouttes d'eau sorties du même puits se ressembler plus que ces deux femmes. Je confesse encore que j'ai regardé chez toi par l'impluvium.

PÉRIPLECTOMÈNE. Je te conseillerais de le nier, quand je l'ai vu moi-même. Et tu as vu là mon hôte qui l'embrassait ?

SCELEDRUS. Oui, à ce qu'il me semble ; je ne nierai point ce que j'ai vu. Mais j'avais cru voir Philocomasie.

PÉRIPLECTOMÈNE. Tu m'as donc pris pour le dernier des hommes, si je souffrais que chez moi, sous mes yeux, on fît à mon voisin une si grave injure ?

SCELEDRUS. Je reconnais trop tard que j'ai fait une ânerie, à présent que je vois ce qui en est ; mais c'était sans mauvaise intention.

PÉRIPLECTOMÈNE, *feignant de s'emporter*. Non, c'est

SCELEDRUS. Meruisse equidem me maxumum fateor malum,
Et tuæ fecisse me hospitæ aio injuriam :
Sed meam esse herilem concubinam censui,
550 Quoi me custodem herus addidit Miles meus.
Nam ex uno puteo similior nunquam potest
Aqua aquæ sumi, quam hæc est, atque ista hospita.
Et me despexe ad te per inpluvium tuum
Fateor.
PERIPL. Quidni fateare, ego quod viderim ?
555 Et ibi osculantem meum tu vidisti hospitem ?
SCELEDRUS. Vidi, ut videtur, ne negem quod viderim.
Sed Philocomasium me vidisse censui.
PERIPLECTOMENES. Ratusne istic me hominem esse omnium minumi preti,
Si ego me sciente paterer vicino meo
560 Eam fieri apud me tam insignite injuriam ?
SCELEDRUS. Nunc demum a me insipienter factum esse arbitror,
Quom rem congnosco : at non malitiose tamen
Feci.
PERIP. Imo indigne : namque hominem servom suos

une indignité ; car un esclave doit tenir en respect ses yeux, ses mains et sa langue.

SCELEDRUS. Ah ! pour moi... si désormais j'ouvre seulement la bouche, même de ce que je saurai certainement, tu peux me livrer à la torture ; je me remettrai moi-même en ton pouvoir. Pour cette fois, je te prie de me pardonner.

PÉRIPLECTOMÈNE, *le relevant*. Je vaincrai ma colère, et je veux bien croire que tu as agi sans mauvais dessein. Je te pardonne pour cette fois-ci.

SCELEDRUS. Que les dieux te comblent de biens !

PÉRIPLECTOMÈNE. Et toi, certes, par Hercule, si les dieux te protégent, tu retiendras ta langue à l'avenir. Ce que tu sauras, tu ne le sauras pas ; ce que tu auras vu, tu ne l'auras point vu.

SCELEDRUS. Je te remercie de la leçon : j'en profiterai assurément. Mais tu ne m'en veux plus ?

PÉRIPLECTOMÈNE. Va-t'en.

SCELEDRUS. Tu n'as rien à m'ordonner ?

Domitos habere oportet oculos et manus
565 Orationemque.
SCELEDRUS. Egone ? si post hunc diem
Mutivero, etiam quod egomet certo sciam,
Dato excruciatum me : egomet dedam me tibi.
Nunc hoc mihi ingnoscas quæso.
PERIPLECTOMENES. Vincam animum meum,
Ne malitiose factum id esse abs te arbitrer.
570 Ingnoscam tibi istuc.
SCELEDRUS. At tibi di faciant bene.
PERIPLECTOMENES. Ne tu, hercle, si te di amant, linguam conprimes
Posthac ; etiam illud, quod scies, nesciveris ;
Ne videris, quod videris.
SCELEDRUS. Bene me mones.
Ita facere certum 'st. Sed satine oratu's ?
PERIPLECTOMENES. Abi.
575 SCELEDRUS. Numquid nunc aliud me vis ?

PÉRIPLECTOMÈNE. Que je te sois désormais inconnu.

SCELEDRUS, *à part, d'un air de défiance.* Il m'attrape en se montrant de si bonne composition et sans rancune; je devine son dessein : il veut que le Militaire, à son retour de la place publique, me saisisse à la maison. Lui et Palestrion s'entendent pour me vendre à beaux deniers. Je m'en suis douté, il y a longtemps que je le sais. Mais moi, par Hercule, je ne mordrai pas à leur hameçon ; je m'enfuirai quelque part, et je resterai caché plusieurs jours, pour laisser l'orage s'apaiser et leur colère s'adoucir... Cependant, quoi qu'il m'advienne, je retourne de ce pas à la maison. J'ai déja mérité assez de châtiments par ce scandale horrible. (*Il sort.*)

PÉRIPLECTOMÈNE, *seul.* Il est parti. Une chose dont je suis convaincu, par Pollux, c'est qu'un porc fraîchement tué a la cervelle meilleure que cet imbécile à qui on fait accroire qu'il n'a point vu ce qu'il a vu. Ses yeux, ses oreilles, sa pensée, le trahissent et passent de notre côté. Jusqu'à présent nos affaires vont bien ; Philocomasie nous a secondés avec beaucoup d'esprit. Je retourne à notre

PERIPLECTOMENES. Ne me gnoveris.
SCELEDRUS. Dedit hic mihi verba, quam benigne gratiam
Fecit, ne iratus esset. Scio quam rem gerat :
Ut Miles, quom extemplo a foro adveniat domum,
Domi conprehendat : una hic et Palæstrio
580 Me habent venalem; sensi, et jamdudum scio.
Numquam, hercle, ex ista nassa ego hodie escam petam.
Nam jam aliquo abfugiam, et me obcultabo aliquot dies,
Dum hæ consilescunt turbæ, atque iræ leniunt.
Verumtamen de me quidquid est, ibo hinc domum.
585 Jam nunc satis pipulo inpio merui mali.
PERIPLECTOMENES. Illic hinc abscessit : sat, edepol, certo scio,
Obcisam sæpe sapere plus multo suem,
Quine inducatur, ne id, quod vidit, viderit.
Nam illius oculi atque aureis atque opinio
590 Transfugere ad nos. Usque adhuc actum 'st probe.
Nimium festivam mulier operam præbuit.
Redeo in senatum rursus : nam Palæstrio

sénat, car Palestrion est maintenant chez moi, et Sceledrus s'en est allé. Le sénat pourra s'assembler en nombre. J'y vais, de peur que mon absence ne me fasse exclure de la distribution des emplois. (*Il rentre chez lui.*)

PALESTRION, PLEUSIDE, PÉRIPLECTOMÈNE [1]

PALESTRION, *aux deux autres qui restent dans la maison.* Arrêtez-vous tous deux un moment avant de passer la porte, Pleuside. Laissez-moi aller d'abord à la découverte, de crainte de surprise pour le conciliabule que nous voulons tenir ; car il nous faut à présent un lieu sûr, où les oreilles d'aucun ennemi ne puissent enlever nos dépouilles. Les mieux avisés avisent mal s'ils servent l'ennemi, et l'on ne peut servir l'ennemi sans se nuire à soi-même. Les bons desseins sont très souvent renversés, faute de choisir la place pour conférer diligemment, avec prudence ; car si les ennemis connaissent vos desseins, ils en profitent pour vous enchaîner la langue et pour vous

[1] Acte III, scène I.

Domi nunc apud me : Sceledrus nunc autem foras.
Frequens senatus poterit nunc haberier.
595 Ibo intro ; ne, dum absum, illei insortito siem.

PALÆSTRIO, PLEUSIDES, PERIPLECTOMENES.

PALÆSTRIO. Cohibete intra limen etiam vos parumper, Pleusides.
Sinite me prius prospectare, ne uspiam insidiæ sient,
Concilium quod habere volumus : nam opus est nunc tuto loco,
Unde inimicus ne quis nostra spolia capiat auribus.
600 Nam bene consultum, inconsultum 'st, si inimicis sit usui :
Neque potest, quin, si id inimicis usui est, obsit mihi.
Nam bonum consilium subripitur sæpissume,
Si minus cum cura aut κατὰ λόγον locus loquendi lectus est.
Quippe si resciverint inimici consilium tuum,
605 Tuopte tibi consilio obcludunt linguam, et constringunt manus :

lier les bras; et ce que vous leur avez voulu faire, ils vous le font à vous-mêmes. Mais j'observerai à droite et à gauche, pour qu'il n'y ait point de chasseur qui tende à nos desseins les filets de sa curiosité. (*Il s'avance et regarde.*) D'ici jusqu'au bout de la place ma vue n'embrasse qu'un désert; c'est bien, j'appellerai. Holà! Périplectomène, Pleuside, avancez.

PÉRIPLECTOMÈNE. Nous voici, prêts à t'obéir.

PALESTRION. Le commandement est facile avec des braves. Mais je desire savoir si le plan que nous avons projeté là-bas (*montrant la maison de Périplectomène*) est définitivement adopté.

PÉRIPLECTOMÈNE. Il ne saurait y en avoir un meilleur pour l'entreprise.

PALESTRION. Et toi, Pleuside, que t'en semble?

PLEUSIDE. Ce que vous approuvez, le désapprouverais-je? (*A Périplectomène.*) Quel ami m'est plus dévoué que toi?

PÉRIPLECTOMÈNE. C'est parler comme il faut, tu es bien aimable.

PALESTRION. Il ne fait que ce qu'il doit.

PLEUSIDE. Mais il y a une chose qui me désole, qui

Atque eadem, quæ illis voluisti facere, faciunt tibi.
Sed speculabor, ne quis aut hinc a læva, aut a dextera
Nostro consilio venator adsit cum auritis plagis.
Sterilis hinc prospectus usque ad ultimam plateam est probe.
610 Evocabo : heus, Periplectomene et Pleusides, progredimini.
PERIPLECTOM. Ecce nos tibi obedientcis.
PALÆSTRIO. Facile 'st inperium in bonis.
Sed volo scire, eodem consilio, quod intus meditati sumus,
Si gerimus rem.
PERIPLECT. Magis ad rem esse non potest utibilius.
PALÆSTR. Imo quid tibi, Pleusides?
PLEUSIDES. Quodne vobis placeat displiceat mihi?
615 Quis homo sit magis meus, quam tu es!
PERIPLECTOM. Loquere lepide et conmode.
PALÆSTR. Pol, ita decet hunc facere.
PLEUSIDES. At hoc me facinus miserum macerat,

me rend malheureux, et me met l'esprit et le corps à la gêne.

PÉRIPLECTOMÈNE. Qu'est-ce qui te met à la gêne? dis.

PLEUSIDE. C'est de t'engager à ton âge dans des équipées de jeunesse, peu séantes pour un homme comme toi, et de ton mérite; de te voir entrer dans cette intrigue, sans égard pour ta haute fortune, par complaisance pour moi, et servir mes amours, et faire de ces prouesses dont on a plutôt coutume de s'abstenir à ton âge, et dont on ne se mêle plus. J'ai honte, en considérant ta vieillesse, de te jeter dans de pareils embarras.

PÉRIPLECTOMÈNE. Tu es, mon cher, un amoureux d'une espèce nouvelle : si quelque honte peut te retenir, tu n'aimes point, Pleuside; tu n'es qu'un fantôme d'amant, et non un amant véritable.

PLEUSIDE. Moi, te causer tant de peine à ton âge pour mes amours!

PÉRIPLECTOMÈNE. Dis-moi donc, te semblé-je déja réclamé par l'Achéron, et bon à porter en terre? A ton avis, ai-je vécu déja si longtemps? je n'ai pas plus de

Meumque cor corpusque cruciat.
PERIPLECTOM. Quid id est, quod cruciat? cedo.
PLEUSIDES. Me tibi istuc ætatis homini facinora puerilia
Objicere, neque te decora, neque tuis virtutibus;
620 Ea te expetere ex opibus summis mei honoris gratia,
Mihique amanti ire opitulatum, atque ea te facere facinora,
Quæ istæc ætas fugere facta magis quam sectari solet.
Eam pudet me tibi in senecta objicere solicitudinem.
PERIPLECTOMENES. Novo modo tu, homo, amas; siquidem te quidquam quod faxis, pudet,
625 Nihil amas, umbra es amantum magis, quam amator, Pleusides.
PLEUSIDES. Hanccine ætatem exercere me mei amoris gratia?
PERIPLECTOMENES. Quid ais tu! itane tibi ego videor oppido Acherunticus,
Tam capularis? Tamne tibi diu videor vitam vivere?
Nam equidem haud sum annos gnatus præter quinquaginta et quatuor :

cinquante-quatre ans ; j'ai bon pied, bon œil, la main alerte.

PALESTRION. Si ses cheveux paraissent blanchis, son esprit ne se ressent point de l'âge. C'est un heureux naturel qui n'a rien perdu de sa perfection native.

PLEUSIDE. Certes, je vois par moi-même que tu dis vrai, Palestrion ; car il a tout à fait l'humeur obligeante d'un jeune homme.

PÉRIPLECTOMÈNE. Oh ! quand tu en feras l'épreuve, mon cher hôte, tu te convaincras davantage de mon empressement officieux pour toi et tes amours.

PLEUSIDE. Ai-je besoin de me convaincre de ce dont je suis convaincu déja ?

PÉRIPLECTOMÈNE. Je veux que tu en aies toi-même la preuve par expérience, sans la chercher ailleurs. Quand on n'aime pas pour son propre compte, on voit d'un œil chagrin les faiblesses des amants. Il y a encore en moi quelque ardeur amoureuse, quelque séve ; et mes sens ne sont pas éteints pour les agréments et les plaisirs de la vie. Je suis un rieur de bon goût, un convive agréable ;

630 Clare oculis video, pernix sum manibus, sum pedes mobilis.
PALÆSTRIO. Si albus capillus hic videtur, neutiquam ab ingenio est senex.
Inest in hoc amussitata sua sibi ingenua indoles.
PLEUSIDES. Pol, id quidem experior ita esse, ut prædicas, Palæstrio,
Nam benignitas quidem hujus oppido ut adulescentuli 'st !
635 PERIPLECTOMENES. Imo, hospes, magis quom periculum facies, magis gnosces meam
Comitatem erga te amantem.
PLEUSIDES. Quid opus gnota gnoscere ?
PERIPLECTOMENES. Ut apud te exemplum experiundi habeas, ne petas foris.
Nam qui ipse haud amavit, ægre amantis ingenium inspicit.
Et ego amoris aliquantulum habeo humorisque meo etiam in corpore ;
640 Nequedum exarui ex amœnis rebus et voluptariis.
Vel cavillator facetus, vel conviva conmodus

dans un souper, je ne coupe jamais la parole à personne; j'ai le bon esprit de ne pas me rendre importun aux convives; je sais prendre part à la conversation avec mesure, et me taire à propos, quand c'est à d'autres à parler; je ne suis point cracheur ni pituiteux, et point roupieux le moins du monde; enfin, je suis d'Éphèse, et non pas d'Apulie, ni du pays Ombrien.

PLEUSIDE. O l'aimable vieillard, s'il a toutes les qualités dont il se vante! Il est vraiment formé à l'école des Graces.

PÉRIPLECTOMÈNE. Tu me trouveras plus gracieux, en effet, que je ne m'en vanterai. A table, je n'étourdis pas les gens de mes criailleries sur les affaires publiques et sur les lois; jamais, pendant un repas, je ne glisse la main sous la robe d'une femme qui n'est pas à moi; je ne me presse pas d'enlever les plats à mes voisins, ou de prendre la coupe avant eux; jamais le vin ne m'excite à chercher querelle au milieu d'un banquet; si l'on m'ennuie, je me retire chez moi, j'abandonne l'entretien; sur le lit du festin, je rends un culte aux Graces, à l'Amour, aux plaisirs.

Item ero; neque ego unquam oblocutor sum alteri in convivio.
Inconmoditate abstinere me apud convivas conmode
Conmemini, et meæ orationis justam partem persequi,
645 Et meam partem itidem tacere, quom aliena 'st oratio.
Minume sputator, screator sum, itidem minume muccidus.
Post, Ephesi sum gnatus, non in Apulis, non sum in Umbria.
PLEUSIDES. O lepidum senicem, si quas memorat, virtutes habet,
Atque equidem plane eductum in nutricatu Venerio!
650 PERIPLECTOMENES. Plus dabo, quam prædicabo ex me venustatis tibi.
Neque ego ad mensam publicas res clamo, neque leges crepo:
Neque ego unquam alienum scortum subigito in convivio.
Neque præripio pulpamentum, neque prævorto poculum,
Neque per vinum unquam ex me exoritur dissidium in convivio.
655 Si quis ibi est odiosus, abeo domum, sermonem segrego.
Venerem, amorem, amœnitatemque adcubans exerceo.

PLEUSIDE. Toutes tes manières, par Pollux, sont faites pour charmer. Qu'on me donne trois de tes pareils, je les paierai leur pesant d'orichalque.

PALESTRION. Assurément, tu ne trouverais pas un autre homme, à l'âge qu'il a, plus aimable sous tous les rapports, et plus serviable pour ses amis.

PÉRIPLECTOMÈNE, *à Pleuside*. Je te prouverai bien que je suis jeune encore de caractère, quand tu me verras si alerte à te seconder, à te servir en toute circonstance. As-tu besoin pour t'assister d'un fâcheux qui s'emporte? (*prenant l'air dur et triste*) me voici. D'un bon enfant? je serai plus paisible que n'est la mer quand elle se tait, plus guilleret que le Zéphyr. Je t'offrirai aussi un joyeux convive, un parasite de première ligne, un excellent pourvoyeur de festin. S'il faut danser, il n'y a pas d'efféminé baladin qui ait les gestes plus moelleux que moi.

PALESTRION, *à Pleuside*. Avec toutes ces qualités, que souhaiterais-tu de plus, si tu avais à souhaiter?

PLEUSIDE. De pouvoir témoigner dignement ma reconnaissance à lui, et à toi ensuite; vous prenez tant de

PLEUSIDES. Tui quidem, edepol, omneis mores ad venustatem valent.
Cedo treis mihi homines aurichalco contra cum istis moribus.
PALÆSTRIO. At quidem illuc ætatis qui sit, non invenies alterum
660 Lepidiorem ad omneis res, nec qui amicus amico sit magis.
PERIPLECTOMENES. Tute me ut fateare faciam esse adulescentem moribus;
Ita apud omneis conparebo tibi res benefactis frequens.
Opusne erit tibi advocato tristi, iracundo? ecce me.
Opus leni? leniorem dices, quam mutum 'st mare,
665 Liquidiusculusque ero, quam ventus est favonius.
Vel hilarissumum convivam hinc indidem expromam tibi,
Vel primarium parasitum, atque opsonatorem optumum:
Tum ad saltandum non cinædus malacus æque est atque ego.
PALÆSTRIO. Quid ad illas artes optassis, si optio eveniat tibi?
670 PLEUSIDES. Hujus pro meritis ut referri pariter possit gratia,
Tibique, quibus nunc me esse experior summæ solicitudini.

peine pour moi! (*A Périplectomène.*) Mais je souffre de te causer une si grande dépense.

PÉRIPLECTOMÈNE. Tu dis une sottise; car si l'on dépense pour une méchante femme ou pour un ennemi, c'est perdre son argent; mais dépenser pour un hôte et un ami, c'est tout gain. Il y a encore une dépense qui profite au sage, celle du culte divin. Par la protection du ciel, je puis faire politesse à un hôte qui passe dans notre ville. Mange, bois, satisfais avec moi tes fantaisies, et donne-t'en à cœur joie. La liberté règne dans cette maison, je suis libre moi-même; je veux jouir librement. Car ma fortune, grace aux dieux, me permettait, je ne le cache pas, d'épouser une femme richement dotée, de grande famille; mais je n'ai pas voulu introduire chez moi une criarde.

PLEUSIDE. Pourquoi pas? Des enfants dont on est le père sont une charge si douce!

PÉRIPLECTOMÈNE. Bien plus douce encore, par Hercule, est la liberté.

PALESTRION. C'est à faire à toi de conseiller sagement les autres, et de te conduire toi-même.

At tibi tanto sumtui esse mihi molestum 'st.
PERIPLECTOMENES. Morus es.
Nam in mala uxore atque inimico si quid sumas, sumtus est;
In bono hospite atque amico, quæstus est, quod sumitur;
675 Et, quod in divinis rebus sumas, sapienti lucro est.
Deum virtute, ut transeuntem hospitio abcipiam, apud me est comitas.
Es, bibe, animo obsequere mecum, atque onera te hilaritudine.
Liberæ sunt ædeis; liber sum autem ego; me uti volo libere.
Nam mihi, deum virtute, dicam, propter divitias meas
680 Licuit uxorem dotatam genere summo ducere:
Sed nolo mihi oblatratricem in ædeis intromittere.
PLEUSIDES. Cur nevis? nam procreare liberos lepidum 'st onus.
PERIPLECTOMENES. Hercle vero, liberum esse [te], id multo est lepidius.
PALEST. Tute homo et alteri sapienter potis es consulere, et tibi.

PÉRIPLECTOMÈNE. Car pour ce qui est d'une bonne épouse, s'il y en a jamais eu, où pourrai-je la déterrer? Et j'irais me donner une compagne, qui ne me dirait jamais : « Achète-moi de la laine, mon bon ami, pour te faire un manteau bien chaud et moelleux, de bonnes tuniques épaisses, qui te garantissent du froid cet hiver. » Jamais paroles de ce genre ne sortiraient de la bouche d'une femme. Mais elle devancera le chant du coq et me réveillera, pour me dire : « Mon mari, donne-moi de quoi faire un cadeau agréable à ma mère pour les calendes. Donne-moi un parfumeur, donne-moi un confiseur ; donne-moi de quoi donner, le jour des Quinquatries, à la chanteuse qui détourne les maladies, à l'interprète des songes, à la devineresse, à l'aruspice. Je serais trop honteuse si on ne leur envoyait rien. De quel air elles me regardent! et l'expiatrice, elle ne me pardonnerait pas si je ne lui faisais un présent. Il y a longtemps que la cirière se plaint de n'avoir rien reçu. L'accoucheuse m'a reproché d'avoir été mal payée. Et puis, est-ce que tu n'enverras rien à la nourrice des petits esclaves? » Ce sont toutes ces exigences des femmes, et mille autres

685 PERIPLECTOMENES. Nam bona uxor, si ea deducta est usquam [cuiquam] gentium,
Ubi eam possim invenire? verum egone eam ducam domum,
Quæ mihi nunquam hoc dicat : Eme, mi vir, lanam, unde tibi pallium
Malacum et calidum conficiatur, tunicæque hibernæ bonæ,
Ne algeas hac hieme (hoc nunquam verbum ex uxore audias);
690 Verum priusquam galli cantent, quæ me somno suscitet,
Dicat : Da mihi, vir, Calendis meam quod matrem juverit;
Da qui farciat, da qui condiat; da quod dem quinquatribus
Præcantatrici, conjectrici, hariolæ atque aruspicæ;
Flagitium 'st, si nihil mittetur; quo supercilio specit!
695 Tum piatricem, clementer non potest, quin munerem.
Jampridem, quia nihil abstulerit, subcenset ceraria.
Tum obstetrix expostulavit mecum, parum missum sibi.
Quid! nutrici non missurus quidquam, quæ vernas alit!
Hæc atque hujus similia alia damna multa mulierum

ruines semblables, qui m'ont détourné du mariage, où m'attendraient de pareils entretiens.

PALESTRION. Les dieux te sont propices, par Hercule ! car si tu renonçais une fois à ta liberté, tu ne la retrouverais pas si aisément.

PLEUSIDE. Mais il est honorable à l'homme d'une grande naissance, et qui jouit d'une belle fortune, d'élever des enfants qui perpétuent et sa race et son nom.

PÉRIPLECTOMÈNE. Puisque j'ai des parents nombreux, qu'ai-je besoin d'enfants ? Maintenant je vis bien, je suis heureux, je n'éprouve point de contrariété ; j'ai toutes les jouissances que je desire. Je léguerai, à ma mort, mes biens à mes parents, et je les leur partagerai. Ils mangent chez moi, ils me soignent, ils viennent s'informer de mes nouvelles et prendre mes ordres. Avant le jour, ils sont là, s'empressant de me demander si j'ai bien dormi : c'est comme si j'avais des enfants. De plus, ils m'envoient des cadeaux. S'ils font un sacrifice, ils m'emmènent au banquet ; ce sont toujours nouvelles invitations à dîner, à souper chez eux. Malheureux est celui qui m'a donné le

700 Me uxore prohibent, mihi quæ hujus simileis sermones serat.
PALÆSTRIO. Di tibi propitii sunt, hercle : nam si istam semel amiseris
Libertatem, haud facile te in eumdem rursus restitues locum.
PLEUSIDES. At illiæc laus est, magno in genere et in divitiis maxumis,
Liberos hominem educare, generi monumentum est sibi.
705 PERIPLECTOMENES. Quando habeo multos congnatos, quid opus sit mihi liberis ?
Nunc bene vivo, et fortunate, atque ut volo, atque animo ut lubet.
Mea bona mea morte congnatis dicam, inter eos partiam.
Illi apud me edunt, me curant, visunt quid agam, ecquid velim.
Priusquam lucet, adsunt, rogitant, noctu ut somnum ceperim.
710 Eos pro liberis habeo ; quin mihi mittunt munera.
Sacruficant ! dant inde partem mihi majorem, quam sibi,
Abducunt ad exta ; me ad se, ad prandium, ad cœnam vocant.

moins. C'est entre eux un défi à qui m'offrira les plus beaux présents, et je me dis tout bas : Ils dévorent mon bien en espérance ; en attendant, tous à l'envi fournissent ma table et me font des cadeaux.

PALESTRION. Tu raisonnes parfaitement, et tu vois clair à tes affaires. Eh ! tu es père de famille, deux fois père, trois fois père, si tu vis content.

PÉRIPLECTOMÈNE. Si j'avais des enfants, par Pollux, que de tourments ils m'auraient causés ! Je serais dans des transes, dès qu'un d'eux aurait la fièvre. Je mourrais à chaque instant. (*Prenant le ton d'un père inquiet.*) N'est-il pas tombé en courant à cheval, en sortant ivre ? S'il s'était cassé les jambes ou la tête !

PALESTRION. Voilà un homme digne d'être riche et de vivre longtemps ; il sait gouverner son bien, se donner ses aises, et être agréable à ses amis.

PLEUSIDE. Le charmant homme ! Que tous les dieux et toutes les déesses me protégent, ils auraient dû mieux arranger les choses, et ne pas donner la même vie à tous. On règle le tarif des marchandises pour qu'elles se ven-

Ille miserrumum se retur, minumum qui misit mihi.
Illi inter se certant donis; ego hæc mecum mussito :
715 Bona mea inhiant, certatim dum nutricant et muncrant.
PALÆSTRIO. Nimis bona ratione, nimiumque ad te et tua tu multum vides.
Et tibi sunt gemini, et trigemini, si te bene habes, filii.
PERIPLECTOMENES. Pol, si habuissem, satis cepissem miseriarum liberis.
Continuo excruciarer animi, si forte fuisset febris
720 Censerem emori; cecidissetne ebrius, aut de equo uspiam :
Metuerem, ne ibi defregisset crura aut cervices sibi.
PALÆSTRIO. Huic homini dignum 'st divitias esse, et diu vitam dari,
Qui et rem servat, et qui bene habet, suisque amicis est volup.
PLEUSIDES. O lepidum caput ! ita me di deæque ament, æquom fuit
725 Deos paravisse, uno exemplo ne omneis vitam viverent :
Sicuti merci pretium statui, pro virtute ut veneat,

dent selon leur valeur, et que les mauvaises, qui ne valent rien, appauvrissent d'autant le possesseur ; il faudrait que les dieux eussent départi de cette manière la vie humaine ; qu'à l'homme d'un caractère aimable ils accordassent de longues années ; quant aux méchants et aux pervers, qu'ils leur ôtassent le jour promptement. S'ils en avaient ordonné ainsi, les méchants seraient moins nombreux, et moins hardis à commettre le crime ; et, de plus, les gens de bien vivraient à meilleur marché.

PÉRIPLECTOMÈNE. Accuser les dieux, blâmer leurs décrets, ce serait impertinence et folie. Mais quittons ce propos. Je vais aller à la provision, mon cher hôte, pour te faire une réception digne de toi et de moi ; grande chère, mets friands, vie agréable !

PLEUSIDE. Tu n'as déja fait que trop de dépenses pour moi. Ordinairement, quelle que soit l'amitié de l'hôte chez qui l'on est hébergé, on ne profite point de son hospitalité trois jours durant, sans lui devenir à charge. Mais si l'on demeure dix jours de suite, le maître s'en accommodât-il, les esclaves murmurent.

Quæ inproba 'st, pro mercis vitio dominum pretio pauperet;
Itidem divos dispertisse vitam humanam æquom fuit :
Qui lepide ingeniatus esset, vitam longinquam darent;
730 Qui inprobi essent et scelesti, iis adimerent animam cito.
Si hoc paravissent, homines essent minus multi mali,
Et minus audacter scelesta facerent facta ; et postea
Qui probi homines essent, esset his annona vilior.
PERIPLECTOMENES. Qui deorum consilia culpet, stultus insci-
tusque sit,
735 Quique eos vituperet. Nunc jam istis rebus desisti decet.
Nunc volo opsonare, ut, hospes, tua te ex virtute et mea
Meæ domi abcipiam benigne, lepide, et lepidis victibus.
PLEUSIDES. Nihil me pœnitet jam quanto sumtui fuerim tibi.
Nam hospes nullus tam in amici hospitium devorti potest,
740 Quin, ubi triduum continuum fuerit, jam odiosus siet.
Verum ubi dies decem continuos [inmorabitur],
Tametsi dominus non invitus patitur, servi murmurant.

PÉRIPLECTOMÈNE. J'ai dans ma maison, à mon service, des serviteurs pour me servir, et non pour qu'ils me commandent, pour qu'ils me tiennent dans leur dépendance. S'ils se fâchent de ce qui me plaît, je conduis ma barque à ma mode. Ils ont beau être mécontents, les étrivières les font marcher, en dépit qu'ils en aient. Je vais donc à la provision comme je me le proposais.

PLEUSIDE. Puisque tu le veux absolument, au moins fais tes emplettes avec un peu de mesure, et ne te mets pas en grande dépense. Il y aura toujours assez pour moi.

PÉRIPLECTOMÈNE. Laisse donc ces formules rebattues et surannées. C'est un compliment banal que tu fais là, mon cher hôte. Nos gens n'en disent pas d'autre, lorsqu'ils se mettent à table et qu'on sert le souper : « Est-ce qu'il fallait faire tant de dépense pour nous? Quelle folie! par Hercule, il y aurait de quoi régaler dix personnes. » Et, pendant qu'ils blâment les apprêts qu'on a faits pour eux, ils mangent tout.

PALESTRION. C'est ainsi, par Pollux, que les choses se passent. Qu'il a d'esprit, et qu'il est fin observateur!

PERIPLECTOM. Servienteis servitute ego servos introduxi mihi,
Hospes, non, qui mihi inperarent, quibus ego essem obnoxius.
745 Si illis ægre 'st, mihi quod volupe 'st, meo remigio rem gero.
Tamen id quod odio est, faciundum 'st cum malo atque ingratiis.
Nunc, quod obcepi, obsonatum pergam.
PLEUSIDES. Si certum 'st tibi,
Conmodulum opsona, ne magno sumtu; mihi quidvis sat est.
PERIPLECTOMENES. Quin tu istanc orationem hinc veterem atque antiquam amoves?
750 Nam proletario sermone nunc quidem, hospes, utere.
Nam hi solent, quando adcubuere, ubi cœna adposita 'st, dicere :
« Quid tibi opus fuit hoc sumtu tanto nostra gratia!
Insanivisti, hercle; nam idem hoc hominibus sat erat decem »
Quod eorum causa opsonatum 'st, culpant; et comedunt tamen.
755 PALÆSTRIO. Fit, pol, illud ad illud exemplum : ut docte et perspecte sapit!

PÉRIPLECTOMÈNE. Mais ces mêmes gens, quelque profusion qu'il y ait sur la table, ne disent jamais : « Fais ôter ceci ; retranche ce plat ; qu'on retire ce jambon, je n'en veux pas. Garde ce quartier de porc avec la queue ; ce congre sera bon froid. Allons, fais enlever, fais emporter. » Jamais on n'en verra un seul tenir ce langage. Mais ils s'allongent et se couchent à moitié sur la table, pour atteindre à tout.

PALESTRION. Comme le sage dépeint sagement la sottise des autres !

PÉRIPLECTOMÈNE. Je n'ai pas dit la centième partie de ce que j'aurais à dire sur ce chapitre, si j'avais le temps.

PALESTRION. Occupons-nous donc de notre affaire avant tout. Or çà, prêtez-moi tous deux attention. J'ai besoin de ton aide, Périplectomène ; car j'ai imaginé un plaisant tour de passe-passe pour tondre jusqu'au vif notre Militaire à la belle chevelure, et pour procurer à Pleuside le moyen d'enlever celle qu'il aime, et de s'en aller avec elle.

PÉRIPLECTOMÈNE. Je desire connaître ton dessein.

PERIPLECTOMENES. Sed iidem homines nunquam dicunt, quamquam adpositum 'st ampliter :
« Jube illud demi ; tolle hanc patinam ; remove pernam ; nihil moror.
Abfer illam offam penitam ; probus hic conger frigidus ;
Remove, abi, abfer ; » neminem eorum hæc adseverare audias ;
760 Sed procellunt se, et procumbunt dimidiati, dum adpetunt.
PALÆSTRIO. Bonus bene ut malos describsit mores !
PERIPLECTOMENES. Haud centesimam
Partem dixi, atque, otium rei si sit, possim expromere.
PALÆSTRIO. Igitur id, quod agitur heic, [jam] primum prævorti decet.
Nunc huc animum advortite ambo. Mihi opus est opera tua,
765 Periplectomene : nam ego inveni lepidam sycophantiam,
Qui admutiletur Miles usque cæsariatus : atque uti
Huic amanti ac Philocomasio hanc ecficiamus copiam,
Ut hic eam abducat, abeatque.
PERIPLECTOMENES. Dari istanc rationem volo.

PALESTRION. Et je desire, moi, que tu me donnes l'anneau que tu portes.

PÉRIPLECTOMÈNE. Qu'en veux-tu faire ?

PALESTRION. Quand je l'aurai, je t'instruirai de mes machinations.

PÉRIPLECTOMÈNE, *lui donnant son anneau*. Tu peux t'en servir, prends.

PALESTRION. Et toi, apprends en revanche le plan des ruses que je médite.

PLEUSIDE. Nous avons tous deux les oreilles bien nettes pour t'écouter.

PALESTRION. Mon maître est un coureur de femmes mariées, un libertin comme il n'y en a jamais eu et comme il n'y en aura jamais, je le pense.

PÉRIPLECTOMÈNE. Je le pense de même que toi.

PALESTRION. Aussi, se vante-t-il d'effacer Pâris en beauté ; aussi, prétend-il que toutes les femmes, à Éphèse, courent après lui.

PÉRIPLECTOMÈNE. Par Pollux, tu n'as pas besoin d'insister là-dessus. Je crois bien que tu ne mens pas, et je suis parfaitement convaincu qu'il est tel que tu dis.

PALÆST. At ego mi anulum dari istum tuom volo.
PERIPLECTOMENES. Quam ad rem usui 'st ?
770 PALÆSTRIO. Quando habebo, igitur rationem mearum fabricarum dabo.
PERIPLECTOMENES. Utere, abcipe.
PALÆSTRIO. Abcipe a me rursum rationem doli,
Quam institui.
PLEUSIDES. Ambo perpurgatis tibi operam damus auribus.
PALÆSTRIO. Herus meus ita magnus mœchus mulierum 'st, ut neminem
Fuisse adæque, neque futurum credam.
PERIPLECTOMENES. Credo ego istuc idem.
775 PALÆSTRIO. Itaque Alexandri præstare prædicat formam suam :
Itaque omneis se ultro sectari in Epheso memorat mulieres.
PERIPLECTOMENES. Edepol, quid tu de isto multa ? scio te non mentirier :
Sed ego ita esse, ut dicis, teneo polchre : proin, Palæstrio,

Ainsi, Palestrion, resserre ton discours dans la forme la plus abrégée.

PALESTRION. Peux-tu me trouver une jolie femme, gentille d'esprit comme de visage, et pleine de malice?

PÉRIPLECTOMÈNE. Libre, ou affranchie?

PALESTRION. Cela m'est indifférent, pourvu que la personne que tu me procureras vive du trafic de sa personne et qu'elle ait de l'esprit dans tout son corps, je ne dis pas dans sa cervelle, car les femmes n'en ont jamais.

PÉRIPLECTOMÈNE. La veux-tu dans l'âge ou avant l'âge de fréquenter les bains?

PALESTRION. Qu'elle ne soit pas sèche, ni trop chargée d'embonpoint; qu'elle soit jolie et jeune le plus possible.

PÉRIPLECTOMÈNE. J'ai justement pour cliente une jeune courtisane. Mais à quoi peut-elle te servir?

PALESTRION. Tu l'amèneras tout de suite chez toi, et tu l'y amèneras avec le costume des femmes honnêtes : coiffure soignée, cheveux longs et bandelettes; elle fera semblant d'être ton épouse; il faut le lui dire.

Quam potes, tam verba confer maxume ad compendium.
780 PALÆSTRIO. Ecquam tu potes reperire forma lepida mulierem,
Quoi facetiarum cor corpusque sit plenum et doli!
PERIPLECTOM. Ingenuamne, an libertinam!
PALÆSTRIO. Æqui istuc facio, dummodo
Eam des, quæ sit quæstuosa, quæ alat corpus corpore :
Quoique sapiat pectus : nam cor non potest, quod nulla habet.
785 PERIPL. Lautam vis, an quæ nondum sit lauta!
PALÆSTRIO. Siccam, succidam,
Quam lepidissumam potes, quamque adulescentem maxume.
PERIPLECTOMENES. Habeo eccillam meam clientam, meretricem adulescentulam.
Sed quid ea usus est?
PALÆSTRIO. Ut ad te eam jam deducas domum,
Utique eam huc ornatam adducas matronarum modo :
790 Capite comto, crines vittasque habeat, adsimuletque se
Tuam esse uxorem : ita præcipiundum 'st.

PLEUSIDE. Je ne sais quel est ton but.

PALESTRION, *à Périplectomène et à Pleuside.* Vous le saurez. (*A Périplectomène.*) Mais a-t-elle une esclave?

PÉRIPLECTOMÈNE. Oui, une fine mouche.

PALESTRION. J'ai besoin d'elle aussi; tu instruiras la maîtresse et la suivante. La première feindra d'être ton épouse, et d'aimer éperdument le Militaire; il sera dit qu'elle a donné cet anneau à sa suivante, et que celle-ci vient de me l'apporter pour que je le remisse au Militaire mon maître; je serai comme l'entremetteur dans cette affaire.

PÉRIPLECTOMÈNE. J'entends; ne me rebats pas les oreilles à me rendre sourd.

PALESTRION. Puisque tu m'as entendu, j'irai m'acquitter convenablement de mon message auprès de nos gens. Je dirai qu'on vient de m'apporter cela, et qu'en me le donnant, on m'a prié d'obtenir un rendez-vous. Je connais l'homme, il en mourra d'envie; rien au monde ne lui plaît comme l'adultère, à ce vaurien.

PÉRIPLECTOMÈNE. Quand on aurait chargé le Soleil de chercher deux femelles accortes pour cette expédition,

PLEUSIDES. Erro, quam insistas viam.
PALÆSTRIO. At scietis : sed ecqua ancilla est illi?
PERIPLECTOMENES. Est prime cata.
PALÆSTRIO. Ea quoque opu'st : ita præcipito mulieri, atque ancillulæ,
Ut simulet se tuam esse uxorem, et deperire hunc Militem;
795 Quasique hunc anulum faveæ suæ dederit, ea porro mihi,
Militi ut darem; quasique ego rei sim interpres.
PERIPLECTOMENES. Audio :
Ne me surdum verbera.
PALÆSTRIO. Tu si audis, ego recte meis
Dabo : a tua mihi uxore dicam delatum et datum,
Ut sese ad eum conciliarem : ille ejusmodi est, cupiet miser.
800 Qui nisi adulterio, studiosus rei nullæ aliæ est, improbus.
PERIPLECTOMENES. Non potuit reperire, si ipsi Soli quærundas dares,

il n'aurait pas mieux trouvé que moi. Sois tranquille.

PALESTRION. Il faut donc se mettre à la besogne prestement. Maintenant, Pleuside, écoute bien.

PLEUSIDE. Je suis prêt à t'obéir.

PALESTRION. Voici ce que tu as à faire : quand le Militaire viendra dans la maison, prends garde de prononcer le nom de Philocomasie.

PLEUSIDE. Quel nom dois-je dire?

PALESTRION. Glycère.

PLEUSIDE. Oui, comme on est convenu de l'appeler dernièrement.

PALESTRION. C'est bon, va.

PLEUSIDE. Je m'en souviendrai ; mais que sert pour ton dessein que je m'en souvienne?

PALESTRION. Je te le dirai quand besoin sera ; en attendant, silence. Pour le moment, ton hôte fait son devoir, songe à faire le tien.

PLEUSIDE. Je rentre donc.

PALESTRION. Et tâche d'avoir toute ta tête pour exécuter l'ordre. (*Périplectomène et Pleuside sortent.*)

Lepidiores duas ad hancce rem, quam ego : habe animum bonum.

PALÆSTRIO. Ergo adcurato et properato opu'st : nunc tu ausculta, Pleusides.

PLEUSID. Tibi sum obediens.

PALÆSTRIO. Hoc facito ; Miles domum ubi advenerit,

805 Memineris ne Philocomasium nomines.

PLEUSIDES. Quam nominem !

PALÆST. Glyceram.

PLEUS. Nempe eamdem, quæ dudum constituta 'st !

PALÆSTRIO. Pax, abi.

PLEUSIDES. Neminero, sed quid meminisse id refert ad hanc rem tamen ?

PALÆSTRIO. Ego enim dicam tum, quando usus poscet : interea tace.

Ut nunc, etiam hic agit, actutum parteis defendas tuas.

810 PLEUSID. Ego eo intro igitur.

PALÆSTRIO. Et præcepta sobrie ut cures, face.

PALESTRION, LUCRION[1].

PALESTRION, *seul*. Que je fais de remue-ménage! quelles machines je mets en action! J'enlèverai aujourd'hui au Militaire sa chère amie, si j'ai enrôlé de bons soldats dans ma cohorte. Mais appelons cet autre. Holà, Sceledrus! si tu es de loisir, viens devant la maison. C'est moi, Palestrion, qui t'appelle.

LUCRION, *sortant de chez Pyrgopolinice*. Sceledrus ne peut pas te répondre.

PALESTRION. Pourquoi?

LUCRION. Il hume en dormant.

PALESTRION. Il hume! qu'est-ce?

LUCRION. Il ronfle, je voulais dire. Quand on ronfle, c'est tout comme si l'on humait.

PALESTRION. Ah! ah! il est chez nous à dormir?

LUCRION. Ce n'est pas son nez qui dort, toujours; car il joue de la trompette. Sceledrus a bu un coup de contrebande. Il a descendu une amphore de vin de nard, en sa qualité de cellérier.

[1] Acte III, scène II.

PALÆSTRIO, LUCRIO.

PALÆSTRIO. Quantas res turbo! quantas moveo machinas!
Eripiam ego hodie concubinam Militi,
Si centuriati bene sunt manipulareis mei.
Sed illum vocabo : Heus, Sceledre, nisi negotium,
815 Progredere ante ædeis; te voco Palæstrio.
LUCRIO. Non operæ 'st Sceledro.
PALÆSTRIO. Quid jam!
LUCRIO. Sorbet dormiens.
PALÆSTRIO. Quid, sorbet?
LUCRIO. Illud stertit volui dicere.
Sed quia consimile 'st, quod stertas, quasi sorbeas.
PALÆSTR. Eho, an dormit Sceledrus intus?
LUCRIO. Non naso quidem :
820 Nam eo magnum clamat. Tetigit calicem clanculum.
Demisit nardini amphoram cellarius.

PALESTRION. Oui-dà, coquin? et toi qui es cellérier en second... hum!

LUCRION. Qu'est-ce que tu veux?

PALESTRION. Comment s'est-il donc mis à dormir?

LUCRION. En fermant les yeux, je pense.

PALESTRION. Ce n'est pas ce que je te demande, maraud. Avance ici. Tu es mort, si tu ne me confesses la vérité : est-ce toi qui lui as donné du vin?

LUCRION. Non.

PALESTRION. Tu dis non?

LUCRION. Sans doute, par Hercule, je dis non, puisqu'il m'a défendu de dire autrement. Aussi, je n'ai pas tiré huit hémines dans le broc, et il n'a pas bu tout chaud à son dîner.

PALESTRION. Et toi non plus, tu n'as pas bu ta part?

LUCRION. Que les dieux me foudroient si j'ai bu, si je pouvais boire.

PALESTRION. Comment cela?

LUCRION. Parceque j'ai entonné tout d'un coup. C'était trop chaud, cela me brûlait le gosier.

PALÆSTRIO. Eho, tu sceleste, qui illi subpromu's, eho!
LUCRIO. Quid vis?
PALÆSTRIO. Qui lubitum 'st illi condormiscere?
LUCRIO. Oculis, opinor.
PALÆSTRIO. Non te istuc rogito, scelus.
825 Procede huc; periisti jam, nisi verum scio.
Promsisti tu illi vinum?
LUCRIO. Non promsi.
PALÆSTRIO. Negas!
LUCRIO. Nego, hercle, vero; nam ille me vetuit dicere.
Neque equidem heminas octo expromsi in urceum;
Neque ille hic calidum exhibit in prandium.
830 PALÆSTRIO. Neque tu bibisti?
LUCRIO. Di me perdant, si bibi,
Si bibere potui.
PALÆSTRIO. Qui jam?
LUCRIO. Quia enim obsorbui.
Nam nimis calebat, amburebat gutturem.

PALESTRION. Les uns s'enivrent, pendant que les autres n'ont que de la boisson. Voilà un bon cellérier avec son acolyte, et une confiance bien placée!

LUCRION. Tu en ferais autant, par Hercule, si l'on te confiait le cellier. Parceque tu ne peux pas nous imiter, tu es jaloux.

PALESTRION. Ah çà! est-ce qu'il n'en a jamais pris auparavant? Parle, scélérat; et afin que tu n'en ignores, je te déclare que si tu mens, tu passeras par une torture qui ne sera pas douce.

LUCRION. Ah! oui, pour que tu ailles me dénoncer d'après mes propres aveux; pour qu'on me prive de mon emploi, dans lequel je m'engraisse; et puis, que si l'on te fait cellérier, tu prennes un autre aide.

PALESTRION. Non, je te le promets, par Pollux; va, parle sans crainte.

LUCRION. Jamais, par Pollux, je ne l'ai vu prendre du vin; mais voici comment la chose se passait: il me commandait d'en prendre, et j'en prenais.

PALESTRION. Oh! oh! vous dressiez souvent les tonneaux la tête en bas.

LUCRION. Non, par Hercule, ils ne faisaient pas des

PALÆSTRIO. Alii ebrii sunt, alii poscam potitant.
Bono subpromo et promo cellam creditam!
835 LUCRIO. Tu, hercle, idem faceres, si tibi esset credita:
Quoniam æmulari non licet, nunc invides.
PALÆSTRIO. Eho an nunquam promsit antehac? responde, scelus.
Atque, ut tu scire possis, edico tibi,
Si falsa dixis, ne otio excruciabere.
840 LUCRIO. Ita vero! ut tu ipse me dixisse delices,
Postea sagina ego ejiciar cellaria,
Ut tibi, si promtes, alium subpromum pares.
PALÆSTRIO. Non, edepol, faciam, age loquere audacter mihi.
LUCRIO. Nunquam, edepol, vidi promere; verum hoc erat:
845 Mihi inperabat, ego promebam postea.
PALÆSTRIO. Hui! illei crebro capite sistebant cadi.
LUCRIO. Non, hercle, tam istoc valide casabant cadi.

chutes aussi violentes que tu penses. Mais il y a beaucoup d'endroits glissants dans le cellier, et l'on avait placé un pot à eau de deux pintes auprès des tonneaux; il s'emplissait souvent; je l'ai vu s'emplir et se vider tout entier dix fois en un jour. La cruche dansait les bacchanales, les tonneaux ne pouvaient pas se tenir debout.

PALESTRION. Va, va, rentre tout de suite. Vous, faites vos orgies dans le cellier. Par Hercule, je vais à l'instant chercher mon maître au forum.

LUCRION, *à part*. Je suis perdu; le maître, en arrivant à la maison, n'aura pas plutôt appris ce qui s'est passé, qu'il me fera torturer pour avoir gardé le silence. Je vais prendre la fuite, par Hercule, et je retarderai pour quelque temps mon supplice. (*Aux spectateurs.*) Ne le dites pas à lui (*montrant Palestrion*), je vous prie, je vous en conjure.

PALESTRION. Où portes-tu tes pas?

LUCRION. On m'a envoyé quelque part; je vais revenir.

PALESTRION. Qui t'a envoyé?

LUCRION. Philocomasie.

Sed in cella 'st paulum nimis loculi lubrici,
Ibi erat bilibris aqualis, heic propter cados.
850 Ea sæpe complebatur; decies [de] die
Eam plenam atque inanem fieri maxumam
Vidi : aula bacchabatur, casabant cadi.
PALÆSTRIO. Abi, abi intro jam. Vos in cella vinaria
Bacchanal facitis, jam, hercle, ego herum abducam a foro.
855 LUCRIO. Perii, excruciabit me herus, domum si venerit,
Quom hæc facta scibit, quia sibi non dixerim.
Fugiam, hercle, aliquo, atque hoc in diem extollam malum.
Ne dixeritis, obsecro, huic, vostram fidem.
PALÆSTRIO. Quo tu agis!
LUCRIO. Missus sum alio; jam huc revenero.
860 PALÆSTRIO. Quis misit?
LUCRIO. Philocomasium.

PALESTRION. Va, et reviens promptement.

LUCRION. Je t'en prie cependant; si l'on divise le châtiment, prends-en toujours une portion en mon absence.

(*Il sort.*)

PALESTRION, *seul*. J'ai deviné l'intention de Philocomasie : comme Sceledrus est endormi, elle a envoyé le gardien suppléant en commission, pour avoir le temps de passer ici. — Mais Périplectomène vient avec la femme que je lui ai demandée; elle est vraiment jolie. Les dieux, par Hercule, favorisent notre complot. Quelle parure décente! quelle démarche! on ne dirait pas une courtisane. L'affaire marche et se gouverne parfaitement.

PÉRIPLECTOMÈNE, MILPHIDIPPE, ACROTÉLEUTIE, PALESTRION [1].

PÉRIPLECTOMÈNE. Je vous ai expliqué, à toi, Acrotéleutie, ainsi qu'à toi, Milphidippe, toute la chose de point en point. Si vous n'êtes pas encore au fait des machina-

[1] Acte III, scène III.

PALÆSTRIO. Abi, actutum redi.
LUCRIO. Quæso tamen, tu partem infortuni meam,
Si dividetur, me absente abcipito tamen.
PALÆSTRIO. Modo intellexi, quam rem mulier gesserit;
Quia Sceledrus dormit, hunc subcustodem suum
865 Foras ablegavit, dum eapse huc transiret : placet.
Sed Periplectomenes, quam ei mandavi, mulierem
Nimis lepida forma ducit : di, hercle, hanc rem adjuvant.
Quam digne ornata incedit, haud meretricie!
Lepide hoc subcedit sub manus negotium.

PERIPLECTOMENES, MILPHIDIPPA, ACROTELEUTIUM, PALÆSTRIO.

870 PERIPLECTOMENES. Rem omnem, Acrote'eutium, tibi, tibique, mea Milphidippa,
Domi demonstravi ordine. Hanc fabricam fallaciasque

tions et de la tromperie, je veux que vous vous en instruisiez de nouveau complétement. Si vous avez bien compris, choisissons un autre sujet d'entretien.

ACROTÉLEUTIE. Ce serait le comble de la sottise, une niaiserie des plus ineptes, de me mêler d'une affaire qui ne me regarde pas, et de te promettre mon secours, si j'étais novice dans cet art de malice et de fourberie.

PÉRIPLECTOMÈNE. Les leçons ne gâtent rien.

ACROTÉLEUTIE. Mais à une courtisane, je ne vois pas l'utilité de lui donner des leçons; je me fais tort moi-même, tandis que mes oreilles trop complaisantes se laissent amuser par tes discours. Je t'ai dit comment on pourrait écharper le Militaire.

PÉRIPLECTOMÈNE. On n'a jamais tout l'esprit à soi seul. J'ai vu bien des gens fuir la voie des bons conseils avant de l'avoir trouvée.

ACROTÉLEUTIE. Quand il s'agit de faire des méchancetés et des malices, les femmes ont, pour se souvenir des choses, une mémoire toujours présente, toujours vive. Mais s'il faut de bonnes actions, de loyaux services, elles

Minus si tenetis, denuo volo percipiatis plane.
Satis si intellegitis, aliud est quod potius fabulemur.
ACROTELEUT. Stultitia atque insipientia insulsa atque maxuma hæc sit,
875 Me ire in opus alienum, aut tibi meam operam pollicitari,
Si ea in opificina nesciam aut mala esse aut fraudulenta.
PERIPLECTOM. At melius est monerier.
ACROTELEUTIUM. Meretricem conmoneri,
Quam sane magni referat, mihi clam est! Quin ego me frustro,
Postquam adhibere aureis meæ tuam moram orationis.
880 Tibi dixi, Miles quemadmodum potis esset dearciari.
PERIPLECTOMENES. At nemo solus satis sapit: nam ego multos sæpe vidi
Regionem fugere consili, prius quam repertam habuere.
ACROTELEUTIUM. Si quid faciundum 'st mulieri male atque malitiose,
Ea sibi inmortalis memoria est meminisse et sempiterna;
885 Sin bene quid aut fideliter faciundum 'st, eo deveniunt,

deviennent soudain oublieuses, et ne se souviennent de rien.

PÉRIPLECTOMÈNE. C'est ce qui m'alarme, parceque vous avez à faire les deux choses à la fois; car vous me ferez plaisir en nuisant au Militaire.

ACROTÉLEUTIE. Pourvu que nous fassions le bien sans le vouloir, ne crains rien, sois tranquille; une courtisane est toujours bonne, s'il y a plus de mal que de bien à faire.

PÉRIPLECTOMÈNE. Voilà qui est digne de vous. Suivez-moi.

PALESTRION, *à part*. Que tardé-je à me présenter au-devant d'eux? (*Haut à Périplectomène.*) Je suis charmé de ton heureuse arrivée. (*Montrant Acrotéleutie.*) La parure est jolie, par Hercule, comme la tournure.

PÉRIPLECTOMÈNE. Bien, je te trouve fort à propos, Palestrion. Voici à ta disposition les auxiliaires que tu m'as demandées, et avec le costume convenu.

PALESTRION. Bravo, tu es des nôtres. (*A Acrotéleutie.*) Palestrion salue Acrotéleutie.

ACROTÉLEUTIE, *à Périplectomène*. Qui est cet homme,

Obliviosæ extempulo uti fiant, meminisse nequeunt.
PERIPLECTOMENES. Ergo istuc metuo, quo venit vobis faciundum utrumque :
Nam id proderit mihi, Militi male quod facietis ambæ.
ACROTELEUTIUM. Dum nescienteis quid bonum faciamus, ne formida;
890 Mala nulla meretrix est, ne pave, pejora ubi conveniunt.
PERIPLECT. Ita vos decet : consequimini.
PALÆSTRIO. Cesso ego illis obviam ire?
Venire salvom gaudeo. Lepido, hercle, ornatu incedit.
PERIPLECTOMENES. Bene obportuneque obviam es, Palæstrio : hem tibi adsunt,
Quas me jussisti adducere, et quo ornatu.
PALÆSTRIO. Eu, noster esto.
895 Palæstrio Acroteleutium salutat.
ACROTELEUTIUM. Quis hic, amabo, est,

je te prie, qui m'appelle ainsi par mon nom, comme s'il me connaissait?

PÉRIPLECTOMÈNE. C'est notre ingénieur en chef.

ACROTÉLEUTIE. Salut à l'ingénieur.

PALESTRION. Et salut à toi. Mais dis, t'a-t-il donné une bonne provision de préceptes?

PÉRIPLECTOMÈNE. Je te les amène très bien stylées toutes les deux.

PALESTRION. Pour savoir comment, je desire les entendre. (*Aux deux femmes.*) Je crains les erreurs.

PÉRIPLECTOMÈNE. Ce sont tes préceptes; je n'y ai rien ajouté du mien.

ACROTÉLEUTIE, *à Palestrion*. Voici. Tu veux que ton maître le Militaire soit mystifié?

PALESTRION. Tu l'as dit.

ACROTÉLEUTIE. Adresse et prudence, mesure et finesse, tout est prêt.

PALESTRION. Je veux encore que tu fasses semblant d'être son épouse (*montrant Périplectomène*).

ACROTÉLEUTIE. On s'y conformera.

PALESTRION. Et que tu feignes de t'être amourachée du Militaire.

Qui tam pro gnota me nominat?

PERIPLECTOMENES. Hic noster architectus est.

ACROTELEUT. Salve, architecte.

PALÆSTRIO. Salva sis: sed dic mihi, ecquid hic te Oneravit præceptis?

PERIPLECT. Probe meditatam utramque duco.

PALÆSTRIO. Audire cupio, quemadmodum. Ne quid peccetis, pavco.

900 PERIPLECT. At tua præcepta; de meo nihil his novom adposivi.

ACROTEL. Nempe ludificari Militem tuum herum vis?

PALÆSTRIO. Elocuta es.

ACROTELEUTIUM. Lepide et sapienter, conmode et facete res parata est.

PALÆSTRIO. Atque hujus uxorem esse te volo adsimulare.

ACROTELEUTIUM. Fiet.

PALÆSTRIO. Quasi Militi animum adjeceris, simulare.

ACROTÉLEUTIE. Tu seras satisfait.

PALESTRION. Et que tu sembles mener cette intrigue par l'entremise de ta suivante et de moi.

ACROTÉLEUTIE. Tu aurais été bon prophète; tu prédis ce qui doit arriver.

PALESTRION. Et que ta suivante paraisse m'avoir apporté cet anneau pour que je le donne au Militaire de ta part.

ACROTÉLEUTIE. C'est cela même.

PÉRIPLECTOMÈNE. Que sert de leur expliquer maintenant ce qu'elles savent?

ACROTÉLEUTIE. Cela n'en vaut que mieux; car songes-y, mon cher patron, quand on a un bon ingénieur, une fois qu'il a bien coupé, bien posé la carène, on peut aisément construire le vaisseau sur ces fondements établis. Maintenant notre carène est établie comme il faut, et solidement assise; de mon côté, du tien, il y a des ingénieurs et des ouvriers assez habiles. Si le fournisseur ne nous fait pas attendre les matériaux nécessaires, je connais la nature de notre esprit, le vaisseau sera bientôt en rade.

ACROTELEUTIUM. Sic futurum 'st.

905 PALÆSTRIO. Quasique hæc res per me interpretem et tuam ancillam geratur.

ACROTELEUTIUM. Bonus vates poteras esse; nam quæ sunt futura, dicis.

PALÆSTRIO. Quasique anulum hunc ancillula tua abs te detulerit ad me,
Quem ego Militi darem tuis verbis.

ACROTELEUTIUM. Vera dicis.

PERIPLECTOMENES. Quid istis nunc memoratis opu'st, quæ commeminere?

ACROT. Meliu'st.

910 Nam, mi patrone, hoc cogitato: ubi probus est architectus,
Bene lincatam si semel carinam conlocavit,
Facile esse navem facere, ubi fundata et constituta est.
Nunc hæc carina satis probe fundata et bene statuta est,
Adsunt fabri architectique a me, a te haud inperiti.

915 Si non nos materiarius remoratur, quod opu'st, qui det,
Gnovi indolem nostri ingenii; cito erit parata navis.

PALESTRION. Çà, tu connais mon maître le Militaire?

ACROTÉLEUTIE. Belle demande! comment ne connaîtrais-je pas cet objet de l'aversion générale? bravache emphatique, séducteur frisé, parfumé.

PALESTRION. Et te connaît-il?

ACROTÉLEUTIE. Il ne m'a jamais vue; comment saurait-il qui je suis?

PALESTRION. Tu parles à merveille, et nos affaires, par Pollux, en iront d'autant mieux.

ACROTÉLEUTIE. Dépêche-toi de me livrer le galant, et sois tranquille pour le reste. Si je ne le bafoue joliment, tu n'auras qu'à t'en prendre à moi seule.

PALESTRION. Eh bien donc, entrez, mettez-vous à l'œuvre en personnes d'esprit.

ACROTÉLEUTIE. Tu peux t'occuper d'autres soins.

PALESTRION. Allons, Périplectomène, conduis-les chez toi tout de suite. Je vais rejoindre au forum le Militaire, je lui remettrai cet anneau, et je lui ferai sonner bien haut qu'on me l'a remis de la part de ta femme; qu'elle

PALÆSTRIO. Nempe te gnovisti Militem meum herum?
ACROTELEUTIUM. Rogare mirum 'st;
Populi odium quidni gnoverim? magnidicum, cincinnatum,
Mœchum unguentatum.
PALÆSTRIO. Num ille nam te gnovit?
ACROTELEUTIUM. Nunquam vidit.
920 Qui gnoverit me, quis ego sim!
PALÆSTRIO. Nimis lepide fabulare.
Eo potuerit lepidius, pol, fieri.
ACROTELEUTIUM. Potine ut hominem
Mihi det, quicscas cætera! ni lepide ludificata
Ero, culpam omnem in me inponito.
PALÆSTRIO. Age igitur, intro abite,
Insistite hoc negotium sapienter.
ACROTELEUTIUM. Alia cura.
925 PALÆSTRIO. Age, Periplectomene, has nunc jam duc intro, ego ad forum illum
Conveniam, atque illi hunc anulum dabo, atque prædicabo
A tua uxore mihi datum esse, eamque illum deperire.

meurt d'amour pour lui. Aussitôt que nous arriverons du forum, envoie-nous Milphidippe, comme si elle était chargée d'un message secret.

PÉRIPLECTOMÈNE. Nous n'y manquerons pas; ne t'occupe plus de cela.

PALESTRION. Pourvu que vous vous en occupiez. Je vais vous amener mon homme, qui en aura autant qu'il en peut porter. (*Il sort.*)

PÉRIPLECTOMÈNE. Bon voyage et bon succès. (*A Acrotéleutie.*) Moi, à mon tour, si je suis assez heureux pour mettre mon hôte en possession de la maîtresse du Militaire, et pour lui donner moyen de l'emmener dans sa chère Athènes, si nous menons à fin toutes nos finesses, quel cadeau te ferai-je?

ACROTÉLEUTIE, *montrant la demeure de Philocomasie.* L'autre nous seconde-t-elle de son côté?

PALESTRION. De la manière la plus spirituelle et la plus adroite.

ACROTÉLEUTIE. Je suis sûre que nous réussirons. Quand nous aurons opéré la jonction de nos malices, je ne crains pas qu'il y ait de perfidies assez subtiles pour nous vaincre.

Hanc ad nos, quom extemplo a foro veniemus, mittito tu;
Quasi clanculum ad me missa sit.

PERIPLECTOMENES. Faciemus: alia cura.

930 PALÆSTRIO. Vos modo curate: ego illum probe jam oneratum huc adcibo.

PERIPLECTOMENES. Bene ambula, bene rem gere. At ego hoc si ecficiam plane,
Ut concubinam Militis meus hospes habeat hodie,
Atque hinc Athenas avehat, si hodie hunc dolum dolamus,
Quid tibi ego mittam muneris?

ACROTELEUTIUM. Datne eapse mulier operam?

935 PALÆSTRIO. Lepidissume et comissume.

ACROTELEUTIUM. Confido confuturum.
Ubi facta erit conlatio nostrarum malitiarum,
Haud vereor, ne nos subdola perfidia pervincamur.

PÉRIPLECTOMÈNE. Entrons donc pour nous préparer avec réflexion : il faut mettre nos soins et notre habileté à bien remplir notre office ; il n'y a pas à broncher en présence du Militaire.

ACROTÉLEUTIE. Tu nous fais perdre du temps.

(*Ils entrent chez Périplectomène.*)

PYRGOPOLINICE, PALESTRION[1].

PYRGOPOLINICE. C'est un plaisir de voir les affaires qu'on a entreprises réussir parfaitement, à souhait : j'ai envoyé aujourd'hui mon parasite au roi Séleucus ; il doit lui mener les soldats que j'ai enrôlés, et qui défendront le royaume pendant que je me reposerai.

PALESTRION. Songe à ton bonheur plutôt qu'aux intérêts du roi Séleucus. Voici une aventure charmante que je viens t'offrir en qualité d'ambassadeur.

PYRGOPOLINICE. Sans doute ; je néglige tout autre soin

[1] Acte IV, scène I.

PERIPLECTOMENES. Abeamus ergo intro, hæc uti meditemur cogitate ;
Ut adcurate et conmode, hoc quod agendum 'st, exsequamur.
910 Ne quid, ubi Miles venerit, titubetur.
ACROTELEUTIUM. Tu morare.

PYRGOPOLINICES, PALÆSTRIO.

PYRGOPOLINICES. Volup' est, quod agas, si id procedit lepide et ex sententia.
Nam ego hodie ad Seleucum regem misi parasitum meum,
Ut latrones, quos conduxi, hunc ad Seleucum ducerct,
Qui ejus regnum tutarentur, mihi dum fieret otium.
945 PALÆSTRIO. Quin tu tuam rem cura potius, quam Seleuci ; quæ tibi
Conditio nova et luculenta fertur per me interpretem.
PYRGOPOLINICES. Imo, omneis res posteriores pono, atque operam do tibi.

pour t'écouter. Parle, je livre entièrement mes oreilles en ton pouvoir.

PALESTRION. Regarde bien de tous côtés; qu'il n'y ait personne à l'affût de nos discours; car on m'a recommandé le mystère dans cette négociation.

PYRGOPOLINICE, *après avoir regardé*. Il n'y a personne.

PALESTRION, *lui présentant l'anneau*. Reçois d'abord de ma main ce gage d'amour.

PYRGOPOLINICE. Qu'est-ce? d'où vient-il?

PALESTRION. D'une femme charmante, délicieuse, qui t'aime, qui raffole de ta beauté ravissante. Elle m'a envoyé son anneau par sa suivante, pour que j'eusse à te le remettre.

PYRGOPOLINICE, *avec un ton de fierté*. Ah çà, est-elle née libre, ou le fétu l'a-t-il fait passer de la servitude à la liberté?

PALESTRION. Ah! que j'ose me rendre auprès de toi l'interprète d'une affranchie, quand tu ne peux répondre aux avances de tant de femmes bien nées!

PYRGOPOLINICE. Est-elle mariée ou veuve?

PALESTRION. Elle est veuve et mariée.

Loquere; aureis meas profecto dedo in ditionem tuam.
PALÆSTRIO. Circumspicito dum, ne quis nostro heic auceps sermoni siet.
950 Nam hoc negoti clandestino, ut agerem, mandatum 'st mihi.
PYRGOP. Nemo adest.
PALÆST. Hunc arrhabonem amoris primum a me abcipe.
PYRGOP. Quid hic? unde est!
PALÆSTRIO. A luculenta atque a festiva femina,
Quæ te amat, tuamque expetessit polchram polchritudinem;
Ejus nunc mihi anulum ad te ancilla porro ut deferrem, dedit.
955 PYRGOPOLINICES. Quid? ean' ingenua, an festuca facta e serva libera est?
PALÆSTRIO. Vah, egone ut ad te ab libertina esse auderem internuncius,
Qui ingenuis satis respondere nequeas, quæ cupiunt tui!
PYRGOPOL. Nubta ea est, an vidua?
PALÆSTRIO. Et nubta et vidua.

PYRGOPOLINICE. Comment se peut-il qu'elle soit l'un et l'autre?

PALESTRION. Parcequ'elle est jeune et que son mari est vieux.

PYRGOPOLINICE. Fort bien.

PALESTRION. Elle a un joli minois, l'air noble.

PYRGOPOLINICE. Ne va pas me tromper.

PALESTRION. Je ne vois qu'elle seule digne d'être comparée avec toi.

PYRGOPOLINICE. Elle est donc bien belle, d'après ce que tu dis? Mais qui est-elle?

PALESTRION. L'épouse du vieux Périplectomène, ton voisin. Elle se meurt d'amour pour toi. Elle a commencé à se séparer du vieillard, qu'elle ne peut souffrir. Je dois te prier, te supplier de sa part de te donner à elle entièrement.

PYRGOPOLINICE. Je ne demande pas mieux, par Hercule, si elle veut.

PALESTRION. C'est tout ce qu'elle desire.

PYRGOPOLINICE. Que ferons-nous de l'autre qui est à la maison?

PYRGOPOLINICES. Quo pacto potis
Vidua et nubta esse eadem!
PALÆSTRIO. Quia adulescens nubta est cum sene.
960 PYRGOP. Euge!
PALÆSTRIO. Lepida et liberali forma est.
PYRGOPOLINICES. Cave mendacium.
PALÆST. Ad tuam formam illa una digna est.
PYRGOPOLINICES. Hercle, polchram prædicas.
Sed quis ea est?
PALÆSTRIO. Senis hujus uxor Periplectomeni in proxumo;
Ea demoritur te, atque ab illo incipit abire; odit senem.
Nunc te orare atque obsecrare jussit, uti tui copiam
965 Sibi potestatemque facias.
PYRGOPOLINICES. Cupio, hercle, equidem, si illa volt.
PALÆST. Quæ cupit!
PYRGOPOLIN. Quid illa faciemus concubina, quæ domi est!

PALESTRION. Eh! dis-lui de s'en aller où elle voudra. Justement sa sœur et sa mère sont venues à Éphèse pour la chercher.

PYRGOPOLINICE. Vraiment? sa mère est venue à Éphèse?

PALESTRION. Je le tiens de gens bien informés.

PYRGOPOLINICE. Par Hercule, la bonne occasion de la mettre hors de chez moi!

PALESTRION. Et en même temps veux-tu faire bien les choses?

PYRGOPOLINICE. Parle, conseille-moi.

PALESTRION. Veux-tu lui donner son congé de manière qu'elle l'accepte de bonne grace?

PYRGOPOLINICE. J'en serais charmé.

PALESTRION. Voici comme tu dois t'y prendre : tu as beaucoup de fortune; fais-lui cadeau des bijoux et des habits dont tu l'avais pourvue, qu'elle emporte en te quittant ce qu'elle voudra.

PYRGOPOLINICE. J'approuve la proposition. Mais pen-

PALÆSTRIO. Quin tu illam jube abs te abire, quo lubet; sicut soror
Ejus huc gemina venit Ephesum et mater, arcessuntque eam.
PYRGOP. Ain' tu! advenit Ephesum mater ejus?
PALÆSTRIO. Aiunt qui sciunt.
970 PYRGOPOLINICES. Hercle, obcasionem lepidam, ut mulierem excludam foras.
PALÆSTRIO. Imo vin' tu lepide facere?
PYRGOPOLINICES. Loquere, et consilium cedo.
PALÆSTRIO. Vin' tu illam actutum amovere, a te ut abeat per gratiam?
PYRGOPOL. Cupio.
PALÆSTRIO. Tum te hoc facere oportet : tibi divitiarum adfatim 'st :
Jube sibi aurum atque ornamenta, quæ illi instruxsti, mulierem
975 Dono habere, abferreque abs te quod lubeat sibi.
PYRGOPOLINICES. Placet uti dicis : sed ne istanc amittam, et hæc mutet fidem,

dant que je renvoie l'une, que l'autre n'aille pas manquer de parole; prends garde.

PALESTRION. Ah! tu badines; elle qui t'aime comme la prunelle de ses yeux!

PYRGOPOLINICE, *d'un air triomphant*. Je suis le favori de Vénus.

PALESTRION. St! paix! la porte s'ouvre; retire-toi par ici, qu'on ne te voie pas. C'est sa corvette qui sort pour porter la correspondance.

PYRGOPOLINICE. Quelle corvette veux-tu dire?

PALESTRION. Oui, la suivante qui sort du logis, celle qui m'a remis l'anneau que je t'ai donné.

PYRGOPOLINICE. Par Pollux, elle est gentille aussi.

PALESTRION. Ce n'est qu'un singe, un chafouin en comparaison de la maîtresse. La vois-tu furetant de l'œil, et l'oreille au guet?

MILPHIDIPPE, PYRGOPOLINICE, PALESTRION[1].

MILPHIDIPPE, *à part*. Le cirque est déja préparé devant

[1] Acte IV, scène II.

Vide modo.
PALÆST. Vah, delicatus! quæ te tamquam oculos amet.
PYRGOP. Venus me amat.
PALÆSTRIO. St, tace! aperiuntur foreis; concede huc clanculum.
Hæc celox illius est, quæ hinc egreditur internuncia.
980 PYRGOP. Quæ hæc celox?
PALÆST. Ancillula illius est, quæ hinc egreditur foras,
Quæ anulum istunc adtulit, quem tibi dedi.
PYRGOPOLINICES. Edepol, hæc quidem
Bellula 'st.
PALÆST. Pithecium hæc est præ illa et spinturnicium.
Viden' tu illam oculis venaturam facere, atque aucupium auribus?

MILPHIDIPPA, PYRGOPOLINICES, PALÆSTRIO.

MILPHID. Jam est ante ædeis circus, ubi sunt ludi faciundi mihi.

la maison pour y jouer ma comédie. Je feindrai de ne pas les voir, et d'ignorer qu'ils soient là.

PYRGOPOLINICE, *bas à Palestrion*. Silence, écoutons un peu si elle parle de moi.

MILPHIDIPPE, *affectant de regarder où les deux autres ne sont pas*. N'y a-t-il pas ici aux alentours, pour épier ce que je fais, des gens plus occupés des affaires d'autrui que des leurs, et qui n'ont pas besoin de gagner leur souper? Je redoute ces importuns qui nous gêneraient, lorsqu'elle viendra ici chercher le guerrier qu'elle desire posséder, qu'elle adore, le trop aimable, le trop beau Pyrgopolinice.

PYRGOPOLINICE. Elle aussi, comme elle est folle de moi! Ma figure l'a charmée. Par Pollux, son langage n'a pas besoin d'être passé à la cendre.

PALESTRION. Comment cela?

PYRGOPOLINICE. Oui, ce ne sont que propos fort polis et brillants.

PALESTRION. En parlant de toi, ne touche-t-elle pas une matière brillante?

985 Dissimulabo, hos quasi non videam, neque esse heic etiam dum sciam.
PYRGOPOL. Tace, subauscultemus, ecquid de me fiat mentio.
MILPHIDIPPA. Num quisnam heic prope adest, qui rem alienam potius curet quam suam!
Qui aucupet me quid agam! qui de vesperi vivat suo!
Eos nunc homines metuo mihi ne obsint, neve obstent uspiam,
990 Domo si ibit, ac dum huc transibit, quæ hujus cupiens corpori 'st,
Quæ amat hunc hominem nimium lepidum et nimia polchritudine
Militem Pyrgopolinicem.
PYRGOPOLINICES. Satin' hæc quoque me deperit!
Meam laudat speciem : edepol, hujus sermones haud cinerem quæritant.
PALÆST. Quo argumento!
PYRGOPOL. Quia enim loquitur laute et minume sordide.
995 PALÆST. Quidquid istæc de te loquitur, nihil adtrectat sordidum.

PYRGOPOLINICE. Elle-même est une fille fort propre et ort gentille; par Hercule, je me sens pour elle un petit commencement de caprice, Palestrion.

PALESTRION. Avant d'avoir jugé de l'autre par tes yeux!

PYRGOPOLINICE. C'est par les tiens que j'ai vu ce que je crois. Celle-ci parle, tandis que l'autre n'y est pas, et elle se fait aimer.

PALESTRION. Par Hercule, ne va pas t'amouracher de cette fille, c'est ma fiancée. Si sa maîtresse t'épouse aujourd'hui, aussitôt elle deviendra ma femme.

PYRGOPOLINICE. Que tardes-tu à lui parler?

PALESTRION. Suis-moi donc par ici.

PYRGOPOLINICE. Je marche à ta suite. (*Ils s'approchent de Milphidippe.*)

MILPHIDIPPE, *feignant toujours de ne pas les voir*. Fassent les dieux qu'il me soit permis de parler à celui vers qui l'on m'envoie!

PALESTRION, *à Milphidippe*. On te le permettra, tes vœux seront exaucés; aie bon espoir, sois sans crainte : il y a quelqu'un qui sait où est ce que tu cherches.

PYRGOPOLINICES. Tum autem illa ipsa est nimium lepida, nimisque nitida femina.
Hercle, vero jam adlubescit primulum, Palæstrio.
PALÆST. Priusne, quam illanc oculis!
PYRGOPOLINICES. Tuis video id, quod credo tibi.
Tum hæc locuta, illa autem absente, subigit me ut amem!
PALÆSTRIO. Hercle, hanc quidem
1000 Nil tu amassis, mi hæc desponsa 'st; tibi si illa hodie nubserit,
Continuo hanc uxorem ego ducam.
PYRGOPOLINICES. Quid ergo hanc dubitas conloqui!
PALÆST. Sequere hac me ergo.
PYRGOPOLINICES. Pedisequos tibi sum.
MILPHIDIPPA. Utinam, quojus causa
Foras sum egressa, conveniundi mi eveniat potestas!
PALÆSTRIO. Erit, et tibi exoptatum obtinget; bonum habe animum, ne formida :
1005 Homo quidam 'st, qui scit, quod quæris, ubi sit.

MILPHIDIPPE. Qui entends-je en ce moment?

PALESTRION. Ton associé, ton conseiller, le confident de tes desseins.

MILPHIDIPPE. Alors, par Pollux, mon secret n'est plus un secret.

PALESTRION. Toujours, quoique tu ne gardes pas le secret.

MILPHIDIPPE. Comment cela?

PALESTRION. Tu dissimules pour les indiscrets; mais tu peux compter sur ma discrétion.

MILPHIDIPPE, *d'un air résolu.* Le mot d'ordre, si tu es de nos bacchanales.

PALESTRION. Il y a une femme qui aime un homme.

MILPHIDIPPE. Il y en a beaucoup comme cela.

PALESTRION. Mais il n'y en a pas beaucoup qui fassent des cadeaux tirés de leur doigt.

MILPHIDIPPE. Je reconnais maintenant; tu n'as pas eu de peine à me convaincre. Mais y a-t-il ici quelqu'un?

PALESTRION. Oui, et non.

MILPHIDIPPE. Je veux t'entretenir seule à seul.

PALESTRION. Longuement, ou en peu de paroles?

MILPHIDIPPA. Quem ego heic audivi!

PALÆSTRIO. Socium tuorum consiliorum, et participem consiliarium.

MILPHID. Tum, pol, ego id, quod celo, haud celo.

PALÆSTRIO. Imo, etiamsi non celas.

MILPHID. Quo argumento?

PALÆSTRIO. Infidos celas; ego sum tibi firme fidelis.

MILPHID. Cedo signum, si harunc Baccharum es.

PALÆSTRIO. Amat mulier quædam quemdam.

1010 MILPHID. Pol, istuc quidem multæ.

PALÆSTRIO. At non multæ de digito donum mittunt.

MILPHIDIPPA. Enim congnovi nunc : fecisti modo mihi ex proclivo palam rem.

Sed heic numquis adest?

PALÆSTRIO. Vel adest, vel non.

MILPHIDIPPA. Cedo te mihi solæ solum.

PALÆST. Breven', an longinquo sermone?

MILPHIDIPPE. Trois mots seulement.

PALESTRION. Je suis à toi dans un instant. (*Il va parler à Pyrgopolinice.*)

PYRGOPOLINICE. Eh bien donc! avec cette tournure, avec mes hauts faits, dois-je rester ici longtemps à faire le pied de grue?

PALESTRION. Patience, attends; je m'occupe de toi.

PYRGOPOLINICE. C'est trop de lenteurs, je suis au supplice.

PALESTRION. Tout beau! tu sais qu'il faut traiter ainsi cette marchandise-là.

PYRGOPOLINICE, *se calmant.* Allons, allons, ce qui te conviendra le mieux.

PALESTRION, *à part.* Il n'y a pas de plus lourde pierre que son esprit. (*Revenant auprès de Milphidippe.*) Je suis à toi; que me veux-tu?

MILPHIDIPPE. Selon les instructions que j'ai reçues tout à l'heure, je viens agir auprès de toi. (*Ils commencent ici à parler bas, pour n'être pas entendus de Pyrgopolinice.*)

PALESTRION. Tu feins qu'elle est éperdument amoureuse de lui.

MILPHIDIPPE. Je sais cela.

MILPHIDIPPA. Tribus verbis.

PALÆST. Jam ad te redeo.

PYRGOPOLINICES. Quid! ego heic adstabo tantisper cum hac forma et factis sic frustra?

1015 PALÆST. Patere, atque adsta : tibi ego hanc do operam.

PYRGOPOLINICES. [Propere] properando excrucior.

PALÆSTRIO. Pedetentim : tu hæc scis, tractari ita solere hasce hujusmodi merceis.

PYRGOP. Age, age, ut tibi maxume concinnum 'st.

PALÆSTRIO. Nullum 'st hoc stolidius saxum. Redeo ad te : quid me voluisti?

MILPHIDIPPA. Quo pacto hoc dudum abcepi, Istuc fero ad te consilium.

PALÆSTRIO. Quasi hunc depereat.

MILPHIDIPPA. Teneo istuc.

PALESTRION. Tu loueras sa beauté, sa prestance; tu vanteras sa valeur.

MILPHIDIPPE. J'ai toute l'adresse qu'il faut pour cette manœuvre; je te l'ai montré tantôt.

PALESTRION. Attention maintenant; observe, et tiens-toi à l'affût de mes paroles.

PYRGOPOLINICE, *s'approchant*. Pourrai-je t'avoir à mon tour aujourd'hui? Viens ici tout de suite, à la fin.

PALESTRION. Je viens, tu n'as qu'à commander.

PYRGOPOLINICE. Qu'est-ce qu'elle te dit?

PALESTRION. Que sa maîtresse est tout en larmes, qu'elle se lamente à faire pitié, qu'elle se tourmente et se désole, parcequ'elle ne peut vivre sans toi, se passer de toi. (*Montrant Milphidippe.*) C'est là la cause de son message.

PYRGOPOLINICE. Dis-lui d'approcher.

PALESTRION. Sais-tu ce que tu as à faire? fais le dédaigneux, le dégoûté; gronde-moi de te prodiguer ainsi à tout le monde.

PYRGOPOLINICE. C'est dit, je suivrai ton conseil.

1020 PALÆSTRIO. Conlaudato formam et faciem, et virtutes conmemorato.
MILPHIDIPPA. Ad eam rem habeo omnem aciem, tibi ut dudum demonstravi.
PALÆSTRIO. Tu cætera cura et contempla, et de meis venator verbis.
PYRGOPOLINICES. Aliquam mihi partem hodie operæ des denique; jam tandem ades inlico.
PALÆST. Adsum, inpera, si quid vis.
PYRGOPOLINICES. Quid illæc narrat tibi?
PALÆSTRIO. Lamentari
1025 Ait illam miseram, cruciari, et lacrumantem se adflictare,
Quia tis egeat, quia te careat; ob eam rem hæc ad te missa 'st.
PYRGOP. Jube adire.
PALÆST. At scin', quid tu facias? face te fastidi plenum,
Quasi non lubeat; me inclamato, qui sic te volgo volgem.
PYRGOP. Memini, et præceptis parebo.

PALESTRION, *élevant la voix.* Puis-je appeler cette femme qui te demande?

PYRGOPOLINICE, *avec hauteur.* Qu'elle vienne, si elle veut me parler.

PALESTRION, *d'un air d'importance.* Viens, ma chère, si tu veux parler à lui.

MILPHIDIPPE. Salut, le beau.

PYRGOPOLINICE, *à Palestrion.* Qui est-ce qui lui a dit mon surnom? (*A Milphidippe.*) Que les dieux soient propices à tes vœux!

MILPHIDIPPE. Passer la vie avec toi est la faveur que...

PYRGOPOLINICE. Tu formes un vœu téméraire.

MILPHIDIPPE. Ce n'est pas le mien, c'est celui de ma maîtresse, qui t'adore.

PYRGOPOLINICE. Il y en a bien d'autres qui desirent le même bonheur, sans l'obtenir.

MILPHIDIPPE. Par Castor, il n'est pas étonnant que tu te mettes à si haut prix, avec tant de grace et de beauté, avec tant de hauts faits et tant de gloire. Quel plus digne modèle de la perfection humaine?

PALESTRION, *bas à Milphidippe.* Humaine! non certes,

PALÆSTRIO. Voco ergo hanc, quæ te quærit?
1030 PYRGOP. Adeat, si quid volt.
PALÆSTRIO. Si quid vis, adi mulier.
MILPHIDIPPA. Polcher, salve.
PYRGOPOLINICES. Meum congnomentum quis conmemoravit?
Di tibi dent quæ optes.
MILPH. Tecum ætatem exigere ut liceat.
PYRGOPOLINICES. Nimium optas.
MILPHIDIPPA. Non me dico,
Sed heram meam, quæ te demoritur.
PYRGOPOLINICES. Multæ aliæ idem istuc cupiunt,
Quibus non copia 'st.
MILPHIDIPPA. Ecastor, haud mirum, si te habes carum
1035 Hominem tam polchrum, et præclara virtute, et forma, et factis.
Ecquis dignior fuit, homo qui esset?
PALÆSTRIO. Non, hercle, humanum 'st ergo;

par Hercule ; car une buse approche davantage de l'homme, je crois.

PYRGOPOLINICE, *à part, se rengorgeant.* Je veux faire le superbe, puisqu'elle m'admire.

PALESTRION, *bas à Milphidippe.* Vois-tu l'imbécile, comme il se pavane ? (*Haut à Pyrgopolinice.*) Réponds-lui donc ; elle vient de la part de celle dont tout à l'heure...

PYRGOPOLINICE. Laquelle donc ? car il y en a tant qui courent après moi, que je ne peux pas me souvenir.

MILPHIDIPPE. Celle qui dépouille ses doigts pour orner les tiens. (*Montrant l'anneau que le Militaire porte à son doigt.*) Cet anneau vient de la femme qui t'aime ; je l'ai donné à lui (*montrant Palestrion*), et lui à toi.

PYRGOPOLINICE. Femme, que me veux-tu ? parle.

MILPHIDIPPE. Que tu ne repousses pas celle qui te désire, qui ne peut vivre que par toi. Doit-elle être ou n'être plus ? son espoir est en toi seul.

PYRGOPOLINICE. Que veut-elle ?

MILPHIDIPPE. Te parler, te tenir dans ses bras, te toucher de ses mains caressantes ; car si tu ne daignes pas

Nam volturio plus humani credo 'st.
PYRGOPOLINICES. Magnum me faciam
Nunc, quoniam illæc me conlaudat.
PALÆSTRIO. Viden' ingnavum, ut sese inferat !
Quin tu huic responde. Hæc illæc est ab illa quam dudum...
1040 PYRGOPOLINICES. Quanam ab illarum ! nam ita mi obcursant multæ ; meminisse haud possum.
MILPHIDIPPA. Ab illa, quæ digitos despoliat suos, et tuos digitos decorat.
Nam hunc anulum ab tui cupiente huc detuli huic, hic porro.
PYRGOP. Quid nunc tibi vis, mulier ! memora.
MILPHIDIPPA. Ut quæ te cupit, eam ne spernas ;
Quæ per tuam nunc vitam vivit : sit, necne sit, spes in te uno est.
1045 PYRGOPOLINICES. Quid nunc volt ?
MILPHIDIPPA. Te conpellare, et conplecti, et contrectare.
Nam nisi tu illi fers subpetias, jam illa animum despondebit.

lui prêter secours, elle s'abandonne au désespoir. Allons, aimable Achille, exauce ma prière ; beau, sauve les jours d'une belle ; fais paraître les sentiments généreux de ton cœur, preneur de villes, massacreur de rois.

PYRGOPOLINICE. O ciel ! quel ennui ! Combien de fois t'ai-je défendu, maraud, de prendre ainsi avec tout le monde des engagements pour moi ?

PALESTRION. Écoute, ma chère ; je te le disais tout à l'heure, et je te le dis encore : il faut absolument un salaire au sanglier ; sans quoi, aucune laie n'obtiendra de sa graine.

MILPHIDIPPE. Quelque prix qu'il demande, il l'aura.

PALESTRION. Il veut un talent d'or philippique ; il ne se donne pas à moins.

MILPHIDIPPE. Ah ! c'est trop peu, par Castor.

PYRGOPOLINICE. La cupidité n'est pas dans mon caractère. J'ai assez de richesses ; je possède plus de mille boisseaux d'or philippique.

PALESTRION. Sans compter un trésor caché ; et puis il

Age, mi Achilles, fiat quod te oro : serva illam polchram polcher :
Exprome benignum ex tete ingenium, urbicape, obcisor regum.
1050 PYRGOPOLINICES. Heu, hercle, odiosas res ! quotiens hoc tibi, verbero, ego interdixi,
Meam ne sic volgo polliciteris operam ?
PALÆSTRIO. Audin' tu, mulier ?
Dixi hoc tibi dudum, et nunc dico : ni huic verri adfertur merces,
Non hic suo seminio quamquam porculenam impartituru'st.
MILPHID. Dabitur quantum ipsus preti poscet.
PALÆSTRIO. Talentum Phillppum huic opus auri est.
1055 Minus ab nemine abcipiet.
MILPHIDIPPA. Heu, ecastor, nimis vile est tandem !
PYRGOPOLINICES. Non mihi avaritia unquam ingnata est : satis est divitiarum.
Plus mi auri mille est modiorum Philippei.
PALÆSTRIO. Præter thesaurum.

a, non pas des monceaux d'argent, mais des montagnes, et plus hautes que le mont Etna.

MILPHIDIPPE, *à part, et en riant.* Oh ! l'effronté menteur !

PALESTRION, *bas à Milphidippe.* Comme je le mystifie !

MILPHIDIPPE, *bas à Palestrion.* Et moi, comme je lui présente le leurre !

PALESTRION. A merveille.

MILPHIDIPPE, *à Pyrgopolinice.* Mais, je t'en prie, hâte-toi de me renvoyer.

PALESTRION. Donne-lui donc une réponse, oui ou non. Pourquoi tourmenter sa pauvre maîtresse, qui ne t'a jamais rien fait ?

PYRGOPOLINICE, *à Milphidippe.* Qu'elle vienne donc elle-même ; dis-lui que je suis prêt à faire tout ce qu'il lui plaira.

MILPHIDIPPE. Maintenant, tu agis selon toute justice en voulant voir celle qui veut te voir.

PALESTRION. Il entend la raison.

MILPHIDIPPE. Et en accueillant celle qui est venue te

Tum argenti monteis, non massas, habet. Ætna mons non æque altus.

MILP. Heu, ecastor, hominem perjurum !

PALÆSTRIO. Ut ludo !

MILP. Quid ego ? ut sublecto os ?

PALÆSTRIO. Scite.

1060 MILP. Sed, amabo, mitte me actutum.

PALÆSTRIO. Quin tu huic respondes aliquid,
Aut facturum, aut non facturum ? Quid illam miseram excrucias,
Quæ numquam male de te merita est ?

PYRGOPOLINICES. At jube eampse exire huc ad nos,
Dic me omnia quæ volt facturum.

MILPHIDIPPA. Facis nunc ut facere æquom ;
Quom quæ te volt, eamdem tu vis.

PALÆSTRIO. Non hic insulsum habet ingenium.

1065 MILPHIDIPPA. Quomque oratricem haud sprevisti, sistique exorare ex te.

prier, en te laissant fléchir. (*Bas à Palestrion.*) Heim? quelle mystification!

PALESTRION, *de même.* Par Hercule, je ne peux pas m'empêcher de rire. Je me suis détourné pour ne pas te regarder.

PYRGOPOLINICE. Tu ne sais pas, par Pollux, ma chère, quelle estime je lui témoigne en ce moment.

MILPHIDIPPE. Je le sais, et je le lui dirai.

PALESTRION. Il pouvait vendre ses faveurs à une autre son pesant d'or.

MILPHIDIPPE. Je t'en crois, par Pollux.

PALESTRION. C'est race pure de héros, qui naît de celles qu'il a fécondées : leurs enfants vivent huit cents ans.

MILPHIDIPPE, *à part.* Peste soit du farceur!

PYRGOPOLINICE. Dis mieux, ils vivent mille ans, dix siècles bien comptés.

PALESTRION. Je diminuais le nombre, pour qu'elle ne crût pas que je voulusse lui en imposer.

MILPHIDIPPE, *à part, d'un air d'ennui.* C'est pour en mourir. (*Haut à Palestrion.*) Combien d'années vivra-t-il lui-même, si ses fils vivent si longtemps?

Quid est! ut ludo!
PALÆSTRIO. Nequeo, hercle, quidem risu me admoderari
Ob eam causam huc abs te avorti.
PYRGOPOLINICES. Non, edepol, tu scis, mulier
Quantum ego honorem nunc illi habeo.
MILPHIDIPPA. Scio, et istuc illi dicam.
PALÆST. Contra auro alii hanc vendere potuit operam.
MILPHIDIPPA. Istuc, pol, tibi credo.
1070 PALÆST. Meri, bellatores gignuntur, quas hic prægnateis fecit
Et pueri anuos octingentos vivont.
MILPHIDIPPA. Væ tibi, nugator!
PYRGOPOLINICES. Quin mille annorum perpetuo vivont, ab seclo ad seclum.
PALÆSTRIO. Eo minus dixi, ne hæc censeret me advorsum mentiri.
MILPHIDIPPA. Perii! Quot hic pse annos vivet, quojus filii tam diu vivont!

PYRGOPOLINICE. Ma chère, je naquis le lendemain du jour dans lequel Ops mit au monde Jupiter.

PALESTRION. S'il était né le jour d'avant, ce serait lui qui régnerait dans le ciel.

MILPHIDIPPE, *excédée*. Assez, assez, je vous prie ; laissez-moi partir, si je puis, et ne m'achevez pas.

PALESTRION. Va-t'en donc, puisque tu as ta réponse.

MILPHIDIPPE. Je vais amener ici celle pour qui j'ai parlé. (*A Pyrgopolinice.*) Tu ne souhaites plus rien ?

PYRGOPOLINICE. Sinon que d'être moins beau que je ne suis ; car ma beauté m'attire trop de souci.

PALESTRION, *à Milphidippe*. Qu'est-ce qui t'arrête ? va-t'en donc.

MILPHIDIPPE. Je m'en vais.

PALESTRION. Un mot encore, écoute. Tu feras un récit élégant et spirituel.

MILPHIDIPPE. De manière à lui troubler l'esprit.

PALESTRION, *baissant la voix*. Dis à Philocomasie, si elle est là (*montrant la demeure de Périplectomène*), qu'elle passe chez nous ; qu'il est ici.

1075 PYRGOPOLINICES. Postriduo gnatus sum ego, mulier, quam Jupiter ex Ope gnatu'st.

PALÆSTRIO. Si hic pridie gnatus foret, quam ille est, hic haberet regnum in cœlo.

MILPHIDIPPA. Jam jam sat, amabo, est, sinite abeam, si possum, viva a vobis.

PALÆST. Quin ergo abis, quando responsum 'st?

MILPHIDIPPA. Ibo, atque illam huc adducam,
Quam propter opera est mihi : numquid vis?

PYRGOPOLINICES. Ne magis sim pulcher, quam sum :
1080 Ita me mea forma solicitum habet.

PALÆSTRIO. Quid heic nunc stas? quin abis?

MILPHIDIPPA. Abeo.

PALÆST. Atque adeo, audin' tu? dicito docte et cordate.

MILPHIDIPPA. Ut cor ei saliat.

PALÆSTRIO. Philocomasio dic, si est heic, domum ut transeat : hunc heic esse.

MILPHIDIPPE, *montrant la demeure de Périplectomène.* Elle y est avec ma maîtresse ; elles ont écouté la conversation sans être vues.

PALESTRION. Très bien fait. Ainsi instruites, elles en régleront mieux leurs démarches.

MILPHIDIPPE, *d'un air d'impatience.* Tu me retiens trop longtemps.

PALESTRION. Je me retire ; je ne te retiens pas, je ne te touche pas, je ne te... suffit.

PYRGOPOLINICE, *à Milphidippe.* Dis-lui de se hâter ; l'affaire est pressante.

PYRGOPOLINICE, PALESTRION [1].

PYRGOPOLINICE. Que me conseilles-tu maintenant, Palestrion ? Que ferai-je de la concubine ? Car je ne puis en aucune façon recevoir celle-ci chez moi avant de m'être défait de la première.

PALESTRION. Pourquoi me consulter sur la conduite

[1] Acte IV, scène III.

MILPHIDIPPA. Heic cum mea hera est, clam nostrum hunc sermonem sublegerunt.

PALÆSTRIO. Lepide factum 'st : jam ex sermone hoc gubernabunt doctius porro

1085 Rem.

MILPH. Me morare.

PALÆSTRIO. Abeo ; neque te moror, neque te tango, neque te... taceo.

PYRGOPOLINICES. Jube maturate illam exire huc : jam isti rei prævortemur.

PYRGOPOLINICES, PALÆSTRIO.

PYRGOPOLINICES. Quid mihi nunc auctor, ut faciam, es, Palæstrio,
De concubina ? nam nullo pacto potest
Prius hæc in ædeis recipi, quam illam amiserim.

1090 PALÆSTRIO. Quid me consultas, quid agas ? dixi equidem tibi,

que tu dois tenir ? je t'ai déja dit de quelle manière la chose peut s'arranger très doucement. Abandonne-lui les bijoux et la garde-robe de femme que tu lui as fait faire ; qu'elle prenne le tout, qu'elle garde, qu'elle emporte. Dis-lui que c'est maintenant l'occasion ou jamais de retourner dans son pays ; que sa sœur jumelle et sa mère sont ici ; qu'elle peut s'en aller très convenablement dans leur compagnie.

PYRGOPOLINICE. D'où sais-tu qu'elles sont ici ?

PALESTRION. J'ai vu moi-même ici la sœur jumelle.

PYRGOPOLINICE. Est-ce qu'elle est venue voir sa sœur ?

PALESTRION. Oui.

PYRGOPOLINICE, *d'un air de convoitise.* T'a-t-elle paru bien ?

PALESTRION. Tu veux tout posséder !

PYRGOPOLINICE. Où la sœur dit-elle qu'est sa mère ?

PALESTRION. Elle reste au lit dans le vaisseau, parce-qu'elle a les yeux enflés par une fluxion ; je le tiens du patron de navire qui les a conduites ici. Il demeure là chez leur hôte (*montrant la maison de Périplectomène*).

Quo pacto id fieri possit clementissume.
Aurum atque vestem omnem muliebrem habeat sibi,
Quæ illi instruxisti ; sumat, habeat, abferat.
Dicasque tempus maxumum esse, ut eat domum.
1095 Sororem geminam adesse et matrem dicito,
Quibus concomitata recte deveniat domum.
PYRGOPOLINICES. Qui tu scis eas adesse?
PALÆSTRIO. Quia oculis meis
Vidi heic sororem esse ejus.
PYRGOPOLINICES. Convenitne eam?
PALÆSTRIO. Convenit.
PYRGOPOLINICES. Ecquid fortis visa est?
PALÆSTRIO. Omnia
1100 Vis obtinere.
PYRGOP. Ubi matrem esse aibat soror?
PALÆSTRIO. Cubare in navi lippam atque oculis turgidis,
Nauclerus dixit, qui illas advexit, mihi.
Is ad hos nauclerus hospitio divortitur.

PYRGOPOLINICE. Et lui ? est-il bien ?

PALESTRION. Ah ! va donc, laisse-moi. Il faut que tu sois un fier étalon, pour en vouloir à la fois et aux mâles et aux femelles.

PYRGOPOLINICE. Écoute-moi sérieusement.

PALESTRION. J'écoute.

PYRGOPOLINICE. Pour faire ce que tu me conseilles, je veux que ce soit toi qui en parles à Philocomasie. Elle cause volontiers avec toi.

PALESTRION. Mais puisque te voilà, fais plutôt toi-même tes affaires ; dis que tu es dans la nécessité de contracter un mariage ; que tes parents te le conseillent, que tes amis te pressent.

PYRGOPOLINICE. Penses-tu ?

PALESTRION. Oui, c'est mon avis.

PYRGOPOLINICE. Je vais à la maison ; toi, fais sentinelle devant la porte, et, dès qu'on paraîtra, viens m'avertir.

PALESTRION. Occupe-toi seulement de ton affaire.

PYRGOPOLINICE. C'est une affaire finie. Oui, si elle ne

PYRGOP. Quid is? ecquid fortis?
PALÆSTRIO. Abi, sis, hinc; nam tu quidem
1105 Ad equas fuisti scitus admissarius,
Qui consectare qua mareis, qua feminas.
PYRGOP. Hoc age nunc.
PALÆSTRIO. Istuc.
PYRGOP. Quod das consilium mihi,
Te cum illa verba facere de ista re volo;
Nam cum illa sane congruus sermo tibi.
1110 PALÆSTRIO. Quin potius, tute quom ades, tuam rem tute agas,
Dicas uxorem tibi necessum esse ducere,
Congnatos persuadere, amicos cogere!
PYRGOPOLINICES. Itane tu censes!
PALÆSTRIO. Quin ego ni ita censeam!
PYRGOPOLINICES. Ibo igitur intro : tu heic ante ædeis interim
1115 Speculare, ut ubi illæc prodeat, me provoces.
PALÆST. Tu modo istuc cura, quod agis.
PYRGOPOLINICES. Curatum id quidem 'st

s'en va pas volontairement, je la mettrai de force à la porte.

PALESTRION. Garde-t'en bien. Il vaut mieux que la séparation se fasse à l'amiable; donne-lui ce que je t'ai dit; qu'elle emporte les bijoux et les hardes que tu as fait faire pour elle.

PYRGOPOLINICE. Je ne demande pas mieux, par Hercule.

PALESTRION. Elle ne fera pas de difficulté, j'en suis sûr. Mais va, ne t'arrête pas.

PYRGOPOLINICE. Je t'obéis. (*Il entre chez lui.*)

PALESTRION, *seul, s'adressant aux spectateurs.* N'est-ce pas tout à fait l'homme que je vous ai annoncé tantôt? ce libertin de Militaire? Il faut à présent qu'Acrotéleutie vienne en ce lieu avec sa suivante et Pleuside. (*Les deux femmes et Pleuside sortent de chez Périplectomène.*) Comme le hasard me sert toujours à point nommé! ceux que je desirais tant de voir sortent de chez le voisin; les voici.

Quin, si voluntate nolet, vi extrudam foras.
PALÆSTRIO. Istuc cave faxis; quin, potius per gratiam
Bonam abeat abs te, atque illæc, quæ dixi, dato;
1120 Aurum, ornamentaque, quæ illi instruxisti, ferat.
PYRGOPOLINICES. Cupio, hercle.
PALÆSTRIO. Credo te facile inpetrassere.
Sed abi intro, noli stare.
PYRGOPOLINICES. Tibi sum obediens.
PALÆSTRIO Numquid videtur demutare, atque uti ego
Dixi esse vobis dudum hunc mœchum Militem?
1125 Nunc ad me ut veniat usu'st Acroteleutium,
Ancillula ejus et Pleusides: pro Jupiter,
Satin' ut conmoditas usquequaque me adjuvat!
Nam quos videre exoptabam me maxume,
Una exeunteis hinc video e proxumo.

ACROTÉLEUTIE, MILPHIDIPPE, PLEUSIDE, PALESTRION [1].

ACROTÉLEUTIE, *à Pleuside et à la suivante.* Venez, et observez en même temps de tous côtés ; que personne ne nous écoute.

MILPHIDIPPE. Je ne vois personne, par Pollux, que celui dont nous souhaitons la rencontre.

PALESTRION. Comme je souhaite la vôtre.

MILPHIDIPPE. Comment cela va-t-il, notre ingénieur ?

PALESTRION. Moi votre ingénieur ! bah !

MILPHIDIPPE. Qu'est-ce ?

PALESTRION. Je ne suis pas digne, au prix de toi, d'enfoncer un pieu dans un mur.

MILPHIDIPPE. Oui-dà !

PALESTRION, *aux deux autres.* Elle est d'une malice charmante : et quelle langue ! comme elle a joliment massacré le Militaire !

ACROTÉLEUTIE. Nous ne sommes pas au bout.

1 Acte IV, scène IV.

ACROTELEUTIUM, MILPHIDIPPA, PLEUSIDES, PALÆSTRIO.

1130 ACROTELEUTIUM. Sequimini ; simul circumspicite, ne quis adsit arbiter.

MILPHIDIPPA. Neminem, pol, video, nisi hunc, quem volumus conventum.

PALÆST. Et ego vos.

MILPH. Quid agis, noster architecte ?

PALÆSTRIO. Egone architectus ! vah !

MILPHIDIPPA. Quid est ?

PALÆSTRIO. Quia enim non sum dignus præ te, ut figam palum in parietem.

MILPHIDIPPA. Eia vero !

PALÆSTRIO. Nimis facete, nimisque facunde mala est.

1135 Ut lepide deruncinavit Militem !

ACROTELEUTIUM. At etiam parum.

PALESTRION. Sois tranquille; l'affaire marche, et je la tiens. Continuez seulement à me prêter votre bonne assistance. Le Militaire est allé à la maison prier lui-même la belle de le quitter, et de partir pour Athènes avec sa sœur et sa mère.

ACROTÉLEUTIE. Bien! parfaitement!

PALESTRION. De plus, les bijoux et les hardes qu'il lui a fait faire, il lui donne tout, pour qu'elle s'en aille; c'est d'après mon conseil.

PLEUSIDE. L'arrangement n'est pas difficile, puisqu'elle le veut et qu'il le desire.

PALESTRION. Tu ne sais donc pas que c'est quand on est monté du fond d'un puits jusqu'en haut, au bord, qu'on se trouve le plus en péril de retomber de haut en bas? Maintenant la chose est arrivée au bord du puits; mais si le Militaire vient à nous deviner, tout nous échappe. C'est donc à présent surtout que la ruse est nécessaire.

PLEUSIDE. Je vois suffisante provision de matériaux

PALÆSTRIO. Bono animo es, negotium omne jam subcedit sub manus.
Vos modo porro, ut obcepistis, date operam adjutabilem.
Nam ipse Miles concubinam intro abiit oratum suam,
Ab se ut abeat cum sorore et matre Athenas.
ACROTELEUTIUM. Eu, probe!
1140 PALÆSTRIO. Quin etiam aurum atque ornamenta, quæ ipsæ instruxit mulieri,
Omnia dat dono, ab se ut abeat; ita ego consilium dedi.
PLEUSIDES. Facile istuc quidem 'st, si et illa volt, et ille autem cupit.
PALÆSTRIO. Non tu scis, quom ex alto puteo sursum ad summum escenderis,
Maxumum periculum inde esse, a summo ne rursum cadas!
1145 Nunc hæc res apud summum puteum geritur; si prosenserit
Miles, nihil hinc ferri poterit hujus : nunc quam maxume
Opus est dolis.
PLEUSIDES. Domi esse nunc ad rem video silvæ satis :

pour notre siége : trois femmes, toi en quatrième, cinquièmement moi, sixièmement le vieillard.

PALESTRION. Avec ce que nous avons amassé de mensonges et de ruses, je sais qu'on pourrait prendre la ville la mieux défendue. Écoutez-moi seulement.

ACROTÉLEUTIE. C'est pour cela que nous venons, prêts à recevoir tes ordres.

PALESTRION. C'est très bien. (*A Acrotéleutie.*) Maintenant, voici l'expédition que je te confie.

ACROTÉLEUTIE. Général, j'exécuterai ton ordre, du mieux qu'il me sera possible.

PALESTRION. J'ordonne que tu attrapes joliment, élégamment, magnifiquement le Militaire.

ACROTÉLEUTIE. C'est m'ordonner, par Castor, de me délecter.

PALESTRION. Sais-tu la manière?

ACROTÉLEUTIE. Je ferai semblant d'être éperdument amoureuse de lui.

PALESTRION. Tu y es.

ACROTÉLEUTIE. Et d'avoir rompu, par amour pour sa personne, le lien qui me retenait ici (*montrant la maison*

Mulieres treis; quartus tute es, quintus ego, sextus senex.
PALÆSTRIO. Quod apud nos fallaciarum est excisum, certo scio,
1150 Oppidum quodvis videtur posse expugnari dolis.
Date modo operam.
ACROTELEUTIUM. Id nos ad te, si quid velles, venimus.
PALÆSTRIO. Lepide facitis : nunc hanc ego tibi inpero provinciam.
ACROTELEUTIUM. Inpetrabis, inperator, quod ego potero, quod voles.
PALÆSTRIO. Militem lepide et facete et laute ludificarier
1155 Volo.
ACR. Voluptatem, mecastor, mi inperas.
PALÆSTRIO. Scin' quemadmodum?
ACROT. Nempe ut adsimulem me amore istius disferri.
PALÆSTRIO. Rem tenes.
ACROTELEUTIUM. Quasique istius causa amoris ex hoc matrimonio

de Périplectomène), dans l'impatience que j'avais de devenir sa femme.

PALESTRION. C'est parfait; si ce n'est seulement qu'il faut dire que cette maison est un bien dotal à toi, et que le vieillard en est parti depuis que tu as divorcé; afin que le Militaire ne craigne pas d'entrer dans la maison d'autrui.

ACROTÉLEUTIE. Tu fais bien de m'avertir.

PALESTRION. Mais quand il paraîtra, il faut que tu te tiennes à distance; que tu aies l'air de mépriser ta figure en comparaison de la sienne, et de révérer l'éclat de sa fortune; vante en même temps sa grace charmante, son air, sa beauté. Es-tu suffisamment instruite?

ACROTÉLEUTIE. A fond. Seras-tu content, si je te livre mon ouvrage tellement achevé que tu n'y trouves rien à reprendre?

PALESTRION. Très content. (*A Pleuside.*) A ton tour maintenant, que je te donne mes ordres.

PLEUSIDE. Parle.

PALESTRION. Aussitôt qu'elle aura joué cette scène, quand elle sera entrée à la maison, toi, ne tarde pas un

Abierim, cupiens istius nubtiarum.
PALÆSTRIO. Omne ordine;
Nisi modo unum hoc : hasce esse ædeis dicas dotaleis tuas;
1160 Hinc senem abs te abiisse, postquam feceris divortium;
Ne ille mox vereatur introire in alienam domum.
ACROT. Bene mones.
PALÆSTRIO. Sed ubi ille exierit intus, istelc te procul
Ita volo adsimulare, præ illius forma, quasi spernas tuam,
Quasique ejus opulentitatem reverearis; et simul
1165 Formam amœnitatis illius, faciem, polchritudinem
Conlaudato : satin' præceptum 'st?
ACROTELEUTIUM. Teneo; satin' est, si tibi
Meum opus ita dabo expolitum, ut inprobare non queas?
PALÆSTRIO. Sat habeo. Nunc tibi vicissimque inperabo.
PLEUSIDES. Dicito.
PALÆSTRIO. Quom extempulo hoc erit factum, ubi intro hæc abierit, tu inlico

instant à te présenter sous le déguisement d'un patron de navire ; un large chapeau noir, un coussinet de laine sur les yeux, un petit manteau noir (car c'est la couleur des marins), le manteau attaché sur l'épaule gauche, de manière que le bras soit entièrement dégagé, la ceinture serrée un peu haut ; tu feindras d'être le pilote. Il y a chez le vieillard tout ce qu'il te faut, il a des pêcheurs.

PLEUSIDE. Et quand je serai costumé, dis-moi ce que j'aurai à faire.

PALESTRION. Arrive ici, demande Philocomasie de la part de sa mère ; dis que si elle veut partir pour Athènes, elle n'a qu'à te suivre promptement au port, et à faire transporter ses bagages, si elle en a, pour qu'on les charge sur le vaisseau ; que, si elle ne vient pas, tu vas lever l'ancre, parceque le vent est favorable.

PLEUSIDE. La peinture me plaît, poursuis.

PALESTRION. Aussitôt il la pressera de partir : « Qu'elle se hâte, qu'elle ne fasse pas attendre sa mère. »

PLEUSIDE. Que tu as d'esprit !

1170 Facito ut venias huc ornatu nauclerico,
Causiam habeas ferrugineam, culcitam ob oculos laneam,
Palliolum habeas ferrugineum (nam is colos thalassicu'st),
Id connexum in humero lævo, exfibulato brachio,
Præcinctusque aliqui ; adsimulato quasi gubernator sies.
1175 Atque apud hunc senem omnia hæc sunt ; nam is piscatores habet.

PLEUSIDES. Quid ! ubi ero exornatus, quid tu dicis, quid facturus sim ?

PALÆSTRIO. Huc venito, et matris verbis Philocomasium arcessito,
Ut, si itura jam est Athenas, eat tecum ad portum cito :
Atque ad jubeat ferri in navim, si quid inponi velit.
1180 Nisi eat, te soluturum esse navim ; ventum operam dare.

PLEUSIDES. Satis placet pictura, perge.

PALÆSTRIO. Ille extemplo illam hortabitur :
Ut eat, ut properet, ne moræ sit matri.

PLEUSIDES. Multimodis sapis.

PALESTRION. Moi, je dirai à Philocomasie de me demander pour que j'aide à porter les paquets au port. Il m'ordonnera de la suivre, et de la sorte, afin que tu le saches, je prendrai tout de ce pas avec toi la route d'Athènes.

PLEUSIDE. Et une fois arrivé, tu ne resteras pas trois jours en servitude ; je t'affranchirai.

PALESTRION. Va vite, et habille-toi.

PLEUSIDE. Tu n'as plus rien à commander ?

PALESTRION. Sinon que tu aies bonne mémoire.

PLEUSIDE. Je pars.

PALESTRION, *aux deux femmes*. Et vous, rentrez au plus tôt, car je suis sûr qu'il va sortir.

ACROTÉLEUTIE. Tes ordres trouvent chez nous prompte obéissance.

PALESTRION. Allons, retirez-vous ; voici justement que la porte s'ouvre. Il sort tout gaillard, il a réussi. Le sot convoite avec fureur ce qui n'existe qu'en rêve. (*Ils entrent tous chez Périplectomène, à l'exception de Palestrion.*)

PALÆSTRIO. Ego illi dicam, ut me adjutorem, qui onus feram
ad portum, roget.
Ille jubebit me ire cum illa ad portum : adeo ego, ut tu scias,
1185 Prorsum Athenas protinam abibo tecum.
PLEUSIDES. Atque ubi illo veneris,
Triduum servire nunquam te, quin liber sis, sinam.
PALÆST. Abi cito, atque orna te.
PLEUSIDES. Numquid aliud ?
PALÆSTRIO. Hæc ut memineris.
PLEUSIDES. Abeo.
PALÆSTRIO. Et vos abite hinc intro actutum, nam illum hinc sat scio
Jam exiturum esse intus.
ACROTELEUTIUM. Celebre apud nos inperium tuum 'st.
1190 PALÆSTRIO. Agite, abscedite ergo : ecce autem conmodo aperitur foris.
Hilarus exit, inpetravit ; inhiat, quod nusquam 'st, miser.

PYRGOPOLINICE, PALESTRION [1].

PYRGOPOLINICE. J'ai obtenu de Philocomasie ce que je voulais, comme je le voulais, de bonne grace et de bonne amitié.

PALESTRION. Pourquoi donc es-tu resté si longtemps?

PYRGOPOLINICE. Jamais je ne me suis vu autant aimé qu'aujourd'hui par cette femme.

PALESTRION. Qu'est-ce?

PYRGOPOLINICE. Combien elle a eu de choses à dire! et que longue était la matière! Mais enfin j'ai obtenu ce que je voulais, et je lui ai donné ce qu'elle a voulu, ce qu'elle a demandé. Je lui ai fait don de toi aussi.

PALESTRION, *feignant une vive émotion*. De moi aussi! Comment vivrai-je sans toi?

PYRGOPOLINICE. Allons, courage; en même temps je t'affranchirai. J'ai bien tâché d'obtenir qu'elle partît sans toi, qu'elle ne t'emmenât pas; impossible. Il a fallu céder.

PALESTRION, *avec une résignation pleine de dignité*.

[1] Acte IV, scène v.

PYRGOPOLINICES, PALÆSTRIO.

PYRGOPOLINICES. Quod volui, ut volo, inpetravi per amicitiam et gratiam
A Philocomasio.
PALÆSTRIO. Quidnam tam intus fuisse te dicam diu?
PYRGOPOLINICES. Nunquam ego me tam sensi amari, quam nunc, ab illa muliere.
1195 PALÆSTRIO. Quid jam!
PYRGOPOL. Ut multa verba fecit! ut lenta materies fuit!
Verum postremo inpetravi ut volui, donavique ei
Quæ voluit, quæ postulavit; te quoque ei dono dedi.
PALÆST. Etiam me! quomodo ego vivam sine te!
PYRGOPOLINICES. Age, es animo bono:
Itidem te ego liberabo; nam si possem ullo modo
1200 Inpetrare ut abiret, nec te abduceret, operam dedi;
Verum obpressit.
PALÆSTRIO. Deos sperabo, teque postremo; tamen

Je mettrai ma confiance dans les dieux, et en toi pour dernier recours. Quoiqu'il me soit dur d'être privé d'un si bon maître, j'ai du moins la satisfaction de voir que je contribue à faire triompher ta beauté, en te procurant la femme du voisin.

PYRGOPOLINICE. Sans plus discourir, je te donnerai la liberté, je t'enrichirai, si tu réussis.

PALESTRION. Je réussirai, tu l'auras.

PYRGOPOLINICE. Je grille d'impatience.

PALESTRION. Il faut de la modération ; maîtrise ton ame, ne sois pas si passionné. Mais la voici, elle sort.

MILPHIDIPPE, ACROTÉLEUTIE, PYRGOPOLINICE, PALESTRION [1]. (*Les deux derniers se sont retirés au fond du théâtre.*)

MILPHIDIPPE, *bas à Acrotéleutie*. Ma maîtresse, te voici en présence du Militaire.

ACROTÉLEUTIE. Où est-il?

[1] Acte IV, scène VI.

Etsi istuc mi acerbum 'st, quia hero te carendum 'st optumo,
Saltem id volupe 'st, quom ex virtute formæ evenit tibi
Mea opera super hac vicina, quam ego nunc concilio tibi.
1205 PYRGOPOLINICES. Quid opu'st verbis? libertatem tibi ego et divitias dabo,
Si inpetras.
PALÆST. Reddam inpetratum.
PYRGOPOLINICES. At gestio.
PALÆSTRIO. At modice decet;
Moderare animo; ne sis cupidus : sed eccam ipsam egreditur foras.

MILPHIDIPPA, ACROTELEUTIUM, PYRGOPOLINICES, PALÆSTRIO.

MILPHID. Hera, eccum præsto Militem.
ACROTELEUTIUM. Ubi 'st?

MILPHIDIPPE, *de même*. Tiens, à gauche; regarde du coin de l'œil, qu'il ne s'aperçoive pas qu'on le voit.

ACROTÉLEUTIE. Je le vois; par Pollux, voici l'instant d'être malicieuses avec un redoublement de malice.

MILPHIDIPPE, *de même*. A toi de commencer.

ACROTÉLEUTIE, *élevant la voix*. Dis-moi, il t'a donné audience lui-même? (*A voix basse.*) Ne ménage pas ta voix, qu'il t'entende.

MILPHIDIPPE. J'ai parlé à lui-même en personne, moi-même, par Pollux, tranquillement, tant qu'il m'a plu, à mon aise, à discrétion, comme j'ai voulu.

PYRGOPOLINICE, *bas à Palestrion*. Entends-tu ce qu'elle dit?

PALESTRION. J'entends combien elle se félicite d'avoir approché de toi.

ACROTÉLEUTIE. Oh! que tu es heureuse!

PYRGOPOLINICE, *bas à Palestrion*. Comme elle paraît m'aimer!

PALESTRION. Comme tu le mérites.

ACROTÉLEUTIE. Ton récit m'étonne, par Castor; tu as pu lui parler, lui faire entendre ta prière! j'ai ouï dire

MILPHIDIPPA. Ad lævam, videto,
Adspicito limis oculis, ne ille nos se sentiat videre.
1210 ACROTELEUTIUM. Video : edepol, nunc nos tempus est malas pejores fieri.
MILPHID. Tuum 'st principium.
ACROTELEUTIUM. Obsecro, tute ipsum convenisti?
Ne parce voci, ut audiat.
MILPHIDIPPA. Cum ipso, pol, sum secuta
Placide ipsa, dum lubitum 'st mi, otiose, meo arbitratu, ut volui.
PYRGOP. Audin' quæ loquitur!
PALÆSTRIO. Audio, quam læta 'st, quia adit ad te.
1215 ACROT. O fortunata mulier es!
PYRGOPOLINICES. Ut amari videor!
PALÆSTRIO. Dignus.
ACROTELEUTIUM. Permirum, ecastor, prædicas, te adisse atque exorasse.

qu'on ne s'adressait à lui, comme aux rois, que par supplique ou par ambassade.

MILPHIDIPPE. J'ai eu bien de la peine en effet, par Pollux, à être admise, à obtenir cette faveur.

PALESTRION, *bas à Pyrgopolinice.* Quelle réputation tu as parmi les femmes!

PYRGOPOLINICE. Il faut me résigner, puisque Vénus le veut ainsi.

ACROTÉLEUTIE. Je rends graces à Vénus, par Pollux, et je lui demande, je la prie de me donner celui que j'aime, pour qui je brûle ; qu'il me soit favorable, et qu'il ne résiste pas à mes vœux.

MILPHIDIPPE. J'en ai l'espoir, malgré le nombre et l'empressement de tes rivales. Il les dédaigne toutes, il les repousse, tu es seule exceptée.

ACROTÉLEUTIE. Aussi, c'est son goût difficile qui me glace de crainte ; si ses yeux le faisaient changer de sentiment quand il me verra! Il a tant d'élégance; s'il ne me trouvait pas tout d'abord assez belle pour lui!

MILPHIDIPPE. Cela n'arrivera pas, prends courage.

Per epistolam, aut per nuncium, quasi regem, adiri eum aiunt.
MILPHIDIPPA. Namque, edepol, vix copia fuit adeundi atque inpetrandi.
PALÆSTRIO. Ut tu inclutus apud mulieres!
PYRGOPOLIN. Patiar, quando ita Venus volt.
1220 ACROTELEUTIUM. Veneri, poi, habeo gratiam, eamdemque et oro et quæso,
Ut ejus mihi sit copia quem amo, quemque expetesso;
Benignusque erga me ut siet; quod cupiam, ne gravetur.
MILPHIDIPPA. Spero ita futurum, quamquam illum multæ sibi expetessunt;
Ille illas spernit segregatque ab se omneis, extra te unam.
1225 ACROTELEUTIUM. Ergo iste metus me macerat, quod ille fastidiosu'st,
Oculi ejus ne sententiam mutent, ubi viderit me,
Atque ejus elegantia meam extemplo speciem spernat.
MILPHIDIPPA. Non faciet, bonum animum habe.

PYRGOPOLINICE. Comme elle se défie d'elle-même!

ACROTÉLEUTIE. J'ai peur que tu n'aies trop vanté ma figure dans tes discours.

MILPHIDIPPE. J'ai fait en sorte que ta beauté surpassât encore son attente.

ACROTÉLEUTIE. S'il refuse de me prendre pour femme, par Pollux, j'embrasserai ses genoux, je le supplierai de toutes les manières, et si je ne peux pas le toucher, je me donnerai la mort; je sens qu'il m'est impossible de vivre sans lui.

PYRGOPOLINICE, *bas à Palestrion*. Il faut l'empêcher de mourir; n'irai-je pas lui parler?

PALESTRION. Point du tout; c'est te déprécier que d'aller au-devant d'elle et de te prodiguer. Attends qu'elle vienne te chercher, qu'elle te demande, qu'elle te desire. Veux-tu mettre de côté cette gloire qui t'environne? garde-t'en bien; car il n'y a que deux mortels que je sache, toi et Phaon, à qui il soit arrivé d'être aimés s éperdument.

ACROTÉLEUTIE, *faisant un mouvement vers la maison de Pyrgopolinice*. J'entre... (*Elle s'arrête comme si elle*

PYRGOPOLIN. Ut ipsa se contemn

ACROTELEUTIUM. Metuo, ne prædicatio tua nunc meam formam exsuperet.

1230 MILPHIDIPPA. Istuc curavi ut opinione illius polchrior sis.

ACROTELEUTIUM. Si pol, me nolet ducere uxorem genua amplectar,
Atque obsecrabo aliquo modo. Si non quibo inpetrare,
Consciscam lethum : vivere sine illo scio me non posse.

PYRGOP. Prohibendam mortem video mulieri : adibon'

PALÆSTRIO. Minume.

1235 Nam tu te vilem feceris si te ultro largiere.
Sine ultro veniat, quæritet, desideret, exspectet.
Submovere istam vis gloriam quam habes? cave, sis, faxis.
Nam nulli mortali scio obtigisse hoc, nisi duobus,
Tibi et Phaoni Lesbio tam misere ut amarentur.

240 ACROTELEUTIUM. Eo intro : abi tu, illum evocato foras me Milphidippa

était trop émue.) Va le prier de sortir, ma bonne Milphidippe.

MILPHIDIPPE. Non, attendons qu'il vienne quelqu'un.

ACROTÉLEUTIE. Je ne peux plus me contenir, il faut que j'entre.

MILPHIDIPPE. La porte est fermée.

ACROTÉLEUTIE. Je la briserai.

MILPHIDIPPE. Tu perds la raison.

ACROTÉLEUTIE. S'il a jamais aimé, ou s'il a autant de sagesse que de beauté, il pardonnera, dans sa clémence, les emportements de mon amour. (*Elle s'avance vers la porte, et s'arrête tout à coup.*)

PALESTRION, *bas à Pyrgopolinice.* Je te le demande, quelle passion furieuse la possède, pauvre femme!

PYRGOPOLINICE. Je le lui rends bien.

PALESTRION. Tais-toi, qu'elle ne t'entende pas.

MILPHIDIPPE, *à sa maîtresse.* Pourquoi es-tu restée tout à coup immobile? pourquoi ne frappes-tu pas?

ACROTÉLEUTIE. Celui que je cherche n'est pas là (*montrant la maison de Pyrgopolinice*).

PALESTRION. Comment le sais-tu?

MILPHIDIPPA. Imo obperiamur, dum exeat aliquis.
ACROTELEUTIUM. Durare nequeo,
Quin eam intro.
MILPHIDIPPA. Obclusæ sunt foreis.
ACROTELEUTIUM. Ecfrangam.
MILPHIDIPPA. Sana non es.
ACROTELEUTIUM. Si amavit unquam, aut si parem sapientiam hic habet ac formam,
Per amorem si quid fecero, clementi animo ignoscet.
1245 PALÆSTRIO. Ut, quæso, amore perdita 'st hæc misera!
PYRGOPOLINICES. Mutuum fit.
PALÆST. Tace, ne audiat.
MILPHIDIPPA. Quid adstitisti obstupida? cur non pultas?
ACROTELEUTIUM. Quia non est intus, quem ego volo.
PALÆSTRIO. Qui scis?

ACROTÉLEUTIE. Je le sais, par Pollux, je le sais. Mon nez serait averti par l'odeur, s'il y était.

PYRGOPOLINICE. Elle est devineresse. Vénus, en récompense de l'amour qu'elle a pour moi, lui a donné la science de divination.

ACROTÉLEUTIE. Il est je ne sais où, ici près, celui que je desire tant de voir. Oui, je le sens.

PYRGOPOLINICE. Elle y voit presque mieux, ma foi, par le nez que par les yeux.

PALESTRION. L'amour l'aveugle.

ACROTÉLEUTIE, *feignant une défaillance*. Soutiens-moi, je t'en prie.

MILPHIDIPPE. Pourquoi?

ACROTÉLEUTIE. Pour m'empêcher de tomber.

MILPHIDIPPE. Qu'y a-t-il?

ACROTÉLEUTIE. Je ne peux plus me soutenir, mes yeux font défaillir mon cœur.

MILPHIDIPPE. Par Pollux, tu as aperçu le Militaire?

ACROTÉLEUTIE. Oui.

MILPHIDIPPE. Je ne vois pas où il est.

ACROTELEUT. Scio, edepol, scio.
Nam odore nasum sentiat, si intus siet.
PYRGOPOLINICES. Hariolatur.
Quia me amat, propterea Venus fecit eam ut divinaret.
1250 ACROTELEUTIUM. Nescio, ubi heic prope adest, quem expeto videre; olet profecto.
PYRG. Naso, pol, jam hæc quidem videt plus, quam oculis.
PALÆST. Cæca amore 'st.
ACROTELEUTIUM. Tene me, obsecro.
MILPHIDIPPA. Cur?
ACROTELEUTIUM. Ne cadam.
MILPHIDIPPA. Quid ita?
ACROTELEUTIUM. Quia stare
Nequeo, ita animus per oculos meos defit.
MILPHIDIPPA. Pol, Militem tu
Adspexisti?
ACROTEL. Ita.
MILPHID. Non video, ubi est.

ACROTÉLEUTIE. Tu le verrais, par Pollux, si tu étais amoureuse.

MILPHIDIPPE. Par Pollux, tu ne peux pas l'aimer plus que moi, si tu me le permettais.

PALESTRION. Toutes les femmes t'adorent, dès qu'elles t'aperçoivent.

PYRGOPOLINICE. Je ne sais pas si je te l'ai dit; je suis le petit-fils de Vénus.

ACROTÉLEUTIE. Ma chère Milphidippe, va, je te prie, à sa rencontre.

PYRGOPOLINICE. Comme je lui impose!

PALESTRION. La suivante s'approche de nous.

MILPHIDIPPE, *à Palestrion, qui se trouve entre elle et Pyrgopolinice.* Je veux parler à vous.

PYRGOPOLINICE. Et nous à toi.

MILPHIDIPPE, *à Pyrgopolinice.* Tu m'as ordonné d'amener ma maîtresse, elle est là.

PYRGOPOLINICE, *avec un ton d'arrogance.* Je vois.

MILPHIDIPPE. Ordonne donc qu'elle se présente.

PYRGOPOLINICE. J'ai consenti à n'avoir point d'aversion

ACROTELEUTIUM. Videres, pol, si amares.

1255 MILPHIDIPPA. Non, edepol, tu illum magis amas, quam egomet, si per te liceat.

PALÆSTRIO. Omneis profecto mulieres te amant, ut quæque adspexit.

PYRGOPOLINICES. Nescio tun' ex me hoc audieris, an non : nepos sum Veneris.

ACROTEL. Mea Milphidippa, adi, obsecro, et congredere.

PYRGOPOLINICES. Ut me veretur!

PALÆSTRIO. Illa ad nos pergit.

MILPHIDIPPA. Vos volo.

PYRGOPOLINICES. Et nos te.

MILPHIDIPPA. Ut jussisti,

1260 Heram meam eduxi foras.

PYRGOPOLINICES. Video.

MILPHIDIPPA. Jube ergo adire.

PYRGOPOLINICES. Induxi in animum ne oderim, item ut alias, quando hoc orasti.

pour elle comme pour les autres, puisque tu m'en as prié.

MILPHIDIPPE. Il lui sera impossible, assurément, d'articuler une seule parole, si elle s'approche de toi : lorsqu'elle te regarde, ses yeux lui coupent la langue.

PYRGOPOLINICE. Je vois qu'il faut soulager son mal.

MILPHIDIPPE. Comme elle est devenue tremblante et craintive à ton aspect!

PYRGOPOLINICE. C'est ce qu'éprouvent même les hommes armés. Ne t'étonne donc pas qu'une femme se trouble davantage. Mais que veut-elle que je fasse?

MILPHIDIPPE. Que tu viennes chez elle ; elle veut vivre, passer toute sa vie avec toi.

PYRGOPOLINICE. Moi chez elle, chez une femme mariée! le mari est à craindre.

MILPHIDIPPE. Que dis-tu? pour toi elle a mis son mari dehors.

PYRGOPOLINICE. Pas possible! Comment a-t-elle fait?

MILPHIDIPPE. Cette maison est une partie de sa dot.

PYRGOPOLINICE. Vraiment?

MILPHIDIPPE. Oui, par Pollux.

MILPHIDIPPA. Verbum, hercle, facere non potis, si adcesserit prope ad te.
Dum te obtuetur, interim linguam oculi præciderunt.
PYRGOP. Levandum morbum mulieri video.
MILPHIDIPPA. Ut tremit atque extimuit,
1265 Postquam te adspexit!
PYRGOPOLINICES. Viri quoque armati idem istuc faciunt;
Ne tu mirere plus mulierem. Sed quid volt me agere!
MILPHIDIPPA. Ad se ut eas; tecum vivere volt atque ætatem exigere.
PYRGOPOLINICES. Egon' ad illam eam, quæ nubta sit! vir ejus est metuendus.
MILPHID. Quin, tua causa exegit virum a se.
PYRGOPOLINICES. Quid! qui id facere potuit?
1270 MILPHID: Quia ædeis dotaleis hujus sunt.
PYRGOPOLINICES. Itane!
MILPHIDIPPA. Ita, pol.

PYRGOPOLINICE. Dis-lui de rentrer; je la suivrai tout à l'heure.

MILPHIDIPPE. Tâche de ne pas te faire trop attendre, pour ne pas la tourmenter.

PYRGOPOLINICE. Non, sois-en sûre. Allez.

MILPHIDIPPE. Nous y allons. (*Les deux femmes entrent chez Périplectomène.*)

PYRGOPOLINICE, *apercevant Pleuside vêtu en marin.* Mais que vois-je là?

PALESTRION. Qu'est-ce que tu vois?

PYRGOPOLINICE. Voici un inconnu qui arrive en habit de marin.

PALESTRION. C'est à nous certainement qu'il en veut. C'est le patron du navire.

PYRGOPOLINICE. Probablement il vient chercher Philocomasie.

PALESTRION. Je le crois.

PYRGOPOL. Jube eam domum ire.
Jam ego illeic ero.
MILPHIDIPPA. Vide ne sis in exspectatione,
Ne illam animi excrucies.
PYRGOPOLINICES. Non ero profecto : abite.
MILPHIDIPPA. Abimus.
PYRGOP. Sed quid ego video?
PALÆSTRIO. Quid vides?
PYRGOPOL. Nescio quis, eecum, incedit
Ornatu quidem thalassico.
PALÆSTRIO. Jam nos volt hic profecto :
1275 Nauclerus hic quidem 'st.
PYRGOPOLINICES. Videlicet arcessit hanc hinc.
PALÆSTRIO. Credo.

PLEUSIDE, PALESTRION, PYRGOPOLINICE [1].

PLEUSIDE, *à part*. Si je ne savais pas combien de divers traits de folie l'amour a fait faire aux hommes, j'aurais plus de scrupule à me montrer sous ce déguisement par amour; mais j'ai ouï parler de tant d'autres que l'amour engagea dans des démarches contraires à l'honneur et au devoir! sans vouloir citer Achille, qui laissa massacrer ses concitoyens... Mais voici Palestrion, il est avec le Militaire. Il me faut changer de propos. (*Élevant la voix, d'un ton brusque et colère.*) C'est la Lenteur même, assurément, qui a donné naissance aux femmes; car de toutes les lenteurs imaginables, il n'y en a pas qui semblent égales aux lenteurs que les femmes occasionnent. C'est, je crois, un effet de l'habitude. Je viens donc chercher Philocomasie. Je vais frapper à la porte. Holà! quelqu'un.

PALESTRION. Qu'y a-t-il, jeune homme? dis, pourquoi frappes-tu?

[1] Acte IV, scène VII.

PLEUSIDES, PALÆSTRIO, PYRGOPOLINICES.

PLEUSIDES. Allum alio pacto propter amorem ni sciam
Fecisse multa nequiter, verear magis
Me amoris causa [cum] hoc ornatu incedere.
Verum quom multos multa admisse abceperim
1280 Inhonesta, propter amorem, atque aliena a bonis:
Mitto jam, ut obcidi Achilles civeis passus est....
Sed eccum Palæstrionem, stat cum Milite:
Oratio alio mi demutanda 'st mea.
Mulier profecto gnata 'st ex ipsa mora.
1285 Nam quævis alia, quæ mora est æque mora,
Minor ea videtur, quam quæ propter mulierem 'st.
Hoc adeo fieri credo consuetudine.
Num ego hanc arcesso Philocomasium: sed foreis
Pultabo: heus, ecquis heic est?

PALÆSTRIO. Adulescens, quid est?

1290 Quid tu ais? quid pultas?

PLEUSIDE. Je viens chercher en diligence Philocomasie de la part de sa mère : qu'elle vienne, si elle veut venir ; elle retient tout le monde. Nous sommes impatients de lever l'ancre.

PYRGOPOLINICE. Il y a longtemps qu'elle est prête. Hé, Palestrion, qu'on porte au vaisseau ses bijoux, ses parures, ses hardes, tous ses effets précieux ; prends des aides avec toi. Tout ce que je lui ai donné pour emporter est déja emballé.

PALESTRION. J'y vais.

PLEUSIDE, *à Palestrion.* Hâte-toi, je t'en prie, par Hercule. (*Palestrion sort.*)

PYRGOPOLINICE. Il ne tardera pas. (*Montrant le bandeau que Pleuside a sur les yeux.*) Qu'est-ce que cela, je te prie? qu'as-tu fait de ton œil?

PLEUSIDE, *montrant son œil droit, moins couvert que l'autre.* Est-ce que je ne l'ai pas, par Hercule, mon œil?

PYRGOPOLINICE. Je veux dire le gauche.

PLEUSIDE. Je vais t'expliquer : c'est pour avoir couru les mers, que je ne me sers pas de cet œil ; car si je m'étais gardé d'aimer, il me servirait comme l'autre. (*Il pro-*

PLEUSIDES. Phllocomasium quærito,
A matre illius venio : si itura 'st, eat :
Omneis moratur ; navim cupimus solvere.
PYRGOPOLINICES. Jam dudum res parata 'st : heus, Palæstrio,
Aurum, ornamenta, vestem, pretiosa omnia,
1295 Duc adjutores tecum ad navim qui ferant ;
Omnia composita sunt, quæ donavi, ut ferat.
PALÆSTRIO. Eo.
PLEUSIDES. Quæso, hercle, propera.
PYRGOPOLINICES. Non morabitur.
Quid istuc, quæso, quid oculo factum 'st tuo?
PLEUSID. Habeo equidem, hercle, oculum.
PYRGOPOLINICES. At lævum dico.
PLEUSIDES. Eloquar.
1300 Maris causa, hercle, istoc ego oculo utor minus.
Nam si abstinuissem amare, tamquam hoc uterer.

nonce d'aimer *à peu près comme* des mers.) Mais ils me font trop attendre.

PYRGOPOLINICE. Les voici qui viennent.

PALESTRION, PHILOCOMASIE, PLEUSIDE, PYRGOPOLINICE [1].

PALESTRION, *à Philocomasie.* Ne cesseras-tu pas aujourd'hui de pleurer, je te le demande?

PHILOCOMASIE. Comment ne pas pleurer, en quittant ces lieux où j'ai coulé de si beaux jours?

PALESTRION. Tiens, voici l'homme qui vient de la part de ta mère et de ta sœur.

PHILOCOMASIE. Je le vois.

PYRGOPOLINICE. Écoute, Palestrion.

PALESTRION. Que veux-tu?

PYRGOPOLINICE. Fais donc emporter tout ce que je lui ai donné.

PLEUSIDE. Salut, Philocomasie.

[1] Acte IV, scène VIII.

Sed nimis morantur me diu.
PYRGOPOLINICES. Eccos, exeunt.

PALÆSTRIO, PHILOCOMASIUM, PLEUSIDES, PYRGOPOLINICES.

PALÆST. Quid modi flendo, quæso, hodie facies?
PHILOCOMASIUM. Quid ego ni fleam?
Ubi pulcherrume egi ætatem, inde abeo.
PALÆSTRIO. Viden' hominem tibi
1305 Qui a matre et sorore venit?
PHILOCOMASIUM. Video
PYRGOPOLINICES. Audin', Palæstrio?
PALÆST. Quid vis?
PYRGOP. Quin tu intus jubes eferri omnia, quæ isti dedi?
PLEUSIDES. Philocomasium, salve.

PHILOCOMASIE. Salut à toi.

PLEUSIDE. Ta mère et ta sœur m'ont chargé de te souhaiter le bonjour.

PHILOCOMASIE. Je leur en souhaite autant.

PLEUSIDE. Elles te prient de venir, pour qu'on profite du vent, et que l'on mette à la voile. Si ta mère n'avait pas mal aux yeux, elle serait venue avec moi.

PHILOCOMASIE. J'irai, quoiqu'à regret; le devoir m'y oblige.

PLEUSIDE. Tu es raisonnable.

PYRGOPOLINICE. Si elle n'avait pas vécu avec moi, elle ne serait qu'une sotte.

PHILOCOMASIE, *feignant de pleurer*. Et c'est ce qui me fait un supplice d'être séparée d'un homme comme toi. Car tel est ton pouvoir; par toi, la moins aimable s'embellit de toutes les graces. Je vivais avec toi, j'en étais fière; (*sanglotant*) et il faut renoncer à cette gloire!

PYRGOPOLINICE. Elle pleure trop.

PHILOCOMASIE. Je ne peux retenir mes larmes en te voyant.

PHILOCOMASIUM. Et tu salve.
PLEUSIDES. Materque et soror
Dicere jusserunt salutem [me] tibi.
PHILOCOMASIUM. Salvæ sient.
PLEUSIDES. Orant te ut eas, ventus operam dum dat, ut velum explicent.
1310 Nam matri oculi si valerent, mecum venisset simul.
PHIL. Ibo, quamquam invita facio : pietas sic cohibet.
PLEUSIDES. Sapis.
PYRGOPOLINICES. Si non mecum ætatem egisset, hodie stulta viveret.
PHILOCOMASIUM. Istuc crucior, a viro me tali abalienarier.
Nam tu quamvis potis es facere ut fluat facetiis :
1315 Et quia tecum eram, propterea animo eram ferocior.
Eam nobilitatem amittundam video.
PYRGOPOLINICES. Nimium hæc flet.
PHILOCOMASIUM. Nequeo,
Te quom video.

PALESTRION. Prends courage; je sais aussi ce qu'il m'en coûte. Je ne m'étonne pas, Philocomasie, si tu aimais tant à vivre en ces lieux : sa beauté, ses mœurs, sa vaillance, ont enchaîné ici ton cœur. Moi qui ne suis qu'un esclave, je suis près de pleurer en m'arrachant d'auprès de lui.

PHILOCOMASIE *à Pyrgopolinice.* Je t'en prie, permets-moi de t'embrasser avant de partir.

PYRGOPOLINICE. Je le veux bien.

PHILOCOMASIE. O prunelle de mes yeux, ame de ma vie! (*Elle s'éloigne comme accablée.*)

PALESTRION, *mettant Philocomasie dans les bras de Pleuside.* Je t'en prie, soutiens-la; je crains qu'elle ne tombe roide par terre. (*Pleuside embrasse Philocomasie.*)

PYRGOPOLINICE, *voyant l'action de Pleuside.* Qu'est-ce donc?

PALESTRION. Au moment de te quitter, le cœur lui a manqué tout à coup de douleur.

PYRGOPOLINICE, *à ses gens.* Courez à la maison, apportez de l'eau.

PALESTRION. Qu'ils gardent leur eau.

PALÆSTRIO. Habe bonum animum; scio ego, et quid doleat mihi.
Nam nil miror, si lubenter, Philocomasium, heic eras.
Forma hujus, mores, virtus, animum adtinuere heic tuum.
1320 Quin ego servos, quando adspicio hunc, lacrumem, quia disjungimur.
PHILOC. Obsecro, licet conplecti, priusquam proficisco?
PYRGOPOLINICES. Licet.
PHILOC. O mei oculi, o mi anime!
PALÆSTRIO. Obsecro, tene mulierem;
Ne adfligatur.
PYRGOPOL. Quid istuc?
PALÆSTRIO. Postquam abs te abit, animo male
Factum est huic repente miseræ.
PYRGOPOLINICES. Adcurrite intro, atque adferte aquam.
1325 PALÆSTRIO. Nihil aquam moror.

PYRGOPOLINICE. Pourquoi?

PALESTRION. J'aime mieux... Ne parais pas tandis qu'elle revient à elle, je t'en prie.

PYRGOPOLINICE, *voyant Pleuside presser de ses lèvres la bouche de Philocomasie.* Ils ont leurs visages trop pressés l'un contre l'autre, cela me déplaît : leurs lèvres sont comme soudées ensemble.

PLEUSIDE. L'atteinte a été violente; je voulais m'assurer si elle respirait encore.

PYRGOPOLINICE. C'est ton oreille que tu aurais dû approcher.

PLEUSIDE. Si tu n'es pas content, je les laisserai là tous deux.

PYRGOPOLINICE. Non, emmène-les.

PALESTRION, *poussant des gémissements.* Ah! que je suis à plaindre! que de pleurs!

PYRGOPOLINICE, *aux gens de sa maison.* Venez, emportez tout ce que j'ai donné à Philocomasie.

PALESTRION. Je vous salue encore, Pénates de mon maître, avant de partir. Esclaves mâles et femelles, mes camarades, adieu, vivez en bonne santé, ayez de bonnes

PYRGOPOLINICES. Cur?
PALÆSTRIO. Malo... ne interveneris,
Quæso, dum resipiscit.
PYRGOPOLINICES. Capita inter se nimis nexa hice habent.
Non placet : labra labellis ferruminant.
PLEUSIDES. Acre 'st malum;
Tentabam spiraret, an non.
PYRGOPOLINICES. Aurem admotam oportuit.
PLEUSIDES. Sin' magis vis, ambos mittam.
PYRGOPOLINICES. Nolo; retine.
PALÆSTRIO. At fleo miser.
1330 PYRGOPOLINICES. Exite, atque adferte huc intus omnia, isti quæ dedi.
PALÆSTRIO. Etiam nunc saluto te, [lar] Familiaris, priusquam eo.
Conservi conservæque omneis, bene valete et vivite.

paroles pour vous mutuellement et pour moi aussi, quand je n'y serai plus.

PYRGOPOLINICE. Allons, Palestrion, du courage.

PALESTRION, *sanglotant*. Hélas! je ne peux retenir mes pleurs en te quittant.

PYRGOPOLINICE. Affermis ton ame.

PALESTRION. Je sais combien je souffre.

PHILOCOMASIE, *feignant de reprendre l'usage de ses sens*. Qu'est-ce? où suis-je? que vois-je? ô lumière, salut.

PLEUSIDE. As-tu repris tes sens?

PHILOCOMASIE. Qui tenais-je embrassé? je vous prie. O coup funeste! suis-je revenue à moi?

PLEUSIDE, *l'embrassant*. Ne crains rien, mon amour.

PYRGOPOLINICE, *à Pleuside*. Qu'est-ce que tu fais?

PALESTRION. Elle avait perdu connaissance. (*Tirant Pleuside par l'habit pour l'avertir, tandis qu'il semble parler au Militaire.*) Je crains, je tremble que le secret ne se découvre à la fin.

PYRGOPOLINICE. Quoi?

PALESTRION. Oui, qu'on ne nous voie dans la ville, sui-

Bene, quæso, inter vos dicatis et mihi absenti tamen.
PYRGOP. Age, Palæstrio, bono animo es.
PALÆSTRIO. Eheu! nequeo, quin fleam,
1335 Quom abs te abeam.
PYRGOPOLINIC. Æquo fer animo.
PALÆSTRIO. Scio ego, quid doleat mihi.
PHILOCOMASIUM. Sed quid hoc? quæ res? quid video? lux, salve.
PLEUSIDES. Jam resipisti?
PHILOCOMASIUM. Obsecro, quem amplexa sum
Hominem? perii! sumne ego apud me?
PLEUSIDES. Ne time, voluptas mea.
PYRGOP. Quid istuc est negoti?
PALÆSTRIO. Animus hanc modo heic reliquerat.
1340 Metuoque et timeo, ne hoc tandem propalam fiat nimis.
PYRGOP. Quid id est?
PALÆST. Nos secundum ferri nunc per urbem hæc omnia,

vis de ce bagage que nous portons. Cela ferait jaser sur toi.

PYRGOPOLINICE. C'est mon bien, et non pas le leur, que je donne. Je me moque d'eux. Allez, marchez, et que les dieux vous conduisent.

PALESTRION. Ce que j'en dis, c'est pour toi.

PYRGOPOLINICE. Je le pense.

PALESTRION, *soupirant*. Adieu.

PYRGOPOLINICE. Adieu, Palestrion.

PALESTRION, *à Pleuside et aux autres*. Partez vite, je vous rejoindrai dans un moment. J'ai quelques mots à dire à mon maître. (*Pleuside et Philocomasie sortent avec les esclaves qui portent le bagage.*) Quoique d'autres esclaves aient toujours eu ta confiance plus que moi, je n'en garde pas moins une profonde et entière reconnaissance pour tes bontés. Si tu l'avais voulu, j'aurais mieux aimé te servir que d'être l'affranchi d'un autre.

PYRGOPOLINICE. Console-toi.

PALESTRION, *d'un ton pleureur*. Quelle douleur, quand je pense à quel point mes habitudes changeront! qu'il faille prendre des mœurs efféminées, oublier les mœurs guerrières!

Ne quis tibi hoc vitio vortat.
PYRGOPOLINICES. Mea, non illorum, dedi;
Parvi ergo illos facio; agite, ite cum dis benevolentibus.
PALÆST. Tua ego hoc causa dico.
PYRGOPOLINICES. Credo.
PALÆSTRIO. Jam vale.
PYRGOP. Et tu bene vale.
1345 PALÆSTRIO. Ite cito, jam ego adsequar vos; cum hero pauca etiam loquar.
Quamquam alios fideliores semper habuisti tibi
Quam me, tamen tibi habeo magnam gratiam rerum omnium;
Et, si ita sententia esset, tibi servire mavelim
Multo, quam alii libertus esse.
PYRGOPOLINICES. Habe bonum animum.
PALÆSTRIO. Heu mihi!
1350 Quom venit mihi in mentem, ut mores mutandi sient!
Muliebreis mores discundi, obliviscundi stratiotici.

PYRGOPOLINICE. Fais bien tes affaires, je t'y exhorte.

PALESTRION. Impossible; je n'ai plus aucun desir.

PYRGOPOLINICE. Va, suis-les; ne te fais pas attendre.

PALESTRION. Adieu.

PYRGOPOLINICE. Adieu, Palestrion.

PALESTRION. Je te prie de te souvenir de moi; si je deviens libre, je t'en ferai part, ne m'abandonne pas.

PYRGOPOLINICE. C'est indigne de moi.

PALESTRION. Pense quelquefois à la fidélité que je t'ai montrée. En y pensant, tu sauras distinguer parmi tes serviteurs les bons des mauvais.

PYRGOPOLINICE. Je le sais, je l'ai bien vu plus d'une fois; mais aujourd'hui surtout.

PALESTRION. Tu le sais? mais je ferai en sorte aujourd'hui que tu me rendes justice à l'avenir encore plus hautement.

PYRGOPOLINICE. Il ne tient à rien que je ne te dise de rester.

PALESTRION, *effrayé*. Garde-t'en bien : on dirait que tu es un menteur, un trompeur, un homme sans foi; on

PYRGOP. Fac sis frugi.

PALÆSTRIO. Jam non possum, amisi omnem lubidinem.

PYRGOP. I, sequere illos, ne morere.

PALÆSTRIO. Bene vale.

PYRGOPOLINICES. Et tu bene vale.

PALÆSTRIO. Quæso, ut memineris, si forte liber fieri obceperim,

1355 Mittam nuncium ad te, ne me deseras.

PYRGOPOLINICES. Non est meum.

PALÆSTRIO. Cogitato identidem, tibi quam fidelis fuerim.

Si id facies, tum demum scibis, tibi qui bonus sit, qui malus.

PYRGOPOLINICES. Scio et perspexi sæpe; verum quom antidhac, tum hodie maxume.

PALÆSTRIO. Scies; imo hodie verum factum, faxo, post dices magis.

1360 PYRGOP. Vix reprimor, quin te manere jubeam.

PALÆSTRIO. Cave istuc feceris.

Dicant mendacem, nec verum esse, fide nulla esse te;

dirait qu'entre tous tes esclaves tu n'en peux pas avoir, excepté moi, un seul de fidèle. Si je croyais que ton honneur n'en souffrît pas, je te le conseillerais bien ; mais c'est impossible. Garde-toi de le faire.

PYRGOPOLINICE. Pars, je me résigne, quoi qu'il en soit.

PALESTRION. Adieu donc.

PYRGOPOLINICE. Il faut t'en aller vitement.

PALESTRION. Adieu encore une fois. (*Il sort.*)

PYRGOPOLINICE, *seul*. Je l'avais toujours pris jusqu'aujourd'hui pour un fort mauvais sujet, et je vois que c'est un serviteur fidèle. Quand j'y pense, j'ai fait une sottise de m'en priver. Mais je vais me rendre auprès de mes amours. J'entends le bruit de la porte.

UN PETIT ESCLAVE *sortant de chez Périplectomène*, PYRGOPOLINICE [1].

L'ESCLAVE, *parlant à quelqu'un dans la maison*. Pas tant de leçons, je sais me conduire. Je le joindrai en quel-

[1] Acte IV, scène IX.

Dicant te servorum præter me esse fidelem neminem.
Nam si honeste censeam te facere posse, suadeam;
Verum non potest ; cave faxis.
PYRGOPOLINICES. Abi, jam patiar quidquid est
1365 PALÆST. Bene vale igitur.
PYRGOPOLINICES. Ire meliu'st strenue.
PALÆSTRIO. Etiam nunc vale.
PYRGOPOLINICES. Ante hoc factum hunc sum arbitratus semper servom pessumum
Eum fidelem mi esse invenio : quom egomet mecum cogito,
Stulte feci qui hunc amisi. Ibo hinc intro nunc jam
Ad amores meos : et, sensi, hinc sonitum fecerunt foreis.

PUER, PYRGOPOLINICES.

1370 PUER. Ne me moneatis ; memini ego opficium meum.
Ego jam conveniam illunc : ubiubi est gentium

que lieu qu'il soit. Pour le découvrir, je n'épargnerai pas ma peine.

PYRGOPOLINICE, *à part*. C'est moi qu'il cherche, allons à sa rencontre.

L'ESCLAVE. Justement je te cherchais. Salut, le plus aimable des hommes, comblé par-dessus tous les autres des faveurs de deux divinités.

PYRGOPOLINICE. Lesquelles?

L'ESCLAVE. Mars et Vénus.

PYRGOPOLINICE, *d'un air libertin*. Le gentil garçon!

L'ESCLAVE. Elle te supplie de venir, elle te desire, elle te demande, elle se consume à t'attendre. Soulage ton amante. Que tardes-tu? pourquoi n'entres-tu pas?

PYRGOPOLINICE. J'y vais. (*Il entre.*)

L'ESCLAVE, *seul*. Il se jette lui-même dans les lacs. Le piége est dressé; le vieillard se tient en embuscade pour fondre sur le libertin fier de sa beauté, qui croit que toutes les femmes n'ont qu'à le voir pour l'aimer; tandis que personne, homme ou femme, ne peut le souffrir. Courons à la bagarre; j'entends pousser des cris.

Investigabo; operæ non parcam meæ.
PYRGOPOLINICES. Me quærit illic, ibo huic puero obviam.
PUER. Ehem, te quæro : salve, vir lepidissume,
1375 Cumulate conmoditate, præter cæteros
Duo di quem curant.
PYRGOPOLINICES. Qui duo!
PUER. Mars et Venus.
PYRGOPOLINICES. Facetum puerum.
PUER. Intro te ut eas obsecrat.
Te volt, te quærit, teque exspectans deperit :
Amanti fer opem : quid stas! quin introis?
PYRGOPOLINICES. Eo.
1380 PUER. Ipsus sese illic jam inpedivit in plagas.
Paratæ insidiæ sunt : in statu stat senex,
Ut adoriatur mœchum, qui forma est ferox,
Qui omneis se amare credit, quæque adspexerit,
Mulieres; eum odere qua viri, qua mulieres.
1385 Nunc in tumultum ibo; intus clamorem audio.

PÉRIPLECTOMÈNE, PYRGOPOLINICE, CARION, SUITE D'ESCLAVES; *plus tard,* SCELEDRUS[1].

PÉRIPLECTOMÈNE. Amenez-le; s'il résiste, enlevez-le en air, et portez-le dehors suspendu entre le ciel et la erre. Qu'on le déchire de coups.

PYRGOPOLINICE, *entouré d'esclaves qui le tiennent captif.* Je te supplie, par Hercule, Périplectomène.

PÉRIPLECTOMÈNE. Supplications inutiles, par Hercule. Vois, Carion, si ton couteau est bien aiguisé.

CARION. Oui, et il lui tarde de trancher le bas du ventre à ce libertin, pour que je lui mette, comme aux enfants, un grelot qui lui pende au col.

PYRGOPOLINICE. Je suis mort!

CARION, *à Pyrgopolinice.* Pas encore, tu parles trop tôt. (*A Périplectomène.*) Faut-il que je le saisisse?

PÉRIPLECTOMÈNE. Non; qu'il passe auparavant par le bâton.

CARION, *aux esclaves.* Et comme il faut.

[1] Acte V, scène I.

PERIPLECTOMENES, PYRGOPOLINICES, CARIO, SCELEDRUS.

PERIPLECTOMENES. Ducite istum; si non sequitur, rapite sublimem foras;
Facite inter terram atque cœlum ut siet: discindite.
PYRGOPOL. Obsecro, hercle, Periplectomene, te.
PERIPLECT. Nequidquam, hercle, obsecras.
Vide ut istic tibi sit acutus, Cario, culter probe.
1390 CARIO. Quin jamdudum gestit mœcho abdomen adimere,
Ut faciam quasi puero in collo pendeant crepundia.
PYRGOPOLINICES. Perii!
CARIO. Haud etiam, numero hoc dicis. Jam in hominem involo!
PERIPLECTOM. Imo etiam prius verberetur fustibus.
CARIO. Multum quidem.

PÉRIPLECTOMÈNE. Pourquoi as-tu osé caresser la femme d'un autre, effronté?

PYRGOPOLINICE. Que les dieux me soient en aide, on m'a fait des avances.

PÉRIPLECTOMÈNE, *à un esclave armé d'un bâton.* Il ment; frappe.

PYRGOPOLINICE. Attends, que je m'explique.

PÉRIPLECTOMÈNE, *aux esclaves.* Qui vous arrête?

PYRGOPOLINICE. Tu ne me permettras pas de parler?

PÉRIPLECTOMÈNE. Parle.

PYRGOPOLINICE. On m'a prié de venir chez toi, ici.

PÉRIPLECTOMÈNE. Pourquoi as-tu été si osé? (*Frappant et faisant signe aux autres de frapper.*) Tiens, voilà pour toi.

PYRGOPOLINICE. Oh! aïe! c'est assez de coups, je t'en prie.

CARION, *prenant son couteau.* Faut-il couper?

PÉRIPLECTOMÈNE. Quand tu voudras. Qu'on l'écartelle, et qu'on l'opère tout au long.

PYRGOPOLINICE. Je t'en conjure, par Hercule, entends ma défense avant l'exécution.

PERIPLECTOMENES. Cur es ausus subagitare alienam uxorem, inpudens?

1395 PYRGOPOL. Ita me di ament, ultro ventum 'st ad me.

PERIPLECTOMENES. Mentitur; feri.

PYRGOPOL. Mane, dum narro.

PERIPLECT. Quid cessatis?

PYRGOPOLIN. Non licet mihi dicere?

PERIPLECT. Dic.

PYRGOPOLIN. Oratus sum ad te venire huc.

PERIPLECTOM. Quare ausus? hem tibi.

PYRGOPOLINICES. Oh, hei! sum satis verberatus, obsecro.

CARIO. Quam mox seco?

PERIPLECTOMENES. Ubi lubet: distendite hominem divorsum, et dispendite.

1400 PYRGOPOLINICES. Obsecro, hercle, te, ut mea verba audias, priusquam secat.

PÉRIPLECTOMÈNE. Parle, tandis que tu es encore quelque chose.

PYRGOPOLINICE. J'ai cru qu'elle était libre ; la suivante, qui servait d'entremetteuse, me le disait.

PÉRIPLECTOMÈNE. Jure que tu ne te vengeras de personne pour les faits d'aujourd'hui, et pour les coups que tu as reçus, et pour ceux que tu recevras encore, si nous te renvoyons sauf et entier, joli petit-fils de Vénus.

PYRGOPOLINICE. Je jure par Mars et par Dioné que je ne me vengerai de personne pour avoir été battu, et je déclare que ce traitement est juste ; et si je ne m'en vais pas d'ici invalide, je serai plus heureux que je ne mérite.

PÉRIPLECTOMÈNE. Et si tu manques à ta promesse ?

PYRGOPOLINICE. Que je reste invalide le reste de mes jours.

CARION. Il faut le battre encore, et puis on pourra le relâcher.

PYRGOPOLINICE, *à Carion*. Que les dieux te bénissent, pour avoir parlé si bien en ma faveur.

CARION. Aussi tu nous donneras soixante bonnes drachmes.

PYRGOPOLINICE. Pourquoi ?

PERIPLECT. Loquere, nondum nihili factus.
PYRGOPOLINICES. Viduam esse censui,
Itaque ancilla, conciliatrix quæ erat, dicebat mihi.
PERIPL. Jura, te nociturum esse homini nunc hac de re nemini,
Quod tu hodie heic verberatus, aut quod verberabere,
1405 Si te salvom hinc amittemus Veneream nepotulum.
PYRGOPOL. Juro per Dionam et Martem, me nocitorum nemini,
Quod ego heic hodie vapulo, sed mihi id æque factum arbitror.
Et si intestatus non abeo, bene agitur pro noxia.
PERIPLECTOMENES. Quid, si id non faxis!
PYRGOPOLIN. Ut vivam semper intestabilis.
1410 CARIO. Verberetur etiam, postibi amittundum censeo.
PYRGOPOLINICES. Di tibi benefaciant semper, quom advocatus mihi bene es.
CARIO. Ergo des minam auri nobis.
PYRGOPOLINICES. Quamobrem?

CARION. Pour que nous te laissions partir avec tenances et dépendances, joli petit-fils de Vénus. Autrement, nous te tenons, et ne t'y trompe pas... (*Il fait un geste menaçant.*)

PYRGOPOLINICE. Tu seras satisfait.

CARION. Tu te ranges à la raison. Pour ta tunique, ta chlamyde et ton cimeterre, n'y compte plus, tu ne les auras pas. (*A Périplectomène.*) Faut-il le battre encore, ou veux-tu qu'on le relâche ?

PYRGOPOLINICE. J'ai les muscles tout moulus à force de coups. Je vous en prie !

PÉRIPLECTOMÈNE. Qu'on le mette en liberté.

PYRGOPOLINICE. Grand merci.

PÉRIPLECTOMÈNE. Si désormais je t'y prends ici, il y aura prise à partie devant qui de droit.

PYRGOPOLINICE. Et ce sera bien fait.

PÉRIPLECTOMÈNE. Rentrons, Carion. (*Il rentre avec ses esclaves. Sceledrus arrive accompagné de ceux qui ont porté les bagages de Philocomasie.*)

PYRGOPOLINICE. Voici mes esclaves revenus. (*A Sceledrus.*) Philocomasie est-elle partie? dis-moi.

CARIO. Salvis testibus
Ut te hodie hinc amittamus Venereum nepotulum :
Aliter hinc a nobis, ne sis frustra...
PYRGOPOLINICES. Dabitur.
CARIO. Magis sapis.
1415 De tunica, et chlamyde, et machæra ne quid speres, non feres.
Verberone etiam, an animam amittis?
PYRGOPOLIN. Mitis sum equidem fustibus.
Obsecro vos.
PERIPLEC. Solvite istum.
PYRGOPOLINICES. Gratiam habeo tibi.
PERIPLECT. Si posthac prehendero ego te heic, arcebo testibus.
PYRGOPOLINICES. Causam haud dico.
PERIPLECTOMENES. Eamus intro, Cario.
PYRGOPOLINICES. Servos meos
1420 Eccos video. Philocomasium jam profecta est? dic mihi.

SCELEDRUS. Il y a longtemps.

PYRGOPOLINICE. Malheur !

SCELEDRUS. Tu crierais encore plus malheur, si tu savais ce que je sais. Celui qui avait un bandeau sur un œil n'était pas un pilote.

PYRGOPOLINICE. Qui était-ce donc ?

SCELEDRUS. L'amant de Philocomasie.

PYRGOPOLINICE. Comment le sais-tu ?

SCELEDRUS. Je le sais bien ; car ils n'eurent pas plutôt passé les portes de la ville, qu'ils se mirent à s'embrasser et à se baiser réciproquement.

PYRGOPOLINICE. O malédiction sur ma tête ! je vois qu'on s'est joué de moi. Scélérat de Palestrion ! c'est lui qui m'a conduit dans le piége. (*Prenant tout à coup un ton grave et calme.*) C'est une justice, oui. S'il en arrivait autant aux autres séducteurs de femmes mariées, il y aurait ici moins de séducteurs. La crainte les retiendrait, ils se livreraient moins à de telles pratiques. (*A Sceledrus.*) Allons-nous-en chez moi. (*Aux spectateurs.*) Applaudissez.

SCELED. Jam dudum.
PYRGOPOLINICES. Hei mihi !
SCELEDRUS. Magis id dicas, si scias, quod ego scio :
Namque illic, qui lanam ob oculum habebat, nauta non erat.
PYRGOPOL. Quis erat igitur ?
SCELEDRUS. Philocomasio amator.
PYRGOPOLINICES. Qui tu scis ?
SCELEDRUS. Scio.
Nam postquam exierunt porta, nihil cessarunt inlico
1425 Osculari atque amplexari inter se.
PYRGOPOLINICES. Væ misero mihi !
Verba mihi data esse video ; scelus viri Palæstrio !
Is me in hanc inlexit fraudem. Jure factum judico.
Si sic aliis mœchis fiat, minus heic mœchorum siet ;
Magis metuant, minus has res studeant : eamus ad me. Plaudite.

NOTES DU MILITAIRE FANFARON.

Dramatis personæ (p. 273). Nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'observer que les noms des personnages comiques étaient l'expression de leur caractère ou d'une circonstance de la fable. Ici encore, le terrible Militaire s'appelle fort convenablement le vainqueur de villes et de remparts (πύργος, πόλις, ναῦν); le parasite, ronge-pain (ἄρτος, τρώγειν); le malin vieillard, l'homme à l'esprit retors (περίπλεκτος, μένος). L'esclave qui fait passer le Militaire par de si rudes épreuves, et qui s'amuse à l'exercer de la sorte, est vraiment un chef de palestre (παλαίστρα). Philocomasie justifierait, au besoin, la coquetterie que son nom lui attribue (φίλος, κομᾶν); et l'amant qui vient, sous le costume d'un patron de navire, la dérober au Militaire, et qui ne sort que pour se mettre en mer avec elle, s'appelle d'un nom approprié à sa future navigation (πλεύσειν).

Curate, ut splendor, etc. [v. 1]. On peut voir dans l'*Illusion* de Corneille (acte I, sc. 2) une imitation libre, quoique fort ressemblante, de cette première scène, dont plusieurs vers ont été traduits par le poëte français. Les extravagances des drames espagnols et des romans de chevalerie troublaient en ce temps-là toutes les imaginations ; le public se délectait de ces folies burlesques. Alors le dix-septième siècle commençait à peine; les arbitres du goût n'avaient pas encore donné leurs lois et leurs exemples. Dans les théâtres anciens, et surtout à Rome, l'ignorance populaire

dut protéger plus longtemps cette grossière gaieté de la caricature. Et pourquoi le poëte comique, pour divertir la multitude, aurait-il été plus scrupuleux que certains historiens qui s'adressaient à des esprits sérieux et cultivés? Plutarque ne s'est pas cru dispensé de rapporter, tout en jugeant le récit bien malaisé à croire, « qu'aulcuns avoient escript qu'ayant été tué en ceste bataille de Fidenes 14,000 hommes, plus de la moitié en feut occise de la propre main de Romulus. » (Tome I, p. 117, édit. de Bastien.) Il ne tient pas à Diodore de nous persuader que Milon de-Crotone renversait des bataillons entiers (liv. XII, ch. 9). Les écrivains dont se moque tant le spirituel Lucien eurent aussi des lecteurs avides (*Traité de la manière d'écrire l'histoire*). Je me figure que les Romains, encore un peu sauvages, trouvaient aussi risibles que nous les trouvons absurdes, ces hyperboles du fanfaron Militaire. Une telle espèce de délire pouvait ne pas leur sembler hors de toute vérité, hors de nature. Ce caractère m'a rappelé le portrait qu'un voyageur a fait d'un personnage pareil, personnage très réel. « Le Shum Hunimar se faisait remarquer parmi les Hazortas. C'était un grand homme qui avait des membres vigoureux, et qui cependant était tout dégingandé. Son caractère était étrange; soumis et bas au dernier point, il se montrait parfois impérieux et insolent. Pour l'amour d'une piastre, il eût flatté quelqu'un comme un vil sycophante, et au milieu de ses égaux, il n'ouvrait la bouche que pour se vanter : Je suis un chef, un gouverneur, un roi, un lion dans le combat, disait-il; ma force est celle d'un éléphant; et il accompagnait tout cela de gestes analogues. » (Salt, *Voyage en Abyssinie*, tome I, p. 289, trad. française.) Supposez qu'il y eût un théâtre chez les Hazortas; leur Plaute serait bien reçu, s'il leur représentait un Pyrgopolinice.

In campis Gurgustidoniis, etc. [v. 13]. Ergasile et Charançon (*Captifs*, v. 92; *Charançon*, v. 452) nous ont déja familiarisés avec ces pays imaginaires, et ces héros dont les noms, grotesquement formés de grec et de latin, n'étaient pas la moindre de toutes ces bouffonneries.

Legiones difflavisti spiritu [v. 17].

Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,
La voix de l'Éternel a chassé cette armée.

Est-il permis de remarquer la ressemblance de l'expression poétique dans des inspirations si différentes? Le vers 18 nous rappellerait encore celui de Virgile (*Géorg.*, liv. I, v. 321) :

Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.

Me mancupio dabo [v. 23]. Voyez *Charançon*, v. 500 et 501 ; et *le Persan*, v. 729.

Uno epityro [v. 24]. J'ai suivi la leçon vulgaire adoptée en partie par Gronove et par Brunck. MM. Bothe et Lindemann, d'accord avec Acidalius et Taubmann, l'ont refaite autrement. J'avoue que je me suis déterminé par l'intention comique de la phrase; le sens me paraissait plus embarrassé, plus obscur avec les corrections. Cependant, les travaux qui les ont produites n'en sont pas moins intéressants à étudier.

Si l'on veut connaître aussi la recette de la confiture d'olives, dont le parasite ne semble pas faire grand cas, le vieux Caton (*Traité d'agriculture*, ch. CXIX) et Columelle (liv. XII, c. 49) la donnent tous deux, mais avec quelque variété.

Perfregisti brachium [v. 26]? Artotrogus ne serait pas démenti par Thérapontigonus, qui s'était fait représenter, sur son cachet, coupant en deux un éléphant d'un coup d'épée (*Charançon*, v. 433).

Venter creat omneis has ærumnas [v. 33]. Cela ressemble beaucoup à cette exclamation d'un parasite de Ménandre (Plut., *De sui laude*) :

Il m'égorge, le malheureux,
Avec sa prouesse guerrière.
O fanfaron malencontreux!
Je sèche en faisant bonne chère.

Liberalis [v. 64]. Les anciens disaient une figure d'homme

libre, comme les modernes ont dit un visage noble. Tout ce qu'il y a de beau au physique et au moral est nécessairement, selon l'opinion régnante, le partage de la classe privilégiée dans toutes les sociétés où la loi distingue des conditions et des espèces d'hommes différentes, des citoyens et des esclaves, des nobles et des vilains. Le langage suit les mœurs.

Quasi pompam [v. 67]. Les jeux publics s'ouvraient par une procession solennelle de magistrats, de prêtres, d'athlètes, accompagnés de joueurs de flûte, et conduisant des brancards sacrés, sur lesquels on portait les statues des dieux avec des offrandes. Denys d'Halicarnasse (liv. VII, ch. 72, éd. d'Oxford) a fait une longue description de cette cérémonie, nommée *pompa*.

Nimia est miseria polchrum esse, etc. [v. 68]. Corneille, dans la scène déja citée tout à l'heure, avait délayé cette plaisanterie en plusieurs vers. Il l'a reproduite plus finement dans une autre scène (acte II, sc. 5) :

UN PAGE. Monsieur.
MATAMORE. Que veux-tu, page ?
LE PAGE. Un courrier vous demande.
MATAMORE. D'où vient-il ?
LE PAGE. De la part de la reine d'Islande.
MATAMORE. Ciel, qui sais comme quoi j'en suis persécuté,
Un peu plus de repos, avec moins de beauté !

L'impertinent Moncade ne pouvait pas manquer un pareil trait de fatuité :

PASQUIN. Avouez que c'est un fatigant mérite, que celui d'être un joli homme, et de ne pouvoir pas faire un pas sans être couru de tout le monde. Il y a quelques chagrins et quelques périls à essuyer, oui, quand on est fait comme vous.

MONCADE. Il y a des moments où je voudrais n'être pas fait comme je suis, et où je donnerais toutes choses au monde pour être fait comme toi. Ne saurais-tu point quelque secret pour me faire haïr ?

L'Homme à bonnes fortunes, act. I, sc. 8.

Latrones [v. 76]. Pourquoi appelait-on de ce nom, fort équivoque pour nous, les soldats employés à la garde d'un

prince, des militaires soudoyés? est-ce que le nom remonte à une étymologie grecque, λάτρον, salaire? ou vient-il du latin, soit de *latus*, pour signifier que les satellites se tiennent à côté du prince, *laterones*; soit de *lateo*, pour indiquer qu'ils se cachent, afin de surprendre l'ennemi dans des embuscades? L'érudition de Varron nous laisse embarrassés de choisir, si nous n'embrassons pas l'avis de Servius (*Comm. sur* Virg., *Énéide*, liv. XII, v. 7), qui penche pour λάτεον, en citant Plaute lui-même. Quelle que soit l'origine du nom, il n'est pas douteux que la vieille langue latine n'y ait attaché, ainsi qu'au verbe *latrocinari*, la signification de milice mercenaire. Comment, dans la suite, les mots furent-ils détournés de leur sens primitif, pour prendre exclusivement celui de brigandage? Si l'on juge de ce qu'étaient capables de faire les mercenaires anciens, par la comparaison des *condottieri*, des *routiers* et des autres soldats du même genre chez les modernes, la question ne sera pas difficile à résoudre.

Sequimini, satelliteis [v. 78]. M. Micali (*Storia degli ant. pop. ital.*, *tav.* CXIX) reproduit, d'après le *Museo Borbonico* (tome IV, pl. 13), une peinture antique de Pompéi, représentant, selon l'opinion de quelques doctes archéologues, une scène du *Militaire fanfaron;* ce serait, sans doute, celle-ci. On voit, sur le premier plan, un jeune homme en chlamyde, dans une posture fière, et un autre l'abordant d'un air humble; derrière eux, des jeunes gens. Mais ils sont tous sans masque. L'expression des figures et les costumes n'ont rien qui se ressente de la caricature comique. J'aurais peine à reconnaître dans ce dessin le Militaire à la crinière frisée, et le glouton Artotrogus.

Mihi ad enarrandum hoc argumentum [v. 79]. Il y a, en quelque sorte, deux expositions dans cette pièce : l'une du caractère principal, l'autre de la fable; la première toute dramatique, la seconde toute narrative. La régularité des formes et l'usage prescrivaient à Plaute de ranger ces deux expositions dans un ordre différent, car la deuxième n'est véritablement qu'un prologue ordinaire; mais Plaute

calcula autrement pour le succès de sa pièce. Les développements d'un avant-scène compliqué exigent de l'auditoire une certaine attention, un travail d'esprit. Le poëte ne s'en fiait pas à la curiosité du public, ce public *potus et exlex*. Mais les bouffonneries du Militaire et du parasite avaient un attrait puissant pour la foule, et elles la gagnaient tout d'abord; on écoutait ensuite avec plus d'intérêt la narration, où le plaisant personnage devait se retrouver. Nous avons déja vu Plaute prendre cette licence dans *la Cassette*, et Donat (*Préf. du Phormion*) nous atteste que les autres poëtes anciens, ceux qui faisaient le plus autorité, en avaient usé de même.

Qui autem auscultare nolit, etc. [v. 81]. Entendez-vous ce faquin, ce misérable histrion, comme il traite le peuple-roi? mais le peuple était bon prince; il aimait ces irrévérences, il s'en amusait sans doute; car Plaute n'y serait pas revenu si souvent, comme nous le voyons dans *le Carthaginois*, dans *le Trompeur*, dans *les Captifs*.

Alazôn [v. 86]. C'est le titre de la pièce de Ménandre.

Latine [v. 87]. Ce mot a rendu le vers suspect à des savants. Plaute, en effet, se sert ordinairement des termes *barbarus*, *barbare*, quand il parle du langage latin. *Voyez* le Prologue de *l'Asinaire*, et, dans cette pièce-ci même, v. 213.

Labiis dum ductant eum [v. 93]. Il ne faut pas entendre cette dernière phrase, ainsi que des savants le proposent, dans le sens d'une grimace indiquant le mépris, *ductu labiorum aliquem deridere*. L'exemple tiré d'Aulu-Gelle (*Rictu oris labiorumque ductu contemni a se ostendens*, lib. XVIII, c. 4) est mal à propos assimilé au vers de Plaute. Le fanfaron ne pourrait pas se tromper sur un signe convenu généralement pour tourner quelqu'un en ridicule. Il semble qu'on expliquerait mieux le sens par l'analogie du vers 575 des *Captifs* : « *Me ductavit dolis.* »

Valgis saviis [v. 94]. *Valgus* signifie la difformité des jambes tournées en dehors, par opposition à *varus*, qui les montre tournées en dedans. *Valgis saviis* exprime donc une

certaine disposition des lèvres pour s'écarter en s'allongeant. C'est une sorte de difformité que les courtisanes d'Éphèse ont contractée, selon le narrateur, à force de se moquer du Militaire, en lui envoyant des baisers trompeurs.

Date operam : nam nunc argumentum exordiar [v. 98]. Voyez avec quel soin il recommande l'attention; comme il insiste sur les explications de détails, et sur la distinction des personnages : vers 122, *amicam heritem, Athenis quæ fuit*; vers 127, *herum, Athenis qui fuit;* vers 132, *meum herum, qui Athenis fuerat.* Toutes ces redites seraient fastidieuses pour des spectateurs modernes; elles auraient pu même blesser l'amour-propre des Athéniens, qui avaient la prétention d'entendre à demi-mot. Ce prologue et quelques autres sont des monuments précieux pour l'histoire du théâtre latin. On remarquera encore dans la pièce d'autres répétitions qui attestent, non pas la négligence du poëte, mais son peu de confiance dans l'attention ou dans l'intelligence des spectateurs.

Ejus matri subpalparier [v. 106]. Alcésimarque avait fait le même manége auprès de la mère de Silénie (*la Cassette*, v. 94).

Sublinitum 'st os [v. 153]. *Voyez* tome I, p. 366.

Quod ille, etc. [v. 162]. Cette forme de langage a été remarquée dans *l'Asinaire,* tome I, p. 249.

Legi... talariæ [v. 164]. Il n'y avait point de bon festin sans dés. La belle loi que la loi *Talaria!* Les buveurs, qui l'avaient faite, la respectaient plus, sans doute, que les plébiscites et les sénatus-consultes. Elle est heureusement imaginée ici pour les amateurs de calembours; car le mot *tali* désignait aussi les talons, et l'on sait quelle peur on faisait à ces mauvais sujets d'esclaves du *crurifragium.*

Quid tumultuas, etc. [v. 172]? Ce vers est dû au palimpseste de M. A. Mai.

De tegulis... per nostrum inpluvium [v. 173-175]. Les toits n'étaient point en appentis comme les nôtres; ils formaient une terrasse, d'où l'on pouvait, en se promenant, jeter un regard indiscret dans la cour du voisin, pour peu

que les maisons fussent rapprochées. C'est ainsi qu'un personnage de Cécilius avait surpris un secret :

> Heri vero prospexisse eum ex tegulis,
> Hæc nunciasse.
>
> *Synaristusis.*

Profecto ut ne quoquam, etc. [v. 186]. C'est encore à M. A. Mai qu'on doit la restitution de ce vers.

Vero vincat [v. 188]. Il y a *verbis vincat* dans le palimpseste; j'ai préféré *vero vincere,* qui est plus hardi, plus comique, à *verbis*, qui me semble une glose timide, plutôt qu'une correction heureuse. Palestrion ne prend pas au sérieux cette expression, comme on la voit gravement employée dans *le Revenant*, v. 92.

Vide, Quemadmodum, etc. [v. 202 et suiv.]. Voilà un de ces jeux de pantomime qui plaisaient tant aux Romains, et dans lesquels leurs grands acteurs excellaient : *Nosti canticum, meministi Roscium* (Cic., *Epist. fam.*, lib. IX, epist. 22). Pendant que Périplectomène parle, ou plutôt pendant qu'il chante son monologue, Palestrion exprime le sens des paroles par des gestes animés. Ici l'effet théâtral est d'accord avec la réalité. Il n'en était pas ainsi ordinairement. Quand un seul et même personnage devait parler et faire les gestes à la fois, pour laisser à l'expression mimique toute sa liberté, toute sa force dans les grandes tirades, dans les *cantica,* l'acteur en scène restait muet; un autre chantait ce qu'il était censé dire.

Ferit [v. 206]. J'ai corrigé ainsi, avec le secours du palimpseste de M. A. Mai, les éditions qui donnent *feriens*.

Subfulsit [v. 211]. Le palimpseste de M. A. Mai donne *suffigit*.

Os columnatum poetæ... barbaro [v. 213]. Ce poëte, Festus nous l'apprend (voce *Barbari*), c'était Névius, le frondeur des grands, qui avait blessé par de mordantes épigrammes les Metellus et les Scipions, et qui fut jeté en prison par ses ennemis, et alla finir ses jours dans l'exil (Aulu-Gelle, liv. III, ch. 3; Eusèbe, *Chron.*). Cette plai-

santerie du poëte sur un poëte malheureux nous indigne et ne nous égaie point. Rire d'un opprimé pour faire rire les oppresseurs, c'est jouer soi-même un triste rôle, plus triste et plus honteux quand on est homme de génie, et qu'on doit soutenir la dignité des lettres contre des barbares qui les méprisent.

Bini custodes [v. 214]. On peut voir, dans les notes de Lambin et dans celles de Taubmann, combien l'imagination des érudits s'est exercée pour trouver des sens extraordinaires à ces mots. Nous avons adopté le plus naturel et le plus simple.

Varius virgis [v. 218]. Ce bariolage fait sur la peau avec les houssines, donnait lieu à beaucoup de plaisanteries. — Voyez *Épidique*, v. 15 et 601; *les Bacchis*, v. 399.

Neque habet plus sapientiæ, quam lapis [v. 238]. *Voyez* plus bas, v. 1017, et le v. 620 du *Marchand*. On peut y ajouter des exemples tirés de l'*Hécyre*, acte II, sc. 1, v. 17, et de l'*Eunuque*, acte V, sc. 10, v. 36.

Operæ non est [v. 254]. Cette locution, qu'on retrouvera encore au vers 816, est très différente de cette autre, plus connue : *non operæ est pretium*. Il faut sous-entendre ici *dandæ* avec *operæ*. Comme *operam dare* veut dire « faire quelque chose pour quelqu'un, » quoi que ce soit, l'écouter, le suivre, l'accompagner, *non operæ est* signifie « qu'on n'a pas le temps de se prêter à cela. »

Tacere nequeo, etc. [v. 267]. J'ai emprunté à MM. Bothe et Lindemann cette leçon, beaucoup plus rapprochée des manuscrits que la leçon vulgaire, et surtout beaucoup plus digne de Plaute.

In malum cruciatum insiliamus [v. 281]. Ces bons drilles prenaient gaiement leurs maux et leurs périls; ils s'attendaient toujours à ne faire qu'un saut de la maison au gibet. Aussi le vaillant Chrysalus voulait-il changer son nom en celui de *Crucisalus* (*Bacch.*, v. 327).

Te istuc æquom [v. 288]. Combien de fois n'avons-nous pas vu de ces malignes équivoques pour renvoyer aux interlocuteurs une injure ou une imprécation sans qu'il y paraisse,

ou bien en paraissant le dissimuler, pour le faire mieux sentir? *Casine*, v. 172, *Épidique*, v. 21, *l'Imposteur*, v. 242, et d'autres pièces encore en offrent des exemples variés.

Lolio victitare [v. 323]. On ne mangeait pas d'ivraie impunément, on en avait la vue troublée; c'était, du moins, l'opinion des anciens : le grammairien Fulgence le dit formellement (voce *Luscitiosi*); Ovide l'atteste (*Fastes*, liv. I, v. 691, *loliis oculos vitiantibus*).

Solarium [v. 342]. C'était un lieu élevé, une espèce de terrasse exposée à l'air et au soleil, telle, dit Isidore (*Orig.*, liv. XV, ch. 3), que le lieu d'où le roi David aperçut Bersabée dans le bain, et devint amoureux d'elle.

Mihi solæ e quo superfit [v. 358]. On sait que les mots *solus*, *unus*, expriment un degré de supériorité tel, que celui qui l'atteint semble effacer tous les autres, et être unique en quelque genre qu'il excelle. *Superfit* est la surabondance (*e quo*) de cette malice dont on parle.

Extra portam, *Dispessis manibus patibulum*, *etc.* [v. 361, 362]. Quelle était cette porte par où l'on conduisait les criminels hors de la ville? Demandez à Pseudolus (v. 318); demandez à Chalinus (*Casine*, v. 246) : ils vous diront que c'était la porte *Metia*. Tacite (*Annal.*, liv. II, ch. 32; liv. XV, ch. 60) vous apprendra encore que cette porte s'appela depuis Esquiline, et que ce fut le lieu réservé pour les exécutions des esclaves.

Le coupable était conduit, la fourche patibulaire sur le cou, et les deux mains attachées aux extrémités des deux branches, pour l'empêcher de se garantir des coups de verges qu'on lui donnait pendant le voyage. Plutarque a décrit assez au long cet instrument de supplice dans la *Vie de Coriolan*; mais il dit que les anciens Romains ne s'en servaient que pour infliger aux esclaves une peine d'ignominie. Au temps de Plaute, l'ignominie ne suffisait plus, à ce qu'il paraît, soit pour la correction des esclaves, soit pour la vengeance des maîtres.

Me vide [v. 378]. Quand on se portait pour garant de

quelque chose, et qu'on voulait inspirer la confiance, ou insister sur une menace, on disait : « Regarde-moi ; » comme si l'on voulait faire entendre : C'est moi qui t'en assure.— Voyez *le Marchand*, v. 1103; *le Revenant*, v. 1079.

Somniavi [v. 383]. *Voyez* les v. 222 et suiv. du *Marchand*.

Conprecare [v. 396]. Voyez *Amphitryon*, v. 586.

Dorsus... prurit [v. 399]. *Voyez* la note sur le v. 1145 des *Bacchis*.

Lauta [v. 412]. On ne s'approchait des autels qu'après une ablution. Il ne suffisait pas que les instruments du sacrifice, ainsi que la victime, fussent sans tache, *vasa pura;* la personne même qui priait les dieux devait se purifier de toute souillure extérieure, pour offrir une image de la pureté de l'ame. Le bain précédait le sacrifice. Macrobe (*Saturn.*, liv. III, ch. 1) loue Virgile d'avoir toujours été scrupuleux observateur de cette pratique religieuse dans les récits de l'*Énéide*.

Ne nosmet perdiderimus [v. 430]. C'était la même crainte qui avait saisi bien plus comiquement encore le bon Sosie après la rencontre de Mercure (*Amphit.*, v. 300).

Athenis domus est et herus [v. 452]. Ce vers a été changé par M. Bothe, et coupé ainsi en dialogue : Philoc. *Athenis domus*. Sceled. *Et heic herus*. La correction est ingénieuse, et M. Lindemann l'a reçue dans son édition. Mais je m'en tiens à la leçon commune, parceque le changement ne m'a pas paru nécessaire, et que le raisonnement sur lequel il s'appuie ne m'a pas persuadé. Philocomasie ne peut pas, à ce qu'on prétend, désigner son amant par le mot *herus*, elle qui se dira tout à l'heure *ingenuam et liberam*. Mais elle était de ces amantes sur lesquelles on acquérait un droit de propriété ou de possession exclusive par bail dûment contracté (*Asinaire*, v. 725-788); elles appartenaient à qui les avait ainsi engagées (*les Bacchis*, v. 9-12). Et si les Romains ont donné le titre de maîtresses à leurs belles (Catulle, LXVII, v. 136), pourquoi les belles n'auraient-elles

pas appelé maîtres leurs amants, surtout dans de pareilles liaisons?

Lege agito [v. 454]. Quiconque recevait une injure, soit en action, soit en paroles, prenait à témoin les personnes présentes, et citait en justice l'offenseur. Il y aurait eu ici action pour cause de violence exercée sur une personne libre. Le cas était grave, surtout le coupable étant de condition servile.

Imbrices et tegulas [v. 505]. « Toutes les tuiles de ma toiture » ne rend pas exactement ces deux mots latins, faut l'avouer. J'avais bien envie de mettre « mes tuiles e mes imbrices; » mais l'étrangeté du nom m'a fait peur. Nous rencontrerons encore une fois cette difficulté (*le Revenant*, v. 108). J'expliquerai du moins ici le sens, ne pouvant faire mieux. Le toit des maisons anciennes ne s'élevait pas en appentis comme ceux de nos maisons; c'était un plan horizontal. Il se composait de deux espèces de tuiles, les unes plates, carrées, ayant deux bords parallèles relevés à angle droit (*tegulæ*); les autres de forme demi-cylindrique, recouvrant de leur concavité les bords en saillie des *tegulæ* placés les uns contre les autres; on les nommait *imbrices*, probablement parcequ'elles empêchaient la pluie de pénétrer entre deux.

Nisi istæc, etc. [v. 518]. M. Lindemann pense qu'ici les deux négations *nisi non* se détruisent, et laissent place à l'affirmation. On voit souvent dans le langage de Plaute, comme chez beaucoup d'autres auteurs, des dérogations à cette règle. C'est d'ailleurs un sot esclave qui parle, et dans un trouble si grand qu'il ne sait trop ce qu'il veut dire, et ne dit pas ce qu'il voudrait.

Et ibi osculantem, etc. [v. 555, 556]. Ces deux vers ne se trouvent point dans les éditions ordinaires; c'est le palimpseste de M. A. Mai qui en a conservé des fragments:

Et ibi osculantem meum. . . . . hosp. . . . .
Video ut videtur negem quo. . . . . .

M. Lindemann les a rétablis ainsi :

Et ibi osculantem meam illam vidisse hospitam?
SCELEDRUS. Vidi ut videtur; cur negem quod viderim?

Istic [v. 558]. Je crois que *istic* est ici adjectif, et non point adverbe. Il est synonyme de *tu*, et doit être prononcé avec mépris (*Amphit.*, v. 210). On emploie de même *hic* pour *ego*.

Habent venalem [v. 580]. Locution proverbiale tout à fait analogue à celle que nous avons expliquée dans le vers 766 des *Bacchis*.

Pipulo inpio [v. 585]. Cette correction heureuse est due à M. Bothe. L'épithète *inpio* va bien ici; car c'était, dans l'opinion des Romains, une chose en effet contraire à toute loi divine et humaine, qu'un esclave cherchât querelle à un homme libre.

Insortito [v. 595]. Cette leçon ancienne m'a paru préférable à celles qu'on a tâché d'y substituer: *illis sortitio fuat*, édition de Deux-Ponts; *illis sortito fuam*, édition de M. Bothe; *illi in sortito fuant*, édition de M. Lindemann. *Insortito* est un adverbe analogue, dans sa formation et dans sa syntaxe, à *auspicato*. On sait d'ailleurs que les adverbes tirés de la seconde déclinaison se terminaient en *o* plutôt qu'en *e*, au temps de Plaute.

Il est inutile de remarquer que les provinces se distribuaient dans le sénat par le sort, et que Plaute n'a pas épargné, dans ses comédies grecques, les allusions aux mœurs et aux usages des Romains. Il connaissait le goût du public, beaucoup plus préoccupé de soi-même que des convenances de l'art.

Non in Apulis... in Umbria [v. 647]. Comment les Romains prenaient-ils cette mauvaise plaisanterie contre des nations italiennes? Fort bien, sans doute; car Plaute, comme il le dit en plusieurs de ses comédies, ne craignait rien tant que de s'attirer des querelles fâcheuses, *malum quærere*. Il faisait rire, non pas comme Névius, pour satisfaire sa propre malice et ses inimitiés politiques, mais pour être le poëte en faveur. Il y avait longtemps que les Romains, dans

leurs rapports avec les peuples d'Italie, tenaient compte seulement des droits du vainqueur sur les vaincus, et non de la communauté d'origine. Ils n'étaient pas fâchés qu'on tournât en ridicule, sur le théâtre (*Truculent.*, v. 640), des sujets dont l'obéissance était toujours suspecte. Tout récemment encore, les Apuliens avec les Samnites et presque tout le midi de l'Italie, s'étaient réjouis des désastres de Rome, et avaient proclamé Annibal leur libérateur (Tite-Live, liv. XXII, ch. 61). Plaute fait bon marché aussi de ses compatriotes ombriens. Il lui était permis d'en rire ; ceux-là n'étaient point malheureux et opprimés. Mais Névius!

Neque ego ad mensam, etc. [v. 651-653]. C'était en vain que le sévère Caton rappelait aux contemporains de Plaute l'exemple des bons aïeux, qui s'étaient contentés, aux jours de fête, de deux plats tout simples, *duobus ferculis epulabantur* (apud Serv. *ad Æn.*, lib. I, v. 726), et qui auraient craint de blesser de chastes oreilles par des paroles trop libres (Varron, *Agathone*). Le censeur faisait moins de prosélytes que ce Quintius Flamininus, qui donnait à ses tribuns de légion le spectacle d'une courtisane reine dans un festin consulaire, et reposant sa tête sur la poitrine du consul couché auprès d'elle (Tite-Live, liv. XXXIX, ch. 43). Par la réserve dont se vante Périplectomène, l'homme de bon ton, il est permis de juger de ce qu'on se permettait vulgairement en partie de plaisir. Mais ne nous récrions pas si fort : au fond, ce sont toujours mêmes travers, mêmes vices ; les manières seules diffèrent. Les bavardages et les disputes politiques à table ne nous doivent pas sembler étranges. La tradition des agaceries d'amour, fort communes alors, à ce qu'il paraît (Térence, *le Bourreau de soi-même*, acte III, sc. 3, v. 2), s'est conservée moins grossière, moins effrontée, mais plus criminelle ; car on ne cherchait à séduire que des courtisanes. Et les épicuriens, qui se ménageaient la première et la plus grande part des bons vins et des mets friands, ne manqueront jamais d'imitateurs. Égoïsme et sensualité, gourmandise et libertinage, sont des maladies incurables. La politesse des temps de ci-

vilisation consiste dans le plus ou moins d'adresse à les dissimuler, sans faire effort pour s'en guérir.

Neque per vinum... dissidium in convivio [v. 654]. Les Romains, on le voit, n'étaient pas beaucoup au-dessus du degré de civilisation où se trouvaient nos bons aïeux les Francs, lorsqu'on rédigea ces articles de la loi Salique: « Si, dans un repas auquel auront assisté quatre ou cinq convives, un d'eux a été tué, les autres doivent livrer le coupable, ou se cotiser pour payer la composition du meurtre. Cette loi doit être observée jusqu'au nombre de sept convives. » (Tit. XLVI, *de Homicidiis in convivio factis.*)

Aurichalco [v. 658]. *Voyez* tome II, page 357.

Ad saltandum [v. 668]. Est-ce la traduction d'un vers de la comédie originale? est-ce un trait de satire contre quelques imitations trop hâtives des mœurs grecques, si contraires aux mœurs romaines en ce qui touchait les arts? Ce ne serait pas la première fois que le poëte aurait allié sa malice comique avec la sagesse grondeuse de Caton; il l'avait peut-être entendu invectiver contre Cécilius le beau danseur (Macrobe, *Saturn.*, liv. II, ch. 10).

Me uti volo [v. 678]. *Voyez* la note du vers 853 des *Captifs*.

Oblatratricem [v. 681]. Ce terme ne serait pas supportable chez nous, même dans la familiarité de la comédie. Les Romains admettaient de pareilles expressions dans le langage sérieux: *M. Porcius Cato, qui... allatrare ejus* (Scipionis) *magnitudinem solitus erat.* (Tite-Live, lib. XXXVIII, c. 54.) Ménechme avait au moins enveloppé d'érudition cette injure grossière (*les Ménechmes*, v. 625-629).

Procreare liberos [v. 682]. Ainsi parlaient tous les bons citoyens; il fallait être père de famille. La maxime du devoir est exprimée dans ce vers d'Ennius (*Cresphont.*):

Duxit uxorem sibi liberum quæsundum causa.

(*Voyez* aussi les fragments d'*Andromaque.*) Mais j'aime à croire que les déclamations contre le mariage n'étaient que

des imitations de poëtes grecs, et non point l'expression des mœurs de la société romaine. Si l'on en juge par Ménandre seul, le théâtre d'Athènes avait en cela pleine licence, et peut-être ample matière ; on n'a qu'à parcourir les fragments du *Mysogyne*, de l'*Arréphore*, de l'*Incendiée*, des *Adelphes*, de l'*Accusation anticipée*. Cette malice gagna même le sérieux et tendre Térence ; mais le trait, chez lui, n'est que timidement lancé :

> . . . . . Quod fortunatam isti putant,
> Uxorem nunquam habui. . . . . .
>
> *Adelphi*, act. I, sc. 1, v. 18.

Nunquam hoc dicat : Eme, mi vir, lanam, etc. [v. 687]. Ce reproche me rappelle un trait d'un vaudeville dont le titre m'échappe ; c'est la bonhomie d'un mari qui, pour fêter sa femme, lui fait cadeau de plusieurs pelotons d'une laine dont elle devra tricoter des bas pour ce cher homme.

Calendis [v. 691]. *Voyez* HORACE, liv. III, *od.* 8 ; OVIDE, *Fastes*, liv. III, v. 170 ; MARTIAL, liv. V, épigr. 89.

Qui farciat... qui condiat [v. 692]. Quelques éditeurs veulent écrire *farcit*, *condit* pour la mesure. Mais si Virgile a fait de *fluviorum* un commencement d'hexamètre, il est permis de supposer que Plaute aura donné les deux mots tels que nous les écrivons, pour des spondées.

Dans la traduction, j'avais cru trop facilement pouvoir substituer des offices de toilette à des offices de bouche ; la réflexion m'a fait condamner cette inexactitude. Il faut mettre : « Donne-moi un charcutier, donne-moi un cuisinier. » Tout le monde n'avait pas encore son cuisinier, son apprêteur de mets farcis. (Voyez *le Marchand*, v. 390, et tome I, p. 352). C'était un grand luxe, que d'acheter des esclaves pour ce genre de service. Probablement cette dame romaine en demandait à son mari, comme, dans une de nos anciennes comédies, la femme d'un procureur lui demande un portier, en le menaçant, s'il refuse, de prendre un suisse.

Quinquatribus [v. 692]. Cette fête de Minerve, fête solennelle qui durait huit jours était principalement celle des

Digitized by Google

enfants et des artisans : elle amenait des vacances pour les premiers, des étrennes pour les seconds (Ovide, *Fastes*, liv. III, v. 809; Kreuser, *Symbol.*, tome II, p. 814; M. Desobry, *Rome au siècle d'Auguste*, tome II, p. 239.)

Præcantatrici [v. 693]. Il y avait à Rome beaucoup de petites Médées qui vendaient la santé et la guérison des maux à bon marché. Varron se plaignait de ce qu'on recourait quelquefois à ces sorcières plutôt qu'aux médecins. Au reste, toute l'antiquité a reconnu la grande puissance des chants magiques. Caton (*de l'Agriculture*, ch. clx) donne les paroles sacrées qu'on doit chanter pour détruire l'effet d'une luxation. Quand on cessa de croire à la vertu curative du chant, on crut encore à sa puissance malfaisante dans la bouche des Canidies; et cette opinion se soutint. En effet, il était plus aisé de donner la fièvre que de l'ôter.

Conjectrici, hariolæ atque aruspicæ [v. 693]. Les *conjectores* expliquaient les songes. Nous avons encore des livrets de cette science qui se crient dans les rues. Les *harioli* prédisaient l'avenir par l'effet d'une inspiration et d'une fureur divines; ils portaient une longue chevelure, qu'ils secouaient et abandonnaient aux vents pendant leurs prophéties. Les *aruspices* lisaient dans les entrailles des victimes.

Flagitium 'st [v. 694]. Voyez *Casine*, v. 441.

Ceraria [v. 696]. Des éditeurs impriment *geraria*, l'esclave qui porte les enfants; mais la suite des idées montre qu'il s'agit d'une personne employée dans les pratiques de dévotion : *Omnibus vicis statuæ; ad eas thus et cerei.* (Cic., *de Offic.*, lib. III, c. 20.)

Me curant, etc. [v. 708]. Horace, Perse et Juvénal n'ont fait qu'amplifier la satire de Plaute dans leurs écrits contre les captateurs de testaments, *hæredipetæ*. *Le Vieux Célibataire*, de Colin d'Harleville, *la Vieille Tante*, de Picard, et quelques scènes du *Malade imaginaire*, montrent que ce genre d'industrie ne doit pas périr tant qu'il y aura des héritages à surprendre.

Abducunt ad exta [v. 712]. Dans tous les sacrifices, on prélevait la part de l'autel et du prêtre; mais il restait

quelque chose pour ceux qui les offraient. C'était une occasion d'inviter ses parents et ses amis à un banquet. De là ce proverbe d'Épicure : « Manger la victime sans un ami, c'est vivre comme un lion ou comme un loup (Sénèque, ép. XIX). »

Nutricant et munerant [v. 715]. Juste-Lipse et M. Bothe sont mes auteurs pour cette correction, qui se confirme par les manuscrits, et qui n'a pas l'inconvénient de faire une répétition des vers précédents, comme la leçon ordinaire.

Continuo excruciarer, etc. [v. 719]. Ce vers est rendu à la comédie de Plaute par le palimpseste de M. A. Mai.

Censerem emori [v. 720]. Il ne faut pas entendre, comme quelques savants, ces mots dans le sens d'une résolution prise. Plaute emploie *censere* comme synonyme de *credere*, *sibi videri* (*Pœnul.*, v. 54). Térence a eu quelque réminiscence de ce passage dans la première scène de ses *Adelphes*, v. 11.

Abi [v. 759]. Cet impératif était une expression d'encouragement (*Asinaire*, v. 683; Térence, *Adelphes*, acte IV, sc. 2, v. 25).

Admutiletur [v. 766]. Voyez *les Captifs*, v. 203.

Cor non potest [v. 784]. *Voyez* la note sur le vers 68 de *la Cassette*.

Lautam vis, an, etc. [v. 785]. Périplectomène demande à Palestrion si la femme qui prendra part à l'intrigue doit être brillante d'atours, *lauta*. Mais le vieillard, qui aime le mot pour rire, ne s'en tient pas simplement au sens métaphorique et usuel de l'expression ; il la ramène, par un détour plaisant, à son origine, *lavare*, et à sa signification primitive, *an quæ nondum sit lauta*. Les savants ont vu dans cette équivoque une allusion à l'enfantement, parcequ'on lavait les femmes en couches ; et ils citent la comédie d'*Amphitryon*, v. 515, et l'*Andrienne* de Térence, acte III, sc. 2, v. 3 : ils auraient pu y ajouter un passage du *Truculentus*, v. 443. Mais l'usage des bains était si fréquent, qu'il est difficile de croire que les seuls mots *lavare, lautus*, sans

aucune indication accessoire, pussent désigner spécialement les ablutions des accouchées. Ne serait-il pas permis de soupçonner plutôt que les filles des courtisanes et celles des femmes du peuple, qui allaient aux bains publics, n'y étaient pas admises avant un certain âge? Il y avait un âge déterminé pour les jeunes garçons (Aristophane, *Acharn.*, v. 17; Juvénal, sat. 2, v. 152); pourquoi pas pour les filles? On sait que les deux sexes furent mêlés dans les bains (*Mulierum... cum viris lavantium.* Plin., *Hist. nat.*, lib. XXXIV, c. 11) jusqu'aux édits des empereurs Trajan, Adrien et Marc-Aurèle. Ces renouvellements d'interdiction prouvent combien on tenait à la coutume. Elle fut rétablie par Héliogabale, puis enfin abolie par Alexandre-Sévère. Il est bien entendu qu'aucune femme qui se respectât ne participait à cette communauté (Mart., liv. VII, épigr. 35). Quant aux courtisanes, leur unique précaution de pudeur était de porter une espèce de caleçon, *subligar* (*Id.*, III, épigr. 87). Et n'était-ce pas encore une coquetterie déguisée, *irritamenta malorum?*

Fabretti pense que les bains publics ne reçurent point les hommes et les femmes pêle-mêle avant le temps de Cicéron; il se fonde sur cet unique passage d'un discours de C. Gracchus: « Le consul vint avec sa femme à Téano; elle voulut se baigner dans le bain des hommes (*balneis virilibus*) : on fit sortir les baigneurs, etc. » (Aulu-Gelle, liv. X, ch. 3.)

Une longue discussion serait fort déplacée ici; qu'il me suffise d'observer que ces paroles ne prouvent point qu'à Rome des courtisanes, des affranchies n'entrassent pas dans les bains dès le temps de Plaute, ou qu'il n'y eût pas, du moins, de bains pour les femmes.

Capite comto, crines vittasque [v. 790]. Les cheveux longs et ornés de bandelettes, la robe tombant jusque sur les pieds, étaient les insignes de la matrone. L'affranchie qui n'avait pas acquis le droit de *materfamilias*, et la courtisane, portaient la robe courte et les cheveux courts (*le Revenant*, v. 69; Horace, *Sat.*, liv. I, sat. 2, v. 63, 82; Ovide, *Art d'aimer*, liv. I, v. 35; *Tristes*, liv. II, v.

245-254 ; Macrobe, *Saturn.*, liv. II, ch. 6, p. 221, éd. de Deux-Ponts).

Demisit [v. 821]. A-t-il apporté l'amphore du haut de la maison en bas? car on sait que le vin se conservait dans la partie supérieure des habitations (Horace, liv. III, *od.* 8, v. 11 ; 21, v. 7 ; Columelle, liv. I, ch. 6). A-t-il seulement penché l'amphore pour verser du vin? *Demisit* pourrait se prêter à ces deux interprétations. La première m'a paru préférable.

Calidum [v. 829]. Le petit fripon joue ici sur le mot : les anciens aimaient les boissons chaudes. Je n'en veux pas d'autre témoignage que celui de Charançon concernant les thermopoles. On pourrait citer aussi le dernier repas du malheureux Britannicus (Tacite, *Annales*, liv. XIII, ch. 16). Sceledrus aura donc fait chauffer son vin. Mais l'adjectif *calidus* signifie encore une chose qui s'expédie à l'instant, *in promptu* (*Épidique*, v. 132; *Charançon*, v. 302). C'était au spectateur de deviner l'intention du petit bavard qui l'amusait en s'amusant.

Ne otio [v. 839]. Les manuscrits portent *notio*, d'où les éditeurs ont tiré *cotio*, *cocio*. M. Bothe propose *næ otio*, « certes, tu seras battu à loisir. » Je préfère *ne otio*, c'est-à-dire *non otiose*, *non remisse*, non de main morte, ni d'une manière nonchalante. *Ne*, dans l'ancien langage, s'employait pour *non* (*Asinaire*, v. 140, *nec recte dicis; le Revenant*, v. 102, *ne parcunt;* très souvent *nevis*, *ne volt* pour *non vis*, *non volt*, et une multitude de composés, *ne-scire*, *ne-fandus*, *ne-fas*, *ne-frendes*). N'est-ce pas une imitation du grec νη : νήνεμος, νηπενθής?

Tam istoc [v. 847]. *Tam* gouverne ici l'ablatif, de même que *æque* (*Amphit.*, v. 137 ; *le Revenant*, v. 29), et l'on connaît ce pronom de la seconde personne, *istic*. Ces deux mots sont donc l'équivalent de *æque ac tu dicis*.

Nescienteis [v. 889]. Dans les éditions ordinaires, il y a *ne inscientes;* ce qui ne fait pas de sens. Plaute se sert très souvent du mot *sciens* pour exprimer la chose faite avec intention, avec connaissance de cause ; *nesciens* sera le con-

traire, et aura la même signification que *imprudens*, comme *insciens* (*l'Imposteur*, v. 741), si l'on n'aime mieux écrire, avec M. Lindemann, *dum ne scientes* pour *dum non*.

Delicatus [v. 977]. *Delicatus esse, delicias facere*, c'est parler ou agir pour s'amuser, faire le gentil, le badin (*le Carthaginois*, v. 149).

> Si quis delicias diceret aut faceret.
>
> CATULL., LXXIV, v. 2.

Spinturnicium [v. 982]. « Il y a un oiseau de mauvais augure, et que l'on désigne par le nom *incendiaria*. Quel est-il ? on ne sait. Quelques uns l'appellent aussi *spinturnix*. Mais le *spinturnix* même, de quelle espèce est-il ? je n'ai trouvé personne qui pût me l'apprendre. » Voilà ce que Pline avoue (*Hist. nat.*, liv. X, ch. 16, éd. Lemaire), et nous avouerons que nous n'en savons pas plus que lui.

Circus... ludi [v. 984]. L'auteur a pu employer le mot *ludi* dans l'acception la plus générale. Il serait possible aussi qu'il l'eût restreint à la signification de comédie. Le mot *circus* ne ferait point obstacle à cette interprétation. Dans le temps de Plaute, on n'était pas très recherché pour la construction des édifices destinés aux représentations des jeux. On n'avait point encore essayé de bâtir des théâtres ; ce ne fut qu'environ quarante ans plus tard qu'on l'entreprit sans succès (VAL.-MAX., liv. II, ch. 4, § 2). Il est probable qu'on avait commencé par élever une scène et un *proscenium* à la hâte au milieu d'un cirque, pour les troupes dramatiques. La poésie précéda de longtemps l'architecture en ce genre.

Vesperi... suo [v. 998]. Le mot *vesper* est employé ici, comme dans le *Rudens*, v. 97, pour exprimer le repas du soir, la subsistance en général. C'était une sorte de locution proverbiale, le souper, *cœna*, faisant la partie principale de la nourriture quotidienne.

Hujus cupiens corpori 'st [v. 990]. Tout à l'heure, même délicatesse dans l'expression de l'amour féminin : *Et conplecti et contrectare*, v. 1046. Cela est à remarquer pour l'étude

des convenances du langage et des mœurs de la société chez les Romains.

Stolidius saxum [v. 1017]. *Voyez* la note du vers 237.

Nam volturio, etc. [v. 1037]. Laberius dit, dans *le Foulon :*

> Tu esse hunc gruem balearicum an hominem putas?

Ecquid fortis visa est [v. 1099]? Servius cite ce vers comme exemple de la synonymie de *fortis* et de *pulcher* (Virg., *Énéide,* liv. IV, v. 149).

Postquam feceris divortium [v. 1160]. La loi permettait aux femmes de demander le divorce, comme aux maris de répudier leurs femmes (Cic., *Top.*, ch. 4). Cependant, si nous en jugeons par les plaintes de la vieille Syra dans *le Marchand,* v. 796–208, les conditions n'étaient pas toujours égales pour les deux parties, et l'on ne regardait pas comme une cause suffisante de cassation du mariage, l'infidélité du mari. Ce n'était point une de ces *injures* qui donnaient à une épouse le droit de reprendre son bien et de s'affranchir de la puissance maritale, comme se proposait de le faire Alcmène, offensée par une imputation déshonorante (*Amphit.*, v. 767). La facilité du divorce s'accrut, pour les femmes, avec la licence des mœurs (Juven., sat. VI, v. 228; sat. IX, v. 75; Martial, liv. VI, épigr. 7; liv. X, épigr. 41), et l'abus en vint au point que Sénèque disait, avec un peu d'exagération sans doute : « Quelle épouse rougit à présent d'une séparation, lorsque les femmes de haut lieu et de grand nom comptent leurs années, non par les consulats, mais par leurs mariages : elles divorcent pour se marier; elles se marient pour divorcer. » (*Des Bienfaits*, liv. III, ch. 16.)

Celebre... inperium (v. 1189).

> Abite intro, atque hæc cito celebrate.
> *Pseudol.*, v. 164.

Sum secuta [v. 1212]. Consultez Aulu-Gelle (liv. XVIII,

ch. 9) sur la signification des mots *sequi*, *insequi*, employés comme synonymes de *loqui*.

Dispennite [v. 1399]. Nonius Marcellus cite ce vers pour expliquer le proverbe *dispennere*, comme dérivé de *penna*, et signifiant « étendre, » parceque les oiseaux étendent leurs ailes en volant. Mais il est permis de croire que le malicieux Périplectomène prononçait le mot de manière à prolonger la première syllabe, et à ne faire sentir qu'une seule *n*. Alors il se présentait une autre étymologie à l'esprit des spectateurs, laquelle n'était pas très pudique, et donnait une idée peu éloignée de ce que le Militaire veut dire tout à l'heure par le mot *intestatus*, v. 1408.

An animam amittis [v. 1416]. Il faut corriger ainsi : *an im amittis?*

Mitis [v. 1417]. On trouve, en ce sens, dans Térence (*l'Eunuque*, acte V, sc. 8) :

> Utinam tibi commitigari videam sandalio caput.

Turpilius avait dit de même dans *la Lindienne :*

> Misero mihi mitigabat sandalio caput.

Et Perse s'était souvenu de ces passages dans sa cinquième satire, v. 269 :

> . . . . . Solea, puer, objurgabere rubra.

Arcebo testibus [v. 1418]. Cela signifie « je le prendrai en présence de témoins ; » mais il y avait dans ces mots une ambiguïté qui rappelait les vers 1408, 1409, et que le public latin saisissait avec empressement.

Jure factum judico [v. 1428]. Voilà une conversion bien surprenante. D'où vient subitement à Pyrgopolinice tant de sagesse et de gravité ? ce n'est plus lui déja qui parle, c'est le poëte; on arrive au fatal *plaudite*. Après avoir mis en spectacle bouffon la loi pénale établie par l'usage contre les adultères en Grèce aussi bien qu'à Rome (Aristoph., *Nub.*, v. 1061, 1068; *Plut.*, v. 168, *et Schol. ad h. l.*; Varro,

apud Gell., lib. XVII, c. 18; Catull., XV, v. 16), et appliquée, avec des variations que décrit le poëte Horace (*Sat.*, liv. I, 2, v. 41, 132), et que spécifie très exactement l'historien Valère-Maxime (liv. VI, ch. 1, § 13), Plaute imprime à la comédie, par cette dernière sentence, son caractère philosophique : c'est la moralité qui se détache de l'apologue en le couronnant.

FIN DES NOTES DU MILITAIRE FANFARON.

LE REVENANT.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DU REVENANT.

Le titre de l'original (*Mostellaria*) devait exciter puissamment la curiosité des Romains. Les contes de sorciers et de sorcières, les épouvantails de revenants, les récits de prodiges furent toujours en grande autorité à Rome : combien de sénateurs, d'illustres guerriers étaient enfants, étaient femmes pour ces terreurs!

Tacite et Pline n'ont-ils pas dit, l'un dans ses *Annales*[1], l'autre dans une lettre à un savant de ses amis[2], que Curtius Rufus rencontra, vit de ses yeux, entendit parler à lui un grand fantôme? Phlégon de Tralles, secrétaire de l'empereur Adrien, n'a-t-il pas attesté, comme témoin presque oculaire (car il était dans la ville d'Adrumète quand la chose s'y passa), les amours d'une morte avec un beau jeune homme bien vivant, elle morte et enterrée? N'a-t-il pas mentionné encore, dans son livre, pour l'instruction de la postérité, l'apparition d'un préteur d'Étolie, qui, défunt depuis trois jours, vint haranguer ses concitoyens en place publique? et la résurrection d'un capitaine syrien, tué en combattant pour Antiochus contre les Romains, lequel se releva, plusieurs jours après, d'entre les morts, prononça une longue prédiction en vers, et remourut aussitôt le dernier mot pro-

1 Liv. XI, ch. 21.
2 Liv. VII, lett. 27.

féré[1]? Pline, que nous citons, a rapporté encore une aventure[2] dont les circonstances ressemblent fort à la comédie de Plaute. Il y avait, dans une rue d'Athènes, une maison funeste à ses habitants. On y entendait, la nuit, un bruit de fers qui se traînaient; il y errait un spectre de vieillard ayant une longue barbe, avec les cheveux hérissés, et secouant des chaînes. Les habitants de cette maison finissaient tous misérablement : ils pâlissaient, maigrissaient, dépérissaient; ils mouraient de peur enfin. Pourquoi ne désertaient-ils pas la place? C'est ce qui arriva. Le propriétaire (ils sont tous comme cela) voulut cependant louer sa maison; il l'aurait vendue même, s'il avait pu : il y mit écriteau. Vint à passer dans la ville le philosophe Athénodore. Le bon marché lui plaît; il prend le bail, quoique instruit des inconvénients de l'habitation, non pas sans doute par le propriétaire, mais probablement par des voisins charitables. Il s'installe; et le premier soir, au lieu de se coucher, il se fait apporter, dans une pièce d'entrée, une table pour travailler. Quel homme! il travaille; mais voilà que, dans le plus profond silence de la nuit... On trouvera le reste dans la lettre de Pline; je prie seulement le lecteur de remarquer que l'ami de Tacite, décoré, comme lui, du consulat sous Trajan, termine sa narration en disant qu'il croit ce qu'il rapporte : *et hæc quidem affirmantibus credo.*

Le peuple, dans le sixième siècle de Rome, n'était pas plus esprit-fort que Pline et que Tacite, et que la municipalité d'Adrumète, et que l'état-major d'Acilius Glabrion, qui auraient, au besoin, certifié tous les faits par actes authentiques.

Mais Regnard, en calquant son *Retour imprévu* sur la *Mostellaria*, n'a-t-il pas compté un peu trop sur la com-

1 Phleg., *de Mirabil.*, c. I, II, III.

2 *Loco citato.*

plaisance des spectateurs français? Il pourrait répondre aux censeurs trop difficiles : Quand je donnai ma pièce, il n'y avait pas encore si longtemps que des juges fourrés d'hermine avaient condamné à mort, à la grande satisfaction des fidèles, une femme atteinte et convaincue d'avoir immolé un coq blanc à la lune, et d'avoir eu des intelligences avec l'enfer. Bien des années encore après ma représentation, on vit à Paris des possédés, des miracles, et, ce qui était plus curieux dans le dix-huitième siècle, des gens qui croyaient à tout cela. J'ai allégué, d'ailleurs, dans ma pièce, une observation de mœurs qui peut me justifier; c'est le valet qui parle au vieillard dupé : « Nous avons vu là-dessus les meilleures devineresses de Paris, la Duverger même; il n'y a pas moyen de les en faire déguerpir (*les diables de la maison*). Ce diable-là est furieusement tenace; c'est celui qui possède ordinairement les femmes quand elles ont le diable au corps. »

Le moyen qu'on dispute avec un homme qui a de si bonnes raisons à faire valoir! Il faut que M. Géronte s'effraie, et que les spectateurs les plus sévères perdent leur sang-froid, et ne soient pas assez malavisés, assez traîtres à eux-mêmes, pour ne pas vouloir qu'on les divertisse.

Ainsi jugea le public de Regnard, ainsi jugèrent les Romains, séduits par la verve comique de Plaute.

Examinons à la fois les deux comédies, l'imitation avec le modèle. Cette comparaison ne sera pas une étude inutile pour la connaissance des mœurs et pour l'histoire des lettres.

Un jeune homme bien élevé par ses parents, mais perverti en l'absence de son père par les conseils d'un serviteur, mauvais garnement, est devenu libertin achevé dans la compagnie des libertins. Il y a quelques années que le vieillard est en voyage pour des affaires d'intérêt; la mère ne vit plus. Pendant tout ce temps, on n'a pas cessé de faire

joyeuse vie et chère somptueuse dans cette maison, livrée aux extravagances du jeune homme et de son digne confident : il aime une belle de mœurs faciles et d'agréable humeur; il prodigue les cadeaux et les festins. Comment peut-il suffire à la dépense? Les usuriers ont toujours été, chez les anciens comme chez les modernes, la providence des étourdis qui avaient la fantaisie de se ruiner. Tandis que nos amoureux, avec leurs amis, jouissent du présent, sans nul souci de l'avenir, le retour imprévu du vieillard trouble étrangement la fête. Mais le malin serviteur ne se déconcerte pas, il attend son vieux maître de pied ferme à la porte, le tient en échec pendant tout un jour, malgré les incidents fâcheux qui multiplient pour lui les périls de moment en moment, jusqu'à ce qu'enfin le fatal secret se révèle quand on ne songeait plus qu'à rire. Tout est perdu! Non; il y a toujours une réconciliation possible avec les pères et les maîtres de comédie.

L'exposition de la pièce latine est plus animée, plus rapide; une seule scène, la querelle d'un brave homme de fermier avec Tranion, le vaurien qui encourage et qui aide le jeune Philolachès à se perdre, fait connaître, dès le premier abord, la situation de toute la maison. Mais, dans la pièce française, ce n'est que par les détours de trois ou quatre scènes très égayées, il est vrai, de saillies et de bons mots, qu'on parvient à discerner le personnage principal et le sujet véritable. Jusque-là on pourrait croire, pendant les colloques de Lisette avec madame Bertrand et avec Merlin, que l'intérêt dominant se fixera sur Lucile, cette honnête demoiselle qui boit, mange, chante, rit, joue, se promène, et à qui les biens viennent en dormant, à ce que dit Lisette.

Cette différence, dans le début, tient peut-être aux intentions diverses des deux auteurs en composant leurs ouvrages. Regnard n'a voulu produire qu'un spectacle risible; Plaute se proposa de mêler au divertissement une leçon

utile. Ce dessein se montre explicitement, trop explicitement pour l'illusion dramatique, dans le monologue de Philolachès, longue allégorie que les pères auraient desiré, sans doute, faire apprendre par cœur à leurs fils; mais dont la forme plairait peu aux modernes, qui ne permettent pas à un acteur de sortir de son caractère et de son personnage. La philosophie didactique se reconnaît encore, quoique mieux dissimulée, dans le rôle de Callidamate, ce débauché qui vient, déja ivre, et soutenu par sa courtisane, faire une continuation d'orgie à la table de son ami. Si l'on veut avoir une idée du cynisme des théâtres antiques, on n'a qu'à lire cette scène, la quatrième de la pièce : cependant cette joie crapuleuse, ces tendresses brutales dans le délire de l'ivrognerie, ces yeux égarés, ces paroles divagantes et confuses, ces caresses dégoûtantes du malheureux qui tombait en embrassant son amie, et qu'on portait sur le lit du festin, et qui, en demandant à boire, s'endormait sur le sein de la prostituée; toutes ces images d'une affreuse vérité produisaient une impression salutaire : il n'y avait pas un seul jeune homme, pour peu qu'il conservât un sentiment d'honnêteté, qui, par un retour sur lui-même, ne frémît à la vue d'un tel avilissement.

Mais pourquoi Plaute, par une sorte d'inconséquence, a-t-il fait de la courtisane de Philolachès un portrait si aimable? L'attachement sincère et fidèle de cette fille semblait justifier la passion violente de son amant, aux yeux du moins de ceux qui se trouvaient en âge et en humeur d'être tentés par l'exemple. Car on ne devait guère espérer qu'ils raisonneraient ainsi : « La meilleure est encore une cause de ruine; qu'attendre des autres? » Ils se disaient plutôt : « Je pourrais être aussi heureux que lui, et je serais plus prudent. »

Regnard, imitateur aussi hardi de la comédie ancienne que les spectateurs de son temps le pouvaient supporter, ne

leur a montré que timidement, et, pour ainsi dire, à la dérobée, la demoiselle Lucile, qu'ils connaissent beaucoup plus par les récits des autres que par ses propres discours. On parle fréquemment, dans la pièce, de parties de plaisir tant soit peu scandaleuses; tout cela se passe derrière la toile. Plaute pouvait exposer ce tableau devant les Romains. Il n'y a que Le Sage qui ait dessiné une copie plus ressemblante des amoureuses de Plaute, dans le rôle de la baronne de *Turcaret*.

La matière était délicate à traiter, et Regnard se trouvait embarrassé : une fille vertueuse ne pouvait pas être en pareille compagnie si résolument, et une libertine déhontée n'aurait pas été soufferte sur la scène alors : Lucile dit quelques mots seulement qui la rendent tolérable, et aussitôt le tapage du marquis, ami de Clitandre, vient faire diversion. Ce marquis, c'est Callidamate avant d'être ivre, et avec plus d'expérience du monde, avec de plus grands airs et des pratiques de vice plus savantes.

A ce propos, n'est-ce pas une chose assez curieuse, que d'observer, dans trois originaux de notre théâtre comique, les progrès de la corruption dans la société? Dorante du *Bourgeois gentilhomme*, espèce de noble aigre-fin, couvre d'une certaine dignité de manières l'indignité de sa conduite : c'était un chevalier d'industrie de la cour de Louis XIV. Le marquis du *Retour imprévu* affiche plus grossièrement sa dissolution : il ne prend pas le ton de protecteur avec un insolent persiflage ; mais il met bas les honneurs de la seigneurie très lestement, se fait bon compagnon de frairie, endoctrineur d'enfants de famille, qu'il se charge, dit-il, de débourgeoiser. Plus tard, les marquis de *Turcaret* et du *Dissipateur* étalent sans ménagement, aux regards du public, ou l'immonde impureté de tous les déréglements, ou l'infamie d'un amour vénal, ou les bassesses de la com-

plaisance mercenaire et de l'escroquerie. L'école de la régence avait consommé son œuvre.

Philolachès et Clitandre sont entrés avec leurs amis pour se mettre à table : nous touchons au fort de l'intrigue. Voici le père de Philolachès, voici le père de Clitandre, qui viennent de débarquer. Dans laquelle des deux pièces l'arrivée du vieillard produit-elle un effet plus théâtral? c'est dans la *Mostellaria*.

Pendant qu'on se réjouit au banquet, Tranion accourt tout effaré ; il a vu le vieillard au port. Philolachès demeure atterré, foudroyé. Où fuir? où se cacher ? Pour comble d'embarras, Callidamate ne veut pas se réveiller ; et quand on l'a retiré de sa léthargie à force de cris et de secousses, on a beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il faut se retirer dans un appartement plus secret. Enfin, marchant à moitié, à moitié enlevé, il suit les fugitifs dans leur déroute. Tranion fait barricader la porte sur eux, et reçoit le vieillard dehors.

Dans le *Retour imprévu*, tandis que Merlin s'apprête à rejoindre la troupe des convives, il aperçoit tout à coup le valet de chambre Jaquinet, qui devance de quelques minutes M. Géronte. Il n'y a pas à délibérer : Merlin, pour se débarrasser du valet, l'envoie faire bombance à condition qu'il ne paraîtra plus, et il attend le maître.

La surprise de Merlin tout seul est loin de donner à l'action autant de chaleur et de vivacité que l'alarme jetée parmi les rieurs par Tranion, et sa présence d'esprit au plus fort du tumulte.

Les machines dressées par les deux fripons se ressemblent, à peu de différence près, dans quelques dispositions. L'esclave athénien a fabriqué d'avance son imposture. Chez nous, la fable de la maison endiablée était plus scabreuse ; c'est par un enchaînement involontaire de subterfuges im-

provisés que Merlin, poussé de mensonges en mensonges, s'accroche à celui-là comme un homme qui se noie, et qui saisit la première planche qu'il rencontre dans le naufrage.

M. Géronte, de même que Theuropide, est arrêté à la porte de chez lui par la terreur des lutins. Merlin, de même que Tranion, est assailli par un usurier en présence du vieillard ; il imagine de même, pour justifier la dette, l'acquisition d'une maison superbe à très bon marché ; il est pris de même entre M. Géronte et le propriétaire de la maison, le vendeur supposé. Mais Tranion, payant d'audace et d'adresse, parle aux deux vieillards séparément, les trompe tour à tour, et mène par le nez Theuropide dans la maison qu'il a obtenu, sous un faux prétexte, la permission de visiter. L'affaire prend un autre tour avec M. Géronte. Merlin a compliqué son invention d'une autre fourberie : pour détourner le vieillard d'entrer chez madame Bertrand, la tante de Lucile (car la maison achetée par lui est celle de madame Bertrand), il a dit que la bonne femme était en démence. Survient madame Bertrand elle-même ; il court bien vite lui confier tout bas que son pauvre maître a perdu la tête. Les deux vieillards commencent par s'apitoyer sur le sort l'un de l'autre, et finissent par se prendre de querelle et par se traiter réciproquement d'insensés. L'idée de la scène n'était point dans la *Mostellaria ;* mais Regnard avait lu *les Captifs* (v. 481-546).

Les deux héros sycophantes sont à bout de leurs stratagèmes. Si nous leur demandions pourquoi ils ont tant sué pour entasser ruse sur ruse, ils seraient fort embarrassés d'en rendre raison, si ce n'est parcequ'il leur a plu ainsi. Car ils n'ont pu se dissimuler que leurs efforts ne réussiraient qu'à retarder de quelques heures la découverte de leurs fautes passées, en aggravant beaucoup la peine inévita-

ble. Je comprends les machinations de Mascarille pour son *Étourdi;* il espère, en effet, changer la situation de son maître, sans se précipiter en un danger mortel pour le plaisir de braver. Mais tout l'esprit de Tranion et de Merlin est dépensé en pure perte : ils savent d'avance qu'après s'être tenus en équilibre sur une corde glissante, il faut qu'ils tombent à la fin, et que la chute soit plus cruelle en proportion des fautes qu'ils auront faites pour la différer.

Nous voici au dénoûment; c'est l'endroit faible de l'une et l'autre pièce. Les auteurs ont placé leurs personnages dans des positions telles, que l'action doit, de toute nécessité, ou se terminer moralement, mais tristement, par la punition des coupables, ou gaiement, mais au grand scandale du bon sens, par leur impunité. La gaieté l'emporte. Theuropide pardonne à son fils, pardonne à Tranion : et quel est le grand négociateur qui a tant d'empire sur lui? c'est Callidamate, lequel nous avertit qu'il a cuvé son vin, *postquam edormivi crapulam.* Il est vrai que le négociateur promet une cotisation d'amis pour payer les dettes du fils. Les Romains entendaient cette raison-là. M. Géronte ne résiste pas non plus aux amitiés toutes grivoises du marquis, surtout à la générosité de madame Bertrand, aussi bonne femme qu'il est bon homme, et qui dote sa nièce pour la marier, « vu que c'est le moyen d'empêcher les deux amants de faire pis ; » et le marquis, ce maître de philosophie de la famille, accorde à M. Géronte l'honneur de son approbation, et conclut par cette réflexion, très propre à donner une idée de leur respect pour l'autorité paternelle : « Cela est très heureux, que vous soyez venu tout exprès pour être de la noce. »

Il faut avouer que ce spectacle n'est ni très sensé, ni très édifiant. Plaute avait du moins allié à son folâtre badinage quelques moralités profondes. Regnard semble avoir essayé

seulement jusqu'à quel point les hardiesses de la muse française pouvaient s'approcher de la licence latine. Toutefois, M. Cailhava juge bien sévèrement, lorsqu'il ne voit, dans l'œuvre de Regnard, qu'un extrait en prose de la comédie en cinq actes et en vers de Plaute; il aurait dû se demander d'abord si la comédie de Plaute se divisait en actes. Sans doute, il y a plus de force et de portée dans l'original; mais l'imitateur n'est pas moins amusant. C'est dire assez, comme disait Boileau, qu'il n'est pas médiocrement comique.

PERSONNAGES.

TRANION, esclave de Theuropide, attaché à Philolachès.
GRUMION, fermier de Theuropide.
PHILOLACHÈS, amant de Philématie.
PHILÉMATIE, courtisane, affranchie par Philolachès.
SCAPHA, vieille courtisane, suivante de Philématie.
CALLIDAMATE, ami de Philolachès.
DELPHIUM, courtisane, maîtresse de Callidamate.
THEUROPIDE, père de Philolachès.
SIMON, voisin de Theuropide.
UN USURIER.
PHANISCUS, esclave de Callidamate, venant chercher son maître.
AUTRE ESCLAVE de Callidamate.
UN JEUNE ESCLAVE de Philolachès.

DRAMATIS PERSONÆ.

TRANIO, } servi.
GRUMIO, }
PHILOLACHES, adulescens.
PHILEMATIUM, meretrix.
SCAPHA, ancilla.
CALLIDAMATES, adulescens.
DELPHIUM, meretrix.
THEUROPIDES, } senes.
SIMO, }
DANISTA.
PHANISCUS, advorsitor.
SERVOS alius.
PUER.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Philolachès a racheté sa maîtresse, et lui a donné la liberté. Il dissipe tout le bien de la maison en l'absence de son père. Quand le vieillard revient, Tranion le mystifie, en lui disant qu'il apparaît dans la maison des fantômes effrayants, et qu'il a fallu d'abord en sortir. Survient l'avide usurier, qui réclame son argent; et le vieillard est joué une seconde fois : car Tranion lui fait croire qu'ils ont emprunté sur nantissement pour acheter une maison. Laquelle? demande-t-il. On lui dit : Celle du voisin. Il la visite; mais, après, il est en colère d'avoir été trompé. Cependant, à la prière de l'ami de son fils, il s'apaise.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*M*anumisit emtos suos amores Philolaches,
*O*mnemque absente rem suo absumit patre.
*S*enem, ut revenit, ludificatur Tranio;
*T*errifica monstra ait videri in ædibus,
*E*t inde primum emigratum : intervenit
*L*ucripeta fœnus fœnerator postulans.
*L*udusque rursum fit senex : nam mutuum
*A*bceptum dicit pignus emtis ædibus.
*R*equirit quæ sint. Ait vicini proxumi.
*I*nspectat illas : post, se derisum dolet;
*A*b sui sodale gnati exoratur tamen.

LE REVENANT.

GRUMION, TRANION[1].

GRUMION, *frappant à la porte de la maison de Theuropide.* Sors de la cuisine, viens dans la rue, maraud, au lieu de faire le bel esprit parmi tes casseroles. Sors de la maison, ruine de tes maîtres. Par Pollux, je te châtierai d'importance à la ferme, si les dieux me prêtent vie. Sortiras-tu de ta cuisine, fumet de rôt qui brûle? Que fais-tu dans ton antre?

TRANION, *sortant de chez Theuropide.* Eh peste! pourquoi tant de vacarme devant la maison? crois-tu être parmi tes rustres? Retire-toi de là. Va aux champs.

[1] Acte I, scène I. — Le théâtre représente une place : d'un côté, la maison de Theuropide; de l'autre, celle de Simon.

MOSTELLARIA.

GRUMIO, TRANIO.

GRUMIO. Exi e culina, sis, foras, mastigia,
Qui mi inter patinas exhibes argutias.
Egredere, herilis pernicies, ex ædibus.
Ego, pol, te ruri, si vivam, ulciscar probe.
5 Exi, inquam, nidor, e culina : quid lates?
TRANIO. Quid tibi, malum, heic ante ædeis clamitatio 'st?
An ruri censes te esse? abscede ab ædibus.

Va-t'en, pendard; éloigne-toi de la porte. (*Il le frappe.*) Tiens; est-ce là ce que tu voulais?

GRUMION. Aïe! aïe! pourquoi me frappes-tu?

TRANION. Parceque tu le veux.

GRUMION, *d'un ton de colère concentrée.* C'est bon. Mais laisse revenir le vieillard seulement; qu'il arrive sain et sauf, notre maître, que tu manges pendant qu'il n'est pas ici.

TRANION. Ce que tu dis n'est ni vrai ni vraisemblable, grosse bûche; on ne peut pas manger quelqu'un qui n'y est pas.

GRUMION. Voyez le beau plaisant de ville, qui fait les délices du peuple! Tu veux me faire honte de mes champs, parceque.... je le pense, Tranion, tu t'attends sans doute à être envoyé bientôt au moulin. Oui, par Hercule, avant peu de mois, Tranion, tu grossiras dans nos champs la troupe ferrée. Maintenant que tu le peux, puisque c'est ton envie, fais bombance, dissipe le bien de ton maître, corromps son fils, un excellent jeune homme. Passez les nuits et les jours à boire, menez la vie des Grecs, achetez des filles pour les affranchir, nourrissez des parasites,

Abi rus, abi, dierecte, abscede ab janua.
Hem. Hoccine volebas?
GRUMIO. Perii! cur me verberas!
10 TRANIO. Quia tu vis.
GRUMIO. Patiar : sine modo adveniat senex.
Sine modo venire salvom, quem absentem comes.
TRANIO. Nec verisimile loquere, nec verum, frutex,
Comesse quemquam ut quisquam absentem possiet.
GRUMIO. Tu urbanus vero scurra, deliciæ popli,
15 Rus mihi tu objectas! sane credo, Tranio,
Quod te in pistrinum scis actutum tradier;
Cis, bercle, paucas tempestates, Tranio,
Augebis ruri numerum, genus ferratile.
Nunc, dum tibi lubet licetque, pota, perde rem,
20 Conrumpe herilem filium, adulescentem optumum.
Dies nocteisque bibite, pergræcamini,
Amicas emite, liberate, pascite

épuisez le marché pour vos festins. Est-ce là ce que le vieillard t'a recommandé en partant pour son voyage? Est-ce la surprise que ta bonne économie lui prépare à son retour? Est-ce le devoir d'un fidèle serviteur, de perdre et le fils et la fortune de son maître? car je peux dire qu'il est perdu, avec les goûts et la conduite qu'il a maintenant, lui qui n'avait pas son pareil autrefois, dans toute la jeunesse de l'Attique, pour l'épargne et pour la sagesse. Présentement il remporte la palme dans un autre genre, et il la doit à tes bons secours et à tes leçons.

TRANION. Par la mort! qui t'a chargé du soin de mes affaires et de ma conduite? N'as-tu pas, je te prie, à la campagne tes bœufs à soigner? Il me plaît de boire, d'aimer, d'avoir de jolies filles. Si je le fais, c'est mon dos, et non pas le tien, qui en répondra.

GRUMION, *s'approchant pour lui parler sous le nez.* Quels discours! quelle audace! fi!

TRANION. Ah! que Jupiter et tous les dieux t'extermi-

Parasitos, opsonate pollucibiliter.
Hæccine mandavit tibi, quom peregre hinc iit, senex?
25 Hoccine modo hic rem curatam obfendet suam?
Hoccine boni esse opficium servi existumas,
Ut heri sui conrumpat et rem et filium?
Nam ego illum conruptum duco, quom his factis studet,
Quo nemo adæque juventute ex omni Attica
30 Antehac est habitus parcus, nec magis continens:
Is nunc in aliam partem palmam possidet.
Virtute id factum tua et magisterio tuo.

TRANIO. Quid tibi, malum, me, aut quid ego agam, curatio 'st?
An ruri quæso non sunt, quos cures, boves?
35 Lubet potare, amare, scorta ducere.
Mei tergi facio hæc, non tui, fiducia.

GRUMIO. Quam confidenter loquitur! fue!

TRANIO. At te Jupiter
Dique omneis perduint, oboluisti allium.

nent! Comme tu sens l'ail! vrai tas d'ordures, bouc, rustre, toit à porcs, métis de bélier et de chien.

GRUMION. Que veux-tu que j'y fasse? tout le monde ne peut pas sentir, comme toi, les parfums étrangers, ni tenir comme toi le haut bout de la table, ni manger des morceaux si friands. Garde tes pigeons, ton poisson, ton gibier; laisse-moi, pauvre mangeur d'ail, subir mon sort. Tu es le fortuné, moi le misérable. Il faut se résigner; et à chacun ce qui l'attend : à moi la récompense, à toi les étrivières.

TRANION. Il paraît que tu me portes envie, Grumion, parceque j'ai du bonheur, et que tu vis mesquinement. Tout est au plus juste : il sied à moi d'aimer, à toi de conduire les bœufs; à moi d'avoir une existence agréable, à toi de végéter misérablement.

GRUMION. Crible des bourreaux! comme tu le seras, j'espère; car ils te mèneront par les rues, le carcan sur les épaules, en te criblant de coups d'aiguillon, quand le vieillard sera de retour.

Germana inluvies, rusticus, hircus, hara suis,
40 Canes capro conmista.
GRUMIO. Quid tu vis fieri?
Non omneis possunt olere unguenta exotica,
Si tu oles; neque superior adcumbere,
Neque tam facetis, quam tu vivis, victibus.
Tu tibi istos habeas turtures, pisceis, aveis :
45 Sine me alliato fungi fortunas meas.
Tu fortunatus, ego miser : patiunda sunt.
Meum bonum me, te tuum maneat malum.
TRANIO. Quasi invidere mihi hoc videre, Grumio,
Quia mihi bene est, et tibi male est; dignissumum 'st.
50 Decet me amare, et te bubulcitarier;
Me victitare polchre, et te miseris modis.
GRUMIO. O carnuficium cribrum, quod credo fore :
Ita te ferabunt patibulatum per vias
Stimulis, si huc reveniat senex.

TRANION. Comment sais-tu si cela ne t'arrivera pas plus tôt qu'à moi?

GRUMION. Parceque je ne l'ai jamais mérité, et que tu l'as mérité, toi, et que tu le mérites encore.

TRANION, *le menaçant du geste.* Abrége tes discours, si tu ne desires pas de très mauvais cadeaux.

GRUMION. Voulez-vous me donner du fourrage pour mes bœufs? ou sinon, donnez-moi de l'argent... Allons, courage, continuez comme vous avez commencé. Buvez, menez la vie des Grecs, mangez, bourrez-vous, tuez tout ce qui est gras.

TRANION. Tais-toi, et retourne aux champs. Il faut que j'aille au Pirée m'acheter du poisson pour ce soir. J'enverrai demain quelqu'un à la ferme te porter du fourrage. (*Grumion le menace des yeux.*) Qu'est-ce? qu'as-tu à me regarder comme cela, pendard?

GRUMION. Je crois, par Pollux, que ce nom sera bientôt le tien.

TRANION. En attendant, pourvu que je jouisse du présent, ton « bientôt » ne m'inquiète pas.

GRUMION. A la bonne heure; mais apprends une chose

55 TRANIO. Qui scis an tibi istuc prius eveniat quam mihi?
GRUMIO. Quia nunquam merui; tu meruisti, et nunc meres.
TRANIO. Orationis operam conpendiface,
Nisi te mala re magna mactari cupis.
GRUMIO. Ervom daturin' estis, bubus quod feram?
60 Date æs, si non estis : agite porro, pergite
Quomodo obcœpistis; bibite, pergræcamini,
Este, ecfercite vos, saginam cædite.
TRANIO. Tace, atque rus abi : ego ire in Piræum volo,
In vesperum parare piscatum mihi.
65 Ervom tibi aliquis cras faxo ad villam adferat.
Quid est? quid tu me nunc obtuere, furcifer?
GRUMIO. Pol, tibi istuc credo nomen actutum fore.
TRANIO. Dum interea sic sit, istuc actutum sino.
GRUMIO. Ita est : sed unum hoc scito, nimio celerius

seulement : c'est que les ennuis sont plus prompts à venir que ce qu'on desire le plus.

TRANION. Ne m'ennuie pas : va-t'en vite aux champs, et débarrasse-nous de ta présence. Ne te flatte pas, par Hercule, de me retenir un instant de plus. (*Il sort.*)

GRUMION, *seul*. Ainsi donc il part, et ne tient nul compte de ce que j'ai dit. O dieux immortels, j'implore votre assistance. Faites que notre vieux maître, absent depuis trois années, ne tarde pas à revenir, avant que tout soit dévoré, terres et maison. A moins qu'il ne revienne, le reste ne sera plus que l'affaire de quelques mois. Je m'en vais à la ferme ; car voici le fils de mon maître, vaurien à présent, autrefois si honnête jeune homme.

PHILOLACHÈS, *seul*[1].

J'ai beaucoup réfléchi et longtemps pensé, j'ai fait à part moi beaucoup de raisonnements ; j'ai cherché dans ma tête, si tant est que j'aie une tête, et j'ai longuement

1. Acte I, scène II.

70 Venire quod molestum 'st, quam id quod cupide petas.
TRANIO. Molestus ne sis : nunc jam i rus, teque amove.
Ne tu erres, hercle, præterhac mihi non facies moram.
GRUMIO. Satin' abiit, neque quod dixi flocci existumat!
Pro di inmortaleis, obsecro vostram fidem ;
75 Facite huc ut redeat noster quamprimum senex,
Triennium qui jam hinc abest, priusquam omnia
Periere, et ædeis, et ager : qui nisi huc redit,
Paucorum mensium sunt relictæ reliquiæ.
Nunc rus abibo : nam eccum herilem filium
80 Video conruptum heic ex adulescente optumo.

PHILOLACHES.

Recordatus multum et diu cogitavi,
Argumentaque in pectus multa institui
Ego, atque in meo corde, si est quod mihi cor,

examiné pour savoir à quoi je pourrais comparer l'homme qui entre dans la vie, et quelle image il présente; voici l'idée que je me suis faite. L'homme, quand il vient de naître, ressemble, selon moi, à un bâtiment neuf. Je vais expliquer ma pensée, parcequ'elle ne vous paraît pas juste; mais vous serez bientôt persuadés de sa justesse, et je vous démontrerai la vérité de ce que j'avance. Vous-mêmes, j'en suis sûr, après que vous m'aurez entendu, vous tomberez d'accord avec moi, et vous direz de même. Écoutez donc attentivement, tandis que j'expose mes raisons à ce sujet; je veux que vous soyez instruits de la chose aussi bien que moi. Quand un bâtiment est construit, fait et parfait selon toutes les règles, on loue l'architecte, on approuve l'ouvrage; chacun desire en avoir un semblable, quoi qu'il en coûte, et l'on n'y épargne pas ses soins. Ensuite, qu'un homme sans conduite et sans prévoyance vienne à l'habiter avec des esclaves paresseux, auxquels il donne l'exemple de la négligence et de

Eam rem volutavi et diu disputavi,
85 Hominem quojus rei, quando gnatus est,
Similem esse arbitrarer simulacrumque habere.
Id reperi jam exemplum.
Novarum ædium esse arbitror similem ego hominem,
Quando hic gnatus est : ei rei argumenta dicam,
90 Atque hoc haud videtur verisimile vobis :
At ego id faciam esse ita ut credatis.
Profecto ita esse, ut prædico, vero vincam.
Atque hoc vosmetipsi, scio,
Proinde uti nunc ego esse autumo, quando
95 Dicta audietis mea, haud aliter id dicetis.
Auscultate argumenta dum dico ad hanc rem :
Simul gnarureis vos volo esse hanc rem mecum.
Ædeis quom extemplo sunt paratæ, expolitæ,
Factæ probe, examussim,
100 Laudant fabrum, atque ædeis probant.
Hoc exemplum expetunt sibi quisque simile,
Suo usque sumtu : operæ ne parcunt suæ.
Atque ubi illo inmigrat nequam homo indiligensque,
Cum pigra familia, inmundus, instrenuus,

la malpropreté, le bâtiment se gâte, quelque bon qu'il soit, parcequ'il est mal entretenu. Et puis, il n'est pas rare qu'il arrive un ouragan qui brise toutes les tuiles de la toiture. Le maître insouciant ne les fait pas remplacer. La pluie tombe, elle baigne les murs; l'humidité pénètre la charpente, l'air la pourrit; adieu les travaux de l'architecte. Le bâtiment n'est plus d'un bon service, sans que l'architecte ait mérité aucun reproche. Mais beaucoup de gens ont la manie de retarder des réparations qui coûteraient fort peu; ils attendent toujours sans se précautionner, ils ne font rien, jusqu'à ce que les murs s'écroulent : alors il faut rebâtir la maison de fond en comble. Voilà mon raisonnement pour ce qui concerne les édifices. Maintenant je veux vous amener à reconnaître qu'il y a une parfaite analogie entre les édifices et les hommes. D'abord, les parents sont les architectes constructeurs des enfants: après avoir établi des fondements pour les soutenir, ils les élèvent, ils s'appliquent à leur donner de la solidité, pour qu'ils offrent une utilité réelle et un bel aspect au peuple. Ils n'y épargnent ni le travail ni la

105 Heic jam ædibus vitium additur,
Bonæ quom curantur male.
Atque illud sæpe fit, tempestas venit,
Confringit tegulas imbricesque : ibi
Dominus indiligens reddere alias nevolt.
110 Venit imber, lavit parietes, perpluunt
Tigna, putrefacit aer operam fabri.
Nequior factus jam est usus ædium;
Atque haud est fabri culpa : sed magna pars
Moram hanc induxerunt, si quid numo sarciri potest,
115 Usque mantant, neque id faciunt, donicum
Parietes ruunt : ædificantur ædeis totæ denuo.
Hæc argumenta ego ædificiis dixi : nunc etiam volo
Dicere, ut homines ædium esse simileis arbitremini.
Primumdum, parenteis fabri liberum sunt,
120 Et fundamentum substruunt liberorum,
Extollunt, parant sedulo in firmitatem,
Ut et in usum boni, et in speciem populo

matière, et ne regardent point comme une dépense l'argent qu'ils dépensent ainsi. Ils les perfectionnent, ils leur enseignent les lettres, le droit civil, les lois ; et tous leurs soins, tous leurs sacrifices tendent à les rendre tels que les autres en souhaitent de pareils. Quand ils les envoient à l'armée, ils leur donnent pour appui quelqu'un de la famille. Dès ce moment, l'ouvrier n'a plus la main sur son œuvre; et, après la première campagne, on juge à l'épreuve de ce que l'édifice pourra devenir. Moi, par exemple, j'avais été jusqu'à présent excellent et sans reproche, tant que je restai en la puissance de l'architecte: mais une fois que j'ai été livré à moi-même, j'ai gâté tout d'un coup ce que l'architecte avait fait. Est venue la fainéantise; c'était la tempête qui fondait sur moi; la pluie et la grêle qu'elle apportait ont confondu, détruit tous mes principes de modestie et de vertu; elles m'ont tout couvert, et m'ont laissé à découvert aussitôt. J'ai négligé ensuite de me recouvrir. Soudain l'amour est tombé

Sint; sibique aut materiæ non parcunt,
Nec sumtus sibi sumtui esse ducunt;
125 Expoliunt, docent literas, jura, leges,
Sumtu suo et labore nituntur, ut
Alii sibi esse illorum simileis expetant.
Ad legionem quom itant, adminiculum eis danunt
Tum jam aliquem congnatum suum.
130 Eatenus abeunt a fabris.
Unum ubi emeritum 'st stipendium, igitur tum
Specimen cernitur, quo eveniat ædificatio.
Nam ego ad illud frugi usque et probus fui,
In fabrorum potestate dum fui.
135 Posteaquam inmigravi in ingenium meum,
Perdidi operam fabrorum inlico oppido.
Venit ingnavia, ea mihi tempestas fuit,
Ea mihi adventu suo grandinem imbremque adtulit;
Hæc verecundiam mihi et virtutis modum
140 Deturbavit, texit detexitque a me inlico.
Postilla obtegere eam neglegens fui :
Continuo pro imbre amor advenit in cor meum.

comme la pluie dans mon sein ; il a pénétré jusqu'au fond de mon cœur, il a noyé ma raison. A présent, tous mes supports, fortune, crédit, vertu, honneur, me manquent à la fois; je ne suis plus bon à rien ; toute la charpente de l'édifice s'est tellement pourrie à cette humidité, qu'il ne paraît plus susceptible de réparations ; il est près de crouler dans toute son étendue et de périr jusqu'en ses fondements, sans qu'aucun secours puisse le sauver. Mon ame se remplit de douleur quand je songe à ce que je suis maintenant, à ce que je fus jadis. Parmi tous les jeunes gens, il n'y en avait pas un plus habile que moi à tous les exercices de la gymnastique, à lancer le disque, le javelot et la balle, à courir, à manier les armes, à conduire un cheval. Je vivais content ; mon exemple enseignait aux autres à endurer les privations et les fatigues, et les plus estimables recherchaient mes leçons. Maintenant je ne vaux plus rien, et c'est moi-même qui me suis fait ainsi.

Is usque in pectus permanavit, permadefecit
Cor meum : nunc simul res, fides, virtus,
Decusque deseruerunt : ego sum in usu
Factus nimio nequior : atque, edepol, ita
Hæc tigna humide putent : non videor mihi
Sarcire posse ædeis meas, quin totæ
Perpetuæ ruant, quin cum fundamento
Perierint, nec quisquam esse auxilio queat.
Cor dolet, quom scio ut nunc sum, atque ut fui :
Quo neque industrior de juventute erat
Arte gymnastica, disco, hastis, pila,
Cursu, armis, equo : victitabam volupe :
Parsimonia et duritia disciplinæ aliis eram :
Optumi quique expetebant a me doctrinam sibi.
Nunc postquam nihili sum, id vero meopte ingenio reperi.

PHILÉMATIE, SCAPHA, PHILOLACHÈS[1].

PHILÉMATIE, *ne voyant pas Philolachès.* Il y avait longtemps, par Castor, que je n'avais pris de bain froid avec autant de plaisir, et que je ne m'étais si bien lavée, ma chère Scapha.

SCAPHA. Tout te succède à souhait, comme l'année aux moissonneurs.

PHILÉMATIE. Quel rapport la moisson a-t-elle avec mon bain?

SCAPHA. Pas plus que ton bain avec la moisson.

PHILOLACHÈS, *apercevant Philématie, et parlant à part.* O Vénus! ô reine des Graces, voici ma tempête, qui a dégarni entièrement la couverture de sagesse qui me couvrait; elle est cause que la pluie de l'amour et de Cupidon a pénétré dans mon cœur; je ne peux plus me garantir désormais, et déja les murs de ma raison sont détrempés, l'édifice tombe tout à fait en ruines.

PHILÉMATIE. Regarde, ma Scapha, je t'en prie; cette

[1] Acte I, scène III.

PHILEMATIUM, SCAPHA, PHILOLACHES.

PHILEMATIUM. Jampridem, ecastor, frigida non lavi magis lubenter,
Nec quom me melius, mea Scapha, rear esse defœcatam.
160 SCAPHA. Eventus rebus omnibus, velut horno messis magna
Fuit.
PHILEM. Quid ea messis adtinet ad meam lavationem?
SCAPHA. Nihilo plus, quam lavatio tua ad messim?
PHILOLACHES. Oh, Venus venusta!
Hæc illa est tempestas mea, mihi quæ modestiam omnem
Detexit, tectus qua fui, quam mihi amor et Cupido
165 In pectus perpluit meum, neque jam unquam obtegere possum.
Madent jam in corde parietes : periere hæ oppido ædeis.
PHILEMATIUM. Contempla, amabo, mea Scapha, satin' hæc me vestis deceat?

robe me va-t-elle bien? Je veux plaire à mon Philolachès, mon chéri, mon patron.

SCAPHA. Tu n'as qu'à te parer de manières aimables. Ce n'est pas l'habit qui plaît aux amants, c'est ce qui le remplit.

PHILOLACHÈS, *à part*. Par la faveur des dieux, Scapha me charme. La coquine a beaucoup de bon sens. Comme elle est instruite de tout à merveille, et qu'elle connaît bien les pensées des amants!

PHILÉMATIE. Ah çà!

SCAPHA. Quoi?

PHILÉMATIE. Regarde, examine comme cette robe me va.

SCAPHA. Grace à ta jolie figure, tout ce que tu mets te va bien.

PHILOLACHÈS, *à part*. Pour avoir parlé ainsi, Scapha, je te gratifierai aujourd'hui d'un présent, et le compliment que tu as fait à ma belle ne sera pas sans récompense.

PHILÉMATIE. Flatteuse, tais-toi.

SCAPHA. Ma foi, tu es bien sotte. Est-ce que tu écouterais plus volontiers des mensonges malveillants que des

Volo meo placere Philolachi, meo ocello, meo patrono.
SCAP. Quin tu te exornas moribus lepidis, quom lepida tota es!
170 Non vestem amatores mulieris amant, sed vestis fartum.
PHILOLACHES. Ità me di ament, lepida est Scapha! sapit scelesta multum!
Ut lepide res omneis tenet, sententiasque amantum!
PHIL. Quid nunc!
SCAPHA. Quid est!
PHILEMATIUM. Quin me adspice et contempla, ut hæc me decet.
SCAPHA. Virtute formæ id evenit, te ut deceat, quidquid habeas
175 PHILOLACHES. Ergo hoc ob verbum te, Scapha, donabo egò profecto hodie aliqui:
Neque patiar te istanc gratiis laudasse, quæ placet mihi.
PHILEM. Nolo ego te adsentari mihi.
SCAPHA. Nimis tu quidem stulta es mulier.
Eho mavis vituperari falso, quam vero extolli!

vérités à ta louange? Quant à moi, par Pollux, j'aime beaucoup mieux m'entendre louer faussement, que d'être justement critiquée, et de voir qu'on se moque de ma figure.

PHILÉMATIE. J'aime la vérité, je veux qu'on me la dise; le mensonge m'est odieux.

SCAPHA. Par l'amitié que tu me portes, par l'amour que Philolachès a pour toi, tu es charmante.

PHILOLACHÈS, *à part, à Scapha.* Dis donc, scélérate, quelle est la formule de ton serment? Par mon amour pour elle! Et son amour pour moi? pourquoi n'as-tu pas ajouté cela? Je révoque mes promesses. Attrapée! Le don que je voulais te faire est perdu pour toi.

SCAPHA. Vraiment, par Pollux, je m'étonne qu'une fille si avisée, si instruite, si bien apprise, et qui n'est pas sotte, se conduise sottement.

PHILÉMATIE. Eh bien! montre-moi, je te prie, en quoi j'ai tort.

SCAPHA. Oui, assurément, tu as tort de ne penser qu'à lui, de lui être si dévouée, et de n'en pas écouter d'autres. C'est bon pour une femme honnête, et non pour

Equidem, pol, vel falso tamen laudari multo malo,
180 Quam vero culpari, aut alios meam speciem inridere.
PHILEM. Ego verum amo, verum volo dici mihi, mendacem odi.
SCAPHA. Ita tu me ames, ita Philolaches tuus te amet, ut venusta es.
PHILOLACHES. Quid ais, scelesta? quomodo adjurasti? ita ego istam amarem!
Quid istæc me? Id cur non additum 'st? infecta dona facio.
185 Periisti! quod promiseram tibi donum, perdidisti.
SCAPHA. Equidem, pol, miror tam catam, tam doctam te, et bene eductam,
Non stultam, stulte facere.
PHILEMATIUM. Quin mone, quæso, si quid erro.
SCAPHA. Tu, ecastor, erras, quæ quidem illum exspectes unum, atque illi
Morem præcipue sic geras, atque alios asperneris.

une courtisane, de se rendre esclave d'un seul amour.

PHILOLACHES, *à part*. O Jupiter! quelle peste ai-je dans ma maison! Que les dieux et les déesses m'envoient le trépas le plus affreux, si je ne fais trépasser la vieille de froid, de faim et de soif!

PHILÉMATIE. Ne me donne pas de mauvais conseils, Scapha.

SCAPHA. Que tu es sotte, de croire qu'il sera toujours pour toi un ami fidèle! Je t'en avertis, le temps et la satiété te l'enlèveront.

PHILÉMATIE. Je n'attends pas cela de lui.

SCAPHA. On voit arriver plus souvent ce qu'on n'attendait pas que ce qu'on attendait. Enfin, si mes paroles ne peuvent pas te persuader de cette vérité, juge de mes paroles par les faits : tu vois un exemple; quelle je suis, quelle je fus jadis. Je n'étais pas moins aimée que toi aujourd'hui : je me donnai tout entière à un seul amant; et lui, par Pollux, dès qu'il vit la couleur de mes cheveux altérée par l'âge, il me délaissa, il m'abandonna. Sois sûre qu'un même sort t'attend.

190 Matronæ, non meretricium 'st, unum inservire amantem.'
PHILOLACHES. Pro Jupiter! nam quod malum vorsatur meæ domi illud!
Di deæque omneis me pessumis exemplis interficiant,
Nisi ego illam anum interfecero siti, fameque, atque algu.
PHILEM. Nolo ego mihi male te, Scapha, præcipere.
SCAPHA. Stulta es plane, quæ
195 Illum tibi æternum putes fore amicum et benevolentem.
Moneo ego te : te deseret Ille ætate et satietate.
PHILEM. Non spero.
SCAPHA. Insperata adcidunt magis sæpe quam quæ speres.
Postremo, si dictis nequis perduci, ut vera hæc credas,
Mea dicta ex factis gnosce : rem vides, quæ sim, et quæ fui ante.
200 Nihilo ego, quam nunc tu, amata sum, atque uni modo gessi morem,
Qui, pol, me, ubi ætate hoc caput colorem conmutavit,
Reliquit, deseruitque me : tibi idem futurum crede.

PHILOLACHÈS, *à part*. Je ne sais qui me retient d'aller arracher les yeux à cette corruptrice.

PHILÉMATIE. Je veux, je dois être seule à lui seul. Il m'a seule affranchie pour lui seul avec son argent.

PHILOLACHÈS. O dieux immortels! l'aimable femme, et qu'elle est sage! Oui, je suis heureux, par Hercule, et je me félicite de m'être mis à sec pour elle.

SCAPHA. Tu ne t'y entends pas, par Castor.

PHILÉMATIE. Comment cela?

SCAPHA. Parceque ton soin unique est d'être aimée de lui.

PHILÉMATIE. Et pourquoi, je te prie, ne serait-ce pas mon unique soin?

SCAPHA. Maintenant tu es affranchie, tu tiens ce que tu desirais; quant à lui, s'il n'est pas amoureux de toi, l'argent qu'il a payé pour ta liberté est autant de perdu.

PHILOLACHÈS, *à part*. Je suis perdu, par Hercule, si je ne la fais périr dans les plus cruelles tortures. Elle me la pervertit par ses leçons, cette maudite séductrice.

PHILÉMATIE. Je ne pourrai jamais lui témoigner autant

PHILOL. Vix conprimor, quin involem illi in oculos stimulatrici.
PHILEM. Solam illi me soli censeo esse oportere obsequentem.
205 Solam illi me soli sibi suo liberavit.
PHILOLACHES. Pro di inmortaleis, mulierem lepidam, et pudico ingenio!
Bene, hercle, factum, et gaudeo mihi nihil esse hujus causa.
SCAPHA. Inscita, ecastor, tu quidem es.
PHILEMATIUM. Quapropter!
SCAPHA. Quæ istuc cures,
Ut te ille amet.
PHILEMATIUM. Cur, obsecro, non curem?
SCAPHA. Libera es jam.
210 Tu jam quod quærebas habes; ille, te nisi amabit ultro,
Id pro capite tuo quod dedit, perdiderit tantum argenti.
PHILOL. Perii, hercle, ni ego illam pessumis exemplis enicasso.
Illa hanc conrumpit mulierem malesuada vitilena.
PHILEMATIUM. Nunquam ego illi possum gratiam referre, ut meritu'st de me.

de reconnaissance qu'il en mérite. Scapha, ne cherche pas à me persuader de tenir moins à lui.

SCAPHA. Penses-y bien seulement; si tu ne vis que pour lui seul pendant que tu es à la fleur de l'âge, dans ta vieillesse tu auras des regrets amers.

PHILOLACHÈS, *à part.* Je voudrais me métamorphoser en esquinancie pour saisir à la gorge cette vieille sorcière, cette instigatrice perfide, et pour l'étouffer.

PHILÉMATIE. Je dois lui conserver le même sentiment d'amitié après le bienfait, qu'autrefois avant d'avoir gagné le prix de mes douceurs et de mes tendresses.

PHILOLACHÈS, *à part, à Philématie.* Que les dieux fassent de moi ce qu'il leur plaira, si je ne voudrais t'affranchir une seconde fois pour ce discours, et en même temps étrangler Scapha!

SCAPHA. Si l'on te garantit que tu auras toujours de quoi vivre, et que tu posséderas ton amant toute ta vie, tu feras bien de n'être qu'à lui, et tu n'as qu'à laisser croître tes cheveux.

PHILÉMATIE. Selon la réputation qu'on a, l'argent vient en conséquence. Que j'aie bonne réputation, je serai assez riche.

215 Scapha, id tu mihi ne suadeas, ut illum minoris pendam.
SCAPHA. At hoc unum facito cogites, si illum inservibis solum,
Dum tibi nunc hæc ætatula 'st, in senecta male querere.
PHILOLACH. In anginam ego nunc velim vorti, ut veneficæ illi
Fauces prehendam, atque enicem scelestam stimulatricem.
220 PHILEMATIUM. Eumdem animum oportet nunc mihi esse gratum, ut inpetravi,
Atque olim, priusquam id extudi, quom illi subblandiebar.
PHILOLACH. Di me faciant quod volunt, ni ob istam orationem
Te liberasso denuo, et nisi Scapham enicasso.
SCAPHA. Si tibi sat abceptum 'st, fore victum tibi sempiternum,
225 Atque illum amatorem tibi proprium futurum in vita,
Soli gerundum censeo morem, et capiundos crineis.
PHILEMAT. Ut fama est homini, exin solet pecuniam invenire.
Ego si bonam famam mihi servasso, sat ero dives.

PHILOLACHÈS, *à part, à Philématie.* S'il faut vendre, par Hercule, je vendrai bien plutôt mon père, que de te laisser, moi vivant, manquer jamais du nécessaire, ou mendier ta vie.

SCAPHA. Que deviendront tes autres amants?

PHILÉMATIE. Ils m'estimeront davantage en voyant que je suis reconnaissante.

PHILOLACHÈS, *à part.* Que je voudrais qu'on m'annonçât la mort de mon père à l'instant, pour me déshériter moi-même, et l'instituer seule héritière!

SCAPHA. Vous aurez bientôt épuisé vos ressources. On boit, on mange nuit et jour, personne ne songe à épargner; on est ici comme à l'engrais.

PHILOLACHÈS, *à part, à Scapha.* Tu seras la première, par Hercule, sur qui je ferai certainement un essai d'épargne : tu te passeras de boire et de manger ces jours-ci chez moi.

PHILÉMATIE. Si tu veux parler de lui convenablement, tu peux parler; si tes discours lui font injure, par Castor, tu seras battue.

PHILOLACHÈS, *à part.* Par Pollux, si j'avais fait offrande

PHILOLACHES. Siquidem, hercle, vendundum 'st, pater vænibit multo potius,
230 Quam te, me vivo, unquam sinam egere, aut mendicare.
SCAPHA. Quid illis futurum 'st cæteris, qui te amant?
PHILEMATIUM. Magis amabunt,
Quom videbunt gratiam referri.
PHILOLAC. Utinam meus nunc mortuus pater ad me nuncietur!
Ut ego exhæredem meis bonis me faciam, atque hæc sit hæres.
235 SCAPHA. Jam ista quidem absumta res erit : diesque nocteisque estur,
Bibitur, neque quisquam parsimoniam adhibet : sagina plane 'st.
PHILOLACHES. In te, hercle, certum 'st principium, ut sim parcus, experiri.
Nam neque edes quidquam, neque bibes apud me hisce diebus.
PHILEM. Si quid tu in illum bene voles loqui, id loqui licebit :
210 Nec recte si illi dixeris, jam, ecastor, vapulabis.
PHILOLACH. Edepol, si summo Jovi vivo argento sacruficassem,

au grand Jupiter, en argent le plus pur, de ce qu'elle m'a coûté pour la rendre libre, je n'aurais certes pas employé aussi bien mon argent. Voyez comme elle m'aime dans le fond de son ame! Ah! que j'ai bien fait de m'être acquis, par cet affranchissement, un tel patron pour plaider ma cause!

SCAPHA. Je vois qu'auprès de Philolachès tous les autres ne sont rien pour toi; je ne veux pas être battue à cause de lui: je ne te contredirai plus, s'il t'a donné caution pour rester ton ami à tout jamais.

PHILÉMATIE. Donne-moi le miroir, et la boîte où sont mes parures; que j'aie fait ma toilette quand viendra Philolachès, mes amours.

SCAPHA. C'est quand une femme est d'âge et de figure à se défier d'elle-même, qu'elle a besoin de miroir. Mais que te sert un miroir à toi, qui es le plus beau miroir où l'on se mire?

PHILOLACHÈS, *à part*. Tu n'auras pas dit pour rien ce joli mot, Scapha; en récompense, je te donnerai aujourd'hui quelque chose pour ton pécule, ma Philématie.

Pro illius capite quod dedi, nunquam æque in bene conlocassem.
Ut videas eam medullitus me amare! oh! probus homo sum:
Quæ pro me causam diecret, patronum liberavi.
245 SCAPHA. Video te nihili pendere præ Philolache omnes homines.
Nunc, ne ejus causa vapulem, tibi potius adsentabor,
Si abceptum sat habes, tibi fore illum amicum sempiternum.
PHILEMATIUM. Cedo mihi speculum, et cum ornamentis arcula m actutum, Scapha:
Ornata ut sim, quom huc veniat Philolaches, voluptas mea.
250 SCAPHA. Mulier quæ se suamque ætatem spernit, speculo ei usus est.
Quid opu'st speculo tibi, quæ tute speculo speculum es maxumum!
PHILOLACHES. Ob istue verbum, ne nequidquam, Scapha, tam lepide dixeris,
Dabo aliquid hodie tibi peculi, Philematium mea.

PHILÉMATIE, *à Scapha.* Vois si je suis bien coiffée; il ne faut pas qu'un cheveu passe l'autre.

SCAPHA. Puisque tu es si bien toi-même, crois-moi, ta coiffure est toujours bien.

PHILOLACHÈS. Peut-on rien imaginer de plus pervers que cette vieille? tout à l'heure contrariante, maintenant complaisante perfide.

PHILÉMATIE. Donne-moi le blanc.

SCAPHA. Quel besoin as-tu de blanc?

PHILÉMATIE. Pour en mettre sur mes joues.

SCAPHA. C'est comme si tu cherchais à blanchir de l'ivoire avec de l'encre.

PHILOLACHÈS, *à part.* L'idée de l'encre et de l'ivoire est jolie. Bravo, bravo, Scapha.

PHILÉMATIE. Alors donne-moi le rouge.

SCAPHA. Non; tu es adroite, vraiment, de vouloir gâter par une peinture nouvelle un chef-d'œuvre! A ton âge, est-ce qu'on doit seulement toucher à aucune espèce de fard, blanc de céruse, blanc de mélos, ou toute autre couleur d'emprunt? Prends donc ton miroir (*elle lui pré-*

PHILEMATIUM. Suo quique loco viden' capillus satis conpositus conmode?

255 SCAPHA. Ubi tu conmoda es, capillum conmodum esse credito.

PHILOLACHES. Vah, quid illa pote pejus quidquam muliere memorarier!

Nunc adsentatrix scelesta est, dudum advorsatrix erat.

PHILEMATIUM. Cedo cerussam.

SCAPHA. Quid cerussa opus nam?

PHILEMATIUM. Qui malas oblinam.

SCAPHA. Una opera ebur atramento candefacere postules.

260 PHILOLACHES. Lepide dictum de atramento atque ebore: euge, plaudo Scaphæ.

PHILEM. Tum tu igitur cedo purpurissum.

SCAPHA. Non do; scita es tu quidem:

Nova pictura interpolare vis opus lepidissumum.

Non istanc ætatem oportet pigmentum ullum adtingere:

Neque cerussam, neque melinum, neque ullam aliam obfuciam.

265 Cape igitur speculum..

sente un miroir d'argent poli. Philématie approche le miroir de sa figure).

PHILOLACHÈS, *à part*. O dieux, elle a baisé le miroir! Miroir maudit, que je voudrais avoir une pierre pour lui casser la tête!

SCAPHA, *lui présentant une serviette*. Prends ce linge pour t'essuyer les mains.

PHILÉMATIE. Pourquoi, je te prie?

SCAPHA. Parceque tu as tenu le miroir. Je crains que tes mains ne sentent l'argent. Si Philolachès te soupçonnait d'en avoir reçu!

PHILOLACHÈS, *à part*. Je ne crois pas avoir vu de vieille coquine plus madrée. La fine mouche! comme cette maligne précaution du miroir lui est venue joliment à l'esprit!

PHILÉMATIE. Ne penses-tu pas que je doive me parfumer?

SCAPHA. Point du tout.

PHILÉMATIE. Pourquoi?

SCAPHA. Par Castor, une femme sent assez bon quand elle ne sent rien. Vois ces vieilles qui se parfument de toutes sortes de parfums, et qui tâchent de se remettre à neuf; vieillottes édentées, qui dissimulent avec du fard

PHILOLACHES. Hei mihi misero, savium speculo dedit.
Nimis velim lapidem, qui ego illi speculo diminuam caput.
SCAPHA. Linteum cape, atque exterge tibi manus.
PHILEMATIUM. Quid ita, obsecro?
SCAPHA. Ut speculum tenuisti, metuo ne oleant argentum manus:
Ne usquam argentum te abcepisse suspicetur Philolaches.
270 PHILOL. Non videor vidisse lenam callidiorem ullam alteram.
Ut lepide atque astute in mentem venit de speculo malæ!
PHILEMATIUM. Etiamne unguentis unguendam censes!
SCAPHA. Minume feceris.
PHILEM. Quapropter?
SCAPHA. Quia, ecastor, mulier recte olet, ubi nihil olet.
Nam istæc veteres, quæ se unguentis unctitant, interpoles,
275 Vetulæ, edentulæ, quæ vitia corporis fuco obculunt,

les défauts de leur personne. Chez elles, quand la sueur vient à se mêler avec les parfums, l'odeur qu'elles ont ressemble à ces mélanges de plusieurs sauces que font quelquefois les cuisiniers : on ne sait ce qu'elles sentent, si ce n'est qu'elles sentent mauvais.

PHILOLACHÈS, *aux spectateurs*. Qu'elle connaît parfaitement tout ce qui se pratique ! Il n'y a pas de savant plus savant que la vieille : ce qu'elle dit est vrai, et vous-mêmes en êtes convaincus pour la plupart, ceux du moins qui ont chez eux de vieilles épouses, auxquelles ils se sont vendus pour une dot.

PHILÉMATIE. Allons, regarde si mes bijoux et cette mante me vont bien.

SCAPHA. Ce n'est pas à moi de prendre ce soin.

PHILÉMATIE. A qui donc, je te prie?

SCAPHA. A qui? à Philolachès : c'est à lui de n'acheter que ce qui peut te plaire. Un amant achète avec la pourpre et les bijoux l'amabilité de sa maîtresse. A quoi sert de faire étalage à ses yeux de ce qu'il ne veut pas pour lui? On doit cacher l'injure des ans sous la parure ; les bijoux déparent une femme. Une jolie femme est plus jolie toute nue que sous la pourpre.

Ubi sese sudor cum unguentis consociavit, inlico
Itidem olent, quasi quom una multa jura confudit cocus.
Quid oleant nescias, nisi id unum, ut male olere intellegas.
PHILOLAC. Ut perdocte cuncta callet! nihil hac docta doctius.
280 Verum illud est, maxumaque adeo pars vostrorum intellegit,
Quibus anus domi sunt uxores, quæ vos dote meruerunt.
PHILEMATIUM. Agedum, contempla aurum et pallam, satin' hæc me deceat, Scapha?
SCAPHA. Non me curare istuc oportet.
PHILEMATIUM. Quem, obsecro, igitur
SCAPHA. Eloquar :
Philolachem; is ne quid emat, nisi quod tibi placere censeat.
285 Nam amator meretricis mores sibi emit auro et purpura.
Quid opu'st, quod suum esse nolit, ei ultro ostentarier!
Purpura ætas obcultanda est; aurum turpe mulieri.
Pulchra mulier nuda erit, quam purpurata pulchrior.

PHILÉMATIE. Dis aussi qu'en vain on met grand soin à se parer, si l'on se conduit mal; la mauvaise conduite est pire que la boue pour gâter l'éclat des parures.

SCAPHA. Quand on est belle, on est assez parée.

PHILOLACHÈS, *s'avançant vers Scapha, comme pour la battre*. Il y a trop longtemps que je me contiens. (*Haut à Philématie, d'un air riant*) Que fait-on ici?

PHILÉMATIE. Je me pare pour te plaire.

PHILOLACHÈS, *avec douceur*. Tu es assez parée. (*A Scapha, d'un ton brusque.*) Va-t'en dans l'appartement, et emporte ces parures. (*A sa maîtresse.*) Ma Philématie, ma volupté, j'ai envie de boire avec toi.

PHILÉMATIE. C'est mon envie aussi, par Pollux; tout ce qui te plaît me fait plaisir, mon amour.

PHILOLACHÈS. Ah! vingt mines d'argent ne seraient pas assez pour payer cette parole.

PHILÉMATIE. Donne-m'en dix, si tu veux; je te l'offre à bon marché.

PHILOLACHÈS. Je suis déja en avance de dix. Compte: j'ai donné trente mines pour t'affranchir.

PHILEMATIUM. Postea nequidquam exornata 'st bene, si morata 'st male:
290 Polchrum ornatum turpeis mores pejus cœno conlinunt.
SCAPHA. Nam si polchra 'st, nimis ornata 'st.
PHILOLACHES. Nimis diu abstineo manum.
Quid heic vos duæ agitis?
PHILEMATIUM. Tibi me exorno ut placeam.
PHILOLACHES. Ornata es satis.
Abi hinc tu intro, atque ornamenta hæc aufer: sed, voluptas mea,
Mea Philematium, potare tecum conlubitum 'st mihi.
295 PHILEMATIUM. Lubet et, ecepol, mihi tecum, nam quod tibi lubet, idem mihi lubet,
Mea voluptas.
PHILOLAC. Hem, istuc verbum vile est viginti minis.
PHILEMATIUM. Cedo, amabo, decem: bene emtum tibi dare hoc verbum volo.
PHILOLACHES. Etiam nunc decem minæ apud te sunt: vel rationem puta.

PHILÉMATIE. Tu me le reproches?

PHILOLACHÈS. Te le reprocher, moi? qui me féliciterais qu'on me le reprochât à moi-même! Il y a longtemps que je n'ai eu d'argent aussi bien placé.

PHILÉMATIE. Et moi, certes, je n'ai jamais pu aussi bien placer mon amour qu'en t'aimant.

PHILOLACHÈS. Ainsi donc, nos comptes s'accordent parfaitement ensemble pour l'acquit et pour la dépense. Tu m'aimes, je t'aime; et nous sommes satisfaits l'un de l'autre. Quiconque s'en réjouit ait à se réjouir soi-même aussi d'une joie éternelle; et puissent les envieux n'avoir jamais de quoi faire envie à personne!

PHILÉMATIE. Allons, place-toi sur le lit. (*A un esclave.*) Enfant, de l'eau pour les mains; apporte ici une petite table. Vois où sont les dés. (*A Philolachès.*) Veux-tu des parfums?

PHILOLACHÈS. Ce n'est pas nécessaire; ne suis-je pas à la source auprès de toi? (*Il regarde dans la rue.*) Mais voici, je crois, mon ami qui vient avec sa maîtresse. Oui, c'est Callidamate et sa maîtresse qui viennent. Tant

Triginta minas pro capite tuo dedi.

PHILEMATIUM. Cur exprobras!

300 PHILOLACHES. Egone id exprobrem! quin mihimet cupio id obprobrarier!

Nec quidquam argenti locavi jam diu usquam æque bene.

PHILEMATIUM. Certe ego, quod te amo, operam nusquam melius potui ponere.

PHILOLACHES. Bene igitur ratio abcepti atque expensi inter nos convenit.

Tu me amas, ego te amo; merito id fieri uterque existumat.

305 Hæc qui gaudent, gaudeant perpetuo suo semper bono.

Qui invident, ne unquam eorum quisquam invideat prorsus conmodis.

PHILEMATIUM. Age, adcumbe igitur: cedo aquam manibus, puer; adpone heic mensulam.

Vide, tali ubi sint: vin' unguenta!

PHILOLACHES. Quid opus est! cum stracta adcubo.

Sed estne hic meus sodalis, qui huc incedit cum amica sua?

mieux, mon cœur. Les compagnons de guerre se rassemblent. Les voici, nos gens veulent prendre part au butin.

CALLIDAMATE, DELPHIUM, PHILOLACHÈS, PHILÉMATIE, *suite de Callidamate*[1].

CALLIDAMATE, *parlant à un esclave, et chancelant par l'effet de l'ivresse.* Je veux qu'on vienne me chercher de bonne heure chez Philolachès. Tu entends? Voilà... c'est dit, c'est ordonné. (*L'esclave se retire.*) Je me suis enfui de la maison où j'étais; le repas et la conversation m'assommaient d'ennui. Je viens en frairie chez Philolachès; c'est chez lui que la gaieté assaisonnera la bonne chère. (*A Delphium.*) Ai-je la mine, ma mi...mignonne, d'un homme qui a bu?

DELPHIUM. Comporte-toi toujours de même.

CALLIDAMATE. Veux-tu m'embrasser, et que je t'embrasse?

DELPHIUM. Si tu en as le desir, soit.

1 Acte I, scène IV.

310 Is est. Callidamates cum amica eccum incedit : euge, oculus meus :
Conveniunt manuplareis. Eccos! prædam participeis petunt.

CALLIDAMATES, DELPHIUM, PHILOLACHES, PHILEMATIUM.

CALLIDAMATES. Advorsum venire mihi ad Philolachem
Volo tempori : audi ; hem, tibi inperatum 'st.
Nam illeic ubi fui, inde ecfugi foras.
315 Ita me ibi male convivi sermonisque
Tæsum 'st : nunc comisatum ibo ad Philolachetem,
Ubi nos hilari ingenio et lepide abcipiet.
Ecquid tibi videor, ma... ma... madere?
DELPHIUM. Semper
Istoc modo moratus vivere debebas.
320 CALLIDAMATES. Visne ego te, ac tute me amplectare?
DELPHIUM. Si tibi cordi 'st facere, licet.

CALLIDAMATE. Tu es charmante. Conduis-moi, je te prie. (*Il lui prend la main en chancelant.*)

DELPHIUM, *s'empressant de le soutenir.* Prends garde de tomber. Tiens-toi.

CALLIDAMATE. Ah! adorable, miel de mon cœur, moi, je suis ton petit enfant.

DELPHIUM. Prends garde seulement de t'étendre dans la rue avant d'arriver à la réunion, où le lit est prêt pour te recevoir.

CALLIDAMATE, *se troublant davantage.* Laisse, laisse-moi tomber.

DELPHIUM. Je te laisse; mais tu ne m'empêcheras pas de tomber avec toi si tu tombes. Quand nous serons tous deux par terre, on nous relèvera ensemble. (*A part, un peu haut.*) La boisson produit son effet.

CALLIDAMATE. La boisson, son effet, mi...mignonne?

DELPHIUM. Donne-moi la main, je ne veux pas que tu fasses une chute.

CALLIDAMATE, *lui tendant la main en trébuchant.* Tiens, voilà; allons, marchons ensemble. Tu ne sais pas où je vais?

DELPHIUM. Si.

CALLIDAMATES. Lepida es.
Duce me, amabo.
DELPHIUM. Cave ne cadas, adsta.
CALLID. Oh! ocellus es meus, tuus sum alumnus mel meum.
DELPHIUM. Cave modo, ne prius in via adcumbas,
325 Quam illeic, ubi lectus est stratus, eoimus.
CALLIDAM. Sine, sine cadere me.
DELPHIUM. Sino; sed et hoc quod mihi in manu est,
Si cades, non cades quin cadam tecum.
Jacentcis tollet postea nos ambos aliquis.
Madet homo.
CALLIDAM. Tun' me ais, mamma, madere?
330 DELPHIUM. Cedo manum, nolo equidem te adfligi.
CALLIDAMATES. Hem tene, age, i simul. Quo ego eam, an scis?
DELPHIUM. Scio.

CALLIDAMATE. La pensée m'en vient à l'instant : je vais faire frairie à la maison.

DELPHIUM. C'est cela.

CALLIDAMATE. Voilà que je m'en souviens.

PHILOLACHÈS, *à Philématie, en se levant de table.* Ne veux-tu pas que j'aille au-devant d'eux, ma chérie? c'est de tous mes amis celui que j'aime le mieux. Je reviens tout de suite.

PHILÉMATIE. Tout de suite est encore trop long pour moi.

CALLIDAMATE, *près de la porte, sans voir Philolachès.* Y a-t-il quelqu'un ici?

PHILOLACHÈS. Oui.

CALLIDAMATE. Vivat, Philolachès! Salut, mon ami le plus cher entre tous les hommes.

PHILOLACHÈS. Que les dieux te protégent! Viens te mettre à table, Callidamate. Comment va?

CALLIDAMATE. Comme un homme ivre.

PHILOLACHÈS. Très bien. Viens donc; je te prie, ma chère Delphium, te mettre à table. (*Ils entrent.*)

CALLIDAMATE, *après s'être couché auprès de Delphium.* Donnez-lui à boire; moi, je vais dormir.

CALLIDAMATES. In mentem venit modo ; nempe domum eo
Comisatum.
DELPHIUM. Imo.
CALLIDAMAT. Istuc quidem jam memini.
PHILOLACHES. Num non vis obviam me hisce ire, anime mi?
335 Illi ego ex omnibus optume volo : jam
Revortar.
PHILEM. Diu 'st jam id mihi.
CALLIDAMATES. Ecquis heic est!
PHILOLACHES. Adest.
CALLIDAMATES. Eu, Philolaches, salve amicissume
Mihi hominum omnium.
PHILOLACHES. Di te ament : adcuba,
Callidamates : unde agis te!
CALLIDAMATES. Unde homo ebrius.
310 PHILOLACHES. Probe. Quin, amabo, adcubas, Delphium mea.
CALLIDAMATES. Date illi quod bibat : dormiam ego jam.

PHILOLACHÈS, *aux spectateurs.* Fait-il rien d'extraordinaire et d'étonnant? (*A Delphium.*) Que ferai-je de lui, ma chère?

DELPHIUM. Laisse-le comme il est.

PHILOLACHÈS, *à l'esclave.* Allons, fais circuler la coupe, en commençant par Delphium.

TRANION, PHILOLACHÈS, CALLIDAMATE, DELPHIUM, PHILÉMATIE, UN ESCLAVE [1].

(*La maison est ouverte de manière qu'on voit les convives dans le vestibule, et qu'ils ont vue sur la place.*)

TRANION, *accourant effrayé, sans s'arrêter devant la maison.* Jupiter souverain a résolu, de toute la souveraineté de sa puissance et de sa volonté, la perte de Philolachès, le fils de mon maître, et la mienne aussi. Tout espoir est mort pour nous. Notre courage ne trouve plus où s'appuyer; et quand même le dieu Salut s'en mêlerait, il n'y a plus pour nous de salut. Quelles montagnes de peines funestes j'ai vu arriver tout à l'heure dans le port!

[1] Acte II, scène I.

PHILOLACH. Num mirum aut novom quidpiam facit? quid ego
Hoc faciam postea, mea?
DELPHIUM. Sic sine eumpse.
PHILOLACHES. Age tu,
Interim da ab Delphio cito cantharum circum.

TRANIO, PHILOLACHES, CALLIDAMATES, DELPHIUM, PHILEMATIUM, PUER.

TRANIO. Jupiter supremus summis opibus atque industriis
Me perisse, et Philolachetem cupit herilem filium.
Obcidit spes nostra, nusquam stabulum 'st confidentiæ,
Nec Salus nobis saluti jam esse, si cupiat, potest:
Ita mali mœroris montem maxumum ad portum modo
Conspicatus sum. Herus advenit peregre; periit Tranio.

Mon maître est de retour de son voyage. C'est fait de moi. Y a-t-il ici quelqu'un qui voudrait gagner un peu d'argent, en ayant la complaisance de se faire supplicier à ma place? Que je voudrais trouver un de ces durs-aux-coups, un de ces consommateurs de fers! ou bien de ces braves gens qui courent à l'assaut pour trois as, et attrapent souvent quinze coups de lance au travers du corps! Je donnerai un talent au premier qui aura escaladé le gibet, à condition qu'on l'attachera avec doubles clous aux pieds, doubles clous aux mains; l'opération faite, il pourra exiger que je le paie comptant. Mais suis-je maudit du ciel, de ne pas courir tout d'une course à la maison?

PHILOLACHÈS, *apercevant Tranion.* Voici nos provisions; Tranion revient du port.

TRANION, *appelant.* Philolachès!

PHILOLACHÈS, *venant auprès de Tranion dans la rue.* Qu'y a-t-il?

TRANION. Nous sommes tous deux...

PHILOLACHÈS, *d'un air moqueur.* Que sommes-nous?

TRANION. Perdus.

PHILOLACHÈS, *changeant de visage.* Comment cela?

Ecquis homo est, qui facere argenti cupiat aliquantum lucri,
Qui hodie sese excruciari meam vicem possit pati?
Ubi sunt isti plagipatidæ, ferritribaceis viri,
Vel isti qui hastis trium numorum causa subeunt sub falas,
355 Ubi aliqui quindenis hastis corpus transfigi solent!
Ego dabo ei talentum, primus qui in crucem excucurrerit.
Sed ea lege, ut adfigantur bis pedes, bis brachia.
Ubi id erit factum, a me argentum petito præsentarium!
Sed ego sumne ille infelix, qui non curro curriculo domum!
360 PHILOLACHES. Adest opsonium : eccum Tranio a portu redit.
TRANIO. Philolaches.
PHILOLACHES. Quid est!
TRANIO. Et ego et tu...
PHILOLACHES. Quid et ego et tu!
TRANIO. Periimus.
PHILOLACHES. Quid ita?

TRANION. Ton père est arrivé.

PHILOLACHÈS. Qu'entends-je? qu'as-tu dit?

TRANION. Nous sommes anéantis. Ton père vient, te dis-je.

PHILOLACHÈS. Où est-il?

TRANION. Ici.

PHILOLACHÈS. Qui te l'a dit? qui est-ce qui l'a vu?

TRANION. Moi, te dis-je, de mes yeux.

PHILOLACHÈS. Malheur à moi! où suis-je?

TRANION. Eh, peste! tu me demandes où tu es? à table.

PHILOLACHÈS. Tu l'as vu?

TRANION. Oui, te dis-je.

PHILOLACHÈS. Bien sûr?

TRANION. Très sûr, te dis-je.

PHILOLACHÈS. Je suis mort, si ton récit est vrai.

TRANION. Quel intérêt ai-je à mentir?

PHILOLACHÈS. Que ferai-je maintenant?

TRANION, *montrant la table, et prenant tout à coup un*

TRANIO. Pater adest.
PHILOLACHES. Quid ego ex te audio?
TRANIO. Absumti sumus.
Pater, inquam, tuus venit.
PHILOLACHES. Ubi est is, obsecro te?
TRANIO. Adest.
PHILOLACHES. Quis id ait? quis vidit?
TRANIO. Egomet, inquam, vidi.
PHILOLACHES. Væ mihi!
365 Quid ego ago!
TRANIO. Nam quid tu, malum, me rogitas, quid agas! adcubas.
PHILOLACHES. Tun' vidisti!
TRANIO. Egomet, inquam.
PHILOLACHES. Certe?
TRANIO. Certe, inquam.
PHILOLACHES. Obcidi,
Si tu vera memoras.
TRANIO. Quid mihi sit boni, si mentiar?
PHILOLACHES. Quid ego nunc faciam?

air d'assurance. Ordonne d'enlever tout cela d'ici. Qui est-ce qui dort là?

PHILOLACHÈS. C'est Callidamate.

TRANION. Fais-le lever, Delphium.

DELPHIUM, *criant, et secouant Callidamate.* Callidamate, Callidamate, éveille-toi.

CALLIDAMATE, *encore endormi.* Je suis éveillé... A boire.

DELPHIUM. Éveille-toi. Le père de Philolachès arrive de son voyage.

CALLIDAMATE. Bonne santé au vieillard.

PHILOLACHÈS. Il se porte bien; mais je suis perdu, moi.

CALLIDAMATE, *bâillant et sans s'émouvoir.* Tu es perdu? est-il possible?

PHILOLACHÈS. Je t'en prie, par Pollux, lève-toi. Mon père vient.

CALLIDAMATE. Ton père vient? dis-lui de s'en retourner. Il avait bien affaire de revenir!

PHILOLACHÈS, *aux autres.* Que deviendrai-je? malheureux! Mon père, en entrant chez lui, trouvera son fils en train de s'enivrer, sa maison remplie de convives et de femmes. Triste est l'ouvrier qui attend, pour creuser un

TRANIO. Jube hæc hinc omnia amolirier.
Quis istic dormit?
PHILOLACHES. Callidamates.
TRANIO. Suscita istum, Delphium.
370 DELPHIUM. Callidamates, Callidamates, vigila.
CALLIDAMATES. Vigilo; cedo ut bibam.
DELPHIUM. Vigila; pater advenit peregre Philolachæ.
CALLIDAMATES. Valeat pater.
PHIL. Valet illé quidem, atque ego disperii.
CALLIDAMATES. Disperisti? qui pote 'st?
PHIL. Quæso, edepol, exsurge: pater advenit.
CALLIDAMATES. Tuus venit pater?
Jube abire rursum; quid illi reditio etiam huc fuit?
375 PHILOLACHES. Quid ego agam? pater jam heic me obfendet miserum adveniens ebrium,
Ædeis plenas convivarum, et mulierum. Miserum 'st opus,

puits, que la soif le prenne à la gorge ; comme moi, qui ai attendu l'arrivée de mon père pour chercher ce que j'ai à faire maintenant, misérable !

TRANION, *montrant Callidamate.* Le voilà qui a laissé retomber sa tête, et qui s'est endormi. Réveille-le.

PHILOLACHÈS, *secouant rudement Callidamate.* Réveille-toi donc ; mon père, te dis-je, sera ici dans un moment.

CALLIDAMATE, *toujours étourdi par le sommeil et par le vin.* Oui-dà ? ton père ? Qu'on me donne mes mules, que je prenne des armes ; par Pollux, je vais le tuer, ton père.

PHILOLACHÈS. Tu nous perdras. Tais-toi, je t'en prie. (*Aux esclaves.*) Prenez-le promptement dans vos bras, et emportez-le. (*Les esclaves obéissent.*)

CALLIDAMATE, *se débattant.* Par Hercule, vous me servirez de pot de chambre, si vous ne me donnez le pot de chambre tout de suite. (*On l'emporte dans l'intérieur de la maison.*)

PHILOLACHÈS. Je n'existe plus !

TRANION. Ne te désole pas ; je trouverai un remède à ta crainte, et qui ne sera pas mauvais.

Igitur demum fodere puteum, ubi sitis fauceis tenet.
Sicut ego adventu patris nunc quæro, quid faciam miser.
TRANIO. Ecce autem hic deposivit caput, et dormit : suscita.
380 PHIL. Etiam vigilas ? pater, inquam, aderit jam heic meus !
CALLIDAMATES. Ain' tu ? pater ?
Cedo soleas mihi, ut arma capiam : jam pol ego obcidam patrem.
PHILOLACHES. Perdis rem ; tace, amabo. Abripite hunc intro actutum inter manus.
CALLIDAMATES. Jam, hercle, ego vos pro matula habebo, nisi mihi matulam datis.
PHIL. Peril !
TRANIO. Habe bonum animum : ego istum lepide medicabor metum.

PHILOLACHÈS. Je suis anéanti.

TRANION. Calme-toi ; je prendrai mes mesures pour apaiser cet orage. Seras-tu content, si je fais en sorte que ton père, tout en arrivant, au lieu d'entrer à la maison, s'enfuie bien loin, au contraire? Vous autres, rentrez seulement, et emportez ce bagage (*montrant la table mise*).

PHILOLACHÈS, *d'un air désolé*. Que vais-je faire?

TRANION. Ce qui est le plus de ton goût, compagnie à elle et à elle (*montrant successivement les deux femmes*).

DELPHIUM, *s'apprêtant à partir avec ses amis*. Eh bien donc, allons-nous-en.

TRANION, *montrant la longueur de son doigt*. Pas loin comme cela seulement, Delphium. Restez à la maison, et n'en buvez pas une goutte de moins.

PHILOLACHÈS. Hélas! hélas! quel sera l'effet de ces flatteuses paroles? Je meurs de peur.

TRANION, *d'un ton d'impatience*. Si tu pouvais te tranquilliser, et faire ce que j'ordonne?

PHILOLACHÈS. Je le pourrai.

TRANION. Avant tout, entre dans la maison, Philématie, et toi aussi, Delphium.

385 PHIL. Nullus sum.
TRANIO. Taceas : ego, qui istæc sedem, meditabor tibi.
Satin' habes, si ego advenientem ita patrem faciam tuum,
Non modo ne introeat, verum etiam ut fugiat longe ab ædibus?
Vos modo hinc abite intro, atque hæc hinc propere amolimini.
PHIL. Ubi ego ero?
TRANIO. Ubi maxume esse vis, cum hac, cum istac eris.
390 DELPHIUM. Quid est igitur? abeamus hinc nos.
TRANIO. Non hoc longe, Delphium.
Namque intus potate haud tantillo hac quidem causa minus.
PHILOLACHES. Hei mihi, quam, istæc blanda dicta quo eveniant madeo metu!
TRAN. Potin' animo ut sies quieto, et facias quod jubeo?
PHILOLACHES. Pote 'st.
TRANIO. Omnium primum, Philematium, intro abi, et tu, Delphium.

DELPHIUM, *en s'en allant avec Philématie.* Nous n'avons rien à te refuser.

TRANION. Que Jupiter vous entende ! (*A Philolachès.*) A présent, écoute bien ce que je veux qu'on exécute sans y manquer. D'abord, fais tout de suite fermer la porte, et prends garde que dans la maison personne ne souffle.

PHILOLACHÈS. Je n'y manquerai pas.

TRANION. Comme s'il n'y avait ame qui vive dans ce logis.

PHILOLACHÈS. Oui.

TRANION. Qu'on ne réponde pas, si le vieillard frappe à la porte.

PHILOLACHÈS. Est-ce tout ?

TRANION. Tu m'enverras sur-le-champ la clef laconienne de la maison ; je veux fermer la porte en dehors.

PHILOLACHÈS. Je remets à ta garde et moi et mon espoir, Tranion. (*Il sort.*)

TRANION, *seul.* Qu'on ait auprès de soi un homme sans hardiesse dans l'ame, ou pour patron ou pour client, la différence ne vaut pas une plume qui vole. Il est toujours

395 DELPHIUM. Morigeræ tibi erimus ambæ.
TRANIO. Ita ille faxit Jupiter.
Animum advorte nunc tu jam, quæ volo adcurarier.
Omnium primum dum, ædeis jam fac obclusæ sient :
Intus cave mutire quemquam siveris.
PHILOLACHES. Curabitur.
TRANIO. Tamquam si intus gnatus nemo in ædibus habitet.
PHILOLACHES. Licet.
400 TRANIO. Neu quisquam responset, quando hasce ædeis pultabit senex.
PHIL. Numquid aliud ?
TRANIO. Clavem mihi harunce ædium laconicam
Jam jube eferri intus : hasce ego ædeis obcludam hinc foris.
PHILOL. In tuam custodiam meque et meas spes trado, Tranio.
TRANIO. Pluma haud interest, patronus, an cliens propior siet
405 Homini, quoi nulla in pectore est audacia.
Nam quoivis homini, vel optumo, vel pessumo,

très facile, au plus sot comme au plus sage, de commettre des fautes ; mais c'est à faire à l'homme d'esprit, à l'homme avisé, quand des fautes insignes ont été commises, de détourner les châtiments qui lui rendraient la vie trop dure, et de conduire les choses à bonne fin, en évitant les résultats fâcheux ; c'est ce que je ferai, moi ; la tempête que nous avons excitée va se dissiper, et nous laisser un jour serein, sans nous avoir causé aucun mal. (*Un esclave accourt de la maison.*) Mais pourquoi sors-tu, toi ? tu me perds ! Très bien ! voilà déja comme tu suis mon ordre !

L'ESCLAVE. Il m'a chargé de te recommander très instamment d'éloigner son père par tous les moyens possibles, de ne pas le laisser entrer. (*Regardant du côté de la rue qui vient du port.*) Le voici.

TRANION. Oui, oui, tu peux lui dire que je m'arrangerai si bien, que le vieillard n'osera pas seulement regarder la maison, et qu'il s'enfuira épouvanté en s'enveloppant la tête. Donne-moi la clef, et va-t'en ; tu fermeras en dedans la porte, et je la fermerai par ici. (*L'esclave*

Quamvis desubito facile 'st facere nequiter :
Verum id videndum 'st, id viri docti 'st opus,
Quæ designata sint et facta nequiter,
110 Ne quid patiatur, quamobrem pigeat vivere,
Tranquille cuncta, et ut proveniant sine malo.
Sicut ego ecficiam, quæ facta heic turbavimus,
Profecto ut liqueant omnia et tranquilla sint,
Neque quidquam nobis pariant ex se inconmodi.
115 Sed quid tu egrederis ? perii ! o jamjam optume
Præceptis paruisti !
PUER. Jussit maxumo
Opere orare, ut patrem aliquo absterreres modo,
Ne introiret : adest.
TRANIO. Quin etiam illi hoc dicito,
Facturum me, ut ne etiam adspicere ædeis audeat ;
120 Capite obvoluto ut fugiat cum summo metu :
Clavim cedo, atque abi hinc intro, atque obclude ostium,
Et egô hinc obcludam : jube venire nunc jam.

rentre, la porte se ferme.) Vienne maintenant le vieillard : je lui ferai aujourd'hui de son vivant, ici en sa présence, des jeux comme on n'en verra pas, je crois, à ses funérailles. Retirons-nous de ce côté, loin de la porte ; observons à distance, pour préparer le paquet que je lui mettrai sur le dos tout à son arrivée.

THEUROPIDE, TRANION, *Esclaves portant des bagages* [1].

THEUROPIDE. Je te rends de grandes actions de graces, Neptune, de m'avoir laissé sortir vivant de ton empire ; mais, à l'avenir, si tu apprends que je me sois aventuré sur les eaux de la longueur de mon pied, je te permets bien de faire incontinent de moi ce que tu voulais en faire ces jours-ci. Plus, plus de commerce avec toi. A compter de ce jour, c'est fini ; tu as eu de ma confiance tout ce que tu devais en avoir.

TRANION, *à part*. Par Pollux, que tu as mal fait, Neptune, de manquer une si belle occasion !

1 Acte II, scène II.

Ludos ego hodie vivo præsenti heic seni
Faciam, quod credo mortuo nunquam fore.
425 Concedam a foribus huc, hinc speculabor procul,
Unde advenienti sarcinam inponam seni.

THEUROPIDES, TRANIO.

THEUROPIDES. Habeo, Neptune, gratiam magnam tibi,
Quom me amisisti a te vix vivom modo.
Verum si posthac me pedem latum modo
430 Scies, inposuisse in undam, haud causa 'st inlico,
Quod nunc voluisti facere, quin facias mihi.
Apage, apage te a me : nunc jam post hunc diem,
Quod crediturus tibi fui, omne credidi.
TRANIO. Edepol, Neptune, peccavisti largiter,
435 Qui obcasionem hanc amisisti tam bonam.

THEUROPIDE. J'arrive, après trois ans, de l'Égypte dans mes foyers, fort attendu, je crois, de tout mon monde.

TRANION, *à part*. Bien plus attendu, par Pollux, viendrait celui qui apporterait la nouvelle de ta mort.

THEUROPIDE, *allant pour entrer chez lui*. Mais qu'est-ce que cela signifie? la porte fermée pendant le jour! Frappons. Holà, quelqu'un! ouvrez cette porte.

TRANION, *haussant la voix, et affectant de se tenir éloigné*. Quel est l'homme qui s'est approché de notre maison ?

THEUROPIDE, *se retournant vers lui*. C'est mon esclave Tranion.

TRANION. O Theuropide, mon maître, salut. Je me réjouis de te voir revenu en bonne santé. T'es-tu toujours bien porté ?

THEUROPIDE. Toujours, comme tu vois.

TRANION. Quel bonheur!

THEUROPIDE. Et vous autres, êtes-vous fous ?

TRANION. Pourquoi ?

THEUROPIDE. Oui, parceque vous allez vous promener sans que personne qui vive garde la maison, ni pour ou-

THEUROPIDES. Triennio post Ægypto advenio domum ;
Credo, exspectatus veniam familiaribus.
TRANIO. Nimio, edepol, ille potuit exspectatior
Venire, qui te nunciaret mortuum.
440 THEUROPIDES. Sed quid hoc? obclusa janua 'st interdius!
Pultabo : heus, ecquis istas aperit mi foreis?
TRANIO. Quis homo 'st, qui nostras ædeis adcessit prope?
THEUR. Meus servos hic quidem 'st Tranio.
TRANIO. O Theuropides,
Here, salve; salvom te advenisse gaudeo.
445 Usquene valuisti?
THEUROPIDES. Usque, ut vides.
TRANIO. Factum optume.
THEUROPIDES. Quid vos? insanine estis?
TRANIO. Quidum!
THEUROPIDES. Sic, quia
Foris ambulatis : gnatus nemo in ædibus

vrir, ni pour répondre. J'ai presque brisé la porte en frappant avec mes pieds.

TRANION, *d'un air d'effroi.* O ciel! tu as touché cette maison?

THEUROPIDE. Pourquoi ne la toucherais-je pas? et même, j'ai presque brisé la porte à force de frapper.

TRANION. Tu l'as touchée?

THEUROPIDE. Oui, te dis-je, et j'ai frappé.

TRANION, *poussant un cri de terreur.* Ah!

THEUROPIDE. Qu'est-ce?

TRANION. Tu as eu grand tort, par Hercule!

THEUROPIDE. Qu'est-ce qui se passe?

TRANION. L'indigne, la méchante action que tu as faite! il n'y a pas d'expression pour cela.

THEUROPIDE. Quoi donc?

TRANION. Fuis, je t'en conjure, éloigne-toi de la maison. Fuis, fuis de ce côté, approche par ici. Tu as touché cette porte?

THEUROPIDE. Comment aurais-je frappé sans y toucher?

Servat, neque qui recludat, neque qui respondeat.
Pultando pedibus pæne confregi hasce ambas.
TRANIO. Eho,
An tu tetigisti has ædeis?
THEUROPIDES. Cur non tangerem?
Quin pultando, inquam, pæne confregi foreis.
TRANIO. Tetigistin'?
THEUROPIDES. Tetigi, inquam, et pultavi.
TRANIO. Vah!
THEUROP. Quid est?
TRANIO. Male, hercle, factum.
THEUROPIDES. Quid est negoti?
TRANIO. Non potest
Dici, quam indignum facinus fecisti et malum.
THEUR. Quid jam?
TRANIO. Fuge, obsecro, atque abscede ab ædibus.
Fuge huc, fuge ad me propius: tetigistin' foreis?
THEUROPIDES. Quomodo pultare potui, si non tangerem?

TRANION. Tu as exterminé, par Hercule...

THEUROPIDE. Qui donc ?

TRANION. Tout ton monde.

THEUROPIDE. Que les dieux et les déesses t'exterminent toi-même, avec ton présage !

TRANION. J'ai grand'peur qu'il n'y ait pas d'expiations pour purger et toi et ta suite.

THEUROPIDE. Quel prodige surprenant as-tu à m'annoncer ?

TRANION, *montrant les esclaves qui portent le bagage.* Et vite, ordonne-leur, je te prie, de se retirer de là.

THEUROPIDE. Retirez-vous. (*Il touche du doigt la terre en s'éloignant.*)

TRANION, *aux esclaves.* Ne touchez pas la maison ; et touchez la terre aussi, vous.

THEUROPIDE. Je t'en conjure par Hercule, explique-toi donc.

TRANION. Il y a sept mois que personne n'a mis le pied dans cette maison, depuis que nous l'avons abandonnée.

THEUROPIDE. Apprends-moi ce que c'est.

TRAN. Obcidisti, hercle...
THEUROPIDES. Quem mortalem !
TRANIO. Omneis tuos.
THEUROPIDES. Di te deæque omneis faxint cum isto omine !
460 TRANIO. Metuo, te atque istos expiare ut possies.
THEUROPID. Quamobrem ? aut quam subito rem mihi adportas novam ?
TRANIO. Et heus, jube illos illinc, amabo, abscedere.
THEUROPIDES. Abscedite.
TRANIO. Ædeis ne adtingite : tangite
Vos quoque terram.
THEUROPIDES. Obsecro, hercle, quin eloquere jam.
465 TRAN. Quia septem menseis sunt, quom in hasce ædeis pedem
Nemo intro tetulit, semel ut emigravimus.
THEUR. Eloquere, quid ita ?

TRANION. Regarde aux alentours, s'il n'y a personne qui épie nos paroles.

THEUROPIDE, *après avoir regardé*. Il n'y a pas de danger.

TRANION. Regarde encore.

THEUROPIDE, *avec impatience*. Il n'y a personne : parle, enfin.

TRANION. Il s'est commis un affreux assassinat.

THEUROPIDE. Qu'est-ce? je ne comprends pas.

TRANION, *avec un air mystérieux*. Il s'est commis, te dis-je, un crime anciennement, il y a longtemps. La chose est ancienne, mais nous ne faisons que de l'apprendre.

THEUROPIDE. Quel est donc ce crime? qui en est l'auteur? dis-moi.

TRANION. C'est un hôte qui surprit son hôte, et l'égorgea. L'assassin était probablement celui qui t'a vendu la maison.

THEUROPIDE. L'assassin?

TRANION. Il lui vola son or, et puis il l'enterra ici même dans la maison.

THEUROPIDE. D'où vous vient le soupçon de ce crime?

TRANIO. Circumspicedum, numquis est
Sermonem nostrum qui aucupet.
THEUROPIDES. Tutum probe 'st.
TRANIO. Circumspice etiam.
THEUROPIDES. Nemo 'st; loquere nunc jam.
470 TRAN. Capitalis cædis facta 'st.
THEUROPIDES. Quid est! non intellego.
TRANIO. Scelus, inquam, factum 'st jamdiu antiquom et vetus.
Antiquom id adeo nos nunc factum invenimus.
THEUROPIDES. Quid istuc est, sceleste? aut quis id fecit! cedo.
TRANIO. Hospes necavit hospitem captum manu;
475 Iste, ut ego opinor, qui has tibi ædeis vendidit.
THEUROPIDES. Necavit!
TRANIO. Aurumque ei ademit hospiti,
Eumque heic defodit hospitem ibidem in ædibus.
THEUROPIDES. Quapropter id vos factum subspicamini!

TRANION, *d'un ton emphatique.* Je vais te le dire, écoute bien. Un jour que ton fils avait soupé en ville, lorsqu'il fut rentré à la maison, nous étions tous allés nous coucher, et nous étions endormis. J'avais oublié d'éteindre ma lanterne ; tout à coup il pousse un grand cri.

THEUROPIDE. Qui cela? mon fils?

TRANION. St, tais-toi ; écoute seulement. Il me dit qu'il avait vu en songe venir auprès de lui le mort.

THEUROPIDE, *tremblant.* En songe, n'est-ce pas?

TRANION. Oui ; mais écoute donc ; et que le mort lui avait parlé ainsi.

THEUROPIDE. En songe?

TRANION. C'est étonnant qu'il ne l'ait pas entendu tout éveillé, puisqu'il y a soixante ans que l'homme a été assassiné? Tu es quelquefois d'une bêtise!

THEUROPIDE. Je me tais. [Parle.]

TRANION. Mais voici ce qu'il entendit : (*D'un ton sépulcral.*) Je suis Diapontius, étranger. J'habite ici : cette habitation est en ma puissance. Pluton n'a pas voulu me

TRANIO. Ego dicam, ausculta : ut foris cœnaverat
480 Tuos gnatus ; postquam rediit a cœna domum,
Abimus omneis cubitum, condormivimus :
Lucernam forte oblitus fueram exstinguere ;
Atque ille exclamat derepente maxumum.
THEUR. Quis homo ? an gnatus meus ?
TRANIO. St, tace : ausculta modo.
485 Ait venisse illum in somnis ad se mortuum.
THEUROPIDES. Nempe ergo in somnis?
TRANIO. Ita : sed ausculta modo ;
Ait illum hoc pacto sibi dixisse mortuum...
THEUROPIDES. In somnis?
TRANIO. Mirum quin vigilanti diceret,
Qui abhinc sexaginta annis obcisus foret.
490 Interdum inepte stultus es.
THEUROPIDES. Taceo. [Quid est!]
TRANIO. Sed ecce quæ ille : Ego sum hospes Diapontius.
Heic habito : hæc mihi dedita 'st habitatio.
Nam me Acheruntem recipere Orcus noluit,

recevoir sur les bords de l'Achéron, parceque j'ai péri d'une mort prématurée. Je fus victime de la trahison : mon hôte m'assassina dans ce lieu, et il enterra mon cadavre, sans funérailles, en ce lieu même ; le scélérat en voulait à mon or. Maintenant abandonne cette maison ; elle est souillée par le crime : l'habiter est impie. (*Reprenant sa voix naturelle.*) Pour te raconter tous les prodiges qui se voient ici, ce serait presque l'affaire d'une année. (*S'interrompant tout à coup comme pour écouter.*) St, st !

THEUROPIDE. Qu'est-ce qui arrive ?

TRANION. La porte a craqué. N'est-ce pas lui qui frappe ?

THEUROPIDE, *tout tremblant.* Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines ; les morts veulent me faire descendre vivant aux bords de l'Achéron. (*On entend des éclats de rire dans l'intérieur.*)

TRANION, *à part.* Ils déconcerteront toute ma fable ; je tremble que le vieillard ne me prenne dans mon piége.

THEUROPIDE. Pourquoi parles-tu tout seul ?

TRANION. Éloigne-toi de la porte. Fuis, je t'en conjure, par Hercule !

Quia præmature vita careo : per fidem
Deceptus sum, hospes heic me necavit, isque me
Defodit inscpultum clam ibidem in hisce ædibus,
Scelestus auri causa : nunc tu hinc emigra :
Scelestæ hæ sunt ædcis, inpia 'st habitatio.
Quæ heic monstra fiunt, anno vix possum eloqui.
St, st !
THEUR. Quid obsecro, hercle, factum 'st !
TRANIO. Concrepuit foris.
Hiccine percussit !
THEUR. Guttam haud habeo sanguinis,
Vivom me arcessunt ad Acheruntem mortui.
TRANIO. Perii : illice hodie hanc conturbabunt fabulam :
Nimi' quam formido, ne manifesto hic me obprimat.
THEUROPIDES. Quid tu'e tecum loquere ?
TRANIO. Abscede ab janua.

THEUROPIDE. Où fuir ? est-ce que tu ne fuis pas aussi ?

TRANION. Je n'ai rien à craindre, moi ; je suis en paix avec les morts.

THEUROPIDE. Hé ! Tranion.

TRANION, *feignant de se tromper, et se tournant du côté de la maison, comme pour parler au mort.* Tu ne dois pas m'appeler, entends-tu ? je ne suis pas coupable ; ce n'est pas moi qui ai frappé à la porte.

THEUROPIDE. De quoi es-tu en peine, je te prie ? qu'est-ce qui te trouble l'esprit, Tranion ? à qui parles-tu ?

TRANION. Est-ce toi, je te prie, qui m'avais appelé ? Par les dieux qui me soient en aide, j'ai cru que c'était le mort qui se plaignait parceque tu avais frappé à la porte. Mais tu restes encore ? tu ne veux pas faire ce que je te dis ?

THEUROPIDE. Que ferai-je ?

TRANION. Fuis sans regarder en arrière, et en t'enveloppant la tête.

THEUROPIDE. Pourquoi ne fuis-tu pas ?

TRANION. Je suis en paix avec les morts.

Fuge, obsecro, hercle !
THEUROPIDES. Quo fugiam ? etiam tu fugis !
TRANIO. Nihil ego formido : pax mihi est cum mortuis.
THEUROPIDES. Heus, Tranio.
TRANIO. Non me adpellabis, si sapis.
Nihil ego conmerui, neque istas percussi foreis.
510 THEUR. Quæso, quid ægre est ; quæ res te agitat, Tranio ?
Quicum istæc loquere ?
TRANIO. An, quæso, tu adpellaveras ?
Ita me di amabunt, mortuum illum credidi
Expostulare, quia percussisses foreis.
Sed tu etiamne adstas, nec quæ dico obtemperas ?
515 THEUR. Quid faciam ?
TRANIO. Cave respexis : fuge, atque operi caput.
THEUROPIDES. Cur non fugis tu ?
TRANIO. Pax mihi est cum mortuis.

THEUROPIDE. Je le pense. Mais cependant tout à l'heure? pourquoi étais-tu si effrayé?

TRANION. Ne t'inquiète pas de moi; je prendrai mes précautions. Toi, ne t'arrête pas, et fuis tant que tu auras de jambes. Tu invoqueras Hercule en même temps.

THEUROPIDE. Hercule, je t'invoque. (*Il sort en courant.*)

TRANION, *à part.* Et moi aussi. Puisse-t-il t'envoyer aujourd'hui mal de mort. (*Seul.*) O dieux immortels, secourez-moi. Dans quelle affaire me suis-je embarqué? malédiction!

L'USURIER, TRANION; *plus tard,* THEUROPIDE [1].

L'USURIER, *sans voir Tranion.* Je n'ai jamais vu une plus maudite année pour mon commerce d'argent que cette année: du matin au soir je passe ma journée au forum, sans pouvoir placer un seul denier.

TRANION, *à part.* Par Pollux, à présent je suis perdu entièrement, sans ressource; voici l'usurier qui nous a

[1] Acte III, scène I.

THEUR. Scio: quid modo igitur! cur tantopere extimueras!
TRANIO. Nil me curassis, inquam: ego mihi providero:
Tu, ut obcepisti, tantum quantum quis, fugies,
520 Atque Herculem invocabis.
THEUROPIDES. Hercules, te invoco.
TRANIO. Et ego, tibi hodie ut det, senex, magnum malum.
Pro di inmortaleis, obsecro vostram fidem,
Quid ego hodie negoti confeci, malum!

DANISTA, THEUROPIDES, TRANIO.

DANISTA. Scelestiorem ego annum argento fœnori
525 Nunquam ullum vidi, quam hic mihi annus obtigit.
A mane ad noctem usque in foro dego diem,
Locare argenti nemini numum queo.
TRANIO. Nunc, pol, ego perii plane in perpetuum modum.
Danista adest, qui dedit argentum fœnori,

prêté l'argent pour acheter la bonne amie et fournir à nos dépenses. Nous sommes pris et convaincus, si je ne me hâte de prévenir les éclaircissements qui arriveraient au vieillard. Allons à la rencontre de celui-ci. (*Apercevant d'un autre côté Theuropide.*) Mais pourquoi l'autre revient-il si promptement à la maison? je crains qu'il n'ait appris quelque chose touchant nos fredaines. Avançons, et allons lui parler. Hélas! je suis tout tremblant de peur. Il n'y a rien de plus peureux qu'un homme dont la conscience n'est pas plus tranquille que la mienne. Mais, quoi qu'il en soit, je n'en continuerai pas moins à brouiller; la circonstance le veut ainsi. (*Haut à Theuropide.*) D'où viens-tu?

THEUROPIDE. J'ai vu celui qui m'a vendu cette maison.

TRANION. Est-ce que tu es allé lui dire ce que je t'avais dit?

THEUROPIDE. Oui, sans doute, par Hercule, je lui ai tout dit.

TRANION, *à part.* Malheur à moi, misérable! je crains que mes machines ne soient bouleversées de fond en comble.

THEUROPIDE. Pourquoi parles-tu tout seul?

530 Qui amica 'st emta, quoque opus in sumtus fuit.
Manifesta res est, nisi quod obcurro prius,
Ne hoc senex resciscat: ibo huic obviam.
Sed quidnam hic sese tam cito recipit domum!
Metuo ne de hac re quidpiam inaudiverit.
535 Adcedam atque adpellabo : hei quam timeo miser!
Nihil est miserius, quam animus hominis conscius,
Sicut me habet : res verum utut hæc sese habet,
Pergam turbare porro : ita hæc res postulat.
Unde is!
THEUR. Conveni illum, unde hasce ædeis emeram.
540 TRANIO. Numquid dixisti de illo, quod dixi tibi?
THEUROPIDES. Dixi, hercule, vero omnia.
TRANIO. Væ misero mihi!
Metuo ne technæ meæ perpetuo perierint.
THEUROPIDES. Quid tute tecum?

TRANION. Ce n'est rien. Mais raconte-moi ; tu lui as dit, vraiment... ?

THEUROPIDE. Je te le répète, je lui ai tout dit de point en point.

TRANION. Avoue-t-il l'assassinat ?

THEUROPIDE. Non certes, il le nie très fort.

TRANION. Il le nie ?

THEUROPIDE. Il le nie, te dis-je.

TRANION, *à part.* Je suis perdu absolument, plus j'y pense ! (*Haut.*) Il n'avoue pas ?

THEUROPIDE. Je te le dirais, s'il avait avoué. Que penses-tu que je doive faire ?

TRANION. Ce que je pense, moi ? Je t'engage, par Hercule, à prendre, de concert avec lui, un arbitre ; mais aie soin d'en prendre un qui ajoute foi à mes paroles, et tu gagneras aussi aisément qu'un renard mange une poire.

L'USURIER, *se tournant de leur côté.* Mais voici Tranion, l'esclave de Philolachès, dont je ne puis tirer aucun argent, ni intérêt, ni capital.

TRANIO. Nihil enim : sed dic mihi,
Dixtinc, quæso?
THEUR. Dixi, inquam, ordine omnia.
515 TRANIO. Etiam fatetur de hospite?
THEUROPIDES. Imo pernegat.
TRANIO. Negat?
THEUR. Negat, inquam.
TRANIO. Perii oppido, quom cogito!
Non confitetur?
THEUR. Dicam, si confessu' sit.
Quid nunc faciundum censes?
TRANIO. Egon', quid censeam?
Cape, obsecro, hercule, cum eo una judicem :
550 Sed cum videto ut capias, qui credat mihi :
Tam facile vinces, quam pirum volpes comest.
DANISTA. Sed Philolachetis eccum servom Tranium,
Qui mihi neque fœnus, neque sortem argenti danunt.

THEUROPIDE, *à Tranion, qui va du côté de l'Usurier.* Où vas-tu ?

TRANION. Nulle part ; je ne m'en vais pas. (*A part.*) Ah ! je suis bien malheureux, bien malencontreux, né sous une étoile maudite ! Il viendra m'apostropher en présence du vieillard. Ah ! que je suis malheureux ! D'un et d'autre côté, dans quel embarras ils me mettent ! Mais je l'aborderai le premier.

L'USURIER. Il vient à moi, je suis sauvé ; il y a de l'espoir pour mon argent.

TRANION, *à part.* Il se repaît d'une fausse joie. (*Haut.*) Je te souhaite bien le bonjour, Misargyride.

L'USURIER. Bonjour aussi à toi. Et mon argent ?

TRANION. Va donc, animal féroce ; à peine m'as-tu abordé, que tu me lances ton dard.

L'USURIER, *à part, de manière à être entendu.* Sa bourse est vide.

TRANION. Il est devin, assurément.

L'USURIER. Laisse là tes balivernes.

TRANION. Eh bien, dis ce que tu veux.

THEUR. Quo te agis !
TRANIO. Nec quoquam abeo. Næ ego sum miser,
555 Sceleslus, gnatus dis inimicis omnibus !
Jam illo præsente adibit : næ ego homo sum miser !
Ita et hiuc et illinc mi exhibent negotium.
Sed obcupabo adire.
DANISTA. Hic ad me it, salvos sum,
Spes est de argento.
TRANIO. Hilarus est frustra istic homo.
560 Salvere jubeo te, Misargyrides, bene.
DANISTA. Salve et tu : quid de argento ?
TRANIO. Abi, sis, belua,
Continuo adveniens pilum injecisti mihi.
DANISTA. Hic homo 'st inanis.
TRANIO. Hic homo est certe ariolus.
DANISTA. Quin tu istas mittis tricas ?
TRANIO. Quin, quid vis, cedo.

L'USURIER. Où est Philolachès?

TRANION. Tu ne pouvais pas venir plus à propos qu'en ce moment.

L'USURIER. Qu'est-ce?

TRANION, *l'emmenant encore plus loin de Theuropide.* Viens par ici.

L'USURIER, *élevant la voix.* Me rend-on mon argent?

TRANION. Je sais que tu as la voix forte; ne crie pas tant.

L'USURIER. Et moi, par Hercule, je veux crier.

TRANION, *d'un air de tendresse ironique.* Ah! sois donc un peu complaisant pour moi.

L'USURIER. Quelle complaisance veux-tu que j'aie?

TRANION. Retourne chez toi, je te prie.

L'USURIER. Que je m'en retourne?

TRANION. Tu reviendras vers midi.

L'USURIER. Alors me paiera-t-on mes intérêts?

TRANION. On te paiera; maintenant, il faut t'en aller.

L'USURIER. Pourquoi toutes ces courses? pourquoi perdre et mes pas et mon temps? Ne vaut-il pas mieux que je reste ici jusqu'à midi?

565 DANISTA. Ubi Philolaches est!
TRANIO. Nunquam potuisti mihi
Magis obportunus advenire quam advenis.
DANISTA. Quid est?
TRANIO. Concede huc.
DANISTA. Quin mihi argentum redditur!
TRANIO. Scio te bona esse voce, ne clama nimis.
DANISTA. Ego, hercle, vero clamo.
TRANIO. Ah, gere morem mihi.
570 DANISTA. Quid tibi ego morem vis geram!
TRANIO. Abi, quæso, hinc domum.
DANISTA. Abeam!
TRANIO. Redito huc circiter meridie.
DANISTA. Reddeturne igitur fœnus?
TRANIO. Reddetur; nunc abi.
DANISTA. Quid ego huc recursem, aut operam sumam, aut conteram?
Quid, si heic manebo potius ad meridiem?

TRANION. Non, va-t'en chez toi, par Hercule, je te le dis : va-t'en seulement.

L'USURIER, *criant*. Je veux que vous me payiez mes intérêts; à quoi bon lanterner?

TRANION, *très embarrassé*. Bien, par Hercule! assurément tu... Va-t'en, je te dis; rapporte-t'en à moi.

L'USURIER, *d'un ton menaçant*. Je vais, je te jure, le nommer par son nom.

TRANION. Courage, plus fort. Tu as un grand profit à crier!

L'USURIER. Je réclame ce qui m'appartient. Il y a déja trop longtemps que vous m'attrapez de cette manière. Si je vous ennuie, rendez-moi mon argent, je m'en irai. Coupez court, avec ce seul mot, à mes importunités.

TRANION. Accepte le capital.

L'USURIER, *criant plus fort*. Non, l'intérêt d'abord, je le veux.

TRANION. O scélérat, le plus scélérat des hommes! es-tu venu ici pour essayer tes poumons? Fais ce que tu pourras; il ne paie pas, il ne doit pas.

L'USURIER. Il ne doit pas?

575 TRANIO. Imo abi domum, verum, hercle, dico : abi modo.
DANISTA. Quin vos mihi fœnus date : quid nugamini!
TRANIO. Eu, hercle, næ tu... abi modo : ausculta mihi.
DANISTA. Jam, hercle, ego illunc nominabo.
TRANIO. Euge strenue.
Beatus vero es nunc, quom clamas.
DANISTA. Meum peto.
580 Multos me hoc pacto jam dies frustramini.
Molestus si sum, reddite argentum, abiero.
Responsiones omneis hoc verbo eripite.
TRANIO. Sortem abcipe.
DANISTA. Imo fœnus, id primum volo.
TRANIO. Quid tu, homo hominum omnium teterrume,
585 Venisti huc extentatum? agas quod in manu 'st.
Non dat, non debet.
DANISTA. Non debet!

TRANION. Il disparaîtra même. Veux-tu accepter ma proposition? ou aimes-tu mieux qu'il prenne la fuite, qu'il déserte la ville, qu'il s'expatrie à cause de toi? C'est tout au plus s'il peut te payer le principal.

L'USURIER. Mais je n'en veux pas.

THEUROPIDE, *criant après Tranion*. Hé! maraud, arrive ici.

TRANION. J'y suis. (*A l'Usurier.*) Ne nous ennuie pas; on ne te donnera rien : fais ce qu'il te plaira. En effet, il n'y a que toi à qui on puisse emprunter à usure!

L'USURIER, *criant*. Paie-moi mes intérêts, rends-moi mes intérêts; mes intérêts, rendez-les-moi. Voulez-vous me payer mes intérêts tout de suite? Payez-moi mes intérêts.

TRANION. Les intérêts par-ci, les intérêts par-là. Il ne sait dire autre chose que Mes intérêts, le coquin! Je ne crois pas avoir jamais vu de plus mauvaise bête que toi.

L'USURIER. Ne crois pas, par Pollux, que tes discours m'effraient.

TRANIO. Nec erit quidem.
Ferre hoc potes! an mavis ut aliquo abeat foras!
Urbem exsul linquat factus hic causa tui,
Quoi sortem vix dare licebit!
DANISTA. Quin non peto.
590 THEUROPIDES. Eia, mastigia, ad me redi.
TRANIO. Jam isteic ero
Molestus ne sis, nemo dat, age quid lubet.
Tu solus, credo, fœnore argentum datas.
DANISTA. Cedo fœnus : redde fœnus : fœnus reddite.
Daturin' estis fœnus actutum mihi?
595 Date mi fœnus.
TRANIO. Fœnus illeic, fœnus heic.
Nescit quidem nisi fœnus fabularier
Veterator : neque ego tetriorem beluam
Vidisse me unquam quemquam, quam te, censeo.
DANISTA. Non, edepol, nunc me tu istis verbis territas.

Digitized by Google

THEUROPIDE, *d'un air inquiet, en regardant la dispute.* C'est chaud, et, quoique de loin, cela brûle et me cuit. Qu'est-ce donc que ces intérêts qu'il réclame?

TRANION, *montrant Theuropide.* Voici le père, qui est arrivé du pays étranger tout à l'heure ; il te paiera, intérêts et principal. Ne cherche pas à brouiller nos affaires. (*L'Usurier s'approche avec empressement.*) Voyez s'il se le fait dire deux fois?

L'USURIER. Je recevrai ce qu'on me donnera.

THEUROPIDE, *à Tranion, qui s'est approché de lui.* Dis-moi donc?

TRANION. Que veux-tu?

THEUROPIDE. Qui est cet homme? que demande-t-il? pourquoi s'en prend-il ainsi à mon fils, et te fait-il en face un tel vacarme? Qu'est-ce qui lui est dû?

TRANION. Je t'en prie, par Hercule, fais jeter de l'argent dans la gueule de ce chien enragé.

THEUROPIDE. De l'argent?

TRANION. Oui, fais-lui casser le museau avec de l'argent.

600 THEUROPIDES. Calidum hoc est, etsi procul abest, urit male.
Quod illuc est fœnus, obsecro, quod illic petit?
TRANIO. Pater, eccum, advenit peregre non multò prius
Illiùs; is tibi et fœnus, et sortem dabit:
Ne inconciliare quid nos porro postules.
605 Vide num moratur!
DANISTA. Quin feram, si quid datur.
THEUROPIDES. Quid ais tu!
TRANIO. Quid vis!
THEUROP. Quis illic est! quid illic petit!
Quid Philolachetem gnatum conpellat meum
Sic, et præsenti tibi facit convicium?
Quid illi debetur!
TRANIO. Obsecro, hercle, jube
610 Obici argentum huic ob os inpuræ beluæ.
THEUROPIDES. Jubeam!
TRANIO. Jube homini argento os verberarier.

L'USURIER. Pourvu que ce soit avec de l'argent qu'on me batte, je le souffre très volontiers.

THEUROPIDE. De quel argent s'agit-il?

TRANION. Philolachès lui en doit un peu.

THEUROPIDE. Combien, encore?

TRANION. Environ quarante mines.

L'USURIER, *à Theuropide*. En effet, ce n'est pas une grosse somme; c'est une bagatelle.

TRANION, *à Theuropide*. Écoute-le. Je te le demande, par Hercule; que t'en semble? n'est-ce pas un franc usurier, race détestable?

THEUROPIDE. Peu m'importe ce qu'il est et d'où il sort; ce que je veux qu'on me dise, ce que je suis impatient d'apprendre, c'est ce que signifie cet argent prêté; on parle aussi d'intérêts.

TRANION. Il lui est dû quarante-quatre mines: promets-lui de les payer, pour nous en débarrasser.

THEUROPIDE. Que je lui promette?

TRANION, *d'un air d'assurance et de bonhomie*. Promets.

THEUROPIDE. Moi?

DANISTA. Perfacile ego ictus perpetior argenteos.
THEUROPIDES. Quod illud argentum 'st?
TRANIO. Huic debet Philolaches
Paulum.
THEUR. Quantillum?
TRANIO. Quasi quadraginta minas.
615 DANISTA. Ne sane id multum censeas, paulum id quidem 'st.
TRANIO. Audin'! videturne, obsecro, hercle, idoneus,
Danista qui sit? genus quod inprobissumum 'st.
THEUROPIDES. Non ego istuc curo, qui sit, unde sit:
Id volo mihi dici, id me scire expeto.
620 Adeo etiam argenti fœnus creditum audio.
TRANIO. Quatuor quadraginta illi debentur minæ.
Dic te daturum, ut abeat.
THEUROPIDES. Egon' dicam dare?
TRANIO. Dic.
THEUROP. Egone?

TRANION. Oui, toi-même; promets seulement, rapporte-t'en à moi. Prends l'engagement; allons, te dis-je, c'est moi qui te le conseille.

THEUROPIDE. Réponds, qu'a-t-on fait de cet argent?

TRANION. Il n'est pas perdu.

THEUROPIDE. Payez vous-mêmes donc, puisqu'il n'est pas perdu.

TRANION. Ton fils a fait l'achat d'une maison.

THEUROPIDE. D'une maison?

TRANION. D'une maison.

THEUROPIDE, *tout joyeux*. A merveille! Philolachès marche sur les traces de son père; il se lance déja dans les spéculations. (*A Tranion.*) Vraiment, une maison?

TRANION. Une maison, te dis-je. Mais sais-tu quelle maison?

THEUROPIDE. Comment puis-je le savoir?

TRANION, *d'un air capable*. Ah! ah!

THEUROPIDE. Qu'est-ce?

TRANION. Ne m'interroge donc pas.

TRANIO. Tu ipsus dic modo, ausculta mihi.
Promitte: age, inquam, ego jubeo.
THEUROPIDES. Responde mihi,
625 Quid eo 'st argento factum?
TRANIO. Salvom 'st.
THEUROPIDES. Solvite
Vosmet igitur, si salvom 'st.
TRANIO. Ædeis filius
Tuus emit.
THEUROPIDES. Ædeis!
TRANIO. Ædeis.
THEUROPIDES. Euge, Philolaches
Patrissat: jam homo in mercatura vortitur.
Ain' tu, ædeis!
TRANIO. Ædeis, inquam: sed scin' quojusmodi?
630 THEUROPIDES. Qui scire possim?
TRANIO. Vah!
THEUROP. Quid est!
TRANIO. Ne me roga.

THEUROPIDE. Que veux-tu dire?

TRANION. C'est tout ce qu'on peut voir de magnifique, la magnificence même!

THEUROPIDE. Très bien opéré, par Hercule! Eh bien, quel prix y a-t-il mis?

TRANION. Autant de grands talents, que nous sommes, moi et toi. Mais il a donné pour arrhes ces quarante mines. C'est à lui (*montrant l'Usurier*) que nous les avons empruntées; comprends-tu? Une fois que notre maison se trouva dans l'état que je t'ai dit, ton fils s'empressa d'en acheter une autre.

THEUROPIDE. C'est au mieux, par Hercule!

L'USURIER, *à Tranion*. Hé! midi approche.

TRANION, *à Theuropide*. Délivre-nous, je te prie, de cet excrément; qu'il cesse de nous suffoquer. Il lui est dû quarante-quatre mines, principal et intérêts.

L'USURIER. C'est tout; je ne demande rien de plus.

TRANION. Je voudrais voir, par Hercule, que tu demandasses une obole de trop.

THEUROPIDE, *à l'Usurier*. Mon ami, c'est à moi que tu auras affaire.

THEUROPIDES. Nam quid ita?
TRANIO. Speculo claras, clarorem merum.
THEUROPIDES. Bene, hercle, factum: quid? eas quanti destinat?
TRANIO. Talentis magnis totidem, quot ego et tu sumus.
Sed arrhaboni has dedit quadraginta minas.
635 Hinc sumsit quas ei dedimus: satin' intellegis?
Nam postquam hæce ædeis ita erant, ut dixi tibi,
Continuo est alias ædeis mercatus sibi.
THEUROPIDES. Bene, hercle, factum.
DANISTA. Heus, jam adpetit meridies.
TRANIO. Absolve hunc, quæso, vomitum, ne hic nos enecet.
640 Quatuor quadraginta illi debentur minæ,
Et sors et fœnus.
DANISTA. Tantum'st: nihilo plus peto.
TRANIO. Velim quidem, hercle, ut uno numo plus petas.
THEUROPIDES. Adulescens, mecum rem habe.

L'USURIER. C'est donc à toi que je demanderai mon argent?

THEUROPIDE. Présente-toi demain.

L'USURIER. Je m'en vais; je suis content, si je reçois demain. (*Il sort.*)

TRANION, *continuant la phrase de l'Usurier, à part.* La mort, que puissent t'envoyer tous les dieux et toutes les déesses, pour avoir failli renverser mes desseins! (*Haut.*) Il n'y a pas, par Pollux, de race plus détestable, plus opposée à tout droit et à toute équité, que la race usurière.

THEUROPIDE. Dans quel quartier mon fils a-t-il acheté cette maison?

TRANION, *à part.* Voilà! je suis mort!

THEUROPIDE. Réponds donc à ma question.

TRANION. J'y réponds... mais je cherche le nom du vendeur.

THEUROPIDE. Oui, tâche de te le rappeler.

TRANION, *à part.* Que faire? il n'y a qu'un mensonge qui puisse m'en tirer : que ce soit la maison du voisin, dont le jeune homme s'est rendu acquéreur. J'ai ouï dire, par Hercule, que le meilleur mensonge était celui qui se

DANISTA. Nempe abs te petam?
THEUROPIDES. Petito cras.
DANISTA. Abeo, sat habeo, si cras fero.
615 TRANIO. Malum, quod isti di deæque omneis duint.
Ita mea consilia perturbat pænissume.
Nullum, edepol, hodie genus est hominum tetrius,
Nec minus bono cum jure, quam danisticum.
THEUROPIDES. Qua in regione istas ædeis emit filius?
630 TRANIO. Ecce autem perii!
THEUROPIDES. Dicisne hoc, quod te rogo?
TRANIO. Dicam : sed nomen domini quæro quid siet.
THEUROPIDES. Age conminiscere ergo.
TRANIO. Quid ego nunc agam
Nisi, ut in vicinum hunc proxumum mendacium,
Eas emisse ædeis hujus dicam filium.

fabriquait à l'instant. On parle toujours bien quand ce sont les dieux qui font parler.

THEUROPIDE. Eh bien donc, t'es-tu rappelé?

TRANION. Que les dieux le foudroient... (*à part, montrant Theuropide*) ou toi, plutôt. (*Haut.*) C'est la maison du voisin, ici tout proche, que ton fils vient d'acheter.

THEUROPIDE, *avec surprise.* De bonne foi?

TRANION. Si tu veux payer, c'est de bonne foi; et de mauvaise, si tu ne paies pas.

THEUROPIDE. Il n'a pas trop bien choisi l'emplacement.

TRANION. Très bien, au contraire.

THEUROPIDE. J'ai envie, par Hercule, de visiter la maison. Frappe, fais sortir quelqu'un, Tranion.

TRANION, *à part.* Nous y voici derechef! je ne sais plus que dire. Les flots me poussent encore une fois contre l'écueil. Que vais-je devenir? je ne trouve pas d'expédient, par Hercule; je suis pris, ce qui s'appelle pris.

THEUROPIDE. Appelle donc quelqu'un; demande que l'on me conduise.

655 Calidum, hercle, audivi esse optumum mendacium.
Quidquid dei dicunt, id rectum 'st dicere.
THEUROPIDES. Quid igitur? jam conmentu's?
TRANIO. Di istum perduint!
Imo istunc potius. De vicino hoc proxumo
Tuus emit ædeis filius.
THEUROPIDES. Bonan' fide!
660 TRANIO. Siquidem es argentum redditurus, tum bona:
Si redditurus non es, non emit bona.
THEUROPIDES. Non in loco emit perbono has.
TRANIO. Imo optumo.
THEUROP. Cupio, hercle, inspicere has ædeis; pultadum foreis,
Atque evocato aliquem intus ad te, Tranio.
665 TRANIO. Ecce autem iterum nunc quid ego dicam nescio;
Iterum jam ad unum saxum me fluctus ferunt.
Quid nunc? non, hercle, quid nunc faciam, reperio:
Manifesto teneor.
THEUROPIDES. Evocadum aliquem foras,
Roga, circumducat.

TRANION. Ah çà, mais... il y a des femmes; il faut voir d'abord si elles permettent, ou non.

THEUROPIDE. C'est trop juste, tu as raison. Informe-toi, demande la permission; j'attendrai un peu ici à la porte que tu reviennes.

TRANION, *à part*. Que les dieux et les déesses te confondent, vieillard, pour battre ainsi en brèche tous mes artifices. (*Simon sort de sa maison.*) Courage! à merveille! voilà Simon, le maître de la maison en personne, qui sort de chez lui. Retirons-nous de ce côté, pour rassembler dans ma tête le sénat de mes pensées. Je m'approcherai du vieillard lorsque j'aurai imaginé un expédient.

SIMON, THEUROPIDE, TRANION[1].

SIMON, *d'un air joyeux, sans voir les autres personnages.* Il ne m'est pas arrivé cette année d'être mieux traité chez moi, et de manger de meilleur appétit. Ma femme m'a servi un excellent dîner. Elle me conseille

1 Acte III, scène II.

TRANIO. Heus tu; at heic sunt mulieres:
670 Videndum 'st primum, utrum eæ velintne, an non velint.
THEUROPIDES. Bonum æquomque oras: percontare et roga.
Ego heic tantisper, dum exis, te obperiar foris.
TRANIO. Di te deæque omnes funditus perdant, senex:
Ita mea consilia undique obpugnas mala.
675 Euge, optume: eccum dominus ædium foras
Simo progreditur ipsus: huc concessero,
Dum mihi senatum consili in cor convoco.
Igitur tum adcedam hunc, quando quid agam invenero.

SIMO, THEUROPIDES, TRANIO.

SIMO. Melius anno hoc mihi non fuit domi,
680 Nec quando esca una me juverit magis.
Prandium uxor mihi perbonum dedit.

maintenant d'aller me coucher; pas du tout. Je ne me suis pas douté tout de suite du coup, lorsqu'elle m'a donné un dîner meilleur qu'à l'ordinaire. La vieille a voulu m'emmener dans notre chambre; le sommeil ne vaut rien au sortir du dîner. Pas de cela! Je me suis glissé en tapinois hors de la maison, et je sors. Ma femme, j'en suis sûr, est maintenant chez nous à faire rage contre moi.

TRANION, *à part.* Le vieillard s'apprête pour ce soir une fâcheuse réception; il trouvera chez lui mauvais souper, et mauvais coucher par-dessus.

SIMON. Plus je réfléchis, plus je vois, en y pensant bien, que, quand on a une épouse richement dotée, on ne sent plus le besoin du sommeil; on a horreur de s'aller coucher. Pour mon compte, dans ce moment-ci, c'est un parti bien pris, j'aime mieux m'en aller au forum que d'être au lit chez moi. (*Aux spectateurs.*) J'ignore, par Pollux, de quel caractère sont vos femmes. Pour la mienne, je sais trop à quel point elle me désole; et elle va être encore pire que jamais.

Nunc dormitum jubet me ire : minume.
Non mihi forte visum inlico fuit,
Melius quom prandium, quam solitum, dedit.
685 Voluit in cubiculum abducere me anus.
Non bonus somnus est de prandio; apage :
Clanculum ex ædibus me edidi foras.
Tota turget mihi uxor nunc, scio, domi.
TRANIO. Res parata 'st mala in vesperum huic seni.
690 Nam et cœnandum et cubandum 'st intus male.
SIMO. Quo magis cogito ego cum meo animo,
Si quis dotatam uxorem habet,
Neminem solicitat sopor,
Ire dormitum odio 'st : nunc vero mihi
695 Exsequi certa res est, ut abeam
Potius hinc ad forum, quam domi cubem.
Atque, pol, nescio, ut moribus sient
Vostræ : hæc sat scio, quam me habeat male;
Pejusque posthac fore, quam fuit mihi.

TRANION, *à part*. S'il t'arrive mal d'être sorti, vieillard, tu n'auras pas droit de t'en prendre aux dieux; c'est toi-même, selon toute justice et toute raison, que tu devras accuser. (*Comme frappé d'une idée soudaine et heureuse.*) Voici l'instant d'entrer en conversation avec lui; il ne parera pas celle-là. J'ai trouvé le moyen de duper le vieillard, une bonne malice pour détourner le mal loin de moi. (*Il s'approche de Simon, et Theuropide reste de l'autre côté de la scène, assez loin pour ne pas entendre leur entretien.*) Avançons. (*Haut.*) Que les dieux te comblent de leur faveur, Simon!

SIMON. Bonjour, Tranion.

TRANION. Comment te portes-tu?

SIMON. Pas mal. Comment t'en va?

TRANION, *prenant la main de Simon comme pour la baiser, mais d'un air demi-moqueur*. Comme quelqu'un qui tient un honnête homme.

SIMON. Je te remercie du compliment.

TRANION. Assurément il est juste.

SIMON. Mais moi, par Hercule, je ne tiens pas un honnête esclave.

700 TRANIO. Si abitus tuus tibi, senex, fecerit male,
Nihil erit quod deorum ullum adcusites :
Te ipse jure optumo merito incuses licet.
Tempus nunc est senem hunc adloqui mihi.
Hoc habet : reperi, qui senem ducerem ;
705 Quo dolo a me dolorem procul pellerem.
Adcedam. Di te ament plurimum, Simo.
SIMO. Salvos sis, Tranio.
TRANIO. Ut vales!
SIMO. Non male.
Quid agis!
TRANIO. Hominem optumum teneo.
SIMO. Amice facis,
Quom me laudas.
TRANIO. Decet certe.
SIMO. Hercle, at te ego
710 Haud bonum teneo servom.

TRANION. Pourquoi cela, Simon?

SIMON, *d'un air railleur, montrant la demeure de Philolachès.* Eh bien, quand commence-t-on?

TRANION. Qu'est-ce?

SIMON. Ce qui se fait d'habitude.

TRANION. Explique-toi donc : qu'est-ce qui se fait d'habitude?

SIMON, *d'un ton de persiflage.* Je te le demande. Mais à parler vrai, Tranion, c'est bien; on doit se conformer à l'esprit des gens. Et puis, il faut songer combien la vie est courte.

TRANION. Quoi? Ah! j'y suis, à la fin, et ce n'est pas sans peine. Tu veux parler du train que nous menons.

SIMON. Vous passez la vie, par Hercule, en hommes de bon goût. Cela va bien : vin délicieux, grande chère, poisson excellent; vous vivez joliment.

TRANION. Dis plutôt que nous avons vécu; maintenant, tout ce bonheur s'est évanoui.

SIMON. Comment?

TRANION. Oui, nous sommes anéantis, Simon.

TRANIO. Quid ita vero, Simo?
SIMO. Quid nunc? quam mox?
TRANIO. Quid est?
SIMO. Quod solet fieri.
TRANIO. Dic igitur, quod solet fieri, quid id est?
SIMO. Quid facitis vos? Sed, ut verum, Tranio, loquar,
Sic decet. Ut homines sunt, ita morem geras.
715 Vita quam sit brevis, simul cogita.
TRANIO. Quid? ehem, vix tandem
Percepi super his rebus nostris te loqui.
SIMO. Musice, hercle, agitis ætatem : ita ut vos decet :
Vino et victu, piscatu probo, electili
720 Vitam colitis.
TRANIO. Imo vita antehac erat :
Nunc nobis omnia hæc exciderunt.
SIMO. Quidum?
TRANIO. Ita oppido obcidimus omneis, Simo.

SIMON. Tais-toi donc : tout vous a réussi à merveille jusqu'à présent.

TRANION. Oui, c'est vrai, je ne le nie point : nous avons certainement fait bonne vie, selon nos souhaits ; mais, Simon, nous n'avons plus le vent en poupe.

SIMON, *avec une compassion moqueuse.* Qu'y a-t-il? comment?

TRANION, *d'un ton lamentable.* Un grand malheur.

SIMON. Eh! votre vaisseau était retiré tranquillement au port.

TRANION. Hélas!

SIMON. Qu'est-ce que tu as?

TRANION. Infortuné que je suis! accident funeste!

SIMON. Comment?

TRANION. Il est venu un vaisseau qui doit briser la carcasse du nôtre.

SIMON. J'ai regret de ta mésaventure, Tranion. Mais de quoi s'agit-il? parle.

TRANION. Mon maître est revenu de son voyage.

SIMO. Non taces? prospere vobis cuncta usque adhuc
Processerunt.
TRANIO. Ita ut dicis, facta haud nego.
725 Nos profecto probe, ut voluimus, viximus.
Sed, Simo, ita nunc ventus navem
Deseruit.
SIMO. Quid est? quomodo?
TRANIO. Pessume..
SIMO. Quæne subducta erat tuto in terra?
TRANIO. Hei!
SIMO. Quid est?
TRANIO. Me miserum! obcidi!
SIMO. Qui!
TRANIO. Quia
730 Venit navis, nostræ navi quæ frangat ratem.
SIMO. Velim ut velles, Tranio. Sed quid est negoti?
Eloquere.
TRANIO. Herus peregre venit.

SIMON. Alors, c'est pour te faire chanter que les cordes se montent ; puis, tu iras à la ferrure ; et de là, tout d'un saut, sur la croix.

TRANION. Je t'en conjure, j'embrasse tes genoux, ne me dénonce pas à mon maître.

SIMON. Sois sans crainte, ce n'est pas par moi qu'il sera instruit de rien.

TRANION. O mon patron, salut !

SIMON. Je ne suis pas curieux de clients de ton espèce.

TRANION. Maintenant, voici la commission dont le vieillard m'a chargé pour toi.

SIMON. Réponds d'abord à ma question : a-t-il eu vent de vos fredaines déja ?

TRANION. Pas du tout.

SIMON. A-t-il grondé son fils ?

TRANION. Son humeur est aussi sereine que le temps le plus serein. Il m'a chargé de te demander avec instance la permission de visiter ta maison.

SIMON. Elle n'est pas à vendre.

SIMO. Tunc tibi
Chorda tenditur; inde in ferriterium;
Postea in crucem recta.
TRANIO. Nunc te ego per genua
735 Obsecro, ne indicium hero facias meo.
SIMO. E me,
Ne quid metuas, nihil sciet.
TRANIO. Patrone, salve.
SIMO. Nihil moror mihi istiusmodi clienteis.
TRANIO. Nunc hoc, quod ad te noster me misit senex.
SIMO. Hoc mihi responde primum, quod ego te rogo :
740 Jam de istis rebus voster quid sensit senex ?
TRANIO. Nihil quidquam.
SIMO. Numquid increpavit filium ?
TRANIO. Tam liquidu'st, quam liquida esse tempestas solet.
Nunc te hoc orare jussit opere maxumo,
Ut sibi liceret inspicere has ædeis tuas.
745 SIMO. Non sunt venaleis.

TRANION. Je le sais bien; mais le vieillard veut bâtir un gynécée dans la sienne, et un bain, un promenoir, un portique.

SIMON. Est-ce qu'il rêve?

TRANION. Je vais te dire : il se propose de marier son fils le plus tôt possible; et, pour cela, il veut construire un nouveau gynécée. Il assure que je ne sais quel architecte lui a fait l'éloge de ta maison, qu'elle est supérieurement bâtie. Il veut prendre modèle dessus, si tu le permets.

SIMON. Certes, il prend modèle sur un mauvais ouvrage.

TRANION. C'est qu'il a ouï dire qu'elle était très commode pour l'été; qu'on pouvait rester toute la journée au grand air sans soleil.

SIMON. Tout au contraire, par Pollux. Quand il y a partout de l'ombre, le soleil donne ici depuis le matin jusqu'au soir, comme un créancier qui assiége incessamment la porte; et je ne trouve d'ombre nulle part, si ce n'est quelque peu au fond du puits.

TRANIO. Scio equidem istuc : sed senex
Gynæceum ædificare voit heic in suis,
Et balineas et ambulacrum et porticum.
SIMO. Quid consomniavit?
TRANIO. Ego dicam tibi :
Dare volt uxorem filio quantum pote 'st :
750 Ad eam rem facere volt novom gynæceum.
Nam sibi laudasse hasce ait architectonem
Nescio quem, esse ædificatas has sane bene.
Nunc hinc exemplum capere volt, nisi tu nevis.
SIMO. Næ ille malo quidem ab opere exemplum petit.
755 TRANIO. Quia heic audivit esse æstatem perbonam :
Subdiu coli absque sole perpetuam diem.
SIMO. Imo, edepol, vero, quom usquequaque umbra 'st, tamen
Sol semper heic est usque a mani ad vesperum,
Quasi flagitator adstat usque ad ostium.
760 Nec mihi umbra usquam 'st, nisi in puteo quæpiam 'st.

TRANION. Est-ce que tu ne peux pas même trouver l'ombre d'une Sarsinienne?

SIMON. Ne m'ennuie pas; je te dis ce qui en est.

TRANION. Cependant il desire voir.

SIMON. Qu'il voie, comme il lui plaira. S'il trouve quelque chose de bien, il n'a qu'à bâtir sur le même plan.

TRANION. Vais-je lui dire qu'il vienne?

SIMON. Oui, dis-le-lui.

TRANION, *à part.* On vante les fameux exploits du grand Alexandre et d'Agathocle; que dira-t-on de moi, qui, sans secours, fais des prouesses immortelles? (*Montrant Simon.*) Celui-ci porte son bât; l'autre vieux porte aussi le sien. Je me suis créé un nouveau genre d'industrie assez bon. Les muletiers ont des mulets porteurs de bât; moi, je me sers d'hommes bâtés : ils sont vigoureux; quelque charge qu'on leur mette sur le dos, ils la portent. Je ne sais plus maintenant si je dois lui parler. Allons. (*Haut.*) Hé! Theuropide.

TRANIO. Quid, Sarsinatis ecqua 'st, si umbram non habes?
SIMO. Molestus ne sis : hæc sunt sicut prædico.
TRANIO. Attamen inspicere volt.
SIMO. Inspiciat, si lubet.
Si quid erit, quod illi placeat, de exemplo meo
765 Ipse ædificato.
TRANIO. Eon'? voco huc hominem!
SIMO. I, voca.
TRANIO. Alexandrum magnum, atque Agathoclem aiunt maxumas
Duo res gessisse : quid mihi fiet tertio,
Qui solus facio facinora inmortalia?
Vehit hic clitellas, vehit hic autem alter senex.
770 Novitium mihi quæstum institui non malum :
Nam muliones mulos clitellarios
Habent; ego habeo homines clitellarios.
Magni sunt oneris; quidquid inponas, vehunt.
Nunc hunc haud scio an conloquar : congrediar.
775 Heus, Theuropides.

THEUROPIDE. Qui m'appelle?

TRANION. Un esclave très fidèle à son maître. Ta commission est faite, j'ai tout obtenu.

THEUROPIDE. Pourquoi, je te prie, es-tu resté si longtemps?

TRANION. Le vieillard n'était pas de loisir : j'ai attendu.

THEUROPIDE. Toujours ton ancienne habitude de lambiner.

TRANION. Dis donc, si tu voulais te rappeler le proverbe : Il n'est pas facile de souffler et d'avaler à la fois. Je ne pouvais pas être en même temps ici et là.

THEUROPIDE. Eh bien! à présent?

TRANION. Tu peux visiter, regarder à ta fantaisie.

THEUROPIDE, *avec empressement*. Allons, conduis-moi.

TRANION. Est-ce moi qui t'arrête?

THEUROPIDE. Je te suis.

TRANION, *montrant Simon à Theuropide*. Voici le vieillard lui-même qui t'attend devant la porte. Mais il est fâché d'avoir vendu.

THEUROPIDE. Qu'y faire?

THEUROPIDES. Quis nominat me!
TRANIO. Hero servos multum suo fidelis.
Quo me miseras, adfero omne inpetratum.
THEUROPIDES. Quid illeic, obsecro, tam diu restitisti!
TRANIO. Seni non otium erat, id sum obperitus.
780 THEUROPIDES. Antiquom hoc obtines tuum, tardus ut sis.
TRANIO. Heus tu, si voles verbum hoc cogitare,
Simul flare sorbereque haud facile
Est; ego heic esse et illeic simul haud potui.
THEUROPIDES. Quid nunc!
TRANIO. Vise, specta tuo arbitratu.
785 THEUROP. Age, duc me.
TRANIO. Num moror!
THEUROPIDES. Subsequor te.
TRANIO. Senex ipse te ante ostium eccum obperitur.
Sed mœstus est se hasce vendidisse.
THEUROPIDES. Quid tandem!

TRANION. Il me prie de conseiller à Philolachès d'annuler le contrat.

THEUROPIDE. Ce n'est pas mon avis. Chacun aux champs moissonne pour soi. Si nous avions fait un mauvais marché, il ne voudrait pas résilier. S'il y a du profit, nous devons le garder pour nous.

TRANION. Cependant l'humanité veut que l'on soit compatissant.

THEUROPIDE. Tu me fais perdre le temps, par Hercule, avec tous tes discours.

TRANION. Suis mes pas.

THEUROPIDE. Volontiers; dispose de moi.

TRANION, *à Simon*. Voici le vieillard; tiens, je te l'amène.

SIMON, *à Theuropide, qui s'est approché*. Je suis charmé que tu sois revenu en bonne santé de ton voyage, Theuropide.

THEUROPIDE. Que les dieux te soient favorables!

SIMON. Il m'a dit que tu voulais visiter cette maison.

THEUROPIDE. Si cela ne te gêne pas.

SIMON. Au contraire, avec plaisir. Entre, regarde.

TRANIO. Orat ut suadeam Philolacheti,
Ut istas remittat sibi.
THEUROPIDES. Haud opinor.
790 Sibi quisque ruri metit : si male emtæ
Forent, nobis istas redhibere haud liceret.
Lucri quidquid est, id domum trahere oportet.
TRANIO. Misericordiam tamen habere hominem oportet.
THEUR. Morare, hercle, quom verba facis.
TRANIO. Subsequere.
THEUROPIDES. Fiat.
795 Do tibi operam.
TRANIO. Senex illic est : hem adduxi tibi hominem.
SIMO. Salvom te advenisse peregre gaudeo, Theuropides.
THEUR. Di te ament.
SIMO. Inspicere te ædeis has velle aibat mihi.
THEUR. Nisi tibi inconmodum 'st.
SIMO. Imo conmodum : i intro, atque inspice.

THEUROPIDE. Mais les femmes?

SIMON. Qu'il n'y ait pas de femme qui t'inquiète le moins du monde : parcours la maison du haut en bas, partout; fais comme chez toi.

THEUROPIDE. Comme?...

TRANION, *bas à Theuropide*. Ah! respecte son chagrin; ne va pas lui jeter au nez que tu as acheté sa maison. Tu ne vois pas la triste mine qu'il fait?

THEUROPIDE. Je vois.

TRANION, *de même*. N'aie donc pas l'air de lui insulter par trop d'empressement; ne dis mot de l'acquisition.

THEUROPIDE. Je comprends; l'avis me paraît convenable, et il me donne une bonne opinion de tes sentiments. (*A Simon.*) Eh bien?

SIMON. Eh bien! entre, examine à ton aise, autant qu'il te plaira.

THEUROPIDE. Je te remercie de ton obligeance.

SIMON. A ton service, par Pollux.

TRANION, *à Theuropide*. Vois-tu ce vestibule devant la maison? et ce promenoir, que t'en semble?

THEUR. At enim mulieres.
SIMO. Cave ut ullam floccifaxis mulierem.
800 Qualibet perambula ædeis oppido tamquam tuas.
THEUR. Tamquam!
TRANIO. Ah cave tu illi objectes nunc in ægritudine,
Te has emisse : non tu vides hunc, voltu ut tristi est senex?
THEUR. Video.
TRANIO. Ergo inridere ne videare et gestire admodum;
Noli facere mentionem te emisse.
THEUROPIDES. Intellego,
805 Et bene monitum duco, atque te existumo humano ingenio.
Quid nunc?
SIMO. Quin tu is intro, atque otiose perspectas, ut lubet?
THEUR. Bene benigneque arbitror te facere.
SIMO. Factum, edepol, volo.
TRANIO. Viden' vestibulum ante ædeis hoc! et ambulacrum quojusmodi!

THEUROPIDE. Magnifique, par Pollux, assurément.

TRANION. Tiens, regarde, quels jambages de porte! avec quelle solidité ils sont construits! et quelle épaisseur!

THEUROPIDE. Je ne crois pas en avoir vu de plus beaux.

SIMON. Par Pollux, ils m'avaient coûté jadis assez cher.

TRANION, *bas à Theuropide*. Tu l'entends? Ils m'avaient... C'est à peine s'il retient ses larmes.

THEUROPIDE. Combien les avais-tu payés?

SIMON. Trois mines les deux, sans compter le transport.

THEUROPIDE, *examinant de plus près*. Par Hercule, ils valent beaucoup moins que je n'ai cru d'abord.

TRANION. Pourquoi?

THEUROPIDE. C'est que, ma foi, les vers les piquent tous deux par le bas.

TRANION. Le bois, je pense, n'aura pas été coupé dans la saison; c'est la cause du mal. Mais, malgré ce défaut, ils sont encore assez bons, si on les goudronnait; car ce n'est pas un mangeur de bouillie, un ouvrier barbare qui les a travaillés. Vois-tu les assemblages des vantaux?

THEUR. Luculentum, edepol, profecto.
TRANIO. Age specta, posteis quojusmodi?
810 Quanta firmitate facti, et quanta crassitudine!
THEUR. Non videor vidisse posteis polchriores.
SIMO. Pol, mihi
Eo pretio emti fuerant olim.
TRANIO. Audin', fuerant, dicere?
Vix videtur continere lacrumas.
THEUROPIDES. Quanti hosce emeras?
SIMO. Treis minas pro istis duobus, præter vecturam, dedi.
815 THEUR. Hercle, quin multum improbiores sunt quam a primo credidi.
TRANIO. Quapropter?
THEUROPIDES. Quia, edepol, ambo ab infimo tarmes secat.
TRANIO. Intempestivos excisos credo, id eis vitium nocet:
Atque etiam nunc satis boni sunt, si sint inducti picc.
Non enim hæc pultifagus opifex opera fecit barbarus.
820 Viden' coagmenta in foribus?

THEUROPIDE. Je vois.

TRANION. Regarde comme ils s'embrassent étroitement.

THEUROPIDE. Comme ils s'embrassent?

TRANION. Je voulais dire comme ils s'unissent. (*Lui montrant la maison.*) Es-tu content?

THEUROPIDE. Plus j'examine en détail, plus je suis charmé.

TRANION, *montrant le plafond.* Vois-tu cette peinture qui représente une corneille se jouant de deux buses? elle se tient au guet, et donne à l'une et à l'autre alternativement le coup de bec. Regarde, je te prie, de mon côté, pour apercevoir la corneille. Vois-tu?

THEUROPIDE, *regardant Tranion, et ensuite en l'air.* Vraiment, je n'aperçois pas du tout de corneille.

TRANION. Mais tourne les yeux par là, de votre côté: puisque tu ne vois pas la corneille, tu apercevras peut-être les buses.

THEUROPIDE, *regardant toujours en l'air.* Pour en finir de tout cela, je ne vois aucun oiseau en peinture.

TRANION. Allons, n'en parlons plus, je ne t'en veux pas; c'est l'âge qui t'empêche d'y voir clair.

THEUROPIDES. Video.

TRANIO. Specta, quam arcte dormiunt.

THEUR. Dormiunt!

TRANIO. Illud quidem, ut connivent, volui dicere. Satin' habes!

THEUR. Ut quidque magis contemplor, tanto magis placet.

TRAN. Viden' pictum, ubi ludificatur cornix una volturios duo? Cornix adstat; ea volturios duo vicissim vellicat.

825 Quæso huc ad me specta, cornicem ut conspicere possies. Jam vides?

THEUR. Profecto nullam equidem illic cornicem intuor.

TRANIO. At tu istoc ad vos obtuere, quoniam cornicem nequis Cónspicari, si volturios forte possis contui.

THEUROPIDES. Omnino, ut te absolvam, nullam pictam conspicio heic avem.

830 TRANIO. Age, jam mitto, ingnosco; ætate non quis obtuerier.

THEUROPIDE. Mais tout ce que je peux voir me plaît beaucoup.

SIMON. Tu feras bien maintenant d'avancer.

THEUROPIDE. L'avis est bon, par Pollux.

SIMON, *appelant dans la maison*. Holà! enfant. (*Un jeune esclave sort; Simon lui montre Theuropide.*) Conduis-le dans toute la maison et dans les appartements. (*A Theuropide.*) Je serais moi-même ton introducteur, si une affaire ne m'appelait au forum.

THEUROPIDE. Fi donc, point d'introducteur de la sorte; je ne me soucie pas de tes introductions!

SIMON. Qu'est-ce? Comment?

THEUROPIDE. Je ne veux d'introduction nulle part; j'aime mieux aller à l'aventure.

SIMON. J'entends, pour ta visite;

THEUROPIDE. Alors j'entrerai bien sans introduction.

SIMON. Va, soit.

THEUROPIDE. J'entre donc.

TRANION. Attends, s'il te plaît, que je prenne garde que le chien...

THEUROPIDE. Oui, prends garde.

THEUROPIDES. Hæc, quæ possum, ea mihi profecto cuncta vehementer placent.

SIMO. Latius demum 'st operæ pretium ivisse.

THEUROPIDES. Recte, edepol, mones.

SIMO. Eho istum, puer, circumduce hasce ædeis, et conclavia. Nam egomet ductarem, nisi mihi esset ad forum negotium.

835 THEUROPIDES. Apage istum a me perductorem : nihil moror ductarier.

SIMO. Quid? Quid est?

THEUROPIDES. Errabo potius, quam perductet quispiam.

SIMO. Ædeis dico.

THEUR. Ergo intro eo sine perductore.

SIMO. I, licet.

THEUR. Ibo intro igitur.

TRANIO. Mane, sis : videam, ne canis...

THEUROPIDES. Agedum, vide.

TRANION. Il est là.

THEUROPIDE, *effrayé*. Où est-il?

TRANION, *feignant de chasser le chien du vestibule*. Va-t'en, vilain. Psu! veux-tu aller te faire pendre? Tu ne t'en vas pas? Psu! veux-tu t'en aller?

SIMON, *à Theuropide*. Il n'y a pas de danger, va; il est aussi doux qu'une eau paisible. Fais ta visite, tu peux entrer sans crainte. Je m'en vais au forum.

THEUROPIDE. Tu es bien aimable. Bon voyage. (*Simon sort.*) Allons, Tranion, tâche toujours qu'on éloigne ce chien de la porte, quoiqu'il ne soit pas méchant.

TRANION. Mais tiens, regarde comme il est couché tranquillement. A moins de vouloir te faire passer pour un ennuyeux et un poltron...

THEUROPIDE. Allons, comme tu voudras. Suis-moi donc.

TRANION. Oui-da, je m'attache à tes pas. (*Ils entrent, et au bout de quelque temps ils reparaissent.*)

TRANIO. Est.
THEUR. Ubi canis est?
TRAN. Abi, dierecta : st! abin' hinc in malam crucem?
810 At etiam restas? st! abi istinc.
SIMO. Nihil pericli est, age.
Tam placida 'st, quam est aqua; vise : ire intro audacter licet.
Eo ego hinc ad forum.
THEUROPIDES. Fecisti conmode; bene ambula.
Tranio age, canem istam a foribus abducat face,
Etsi non metuenda 'st.
TRANIO. Quin tu illam adspice, ut placide adcubat!
815 Nisi molestum tis videri te, atque ingnavom.
THEUROPIDES. Jam ut lubet,
Sequere hac igitur.
TRAN. Equidem haud usquam a pedibus abscedam tuis.

TRANION, THEUROPIDE [1].

TRANION. Que te semble de l'acquisition ?

THEUROPIDE. J'en suis enchanté.

TRANION. Crois-tu que ce soit payé trop cher?

THEUROPIDE. Je n'ai jamais vu, que je pense, par Pollux, une maison mise à aussi bas prix que celle-là.

TRANION. La trouves-tu bien?

THEUROPIDE. Si je la trouve bien? tu le demandes ! Oui, sans doute, par Hercule, et très bien.

TRANION. Quel gynécée! Et le portique?

THEUROPIDE. Énormément beau. Je ne crois pas qu'il y en ait un plus grand pour la promenade publique.

TRANION. Assurément ; nous avons mesuré tous les portiques où le public se promène.

THEUROPIDE. Eh bien?

TRANION. Celui-ci est plus long que tous les plus longs.

THEUROPIDE. Dieux immortels! l'excellente acquisition!

1 Acte III, scène III.

TRANIO, THEUROPIDES.

TRANIO. Quid tibi visum 'st hoc mercimoni?
THEUROPIDES. Totus gaudeo.
TRANIO. Num nimio emtæ tibi videntur!
THEUROPIDES. Nunquam, edepol, me scio
Vidisse usquam abjectas ædeis, nisi modo hasce.
TRANIO. Ecquid placent?
850 THEUROPIDES. Ecquid placeant, me rogas? imo, hercle, vero perplacent.
TRAN. Quojusmodi gynæceum? quid porticum!
THEUROPIDES. Insanum bonam.
Non equidem ullam in publico esse majorem hac existumo.
TRAN. Quin ego ipse et Philolaches in publico omneis porticus
Sumus conmensi.
THEUR. Quid igitur?
TRANIO. Longe omnium longissuma 'st.
855 THEUR. Di inmortaleis! mercimoni lepidi! si, hercle, nunc ferat

S'il m'en offrait maintenant, par Hercule, six talents comptant, je n'accepterais pas.

TRANION. Si tu avais envie d'accepter, mon maître, moi, je ne le souffrirais point.

THEUROPIDE. C'est un bon placement de notre argent, que cette acquisition-là.

TRANION. Tu peux dire hardiment qu'elle s'est faite par mes conseils et à ma sollicitation ; c'est moi qui ai poussé ton fils à emprunter à l'usurier l'argent que nous avons donné à compte.

THEUROPIDE. Et c'est toi qui as conduit notre barque au port. Ainsi, il est dû à Simon quatre-vingts mines?

TRANION. Pas une obole avec.

THEUROPIDE. Il les touchera aujourd'hui.

TRANION. C'est bien dit. Pour qu'il n'y ait pas de chicane, compte-les-moi ; je les lui compterai ensuite.

THEUROPIDE. Mais pour que je ne sois pas dupe, si je te les remets...

TRANION. Quoi? est-ce que j'oserais, même en riant, hasarder une action, un mot pour te tromper?

Sex talenta magna argenti pro istis præsentaria,
Nunquam abcipiam.

TRAN. Si, here, te abcipere cupies, ego nunquam sinam.

THEUROPIDES. Bene res nostra conlocata 'st istoc mercimonio.

TRANIO. Me suasore atque inpulsore id factum audacter dicito;
860 Qui subegi, fœnore argentum ab danista ut sumeret,
Quod isti dedimus arrhaboni.

THEUROPIDES. Servavisti omnem ratem.
Nempe octoginta debentur huic minæ?

TRANIO. Haud numo amplius.

THEUR. Hodie abcipiat.

TRANIO. Ita enim vero. Ne qua causa subsiet,
Vel mihi denumerato; ego illi porro denumeravero.

865 THEUR. At enim, ne quid captioni mihi sit, si dederim tibi...

TRANIO. Egone te joculo modo ausim, dicto aut facto fallere?

THEUROPIDE. Est-ce que j'oserais ne pas prendre mes précautions avec toi, et te confier quelque chose?

TRANION. En effet, depuis que je t'appartiens, je t'ai jamais attrapé?

THEUROPIDE. C'est que je me suis bien tenu sur mes gardes; j'en dois rendre grace à moi et à ma prudence. Je n'ai pas trop de tout mon esprit pour me précautionner contre toi seul.

TRANION. Nous pensons de même.

THEUROPIDE. Va-t'en maintenant à la campagne, annoncer mon arrivée à mon fils.

TRANION. Je t'obéirai.

THEUROPIDE. Cours promptement, dis-lui de venir tout de suite à la ville avec toi. (*Il sort.*)

TRANION. Oui. (*A part.*) Maintenant je me rendrai, par la porte de derrière, auprès de nos joyeux amis, et je leur apprendrai comment le calme règne en ce lieu, et comment j'ai su en écarter le vieillard. (*Il sort.*)

THEUROPIDES. Egon' abs te ausim non cavere, ne quid committam tibi?

TRANIO. Quia tibi unquam quidquam, postquam tuus sum, verborum dedi?

THEUROPIDES. Ego enim cavi recte : eam mihi debeo gratiam atque animo meo.

870 Sat sapio, si abs te modo uno caveo.

TRANIO. Tecum sentio.

THEUR. Nunc abi, i rus, dic me advenisse filio.

TRANIO. Faciam ut voles.

THEUR. Curriculo abi, juge in urbem veniat jam simul tecum.

TRANIO. Licet.

Nunc ego me illa per posticum ad congerrones conferam.
Dicam ut heic res sint quietæ, atque ut hunc hinc amoverim.

PHANISQUE, *seul*[1].

L'esclave qui, sans être en faute, redoute néanmoins le châtiment, est le seul qui serve bien son maître. Ceux qui ne redoutent rien, une fois qu'ils ont mérité d'être châtiés, ont recours à de sots expédients. Ils s'exercent à la course, ils fuient ; mais lorsqu'ils viennent à être arrêtés, ils ont amassé un pécule de douleurs, ne sachant pas en amasser d'autre par leurs économies. Ils le grossissent peu à peu, et ils se font en ce genre un trésor. Mais moi, qui ai du bon sens, j'aime mieux me garder de mal à l'avance, que d'exposer mon dos à être barbouillé. Ma peau s'est conservée pure et nette jusqu'aujourd'hui, il faut la garantir encore des étrivières. Tant que je saurai me gouverner, elle sera parfaitement à l'abri des coups qui pleuvront sur les autres, sans pleuvoir sur moi. En effet, le maître est ce que les esclaves veulent qu'il soit ; bon avec les bons, méchant avec les méchants.

1 Acte IV, scène I.

PHANISCUS.

875 Servi, qui, quom culpa carint, tamen malum
Metuunt, hi solent esse heris utibileis.
Nam illi, qui nihil metuunt, postquam sunt malum
Meriti, stulta sibi expetunt consilia.
Exercent sese ad cursuram, fugiunt : sed hi,
880 Si [quando] sunt reprehensi, faciunt a malo
Peculium, quod nequeunt facere de suo.
Augent ex pauxillo, thesaurum inde parant.
Mihi, in pectore consili quod est,
Lubet cavere malam rem prius,
885 Quam ut meum tergum exsinceratum fiat.
Ut adhuc fuit, mihi corium esse oportet
Sincerum, atque uti vetem verberari.
Si huic inperabo, probe tectum habebo.
Malum quom inpluit cæteros, non inpluat mihi.
890 Nam ut servi volunt esse herum, ita solet.
Bonis boni sunt; inprobi, qui malus fuit.

Voyez chez nous; ce ne sont que de mauvais garnements, prodigues de leur pécule, porteurs de bastonnade. Quand on les demande pour aller chercher le maître en ville : « Je ne veux pas, tu m'ennuies. Je sais ce qui te presse. Il te tarde de faire un tour en certain lieu, par Hercule. Tu veux sortir, bonne mule, pour aller pâturer. » Voilà ce que j'ai remboursé pour mon zèle, et je suis parti avec cela. Maintenant je suis le seul, d'une foule d'esclaves, qui vienne chercher le maître. Demain, lorsqu'il apprendra ce qui s'est passé, il les corrigera dès le matin avec la dépouille des bœufs. En somme, je ne donnerais pas autant de leur dos que du mien. Ils deviendront tailleurs de cuir avant que je sois cordier.

UN ESCLAVE DE CALLIDAMATE, PHANISQUE; *plus tard,* THEUROPIDE[1].

L'ESCLAVE, *encore dans le fond du théâtre.* Demeure, Phanisque, arrête-toi à l'instant; regarde-moi.

[1] Acte IV, scène II.

Nam nunc domi nostræ tot pessumi vivont,
Peculi sui prodigi, plagigeruli : ubi advorsum ut
Eant vocantur hero : Non eo, molestus ne sis.
895 Scio quo properas : gestis aliquo jam, hercle;
Ire vis, mula, foras pastum. Bene merens
Hoc pretium inde abstuli : ita abii foras : solus
Nunc eo advorsum hero ex plurimis servis.
Hoc die crastini quom herus resciverit,
900 Mane castigabit eos bubulis exuviis.
Postremo minoris pendo tergum illorum, quam meum.
Illi erunt bucædæ multo prius quam ego
Sim restio.

SERVOS, PHANISCUS, THEUROPIDES.

SERVOS. Mane tu, atque adsiste hilico :
905 Phanisce, etiam respice.

PHANISQUE. Ne m'importune pas.

L'ESCLAVE. Voyez ce singe, comme il fait l'impertinent!

PHANISQUE. Cela me regarde, il me plaît ainsi : de quoi te mêles-tu?

L'ESCLAVE. Veux-tu t'arrêter sur-le-champ, parasite infame?

PHANISQUE. Comment suis-je parasite?

L'ESCLAVE. Je vais te le dire : on peut faire de toi ce que l'on veut, en te donnant à manger. (*Avec ironie.*) Tu es fier de ce que le maître t'aime tant.

PHANISQUE. Ah! ah! les yeux te cuisent.

L'ESCLAVE. Pourquoi?

PHANISQUE. C'est que la fumée te fait mal.

L'ESCLAVE. Tais-toi, je te prie, fabricateur de monnaie plombée.

PHANISQUE. Tu ne me forceras pas à faire assaut d'injures avec toi; mon maître me connaît.

L'ESCLAVE. Il le faut bien, par Pollux, toi qui lui sers d'oreiller mignon.

PHANISCUS. Mihi molestus ne sis.
SERVOS. Vide ut fastidit simia!
PHANISCUS. Mihi sum, lubet esse : quid id curas?
SERVOS. Manesne inlico, inpure parasite?
PHANISCUS. Qui parasitus sum?
SERVOS. Ego enim
910 Dicam : cibo perduci poteris quovis.
Ferocem facis, quia te herus tam amat.
PHANISCUS. Vah!
Oculi dolent.
SERVOS. Cur?
PHANISCUS. Quia fumus molestus.
SERVOS. Tace, sis, faber, qui cudere soles plumbeos
Numos.
PHAN. Non potes tu cogere me, ut tibi
915 Maledicam, gnovit herus me.
SERVOS. Suam
Quidem, pol, culcitellam oportet.

PHANISQUE. Si tu avais la tête saine, tu ne me dirais pas d'injures.

L'ESCLAVE. J'aurai des égards pour toi, quand tu n'en as pas pour moi?

PHANISQUE. Viens avec moi, vaurien, viens chercher le maître.

L'ESCLAVE. Je t'en prie, par Hercule, Phanisque, pas de propos là-dessus.

PHANISQUE. J'y consens; je vais frapper à la porte. Holà! y a-t-il quelqu'un ici, pour empêcher cette porte d'être fort maltraitée? Quelqu'un! allons, quelqu'un! qu'on vienne m'ouvrir... Aucun ne sortira? Ils s'acquittent fort bien du devoir de mauvais serviteurs. Mais il faut d'autant plus prendre garde qu'il ne sorte d'ici quelqu'un pour me battre. (*Il écoute en approchant sa tête.*) Le bruit des convives ne se fait pas entendre ici comme de coutume, non plus que le chant des joueuses de flûte, ni aucune voix.

THEUROPIDE, *arrivant du forum*. Que vois-je? que veulent ces gens auprès de ma maison? que cherchent-ils? qu'est-ce qu'ils ont à regarder dans l'intérieur?

PHANISCUS. Si sobrius sis,
Male non dicas.
SERVOS. Tibi obtemperem, quom tu mihi
Nequeas?
PHAN. At tu mecum, pessume, i advorsum.
SERVOS. Quæso, hercle, Phanisce, abstine jam sermonem
920 De istis rebus.
PHANISCUS. Faciam, et pultabo foreis.
Heus, ecquis heic est, maxumam qui his injuriam
Foribus defendat? ecquis, ecquis huc exit, atque aperit?
Nemo hinc quidem foras exit; ut esse addecet
Nequam homines, ita sunt; sed eo magis cauto 'st
925 Opus, ne huc exeat, qui male me mulcet.
Hic quidem neque convivarum sonitus, itidem ut antehac fuit,
Neque tibicinam cantantem, neque alium quemquam audio.
THEUROPIDES. Quæ illæc res est? quid illi homines quærunt
apud ædeis meas?

PHANISQUE. Je continuerai de frapper. (*Il frappe à coups redoublés.*) Holà! ouvre; hé! Tranion, m'ouvriras-tu?

THEUROPIDE, *à part.* Quelle scène fait-il là?

PHANISQUE, *continuant à frapper.* Ouvre donc : nous venons chercher Callidamate, notre maître.

THEUROPIDE, *aux esclaves.* Hé! enfants, que faites-vous? qu'avez-vous à démantibuler cette maison?

PHANISQUE. Notre maître est ici à boire.

THEUROPIDE. Votre maître est à boire ici?

PHANISQUE. Comme je te le dis.

THEUROPIDE. Enfant, tu fais l'aimable.

PHANISQUE. Nous venons le chercher.

THEUROPIDE. Qui?

PHANISQUE. Notre maître : combien de fois, je te prie, faut-il te le redire?

THEUROPIDE, *reprenant un air sévère.* Enfant, cette maison n'est pas habitée. (*Voulant l'éloigner de la maison, comme par intérêt pour lui.*) Car tu m'as l'air d'un honnête garçon.

Quid volunt? quid introspectant?

PHANISCUS. Pergam pultare ostium.

930 Heus, reclude; heus, Tranio, etiam aperis!

THEUROPIDES. Quæ hæc est fabula!

PHANISCUS. Etiamne aperis? Callidamati nostro advorsnm venimus.

THEUROPIDES. Heus, vos pueri, quid isteic agitis? quid istas ædeis frangitis?

PHAN. Herus heic noster potat.

THEURVPIDES. Herus heic voster potat?

PHANISCUS. Ita loquor.

THEUROPIDES. Puer, nimium es delicatus.

PHANISCUS. Ei advorsum venimus.

935 THEUR. Quoi homini?

PHAN. Hero nostro : quæso, quoties dicundum 'st tibi?

THEUROPIDES. Puer, heic nemo habitat. Nam te esse arbitror puerum probum.

PHANISQUE. Le jeune Philolachès n'habite pas cette maison?

L'ESCLAVE, *à part*. Ce vieillard a la cervelle tournée, assurément.

PHANISQUE. Père, tu es dans une étrange erreur ; à moins qu'il n'ait déménagé d'ici aujourd'hui ou hier, je suis sûr qu'il y demeure.

THEUROPIDE. Non, il y a six mois qu'on n'habite plus ici.

L'ESCLAVE, *à Theuropide*. Tu rêves.

THEUROPIDE. Moi?

L'ESCLAVE. Toi-même.

THEUROPIDE. Toi, ne m'ennuie pas ; laisse-moi parler à cet enfant.

PHANISQUE. Cette maison est inhabitée!

THEUROPIDE. Oui, certainement.

PHANISQUE, *d'un air moqueur*. Puisque hier, avant-hier, il y a trois jours, il y en a quatre, il y en a cinq... enfin, depuis le départ du père pour son voyage, on n'est pas resté ici trois jours de suite sans manger et boire.

THEUROPIDE, *changeant de visage*. Tu dis?...

PHAN. Non heic Philolaches adulescens habitat hisce ædibus?
SERVOS. Senex hic cerebrosus est certe.
PHANISCUS. Erras pervorse, pater.
Nam nisi hinc hodie emigravit, aut heri, certo scio
940 Heic habitare.
THEUR. Quin sex menseis jam heic nemo habitat.
SERVOS. Somnias.
THEUR. Egone?
SERVOS. Tu.
THEUR. Tu ne molestus : sine me cum puero loqui.
PHAN. Nemo habitat heic!
THEUROPIDES. Ita profecto.
PHANISCUS. Nam heri et nudiustertius,
Quartus, quintus, sextus, usque postquam hinc peregre ejus pater
Abiit, nunquam heic triduum in unum desitum 'st esse et bibi.
945 THEUR. Quid ais?

PHANISQUE. Qu'on n'a jamais cessé trois jours de suite, dans ce logis, de boire et de manger, d'avoir des courtisanes, de faire la vie des Grecs, de louer des joueuses de lyre et de flûte.

THEUROPIDE. Qui s'amusait à cela?

PHANISQUE. Philolachès.

THEUROPIDE. Quel Philolachès?

PHANISQUE. Celui dont Theuropide est le père, à ce que je présume.

THEUROPIDE, *à part*. Aïe! aïe! je suis un homme perdu, s'il dit la vérité. Continuons de l'interroger. (*Haut.*) Tu dis que ce Philolachès, quel qu'il soit, est dans l'habitude de festiner ici avec ton maître?

PHANISQUE. Oui, te dis-je.

THEUROPIDE. Enfant, à te voir, on ne te croirait pas si fou. Penses-y, je te prie : ne serais-tu pas allé te rafraîchir quelque part sur le midi, et n'aurais-tu pas bu là un peu plus que de raison?

PHANISQUE. Qu'est-ce?

THEUROPIDE. Ce que je t'en dis, c'est pour que tu ne t'adresses pas à d'autres maisons mal à propos.

PHAN. Triduum in unum est haud intermissum heic esse et bibi,
Scorta duci, pergræcari, fidicinas, tibicinas
Ducere.
THEUR. Quis istæc faciebat?
PHANISCUS. Philolaches.
THEUROPIDES. Qui Philolaches?
PHAN. Quoi patrem Theuropidem esse opinor.
THEUROPIDES. Hei! hei! obcidi,
Si hæc hic vera memorat : pergam porro percontarier.
950 Ain' tu isteic potare solitum Philolachem istum, quisquis est,
Cum hero vostro?
PHANISCUS. Heic, inquam.
THEUROPIDES. Puere, præter speciem stultus es.
Vide, sis, ne forte ad merendam quopiam devorteris,
Atque ibi meliuscule, quam satis fuerit, biberis.
PHANISCUS. Quid est!
THEUROPIDES. Ita dico, ne ad alias ædeis perperam deveneris.

PHANISQUE. Je connais mon chemin, et je sais bien où je suis venu. Philolachès demeure ici, le fils de Theuropide, qui, depuis que le vieillard est parti pour son négoce, a mis en liberté une joueuse de lyre.

THEUROPIDE. Ainsi donc, Philolachès... ?

PHANISQUE. A mis en liberté Philématie.

THEUROPIDE. Combien lui en a-t-il coûté ?

L'ESCLAVE. Trente talents.

PHANISQUE. Non, par Apollon ! trente mines.

THEUROPIDE. Tu dis qu'elle a été vendue trente mines à Philolachès ?

PHANISQUE. Oui.

THEUROPIDE. Et qu'elle est son affranchie ?

PHANISQUE. Oui.

THEUROPIDE. Et que, depuis le départ de Theuropide pour le pays étranger, il n'a cessé de faire des orgies avec ton maître ?

PHANISQUE. Oui.

THEUROPIDE. Et n'a-t-il pas acheté cette maison-ci au voisin ?

955 PHANIS. Scio qua me ire oportet; et quo venerim, gnovi, loci.
Philolaches heic habitat, quojus est pater Theuropides.
Qui, postquam pater ad mercatum abivit hinc, tibicinam
Liberavit.
THEUR. Philolaches ergo!
PHANISCUS. Ita, Philematium quidem.
THEUROPIDES. Quanti!
SERVOS. Triginta talentis.
PHANISCUS. Μὰ τὸν Ἀπόλλω! sed minis.
960 THEUROP. Ain', minis triginta amicam destinatam Philolachi!
PHAN. Aio.
THEUR. Atque eam manu emisisse!
PHANISCUS. Aio.
THEUR. Et, postquam ejus hinc pater
Sit profectus peregre, perpotasse assiduo.
Tuo cum domino!
PHANISCUS. Aio.
THEUROPIDES. Quid, is ædeis emit heic proxumas!

PHANISQUE. Nenni.

THEUROPIDE. Et ne lui a-t-il pas donné pour à-compte quarante mines ?

PHANISQUE. Nenni-da.

THEUROPIDE. Ah ! tu m'assassines.

PHANISQUE. C'est bien lui qui assassine son père.

THEUROPIDE. Cet oracle est trop vrai : que n'est-il menteur !

PHANISQUE. Tu es un ami du père, à ce qu'il paraît ?

THEUROPIDE. Hélas ! le père dont tu parles est bien à plaindre !

PHANISQUE. Ce n'est rien encore que les trente mines, en comparaison de ses autres dépenses et de ses profusions. Il a ruiné son père. Il y a là un esclave nommé Tranion, un scélérat s'il en fut, qui serait capable de dévorer les revenus d'Hercule. Par Pollux, j'ai pitié du père ; quand le pauvre homme apprendra ce qu'ils ont fait, il aura dans le cœur des charbons ardents qui le brûleront.

THEUROPIDE. Si en effet ce récit est véritable.

PHANISQUE. Quel intérêt aurais-je à mentir ? (*Retour-*

PHANIS. Non aio.
THEUR. Quadraginta etiam dedit huic quæ essent pignori ?
965 PHANIS. Neque illud aio.
THEUROPIDES. Hei ! perdis.
PHANISCUS. Imo suum patrem illic perdidit.
THEUROPIDES. Vera cantas : vana vellem !
PHANISCUS. Patris amicus videlicet.
THEUR. Heu, edepol, patrem eum miserum prædicas !
PHANISCUS. Nihil hoc quidem 'st,
Triginta minæ, præ quam alios dapsileis sumtus facit.
Perdidit patrem. Unus isteic servos est sacerrumus
970 Tranio : is vel Herculi conterere quæstum possiet.
Edepol, me ejus patris miseret : qui quom istæc sciet
Facta ita, amburet misero ei corculum carbunculus.
THEUROP. Siquidem istæc vera sunt.
PHANISCUS. Quid merear, quamobrem mentiar ?

nant à la porte, et frappant.) Holà, vous autres! m'ouvrira-t-on?

THEUROPIDE. Pourquoi frapper, puisqu'il n'y a personne?

PHANISQUE. Ils seront sans doute allés continuer la fête ailleurs : partons sans plus tarder.

THEUROPIDE, *d'un ton railleur, en le voyant en simple tunique.* Te voilà parti, mon enfant? la liberté te servira de manteau de voyage.

PHANISQUE. Si je ne craignais et ne servais bien mon maître, il n'y aurait pas de manteau qui pût garantir mes épaules. (*Phanisque sort avec son camarade.*)

THEUROPIDE, *d'abord seul; puis* SIMON [1].

THEUROPIDE. Je suis perdu, par Hercule; tout est dit. Si je les ai bien entendus, ce n'est pas en Égypte que le vaisseau m'a porté; mais on m'a promené dans des régions désertes, au bout du monde, car je ne sais plus où je suis. (*Apercevant Simon.*) Mais je vais le savoir, car

[1] Acte IV, scène III.

Heus, vos, ecquis hasce aperit?
THEUROPIDES. Quid istac pultas, ubi nemo intus?
975 PHANISCUS. Alio credo comisatum abisse : abeamus nunc jam.
THEUROPIDES. Puere, jamne abis! libertas pænula 'st tergo tuo.
PHANISCUS. Mihi, nisi herum metuam et curem, nihil est qui tergum tegam.

THEUROPIDES, SIMO.

THEUROP. Perii, hercle, quid opus est verbis! ut verba audio,
Non equidem in Ægyptum hinc modo vectus fui,
980 Sed etiam in terras solas, orasque ultimas
Sum circumvectus, ita ubi nunc sim nescio.
Verum jam scibo : nam eccum, unde ædeis filius

voici l'homme qui a vendu à mon fils la maison. Comment t'en va ?

SIMON. Comme un homme qui rentre du forum chez lui.

THEUROPIDE. Y a-t-il eu du nouveau au forum aujourd'hui ?

SIMON, *avec ironie*. Oui.

THEUROPIDE. Et quoi ?

SIMON. J'ai vu passer un enterrement.

THEUROPIDE. C'est du nouveau, en effet !

SIMON. J'ai vu un mort qu'on allait enterrer : il n'y avait pas longtemps, disait-on, qu'il vivait encore.

THEUROPIDE. Malédiction sur ta tête !

SIMON. Pourquoi t'amuses-tu à demander des nouvelles?

THEUROPIDE. Parceque j'arrive aujourd'hui de voyage.

SIMON, *comme pour prévenir une demande indiscrète*. J'ai un engagement; n'attends pas que je t'invite à souper chez moi.

THEUROPIDE. Je ne le prétends pas, par Pollux.

SIMON. Mais demain, si d'ici là je ne suis pas invité, je pourrai souper chez toi.

Meus emit. Quid agis tu!
SIMO. A foro incedo domum.
THEUROPIDES. Numquid processit ad forum hodie novi?
985 SIMO. Etiam.
THEUROP. Quid tandem?
SIMO. Vidi ecferri mortuum.
THEUROPIDES. Hem
Novom!
SIMO. Unum vidi mortuum ecferri foras;
Modo eum vixisse aiebant.
THEUROPIDES. Væ capiti tuo!
SIMO. Quid tu otiosus, res novas requiritas?
THEUROPIDES. Quia hodie advêni peregre.
SIMO. Promisi foras,
990 Ad cœnam ne me tu te vocare censeas.
THEUROPIDES. Haud postulo, edepol.
SIMO. Verum cras, nisi quis prius
Vocaverit me, vel apud te cœnavero.

THEUROPIDE. Ce n'est pas non plus, par Hercule, ce que je prétends. Si tu n'as pas d'affaire qui te presse, donne-moi audience.

SIMON. Très volontiers.

THEUROPIDE. Tu as reçu, que je crois, quarante mines de Philolachès ?

SIMON. Pas une obole, que je crois.

THEUROPIDE. Et de mon esclave Tranion ?

SIMON. Encore bien moins.

THEUROPIDE. Il te les a données à titre d'arrhes.

SIMON. Est-ce que tu rêves ?

THEUROPIDE. Moi ? C'est toi plutôt qui espères ainsi, en niant, rendre le marché nul.

SIMON. Quel marché ?

THEUROPIDE. Celui que mon fils a conclu avec toi pendant mon absence.

SIMON. Il a conclu un marché avec moi pendant ton absence ? quel jour ?

THEUROPIDE. Et je te dois quatre-vingts mines d'argent.

THEUROP. Ne istuc quidem, edepol, postulo. Nisi quid magis
Es obcupatus, operam mihi da.
SIMO. Maxume.
995 THEUROPIDES. Minas quadraginta abcepisti, quas sciam,
A Philolachete.
SIMO. Nunquam numum, quod sciam.
THEUROPIDES. Quid, a Tranione servo?
SIMO. Multo id minus.
THEUROPIDES. Quas arrhaboni tibi dedit?
SIMO. Quid somnias?
THEUROPIDES. Egone? at quidem tu, qui istoc te speras modo
1000 Potesse dissimulando infectum hoc reddere.
SIMO. Quid autem?
THEUROPIDES. Quod me absente tecum heic filius
Negoti gessit.
SIMO. Mecum ut ille heic gesserit,
Dum tu hinc abes, negoti ! quidnam ! aut quo die ?
THEUROPIDES. Minas tibi octoginta argenti debeo.

SIMON. Non pas, que je sache, par Hercule ; mais si tu dois, donne : il faut faire honneur à ta dette ; ne cherche pas à la nier.

THEUROPIDE. Je ne la nierai point, et je paierai. Toi, prends-y garde, ne nie pas que tu aies reçu de nous quarante mines.

SIMON. Je t'en prie, par Pollux, regarde-moi en face, et réponds-moi. Tranion m'a dit que tu avais dessein de marier ton fils, et que tu voulais, à cause de cela, bâtir dans ta maison.

THEUROPIDE. Je voulais bâtir ici ?

SIMON. Il me l'a dit.

THEUROPIDE. Aïe ! aïe ! je suis mort ! la voix me manque. Voisins, au meurtre, à l'assassin !

SIMON. Est-ce que Tranion t'a fait une pièce ?

THEUROPIDE. Eh ! il m'a dépecé tout mon bien. Il s'est joué aujourd'hui de toi et de moi indignement.

SIMON. Oui-da ?

THEUROPIDE. Le fait est comme je le dis ; il nous a joués

1005 SIMO. Non mihi, quidem, hercle : verum, si debes, eedo.
Fides servanda 'st, ne ire infitias postules.
THEUROPIDES. Profecto non negabo debere, et dabo.
Tu cave quadraginta abcepisse hinc ne neges.
SIMO. Quæso, edepol, huc me adspecta, et responde mihi.
1010 Te velle uxorem aibat tuo gnato dare,
Ideo ædificare hoc velle aiebat in tuis.
THEUROPIDES. Heic ædificare volui !
SIMO. Sic dixit mihi.
THEUROPIDES. Hei mihi, disperii ! vocis non habeo satis.
Vicini, interii, perii !
SIMO. Numquid Tranio
1015 Turbavit ?
THEUR. Imo exturbavit omnia.
Te ludificatu'st et me hodie indignis modis.
SIMO. Quid tu ais ?
THEUROPIDES. Hæc res sic est, ut narro tibi.
Te ludificatus et me hodie in perpetuom modum.

complètement tous deux. Maintenant, je te supplie de me prêter aide et assistance.

SIMON. Que veux-tu?

THEUROPIDE. Viens avec moi, je te prie.

SIMON. Volontiers.

THEUROPIDE. Donne-moi des cordes, et, de plus, le secours de tes esclaves.

SIMON. A ton service.

THEUROPIDE. Chemin faisant, je te raconterai tout, avec quelle effronterie il s'est joué de moi. (*Ils entrent chez Simon.*)

TRANION, *d'abord seul; puis* THEUROPIDE[1].

TRANION. L'homme timide dans le péril ne vaut pas un zeste. Qu'est-ce qu'un zeste? ma foi, je l'ignore. Or çà, lorsque mon maître m'a dit d'aller aux champs pour ramener son fils, j'ai couru par la ruelle au jardin furtivement; j'ai ouvert la porte qui donne sur la ruelle, et par cette issue j'ai fait sortir de la place toute mon ar-

[1] Acte V, scène I.

Nunc te obsecro, ut me bene juves, operamque des.
1020 SIMO. Quid vis?
THEUROPID. I mecum, obsecro, una simul.
SIMO. Fiat.
THEUROP. Servorumque operam et fora mihi cedo.
SIMO. Sume.
THEUROP. Eademque opera hæc tibi narravero,
Quis me exemplis hodie ille ludificatus est.

TRANIO, THEUROPIDES.

TRANIO. Qui homo timidus erit in rebus dubiis, nauci non erit.
1025 Atque equidem quid id esse dicam verbum nauci, nescio.
Nam herus me postquam rus misit, ut filium suom arcesserem,
Abii illa per angiportum ad hortum nostrum clanculum:
Ostium quod in angiportu est, horti patefeci foreis;
Eaque eduxi omnem legionem, et mareis et feminas.

mée, hommes et femmes. Mes soldats une fois dégagés du blocus et conduits en lieu de sûreté, je prends la résolution de convoquer le sénat de nos convives habituels. A peine l'ai-je convoqué, qu'ils m'excluent de l'assemblée. Quand je vois que le débat retombe sur moi tout entier, vite, vite, je fais comme beaucoup d'autres qui, pour se tirer d'un mauvais pas et d'une affaire embrouillée, s'évertuent à brouiller les affaires de plus en plus, afin qu'on ne puisse pas s'y retrouver. Je vois bien que le vieillard ne peut manquer d'être instruit... Mais qu'est-ce? j'entends le bruit de la porte chez le voisin. C'est mon maître lui-même. Je veux goûter de ses discours. (*Il se retire pour n'être point vu.*)

THEUROPIDE, *aux esclaves de Simon*. Tenez-vous là tout prêts dans le vestibule; dès que vous entendrez ma voix, élancez-vous à l'instant, et attachez-lui promptement les menottes. J'attendrai devant la maison mon mystificateur, dont, sur ma vie, je mystifierai comme il faut les épaules.

TRANION, *à part*. La chose est connue. Il est à propos maintenant, Tranion, d'aviser à ta conduite.

1030 Postquam ex obsidione in tutum eduxi maniplareis meos,
Capio consilium, ut senatum congerronum convocem.
Quem quom convocavi, atque illi me e senatu segregant.
Ubi ego video rem vorti in meo foro quantum pote 'st,
Facio idem, quod plurimi alii, quibus res timida aut turbida 'st.
1035 Pergunt turbare usque ut ne quid possit conquiescere.
Nam scio equidem nullo pacto jam esse posse clam senem.
Sed quid hoc est quod foris concrepuit proxuma vicinia?
Herus meus hic quidem est, gustare ego ejus sermonem volo.
THEUROPIDES. Inlico, intra limen adstate illeic, ut quom extemplo vocem,
1040 Continuo exsilfatis : manicas celeriter connectite.
Ego illum ante ædeis præstolabor ludificatorem meum,
Quojus ego heic ludificabo corium, si vivo, probe.
TRANIO. Res palam 'st : nunc te videre meliu'st, quid agas, Tranio.

THEUROPIDE. Je veux m'y prendre avec lui par ruse et par adresse quand il viendra. Je ne lui découvrirai pas tout d'abord ma pensée; je lui jetterai l'hameçon, je feindrai de ne rien savoir.

TRANION, *à part*. O le malin! il n'a pas son pareil dans Athènes pour la finesse. Une pierre et lui sont également difficiles à tromper. Allons à lui, et entrons en conversation.

THEUROPIDE. Je voudrais qu'il arrivât.

TRANION, *haut*. Si c'est moi que tu cherches, par Pollux, me voici face à face devant toi.

THEUROPIDE, *prenant un air de douceur*. C'est bien, Tranion. Quelles nouvelles?

TRANION. Les campagnards arrivent de la campagne: Philolachès sera ici dans un moment.

THEUROPIDE. Par Pollux, il arrive à propos. Notre voisin me paraît un mortel audacieux et pervers.

TRANION. Comment?

THEUROPIDE. Il dit qu'il ne vous connaît pas.

THEUROPIDES. Docte atque astute mihi captandum 'st cum illoc, ubi huc advenerit.
1045 Non ego illi extemplo ita meum ostendam sensum : mittam lineam.
Dissimulabo me horum quidquam scire.
TRANIO. O mortalem malum!
Alter hoc Athenis nemo doctior dici potest.
Verba dare illi non magis hodie quisquam, quam lapidi, potest.
Adgrediar hominem, adpellabo.
THEUROPIDES. Nunc ego ille huc veniat velim.
1050 TRAN. Siquidem, pol, me quæris, adsum præsens præsenti tibi.
THEUR. Euge, Tranio, quid agitur?
TRANIO. Veniunt ruri rustici.
Philolaches jam heic aderit.
THEUROPIDES. Edepol, mihi obportune advenit.
Nostrum ego hunc vicinum opinor esse hominem audacem et malum
TRAN. Quidum?
THEUR. Quia negat gnovisse vos.

TRANION. Il dit cela?

THEUROPIDE. Et que vous ne lui avez pas donné une seule drachme d'argent.

TRANION. Allons, tu te moques de moi, je pense; il ne l'a pas dit.

THEUROPIDE. Quoi donc?

TRANION. Je vois, tu plaisantes; car il n'a pas dit cela.

THEUROPIDE. Si, par Pollux, il l'a dit, et, de plus, qu'il n'a pas vendu sa maison à Philolachès.

TRANION. Ah çà, dit-il qu'il n'a pas reçu d'argent, je te prie?

THEUROPIDE. Et même il m'a offert de soutenir par serment, si je voulais, qu'il n'avait point vendu cette maison, et qu'il n'avait point reçu d'argent. Je lui ai dit ce que tu me dis.

TRANION. Et il affirme?

THEUROPIDE. Il s'est engagé à me livrer tous ses esclaves pour exercer une enquête.

TRANION. Chansons! Il ne le fera pas, par Pollux.

THEUROPIDE. Il est prêt, certainement, à le faire.

TRANIO. Negat!
THEUR. Nec vos sibi
1055 Numum unquam argenti dedisse.
TRANIO. Abi, ludis me, credo: haud negat.
THEUR. Quid jam!
TRAN. Scio, jocaris nunc tu: nam ille quidem haud negat.
THEUROPIDES. Imo, edepol, negat profecto; neque se has ædeis Philolachi
Vendidisse.
TRAN. Eho, an negavit sibi datum argentum, obsecro!
THEUR. Quin jusjurandum pollicitus est dare, si vellem, mihi,
1060 Neque se hasce ædeis vendidisse, neque sibi argentum datum.
Dixi ego istuc idem illi.
TRANIO. Quid ait?
THEUR. Servos pollicitu'st dare
Suos mihi omneis quæstioni.
TRANIO. Nugas. Nunquam, edepol, dabit.
THEUR. Dat profecto.

TRANION. Hé bien, cite-le lui-même en justice. (*Il veut s'en aller, comme s'il se rendait chez Simon.*)

THEUROPIDE, *le retenant.* Demeure. J'agirai, c'est mon idée, sois-en sûr.

TRANION. Tu n'as qu'à le mettre dans mes mains.

THEUROPIDE. Si je faisais venir ses gens?

TRANION. Ce devrait être déja fait; ou bien charge-nous de le poursuivre en revendication de la propriété.

THEUROPIDE. Non, je veux d'abord prendre ses esclaves pour l'enquête. (*Il s'approche de la maison de Simon.*)

TRANION. Je te le conseille, par Pollux; moi, en attendant, je m'empare de l'autel. (*Il court à un autel placé auprès de la maison.*)

THEUROPIDE. Pourquoi?

TRANION. Tu n'as pas la moindre idée : c'est de peur qu'il ne serve d'asile aux esclaves qu'on te livrera pour l'enquête. (*Il s'assied sur l'autel.*) Je me poste ici pour ta sûreté, afin que l'enquête ne manque pas.

THEUROPIDE. Ote-toi de là.

TRANION. Pas du tout.

TRANIO. Quin et illum in jus jube ire.
THEUROPIDES. Jam mane.
Experiar, ut opinor; certum 'st.
TRANIO. Mihi hominem cedo.
1065 THEUR. Quid si igitur ego arcessam hominem?
TRANIO. Factum jam esse oportuit :
Vel hominem jube ædeis mancupio poscere.
THEUROPIDES. Imo hoc primum volo,
Quæstioni abcipere servos.
TRANIO. Faciundum, edepol, censeo : ego
Interim hanc aram obcupabo.
THEUROPIDES. Quid ita?
TRANIO. Nullam rem sapis.
Ne enim illi huc confugere possint quæstioni quos dabit,
1070 Heic ego tibi præsidebo, ne interbitat quæstio.
THEUR. Surge.
TRAN. Minume.

THEUROPIDE. Ne t'empare pas de l'autel, je te prie.

TRANION. Pourquoi?

THEUROPIDE. Vois-tu, je desire beaucoup qu'ils s'y réfugient. Laisse; il me sera d'autant plus facile de le faire condamner en justice avec dommages.

TRANION. Fais tout bonnement ton affaire: pourquoi te créer des embarras? tu ne sais pas combien les procès sont à craindre.

THEUROPIDE. Lève-toi donc; viens, je veux consulter avec toi.

TRANION. Sans me déranger d'ici, je te conseillerai. J'ai l'esprit bien plus vif quand je suis assis; et puis, les conseils sont plus sûrs s'ils viennent d'un lieu sacré.

THEUROPIDE. Lève-toi, pas de mauvaise plaisanterie. (*Avec un geste exprimant la bonne foi et commandant la confiance.*) Regarde mon visage.

TRANION. J'ai regardé.

THEUROPIDE, *de même*. Tu vois?

TRANION. Je vois. S'il arrivait ici un tiers, il mourrait de faim.

THEUROPIDE. Comment?

THEUR. Ne obcupassis, obsecro, aram.
TRANIO. Cur?
THEUR. Scies.
Quia id enim maxume volo, ut illi istoc confugiant; sine.
Tanto apud judicem hunc argenti condemnabo facilius.
TRAN. Quod agis, id agas: quid tu porro vis serere negotium!
1075 Nescis tu quam meticulosa res sit ire ad judicem.
THEUROPIDES. Surgedum huc: est consulere igitur quiddam quod tecum volo.
TRANIO. Sic tamen hinc consilium dedero: nimio plus sapio sedens.
Tum consilia firmiora sunt de divinis locis.
THEUR. Surge, ne nugare: adspicedum contra me.
TRANIO. Adspexi.
THEUR. Vides?
1080 TRANIO. Video: huc si quis intercedat tertius, pereat fame.
THEUR. Quidum?

TRANION. Parcequ'il n'aurait rien à gagner. Nous sommes, par Hercule, des malins tous deux.

THEUROPIDE. Mort de ma vie!

TRANION. Qu'est-ce que tu as?

THEUROPIDE. Tu m'as attrapé.

TRANION. Comment donc?

THEUROPIDE. Tu m'as mouché de la belle manière.

TRANION. Regarde si c'est bien comme il faut; as-tu la goutte au nez?

THEUROPIDE. Oh! non, tu m'as mouché jusqu'à me tirer la cervelle de la tête. J'ai appris à fond tous vos déportements; non pas à fond, car c'est un abîme sans fond. Je ne laisserai pas aujourd'hui, par Pollux, tes prouesses impunies. Je vais te faire entourer de fagots et de flammes, bourreau.

TRANION. Garde-t'en bien; car j'ai meilleur goût bouilli que rôti.

THEUROPIDE. Je ferai, par Pollux, un exemple sur toi.

TRANION. C'est parceque tu es enchanté de moi, que tu m'offriras pour exemple.

TRANIO. Quia nihil quæsti siet : mali, hercle, ambo sumus.
THEUR. Perii!
TRAN. Quid tibi 'st!
THEUROPIDES. Dedisti verba.
TRANIO. Qui tandem!
THEUROPIDES. Probe
Me emunxti.
TRAN. Vide, sis, satine recte! num mucci fluunt!
THEUROPIDES. Imo etiam cerebrum quoque omnem e capite emunxti meum.
1085 Nam omnia malefacta vostra reperi radicitus.
Non radicitus quidem, hercle, verum etiam eradicitus.
Nunquam, edepol, hodie inultus designaveris tibi.
Jam jubebo ignem et sarmen, carnufex, circumdari.
TRANIO. Ne faxis : nam elixus esse, quam assus, soleo suavior.
1090 THEUR. Exempla, edepol, faciam ego in te.
TRANIO. Quia placeo, exemplum expetis.

THEUROPIDE. Parle. Comment mon fils était-il, quand je le laissai ici à mon départ ?

TRANION. Jouissant de ses pieds, de ses mains, de ses doigts, de ses yeux, de ses lèvres, de ses oreilles.

THEUROPIDE. Ce n'est pas là ce que je te demande.

TRANION. Alors je n'ai pas répondu à ce que tu demandais. (*Apercevant Callidamate.*) Mais voici Callidamate, le bon ami de ton fils, que je vois venir : qu'il nous entende, et entrons en discussion quand tu voudras.

CALLIDAMATE, THEUROPIDE, TRANION[1].

CALLIDAMATE, *aux spectateurs*. Une fois que j'eus enseveli tout à fait le sommeil et cuvé mon vin en dormant, Philolachès m'a dit que son père était arrive, et comment, en arrivant, le vieillard avait été mystifié par son esclave. Il craint de paraître en la présence de son père, et il m'a choisi, entre tous ses camarades, comme le plus capable d'intercéder pour lui, et de faire sa paix.

[1] Acte V, scène II.

THEUROPIDES. Loquere. Quojusmodi reliqui, quom hinc abibam, filium!

TRANIO. Cum pedibus, manibus, cum digitis, auribus, oculis, labris.

THEUR. Aliud te rogo.

TRANIO. Aliud ergo nunc tibi respondeo.
Sed eccum tibi gnati sodalem video huc incedere
1095 Callidamatem : illo præsente mecum agito, si quid voles.

CALLIDAMATES, THEUROPIDES, TRANIO.

CALLIDAMATES. Ubi somnum sepelivi omnem, atque obdormivi crapulam,
Philolaches venisse mihi suom narravit peregre huc patrem,
Quoque modo hominem advenientem servos ludificatus siet,
Ait : sese metuere in conspectum illius obcedere.
1100 Nunc ego de sodalitate solus sum orator datus,

(*Apercevant Theuropide.*) Voici le père tout justement. Je te salue, Theuropide; je suis charmé de te voir revenu de ton voyage en bonne santé. Veux-tu bien souper aujourd'hui chez nous? accepte.

THEUROPIDE. Que les dieux te soient propices, Callidamate! je te fais grace de ton souper.

CALLIDAMATE, *insistant.* Viens donc.

TRANION. Accepte; j'irai à ta place, si tu n'es pas disposé.

THEUROPIDE, *d'un air menaçant.* Maraud, moque-toi.

TRANION. Parceque j'offre d'aller souper à ta place?

THEUROPIDE. Tu n'auras pas la peine d'aller; je te ferai porter, comme tu le mérites, au gibet.

CALLIDAMATE. Abandonne ce colloque, et viens souper chez moi.

TRANION. Promets; pourquoi ne pas répondre?

CALLIDAMATE. Mais toi, pourquoi t'es-tu réfugié sur cet autel, maître sot?

TRANION. Il m'a effrayé dès le premier abord. (*A Theuropide.*) Raconte maintenant l'affaire. Voici un tiers qui peut juger entre nous; allons, explique tes raisons.

Qui a patre ejus conciliarem pacem : atque eccum optume.
Jubeo te salvere, et salvos quom advenis, Theuropides,
Peregre, gaudeo : heic apud nos hodie cœnes : sic face.
THEUROP. Callidamate, di te ament, de cœna facio gratiam.
1105 CALLIDAMATES. Quin venis?
TRANIO. Promitte; ego ibo pro te, si tibi non lubet.
THEUR. Verbero, etiam inrides?
TRANIO. Quian' me pro te ire ad cœnam autumo?
THEUROPIDES. Non enim ibis : ego ferare faxo, ut meruisti, in crucem.
CALLID. Age, mitte ista, et ito ad me ad cœnam.
TRANIO. Dic venturum : quid taces?
CALLID. Sed tu istuc quid confugisti in aram inscitissumus?
1110 TRAN. Adveniens perterruit me. Loquere nunc, quid fecerim :
Nunc utriusque disceptator, eccum, adest, age, disputa.

THEUROPIDE, *à Callidamate.* Je dis qu'il a perverti mon fils.

TRANION, *à Theuropide.* Écoute un peu. J'avoue qu'il a mal agi, qu'il a, pendant ton absence, affranchi une maîtresse ; qu'il a emprunté de l'argent à intérêt, et qu'il l'a dépensé, j'en conviens : mais qu'a-t-il fait que ne fassent communément les fils de bonne maison ?

THEUROPIDE. Par Hercule, il faut que je me tienne sur mes gardes avec toi ; tu es un orateur subtil.

CALLIDAMATE, *à Theuropide.* Permets que je juge l'affaire. (*A Tranion.*) Ote-toi de là, que j'y établisse mes assises.

THEUROPIDE. Très volontiers ; sois l'arbitre du procès.

TRANION. C'est un piége. (*A Callidamate.*) Garantis-moi de la peur, et prends mes craintes sur ton compte.

THEUROPIDE. Tout le reste est peu de chose, en comparaison de l'effronterie avec laquelle il s'est joué de moi.

TRANION. C'est bien fait, par Hercule, et je m'applaudis de l'avoir fait. On doit être avisé à ton âge, avec une tête blanche.

THEUR. Filium conrupisse aio te meum.
TRANIO. Ausculta modo.
Fateor peccavisse, amicam liberasse, absente te :
Fœnori argentum sumsisse, id esse absumtum prædico.
1115 Numquid aliud fecit, nisi quod faciunt summis gnati generibus ?
THEUROPIDES. Hercle, mihi tecum cavendum 'st : nimis quam es orator catus.
CALLIDAMATES. Sine me dum istuc judicare. Surge, ego isteic adsedero.
THEUR. Maxume, abcipito hanc ad te litem.
TRANIO. Enim isteic captio 'st.
Fac, ego ne metuam igitur, et ut tu meam timeas vicem.
1120 THEUROP. Jam minoris omnia facio, præ quam quibus modis
Me ludificatus est.
TRANIO. Bene, hercle, factum, et factum gaudeo.
Sapere istac ætate oportet, qui sunt capite candido.

THEUROPIDE, *en colère.* Que ferai-je quand je rencontrerai mon ami Démiphon, ou Philonide ?

TRANION. Tu leur diras de quelle façon ton esclave t'a joué ; ce sont de très bonnes scènes de duperie que tu fourniras aux poëtes comiques.

CALLIDAMATE, *prenant un air grave.* Tais-toi un peu ; laisse-moi parler à mon tour. (*A Theuropide.*) Écoute-moi.

THEUROPIDE. Je le veux bien.

CALLIDAMATE. D'abord, avant tout, tu n'ignores pas que je suis l'ami de ton fils. Il m'est venu trouver ; il n'ose pas se présenter devant toi, parcequ'il sait que tu es instruit de ce qu'il a fait. Maintenant, je te prie de lui pardonner ses folies, de pardonner à sa jeunesse : il est ton fils, et tu sais que de telles étourderies ne sont pas extraordinaires à son âge. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait de compagnie avec nous ; nous sommes coupables. La dette avec les intérêts, et l'argent qu'il a dépensé pour sa maîtresse, nous paierons tout de notre bourse, et non de la tienne ; nous nous cotiserons.

THEUROPIDE. Il ne pouvait pas m'envoyer un orateur plus persuasif que toi. Je ne conserve plus contre lui ni

THEUROPIDES. Quid ego nunc faciam, si amicus Demipho, aut Philonides?
TRANIO. Dicito iis, quo pacto tuos te servos ludificaverit :
1125 Optumas frustrationes dederis in comœdiis.
CALLID. Tace parumper : sinc vicissim me loqui : ausculta.
THEUROPIDES. Licet.
CALLID. Omnium primum, sodalem me esse scis gnato tuo.
Is adiit me ; nam illum prodire pudet in conspectum tuum,
Propterea, quæ fecit, quia te scire scit : nunc te obsecro,
1130 Stultitiæ adulescentiæque ejus ingnoscas : tuus est.
Scis solere illanc ætatem tali ludo ludere.
Quidquid fecit, nobiscum una fecit, nos deliquimus.
Fœnus, sortem, sumtumque omnem qui amica est, omnia
Nos dabimus, nos conferemus, nostro sumtu, non tuo.
1135 THEUR. Non potuit venire orator magis ad me inpetrabilis,

colère ni rancune. Bien plus, que ma présence ne l'empêche pas d'aimer, de boire, de faire ce qu'il lui plaira ; pourvu qu'il se repente de ses profusions, je suis satisfait.

CALLIDAMATE. Il est pénétré de repentir.

TRANION. Sa grace est accordée. Et moi, que deviendrai-je ?

THEUROPIDE. Tu seras suspendu, infame, pour être fustigé.

TRANION. Malgré mon repentir ?

THEUROPIDE. Tu périras, par Hercule, sur ma vie.

CALLIDAMATE. Que le pardon soit complet : fais grace à Tranion pour cette fois, pour l'amour de moi, je t'en prie.

THEUROPIDE. Je t'accorderai tout ce que tu voudras, excepté de ne pas faire expirer sous les coups ce maraud, pour tous ses mauvais coups.

CALLIDAMATE. Fais-lui grace, je t'en prie.

THEUROPIDE, *voyant Tranion qui se pose pour le braver.* Tiens, regarde quelle posture ; le pendard !

CALLIDAMATE, *d'un ton sévère.* Reste tranquille, je te le conseille, Tranion.

THEUROPIDE, *à Callidamate.* Tranquillise-toi, tu n'as

Quam tu, neque illi sum iratus, neque quidquam subcenseo.
Imo me præsente amato, bibito, facito quod lubet ;
Si hoc pudet, fecisse sumtum, subplici habeo satis.
CALLID. Dispudet.
TRANIO. Dat istam veniam ; quid me fiet nunc jam !
1140 THEUR. Verberibus cædere, lutum, pendens.
TRANIO. Tamenetsi pudet !
THEUR. Interimam, hercle, ego, si vivo.
CALLIDAMATES. Fac istam cunctam gratiam :
Tranioni remitte, quæso, hanc noxiam causa mea.
THEUROPIDES. Aliquid quidvis impetrari a me facilius perferam,
Quam ut non ego istum pro suis factis pessumis pessum premam.
1145 CALLIDAMATES. Mitte, quæso, istunc.
THEUROPIDES. Hem, viden' ut restat furcifer !
CALLIDAMATES. Tranio, quiesce, si sapis.
THEUROPIDES. Tu quiesce hanc rem modo

pas besoin de le lui recommander ; je le forcerai bien d'être tranquille, avec le fouet.

CALLIDAMATE. Il n'en est pas besoin assurément ; allons, laisse-toi vaincre par mes prières.

THEUROPIDE. Cesse de me prier.

CALLIDAMATE. Je t'en supplie, par Hercule.

THEUROPIDE. Non ; cesse de me prier, te dis-je.

CALLIDAMATE. Tu me le défends en vain. Grace pour cette faute, pour cette faute seulement, par amitié pour moi.

TRANION, *à Theuropide*. Pourquoi te montrer si difficile ? comme si tu ne devais pas me prendre encore en faute dès demain : tu pourras alors, pour ce méfait et pour l'autre à la fois, te venger comme il faut.

CALLIDAMATE. Laisse-toi fléchir.

THEUROPIDE, *à Tranion*. Allons, va, sois impuni. (*Montrant Callidamate.*) C'est à lui que tu dois en rendre grace. (*Au public.*) Spectateurs, la comédie est jouée ; donnez-nous vos applaudissements.

Petere : ego illum verberibus, ut sit quietus, subegero.
CALLID. Nihil opus est profecto; age jam, sine te exorarier.
THEUR. Nolo ores.
CALLID. Quæso, hercle.
THEUROPIDES. Nolo, inquam, ores.
CALLIDAMATES. Nequidquam nevis.
1150 Hanc modo unam noxiam, unam, quæso; fac causa mea.
TRANIO. Quid gravaris! quasi non cras jam conmeream aliam noxiam :
Ibi utrumque, et hoc et illud, poteris ulcisci probe.
CALLID. Sine te exorem.
THEUR. Age abi, abi inpune : hem huic habeto gratiam.
Spectatores, fabula hæc est acta : vos plausum date.

NOTES DU REVENANT.

Patibulatum [v. 53]. Voyez *le Militaire fanfaron*, v. 362.

Ex adulescente optumo [v. 80]. Que manque-t-il à cette scène d'exposition? rien pour la clarté de l'explication des faits, rien pour le naturel et la vraisemblance des discours explicatifs, rien pour la vivacité dramatique du dialogue. Mais pourquoi Grumion n'est-il qu'un de ces personnages *protatiques*, trop souvent employés par les poëtes anciens? *Voyez* t. II, p. 373.

Recordatus, etc. [v. 81]. Ici, les scènes d'exposition viennent dans un ordre inverse de celles du *Militaire* (*voyez* page 411, note du vers 79); c'est un même dessein qui produit cette différence. La dispute des deux esclaves est plus animée, plus réjouissante, pour commencer, que le discours un peu grave de Philolachès.

Nous trouverons, dans le *Trinumus*, encore une dissertation morale tout à fait en dehors de l'action comique et de la vraisemblance théâtrale. Le poëte qui a composé les autres scènes savait certainement ce que l'art condamnait, ce qu'il demandait; mais il savait aussi les ressources dont il pouvait user pour varier agréablement ses spectacles, et devant un public romain.

Cor dolet, quom scio, etc. [v. 151]. Lucrèce (liv. IV, v. 1129-1132) semble donner l'analyse de ce monologue dans ces beaux vers:

> Mais l'épine est cachée au sein brillant des fleurs;
> Ils sentent de l'ennui les secrètes douleurs;

Soit que la conscience, intime vengeresse,
Leur reproche des jours usés dans la mollesse, etc.
Trad. de M. DE PONGERVILLE.

Arte gymnastica, etc. [v. 153]. Voyez *les Bacchis*, v. 390-394.

Velut horno messis [v. 160]. Que veut dire la vieille, qui ne s'expliquera pas clairement, quoiqu'on lui demande une explication? Ne fait-elle pas allusion à cette culture de beauté qui produit aussi des moissons?

Proprium [v. 225]. C'est la possession qui ne doit pas cesser, par opposition à *commodatum*, *usurarium*. Voyez TÉRENCE, *Andrienne*, acte V, sc. 5, v. 4; VIRGILE, *Énéide* liv. VI, v. 872.

Capiundos crineis [v. 226]. Voyez *le Militaire*, note du vers 790.

Utinam meus nunc mortuus pater, etc. [v. 235]! Les amoureux de comédie jouissaient, il faut l'avouer, d'une licence extrême, et le public riait de très mauvais propos. Nous avons déja vu quelque chose d'analogue dans *l'Asinaire* (v. 511). Dans le *Truculentus*, un amant dit de même: *Eradicare certum est patrem, post id locorum matrem.* Le vieux Névius mettait aussi cette exclamation, fort peu plaisante selon moi, dans la bouche d'un de ses jeunes fous:

Deos, quæso, ut adimant et patrem et matrem meos.
Trisabelo.

Tous ces gens-là étaient bons à vivre en la compagnie de ceux qui, à ce que prétend Aristophane, allaient apprendre dans les écoles de philosophie comment on peut battre son père et l'étrangler, pour hériter plus vite (*les Oiseaux*, v. 1335-1340).

Ce n'était pas ainsi que pensaient, que parlaient des étourdis dans les pièces du tendre Térence: « Oui, dit un d'eux, fais-lui faire cette course inutile; qu'il se fatigue au point de ne pouvoir me surveiller de trois jours, pourvu que sa santé n'en souffre pas, » *Quod cum salute ejus fiat* (*Adelph.*, act. IV, sc. 1, v. 3).

Une gaieté odieuse devient triste. Don Juan peut s'écrier, dans sa mauvaise humeur : « Hé ! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour. » Mais c'est don Juan ; son personnage n'est pas la partie comique et risible de la pièce. Molière a parfaitement compris ce que les convenances de la comédie permettaient, quand il a mis dans la bouche d'un coquin de valet, de ce fourbe de Mascarille, un tel langage :

> Votre père fait voir une paresse extrême
> A rendre, par sa mort, tous vos desirs contents.

Cerussam... purpurissum... melinum [v. 258, 261, 264]. C'est l'instinct d'imitation qui a créé la peinture sur la toile et sur le bois. L'art de peindre le visage et la personne est né d'un autre instinct tout aussi précoce. Les dames romaines, à ce qu'il paraît, n'avaient pas attendu les leçons de la Grèce pour apprendre à déguiser les injures de l'âge ou les défauts naturels. On peut joindre au témoignage de Plaute (*h. l. et Trucul.*, v. 265) ceux de Névius (*Sannions*) et d'Afranius (*Omen*), qui, dans leurs comédies toutes latines, prouvent que, dès le sixième siècle de Rome, on avait introduit ce perfectionnement de la civilisation. Pétrone a présenté un singulier portrait d'une de ces figures plâtrées : « On voyait couler sur son front, avec la sueur, des ruisseaux de liqueur d'acacia ; et il y avait tant de craie sur ses joues, entre les rides, que le tout ensemble était comme une muraille décrépie que la pluie dégrade. » (*Satyr.*, ch. 23.)

Ne oleant argentum manus [v. 268]. Nos coquettes, aujourd'hui, n'auraient pas cette crainte : leurs miroirs de cristal n'ont pas le même inconvénient que ces miroirs de métal poli, les seuls qu'on connût alors ; ils étaient fort chers. Sénèque dit qu'il y en avait, de son temps, dont le prix était bien supérieur à la dot des filles de grands capitaines dotées par le sénat (*Quest. Nat.*, liv. I, ch. 17 ; Val.-Max., liv. IV, ch. 10).

Abi hinc tu intro [v. 293]. L'*Hécyre* commence par une

scène à peu près pareille entre une courtisane qui pense bien, et une vieille duègne qui lui donne de mauvais conseils. Mais quelle différence pour le dialogue! et que la présence du troisième personnage, qui n'est point aperçu des deux autres, ajoute à la gaieté de la situation!

Aquam manibus [v. 307]. L'esclave Toxile demandera aussi à laver ses mains en commençant son festin (*le Persan*, scène pénult.). Cet usage était fort ancien; il remonte aux âges homériques (*Odyssée*, liv. I, v. 135, 146).

Cum stacta [v. 308].

> Non potest quin illa stacta longeque et multis olat.
>
> AFRAN., *Fratriis.* — *Curcul.*, v. 101.

Trium numorum causa [v. 354]. Les savants sont demeurés indécis sur l'explication de ce vers. L'auteur désigne-t-il les coureurs du Cirque, dont le char passait devant les *colonnes* servant à nombrer les espaces parcourus (JUVÉNAL, sat. VI, v. 590)? entend-il parler des soldats qui s'exposent, en escaladant les *tours* des remparts, à se faire percer de coups? La considération du temps dans lequel cette pièce fut écrite aurait dû lever les doutes. La construction de toutes les parties du Cirque, de la *spina* et des objets dont on la décora successivement, n'avait pas encore atteint le degré de perfection qu'elle atteignit dans les dernières années de la république et sous les Césars. Il est peu probable qu'on eût détourné déja de son sens propre le mot *fala*, qui signifiait une tour avancée de fortification. Il s'agit donc de soldats, et de soldats romains. Avant la dictature de Fabius, le denier valait dix as, et la paie du fantassin était d'un tiers de denier, c'est-à-dire trois as et un tiers, ce que Plaute a rendu en nombre rond. Elle fut portée à cinq as un tiers lorsqu'on haussa la valeur du denier jusqu'à seize as. Ceci nous montre que la première représentation de cette comédie précéda l'année 538 de Rome, quand l'auteur était dans la fleur de son âge et de son talent.

Soleas [v. 381]. *Voyez* tome II, p. 206. C'était une

chaussure de table, parcequ'on la quittait et qu'on la reprenait facilement.

Clavem... laconicam [v. 401]. L'invention des clefs laconiennes fut, à ce qu'il paraît, un perfectionnement de la serrurerie dans l'antiquité. En quoi consistait-il? On voit dans les *Thesmophores* d'Aristophane, v. 430, les femmes se plaindre que, depuis qu'on fabrique de ces petites clefs à trois dents, il est impossible de prendre du vin ou de l'huile dans le cellier à l'insu du mari; et un personnage de Ménandre, dans un passage cité par Suidas (voce *Clav. lacon.*), conjecture qu'on a emporté la clef laconienne, en voyant la porte fermée en dehors, de manière qu'elle ne peut être ouverte par ceux de l'intérieur. De ces deux passages, il est permis de tirer cette induction: que la clef laconienne pouvait également fermer un levier, une bascule en dehors, et s'introduire à travers la porte pour ouvrir un verrou, un pêne qui fermait en dedans; en sorte que le possesseur de cette clef rentrait sans avoir besoin de frapper et d'avertir de son retour les gens de la maison, comme il pouvait, en sortant, les tenir sous le verrou. *Voir* Kopke, *traduction de Plaute*; Salmas, *Plinian. exercitat.*, t. II, p. 928; Molin., *de Clav. Veter.*

Homini [v. 405]. Dans la syntaxe logique de cette phrase, *quoi* a pour antécédent, non pas *homini*, mais *patronus* et *cliens*. C'est la seule solution, je crois, de toutes les difficultés qu'on a trouvées dans ce passage.

Quod credo mortuo nunquam fore [v. 424]. Il n'y avait que les grands personnages dont on célébrât les obsèques par des jeux publics; comme ce Decimus Brutus, en l'honneur duquel ses deux fils donnèrent un combat de gladiateurs, pour la première fois, l'an 490 (Val.-Max., liv. II, ch. 4, § 7. — *Epit.* Livii, lib. XVI); comme Paul-Émile, dont les funérailles sont marquées dans l'histoire littéraire de Rome par la seconde représentation de l'*Hécyre* (voir la didascalie de cette pièce). Sosie a fait une plaisanterie du genre de celle de Tranion, mais par allusion à une autre partie de la cérémonie funèbre (*Amphit.*, v. 302).

Tangite Vos quoque terram [v. 463, 464]. Il fallait toucher l'autel quand on invoquait les dieux célestes; pour demander grâce aux puissances infernales, on devait toucher la terre.

Beatus [v. 579]. *Voyez* v. 580 de *Charançon*, et la note.

Urit male [v. 600]. Voyez *Épidique*, v. 647.

Unum [v. 666]. Cette signification du mot *unus*, ressemblant à un gallicisme dont Plaute ne peut guère être soupçonné, se retrouve chez lui quelquefois (*Captifs*, v. 416; *Casine*, v. 54; et plus bas, v. 680).

Subducta... in terra [v. 728]. La traduction n'est pas tout à fait littérale: *subducta* exprime l'action de mettre les vaisseaux à sec pour les tenir sur chantier pendant l'hiver (voyez *Casine*, v. 449 et la note). Au retour du printemps, on les lançait de nouveau, *trahuntque siccas machinæ carinas*.

Chorda tenditur [v. 755]. Tous les interprètes, et Forcellini lui-même, citant ce passage, s'accordent à penser que le mot *chorda* est synonyme de *funis*, la corde de l'instrument patibulaire. Ils n'en allèguent pas un autre exemple, et ils ne le pourraient pas, que je sache. Il me semble que Simon annonce plus finement et d'une manière plus détournée, à Tranion, le châtiment qui se prépare pour lui. L'usage de danser au son de la lyre, ou de chanter à son tour dans les repas, dans les fêtes, était si communément pratiqué chez les Grecs, que de là aura pu naître une locution proverbiale. Ne reprocha-t-on pas à Thémistocle, comme un défaut d'éducation, de n'avoir pas su chanter, en s'accompagnant, dans un festin (Cic., *Tuscul.*, liv. I, ch. 1)? On ne dit pas si c'était après la bataille de Salamine. Maintenant on va faire danser ou chanter Tranion, et même l'un et l'autre à la fois; on monte la lyre (*Voyez* v. 1140).

Si Umbram non habes [v. 761]. Malheureusement nous ne pouvons pas dire une femme ombre, au lieu d'une femme ombrienne; et le jeu de mots n'est plus un jeu pour le traducteur. Le sens littéral, même sans le calembour, a bien aussi sa difficulté, à moins qu'on ne l'interprète ainsi:

Digitized by Google

« Puisque tu n'as point d'Ombrienne, y a-t-il quelque Sarsinienne (que tu puisses te procurer)? »

At enim mulieres... Qualibet perambula [v. 799, 800]. Il s'agit ici probablement d'une maison grecque; car l'appartement des femmes paraît être situé au fond de la maison. Il en était autrement chez les Romains : *Aut cujus materfamilias non primum locum tenet ædium, atque in celebritate versatur? Quod multo fit aliter in Græcia..., neque sedet, nisi in interiore parte ædium, quæ gynæconitis appellatur.* (Cornel. Nep., *Præf.*)

Emti fuerant [v. 812]. Ce plus-que-parfait, qui donne le change à Theuropide, n'est point une tournure forcée dans le discours de Simon ; car il connaît le défaut qu'on remarquera tout à l'heure (v. 815) : c'est pour cela qu'il regarde les deux jambages de la porte comme n'existant plus, puisqu'ils ne valent plus rien.

Pultifagus opifex [v. 819]. Comment les interprètes ont-ils pu croire que l'auteur avait en vue ici un ouvrier carthaginois, parceque le vieillard, dans *le Carthaginois*, est surnommé *Pultiphagonides?* Mais les ouvriers carthaginois devaient être habiles. Est-ce que ce peuple si riche, si industrieux manquait de menuisiers? Les vrais mangeurs de bouillie étaient des Italiens : *Pulte autem, non pane, vixisse longo tempore Romanos manifestum* (Plin., lib. XVIII, c. 19, ed. Lem.; Varro, γέροντι διδασκάλῳ).

Perductorem [v. 835]. Le *perductor* était quelquefois un agent du *leno*, quelquefois encore c'était le *leno* lui-même. Asconius (*ad* Cic., lib. I, *in Verr.*) dit aussi que le *perductor* employait la violence, au lieu que le *leno* faisait seulement un commerce de personnes de bonne volonté.

Bucœdæ [v. 902]. Sans doute Plaute a forgé le nom, comme il a inventé le métier.

Oculi dolent [v. 912]. Voyez *l'Asinaire*, v. 810 ; Terence, *Phormion*, acte V, sc. 8, v. 64; Cicéron, *Lett. div.*, liv. VIII, lett. 14.

Quand Phanisque dit *quia fumus molestus*, il fait enten-

dre, par une réponse insignifiante à dessein, qu'il ne veut pas répondre.

Jamne abis? libertas, etc. [v. 976]. Souvent les esclaves s'en allaient pour ne plus revenir, et ils achetaient ainsi la liberté à la course, faute de pécule : de là ces plaisanteries fréquentes dans les comédies sur le mot *abire*, prononcé ou interprété avec malice. Mais comment le vieillard désolé peut-il songer à plaisanter dans ce moment?

Promisi foras [v. 989]. Pour comprendre cette finesse du vieillard, *voyez* la note sur le vers 151 des *Bacchis*, et le vers 500 de *Stichus*.

Huc me adspecta [v. 1009]. Quand on voulait affirmer sincèrement quelque chose, et protester de la sincérité de ses paroles, on commençait par dire : « Regardez-moi. » En effet, le visage du menteur le trahit. *Voyez*, plus bas, v. 1079; et *le Marchand*, v. 1105.

Eduxi omnem legionem... in meo foro [v. 1029-1035]. Ce monologue est remarquable par la multiplicité des allusions à la vie des Romains, allusions un peu trop entassées, et surtout contraires à la vraisemblance. Mais Plaute savait le faible de ses spectateurs, tout pleins d'eux-mêmes et de la grandeur romaine.

Servos pollicitu'st [v. 1061]. Singulier moyen de chercher la vérité, que de torturer de pauvres malheureux que l'affaire ne regardait pas, et qui, d'ailleurs, étaient quelquefois les premiers ennemis de leurs maîtres! Cicéron avait bien raison de refuser les esclaves de Milon pour une pareille épreuve. Cependant il y en eut quelquefois qui montrèrent un courage héroïque; par exemple, le jeune porte-flambeau de l'orateur Antoine (Val.-Max., liv. VI, ch. 8).

Hanc aram obcupabo... jubebo ignem... circumdari [v. 1068-1088]. « Ne cherche ni autel ni intercesseur, » dit un personnage de Térence à un esclave qui se sent coupable (*le Bourreau de soi-même*, acte V, sc. 2, v. 22). En effet, dans les temps anciens comme dans les temps modernes, les temples, les autels ont servi de refuge aux suppliants. Euripide (*Androm.*, v. 255), Aristophane (*Lysistr.*, v. 266;

Thesmoph., v. 727), ont rappelé souvent cette coutume religieuse. Elle donnait lieu à beaucoup d'abus; mais aussi on trouvait des accommodements avec le respect dû aux lieux sacrés. On se gardait bien d'offenser les dieux par une violence, en arrachant le suppliant de l'autel; mais on l'y retenait prisonnier jusqu'à ce qu'il mourût de faim, comme Pausanias dans le temple de Minerve, ou, par un moyen plus expéditif, on entourait de bûchers le fugitif pour le brûler, ou pour l'étouffer, tout du moins.

Numquid aliud fecit, etc. [v. 1115]. Cette critique des mœurs était-elle une traduction du grec, ou la propre inspiration de l'auteur latin? Il y reviendra encore dans *l'Imposteur*, v. 419. En tout cas, les Romains pouvaient se l'appliquer à eux-mêmes. Plaute se permettait souvent de leur faire la morale.

FIN DES NOTES DU REVENANT.

Digitized by Google

LE PERSAN.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DU PERSAN.

Les fables dramatiques ne vivent et ne se soutiennent que par la lutte des amours contrariés. Il faut au poëte des amants malheureux ; partant, il lui faut des méchants qui les persécutent. Sans les tyrans cruels et ombrageux, autant qu'il leur est nécessaire pour ne se faire tuer qu'au moment convenable, que deviendrait la tragédie? Otez les pères avares, les tuteurs jaloux, les oncles intraitables, la comédie meurt de la sécurité de ses héros. Le théâtre ancien ne connaissait ni les tuteurs, ni les oncles; mais il avait créé les prostitueurs, qui les valaient tous. C'étaient des tuteurs de courtisanes, quinteux, hargneux, soupçonneux comme les autres tuteurs, et, de plus, sans foi, sans loi, sans aucun sentiment humain, faisant métier de duper les hommes et de mentir aux dieux, vieillis dans l'intrigue et connaissant toutes les astuces. Contre de pareils adversaires, ce n'était pas toujours assez de l'esclave le plus malin. A trompeur et demi double trompeur; alors venait le renfort du parasite.

C'est encore une de ces guerres qui fait le sujet de la pièce qu'on va lire. Nécessairement elle offrira des points de ressemblance avec beaucoup d'autres. Deux marauds audacieux, comme dans l'*Asinaire* [1], feront le commerce avec le bien de leur maître, et s'approprieront le tout, profit et

[1] Vers 319-503.

principal. Pour ces voleurs beaux esprits, le vol même sera matière à plaisanterie ; ils craindront qu'il ne sorte de leur bourse des mugissements de bœufs, comme Liban craignait que les ânes ne vinssent à braire dans la sienne [1], et ils se rassureront de même par la vigueur de leurs épaules, apprises à tout souffrir [2].

Le babil d'une servante curieuse et d'un enfant espiègle remplira, comme dans la *Cassette* [3] et dans *Stichus* [4], toute une scène brillante de vivacité, sans intérêt au fond, et qui n'avance point du tout l'action, mais qu'on serait fâché de voir supprimer.

Une orgie d'esclaves, en compagnie d'une belle amie, terminera la pièce, comme se termine *Stichus ;* avec cette différence toutefois qu'ici la fête de l'amant qui triomphe, et qui s'amuse des avanies qu'on fait souffrir au prostituteur vaincu, est le couronnement naturel de la fable, et non pas un hors d'œuvre, une sorte de divertissement ajouté à la pièce, sans tenir au nœud ni au dénoûment.

Un digne émule de Charançon, beau parleur et moraliste plaisant comme lui [5], comme lui intrépide hâbleur, saura de même, par le moyen d'un travestissement, prendre en ses filets un dragon non moins vigilant, non moins farouche que Cappadox.

Cette pièce n'est donc, à vrai dire, qu'un centon? et qui aura lu les autres, l'aura lue ? Il y aurait encore une question à faire : Est-elle l'imitatrice, ou bien est-ce elle que les autres ont imitée ? Mais sans nous engager dans cette dispute insoluble, et qui ne nous importe guère, voyons ce qu'elle avait de nouveau pour les Romains.

1 Vers 569-570.
2 Vers 302-308.
3 Vers 430-500.
4 Vers 270-324.
5 *Curcul.*, v. 288-310.

Ces costumes persans, ces contes étranges d'un monde lointain, ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le théâtre de Plaute.

Ordinairement les esclaves de comédie n'ont de passion que pour la fourberie, et servent les amoureux en se moquant de l'amour. Ici, le héros qui soupire et se désole pour une belle captive d'un vieil harpagon, est justement un coquin d'esclave ; et cet esclave est maître de la maison en l'absence du maître, et il a des serviteurs en sa possession, et des hommes libres pour flatteurs et pour complaisants. Un homme libre aux ordres d'un esclave ! Que l'aristocratie romaine supportât cette humiliation d'un obscur plébéien, d'un prolétaire, sur la scène; ces gens-là étaient si loin d'elle ! mais comment la démocratie athénienne avait-elle applaudi cette invention dramatique ?

Voici bien une autre tentative hasardeuse. Les grammairiens n'ont-ils pas dit que jamais les poëtes ne se seraient permis de mettre dans une comédie un rôle de jeune fille de condition libre (*virgo*)? Et le parasite, non content de se prêter aux machinations frauduleuses de son patron nourricier, prête sa propre fille. C'est en vain qu'il s'est récrié d'abord sur l'inconvenance d'une telle incartade; c'est en vain que la jeune citoyenne, plus sensible à l'honneur que son père, lui représente qu'elle compromet par là sa réputation, son unique bien, et qu'elle doit craindre de ne plus trouver d'époux désormais; le père a un pouvoir absolu sur sa fille, et le ventre a un pouvoir absolu sur le père. Toute citoyenne, toute sage qu'elle est, il faut qu'elle se dégaise pour le bon plaisir d'un esclave, et qu'elle se mêle à un complot d'amour et de friponnerie; mais elle s'en acquittera le plus honnêtement, le plus décemment qu'il est possible, et elle fera, surtout, admirer son esprit. Il est curieux de voir ce que c'était qu'une fille spirituelle selon les idées des Romains dans le sixième siècle de la république : elle

nous semblerait tant soit peu pédante, à nous autres modernes; quoique nous commencions à nous accoutumer aux dissertations des politiques en jupes. A Rome, cette gravité mâle d'une vierge modeste ne devait pas étonner [1]; l'éducation des deux sexes, dans l'enfance, était commune: petits garçons et petites filles tremblaient sous la même férule, et apprenaient sans doute les mêmes leçons; et l'on sait qu'un des livres d'école le plus assidûment récité par cœur, était la loi des Douze Tables [2].

A tout prendre, c'est une lecture intéressante pour nous que cette comédie du *Persan*; c'était un spectacle amusant pour les Romains, d'autant plus que, probablement, l'auteur choisit, pour le donner, le temps où les regards se tournaient vers l'Asie, dans l'attente ou dans la joie de la victoire.

Plusieurs passages de la pièce même autorisent à lui donner cette date. On y voit que déja le premier des Attales, rois de Pergame, avait acquis une célébrité populaire chez les Romains; sa richesse avait passé en proverbe [3]. Ce roi ne mourut que l'an 561 de Rome. Une plaisanterie du parasite [4] donne lieu de conjecturer aussi que le collége des *Épulones*, qui fut institué l'an 556, comptait quelques années d'existence. Enfin, les vainqueurs de Carthage avaient montré déja dans le Cirque, parmi leurs trophées, des animaux africains jusqu'alors inconnus; la course des autruches venait d'étonner le peuple romain [5].

On peut donc, avec quelque probabilité, ranger le *Persan* dans les productions des dix dernières années de l'auteur.

1 Le monologue d'Alcmène (*Amphit.*, v. 490-499) a le même caractère.

2 Voyez *Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, seconde série, t. IX, p. 411, 415.

3 Vers 325.

4 Vers 101.

5 Vers 198.

PERSONNAGES.

TOXILE, esclave.
SAGARISTION, autre esclave, ami de Toxile.
SATURION, parasite.
SOPHOCLIDISQUE, servante de Lemnisélène.
LEMNISÉLÈNE, esclave de Dordalus, et amante de Toxile.
PEGNION, jeune esclave, serviteur de Toxile.
LA FILLE de Saturion.
DORDALUS, prostitueur.

DRAMATIS PERSONÆ.

TOXILUS, } servi.
SAGARISTIO, }
SATURIO, parasitus.
SOPHOCLIDISCA, ancilla.
LEMNISELENE, meretrix.
PÆGNIUM, puer.
VIRGO, filia Saturionis.
DORDALUS, leno.

Digitized by Google

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Toxile, en l'absence de son maître, achète la belle qu'il aime, et la fait affranchir par le prostitueur. Il engage celui-ci à se rendre acquéreur d'une jeune étrangère captive d'un pirate ; c'est la fille de son parasite qui joue ce rôle. Dordalus est fort intrigué ; Toxile s'amuse à le mystifier en s'enivrant à table.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*P*rofecto domino suos amores Toxilus
*E*mit, atque curat, leno ut emittat manu ;
*R*aptamque ut emeret de prædone virginem
*S*ubornata suadet sui parasiti filia :
*A*tque ita intricatum ludit potans Dordalum.

Digitized by Google

LE PERSAN.

TOXILE, SAGARISTION[1].

TOXILE, *d'abord seul.* Celui qui, le premier, entra, dépourvu d'argent, dans le pays d'amour, surpassa par ses tribulations toutes les tribulations d'Hercule; car j'aimerais mieux avoir à lutter avec le lion, et l'hydre, et le serf, et le sanglier d'Étolie, et les oiseaux de Stymphale, et Antée, qu'avec l'amour; tant je suis en peine pour trouver à emprunter. « Je n'ai pas, » est la seule réponse que j'obtienne de tous ceux à qui je m'adresse.

SAGARISTION, *entrant sans voir Toxile.* Le serviteur qui veut, dans son service, bien servir son maître, doit,

1 Acte I, scène 1.

PERSA.

TOXILUS, SAGARISTIO.

TOXILUS. Qui amans egens ingressus est princeps in amoris vias,
Superavit ærumnis is suis ærumnas Herculis :
Nam cum leone, et cum excetra, cum cervo, cum apro Ætolico,
Cum avibus Stymphalicis, cum Antæo deluctari mavelim,
5 Quam cum amore; ita fio miser quærundo argento mutuo.
Nec quidquam, nisi, Non est, sciunt mihi respondere, quos rogo.

SAGARISTIO. Qui hero suo servire volt bene servos servitutem,

Digitized by Google

par Pollux, se remplir l'esprit de mille soins pour tâcher de lui plaire, absent et présent. Quant à moi, la servitude ne m'accommode guère, et je ne satisfais pas trop mon maître. Cependant il ne saurait se passer de moi, pas plus qu'on ne peut s'empêcher de porter la main à un œil malade; il faut toujours qu'il me donne des ordres, et qu'il se repose sur moi du soin de toutes ses affaires. (*Apercevant Toxile.*) Quel est cet homme là-bas devant moi ?

TOXILE. Qui est-ce qui se présente à moi là-bas? c'est la figure de Sagaristion.

SAGARISTION. C'est mon ami Toxile, que je crois.

TOXILE. C'est lui, assurément.

SAGARISTION. Oui, ce doit être lui.

TOXILE. Approchons.

SAGARISTION. Allons à sa rencontre.

TOXILE. Sagaristion, que les dieux te soient en aide!

SAGARISTION. Toxile, puissent-ils combler tes vœux! Comment te portes-tu?

TOXILE. Comme je puis.

Næ, edepol, illum multa in pectore suo conlocare oportet,
Quæ hero placere censeat præsenti atque absenti suo.
Ego neque lubenter servio, neque satis sum hero ex sententia;
Sed quasi lippo oculo me herus meus manum abstinere haud quit tamen,
Quin mi inperet, quin me suis negotiis præfulciat.
Quis illic est, qui contra me adstat?
TOXILUS. Quis hic est, qui contra me adstat?
Similis est Sagaristionis.
SAGARISTIO. Toxilus hic quidem meus amicus est.
TOX. Is est profecto.
SAGARISTIO. Eum esse opinor.
TOXILUS. Congrediar.
SAGAR. Contra adgrediar.
TOXIL. O Sagaristio, di ament te.
SAGARISTIO. O Toxile, dabunt di quæ exoptes.
Ut vales!
TOXIL. Ut queo.

SAGARISTION. Quelle nouvelle?

TOXILE. La vie va toujours son train.

SAGARISTION. Au gré de tes desirs?

TOXILE. Oui, si j'obtiens ce que je souhaite.

SAGARISTION. Tu ne sais pas du tout comme on en use avec ses amis.

TOXILE. Comment donc?

SAGARISTION. Il faut être exigeant.

TOXILE. Je te tenais pour mort, depuis le temps que je ne t'ai vu.

SAGARISTION, *d'un air d'importance*. Une occupation, par Pollux...

TOXILE, *en riant*. Dans les ferrures, peut-être.

SAGARISTION. On m'a retenu un peu plus d'un an, bardé de fer, au moulin, comme tribun à verge.

TOXILE. Tu es déja vétéran dans cette milice-là.

SAGARISTION. T'es-tu toujours bien porté?

TOXILE. Assez mal.

SAGARISTION. En effet, par Pollux, tu es pâle.

TOXILE. J'ai été blessé; un trait de Cupidon, dans les

SAGARISTIO. Quid agitur?
TOXILUS. Vivitur.
SAGAR. Satin' ergo ex sententia?
TOXILUS. Si eveniunt quæ exopto, satis.
SAGAR. Nimis stulte amicis utere.
TOXILUS. Quid jam?
SAGAR. Quia jam inperare oportet.
20 TOXIL. Mihi quidem tu jam eras mortuus, quia te non visitavi.
SAGAR. Negotium, edepol.
TOXILUS. Ferreum fortasse.
SAGARISTIO. Plusculum annum
Fui præferratus apud molas, tribunus vapularis.
TOX. Vetus jam istæc militia 'st tua.
SAGARISTIO. Satin' tu usque valuisti?
TOXILUS. Haud probe.
SAGAR. Ergo, edepol, palles.
TOXILUS. Saucius factus sum; in Veneris prœlio

combats de Vénus, m'a percé le cœur de part en part.

SAGARISTION. Les esclaves se mêlent donc ici d'être amoureux?

TOXILE. Qu'y puis-je faire? Résisterais-je aux dieux? irais-je, comme les Titans, leur déclarer une guerre que je ne soutiendrais pas?

SAGARISTION. Prends garde seulement que les catapultes de bouleau ne te percent le flanc.

TOXILE. Je célèbre magnifiquement les Éleuthéries.

SAGARISTION. Comment cela?

TOXILE. Parceque mon maître est en voyage.

SAGARISTION. En voyage, dis-tu?

TOXILE. S'il ne te déplaît pas de prendre avec moi du bon temps, viens, nous ferons la vie ensemble; tu seras traité superbement.

SAGARISTION, *avec un transport de joie.* Ah! les épaules me démangent déja, seulement de t'entendre parler de la sorte.

TOXILE. Mais une seule chose me tourmente.

SAGARISTION. Laquelle?

25 Sagitta Cupido cor meum transfixit.

SAGARISTIO. Jam servi heic amant?

TOXILUS. Quid ergo faciam! deisne advorser! quasi Titani, cum dis belligerem,
Quibus sat esse non queam!

SAGAR. Vide modo, ulmeæ catapultæ tuom ne transfigant latus.

TOXILUS. Basilice agito Eleutheria.

SAGARISTIO. Quid jam?

30 TOXILUS. Quia herus peregre 'st!

SAGARISTIO. Ain'tu, peregre 'st!

TOXILUS. Si tute tibi hanc esse potes pati, veni, vives mecum,
Basilico abcipiere victu.

SAGARISTIO. Vah, jam scapulæ pruriunt,
Quia te istæc audivi loqui.

TOXILUS. Sed hoc me unum excruciat.

SAGAR. Quidnam id est!

TOXILE. Ce jour est le terme fatal qui décidera si ma bonne amie sera libre ou éternellement esclave.

SAGARISTION. Alors que veux-tu?

TOXILE. Tu peux t'assurer mon amitié pour toute la vie.

SAGARISTION. Par quel moyen?

TOXILE. En me donnant douze cents drachmes, que je dois payer pour sa liberté, et que je te rendrai, sans délai, dans trois ou quatre jours. Allons, un effort de générosité, secours-moi.

SAGARISTION. Sur quoi te fondes-tu pour oser me demander une si grande somme, impertinent? Eh! quand je me vendrais avec appartenances et dépendances, à peine si je ferais l'argent que tu me demandes. Tu prétends aujourd'hui tirer de l'eau d'une pierre ponce, très altérée elle-même.

TOXILE. Peux-tu bien avoir un tel procédé envers moi?

SAGARISTION. Que veux-tu que je fasse?

TOXILE. Tu le demandes? emprunte à quelqu'un.

TOXILUS. Hæc dies summa hodie 'st, mea amica sitne libera,
35 An sempiternam servitutem serviat.
SAGARISTIO. Quid nunc vis ergo?
TOX. Facere amicum tibi me potis es sempiternum.
SAGARISTIO. Quemadmodum?
TOXILUS. Ut mihi des numos sexcentos, quos pro capite illius pendam,
Quos continuo tibi reponam in hoc triduo, aut quatriduo.
Age, si benignus, subveni.
40 SAGARISTIO. Qua confidentia rogare tu a me argentum tantum audes,
Inpudens? quin si egomet totus veneam, vix recipi potessit,
Quod tu me rogas : nam tu aquam a pumice nunc postulas,
Qui ipsus sitiat.
TOXILUS. Siccine hoc te mihi facere?
SAGARISTIO. Quid faciam?
TOXILUS. Rogasne?
Alicunde exora mutuum

SAGARISTION. Fais toi-même ce que tu m'ordonnes.

TOXILE. J'ai cherché sans rien trouver.

SAGARISTION. Je chercherai de mon côté quelque prêteur.

TOXILE. Alors je suis sûr de mon affaire.

SAGARISTION. Si j'étais en fonds, je te promettrais certainement. Ce que je puis, c'est de faire preuve de bonne volonté.

TOXILE. Quoi qu'il arrive, tu te rabattras chez moi.

SAGARISTION. Cherche toujours; moi je ne négligerai rien, et si je trouve quelque chose, je t'en avertirai.

TOXILE. Je t'en prie, je t'en supplie, prouve-moi ton attachement en cette circonstance.

SAGARISTION. Ah! tu m'ennuies, tu m'assommes.

TOXILE. Ce n'est pas ma faute si je deviens un ennuyeux bavard; c'est la faute de l'amour. Mais je vais te quitter, par Pollux.

SAGARISTION. T'en vas-tu?

TOXILE. Bonne chance dans tes courses. Mais reviens le plus tôt possible. Ne me mets pas à la torture pour te rejoindre. Je resterai à la maison jusqu'à ce que j'aie

SAGARISTIO. Tu fac idem quod rogas me.

45 OXILUS. Quæsivi, nusquam reperi.

SAGARISTIO. Quæram equidem, si quis credat.

TOXIL. Nempe habeo in mundo.

SAGARISTIO. Si id domi esset mihi, jam pollicerer;
Hoc meum 'st ut faciam sedulo.

TOXILUS. Quidquid erit, recipe te ad me.

SAGARISTIO. Quære tamen; ego item sedulo; si quid erit, faciam ut scias.

TOX. Obsecro te, resecro, operam da hanc mihi fidelem.

SAGARISTIO. Ah, odio me enecas.

50 TOXILUS. Amoris vitio, non meo, nunc tibi morologus fio.
At, pol, ego abs te concessero.

SAGARISTIO. Jamne abis?

TOXILUS. Bene ambulato.

Sed recipe te quam primum potes: cave fuas mihi in quæstione:

combiné quelque mauvais coup contre le prostitueur. (*Ils sortent et se séparent.*)

SATURION, *seul* [1].

Je garde et j'exerce mon antique et vénérable métier de goinfrerie. C'est l'unique objet de mes soins. Jamais de tous mes ancêtres il n'y en eut un seul qui ne remplit sa panse par l'industrie parasitique. Mon père, mon aïeul, mon bisaïeul, mon trisaïeul, mon quadrisaïeul, et tous mes aïeux, ont toujours mangé, comme les rats, le pain d'autrui; et nul mortel ne les a surpassés en voracité. On les surnommait Duricrânes. C'est d'eux que me vient le métier que j'exerce, le rang que j'occupe. Je ne veux pas être dénonciateur de profession. Il ne me sied pas d'aller sans péril arracher aux autres leur bien, et je n'aime pas ceux qui agissent de la sorte. Je m'explique toutefois : si quelqu'un se charge de cette mission par un motif d'intérêt public, plus que pour son profit, je ne me refuse pas

[1] Acte I, scène II.

Usque ero domi, dum excoxero lenoni malum.

SATURIO.

Veterem atque antiquom quæstum meum alimoniæ
55 Servo atque obtineo, et magna cum cura colo.
Nam nunquam quisquam meorum majorum fuit,
Quin parasitando paverint ventres suos :
Pater, avos, proavos, abavos, atavos, tritavos,
Quasi mures semper edere alienum cibum,
60 Neque edacitate eos quisquam poterat vincere.
His cognomentum erat duris capitonibus.
Unde hunc ego quæstum obtineo et majorum locum.
Neque quadruplari me volo; neque enim decet
Sine meo periculo ire aliena ereptum bona;
65 Neque illi, qui faciunt, mihi placent; plane loquor.
Nam publicæ rei causa quicumque id facit
Magis, quam sui quæsti, animus induci potest,

à le regarder comme un bon et honnête citoyen. Mais je voudrais que, lorsqu'on a fait condamner un infracteur des lois, on donnât au trésor la moitié de son salaire. Autre article ajouté à mon ordonnance : (*Il prend le ton sentencieux et impératif.*) « Toutes les fois qu'un accusateur mettra la main sur un prévenu, celui-ci, par représailles, pourra le prendre à partie pour autant, afin qu'ils se présentent devant les triumvirs sous des conditions égales. » Si cette règle se pratiquait, alors disparaîtraient entièrement ces gens qui se servent du rôle des procès comme d'un filet pour attraper le bien d'autrui. Mais quelle folie est la mienne, de me mêler des affaires publiques, lorsqu'on a des magistrats dont c'est le devoir! Maintenant je vais entrer pour visiter la réserve d'hier, et m'informer si elle a bien passé la nuit, si elle n'a pas eu la fièvre, si elle a été bien couverte pour empêcher les indiscrets de se glisser jusqu'à elle. Mais la porte s'ouvre; suspendons ma course.

Eum esse civem et fidelem et bonum.
Sed legirupam qui damnet, det in publicum
Dimidium; atque etiam mea lege adscribitor :
Ubi quadruplator quempiam injexit manum,
Tantidem ille illi rursus injiciat manum,
Ut æqua parti prodeant ad Treisviros.
Si id fiat, ne isti faxim usquam adpareant,
Qui heic albo rete aliena obpugnant bona.
Sed sumne ego stultus, qui rem curo publicam,
Ubi sunt magistratus, quos curare oporteat?
Nunc huc introibo, visam hesternas reliquias,
Quieverint recte, necne; num infuerit febris,
Opertæne fuerint, ne quis obreptaverit.
Sed aperiuntur ædeis, remorandu'st gradus.

TOXILE, SATURION [1].

TOXILE, *se frottant les mains de joie.* J'ai bien mon affaire ; il faudra que le prostituteur fasse aujourd'hui la dépense de l'affranchissement de ma belle. Mais voici mon parasite, dont le secours m'est nécessaire. Faisons semblant de ne pas le voir ; je sais le moyen d'allécher mon homme. (*Haut, aux gens dans la maison.*) Travaillez bien, vous autres, dépêchez, promptement ; que je n'attende pas quand je rentrerai. Prépare le vin de miel ; apprête les coings et les poires, qu'ils chauffent bien dans les bassines ; jettes-y de la cannelle. Par Pollux, nous verrons bientôt, je crois, arriver mon gai convive.

SATURION, *à part.* C'est de moi qu'il parle ; très bien !

TOXILE. J'espère qu'au sortir du bain, dans un moment, il sera ici.

SATURION. Pas une circonstance ne lui échappe.

TOXILE. Faites bouillir les pâtes et les boulettes farcies. Ne me les servez pas à moitié cuites.

1 Acte I, scène III.

TOXILUS, SATURIO.

TOXILUS. Omnem rem inveni, ut sua sibi pecunia
Hodie illam faciat leno libertam suam.
Sed eccum parasitum, quojus mihi auxilio 'st opus.
85 Simulabo quasi non videam, ita adliciam virum.
Curate isteic vos, atque adproperate ocius.
Ne mihi moræ sit quidquam, ubi ego intro advenero.
Conmisce mulsum : struthea coluteaque adpara,
Bene ut in scutris concaleant, et calamum injice.
90 Jam, pol, ille heic aderit, credo, congerro meus.
SATURIO. Me dicit, euge !
TOXILUS. Lautum credo a balneis
Jam heic adfuturum.
SATURIO. Ut ordine omnem rem tenet !
TOXILUS. Collyræ facite ut madeant et colliphia :
Ne mi incocta detis.

SATURION. Il parle très pertinemment. Elles ne valent rien crues ; elles ont besoin d'être bien cuites pour se faire avaler. Et puis, le bouillon de pâte est mauvais, si ce n'est qu'une lavasse jaune et maigre. Il faut qu'il soit épais et crémeux comme un coulis. Je ne veux pas emplir la vessie de ce qui doit nourrir l'estomac.

TOXILE. J'entends quelqu'un parler ici près.

SATURION. O mon Jupiter en ce monde, c'est un membre de ton collége de goinfrerie qui te salue.

TOXILE. Ah ! tu viens à propos, Saturion.

SATURION. Pourquoi mentir, par Pollux ? cela n'est pas digne de toi. C'est Famélicion qui vient, et non pas Saturion.

TOXILE. Tu apaiseras ta faim. Déja les fomentations de l'estomac fument à la cuisine. J'ai donné l'ordre de mettre sur le feu la réserve.

SATURION. Le jambon se sert froid le lendemain, c'est tout juste. (*Il prononce ce dernier mot d'une manière équivoque, pour faire entendre* jus.)

TOXILE. Je l'ai ordonné ainsi.

SATURIO. Rem loquitur meram :
95 Nihil sunt crudæ, nisi quas madidas glutias.
Tum, nisi cremore crasso est jus collyricum,
Nihil est macrum illud, epicroeum, perlucidum :
Quasi juream esse jus decet collyricum.
Nolo in vesicam, quod eat in ventrem volo.
100 TOXIL. Prope me heic nescio quis loquitur.
SATURIO. O mi Jupiter
Terrestris, te coepulonus conpellat tuus.
TOXILUS. O Saturio, obportune advenisti mihi.
SATURIO. Mendacium, edepol, dicis, atque haud te decet :
Nam Esurio venio, non advenio Saturio.
105 TOXILUS. At edes : nam jam intus ventris fumant focula.
Calefieri jussi reliquias.
SATURIO. Pernam quidem
Jus est adponi frigidam postridie.
TOXILUS. Ita fieri jussi.

SATURION. Avec la sauce d'anchois?

TOXILE. Tu le demandes?

SATURION. Que tu es un homme de bon goût et qui sait vivre!

TOXILE. Mais l'affaire dont je t'entretins hier, t'en souviens-tu?

SATURION, *affectant de prendre le change.* Oui; il s'agissait de ne pas réchauffer la murène et le congre, parcequ'ils se dépècent beaucoup mieux froids. Mais que tardons-nous à engager le combat? Nous sommes au matin, c'est l'heure de manger pour tous les mortels.

TOXILE. Il est de trop bonne heure.

SATURION. Quand une affaire est mise en train dès le matin, on est sûr du succès pour le reste du jour.

TOXILE. Écoute-moi, je t'en prie. Je t'avais déja dit hier, je t'avais prié de me prêter six cents didrachmes.

SATURION. Oui, je sais, je me souviens que tu m'en as prié, et que je n'avais pas de quoi te prêter. Un parasite perd toute sa valeur s'il a de l'argent chez lui. Il lui prend

SATURIO. Ecquid alecis?
TOXILUS. Vah, rogas?
SATURIO. Sapis multum ad genium.
TOXILUS. Sed ecquid meministi, here
110 Qua de re ego tecum mentionem feceram?
SATURIO. Memini: ut muræna et conger ne calefierent.
Nam nimio melius obpectuntur frigida.
Sed quid cessamus prœlium conmittere?
Dum mane 'st, omneis esse mortaleis decet.
115 TOXILUS. Nimis pæne mane 'st.
SATURIO. Mane quod tu obcœperis
Negotium agere, id totum procedit diem.
TOXILUS. Quæso, animum advorte: hoc enim jam here narravi tibi,
Tecumque oravi, ut numos sexcentos mihi
Dares utendos mutuos.
SATURIO. Memini et scio,
120 Et te me orare, et mihi non esse quod darem.
Nihili parasitus est, quoi argentum domi 'st.

aussitôt envie d'ordonner un festin, de faire bombance à ses frais, de manger son bien. Un bon parasite doit être de l'espèce des cyniques. Il faut que tout son avoir se compose d'une fiole et d'une étrille de bain, d'une tasse, d'une paire de sandales, d'un manteau et d'une bourse peu garnie, pour l'entretien de sa famille.

TOXILE. Je ne te demande plus d'argent; prête-moi seulement ta fille.

SATURION. Jamais, jusqu'à ce jour, par Pollux, je ne la prêtai à personne.

TOXILE. Ce n'est pas pour l'usage que tu supposes.

SATURION. Qu'en veux-tu faire ?

TOXILE. Tu veux le savoir ? Comme elle est bien tournée, d'une jolie figure...

SATURION. C'est vrai.

TOXILE. Le prostitueur, notre voisin, n'a jamais eu aucun commerce avec toi ni avec ta fille?

SATURION, *prenant un air affecté de pruderie et de tendresse successivement.* Commerce avec moi ! personne; à moins que ce ne fût l'ami qui me fait vivre.

Lubido extemplo cœpere 'st convivium,
Tuburcinari de suo, si quid domi 'st.
Cynica esse e gente oportet parasitum probe :
125 Ampullam, strigilem, scaphium, soccos, pallium,
Marsupium habeat, inibi paulum præsidi,
Qui familiarem suam vitam oblectet modo.
TOXILUS. Jam nolo argentum, filiam utendam tuam
Mihi da.
SATUR. Nunquam, edepol, quoiquam etiam utendam dedi.
130 TOXILUS. Non ad istoc quod tu insimulas.
SATURIO. Quid eam vis?
TOXILUS. Scies.
Quia forma lepida et liberali est...
SATURIO. Res ita 'st.
TOXILUS. Hic leno neque te gnovit, neque gnatam tuam?
SATURIO. Me ut quisquam gnorit, nisi ille qui præbet cibum!

TOXILE. Voilà qui est bien. Tu peux ainsi me procurer de l'argent.

SATURION. Ce n'est pas l'envie qui me manque, par Hercule.

TOXILE. En ce cas, permets-moi de vendre ta fille.

SATURION. De la vendre, toi?

TOXILE. Non, j'en chargerai un autre qui se dira étranger. En effet, il n'y a pas six mois que le prostitueur est venu de Mégare s'établir ici.

SATURION. Le dîner se gâte. Nous pourrons aviser plus tard à ton projet.

TOXILE. Plus tard? sais-tu? Pour ne pas te bercer d'un vain espoir, tu ne mangeras pas une miette ici, par Hercule, avant de m'avoir promis positivement de faire ce que je te demande; et si tu ne m'amènes ici ta fille au plus tôt, je te raie de ma décurie. Eh bien! voyons; dis-moi quelle est ta résolution.

SATURION. Vends-moi aussi moi-même, par Hercule, je t'en prie, pourvu que tu me vendes la panse pleine.

TOXILUS. Ita 'st. Hoc tu reperire mi argentum potes.
135 SATURIO. Cupio, hercle.
TOXILUS. Tum tu me sine illam vendere.
SATURIO. Tun' illam vendas!
TOXILUS. Imo alium adlegavero
Qui vendat, qui esse se peregrinum prædicet.
Siquidem hic leno nondum sex menseis Megaribus
Huc est quom conmigravit.
SATURIO. Pereunt reliquiæ.
140 Posterius istuc tamen potest.
TOXILUS. Sein' quam pote'st!
Nunquam, hercle, hodie heic prius edis, ne frustra sis,
Quam te hoc facturum, quod rogo, adfirmas mihi.
Atque nisi gnatam tecum huc jam, quantum pote 'st,
Adducis, exigam, hercle, ego te ex hac decuria.
145 Quid nunc? quid est? quin dicis, quid facturu' sis?
SATURIO. Quæso, hercle, me quoque etiam vendas, si lubet,
Dum saturum vendas.

TOXILE. Exécute-toi donc, si tu veux.

SATURION. Je m'exécute; tout ce que tu voudras.

TOXILE. Je t'en remercie. Dépêche, va chez toi; fais bien la leçon à ta fille, enseigne-lui habilement le rôle qu'elle doit jouer, ce qu'elle racontera sur le lieu de sa naissance, sur ses parents, sur le pays où elle a été enlevée. Mais qu'elle se dise née loin d'Athènes, et qu'elle pleure en faisant ce récit.

SATURION. Tais-toi donc; elle a trois fois plus de malice que tu n'en veux.

TOXILE. Par Hercule, cette assurance me charme. Mais sais-tu ce que tu as à faire? Prends une tunique avec une ceinture, apporte une chlamyde et un chapeau à grands bords, pour habiller celui qui viendra la vendre au prostitueur.

SATURION. Fort bien.

TOXILE. Il faut qu'il passe pour un étranger.

SATURION. Bonne idée.

TOXILE. Et toi, de ton côté, amène ta fille costumée en étrangère élégamment.

TOXILUS. Hoc si facturus, face.
SATURIO. Faciam equidem, quæ vis.
TOXILUS. Benefacis; propera, abi domum.
Præmonstra docte, præcipe astu filiæ,
150 Quid fabuletur, ubi se gnatam prædicet,
Qui sibi parenteis fuerint, unde subrepta sit;
Sed longe ab Athenis esse se gnatam autumet:
Et ut adfleat, quom ea memoret.
SATURIO. Etiam tu taces!
Ter tanto pejor ipsa 'st, quam illam tu esse vis.
155 TOXILUS. Lepide, hercle, dicis: sed scin', quid facias? cape
Tunicam atque zonam, et chlamydem adferto et causiam,
Quam ille habeat, qui hanc lenoni huic vendat.
SATURIO. Eu, probe.
TOXILUS. Quasi sit peregrinus.
SATURIO. Laudo.
TOXILUS. Et tu tuam gnatam tamen
Ornatam adduce lepide in peregrinum modum.

SATURION. A qui emprunter les costumes?

TOXILE. Demande-les au directeur; il doit les donner, il a fait marché avec les édiles pour en fournir.

SATURION. Le tout sera ici dans un moment. Mais je ne dois rien savoir de ce qui se passe?

TOXILE. Rien du tout, par Hercule; car dès que j'aurai reçu l'argent, tu viendras aussitôt la réclamer au prostitueur comme tienne.

SATURION. Je lui permets de la garder, si je la laisse une minute entre ses mains.

TOXILE. Va, et acquitte-toi de ta commission. En attendant j'enverrai un esclave à ma bonne amie, pour lui dire de se consoler; que je compte lui tenir parole aujourd'hui. Mais je cause trop longtemps. (*Il rentre, Saturion s'en va d'un autre côté.*)

SOPHOCLIDISQUE, LEMNISÉLÈNE [1].

(*Elles sortent de chez Dordalus.*)

SOPHOCLIDISQUE, *tenant des tablettes.* Quand tu aurais affaire à une maladroite, à une sotte, à une imbécile, tu

1. Acte II, scène I.

160 SATURIO. Πόθεν ornamenta?
TOXILUS. Abs chorago sumito.
Dare debet; præbenda ædileis locaverunt.
SATURIO. Jam faxo heic aderunt : sed ego horum nihil scio!
TOXILUS. Nihil, hercle, vero : nam ubi ego argentum abcepero,
Continuo tu illam a lenone adserito manu.
165 SATURIO. Sibi habeat, si non extemplo ab eo abduxero.
TOXILUS. Abi, et ictuc cura : interibi ego puerum volo
Mittere ad amicam meam, ut habeat animum bonum,
Me esse ecfecturum hodie : nimis longum loquor.

SOPHOCLIDISCA, LEMNISELENE.

SOPHOCLIDISCA. Satis fuit indoctæ, inmerori, nsipienti dicere totiens.

m'aurais redit assez de fois la même chose. A la fin, m'est avis que tu me crois bien bête et bien lourdaude. J'ai coutume de boire, il est vrai; mais je ne mange pas pour cela les ordres qu'on me donne. Je croyais que mon caractère et mon talent t'étaient mieux connus. Il y a cinq ans que je suis à ton service; il n'en faudrait pas plus, ce me semble, à un coucou, s'il allait à l'école, pour apprendre à lire parfaitement; et pendant tout ce temps tu n'as pas plus appris à me connaître que l'enfant qui tette, toi qui n'es plus enfant. Te plaît-il de n'en pas dire davantage? te plaît-il de cesser tes explications? Je t'ai entendue, je suis au fait, j'ai pleine connaissance, je sais par cœur. Par Pollux, l'amour te tourmente fort; il te suffoque. Je ferai en sorte de te soulager.

LEMNISÉLÈNE, *soupirant.* Qu'on est tourmenté quand on aime! (*Elle rentre.*)

SOPHOCLIDISQUE. Quand on n'aime pas, on n'est bon à rien. Que sert alors de vivre?... (*Seule.*) Il faut obéir à ma maîtresse, faire sa commission, et hâter autant que je

170 Nimis tandem me quidem pro barda et pro rustica reor habitam
Esse abs te : quamquam ego vinum bibo, at mandata non consuevi simul bibere
Una : me equidem jam satis tibi spectatam censueram esse, et meos mores :
Nam equidem te jam sector quintum hunc annum : quom interim, credo,
Cuculus si in ludum iret, potuisset jam fieri ut probe litteras sciret,
175 Quom interim tu meum ingenium fans non edidicisti, atque infans.
Potin' ut taceas? potin' ne moneas? memini et scio et calleo, et conmemini.
Amas, pol, misera : id tuos scatet animus : ego istuc placidum tibi
Ut sit, faciam.
LEMNISEL. Miser est qui amat.
SOPHOCLIDISCA. Certo is quidem nihili est, qui nihil amat : quid ei homini opus vita 'st?

puis son affranchissement. Je vais aller trouver Toxile ici chez lui, et je déposerai dans son oreille le message dont on m'a chargée.

TOXILE, PEGNION, SOPHOCLIDISQUE[1].

TOXILE, *sortant de chez lui avec Pegnion, à qui il donne des tablettes.* Est-ce clair et bien entendu? as-tu compris, et te souviendras-tu?

PEGNION. Mieux que celui qui m'a instruit.

TOXILE. Vraiment, héros d'étrivières?

PEGNION. Vraiment.

TOXILE. Eh bien! qu'ai-je dit?

PEGNION. Je le lui dirai bien.

TOXILE. Par Pollux, tu l'as oublié.

PEGNION. Gageons, par Hercule, que je me souviens de tout, que je sais tout.

TOXILE. Sais-tu seulement combien tu as de doigts à la main? je gagerais que non.

1 Acte II, scène II.

180 Ire decet me, ut heræ obsequens fiam, libera mea opera ocius ut sit.
Conveniam hunc Toxilum : ejus aureis, quæ mandata sunt onerabo.

TOXILUS, PÆGNIUM, SOPHOCLIDISCA.

TOXILUS. Satin' hæc tibi sunt plana et certa? satin' hæc meministi et tenes?

PÆGNIUM. Melius, quam qui docuisti.

TOXILUS. Ain' vero, verbereum caput?

PÆGNIUM. Aio enimvero.

TOXILUS. Quid ergo dixi?

PÆGNIUM. Ego recte apud illam dixero.

185 TOXILUS. Non, edepol, scis.

PÆGNIUM. Da, hercle, pignus, ni omnia memini et scio.

TOXIL. Equidem si scis tute, quot habeas hodie digitos in manu, Eo dem pignus tecum.

PEGNION. Ose donc, si tu as envie de perdre.

TOXILE. Je souhaite plutôt paix et bonheur.

PEGNION. Alors, laisse-moi aller.

TOXILE. Oui, et même je te l'ordonne. Mais tâche de faire si grande diligence, que tu sois de retour quand je te croirai en course.

PEGNION, *avec ironie*. Tu seras satisfait. *(Il prend le chemin de la maison de son maître.)*

TOXILE. Où vas-tu donc?

PEGNION. A la maison, pour être de retour quand tu me croiras en course.

TOXILE, *d'un air moitié plaisant, moitié menaçant*. Tu es un petit drôle, et tu tâteras de mes faveurs pour ta peine.

PEGNION. Les maîtres promettent, et l'on sait, par Hercule, qu'ils sont sans pudeur. On ne peut pas les prendre de force, et les mener en justice pour ces promesses-là.

TOXILE. Va toujours.

PEGNION. Je mériterai des compliments.

TOXILE. Aie soin, Pegnion, de remettre ces tablettes à

PÆGNIUM. Audacter, si lubido est perdere.
TOXIL. Bona pax sit potius.
PÆGNIUM. Tum tu igitur sine me ire.
TOXILUS. Et jubeo et sino.
Sed ita volo te curare, ut domi sis, quom ego te esse illei censeam.
190 PÆGNIUM. Faciam.
TOXILUS. Quo ergo is nunc?
PÆGNIUM. Domum, uti domi sim, quom illei censeas.
TOXILUS. Scelus tu pueri es : atque ob istam rem ego aliquid te peculiabo.
PÆGNIUM. Scio fidei, hercle, herili ut soleat inpudicitia adprobari;
Nec subigi queantur unquam, ut pro ea fide habeant judicem.
TOXILUS. Abi modo.
PÆGNIUM. Ego laudabis faxo.
TOXILUS. Sed has tabellas, Pægnium,

Lemnisélène en mains propres, et de lui dire ce que je t'ai recommandé.

SOPHOCLIDISQUE, *qui est restée d'un autre côté de la scène, sans voir Toxile et Pegnion.* Que tardé-je à faire ma commission?

PEGNION, *à Toxile.* Je pars.

TOXILE. Oui, pars; je rentre : toi, pas de négligence, fais ton affaire. Cours et vole.

PEGNION. C'est ce que fait un passereau d'outre-mer dans le Cirque. (*Toxile s'en va.*) Il est rentré. (*Se tournant du côté de Sophoclidisque.*) Mais qui est cette femme qui s'avance vers moi?

SOPHOCLIDISQUE, *apercevant Pegnion et cachant ses tablettes.* Oui, c'est Pegnion.

PEGNION, *cachant aussi les siennes.* C'est Sophoclidisque, la propre esclave de celle à qui l'on m'envoie.

SOPHOCLIDISQUE, *à part.* Il a la réputation du plus malin petit corps. Je vais lui parler.

PEGNION. Voilà une borne qui m'arrête en chemin.

SOPHOCLIDISQUE. Bonjour, Pegnion le joli garçon! Comment vont les affaires? et ta santé?

195 Ipsi Lemnisclenæ fac des, et quæ jussi nunciato.
SOPHOCLIDISCA. Cesso ire ego, quo missa sum?
PÆGNIUM. Eo ego.
TOXILUS. I sane : ego domum ibo; face rem hanc cum cura geras.
Vola curriculo.
PÆGNIUM. Istuc marinus passer per Circum solet.
Illic abiit hinc intro huc : sed quis hæc, quæ me advorsum incedit?
200 SOPHOCLID. Pægnium hic quidem est.
PÆGNIUM. Sophoclidisca hæc peculiaris est ejus,
Quo ego sum missus.
SOPHOCL. Nullus esse hodie hoc puero pejor perhibetur.
Conpellabo.
PÆGNIUM. Conmorandum 'st apud hanc obicem.
SOPHOCL. Pægnium, deliciæ pueri, salve, quid agis? ut vales?

PEGNION. Les dieux me soient favorables, Sophoclidisque.

SOPHOCLIDISQUE. Et à moi? qu'en penses-tu?

PEGNION. Je ne puis rien dire, par Hercule. Mais s'ils te traitaient selon tes mérites, ils te seraient certainement contraires, et te feraient un mauvais parti.

SOPHOCLIDISQUE. Cesse de mal parler de moi.

PEGNION. En te disant ce que tu mérites, je parle bien, et non pas mal.

SOPHOCLIDISQUE, *d'un air curieux.* Qu'est-ce que tu fais maintenant?

PEGNION, *fixant les yeux sur Sophoclidisque.* Je regarde en face une méchante femelle.

SOPHOCLIDISQUE. Je ne connais pas de plus mauvais garnement que toi.

PEGNION. Quel mal fais-je? à qui dis-je du mal?

SOPHOCLIDISQUE. Au premier venu, par Pollux, en toute occasion.

PEGNION. Jamais on n'a eu pareille opinion de moi.

SOPHOCLIDISQUE. Et cependant il y a bien des gens qui n'en doutent pas.

PEGNION, *d'un air moqueur.* Allons donc.

PÆGNIUM. Sophoclidisca, di me amabunt.
SOPHOCLID. Quid me! utrum!
PÆGNIUM. Hercle, nescio.
205 Sed si ut digna es faciant, odio, hercle, habeant, et faciant male.
SOPHOCL. Mitte male loqui.
PÆGNIUM. Quom, ut digna es, dico, bene, non male loquor.
SOPHOCLID. Quid agis?
PÆGNIUM. Feminam scelestam te adstans contra contuor.
SOPHOCLIDISCA. Certe equidem puerum pejorem, quam te, gnovi neminem.
PÆGN. Quid mali facio? aut quoi male dico.
SOPHOCLIDISCA. Quoi, pol, cumque obcasio 'st.
210 PÆGN. Nemo homo unquam ita arbitratu'st.
SOPHOCLIDISCA. At, pol, multi esse ita sciunt.
PÆGNIUM. Heia!

SOPHOCLIDISQUE, *sur le même ton.* Allons.

PEGNION. Tu juges de l'esprit des autres par le tien.

SOPHOCLIDISQUE. Je suis, je l'avoue, ce que doit être une fille au service d'un prostitueur.

PEGNION. Tu n'as pas besoin d'en dire davantage.

SOPHOCLIDISQUE. Et toi, conviens-tu que je t'ai bien jugé?

PEGNION. J'en conviendrais, si c'était la vérité.

SOPHOCLIDISQUE. C'est bon, tu as le dernier.

PEGNION. C'est bon, adieu.

SOPHOCLIDISQUE. Apprends-moi où tu vas.

PEGNION. Et toi, où vas-tu?

SOPHOCLIDISQUE. Dis, toi; j'ai fait la question la première.

PEGNION. Mais tu auras réponse la dernière.

SOPHOCLIDISQUE. Je ne vais pas loin d'ici.

PEGNION. Et moi, pas loin non plus.

SOPHOCLIDISQUE. Où donc, méchant?

PEGNION. A moins que tu ne m'instruises d'abord, tu n'apprendras rien de moi.

SOPHOCLID. Heia!

PÆGNIUM. Tuo ex ingenio mores alienos probas.

SOPHOCLIDISCA. Fateor ego profeto me esse, ut decet leonis familiæ.

PÆGN. Satis jam dictum habeo.

SOPHOCLIDISCA. Sed quid tu! confitere, ut te autumo!

PÆGNIUM. Fatear, si ita sim.

SOPHOCLIDISCA. Jam abi, vicisti.

PÆGNIUM. Abi nunc jam.

SOPHOCLIDISCA. Ergo hoc mihi expedi,

215 Quo agis?

PÆGN. Quo tu?

SOPHOCLID. Dic tu : prior rogavi.

PÆGNIUM. At post scies.

SOPHOCLID. Eo ego hinc haud longe.

PÆGNIUM. Et quidem ego haud longe.

SOPHOCLIDISCA. Quo ergo, scelus?

PÆGNIUM. Nisi sciero prius ex te, tu ex me nunquam hoc, quod rogitas, scies.

SOPHOCLIDISQUE. Par Castor, tu ne sauras rien avant de m'avoir parlé.

PEGNION. C'est comme cela?

SOPHOCLIDISQUE, *sur le même ton*. C'est comme cela?

PEIGNION. Coquine.

SOPHOCLIDISQUE. Scélérat.

PEGNION. Cela me va.

SOPHOCLIDISQUE. Cela ne me va pas mal.

PEGNION. Ah çà! tu es résolu à me cacher le but de ton voyage, friponne?

SOPHOCLIDISQUE. Tu ne veux pas absolument me dire où se dirige ta course, fripon?

PEGNION. Nous ne nous devons rien. Adieu donc, puisque c'est un point arrêté. Je ne suis pas curieux de le savoir. Porte-toi bien. (*Il fait mine de partir.*)

SOPHOCLIDISQUE. Arrête.

PEGNION. Je suis pressé.

SOPHOCLIDISQUE. Et moi aussi, par Pollux!

PEGNION, *indiquant les tablettes qu'elle porte*. Qu'est-ce que tu as?

SOPHOCLIDISCA. Nunquam, ecastor, hodie scibis, priusquam ex te audivero.

PÆGNIUM. Itane 'st?

SOPHOCLIDISCA. Itane 'st!

PÆGNIUM. Mala es.

SOPHOCLID. Scelestus.

PÆGNIUM. Decet me.

SOPHOCLIDISCA. Me quidem addecet.

220 PÆGNIUM. Quid ais? certumne 'st celare, quo iter facias, pessuma?

SOPHOCLID. Obfirmastin' obcultare quo te inmittas, pessume?

PÆGNIUM. Par pari respondes dicto : abi jam, quando ita certa res est.

Nihili facio scire; valeas.

SOPHOCLIDISCA. Adsta.

PÆGNIUM. At propero.

SOPHOCLIDISCA. Et, pol, ego item.

PÆGNIUM. Ecquid habes!

SOPHOCLIDISQUE, *avec un geste pareil.* Tu n'as rien, toi?

PEGNION. Oh! rien.

SOPHOCLIDISQUE, *lui tendant la main avec un air de bonté.* Eh bien! donne-moi la main.

PEGNION, *lui présentant la main droite, tandis qu'il tient de l'autre les tablettes sous son manteau.* Celle-ci?

SOPHOCLIDISQUE. Qu'est devenue cette autre voleuse de main gauche?

PEGNION. Elle est à la maison; je ne l'ai pas apportée ici.

SOPHOCLIDISQUE, *essayant de tâter ce qu'il porte.* Tu as là je ne sais quoi.

PEGNION. A bas les mains, patineuse.

SOPHOCLIDISQUE. Mais si je t'aime?

PEGNION. C'est peine perdue.

SOPHOCLIDISQUE. Pourquoi?

PEGNION. Autant vaut n'aimer rien, que d'aimer qui ne t'aime pas.

SOPHOCLIDISQUE. Le temps passe, ne t'endors pas avec cette jeune et jolie figure, de peur que, quand tes cheveux viendront à changer, tu ne restes toujours miséra-

SOPHOCLIDISCA. Ecquid tu?
PÆGNIUM. Nihil equidem.
SOPHOCLIDISCA. Cedo manum ergo.
PÆGNIUM. Estne hæc manus?
225 SOPHOCLID. Ubi illa altera est furtifica læva?
PÆGNIUM. Domi: eccam huc nullam adtuli.
SOPHOCLID. Habes nescio quid.
PÆGNIUM. Ne me adtrecta, subagitatrix.
SOPHOCLIDISCA. Sin te amo?
PÆGN. Male operam locas.
SOPHOCLIDISCA. Qui?
PÆGN. Quia enim nihil amas, quom ingratum amas.
SOPHOCLIDISCA. Tempori hanc vigilare oportet formulam, atque ætatulam:
Ne ubi capillus versipellis fiat, fœde semper servias.

ble esclave. Il est vrai, tu ne pèses pas encore quatre-vingts livres.

PEGNION. Mais c'est la hardiesse et non le poids qui fait le bon militaire dans cette milice. Au surplus, je prends un soin inutile.

SOPHOCLIDISQUE. Comment cela?

PEGNION. Parceque j'instruis une savante. Mais je m'amuse. (*Il va pour s'éloigner.*)

SOPHOCLIDISQUE. Demeure.

PEGNION. Tu m'ennuies.

SOPHOCLIDISQUE. Je ne cesserai pas que je ne sache où tu vas.

PEGNION. Chez vous.

SOPHOCLIDISQUE. Et moi chez vous, par Pollux!

PEGNION. Pour quel objet?

SOPHOCLIDISQUE. Qu'est-ce que cela te fait?

PEGNION. A ton tour, tu ne t'en iras pas que je ne le sache.

SOPHOCLIDISQUE. Que tu es fatigant!

PEGNION. Il me plaît ainsi. Tu auras beau te déme-

230 Tu quidem haud etiam es octoginta pondo.
PÆGNIUM. At confidentia
Illa militia militatur multo magis, quam pondere.
Atque ego hanc nunc operam perdo.
SOPHOCLIDISCA. Quid jam?
PÆGNIUM. Quia peritæ prædico.
Sed ego cesso.
SOPHOCLID. Mane.
PÆGNIUM. Molesta es.
SOPHOCLIDISCA. Ero quoque, nisi scio
Quo agas te.
PÆGNIUM. Ad vos.
SOPHOCLIDISCA. Et, pol, ego ad vos.
PÆGNIUM. Quid eo!
SOPHOCLID. Quid id ad te adtinet!
235 PÆGNIUM. Enim non ibis nunc vicissim, nisi scio.
SOPHOCLIDISCA. Odiosus es.
PÆGNIUM. Lubet.

ner, par Hercule, tu ne seras pas plus maligne que moi.

SOPHOCLIDISQUE. Disputer de malice avec toi, on aurait de la peine.

PEGNION, *la regardant*. Mauvaise marchandise!

SOPHOCLIDISQUE. Qu'as-tu à craindre?

PEGNION. Même chose que toi.

SOPHOCLIDISQUE. Dis-moi donc ce que c'est.

PEGNION. Avant que je le dise à personne, il faudra que tous les muets prennent la parole.

SOPHOCLIDISQUE. Et l'on m'a recommandé de ne confier le secret à ame qui vive; il faut que tous les muets en parlent avant que j'en dise mot. Mais veux-tu faire une chose? confidence réciproque après parole donnée.

PEGNION. Je vous connais; les serments des courtisanes ne pèsent guère; leur foi est plus légère que la mouche qui vole.

SOPHOCLIDISQUE. Dis, de grace.

PEGNION. De grace, dis.

SOPHOCLIDISQUE. Je ne veux pas de tes graces.

Nunquam, herele, istuc exterebrabis tu, ut sis pejor, quam ego siem

SOPHOCLIDISCA. Malitia certare tecum, miseria 'st.

PÆGNIUM. Merx tu mala es.

SOPHOCLID. Quid est quod metuas!

PÆGNIUM. Idem istuc, quod tu.

SOPHOCLIDISCA. Dic ergo, quid est.

PÆGNIUM. Ne hoc quoiquam homini edicerem, omneis muti ut loquerentur prius.

210 SOPHOCLIDISCA. Et edictum 'st magnopere mihi, ne quoiquam homini crederem;

Omneis muti ut loquerentur prius hoc, quam ego. At tu hoc face:

Fide data credamus.

PÆGNIUM. Gnovi. Omneis sunt lenæ levifidæ;

Neque tippulæ levius pondus est quam fides lenonia.

SOPHOCLIDISCA. Dic, amabo.

PÆGNIUM. Dic, amabo.

SOPHOCLIDISCA. Nolo ames.

PEGNION. Tu n'as pas besoin de t'en défendre.

SOPHOCLIDISQUE. Garde ton secret.

PEGNION. Et toi le silence.

SOPHOCLIDISQUE. On se taira.

PEGNION. On sera discret. (*Il feint de s'en aller.*)

SOPHOCLIDISQUE, *le retenant et découvrant ses tablettes.* Je porte ces tablettes à Toxile, ton maître.

PEGNION, *ayant l'air de vouloir la laisser aller sans lui rien dire.* Va, il est à la maison. (*Se ravisant.*) Moi, je porte cette tablette scellée à Lemnisélène, ta maîtresse.

SOPHOCLIDISQUE. Qu'y a-t il d'écrit?

PEGNION. Si tu l'ignores, je l'ignore comme toi. Probablement des tendresses.

SOPHOCLIDISQUE. Je pars.

PEGNION. Je suis parti.

SOPHOCLIDISQUE. Marche. (*Elle sort, et Pegnion se dirige vers la maison de Dordalus.*)

PÆGNIUM. Facile inpetras.

215 SOPHOCLIDISCA. Tecum habeto.

PÆGNIUM. Et tu hoc taceto.

SOPHOCLIDISCA Tacitum erit.

PÆGNIUM. Celabitur.

SOPHOCLIDISCA. Toxilo has fero tabellas tuo hero.

PÆGNIUM. Abi : eccillum domi.

At ego hanc ad Lemniselenem tuam heram obsignatam abietem.

SOPHOCLID. Quid isteic scribtum?

PÆGNIUM. Juxta tecum, si tu nescis, nescio.

Nisi fortasse blanda verba.

SOPHOCLIDISCA. Abeo.

PÆGNIUM. At ego abiero.

SOPHOCLIDISCA. Ambula.

SAGARISTION, *seul, tenant une sacoche pleine d'argent sur son épaule* [1].

Puissant Jupiter, glorieux fils d'Ops, dieu suprême, dont la force est invincible, dispensateur des biens, des espérances, des prospérités, agrée mes transports de joie, et mon amour, et ma reconnaissance, pour cet heureux secours que tu m'envoies, cet argent que je prêterai amicalement à un ami, et dont je l'aiderai dans sa détresse. L'occasion fortunée, que je n'envisageais que comme un rêve, que je ne croyais pas possible, que je ne concevais pas, elle vient de me tomber du ciel. Mon maître m'envoie à Érétrie pour lui acheter des bœufs dressés au joug, et il m'a donné l'argent; il doit y avoir, à ce qu'il dit, un marché dans sept jours. Le sot de me confier son argent, quand il connaissait mon naturel! je détournerai la somme pour un autre usage, et puis je n'aurai pas trouvé de bœufs à acheter. Quel bonheur je procure à mon ami, et, du même coup, quel renfort de biens pour

1 Acte II, scène III.

SAGARISTIO.

250 Jovi opulento, incluto, Ope gnato, supremò, valido, viripotenti,
Opes, spes, bonas copias conmodanti lubens meritoque vitulor;
Quia meo amico amiciter, hanc conmoditatis copiam
Danunt argenti mutui, uti egenti opem adferam:
Quod ego non magi' somniabam, neque opinabar, neque censebam,
255 Eam fore mihi obcasionem, ea nunc quasi decidit de cœlo:
Nam herus meus me Eretriam misit, domitos boves uti sibi mercarer,
Dedit argentum: nam ibi mercatum dixit esse die septimi.
Stultus, qui hoc mihi daret argentum, quojus ingenium gnoverat.
Nam hoc argentum alibi abutar: boves quos emerem, non erant.
260 Nunc et amico meo prosperabo, et Genio multa bona faciam.

mon bon Génie! je rafle en un seul jour de quoi être heureux longtemps. Ensuite pan, pan, sur mon dos. Peu m'importe. Songeons maintenant à tirer de ma bourse les attelages de bœufs pour en faire présent à mon cher Toxile... C'est un vrai plaisir de mordre comme il faut ces vieux ladres, avides et livides, qui tiennent le sel sous le scellé dans la salière, de peur qu'un esclave n'y touche... Il y a du mérite aussi à saisir l'occasion au premier signal... Qu'est-ce qu'il me fera? Je recevrai, par son ordre, les étrivières, j'aurai les fers aux pieds... Qu'il aille se faire pendre! S'attend-il à me voir à ses genoux? La peste pour lui! Quoi qu'on me prépare, il n'y a rien qui soit nouveau pour moi et que je ne sache par cœur. Mais voici le petit esclave de Toxile, Pegnion.

PEGNION, *sortant de chez Dordalus*; SAGARISTION [1].

PEGNION, *sans voir Sagaristion*. Je me suis acquitté de ma tâche, à présent je cours à la maison.

[1] Acte II, scène IV.

Diu quod bene erit, die uno absolvam : tax tax tergo meo erit : non curo.
Nunc amico homini bobus domitis mea ex erumena largiar.
Nam id demum lepidum 'st, triparcos homines, vetulos, avidos, aridos
Bene admordere, qui salinum servo obsignant cum sale.
265 Virtus est, ubi obcasio admonet, dispicere. Quid faciet mihi?
Verberibus cædi jusserit, conpedes inponi : vapulet.
Ne sibi me credat subplicem fore : væ illi! mihi jam nihil novi
Obferri potest, quin sim peritus : sed Toxili puerum Pægnium eccum.

PÆGNIUM, SAGARISTIO.

PÆGNIUM. Pensum meum, quod datum 'st, confeci : nunc propero domum.

SAGARISTION, *d'un autre côté de la scène, de manière que Pegnion lui tourne le dos.* Malgré ton envie de courir, écoute, Pegnion.

PEGNION, *sans regarder qui lui parle.* Achète des gens pour t'obéir.

SAGARISTION. Arrête donc.

PEGNION, *toujours sans regarder.* Je ne manquerais pas d'ennui, je crois, si tu étais mon créancier, puisque sans l'être tu m'ennuies tant déja.

SAGARISTION. Coquin, veux-tu regarder par ici?

PEGNION, *toujours de même.* Je sais l'âge que j'ai ; c'est ce qui t'assure l'impunité de tes injures.

SAGARISTION. Que fait Toxile, ton maître?

PEGNION. Ce qu'il lui plaît. Il ne te demande pas conseil.

SAGARISTION. Veux-tu bien me dire ce que fait Toxile, bourreau?

PEGNION, *se retournant du côté de Sagaristion.* Je ne sais pas, te dis-je, grand consommateur de verges.

SAGARISTION. Tu insultes un plus âgé que toi!

PEGNION. Tu m'as attaqué, souffre ce que tu mérites.

SAGARIST. Mane, etsi
270 Properas, Pægnium, ausculta.
PÆGNIUM. Emere oportet, quem tibi obedire velis.
SAGARIST. At sta.
PÆGNIUM. Exhibeas molestiam, ut opinor, si quid debeam;
Qui nunc sic tam es molestus.
SAGARISTIO. Scelerate, etiam respicis?
PÆGNIUM. Scio ego quid sim ætatis, eo istuc maledictum inpune abferes.
SAGARIST. Ubi Toxilus est tuus herus?
PÆGNIUM. Ubi illi lubet; neque te consulit.
275 SAGAR. Etiamne dicis, ubi sit, venefice!
PÆGNIUM. Nescio, inquam, ulmitriba tu.
SAGARISTIO. Maledicis majori!
PÆGNIUM. Prior promeritus perpetiare.

Serviteur pour agir, libre pour parler, tel je suis par la volonté de mon maître.

SAGARISTION. Me diras-tu ce que fait Toxile?

PEGNION. Je te dis de crever pour n'en pas revenir.

SAGARISTION. Tu auras aujourd'hui des coups de fouet.

PEGNION. A cause de toi, coucou, n'est-ce pas? Quand je t'aurais meurtri le museau, par Hercule, je n'aurais pas peur, tête de mort.

SAGARISTION. Je vois, on t'a déja fait plier les reins.

PEGNION. Eh bien, oui : est-ce que cela te regarde? mais je ne les ai pas pliés, comme toi, pour rien.

SAGARISTION. Quelle assurance !

PEGNION. Oui-da, j'en ai, par Hercule! car je suis sûr d'être affranchi ; toi, tu n'espères pas l'être jamais.

SAGARISTION. Pourrais-tu te dispenser de m'ennuyer?

PEGNION. Tu ne sais pas faire pour les autres ce que tu exiges d'eux.

SAGARISTION. Va-t'en au gibet.

PEGNION. Et toi à ta maison ; il y est tout prêt à te servir d'appui.

Servam operam, linguam liberam herus me jussit habere.
SAGAR. Dicisne mihi, ubi sit Toxilus?
PÆGNIUM. Dico ut perpetuo pereas.
SAGAR. Cædere hodie tu restibus.
PÆGNIUM. Tua quidem, cucule, causa?
280 Non, hercle, si os perciderim tibi, metuam, morticine.
SAGAR. Video ego te; jam incubitatus es.
PÆGNIUM. Ita sum : quid id adtinet ad te?
At non sum ita, ut tu, gratiis.
SAGARISTIO. Confidens.
PÆGNIUM. Sum, hercle, vero.
Nam ego me confido liberum fore, tu te nunquam speras.
SAGAR. Potin', ut molestus ne sies?
PÆGNIUM. Quod dicis, facere non quis.
285 SAGAR. Abi in malam rem.
PÆGNIUM. At tu domum; nam ibi tibi parata præs est.

SAGARISTION, *avec ironie*. Pour me protéger contre tes poursuites.

PEGNION. Fasse le ciel que tu ne trouves pas de protecteurs, pour qu'on te fourre en prison!

SAGARISTION, *en colère*. Comment donc?

PEGNION, *avec un sang-froid moqueur*. Qu'est-ce?

SAGARISTION. Tu m'insultes, coquin!

PEGNION. Esclave, permets du moins à un esclave comme toi de te dire ton fait.

SAGARISTION. Oui-da? attends! je t'en donnerai.

PEGNION. De quoi? tu ne possèdes rien.

SAGARISTION. Que je t'attrape seulement; et me confondent les dieux et les déesses, si je ne t'étends par terre à coups de poing.

PEGNION. En bon ami, je desire que ce que tu souhaites t'arrive, et de cette manière : si tu m'étends par terre, que d'autres, avant peu, t'étendent sur la croix.

SAGARISTION. Par tous les dieux et toutes les déesses, je te... Tu sais ce que j'allais dire, si je ne savais retenir ma langue. Veux-tu t'en aller?

SAGAR. Vadatur hic me.
PÆGNIUM. Utinam vades desint, in carcere ut sis!
SAGAR. Quid hoc?
PÆGNIUM. Quid est?
SAGARISTIO. Etiam, scelus, male loquere!
PÆGNIUM. Tandem ut liceat,
Quom servos sis, servom tibi maledicere.
SAGAR. Itane! specta
Quid dedero.
PÆGNIUM. Nihil; nam nihil habes.
SAGARISTIO. Di deæque me omneis perdant,
290 Nisi te hodie, si prehendero, defigam in terram colaphis.
PÆGNIUM. Amicus sum, eveniant volo tibi quæ optas, atque id fiat :
Tu me defigas, te cruci ipsum propediem adfigent alii.
SAGARISTIO. Quin te di deæque..... scis quid hinc porro dicturus fuerim,
Ni linguæ moderari queam : potin' abeas?

Digitized by Google

PEGNION. Tu n'as pas beaucoup de peine à me renvoyer ; car mon ombre est déja sous les verges à la maison. (*Il part.*)

SAGARISTION, *seul.* Que les dieux le foudroient ! C'est comme un serpent qui darde sa triple langue, le drôle. Je suis content d'en être débarrassé. (*Il s'approche de la maison de Toxile, à une certaine distance.*) Ouvrez ! (*Apercevant Toxile qui sort.*) Eh mais ! celui que j'étais impatient d'aller voir, sort justement de chez lui.

TOXILE, SAGARISTION, SOPHOCLIDISQUE[1].

TOXILE, *reconduisant Sophoclidisque.* Annonce-lui que j'ai trouvé le moyen d'avoir de l'argent. Qu'elle soit sans inquiétude ; ajoute que je l'en prie tendrement. En se consolant, elle me console. As-tu bien retenu tout ce que je t'ai chargée de lui dire ?

SOPHOCLIDISQUE. Ma science est plus consommée qu'un consommé des mieux consommés.

TOXILE. Hâte-toi, retourne auprès d'elle. (*Elle sort.*)

1 Acte II, scène v.

PÆGNIUM. Abigis facile.
295 Nam umbra mea intus vapulat.
SAGARISTIO. Ut istunc di deæque perdant !
Tamquam proserpens bestia, est bilinguis et scelestus.
Hercle, illum abiisse gaudeo. Foreis aperite : eccere autem,
Quem convenire maxume cupiebam, egreditur intus.

TOXILUS, SAGARISTIO, SOPHOCLIDISCA.

TOXILUS. Paratum jam esse dicito, unde argentum sit futurum ;
300 Jubeto habere animum bonum, dic me illam amare multum :
Ubi se adlevat, ibi me adlevat : quæ dixi ut nunciares,
Satin' ea tenes ?
SOPHOCL. Magis calleo, quam aprugnum callum callet.
TOXILUS. Propera, abi domum.

SAGARISTION, *à part*. Je veux qu'il me trouve des manières tout à fait distinguées; je m'avancerai les coudes en l'air (*il met les poings sur ses hanches*), et je m'envelopperai fièrement (*il drape son petit manteau sur lui*).

TOXILE, *regardant de loin Sagaristion*. Mais qui arrive ainsi, comme un pot à deux anses?

SAGARISTION, *à part*. Toussons comme un personnage important (*il fait grand bruit*).

TOXILE. C'est Sagaristion en personne. Comment vont les affaires, Sagaristion? comment se porte-t-on? Et la commission dont je t'ai chargé? m'offres-tu quelque lueur d'espérance?

SAGARISTION, *sans changer de posture et d'un ton de protecteur*. Approche. On verra. Je ne demande pas mieux. Viens. Fais-moi souvenir.

TOXILE, *apercevant sur l'épaule de Sagaristion le sac d'argent couvert par le manteau*. Quelle enflure as-tu au cou? (*il va pour prendre le sac*).

SAGARISTION, *l'arrêtant*. C'est un abcès; doucement, ne presse pas trop. Car si l'on y touche d'une main peu délicate, j'éprouve de la douleur.

TOXILE. Depuis quand t'est-il venu?

SAGARISTION. D'aujourd'hui.

SAGARISTIO. Nunc ego huic graphice facetus fiam.
Subnixis alis me inferam, atque amicibor gloriose.
305 TOXILUS. Sed quis hic ansatus ambulat?
SAGARISTIO. Magnifice conscreabor.
TOXILUS. Sagaristio hic quidem est. Quid agitur, Sagaristio! ut valetur?
Ecquid, quod mandavi tibi? estne quid in te speculæ?
SAGARISTIO. Adito.
Videbitur, factum volo; venito; præmoneto.
TOXILUS. Quid hoc heic in collo tibi tumet?
SAGARISTIO. Vomica 'st, pressare parce.
310 Nam ubi qui mala tetigit manu, dolores cooriuntur.
TOXILUS. Quando istæc ingnata 'st nam tibi?
SAGARISTIO. Hodie.

TOXILE. Fais-toi opérer.

SAGARISTION. J'ai peur d'une opération précipitée, qui me rendrait plus malade.

TOXILE, *portant la main sur le sac*. Je suis curieux d'examiner ton mal.

SAGARISTION, *le repoussant*. Éloigne-toi ; prends garde, je te prie, aux coups de cornes.

TOXILE. Comment ?

SAGARISTION. Il y a là une paire de bœufs dans ce sac.

TOXILE. Fais-les sortir, crois-moi ; qu'ils ne meurent pas de faim ; envoie-les paître.

SAGARISTION. Mais j'ai peur de ne pouvoir les ramener à l'étable, s'ils courent les champs.

TOXILE. Je les ramènerai ; sois sans inquiétude.

SAGARISTION. Je veux t'en croire, je te les prêterai. (*Sérieusement.*) Suis-moi. (*Il le conduit à l'écart.*) J'ai ici l'argent que tu m'avais demandé.

TOXILE. Dis-tu vrai ?

SAGARISTION. Mon maître m'a chargé d'aller lui acheter des bœufs à Érétrie. Érétrie sera aujourd'hui chez vous.

TOXILUS. Secari jubeas
SAGAR. Metuo ne inmaturam secem, ne exhibeat plus negoti.
TOXILUS. Inspicere morbum tuum lubet.
SAGARISTIO. Abi, atque cave, sis,
A cornu.
TOXIL. Quid jam?
SAGAR. Quia boves bini heic sunt in crumena.
315 TOXILUS. Emitte, sodes, ne eneces fame, sine ire pastum.
SAGARISTIO. Enim metuo, ut possim in bubilem rejicere, ne vagentur.
TOXIL. Ego rejiciam, habe animum bonum.
SAGARISTIO. Creditur; conmodabo.
Sequere hac, sis : argentum heic est, quod me dudum rogasti.
TOXILUS. Quid tu ais?
SAGAR. Dominus me boves mercatum Fretriam misit.
320 Nunc mihi Fretria erit hiec tua domus.

TOXILE. Que tu parles joliment! Je te rendrai sous peu tout ton argent, sans qu'il y manque une obole. J'ai préparé, disposé toutes mes machines, pour enlever cette somme au prostitueur.

SAGARISTION. Tant mieux.

TOXILE. En sorte que ma maîtresse obtienne sa liberté, et qu'il en fasse lui-même les frais libéralement. Mais viens, j'ai besoin de ton secours pour cette affaire.

SAGARISTION. Comme tu voudras; à ton service. (*Ils sortent.*)

SATURION, ET SA FILLE *en habits persans* [1].

SATURION. Puisse la chose heureusement réussir pour moi, pour toi, pour mon ventre, et pour le perpétuel entretien de mes victuailles, tellement qu'elles affluent, qu'elles abondent, qu'elles surabondent chez moi : suis mes pas, ma fille, et que les dieux nous protégent. Tu sais l'affaire à laquelle on t'emploie; tu entends bien, tu comprends bien? Je t'ai communiqué tous nos plans. Tc

1 Acte III, scène I.

TOXILUS. Nimis tu facete loquere.
Atque ego omne argentum tibi actutum incolume redigam :
Nam jam omneis sycophantias instruxi et conparavi;
Quo pacto ab lenone abferam hoc argentum.
SAGARISTIO. Tanto melior.
TOXILUS. Et mulier ut sit libera, atque ipse ultro det argentum.
325 Sed sequere me, ad eam rem usus est tua mihi opera.
SAGARISTIO. Utere ut vis.

SATURIO, VIRGO.

SATURIO. Quæ res bene vortat mihi et tibi et ventri meo,
Perennitatisque adeo huic perpetuo cibo,
Ut mihi supersit, subpetat, superstitet :
Sequere hac, mea gnata, me, cum dis volentibus.
330 Quoi rei opera detur, scis, tenes, intellegis :
Conmunicavi tecum consilia omnia.

voilà costumée de la sorte pour être vendue aujourd'hui, quoique fille d'un citoyen.

LA JEUNE FILLE. Dis-moi, je te prie, mon père, quelque plaisir que tu trouves à vivre de la cuisine des autres, peux-tu bien vendre ton enfant pour satisfaire ton appétit?

SATURION. Beau miracle! ce sera peut-être pour le roi Philippe ou pour le roi Attale, et non pour moi, que je te vendrai, quand tu es à moi?

LA JEUNE FILLE. Suis-je à toi comme fille, ou comme esclave?

SATURION. Ce qui conviendra le mieux, par Hercule, aux intérêts de mon ventre. C'est moi, j'espère, qui suis ton maître, et non pas toi qui es ma maîtresse.

LA JEUNE FILLE. Oui, mon père, ce droit t'appartient. Cependant, quelque pauvre que soit notre condition, mon père, il faut encore s'observer et garder une certaine mesure. Car si à la pauvreté se joint mauvaise renommée, la pauvreté devient plus pesante, et le crédit plus chancelant.

SATURION. Vraiment, tu es insupportable.

Ea causa ad hoc exemplum te exornavi ego,
Vænibis tu hodie, virgo.
VIRGO. Amabo, mi pater,
Quamquam lubenter escis alienis studes,
335 Tuin' ventris causa filiam vendis tuam?
SATURIO. Mirum, quin regis Philippi causa, aut Attali
Te potius vendam, quam mea, quæ sis mea.
VIRGO. Utrum tu pro ancilla me habes, an pro filia?
SATURIO. Utrum, hercle, magis in ventris rem videbitur:
340 Meum, opinor, inperium in te, non in me tibi 'st.
VIRGO. Tua istæc potestas est, pater; verumtamen,
Quamquam res nostræ sunt, pater, pauperculæ,
Modice et modeste melius 'st vitam vivere:
Nam si ad paupertatem admigrant infamiæ,
345 Gravior paupertas fit, fides sublestior.
SATUR. Enimvero odiosa 's.

LA JEUNE FILLE. Je ne le suis pas, je ne crois pas l'être, pour faire, toute jeune que je suis, de sages représentations à mon père. Songe que les méchants, dans leurs propos sur quelqu'un, ne disent pas toujours les choses comme elles sont.

SATURION. Permis à eux, et qu'ils aillent se faire accrocher au gibet le plus haut qui se pourra trouver. Je ne fais pas plus de cas de leurs méchancetés, que d'une table qu'on dresserait pour moi sans mettre rien dessus.

LA JEUNE FILLE. Le déshonneur est immortel ; il vit toujours, quand on le croit mort.

SATURION. Tu crains donc que je ne te vende?

LA JEUNE FILLE. Non pas, mon père. Mais je ne veux pas qu'on le dise.

SATURION. Ta volonté et rien, c'est une même chose. Ce sera moi qui en déciderai plutôt que toi.

LA JEUNE FILLE, *baissant la voix*. Soit.

SATURION, *d'un ton grondeur et menaçant*. Qu'est-ce que c'est que cela?

LA JEUNE FILLE. Souviens-toi de ce qu'on dit, mon père : si le maître a menacé son esclave de le fustiger, la

VIRGO. Non sum, neque me esse arbitror,
Quom parva gnatu recte præcipio patri.
Nam inimici famam non ita, ut gnata 'st, ferunt.
SATURIO. Ferant, eantque in maxumam malam crucem.
350 Non ego inimicitias omneis pluris æstumo,
Quam mensa inanis nunc si adponatur mihi.
VIRGO. Pater, hominum inmortalis est infamia;
Etiam tum vivit, quom esse credas mortuam.
SATURIO. Quid? metuis ne te vendam?
VIRGO. Non metuo, pater.
355 Verum insimulari nolo.
SATURIO. At nequidquam nevis.
Meo modo istud potius fiet, quam tuo.
VIRGO. Fiat.
SATUR. Quæ hæ res sunt?
VIRGO. Cogita hoc verbum, pater :
Heru' si minatus est malum servo suo,

menace ne dût-elle pas se réaliser, cependant, en voyant prendre le fouet, en mettant sa tunique bas, combien souffre déja le pauvre esclave ! Et moi aussi, pour un mal qui ne sera pas réel, je tremble cependant.

SATURION. Femme ou fille ne vaut rien, quand elle en sait plus que ne veulent ses parents.

LA JEUNE FILLE. Femme ou fille ne vaut rien, quand elle demeure muette en voyant qu'on se fourvoie.

SATURION, *faisant un geste menaçant.* Prends garde à toi, plutôt.

LA JEUNE FILLE. Mais tu ne me le permets pas : que puis-je faire ? Je voudrais prendre garde à toi, pourtant.

SATURION. Je suis donc un homme auquel il faut prendre garde ?

LA JEUNE FILLE. Je ne dis pas cela, il ne me siérait pas de le dire. Mais je prévois les discours de ceux qui ont le droit de parler.

SATURION. Qu'ils disent ce qu'il leur plaira. C'est un parti pris, je n'en démordrai pas.

LA JEUNE FILLE. Si la chose dépendait de moi, tu agirais plutôt en sage qu'en insensé.

Tamenetsi id futurum non est, ubi captum 'st flagrum,
360 Dum tunicas ponit, quanta adficitur miseria !
Ego nunc, quod non futurum 'st, formido tamen.
SATURIO. Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
Quæ præter sapiet, quam placet parentibus.
VIRGO. Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
365 Quæ reticet, si quid fieri pervorse videt.
SATURIO. Malo cavere meliu'st te.
VIRGO. At si non licet
Cavere, quid agam ? nam ego tibi cautum volo.
SATURIO. Malusne ego sum !
VIRGO. Non es, neque me dignum 'st dicere :
Verum ei rei operam do, ne alii dicant quibus licet.
370 SATURIO. Dicat quod quisque volt : ego de hac sententia
Non demovebor.
VIRGO. At, meo si liceat modo,
Sapienter potius facias, quam stulte.

SATURION. Il me plaît à moi.

LA JEUNE FILLE. Je sais que je ne puis mettre obstacle à ce qui te plaît ; mais si je pouvais, il te plairait qu'il te plût autrement.

SATURION. A la fin, obéiras-tu à ton père?

LA JEUNE FILLE. J'obéirai.

SATURION. Or çà, tu sais ta leçon?

LA JEUNE FILLE. Parfaitement.

SATURION, *prenant le ton de quelqu'un qui interroge pour un examen.* Que tu as été enlevée?

LA JEUNE FILLE. Je suis très bien instruite.

SATURION. Et quels sont tes parents?

LA JEUNE FILLE. J'ai tout cela dans ma tête. C'est toi qui me réduis à la nécessité de faire mal. Songes-y, quand tu voudras me marier, le bruit de cette affaire dégoûtera les maris.

SATURION. Tais-toi, sotte... Ne vois-tu pas quelles sont les mœurs d'aujourd'hui? avec quelle réputation tant de filles trouvent ici à se marier? Pourvu que la dot y soit, le vice n'est plus vice.

SATURIO. Lubet.
VIRGO. Lubere per me tibi licere intellego :
Verum lubere haud lubeat, si liceat mihi.
375 SATURIO. Futura es dicto obediens, an non, patri?
VIRGO. Futura.
SATURIO. Scis nam, tibi quæ præcepi?
VIRGO. Omnia.
SATURIO. Et id, ut subrepta fueris?
VIRGO. Docte calleo.
SATURIO. Et qui parenteis fuerint?
VIRGO. Habeo in memoria.
Necessitate me, mala ut fiam, facis.
380 Verum videto, ubi me voles nubtum dare,
Ne hæc fama faciat repudiosas nubtias.
SATURIO. Tace, stulta : non tu nunc hominum mores vides?
Quojusmodi heic cum fama facile nubitur!
Dum dos sit, nullum vitium vitio vortitur.

LA JEUNE FILLE. Alors réfléchis que je suis sans dot.

SATURION. Ne dis pas cela, je te prie. Grace aux dieux et au mérite de mes ancêtres, par Pollux, tu ne peux pas dire que tu sois sans dot, quand tu as une dot assurée. N'ai-je pas chez nous une armoire toute pleine de livres? Si tu t'acquittes joliment de ton emploi dans l'affaire à laquelle nous prenons part, je tirerai de mon trésor, pour ta dot, plus de six cents bons mots, tous attiques, pas un seul sicilien. Avec une dot pareille, tu pourras épouser même un mendiant.

LA JEUNE FILLE. Conduis-moi donc où tu veux me conduire, mon père. Vends-moi, fais de moi ce que bon te semblera.

SATURION. Te voilà sage et raisonnable. Suis-moi, viens.

LA JEUNE FILLE. Je t'obéis. (*Ils entrent chez Toxile.*

DORDALUS, *seul*[1].

Que fera le voisin (*montrant la demeure de Toxile*),

[1] Acte III, scène II.

385 VIRGO. Ergo istuc facito, ut veniat in mentem tibi,
Me esse indotatam.
SATURIO. Cave, sis, tu istuc dixeris.
Pol, deum virtute dicam et majorum meum,
Ne te indotatam dicas, quoi dos sit domi.
Librorum eccillum habeo plenum soracum.
390 Si hoc adcurassis lepide, quoi rei operam damus,
Dabuntur dotis tibi inde sexcenti logi,
Atque Attici omneis; nullum Siculum abceperis :
Cum hac dote poteris vel mendico nubere.
VIRGO. Quin tu me ducis, si quo ducturus, pater :
395 Vel tu me vende, vel face quod tibi lubet.
SATUR. Bonum æquomque oras : sequere hac.
VIRGO. Dicto sum audiens.

DORDALUS.

Quidnam esse acturum hunc dicam vicinum meum,

qui m'a juré qu'il me donnerait de l'argent aujourd'hui? S'il laisse passer cette journée sans me payer, il en sera pour son serment, et moi pour mon argent. Mais j'entends le bruit de la porte; qui est-ce qui sort?

TOXILE, DORDALUS[1].

TOXILE, *parlant aux gens de la maison.* Soyez à votre affaire, vous autres; je rentrerai tout à l'heure.

DORDALUS. Comment va, Toxile?

TOXILE. Hé! hé! fange de prostitution, bourbier d'urine croupie, fumier public, être sans honneur, sans foi ni loi, fléau du peuple, vautour de notre argent, avide et envieux, affronteur, voleur, rapineur... on ne pourrait exprimer en trois cents vers toutes tes infamies. (*Il lui présente une bourse; mais à chaque fois que Dordalus va pour la prendre, il la lui retire.*) Prends-tu ton argent? Prends donc ton argent, coquin; tiens, allons, le voilà ton argent. Ah çà! tiens donc. Te déciderai-je enfin

1 Acte III, scène III.

Qui mihi juratu'st sese hodie argentum dare!
Quod si non dederit, atque hic dies præterierit,
400 Ego argentum, ille jusjurandum amiserit.
Sed ibi concrepuit foris : quisnam egreditur foras?

TOXILUS, DORDALUS.

TOXILUS. Curate istuc intus : jam ego domum me recipiam.
DORDALUS. Toxile, quid agitur?
TOXILUS. Eho, lutum lenonium,
Conmictum cœnum, sterquilinium publicum,
405 Inpure, inhoneste, injure, inlex, labes popli,
Pecuniæ accipiter, avide atque invide,
Procax, rapax, trahax : trecentis versibus
Tuas inpuritias traloqui nemo potest.
Abcipin' argentum? abcipe, sis, argentum, inpudens;
410 Tene, sis, argentum. Etiam tu argentum tenes!

à recevoir ton argent, vilaine ordure, qui n'as consenti à me faire crédit que sur serment?

DORDALUS, *respirant comme pour reprendre haleine, et d'un ton ironique.* Permets que je respire pour te répondre, illustre chef du peuple. (*Changeant de ton.*) Repaire de friponneries serviles, libérateur de filles de joie, enclume des verges, consommateur d'entraves, population du moulin, éternel suppôt d'esclavage, gueule fraîche, mangeur, voleur, déserteur; donne-moi vite mon argent, livre-moi mon argent, coquin. Pourrai-je obtenir enfin mon argent? mon argent, te dis-je; donne. Tu ne me rends pas mon argent? As-tu toute honte bue, servitude personnifiée? (*Il crie plus fort.*) Le prostitueur réclame l'argent que tu lui dois pour l'affranchissement de ta bonne amie, afin que tout le monde puisse entendre.

TOXILE. Tais-toi, je te prie, par Hercule. Ma foi, tu as une voix terrible!

DORDALUS. J'ai une langue pour rendre à chacun la monnaie de sa pièce. On ne me vend pas les vivres à meilleur marché qu'à toi; si elle veut que je la nourrisse, elle doit me défendre.

Possum te facere, ut argentum abcipias, lutum?
Qui nisi jurato mihi nihil ausus credere.
DORDALUS. Sine respirare me, tibi ut respondeam,
Vir summe populi. Stabulum servitricium,
415 Scortorum liberator, subiculum flagri,
Conpedium tritor, pistrinorum civitas,
Perenniserve, lurco, edax, furax, fugax,
Cedo, sis, mihi argentum, da mihi argentum, inpudens:
Possum a te exigere argentum? argentum, inquam, cedo.
420 Quin tu mi argentum reddis? nihilne te pudet?
Leno te argentum poscit, solida servitus,
Pro liberanda amica, ut omneis audiant.
TOXILUS. Tace, obsecro, hercle: næ tua vox valide valet.
DORDALUS. Referundæ ego habeo linguam gnatam gratiæ;
425 Eodem mihi pretio sal præhibetur, quo tibi.
Nisi me hæc defendet, nunquam delinget salem.

TOXILE. Ma colère est apaisée. J'étais fâché contre toi, parceque tu avais refusé de me faire crédit.

DORDALUS. C'est étrange que je ne t'aie pas fait crédit, pour que tu me jouasses le même tour que jouent certains banquiers! A peine sont-ils débiteurs, zest! ils s'enfuient du forum plus vite qu'un lièvre de sa loge quand on le lâche dans le Cirque.

TOXILE. Prends ceci, allons.

DORDALUS. Donne-le-moi donc. (*Il prend la bourse.*)

TOXILE. Il doit y avoir six cents didrachmes de bon aloi, bien comptés. Donne la liberté à Lemnisélène, et amène-la ici tout de suite.

DORDALUS. Elle y sera dans un moment. Je ne sais, par Hercule, à qui faire examiner ces espèces.

TOXILE. Tu as peut-être peur de les confier en mains propres à quelqu'un?

DORDALUS. Quelle merveille! comme si les banquiers aujourd'hui ne disparaissaient pas du forum plus rapidement que ne tourne la roue dans sa course.

TOXILE. Va-t'en par là au forum, en prenant les petites

TOXILUS. Jam omitto iratus esse. Id tibi subcensui,
Quia te negabas credere argentum mihi.
DORDALUS. Mirum, quin tibi ego crederem, ut idem mihi
430 Faceres, quod partim faciunt argentarii;
Ubi quid credideris, citius extemplo a foro
Fugiunt, quam ex porta ludis quom emissu'st lepus.
TOXILUS. Cape hoc, sis.
DORDALUS. Quin das!
TOXILUS. Numi sexcenti heic erunt
Probi, numerati; fac sit mulier libera,
435 Atque huc continuo adduce.
DORDALUS. Jam faxo heic erit.
Non, hercle, quoi nunc hoc dem spectandum, scio.
TOXILUS. Fortasse metuis in manum concredere.
DORDALUS. Mirum, quin citius jam a foro argentarii
Abeunt, quam in cursu rotula circumvortitur.
440 TOXILUS. Abi istac avorsis angiportis ad forum,

rues de derrière ; en même temps tu m'enverras ma bonne amie par le jardin.

DORDALUS. Je vais te l'envoyer.

TOXILE. Mais qu'elle ne se montre pas.

DORDALUS. Tu as bien raison.

TOXILE. Elle ira au temple demain.

DORDALUS. Oui, oui, par Hercule.

TOXILE. Tu t'amuses là, et tu devrais être déjà revenu. (*Dordalus sort.*)

TOXILE, *seul*[1].

Quand on gouverne une affaire en homme de bon sens et qui a toute sa tête, elle marche toujours à souhait. Selon qu'on mène ses affaires, par Pollux, la fin répond au commencement. Qu'un brouillon, un mauvais sujet soit à la tête d'une entreprise, elle tourne mal ; si c'est un homme d'ordre, les événements s'ordonnent au mieux. Mon intrigue est nouée habilement, avec adresse ; aussi,

1 Acte IV, scène I.

Eadem istæc facito mulier ad me transeat
Per hortum.
DORDAL. Jam heic faxo aderit.
TOXILUS. At ne propalam.
DORDALUS. Sapienter sane.
TOXILUS. Subplicatum cras eat.
DORDALUS. Ita, hercle, vero.
TOXILUS. Dum stas, reditum oportuit.

TOXILUS.

445 Si quam rem adcures sobrie aut frugaliter,
Solet illa recte sub manus subcedere.
Atque, edepol, ferme ut quisque rem adcurat suam,
Sic ei procedunt postprincipia denique.
Si malus aut nequam 'st, male res vortunt, quas agit :
450 Sin autem frugi 'st, eveniunt frugaliter.
Hanc ego rem exorsus sum facete et callide :

elle réussira bien, j'en suis sûr. Je vais envelopper le prostituteur dans mes filets, de manière qu'il ne sache plus comment en sortir. (*S'approchant de la maison.*) Sagaristion! hé! viens, et amène la jeune fille. N'oublie pas la missive que j'ai écrite, et que tu m'as apportée de la part de mon maître qui voyage en Perse.

SAGARISTION, *en habit persan;* LA FILLE DE SATURION, *déguisée aussi;* TOXILE[1].

SAGARISTION. Ai-je été trop long?

TOXILE. Bravo! bravo! magnifiquement costumé! la tiare est d'un effet délicieux pour relever cet habit. Et l'étrangère! comme elle porte la petite sandale! elle est à peindre. Mais êtes-vous bien préparés?

SAGARISTION. Jamais acteurs tragiques ou comiques ne l'ont mieux été.

TOXILE. Tu me secondes à ravir, par Hercule. Allons, retire-toi; qu'on ne t'aperçoive pas, et silence. Quand tu

1 Acte IV, scène II.

Igitur proventuram bene confido mihi.
Nunc ego lenonem ita hodie intricatum dabo,
Ut ipsus sese, qua se expediat, nesciat.
455 Sagaristio, heus, exi, atque educe virginem,
Et istas tabellas, quas consignavi tibi,
Quas tu adtulisti ab hero meo usque e Persia.

SAGARISTIO, TOXILUS.

SAGAR. Numquid moror?
TOXILUS. Euge, euge, exornatus basilice?
Tiara ornatum lepide condecorat tuum.
460 Tum hanc hospitam autem crepidula ut graphice decet!
Sed satin' estis meditati!
SAGARISTIO. Tragici et Comici
Nunquam æque sunt meditati.
TOXILUS. Lepide, hercle, adjuvas.
Age, illuc abscede procul e conspectu, et tace.

me verras en conversation avec le prostituteur, il sera temps de te présenter. (*A la jeune fille, en même temps qu'à Sagaristion.*) Allez, éloignez-vous. (*Ils se retirent tous, excepté Toxile.*)

DORDALUS, TOXILE[1].

DORDALUS, *ne voyant pas Toxile.* Quand les dieux protégent un homme, ils lui envoient quelque profit : j'ai fait aujourd'hui une économie de deux pains par jour. Une esclave dont j'étais le maître ce matin est maintenant sa maîtresse; l'argent lui a valu cette victoire. Elle soupera ce soir aux frais d'un autre, et ne mangera plus le mien. Suis-je un brave homme, suis-je un excellent citoyen, d'accroître la superbe cité d'Athènes, et de l'enrichir d'une citoyenne! (*D'un ton d'ironie.*) Que je me suis montré généreux en ce jour! que de gens ont reçu de moi des preuves de confiance! je n'ai exigé de caution de personne, tant je me fiais sans réserve à tout le monde! Mais je ne crains pas que ceux à qui je me suis fié renient

[1] Acte IV, scène III.

Ubi cum lenone me videbis conloqui,
465 Id erit adeundi tempus : nunc agite, ite vos.

DORDALUS, TOXILUS.

DORDALUS. Quoi homini di propitii sunt, aliquid objiciunt lucri.
Nam ego hodie conpendi feci binos panes in dies,
Ita ancilla mea quæ fuit hodie, sua nunc est; argento vicit :
Jam hodie alienum cœnabit, nihil gustabit de meo.
170 Sumne probus, sum lepidus civis, qui Atticam hodie civitatem
Maxumam majorem feci, atque auxi civi femina?
Sed ut et ego hodie fui benignus! ut ego multis credidi!
Nec satis a quiquam homine abcepi : ita prorsum credebam omnibus.
Nec metuo quibus credidi hodie, ne quis mihi in jure abjurassit.

leur dette en justice. Je veux être bon homme dorénavant, ce qui ne s'est jamais vu, ce qui ne se verra jamais.

TOXILE, *à part.* Je conduirai par ruse et par adresse mon homme dans le panneau; le piége est bien dressé. Abordons-le. (*Haut.*) Comment cela va-t-il?

DORDALUS. En homme plein de confiance.

TOXILE. Comment vas-tu?

DORDALUS. Plein de confiance en toi.

TOXILE. Que les dieux exaucent tous tes souhaits! Eh bien! as-tu mis ma belle en liberté?

DORDALUS. Je me fie bien à toi, par Pollux; oui, je me fie à toi.

TOXILE. As-tu à présent une nouvelle affranchie?

DORDALUS. Tu m'assommes. Quand je te dis que tu as ma confiance.

TOXILE. Parle franchement; est-elle libre?

DORDALUS. Va, va au forum, à l'audience du préteur; informe-toi, si tu ne veux pas m'en croire. Oui, te dis-je, elle est libre; entends-tu?

475 Bonus volo jam ex hoc die esse : quod neque fiet, neque fuit.
TOXILUS. Hunc ego hominem hodie in transennam doctis ducam dolis,
Itaque huic insidiæ paratæ sunt probe : adgrediar virum.
Quid agis?
DORDAL. Credo.
TOXILUS. Unde agis te, Dordale?
DORDALUS. Credo tibi.
TOXILUS. Di dent quæ velis : eho, an jam manu emisisti mulierem?
480 DORDALUS. Credo, pol, credo, inquam, tibi.
TOXILUS. Jam liberta auctus es?
DORDALUS. Enecas.
Quin tibi me dico credere.
TOXILUS. Dic bona fide; jam libera 'st?
DORDALUS. I, i ad forum, ad prætorem, exquære; siquidem credere mihi non vis :
Libera, inquam, est. Ecquid audis?

TOXILE. Que tous les dieux te comblent de leurs dons. Je n'aurai jamais une volonté qui soit contraire à toi ou à quelqu'un des tiens.

DORDALUS, *avec ironie*. C'est bon, ne fais point de serment, je me fie à toi.

TOXILE. Où est ton affranchie?

DORDALUS. Chez toi.

TOXILE. Vrai! elle est chez moi?

DORDALUS. Oui, te dis-je; elle est chez toi, je te le dis.

TOXILE. Que les dieux me soient favorables, comme je m'apprête à te récompenser magnifiquement. Il y a une chose dont je voulais te faire un secret; je vais te la dire, et te procurer une affaire d'or. Je veux que tu te souviennes de moi tout le temps de ta vie.

DORDALUS. Mes oreilles demandent instamment que les bons effets viennent à l'appui des bonnes paroles.

TOXILE. Tu l'as mérité, je ne ferai que répondre à tes mérites; et pour te prouver ce dont je suis capable, tiens, lis ces tablettes jusqu'à la fin.

TOXILUS. At tibi di benefaciant omneis.
Nunquam enim posthac tibi, nec tuorum, quod nolis, volam.
185 DORDAL. Abi, ne jura, satis credo.
TOXILUS. Ubi nunc tua liberta 'st?
DORDALUS. Apud te.
TOXILUS. Ain,
Apud me 'st?
DORD. Aio, inquam: apud te 'st, inquam.
TOXILUS. Ita me di ament, ut ob istam rem
Tibi multa bona instant a me: nam est res quædam, quam obcultabam
Tibi dicere: nunc eam narrabo, unde tu pergrande lucrum [illegible]cias:
Faciam ut mei memineris, dum vitam vivas.
DORDALUS. Benedictis
490 Tuis benefacta aureis meæ auxilium expostulant.
TOXILUS. Tuom promeritum 'st, merito ut faciam; et ut me scias esse facturum,
Tabellas tene has, perlege.

DORDALUS. En quoi me regardent-elles?

TOXILE. Oui, elles te regardent, elles t'intéressent. Elles me sont venues de Perse, tantôt, de la part de mon maître.

DORDALUS. Quand?

TOXILE. Il n'y a pas longtemps.

DORDALUS. Qu'est-ce qu'elles racontent?

TOXILE. Interroge-les elles-mêmes; elles te l'apprendront.

DORDALUS, *prenant les tablettes*. Donne donc.

TOXILE. Mais lis à haute voix.

DORDALUS. Fais silence pendant la lecture.

TOXILE. Je ne soufflerai pas le mot.

DORDALUS. (*Il lit.*) « Timarchide à Toxile et à toute la maison, salut. Si vous vous portez bien, j'en suis bien aise. Moi, je suis en bonne santé, je fais mes affaires, et je gagne de l'argent. Je ne peux pas être de retour avant huit mois d'ici : il y a des intérêts qui me retiennent dans ce pays. Les Perses ont pris Éleusipolis en Arabie, ville

DORDALUS. Hæ quid ad me?
TOXILUS. Imo ad te adtinent,
Et tua refert : nam e Persia ad me adlatæ modo sunt istæ a meo domino.
DORDALUS. Quando?
TOXILUS. Haud dudum.
DORDALUS. Quid istæc narrant?
TOXILUS. Percunctare ex ipsis,
495 Ipsæ tibi narrabunt.
DORDALUS. Cedo sane mihi.
TOXILUS. At clare recitato.
DORDALUS. Tace, dum perlego.
TOXILUS. Haud verbum faciam.
DORDALUS. « Salutem dicit Toxilo Timarchides,
Et familiæ omni : si valetis, gaudeo;
Ego valeo recte, et rem gero, et facio lucrum.
500 Neque isto redire his octo possum mensibus;
Itaque heic est, quod me detinet, negotium.
Eleusipolim Persæ cepere urbem in Arabia,

antique, et remplie de toute sorte de richesses; on a fait un butin immense qui sera vendu au profit de l'État; c'est ce qui me tient encore éloigné de chez moi. Je veux qu'on héberge et qu'on aide le porteur de ces tablettes. Fais tout ce qu'il desirera, car il m'a reçu chez lui avec la plus grande politesse. » (*A Toxile, en s'interrompant.*) Qu'est-ce que cela me fait? et que m'importent les victoires des Perses et les succès de ton maître?

TOXILE. Tais-toi, causeur impertinent; tu ne sais pas tout le bien qui t'arrive. C'est vainement que la fortune veut faire briller à tes yeux une étoile de bonheur.

DORDALUS. Quelle est cette heureuse fortune?

TOXILE, *en montrant les tablettes.* Demande-leur, elles le savent. Je ne suis pas plus savant que toi, si ce n'est que j'ai lu le premier. Mais poursuis, et apprends d'elles ce qui en est.

DORDALUS, *s'apprêtant à continuer la lecture.* C'est juste. Silence.

TOXILE. Tu vas arriver à l'endroit qui te concerne.

DORDALUS, *lisant.* « L'homme qui te remettra ces ta-

Plenam bonarum rerum, atque antiquom oppidum;
Ea conparatur præda, ut fiat auctio
505 Poplicitus: ea res me domo expertem facit.
Operam atque hospitium ego isti præhiberi volo,
Qui tibi tabellas adfert; cura, quæ is volet:
Nam is mihi honores suæ domi habuit maxumos. »
Quid id ad me, aut ad meam rem refert, Persæ quid rerum gerant,
510 Aut quid herus tuos?
TOXILUS. Tace, stultiloque; nescis quid instet boni.
Nequidquam tibi fortuna faculam lucrificam adlucere volt.
DORDALUS. Quæ istæc fortuna lucrifica 'st?
TOXILUS. Istas, quæ gnorunt, roga.
Ego tantumdem scio, quantum tu, nisi quod perlegi prior.
Sed ut obcœpisti, ex tabellis gnosce rem.
DORDALUS. Bene me mones.
515 Fac silentium.
TOXILUS. Nunc ad illud venies, quod refert tua.
DORDALUS. « Iste qui tabellas adfert, adduxit simul

blettes amène avec lui une jeune fille de bon air, d'une beauté ravissante, dérobée à ses parents, et transportée du fin fond de l'Arabie. Je veux que tu lui en procures la vente, en stipulant que l'acheteur fera le marché à ses risques et périls; car l'étranger ne s'obligera point à garantie, et il n'y aura point d'autre garant. Tu feras en sorte qu'on le paie en bonnes espèces, bien comptées. Ne néglige rien, et emploie tes soins à soigner mon hôte. Adieu. »

TOXILE. Eh bien! après avoir lu les paroles confiées à la cire, as-tu confiance en moi à présent?

DORDALUS. Où est l'étranger qui t'a remis ces tablettes?

TOXILE. Il sera, je crois, tout à l'heure ici; il est allé la chercher au vaisseau.

DORDALUS, *secouant la tête*. Je n'ai pas besoin de procès et de chicanes pour que mon argent s'en aille tout compté. Si je n'achète avec garantie, je ne me soucie pas de cette marchandise.

TOXILE. Te tairas-tu, ou ne te tairas-tu pas? Je n'aurais jamais pensé que tu serais cruche à ce point. Que crains-tu?

Forma expetenda liberalem mulierem,
Furtivam, advectam ex Arabia penitissuma.
Eam te volo adcurare, ut isteic veneat,
520 Ac suo periculo is emat, qui eam mercabitur:
Mancupio neque promittet, neque quisquam dabit.
Probum et numeratum argentum ut abcipiat, face.
Hæc cura, et hospes cura ut curetur: vale. »
TOX. Quid igitur, postquam recitasti quod erat ceræ creditum,
525 Jam mihi credis!
DORDALUS. Ubi nunc ille 'st hospes, qui hasce adtulit!
TOXILUS. Jam heic, credo, aderit; arcessit illam a navi.
DORDALUS. Nihil mihi opu'st
Litibus, neque tricis, quamobrem ego argentum numerem foras.
Nisi mancupio abcipio, quid eo mihi opus mercimonio!
TOXILUS. Tacen' an non taces! nunquam ego te tam esse matulam credidi.
530 Quid metuis!

DORDALUS. Je crains tout, par Hercule. Il m'en a cuit plus d'une fois. Ce ne serait pas faute d'expérience, si je m'enfonçais dans un tel bourbier.

TOXILE. Il n'y a pas apparence de danger.

DORDALUS. Je sais cela, mais je crains.

TOXILE. Au surplus, je ne suis nullement intéressé dans cette affaire; c'est par intérêt pour toi que je te l'ai proposée : je voulais te donner la préférence pour un marché avantageux.

DORDALUS. Je te remercie; mais il vaut mieux s'instruire par l'exemple des autres, que d'instruire les autres par son exemple.

TOXILE. Est-ce qu'on viendra du fond de la Barbarie la chercher jusqu'ici? Achète-la donc.

DORDALUS. Que je voie au moins la marchandise.

TOXILE. C'est juste. (*Regardant du côté du port.*) Mais je vois venir fort à propos l'étranger lui-même qui m'a remis les tablettes.

DORDALUS, *montrant Sagaristion accompagné de la fille de Saturion.* Est-ce cet homme?

TOXILE. Oui.

DORDALUS. Metuo, hercle, vero : sensi ego jam conpluries :
Neque mihi haud inperito eveniet, tali ut in luto hæream.
TOXILUS. Nihil periculi videtur.
DORDALUS. Scio istuc, sed metuo mihi.
TOXILUS. Mea quidem istuc nihil refert; tua ego refero gratia.
Ut tibi recte conciliandi primo facerem copiam.
535 DORDALUS. Gratiam habeo : sed te de aliis, quam alios de te suaviu'st
Fieri doctos.
TOXILUS. Ne quis vero ex Barbaria penitissuma
Persequatur? etiam tu illam destinas?
DORDALUS. Videam modo
Mercimonium.
TOXILUS. Æqua dicis : sed optume eccum ipse advenit
Hospes ille, qui has tabellas adtulit.
DORDALUS. Hiccine 'st!
TOXILUS. Hic est.

DORDALUS. Est-ce là cette jeune fille enlevée?

TOXILE. J'en sais autant que toi, pas plus que ne m'en apprennent mes yeux. Vraiment, par Pollux, elle a bon air, quelle qu'elle soit.

DORDALUS, *d'un air d'indifférence affecté.* Oui, par Pollux, c'est une assez jolie personne.

TOXILE. Quel ton dédaigneux, bourreau! Examinons sa figure sans rien dire.

DORDALUS. Bon conseil. (*Ils se mettent à l'écart.*)

SAGARISTION, LA JEUNE FILLE, TOXILE, DORDALUS [1].

SAGARISTION. Athènes te semble-t-elle une cité opulente et fortunée?

LA JEUNE FILLE. J'ai vu la face de la ville, je n'ai pu guère observer les mœurs des hommes.

TOXILE, *bas à Dordalus.* Pour commencer, a-t-elle été longue à trouver cette sage réponse?

DORDALUS. Je ne peux pas juger de son esprit dès le premier mot.

1 Acte IV, scène IV.

540 DORDALUS. Hæccine illa 'st furtiva virgo!
TOXILUS. Juxta tecum æque scio,
Nisi quia adspexi : equidem, edepol, liberali'st, quisquis est.
DORDALUS. Sat, edepol, concinna 'st facie.
TOXILUS. Ut contemtim, carnufex!
Taciti contemplemur formam.
DORDALUS. Laudo consilium tuum.

SAGARISTIO, VIRGO, TOXILUS, DORDALUS.

SAGARISTIO. Satin' Athenæ tibi visæ fortunatæ atque opiparæ!
545 VIRGO. Urbis speciem vidi, hominum mores prospexi parum.
TOXILUS. Numquid in principio cessavit verbum docte dicere?
DORDALUS. Haud potui etiam in primo verbo perspicere sapientiam.

SAGARISTION. Pour ce que tu as vu, que te semble des remparts qui défendent la place?

LA JEUNE FILLE. Si les habitants sont vertueux, je la crois assez bien défendue, pourvu qu'on ait exilé la Mauvaise Foi, le Péculat et la Cupidité, quatrièmement l'Envie, cinquièmement l'Ambition, sixièmement la Calomnie, septièmement le Parjure...

TOXILE, *à part*. A merveille!

LA JEUNE FILLE. Huitièmement la Nonchalance, neuvièmement l'Injure, en dixième lieu le Crime, dont les attaques sont si funestes. Si tous ces fléaux ne sont bannis, cent murailles ne suffiraient point à la sûreté de l'État.

TOXILE, *bas à Dordalus*. Dis donc?

DORDALUS. Que me veux-tu?

TOXILE. Tu fais partie de ce décemvirat; il faut t'en aller tout de ce pas en exil.

DORDALUS. Comment?

TOXILE. N'es-tu pas parjure?

DORDALUS. Elle ne raisonne pas mal, vraiment.

SAGARISTIO. Quid id quod vidisti, ut munitum muro tibi visum 'st oppidum?
VIRGO. Si incolæ bene sunt morati, polchre munitum arbitror.
550 Perfidia et Peculatus ex urbe et Avaritia si exsulant,
Quarta Invidia, quinta Ambitio, sexta Obtrectatio,
Septimum Perjurium.
TOXILUS. Euge!
VIRGO. Octava Indiligentia,
Nona Injuria, decimum, quod pessumum adgressu, Scelus:
Hæc nisi inde aberunt, centuplex murus rebus servandis parum 'st.
555 TOXILUS. Quid ais tu?
DORDALUS. Quid vis?
TOXILUS. Tu in illis es decem sodalibus:
Te in exsilium ire hinc oportet.
DORDALUS. Quid jam?
TOXILUS. Quia perjurus es.
DORDALUS. Verba quidem haud indocte fecit.

TOXILE. C'est une occasion avantageuse; achète.

DORDALUS. Par Pollux, plus je la considère, et plus elle me revient.

TOXILE. Si tu l'achètes, dieux immortels! il n'y aura pas de prostitueur plus opulent que toi. Tu n'auras qu'à vouloir, pour dépouiller les hommes de leurs domaines, de leurs esclaves. Tu auras commerce avec les plus brillants personnages; ils rechercheront tes bonnes graces; ils viendront faire goguette le soir chez toi.

DORDALUS. Mais je ne les recevrai pas.

TOXILE. Mais ils feront carillon la nuit devant ta maison; ils mettront le feu à ta porte. Ferme-toi, je t'en avertis, avec des portes de fer. Convertis en fer tes murailles, mets des seuils de fer, une barre, un anneau de fer; n'épargne pas la ferrure, car... Tu devrais te faire attacher de bons gros fers aux pieds.

DORDALUS. Va-t'en à toutes les tortures.

TOXILE, *prononçant les premiers mots d'une manière équivoque.* Et toi, allons...; achète-la, fais ce que je te dis.

DORDALUS. Que je sache au moins ce qu'il en demande.

TOXILUS. Ex tuo inquam usu'st; eme hanc.
DORDALUS. Edepol, qui quom hanc magis contemplo, magis placet.
TOXILUS. Si hanc emeris,
Di inmortaleis! nullus leno te alter erit opulentior.
560 Evortes tuo arbitratu homines fundis, familiis.
Cum optumis viris rem habebis; gratiam cupient tuam;
Venient ad te comisatum.
DORDALUS. At ego intromitti non sinam.
TOXILUS. At enim illi noctu obcentabunt ostium, exurent foreis:
Proinde tu tibi jubeas concludi ædeis foribus ferreis;
565 Ferreas ædeis conmutes, limina indas ferrea:
Ferream seram atque anulum: ne, si ferro parseris...
Ferreas tute tibi inpingi jubeas crassas conpedeis.
DORDAL. I in malum cruciatum.
TOXILUS. I sane: hanc eme atque ausculta mihi.
DORDAL. Modo ut sciam, quanti indicet.

TOXILE. Veux-tu que je l'appelle?

DORDALUS. J'irai auprès de lui. (*Ils s'approchent de Sagaristion et de la jeune fille.*)

TOXILE, *à Sagaristion.* Eh bien! notre hôte?

SAGARISTION. J'arrive, et je l'amène, comme j'avais dit tantôt. Mon vaisseau est entré d'hier au port : je veux la vendre, s'il est possible; ou sinon, partir le plus tôt possible.

DORDALUS, *à Sagaristion.* Le ciel te tienne en joie, l'ami.

SAGARISTION. Oui, si je la vends ce qu'elle vaut.

TOXILE. Voici un acheteur qui t'en donnera un bon prix, ou tu ne trouveras personne.

SAGARISTION. Es-tu son ami?

TOXILE. Comme tous les dieux qui habitent l'Olympe.

DORDALUS. Alors tu es certainement mon ennemi; car il n'y a pas de divinité si bienveillante qui soit favorable à la gent prostitueuse.

SAGARISTION, *à Dordalus.* Au fait, desires-tu l'acheter?

DORDALUS. Si tu desires la vendre, je desire l'acheter;

TOXILUS. Vin' huc vocem?
DORDALUS. Ego illo adcessero.
570 TOXILUS. Quid ais, hospes?
SAGARISTIO. Venio, adduco hanc, uti dudum dixeram.
Nam heri in portum noctu navis venit : vænire hanc volo,
Si pote 'st; si non pote 'st, ire hinc volo quantum pote 'st.
DORDAL. Salvos sis, adulescens.
SAGARISTIO. Siquidem hanc vendidero pretio suo.
TOXILUS. Atqui aut hoc emtore vendes polchre, aut alio non potes.
575 SAGARISTIO. Esne tu huic amicus!
TOXILUS. Tanquam di omneis qui cœlum colunt.
DORDALUS. Tum tu mihi es inimicus certus : nam generi lenonio,
Nunquam ullus deus tam benignus fuit, qui fuerit propitius.
SAGARISTIO. Hoc age; opusne 'st hac tibi emta?
DORDALUS. Si tibi vænisse 'st opus,

si tu n'es pas pressé, je ne le suis pas plus que toi.

SAGARISTION. Dis un prix, fais ta proposition.

DORDALUS. Tu es le vendeur, c'est à toi de dire le prix.

TOXILE, *à Sagaristion, d'un air de bonhomie.* Son observation est juste.

SAGARISTION, *à Dordalus.* Tu veux acheter à bon marché?

DORDALUS. Tu veux vendre cher?

TOXILE. Je suis persuadé, par Hercule, que vous ne demandez pas mieux l'un et l'autre.

DORDALUS, *à Sagaristion.* Allons, dis ton prix sans détour.

SAGARISTION. D'abord, je t'avertis qu'on te la donne sans garantie. Le sais-tu?

DORDALUS. Oui. Dis ton dernier prix : à combien tu veux la laisser, à combien on peut l'avoir.

TOXILE. Tais-toi, tais-toi, tu n'as pas plus de lumières qu'un enfant.

DORDALUS. Comment?

TOXILE. Parceque tu dois commencer par prendre auprès de cette fille des renseignements importants.

Mihi quoque emta 'st : si tibi subiti nihil est, tantumdem 'st mihi.

580 SAGARISTIO. Indica, fac pretium.

DORDALUS. Tua merx est, tua indicatio 'st.

TOXILUS. Æquom hic orat.

SAGARISTIO. Vin' bene emere?

DORDALUS. Vin' tu polchre vendere!

TOXILUS. Ego scio, hercle, utrumque velle.

DORDALUS. Age, indica prognariter.

SAGAR. Prius dico: hanc mancupio nemo tibi dabit : jam scis?

DORDALUS. Scio.

Indica, minumo daturus qui sis, qui duci queat.

585 TOXILUS. Tace, tace, nimis tu quidem, hercle, homo stultus es pueriliter.

DORDAL. Quid ita?

TOXILUS. Quia enim te ex puella prius percontari volo, Quæ ad rem referunt.

DORDALUS. Par Hercule, l'avis n'est pas mauvais. Voyez un peu, tout fin prostitueur que je suis, je m'exposais, sans toi, à tomber dans un piége. Comme il est bon d'être assisté d'un ami quand on traite d'affaires!

TOXILE, *à Dordalus, continuant toujours ses avertissements.* Quelle est sa famille; dans quel pays elle est née; de quels parents; pour que tu ne me reproches pas de t'avoir fait conclure ce marché légèrement, par mes conseils et par mes instances. (*A Sagaristion.*) Si tu ne le trouves pas mauvais, il voudrait lui adresser quelques petites questions.

SAGARISTION. Très bien; tant qu'il voudra.

TOXILE, *à Dordalus.* Que tardes-tu? va toi-même l'interroger, comme si tu étais autorisé à prendre tous les renseignements qu'il te plaira, quoique ce soit à moi qu'il ait donné cette permission; mais j'aime mieux que tu te présentes toi-même, pour qu'il ne te croie pas un homme nul.

DORDALUS. C'est bien dit. (*A Sagaristion.*) Étranger, je desire demander plusieurs choses à cette fille.

DORDALUS. Et quidem, hercle, tu me monuisti haud male.
Vide, sis, ego ille doctus leno pæne in foveam decidi,
Ni heic adesses. Quantum est adhibere hominem amicum, ubi quid geras!
590 TOXILUS. Quo genere, aut qua in patria sit gnata, aut quibus parentibus,
Ne temere hanc te emisse dicas suasu atque inpulsu meo.
Nisi molestum 'st, percontari hanc paucis hic volt.
SAGARISTIO. Maxume,
Suo arbitratu.
TOXILUS. Quid stas! abi tute, atque ipse itidem roga,
Ut tibi percontari liceat quæ vellis, etsi mihi
595 Dixit dare potestatem ejus; sed ego te malo tamen
Eum ipsum adire, ut ne contemnat te ille.
DORDALUS. Satis recte mones.
Hospes, volo ego hanc percontari.

SAGARISTION. Depuis la terre jusqu'au ciel, tout ce que tu voudras.

DORDALUS. Eh bien! dis-lui qu'elle s'approche de moi.

SAGARISTION, *à la jeune fille.* Va, et donne-lui satisfaction. (*A Dordalus.*) Questionne, interroge à ton aise.

TOXILE, *parlant à la jeune fille, près de laquelle il s'est placé pendant le colloque de Dordalus avec Sagaristion.* Allons, allons, en avant; songe à te mettre en route sous d'heureux auspices.

LA JEUNE FILLE. Ils se montrent bien.

TOXILE. Paix. (*Faisant signe à Dordalus d'aller d'un autre côté, à distance de Sagaristion.*) Éloigne-toi, s'il te plaît; je te l'amènerai.

DORDALUS. Oui, comme tu le jugeras convenable à nos intérêts. (*Il s'éloigne; Toxile amène la jeune fille.*)

TOXILE, *à la jeune fille.* Viens. (*A Dordalus.*) La voici, demande-lui ce que tu voudras. (*Il va pour se retirer.*)

DORDALUS. Non, je veux que tu sois là.

TOXILE. Je ne peux pas me dispenser d'être à la disposition de notre hôte, que mon maître m'a recommandé. S'il ne lui plaît pas que je t'assiste?

SAGARISTIO. A terra ad cœlum, quid lubet.
DORDALUS. Jubedum ea huc adcedat ad me.
SAGARISTIO. I sane, ac morem illi gere.
Percontare, exquære quid vis.
TOXILUS. Age, age nunc tu, i præ: vide
600 Ut ingrediare auspicato.
VIRGO. Liquidum 'st auspicium.
TOXILUS. Tace.
Concede, sis; jam ego illam adducam.
DORDALUS. Age, ut rem esse in nostram putas.
TOXILUS. Sequere me. Adduco hanc, si quid vis ex hac percontarier.
DORD. Enim volo te adesse.
TOXILUS. Haud possum, quin huic operam dem hospiti,
Quoi herus jussit: quid si heic non volt me adesse una?

SAGARISTION. Si, si, va.

TOXILE, *à Dordalus*. Je suis prêt à te servir.

DORDALUS. C'est toi-même que tu sers en aidant un ami.

TOXILE. Interroge. (*Bas à la jeune fille.*) Ah çà, ne t'endors pas.

LA JEUNE FILLE. Il suffit. Quoique esclave, je sais ce que j'ai à faire quand il m'interrogera, pour répondre la vérité, telle que je l'ai apprise.

TOXILE, *haut, montrant Dordalus*. Jeune fille, c'est un brave homme.

LA JEUNE FILLE. Je le crois.

TOXILE. Tu ne resteras pas longtemps en servitude chez lui.

LA JEUNE FILLE. Je l'espère bien, par Pollux, si mes parents font leur devoir.

DORDALUS, *à la jeune fille*. Il ne faut pas être étonnée que nous te demandions quel est ton pays, quels sont tes parents.

LA JEUNE FILLE. Cher homme, pourquoi m'en étonnerais-je? Quelque mal qui m'arrive, la servitude ne me permet pas de m'en étonner.

SAGARISTIO. Imo i modo.

605 TOXIL. Do ego tibi operam.

DORDALUS. Tibi ibidem das, ubi tu tuum amicum adjuvas.

TOX. Exquære. Heus tu, advigila.

VIRGO. Satis est dictum; quamquam ego serva sum,
Scio ego opficium meum, ut quæ rogitet, vera, ut abcepi, eloquar.

TOXIL. Virgo, hic homo probu'st.

VIRGO. Credo.

TOXIL. Non diu apud hunc servies.

VIRGO. Ita, pol, spero; si parenteis facient opficium suum.

610 DORDALUS. Nolo ego te mirari, si nos ex te percontabimur
Aut patriam tuam, aut parenteis.

VIRGO. Cur ego id mirer, mi homo?
Servitus mea mihi interdixit, ne quid mirer meum
Malum.

TOXILE, *à part.* Que les dieux la confondent! La friponne, qu'elle est rusée! elle n'est pas sans cervelle: comme elle dit ce qu'il faut!

DORDALUS. Ton nom

TOXILE, *à part.* J'ai peur maintenant qu'elle ne s'embarrasse.

LA JEUNE FILLE. J'avais nom Lucris dans mon pays.

TOXILE, *à Dordalus.* Le nom a bonne figure et est de bon augure. Achète-la donc. (*A part.*) Je craignais qu'elle ne s'embarrassât; elle s'en est bien tirée.

DORDALUS, *à la jeune fille.* Si je t'achète, j'espère que Lucris justifiera son nom avec moi.

TOXILE. Si tu l'achètes, par Hercule, avant la fin du mois elle ne sera plus ton esclave.

DORDALUS. Je le souhaite du moins, par Hercule.

TOXILE. Pour que l'effet suive le souhait, agis en conséquence. (*A part.*) Jusqu'à présent elle n'a pas bronché.

DORDALUS. Où es-tu née?

LA JEUNE FILLE. Ma mère m'a dit que c'était dans le coin d'une cuisine, à main gauche.

TOX. Di istam perdant, ita cata 'st et callida!
Habet cor. Quam dicit quod opu'st!
DORDALUS. Quid nomen tibi 'st!
615 TOXILUS. Nunc metuo ne peccet.
VIRGO. Lucridi nomen in patria fuit.
TOXILUS. Nomen atque omen quantivis est preti: quin tu hanc emis?
Nimis pavebam ne peccaret: expedivit.
DORDALUS. Si te emam,
Mihi quoque Lucridem confido fore te.
TOXILUS. Tu si hanc emeris,
Nunquam, hercle, hunc mensem vortentem, credo, servibit tibi.
620 DORDALUS. Ita velim quidem, hercle.
TOXILUS. Optata ut eveniant, operam addito.
Nihil adhuc peccavit etiam.
DORDALUS. Ubi tu gnata es!
VIRGO. Ut mihi
Mater dixit, in culina, in angulo ad lævam manum.

TOXILE, *à Dordalus*. Quelle fortune pour toi qu'une pareille courtisane! Elle est née en un lieu chaud, où l'on voit ordinairement toute sorte de bonnes choses en abondance. (*A part.*) Il en tient, le prostitueur, qui lui demandait le lieu de sa naissance; elle l'a joliment attrapé.

DORDALUS. C'est ton pays que je te demande.

LA JEUNE FILLE. Puis-je avoir un autre pays que celui où je me trouve à présent?

DORDALUS. Mais je desire savoir quel était ton pays auparavant.

LA JEUNE FILLE. Ce qui était, quand il n'est plus, n'est, selon moi, que néant; de même que pour un homme qui a cessé de vivre, il ne sert à rien de demander ce qu'il fut.

TOXILE, *avec emphase*. Par les dieux qui me soient en aide, la réponse est pleine de sens. (*D'un air de sensibilité.*) Combien elle m'intéresse!

DORDALUS. Mais néanmoins, la belle, quel est ton pays? Allons, explique-toi sans différer. (*La jeune fille ne répond pas.*) Tu gardes le silence?

LA JEUNE FILLE. Ne te l'ai-je pas dit? puisque je suis esclave ici, c'est ici qu'est mon pays.

TOXILUS. Hæc erit tibi fausta meretrix : gnata 'st in calido loco,
Ubi rerum omnium bonarum copia 'st sæpissume.
625 Tactu'st leno, qui rogarat, ubi gnata esset, diceret.
Lepide lusit.
DORDAL. At ego patriam te rogo quæ sit tua.
VIRGO. Quæ mihi sit, nisi hæc ubi nunc sum?
DORDALUS. At ego illam quæro, quæ fuit.
VIRGO. Omne ego pro nihilo esse duco, quod fuit, quando fuit :
Tamquam hominem, quando animam ceflavit, quid eum quæras, qui fuit!
630 TOXILUS. Ita me di bene ament, sapienter! atque equidem miseret tamen.
DORDALUS. Sed tamen, virgo, quæ patria 'st tua? age mihi actutum expedi : quid taces?
VIRGO. Dico equidem patriam : quandoquidem heic servio, hæc patria 'st mea.

TOXILE. Cesse de la questionner là-dessus. Ne vois-tu pas qu'elle se refuse à parler, pour ne pas renouveler le souvenir de ses infortunes?

DORDALUS. Comment? est-ce que son père a été pris par l'ennemi?

LA JEUNE FILLE. On ne l'a pas pris; mais il a perdu ce qu'il possédait.

TOXILE, *d'un air moqueur*. Elle doit être bien née; car elle ne sait point mentir.

DORDALUS, *à la jeune fille*. Qui était-il? dis-moi son nom.

LA JEUNE FILLE. Il était... Pourquoi nommer le malheureux à présent? *Malheureux* est son nom; le mien est *Malheureuse*.

DORDALUS. En quelle estime était-il dans sa ville?

LA JEUNE FILLE. Personne ne sut jamais se rendre plus agréable; esclaves et citoyens, tout le monde l'aimait.

TOXILE. C'est un mortel bien malheureux, selon ce que tu dis, puisqu'il est un homme perdu, et qu'il a perdu encore ses amis.

DORDALUS, *bas à Toxile*. Je suis d'avis de l'acheter.

TOXILUS. Jam de istoc rogare omitte : non vides nolle eloqui,
Ne suarum se miseriarum in memoriam inducas!
DORDALUS. Quid est!
635 Captusne 'st pater?
VIRGO. Non captus, sed quod habuit, id perdidit.
TOXILUS. Hæc erit bono genere gnata, nihil scit, nisi verum loqui.
DORDAL. Quis fuit? dic nomen.
VIRGO. Quid illum miserum memorem, qui fuit!
Nunc et illum Miserum et me Miseram æquom est nominarier.
DORDAL. Quojusmodi is in populo habitu'st!
VIRGO. Nemo quisquam abceptior;
640 Servi liberique amabant.
TOXILUS. Hominem miserum prædicas,
Quom ipsus prope perditu'st, et benevolenteis perdidit.
DORDALUS. Emam, opinor.

TOXILE, *bas à Dordalus, d'un air d'intelligence.* J'en suis d'avis aussi.

DORDALUS, *de même.* Elle me paraît être d'une excellente famille.

TOXILE, *de même.* C'est une mine d'or pour toi.

DORDALUS. Le ciel t'entende !

TOXILE. Tu n'as qu'à l'acheter.

LA JEUNE FILLE, *à Dordalus.* Je te le déclare dès à présent : à peine mon père saura-t-il qu'on m'a vendue, qu'il viendra, par Castor, me racheter, et ne me laissera pas éloignée de lui.

TOXILE, *à Dordalus.* Eh bien ?

DORDALUS. Quoi ?

TOXILE. Tu entends ce qu'elle dit ?

LA JEUNE FILLE. Car si sa fortune est détruite, il a des amis cependant.

DORDALUS. Ne pleure pas, va, car tu seras bien vite affranchie, si l'on te renverse fréquemment. Veux-tu m'appartenir ?

LA JEUNE FILLE. Pourvu que je ne t'appartienne pas longtemps, je le veux bien.

TOXILUS. Etiam opinor.
DORDALUS. Summo genere esse arbitror.
TOXILUS. Divitias tu ex istac facies.
DORDALUS. Ita di faxint.
TOXILUS. Eme modo.
VIRGO. Jam hoc tibi dico : jam actutum, ecastor, meus pater, ubi me sciet
645 Vænisse, aderit huc, et me absentem redimet.
TOXILUS. Quid nunc !
DORDALUS. Quid est!
TOXILUS. Audin' quid ait!
VIRGO. Nam, etsi res sunt fractæ, amici sunt tamen.
DORDALUS. Ne, sis, plora, libera eris actutum, si crebro cades. Vin' mea esse !
VIRGO. Dum quidem ne nimis diu tua sim, volo.

TOXILE. Comme elle a le sentiment de la liberté ! Elle te procurera de bons coups. Termine, si tu veux terminer. Je retourne auprès de l'étranger. (*A la jeune fille.*) Suis-moi. (*A Sagaristion.*) Je te la rends.

DORDALUS, *s'approchant de Sagaristion.* L'ami, veux-tu la vendre ?

SAGARISTION. Cela me convient mieux que de la perdre.

TOXILE. Alors, abrége les pourparlers ; dis à combien tu la donnes.

SAGARISTION. Je ferai ce que tu desires. (*A Dordalus.*) Afin que tu achètes, je la donne pour cent mines.

DORDALUS. C'est trop cher.

SAGARISTION. Quatre-vingts.

DORDALUS. C'est trop.

SAGARISTION. Je ne rabattrai pas une drachme du prix que je vais te dire.

DORDALUS. Quel est-il donc ? Parle sans plus attendre ; combien ?

SAGARISTION. Tu l'achèteras, à tes risques et périls, soixante mines.

TOXILUS. Satin' ut meminit libertatis ! dabit hæc tibi grandeis bolos.
650 Age, si quid agis ; ego ad hunc redeo. Sequere. Reduco hanc tibi.
DORDALUS. Adulescens, vin' vendere istanc ?
SAGARISTIO. Magis lubet, quam perdere.
TOXILUS. Tum tu pauca in verba confer : qui datur, tanti indica.
SAGARISTIO. Faciam ita, ut te velle video : ut emas, habe tibi centum minis.
DORDAL. Nimium 'st.
SAGARISTIO. Octoginta.
DORDALUS. Nimium 'st.
SAGARISTIO. Numus abesse hinc non potest,
655 Quod nunc dicam.
DORDAL. Quid id est ergo ? eloquere actutum, atque indica.
SAGARISTIO. Tuo periculo sexaginta hæc datur argenti minis.

DORDALUS. Toxile, que dois-je faire ?

TOXILE. La colère des dieux et des déesses te trouble l'esprit, misérable ; tu ne t'empresses pas de faire une si bonne emplette !

DORDALUS, *à Sagaristion*. Tu les auras.

TOXILE, *à Dordalus*. Bon ! quelle riche conquête ! Va chercher l'argent, et reviens. Par Pollux, elle ne serait pas chère à trois cents mines. C'est tout gain.

SAGARISTION, *à Dordalus*. Dis-moi donc, il y aura dix mines de plus à payer pour ses hardes.

DORDALUS. Dix de moins, et non pas de plus !

TOXILE, *bas à Dordalus*. Tais-toi donc ; ne vois-tu pas qu'il cherche un prétexte pour rompre le marché ? Va vite, va chercher ton argent.

DORDALUS, *à Toxile*. Ah çà, retiens-le.

TOXILE. Tu n'es pas encore entré ?

DORDALUS. J'y vais, et j'apporte l'argent. (*Il sort.*)

DORDALUS. Toxile, quid ago !
TOXILUS. Di deæque te agitant irati, scelus,
Qui hanc non properes destinare.
DORDALUS. Habeto.
TOXILUS. Eu, prædatus probe !
Abi, argentum ecfer huc.
660 Non, edepol, minis trecentis cara 'st ; fecisti lucri.
SAGARISTIO. Heus tu, etiam pro vestimentis huc decem adcedent minæ.
DORDALUS. Abscedent enim, non adcedent.
TOXILUS. Tace, sis, non tu illum vides
Quærere ansam, infectum ut faciat ! abisne, atque argentum petis ?
DORDALUS. Heus tu, serva istum.
TOXILUS. Quin tu is intro ?
DORDALUS. Abeo, atque argentum adfero.

TOXILE, LA JEUNE FILLE, SAGARISTION [1].

TOXILE. Par Pollux, tu nous as bien secondés, jeune fille, je te fais compliment : que d'esprit, quel sang-froid !

LA JEUNE FILLE, *acceptant avec modestie le compliment.* Le bien qu'on fait aux gens de bien est toujours reconnu et apprécié.

TOXILE, *à Sagaristion.* Écoute, Persan ; dès que tu auras touché les espèces, fais semblant d'aller tout droit au vaisseau.

SAGARISTION. Leçon superflue.

TOXILE. Et tu te rendras aussitôt chez moi par la petite rue de derrière, en traversant le jardin.

SAGARISTION. Tu me dis ce que j'ai dessein de faire.

TOXILE. Ne déménage pas avec l'argent, je te le conseille.

SAGARISTION. Parceque tu en serais capable toi-même, tu m'en crois capable.

TOXILE. Silence, trêve à ta langue ; le butin s'avance, il sort.

1 Acte IV, scène v.

TOXILUS, SAGARISTIO, VIRGO.

665 TOXILUS. Edepol dedisti, virgo, operam adlaudabilem,
Probam et sapientem et sobriam.
VIRGO. Si quid bonis
Boni fit, esse idem et grave et gratum solet.
TOXILUS. Audin' tu, Persa, ubi argentum ab hoc abceperis,
Simulato quasi eas prorsum in navem.
SAGARISTIO. Ne doce.
670 TOXILUS. Per angiportum rursum te ad me recipito
Illac per hortum.
SAGARISTIO. Quod futurum 'st, prædicas.
TOXILUS. At ne cum argento protinam permutes domum :
Moneo te.
SAGAR. Quod te dignum 'st, me dignum esse vis.
TOXILUS. Tace, parce voci, præda progreditur foras.

DORDALUS, SAGARISTION, TOXILE, LA JEUNE FILLE [1].

DORDALUS, *présentant un sac d'argent à Sagaristion.* Il y a là dedans, en argent de bon aloi, soixante mines moins deux didrachmes.

SAGARISTION. Que veulent faire ces didrachmes?

DORDALUS. Payer le sac, ou l'obliger de revenir.

SAGARISTION. Tu avais grand'peur de ne pas te montrer prostitueur achevé, et de ne pas ravoir ton sac, avare coquin.

TOXILE, *à Sagaristion.* Laisse-le, je te prie : c'est un prostitueur, c'est tout dire.

DORDALUS. J'ai inauguré la journée par une bonne affaire ; il n'y a si petite perte que je ne craigne d'éprouver. Tiens, prends cela, je te prie. (*Il lui présente le sac.*)

SAGARISTION. Pose-le sur mon épaule, si tu ne crains pas de te fatiguer.

DORDALUS. Volontiers. (*Il lui met le sac sur l'épaule.*)

1 Acte IV, scène VI.

DORDALUS, SAGARISTIO, TOXILUS, VIRGO.

675 DORDALUS. Probati heic argenti sunt sexaginta minæ,
Duobus numis minu'st.
SAGARISTIO. Quid ei numi sciunt?
DORDALUS. Cruminam hanc emere, aut facere ut remigret domum.
SAGARISTIO. Ne non sat esses leno, id metuebas miser,
Inpure, avare, ne cruminam amitteres.
680 TOXILUS. Sine, quæso : quando leno 'st, nihil mirum facit.
DORDALUS. Lucro faciundo ego auspicavi in hunc diem :
Nihil mihi tam parvi 'st, quin me id pigeat perdere.
Age, abcipe hoc, sis.
SAGARISTIO. Hanc in collum, nisi piget,
Inpone.
DORD. Vero fiat.

SAGARISTION, *à Dordalus et à Toxile.* Vous ne desirez plus rien de moi ?

TOXILE. Qu'est-ce qui te presse tant ?

SAGARISTION. J'ai des affaires ; il faut que je porte des lettres dont on m'a chargé. Et puis, on m'a dit que mon frère était ici en servitude ; je veux le trouver et le racheter.

TOXILE. Oui, par Pollux, tu me fais souvenir justement que j'ai vu, ce me semble, dans la ville, un homme qui te ressemblait parfaitement de taille et de figure.

SAGARISTION. Puisqu'il est mon frère.

DORDALUS. Mais nous voudrions savoir ton nom.

TOXILE, *à Dordalus.* Que nous importe de le savoir ?

SAGARISTION, *à Dordalus.* Écoute donc, tu le sauras : Vaniloquacidorus, Viergevendidorus, Grandfaribolidès, Argentisoustractoridès, Fastidiosiloquidès, Boursescamotoridès, Cequ'unefoisilaprisdès, Plusjamaisnerendradès.

DORDALUS. Ah ! dieux, combien ton nom a de formes différentes !

SAGARISTIO. Numquid cæterum
685 Me voltis ?
TOXIL. Quid tam properas ?
SAGARISTIO. Ita negotium 'st,
Mandatæ quæ sunt, volo deferre epistolas.
Geminum autem fratrem servire audivi heic meum :
Eum ego ut requiram atque ut redimam, volo.
TOXILUS. Atque, edepol, tu me conmonuisti haud male.
690 Videor vidisse heic forma persimilem tui,
Eadem statura.
SAGARISTIO. Quippe qui frater siet.
DORDALUS. Sed scire velimus, quod tibi nomen siet.
TOXILUS. Quid adtinet nos scire ?
SAGARISTIO. Ausculta ergo, ut scias :
Vaniloquidorus, Virginisvendonides,
695 Nugipolyloquides, Argentiexterebronides,
Tedigniloquides, Numorumexpalponides,
Quodsemelarripides, Nunquamposteaeripides.
DORDALUS. Heu, hercle, nomen multimodis scribtum 'st tuum

SAGARISTION. C'est l'usage en Perse : nous avons des noms très longs et très compliqués. Vous ne me voulez plus rien ?

DORDALUS. Adieu.

SAGARISTION. Adieu à l'un et à l'autre. Mon ame est sur mon vaisseau.

DORDALUS. Tu devrais partir demain, et souper ici aujourd'hui. Adieu.

TOXILE, DORDALUS, SATURION, LA JEUNE FILLE [1].

TOXILE. A présent qu'il est parti, je puis te parler sans réserve. Certes, le jour qui te luit est un jour de prospérité. Tu ne l'achètes pas (*montrant la jeune fille*), c'est une donnée.

DORDALUS. Il sait ce qu'il a fait, lui qui m'a vendu à mes périls et risques une fille volée à ses parents. Il est parti avec mon argent. Sais-je si on ne la réclamera pas bientôt ? Où courir après lui ? en Perse ? Chansons.

1 Acte IV, scène VII.

SAGARISTIO. Ita sunt Persarum mores, longa nomina
700 Contortiplicata habemus : numquid cætcrum
Voltis ?
DOR. Vale.
SAGARIS. Et vos : nam animus in navi 'st meus.
DORDALUS. Cras ires potius, hodie heic cœnares. Vale.

TOXILUS, DORDALUS, SATURIO, VIRGO.

TOXILUS. Postquam illic abiit, dicere heic quidvis licet.
Næ hic tibi dies inluxit lucrificabilis !
705 Nam non emisti hanc, verum fecisti lucri.
DORDALUS. Illc quidem jam scit, quid negoti gesserit,
Qui mihi furtivam meo periclo vendidit.
Argentum abcepit, abiit. Quid ego nunc scio
An jam adseratur hæc manu ? quo illum sequar ?
710 In Persas ? nugas.

TOXILE, *d'un air offensé*. Je croyais que tu me saurais gré du service que je t'ai rendu.

DORDALUS. Assurément, Toxile, tu peux compter sur ma gratitude ; car j'ai bien vu le zèle que tu mettais à me servir.

TOXILE. Du zèle pour toi ? dis plutôt du dévouement.

DORDALUS, *s'avisant tout à coup*. Ah ! mais... j'ai oublié tout à l'heure de donner des ordres chez moi. Garde-la.

TOXILE, *d'un ton de persiflage*. Oui, nous la garderons. (*Dordalus sort.*)

LA JEUNE FILLE. Mon père tarde bien.

TOXILE. Si je l'appelais ?

LA JEUNE FILLE. Il en est temps.

TOXILE, *s'approchant de la maison*. Holà ! Saturion, viens. Voici le moment de nous venger de mon ennemi.

SATURION. Me voici. Me fais-je attendre ?

TOXILE. Vite, retire-toi à l'écart, qu'on ne t'aperçoive pas.

SATURION. Sois tranquille.

TOXILUS. Credidi gratum fore
Beneficium meum apud te.
DORDALUS. Imo equidem gratiam
Tibi, Toxile, habeo : nam sensi te sedulo
Mihi dire bonam operam.
TOXILUS. Tibin' ego ! imo servii.
DORDALUS. Atat oblitus sum intus dudum edicere
715 Quæ volui edicta : adserva hanc.
TOXILUS. Salva 'st hæc quidem.
VIRGO. Pater nunc cessat.
TOXILUS. Quid si admoneam ?
VIRGO. Tempus est.
TOXILUS. Heus, Saturio, exi : nunc est illa obcasio
Inimicum ulcisci.
SATURIO. Ecce me : numquid moror !
TOXILUS. Age, illuc abscede procul e conspectu.
SATURIO. Tace.

TOXILE. Quand tu me verras en conversation avec le prostituteur, alors commence le vacarme.

SATURION, *s'éloignant*. A bon entendeur un mot suffit.

DORDALUS, TOXILE [1].

DORDALUS. J'ai déchiré tous mes gens à coups d'étrivières en rentrant chez moi, pour leur apprendre à laisser la maison et les meubles si sales.

TOXILE. Reviens-tu, à la fin ?

DORDALUS. Je reviens.

TOXILE. Certes, j'ai fait aujourd'hui le bonheur de ta vie.

DORDALUS. Et je me plais à t'en rendre graces.

TOXILE. Tu ne me veux plus rien ?

DORDALUS. Sinon que tu aies du plaisir.

TOXILE. Je ne tarderai pas, par Pollux, à réaliser pleinement tes souhaits ; car je vais me coucher à table auprès de ton affranchie. (*Il sort.*)

1 Acte IV, scène VIII.

720 TOXILUS. Ubi cum lenone me videbis conloqui,
Tum turbam facito.
SATURIO. Dictum sapienti sat est.

DORDALUS, TOXILUS.

DORDALUS. Transcidi loris omneis adveniens domi,
Ita mi subpellex squalet, atque ædeis meæ.
TOXILUS. Redis tu tandem?
DORDALUS. Redeo.
TOXILUS. Næ ego hodie tibi
725 Bonam vitam feci.
DORDALUS. Fateor habere gratiam.
TOXILUS. Num quidpiam aliud me vis?
DORDALUS. Ut bene sit tibi.
TOXILUS. Pol, istuc quidem jam ego omne usurpabo domi :
Nam jam inclinabo me cum liberta tua.

SATURION, DORDALUS, LA JEUNE FILLE [1].

SATURION, *affectant un air courroucé.* Il faut que le traître périsse !

DORDALUS. C'est fait de moi !

SATURION. Et le voilà fort heureusement lui-même en personne devant sa maison.

LA JEUNE FILLE. Trois fois salut, mon père.

SATURION. Salut, ma fille.

DORDALUS. O ciel ! le Perse m'a perdu.

LA JEUNE FILLE, *à Dordalus, en montrant Saturion.* C'est mon père.

DORDALUS. Hé ! quoi ? ton père ? je suis mort ! infortuné, je n'ai maintenant qu'à pleurer mes soixante mines.

SATURION. Je vais, par Pollux, te faire pleurer sur toi-même, scélérat.

DORDALUS. Je suis égorgé !

SATURION. Allons, marche au tribunal.

DORDALUS. Pourquoi au tribunal ?

[1] Acte IV, scène IX.

SATURIO, DORDALUS, VIRGO.

SATURIO. Nisi ego illunc hominem perdo!
DORDALUS. Perii!
SATURIO. Atque optume
730 Eccum ipsum ante ædeis.
VIRGO. Salve multum, mi pater.
SATURIO. Salve, mea gnata.
DORDALUS. Hei, Persa me pessumdedit.
VIRGO. Pater hic meus est.
DORDALUS. Hem! quid! pater! perii oppido!
Quid ego igitur cesso infelix lamentarier
Minas sexaginta?
SATURIO. Ego, pol, te faciam, scelus,
735 Te quoque etiam ipsum ut lamenteris.
DORDALUS. Obcidi!
SATURIO. Age, ambula in jus, leno.
DORDALUS. Quid me in jus vocas!

SATURION. Je te le dirai devant le préteur. Marchons au tribunal.

DORDALUS. Tu ne prends pas de témoins de l'action ?

SATURION. Tu vaux bien la peine, bourreau, que je tire l'oreille à un citoyen, quel qu'il soit, toi qui vas achetant des personnes libres !

DORDALUS. Permets que je m'explique.

SATURION. Non.

DORDALUS. Écoute.

SATURION. Je suis sourd, marche. Suis-moi, maudit griffeur de pucelles. Viens avec moi, ma fille, jusque chez le préteur.

LA JEUNE FILLE. Je te suis. (*Ils sortent.*)

TOXILE, LEMNISÉLÈNE, SAGARISTION, *Esclaves qui apportent les apprêts d'un festin* [1].

TOXILE, *avec une gravité risible.* L'ennemi étant vaincu, les citoyens sauvés, l'État tranquille, la paix affer-

[1] Acte V, scène I.

SATURIO. Illei apud prætorem dicam : sed ego in jus voco.
DORDALUS. Nonne antestaris?
SATURIO. Tuan' ego causa, carnufex,
Quoiquam mortali libero aureis adteram ?
740 Qui heic conmercaris civeis homines liberos.
DORDALUS. Sine dicam.
SATURIO. Nolo.
DORDALUS. Audi.
SATURIO. Sum surdus, ambula.
Sequere hac, scelesta feles virginaria.
Sequere hac, mea gnata, me usque ad prætorem.
VIRGO. Sequor.

TOXILUS, SAGARISTIO, LEMNISELENE.

TOXILUS. Hostibus victis, civibus salvis, re placida, pacibus perfectis,

mie, la guerre éteinte par de brillants succès qui n'ont point coûté de sang à l'armée ni aux garnisons, Jupiter, et vous tous, habitants des cieux, je veux d'un cœur reconnaissant vous rendre graces pour vos bons secours, et pour l'éclatante vengeance que j'ai tirée de mon ennemi. En réjouissance de cet événement, ceux qui ont partagé mes périls auront part au butin. (*Aux esclaves qui sont dans la maison.*) Venez; je veux ici même, devant la maison, à cette porte, régaler mes bons compagnons. Dressez les lits, arrangez tout ce qu'il faut. D'abord posez-moi l'aigle... l'aiguière (*il fait semblant de se tromper*); je veux répandre la joie, la gaieté, le plaisir dans l'ame des braves qui ont tant fait par leur zèle, que j'ai fait facilement ce que je voulais faire. Honte à qui sait profiter des bons offices, et ne sait pas les reconnaître!

LEMNISÉLÈNE, *sortant de la maison.* Mon Toxile, pourquoi me laisses-tu sans toi? pourquoi restes-tu sans moi?

TOXILE. Viens donc, viens, m'amie, approche, que je t'embrasse.

745 Duello exstincto, re bene gesta, integro exercitu et præsidiis,
Quom bene nos, Jupiter, juvisti, dique alii omneis cœlipotenteis,
Ea vobis grateis habeo, atque ago, quia probe sum ultus meum inimicum.
Nunc ob eam rem inter participeis dividam prædam et participabo.
Ite foras : heic volo ante ostium et januam meos participeis bene abcipere.
750 Statuite heic lectulos, ponite heic quæ adsolent : heic statui volo primum
Aquolam mihi; unde ego omneis hilaros, lubenteis, lætificanteis faciam ut fiant,
Quorum opera hæc mihi facilia factu facta sunt, quæ volui ecfieri.
Nam inprobu'st homo, qui beneficium scit sumere, et reddere nescit.
LEMN. Toxile mi, cur ego sine te sum? cur autem tu sine me es?
TOXILUS. Agedum ergo,
755 Adcede, mea, ad me, atque amplectere, sis.

LEMNISÉLÈNE. Moi ? ah ! je ne connais rien de plus doux. Mais dis-moi, prunelle de mes yeux, que tardons-nous à mettre nos corps à l'aise sur les lits ? (*Montrant les lits près desquels sera placée la table.*)

TOXILE. Je n'ai pas d'autre volonté que la tienne.

LEMNISÉLÈNE. Et tu es bien payé de retour.

TOXILE, *aux esclaves.* Allons, allons, allons, preste. Sagaristion, occupe le haut bout.

SAGARISTION. Je n'y tiens guère ; mais donne-moi la compagne que tu m'as promise.

TOXILE. Un moment.

SAGARISTION. Ce moment est long à venir.

TOXILE. Point de distraction ; à table. Faisons de cet anniversaire de ma naissance un jour délicieux. (*Aux esclaves.*) De l'eau pour laver. Posez la table. (*Mettant une couronne sur la tête de sa maîtresse.*) Ces fleurs, je les donne à ma fleur de beauté. Tu seras la dictatrice du festin. (*A Pegnion, qui fait l'office d'échanson.*) Allons, petit, ouvre les jeux par sept cyathes, et pars du haut bout. De l'agilité, dépêche-toi. Pegnion, que tu es lent à ver-

LEMN. Ego vero? oh, nihil magis dulce 'st!
Sed, amabo, oculus meus, quin lectis nos actutum conmendamus?
TOXIL. Omnia quæ tu vis, ea cupio.
LEMNISELENE. Mutua fiunt a me.
TOXILUS. Age, age, age, ergo.
Tu, Sagaristio, adcumbe in summo.
SAGAR. Ego nihil moror : cedo parem quem pepegi.
TOX. Temperi.
SAGAR. Mihi istuc temperi, sero 'st.
TOXIL. Hoc age, adcumbe : hunc diem suavem
760 Meum natalem agitemus amœnum; date aquam manibus; adponite mensam.
Do hanc tibi florentem florenti; tu heic eris dictatrix nobis. Age, puere;
A summo septenis cyathis conmitte hos ludos : move manus; propera.

ser ! donne donc. (*Pegnion lui remplit sa coupe.*) A ma santé, à la vôtre, à celle de ma bonne amie. (*A Lemnisélène.*) Les dieux comblent mes vœux en ce jour, où je t'embrasse et te vois libre enfin.

LEMNISÉLÈNE. C'est ton ouvrage. (*Prenant la coupe.*) A la santé de nous tous. (*Elle passe la coupe à Toxile, après l'avoir portée à ses lèvres.*) Ma main transmet à la tienne cette coupe : ainsi une amie doit servir son ami.

TOXILE. Donne.

LEMNISÉLÈNE. Tiens.

TOXILE. A la santé de celui même qui me porte envie, et de l'ami qui se réjouit de ma joie.

DORDALUS, SAGARISTION, LEMNISÉLÈNE, PEGNION, TOXILE, *Esclaves* [1].

DORDALUS, *revenant du côté opposé à la maison de Toxile, et sans apercevoir les convives.* Entre tous les mortels qui ont vécu, qui vivent, qui vivront, et qui doi-

[1] Acte V, scène II.

Pægnium, tarde cyathos mihi das, cedo sane. Bene mihi, bene vobis, bene amicæ meæ.
Optatus hic mihi dies datus hodie 'st ab dis, quia te licet liberam me amplecti.
765 LEMNISELENE. Tua factum opera. Bene omnibus nobis, hoc mea manus tuæ poculum donat,
Ut amantem amanti decet.
TOXILUS. Cedo.
LEMNIS. Adcipe.
TOXIL. Bene ei qui invidet mihi,
Et ei qui hoc gaudio gaudet.

DORDALUS, SAGARISTIO, LEMNISELENE, PÆGNIUM, TOXILUS.

DORDALUS. Qui sunt, qui erunt, quique fuerunt, quique futuri sunt posthac,

vent naître désormais, je suis l'exemple le plus accompli du malheur, et je surpasse à moi seul tous les malheureux. Je suis mort, je suis assassiné! Jour funeste que ce jour qui me luit! Comme ce traître de Toxile m'a travaillé à plaisir, et a dilapidé tout mon bien! J'ai jeté, j'ai abandonné des charretées d'argent, et je les ai jetées pour ne rien avoir. Que tous les dieux exterminent le Persan, et tous les Perses, et toutes les personnes avec eux, pour tous les maux que m'a faits Toxile! C'est lui qui a machiné cette intrigue, parceque je m'étais défié de lui pour mon argent. Et je ne le ferais pas mettre en croix, si les dieux me prêtent vie? et je ne lui ferais pas ferrer les jambes, dès que son maître sera de retour, ainsi que je l'espère? Par Pollux!... (*Il aperçoit tout à coup les convives en se retournant.*) Mais que vois-je? regardez! voilà bien une autre histoire! Ils se sont mis à boire ici même, par Pollux! Allons à lui. (*Il s'approche comme un furieux de Toxile.*) Salut, honnête homme; et toi aussi, mon honnête affranchie.

Solus ego omnibus antideo facile, miserrumus hominum ut vivam.
770 Perii, interii! pessumus hic mihi dies hodie inluxit! conruptor
Ita me Toxilus perfabricavit, itaque meam rem divexavit.
Vehiculum argenti miser ejeci, amisi : neque quamobrem ejeci, habeo.
Qui illum Persam, atque omneis Persas, atque etiam omnes personas
Male di omneis perdant! ita misero Toxilus hæc mihi concivit.
775 Quia ei fidem non habui argenti, eo mihi eas machinas molitu'st :
Quem, pol, ego ut non in cruciatum, atque in conpedeis cogam, si vivam,
Siquidem huc unquam herus redierit cjus, quod spero? Sed quid ego adspicio!
Hoc vide : quæ hæc fabula 'st? pol, heic qu'dem potant. Adgrediar. O bone vir,
Salveto, et tu, bona liberta.

TOXILE, *d'un ton joyeux et moqueur.* Eh ! c'est Dordalus lui-même !

SAGARISTION, *déja échauffé par le vin.* Que ne l'invites-tu à venir?

TOXILE, *à Dordalus.* Viens, si le cœur t'en dit. (*Aux convives et aux esclaves.*) Allons, applaudissons au bien venu. Salut, Dordalus, mon tout aimable. Tu as ici une place, mets-toi à table. (*Aux esclaves.*) De l'eau pour lui laver les pieds. Donne donc, petit.

DORDALUS, *à Pegnion, qui s'apprête à lui mouiller les pieds.* Ne t'avise pas de me toucher du bout du doigt, drôle, ou je t'étends à terre.

PEGNION. Et moi, d'un coup de cyathe je te fais sortir à l'instant un œil de la tête.

DORDALUS, *à Toxile.* Dis-moi, carcan, frotteur d'étrivières, comment m'as-tu berné aujourd'hui? dans quels lacs m'as-tu poussé? quels contes m'as-tu faits sur ton Persan?

TOXILE. Tu ferais plus sagement de porter ailleurs ta criaillerie.

DORDALUS, *à Lemnisélène.* Et toi, honnête affranchie, tu savais tout, et tu ne m'as rien dit.

TOXILUS. Dordalus hic quidem 'st.
SAGARISTIO. Quin jube adire?
780 TOXILUS. Adi, si lubet. Agite, adplaudamus. Dordale, homo lepidissume, salve.
Locus hic tuus est, huc adcumbe : ferte aquam pedibus : præben' tu, puere?
DORDALUS. Ne, sis, me uno digito adtigeris, ne te ad terram, scelus, adfligam.
PEGN. At tibi ego hoc continuo cyatho oculum excutiam tuum.
DORDALUS. Quid ais, crux, stimulorum tritor? quomodo me hodie vorsavisti?
785 Ut me in tricas conjecisti! quomodo de Persa manus mihi adita 'st!
TOXILUS. Jurgium hinc abferas, si sapias.
DORDALUS. At, bona liberta, hæc scivisti
Et me celavisti?

LEMNISÉLÈNE. C'est folie, quand on peut se donner du bon temps, de vouloir quereller : tu devrais remettre ta plainte à un autre jour.

DORDALUS. Mon sang bout dans mes veines.

TOXILE, *à Pegnion*. Donne-lui la cruche. (*A Dordalus.*) Éteins le feu, puisque le sang te bout; que l'incendie ne gagne pas la tête.

DORDALUS. Vous vous donnez la comédie à mes dépens, je le vois.

TOXILE, *à Pegnion*. Veux-tu que je te donne un mignon d'espèce nouvelle, Pegnion? Amuse-toi comme à ton ordinaire, puisque tu as le champ libre. (*Pegnion s'avance vers Dordalus avec des grimaces d'une tendresse dérisoire.*) Oh! oh! bah! tu t'y prends de très belle manière, très élégamment.

PEGNION. Il me sied d'être élégant, et je me fais un plaisir de bafouer le prostitueur comme il le mérite.

TOXILE. Va, continue.

PEGNION, *souffletant Dordalus en faisant mine de le caresser*. Tiens, à toi, prostitueur.

DORDALUS. Je suis mort! quel coup il m'a donné!

PEGNION, *frappant de nouveau*. Tiens, embourse encore celui-ci.

LEMNISEL. Stultitia 'st, quoi bene esse licet, eum prævorti
Litibus; posterius istæc te magis par agere 'st.
DORDALUS. Uritur cor mihi.
TOXILUS. Da illi cantharum : exstingue ignem, si cor uritur, caput ne ardescat.
790 DORD. Ludos me facitis, intellego.
TOXILUS. Vin' cinædum novum tibi dari, Pægnium
Quin elude, ut soles, quando liber locu'st heic.
Hui, babæ! basilice te intulisti et facete.
PÆGNIUM. Decet me facetum esse, et hunc inridere
Lenonem lubido 'st, quando dignu'st.
795 TOXILUS. Perge, ut cœperas.
PÆGNIUM. Hoc, leno, tibi.
DORDALUS. Perii, perculit me probe.
PÆGNIUM. Hem, serva rursum.

DORDALUS. A ton aise; insulte-moi, pendant que ton maître n'y est pas.

PEGNION, *le frappant encore.* Vois comme je t'obéis. Mais tu devrais te conformer de même à ce que je prescris, et suivre mes conseils.

DORDALUS. Que faut-il?

PEGNION. Prendre une grosse corde, et te pendre.

DORDALUS, *levant son bâton.* Prends garde de me toucher, je t'en prie, ou je te donnerai de ce bâton de manière qu'il t'en cuira.

PEGNION, *voltigeant autour de lui.* Donne, je te le permets.

TOXILE. Assez, assez, Pegnion! laisse-le respirer.

DORDALUS, *furieux.* Je vous exterminerai, par Pollux.

PEGNION. C'est toi qu'exterminera celui qui habite là-haut, lui qui mal te veut et mal te fera. Ils ne te le disent pas, eux; mais moi, je te le dis.

TOXILE, *à Pegnion.* Allons, verse à la ronde le vin de miel; donne à boire, sans te lasser, à pleines coupes. Il y a longtemps que nous n'avons bu; c'est rester trop longtemps à sec.

DORDALUS. Delude ut lubet, herus dum hinc abest.
PÆGNIUM. Viden', ut tuis dictis pareo?
Sed quin tu meis contra item dictis servis,
800 Atque hoc quod tibi suadeo, facis?
DORDALUS. Quid est id?
PÆGNIUM. Restim tu tibi cape crassam, ac suspende te.
DORDALUS. Cave, sis, me adtingas : ne tibi hoc scipione
Malum magnum dem.
PÆGNIUM. Utere, te condono.
TOXILUS. Jam jam, Pægnium, da pausam ***.
805 DORDALUS. Ego, pol, vos eradicabo.
PÆGNIUM. At te ille, qui supra nos habitat,
Qui tibi male volt, maleque faciet : non hi dicunt, verum ego.
TOXILUS. Age, circumfer mulsum : bibere da usque plenis cantharis.
Jamdiu factum est postquam bibimus : nimis diu sicci sumus.

DORDALUS. Fassent les dieux que le vin que vous buvez vous étouffe au passage !

PEGNION. Je ne puis m'empêcher, prostituteur, de te danser un pas que dansait autrefois Hégéas. Regarde, te plaît-il ? (*Il fait des passes autour de Dordalus en se moquant de lui.*)

SAGARISTION. Je veux aussi en danser un où figurait jadis Diodore en Ionie. (*Il tourmente à son tour Dordalus avec ses cabrioles.*)

DORDALUS. Je vous ferai un mauvais parti si vous ne vous retirez pas.

SAGARISTION. Ose souffler, coquin. Si tu me mets en colère, je vais te ramener le Persan.

DORDALUS. Je me tais, par Hercule. C'est toi-même qui es le Persan, toi qui m'as tondu jusqu'au vif.

TOXILE. Tais-toi, bête : c'est son frère jumeau.

DORDALUS. Son frère jumeau ?

TOXILE. Et très jumeau.

DORDALUS, *à Sagaristion*. Que les dieux et les déesses t'envoient au gibet avec ton frère.

SAGARISTION. Lui qui t'a ruiné ; car moi, je ne t'ai rien fait.

DORDALUS. Di faciant, ut id bibatis, quod vos nunquam transeat.
810 PŒNIUM. Nequeo, leno, quin tibi saltem staticulum dem, olim quem Hegea
Faciebat : vide vero, si tibi satis placet.
SAGARISTIO. Me quoque volo
Reddere, Diodorus quem olim faciebat in Ionia.
DORDALUS. Malum ego vobis dabo, nisi abitis.
SAGARISTIO. Etiam mutis, inpudens !
Jam ego tibi, si me inritassis, Persam adducam denuo.
815 DORDALUS. Jam taceo, hercle : atque tu Persa es, qui me usque admutilavisti ad cutem.
TOX. Tace, stulte : hic ejus geminus est frater.
DORDALUS. Hiccine 'st !
TOXILUS. Ac geminissumus.
DORDAL. Di deæque et te et geminum fratrem excrucient.
SAGARISTIO. Qui te perdidit :
Nam ego nihil merui.

DORDALUS. Que le mal qu'il m'a fait retombe sur toi!

TOXILE, *voulant se lever de table*. Allons, courage, bafouons-le bien, car c'est lui rendre justice. (*Pendant le colloque suivant de Toxile avec Sagaristion et Lemnisélène, Dordalus se tient de l'autre côté du théâtre, à distance.*)

SAGARISTION. Ce n'est pas nécessaire.

LEMNISÉLÈNE. Moi, je ne le dois pas.

TOXILE. Apparemment parcequ'il n'a point chicané quand j'étais en marché pour toi.

LEMNISÉLÈNE. Cependant...

TOXILE, *en colère*. Il n'y a pas de cependant. Prends seulement garde, je te le conseille, qu'il ne t'arrive mal, et suis-moi. Tu dois m'obéir, par Hercule; sans moi, sans mon secours, il allait au premier jour faire de toi une prostituée. Voilà comme sont trop souvent les affranchis: s'ils ne se montrent pas rebelles envers leur patron, ils croient n'être pas assez libres, et s'avilir et se déshonorer; il faut qu'ils se conduisent de la sorte, qu'ils lui parlent mal, qu'ils répondent à ses bontés par l'ingratitude.

LEMNISÉLÈNE, *avec douceur*. Tes bienfaits, par Pollux, m'engagent à être soumise à tes volontés.

DORDALUS. At enim, quod ille meruit, tibi id obsit volo.
TOXILUS. Agite, soltis, hunc ludificemus, nisi non dignu'st.
SAGARISTIO. Non opu'st.
820 LEMNISELENE. At me haud par est.
TOXIL. Eo credo, quia non inconciliavit, quom te emo.
LEMNISEL. Attamen.
TOXILUS. Non tamen; cave ergo, sis, malo, et sequere me.
Te mihi dicto audientem esse addecet: nam, herele, absque me
Foret et meo præsidio, hic faceret te prostibilem propediem.
Sed ita pars libertinorum 'st, nisi patrono qui advorsatus est,
825 Nec satis liber sibi videtur, nec satis frugi, nec satis honestus;
Ni id eeficit, ni ei male dixit, ni grato ingratus repertus est.
LEMNISELENE. Pol, benefacta tua me hortantur, tuo ut imperio parcam.

TOXILE, *toujours en colère.* C'est moi qui suis ton vrai patron, puisque j'ai payé pour t'affranchir. En conséquence, je veux qu'il soit mystifié.

LEMNISÉLÈNE. Je m'y emploierai pour ma part comme il faut.

DORDALUS, *les observant sans les entendre.* Assurément ils trament je ne sais quel méchant complot contre moi.

SAGARISTION, *qui s'est rapproché de Dordalus pendant la discussion de Lemnisélène avec Toxile.* Holà, vous autres.

TOXILE. Eh bien?

SAGARISTION. Est-ce là Dordalus le prostitueur, qui s'empare des filles de citoyens? est-ce lui qui fut autrefois beau garçon? (*Il lui assène un coup de poing sur le visage.*)

DORDALUS. Qu'est-ce que cela veut dire? aïe! quel soufflet il m'applique! Je vous arrangerai.

TOXILE. En attendant, nous t'avons arrangé, et nous t'arrangerons encore. (*Il le pince.*)

DORDALUS. Aïe! il me pince les fesses.

TOXILUS. Ego sum tibi patronus plane, qui huic pro te argentum dedi.
Pro hisce hunc volo ludificari.
LEMNISELENE. Meo ego in loco sedulo curabo.
830 DORDALUS. Certo illi homines mihi nescio quid mali consulunt, quod faciant.
SAGARIST. Heus vos.
TOX. Quid ais?
SAGAR. Hiccine Dordalus est leno, qui heic liberas virgines?
Hiccine est qui fuit quondam fortis?
DORDALUS. Quæ hæc res est? hei, colaphum icit.
Malum vobis dabo.
TOX. At tibi nos dedimus, dabimusque etiam.
DORDALUS. Hei! nateis pervellit.

PEGNION. C'est bien : elles ont été souvent pointées pour la réforme.

DORDALUS. Oui, parle, toi, petit avorton.

LEMNISÉLÈNE, *s'approchant de Dordalus d'un air moqueur.* Mon patron, viens, je te prie, souper à la maison.

DORDALUS. Grace à ma bêtise, tu peux rire de moi maintenant.

LEMNISÉLÈNE. Parceque je t'invite à une partie de plaisir.

DORDALUS, *brusquement.* Je ne veux pas de plaisir.

LEMNISÉLÈNE, *se retirant.* Tu t'en passeras.

TOXILE. Voyez un peu l'effet de six cents drachmes! que de tempêtes elles soulèvent!

DORDALUS, *à part.* Je suis accablé! ils savent trop bien prendre leur revanche avec un ennemi.

TOXILE. T'avons-nous infligé une assez bonne punition?

DORDALUS, *d'un ton piteux.* Je l'avoue, je me rends

TOXILE. Et tu te rendras après cela au carcan. Va-t'en chez toi.

SAGARISTION. Au gibet!

DORDALUS, *montrant Toxile et Pegnion.* Est-ce qu'ils ne m'ont pas assez torturé? (*Il sort.*)

PÆGN. Licet : diu sæpe sunt expunctæ.
DORDALUS. Loquere tu etiam, frustum pueri?
835 LEMNIS. Patrone, i intro, amabo, ad cœnam.
DORD. Mea ingnavia tu nunc me inrides.
LEMNIS. Quiane te voco, bene ut tibi sit?
DORDALUS. Nolo mihi bene esse.
LEMNISELENE. Ne sit.
TOXILUS. Quid igitur, sexcenti numi quid agunt? quas turbas danunt!
DORDALUS. Male disperii! sciunt referre probe inimico gratiam.
TOXIL. Satis sumsimus subplici jam?
DORDALUS. Fateor, manus vobis do.
TOXILUS. Et post dabis
810 Sub furcis : abi intro.
SAGARISTIO. In crucem.
DORDALUS. An me heic parum exercitum
Hice me habent!

TOXILE, *à Dordalus.* Tu te souviendras d'avoir eu affaire à Toxile. (*S'avançant sur le proscenium.*) Spectateurs, portez-vous bien ; le prostitueur est au plus mal. Applaudissez.

TOXILUS. Convenisse te Toxilum memineris.
Spectatores, bene valete ; leno perlit. Plaudite.

NOTES DU PERSAN.

Superavit... ærumnas Herculis [v. 2]. Un sentiment contraire à l'amour avait fait endurer au vieil Apécide des peines plus grandes aussi que les travaux d'Hercule (*Épidique*, v. 164); et le Marchand s'écriait (v. 349):

Amare? arare mavelim.

Quasi lippo oculo [v. 11]. Cette comparaison de l'œil malade, si étrangère à nos habitudes de langage, se retrouve plusieurs fois chez Plaute. Il paraît qu'il l'avait prise en affection (*les Bacchis*, v. 864-866).

Eleutheria [v. 29]. La liberté avait son temple à Rome; il fut élevé par Sempronius Gracchus pendant la deuxième guerre punique, et restauré ou rétabli par Asinius Pollion au temps d'Auguste (Tite-Live, liv. XXIV, ch. 16; Suéton., *Vie d'Aug.*, ch. 29; Ovid., *Fast.*, liv. IV, v. 624). Dans cette réédification, Auguste fut assez bon pour ne pas voir une épigramme; le peuple n'y voyait pas un reproche pour lui-même. Quant à la fête que célèbre Toxile, elle n'était, je crois, ni dans le calendrier romain, ni dans le rituel des Grecs: c'est une fantaisie de son imagination.

Jam scapulæ pruriunt [v. 32]. Voyez *Amphit.*, note du vers 139, et *l'Asinaire*, v. 299.

Veterem atque antiquom, etc. [v. 54]. Comparez à ce discours l'entrée de Gnathon dans *l'Eunuque* de Térence (acte II, sc. 3), celle d'Ergasile dans *les Captifs*, celle de Gélasime dans *Stichus*, celle de Labrosse dans *les Ménech-*

mes. Ces parasites commençaient toujours par un long monologue plein de facéties ; c'était, en quelque sorte, leur air de bravoure obligé. Dans la comédie des *Oiseaux* (v. 1437, p. 143, traduction de M. Artaud), un sycophante déclare, avec le même sentiment de piété filiale, que son métier est exercé de père en fils dans sa famille, παππῶος ὁ βίος συκοφαντεῖν.

Duris capitonibus [v. 61]. *Voyez* la note sur le vers 20 des *Captifs*.

Quadruplari [v. 65]. On trouve dans les écrits d'Asconius et de Festus l'étymologie du nom des *quadruplatores*, ces délateurs de profession, ainsi nommés, soit parcequ'ils recevaient pour avoir dénoncé un crime public le quart des biens confisqués sur le condamné, soit parceque la peine de certains délits privés, tels que le jeu, l'usure, etc., était une amende du quadruple de la valeur de l'objet. Quand la poursuite des infractions aux lois est commise aux citoyens et non à des magistrats spéciaux, on n'excite pas le zèle des honnêtes gens à prendre fait et cause pour l'État ou pour le faible opprimé ; on offre un appât à la cupidité des intrigants. Les *sycophantes* d'Athènes, ainsi que les *quadruplatores* de Rome, n'ont que trop signalé les abus de ce genre par l'horreur que leur nom inspirait. Aristophane n'a point cessé de poursuivre les premiers ; il en avait fait la race des Englotogastres (*les Oiseaux*, v. 1681, p. 164, traduction de M. Artaud) ; les seconds furent notés d'infamie par l'empereur Marc-Aurèle (J. Capitol. *in Marco*, p. 27, edit. Salmas).

Injexit manum [v. 71]. Le poëte met en discours comique la loi des Douze Tables : « Si l'on appelle quelqu'un en justice et qu'il résiste, on doit faire l'antestation, et ensuite le saisir ; s'il tâche d'éluder ou de fuir, on mettra la main sur lui, etc. » *Sei endo jous, nei it, antestator, eicitor em capitod. Sei calvitur, pedemve struit, manum endojacitod.*

Treisviros [v. 73]. On voit que Saturion ne parle point des grands criminels qu'il faudrait traduire devant le peu-

ple; il n'a en vue que les délinquants vulgaires, qui sont du ressort des triumvirs, et qu'on peut conduire en prison, soit pour être jugés par les triumvirs eux-mêmes, soit pour être représentés au tribunal des édiles; par exemple, les marchands bouchers, boulangers, poissonniers, huiliers, se trouvaient souvent dans ce cas à raison de vente à faux poids, d'accaparement ou de complot pour exagérer les prix, de falsification ou de détérioration des denrées, etc., etc. Les édiles firent élever plusieurs temples et d'autres édifices avec le produit des amendes, *pecunia multatitia* (Tit.-Liv., *passim*).

Albo rete [v. 75]. Tous les ans, le préteur faisait écrire, sur une paroi blanchie à la chaux, les règles de droit suivant lesquelles il devait juger, et les formules d'actions judiciaires: cette paroi ou ce tableau s'appelait *album*. Celui qui voulait intenter un procès devait amener devant l'*album* sa partie adverse, pour lui faire lire, ou lui lire lui-même, ou lui dicter, la formule de la demande qu'il se proposait d'introduire contre elle. M. Bouchaud a fort bien expliqué cela dans un Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (tom. XXXIX, p. 319-321); mais il veut qu'on écrive *albo pariete*, parce que le vers n'a point de sens autrement, selon lui. Mais Plaute n'est-il pas accoutumé à donner à des substantifs la fonction d'adjectifs, comme on verra dans *le Carthaginois*, v. 540:

. . . Operam celocem hanc mihi, ne corbitam date?

et ici le mot *rete* n'est-il pas convenablement appliqué à cet *album*, où les chicaneurs romains cherchaient des armes, des *filets* pour envelopper leurs victimes, *juris nodos legumque ænigmata?* (Voyez *le Carthaginois*, v. 513.)

Quieverint recte, necne; etc. [v. 79]. Les clients faisaient leur cour le matin à leur patron; plusieurs devançaient le jour à sa porte (Colum., *Préf.* du liv. I). Saturion est le courtisan des grandeurs qui dorment dans le garde-manger; elles valaient bien celles auprès de qui le malheureux Annibal fut réduit à faire un pareil office:

Mirandusque cliens sedet ad prætoria regis,
Donec bithyno placeat vigilare tyranno.

Conmisce mulsum [v. 88]. Il n'y avait point de repas un peu délicat, point de bonne partie à boire, sans vin adouci au miel. « Vieux Falerne et miel nouveau font le bon *mulsum*; » tel était, au rapport de Macrobe (*Saturn.*, liv. VII, ch. 12), le proverbe des gourmands. Pline (*Hist. Nat.*, liv. XIV, ch. 15, éd. Lemaire) a cité le vers de Plaute en témoignage du prix que les anciens attachaient au vin de myrrhe; mais le vin de myrrhe et le vin de miel étaient différents (Varro, *de Re rust.*, lib. III, c. 16), et Pline a commis une erreur.

Calamum [v. 89]. On parfumait le vin avec une plante aromatique; ainsi préparé, il s'appelait *aromatite* (Pline, liv. XIV, ch. 19).

Cœpulonus [v. 101]. Forcellini n'attribue à ce mot que la signification simple de *convive*. L'institution des *epulones*, administrateurs des banquets divins (*lectisternia*), datait de l'an 556 (Tite-Live, liv. XXXIII, ch. 42); il est très probable que l'auteur, selon sa coutume de faire allusion aux institutions civiles et politiques de Rome, aura joué ici sur la signification sacrée de ce nom. Plaute fait souvent allusion aux colléges de prêtres (*le Marchand*, note du v. 923).

Muræna et conger ne calefierent [v. 111]. Voyez *le Militaire fanfaron*, v. 758.

Prœlium committere [v. 113]. Voyez *les Ménechmes*, v. 103.

Ampullam, strigilem, etc. [v. 125]. Le parasite est complaisant, toujours prêt à se charger d'offices même serviles pour acheter la faveur de son patron, de son roi; il porte la fiole d'huile et l'étrille avec lesquelles il pourra le frotter au bain.

Familiarem suam vitam [v. 127]. Cette expression est remarquable par la hardiesse de l'ellipse ou de l'hypallage; il s'agit, non pas de la vie du parasite lui-même dans sa maison, mais bien de la vie de sa famille. C'est une locution analogue à celle dont les esclaves se servent si souvent dans les comédies : *Herilis noster filius*, pour *filius heri nostri*; de même

ici, la syntaxe grammaticale du mot *suam* diffère de sa syntaxe logique. On trouve encore *filium familiarem* dans *l'Asinaire*, v. 251.

Nisi ille qui præbet cibum [v. 133]. Horace a dit (*Sat.*, lib. II, sat. 2, v. 84) :

> Præter eum qui præbet aquam.

Ex hac decuria [v. 144]. La légion était divisée en dix cohortes, la cohorte en trois manipules, le manipule en deux centuries, la centurie en chambrées de dix soldats ; la cavalerie de la légion se composait de dix escadrons, l'escadron de trois décuries. Les Romains, qui appliquèrent généralement aux formes de leur administration civile les noms des divisions militaires, nommèrent *décurie* une section de sénateurs désignés chaque année pour exercer les fonctions de juges. Un certain nombre d'entre eux était nommé par le préteur ou choisi par le sort pour chaque affaire. Plus tard, les juges étant pris parmi les chevaliers, il y eut des décuries judiciaires de chevaliers, qu'il ne faut pas confondre avec les décuries équestres, ou divisions de l'ordre (*voyez* Suétone, *Aug.*, ch. 33 ; *Calig.*, ch. 16). Il se forma aussi des décuries d'officiers subalternes, tels que les *scribæ*. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire observer que cette dénomination *decuria* ne représentait pas du tout un nombre réel ; les décuries de juges furent de plusieurs centaines d'abord, et par la suite dépassèrent mille.

Toxile, pour exprimer encore une fois l'idée d'association en général, se servira d'une métaphore pareille, mais relative à une institution religieuse, lorsqu'il dira tout à l'heure à Dordalus, v. 555 : « Tu es de ce collége-là. »

Tunicam, atque zonam, et chlamidem... et causiam [v. 156]. Tous ces mots forment l'inventaire de l'équipement de voyage, qui a été décrit déja dans *le Marchand*, v. 990-1005.

Abs chorago [v. 160]. C'était le *choragus*, ou directeur de la troupe, qui distribuait les costumes ; les édiles, présidents des jeux, les lui fournissaient : ils se chargeaient de toutes

les dépenses ; le magasin de ces entrepreneurs n'aurait pas pu suffire à l'appareil d'une représentation. — Voyez *Charançon*, v. 470, et *l'Asinaire*, note sur le v. 3 du prologue.

Locaverunt [v. 161]. Quelques interprètes ont pensé que ce mot figurait ici comme synonyme de *conduxerunt*. Ou je me trompe, ou c'est une erreur contre l'étymologie. *Conducere* est l'action de prendre à loyer, *locare* celle de prêter l'usage de quelque chose. Les édiles ont donc remis entre les mains du directeur, pour qu'il les prêtât aux acteurs, *locaverunt præbenda*, les costumes qu'ils avaient ou achetés, *empta*, ou loués, *conducta*. L'emploi du verbe *locare*, dans *la Marmite* (v. 524), confirme cette explication.

Atque infans [v. 175]. De même qu'on sous-entend quelquefois *magis* devant *quam* dans les comparaisons, ici *æque* est sous-entendu devant *atque*.

Si scis... dem pignus [v. 186-187]. Remarquez la forme particulière de l'expression d'une gageure en latin ; la négation correspond ici à l'affirmation dans notre langue (*voyez* prologue de *Casine*, v. 75 ; *Épidique*, v. 675), et *vice versa*. Ainsi, quand les Romains voulaient parier qu'une chose était, ils disaient : « Je parie tant (et je consens à le perdre) si cela n'est pas. » L'ellipse est ici la seule explication.

Bona pax [v. 188]. Il ne demande pas seulement la paix à Pegnion ; mais il veut plutôt détourner le mauvais présage de la proposition *si lubido est perdere*. Il craint plus la haine des dieux que celle du petit esclave ; et la *bona pax* qu'il souhaite est l'exemption des malheurs qu'ils pourraient lui envoyer dans leur colère, pour troubler sa tranquillité : *Pacemque per aras Exquirunt* (Virg., *Æn.*, lib. IV, v. 56), et dans *le Carthaginois* (v. 1178), *pacis potenteis*.

Peculiabo [v. 191]. Si nous nous en tenons à la simple apparence et à l'usage innocent du mot, nous n'y verrons que la promesse ironique d'une libéralité qui devrait augmenter le pécule de l'esclave ; mais le ton dont l'acteur prononçait la phrase, peut-être le geste dont il l'accompagnait, rappelait aux spectateurs que le nom de *peculium* figurait

aussi dans le dictionnaire des libertins. Pseudolus se chargera de l'explication, v. 1170.

Cedo manum [224]. *Voyez* la note sur le v. 792 des *Captifs*.

Patineuse [v. 226]. Ceux qui veulent bien lire Plaute ne se scandaliseront pas de ce mot, qu'ils ont pu voir déja dans Molière (*George Dandin*, acte II, sc. 1); et s'ils se récriaient encore, je leur citerais madame de Sévigné: « Les provinciaux sont grands patineurs. » (*Voyez* le Commentaire d'Auger sur Molière.) Je n'ai pas cru que Pegnion, même francisé, dût avoir plus de pudeur que madame de Sévigné.

Non magi' somniabam [v. 254]. *Quam* est encore sous-entendu ici: *Non magis concipiebam animo quam rem somno illudentem.*

Die septimi [v. 257]. Voyez *les Ménechmes*, v. 1064.

Tax, tax [v. 261]. Dans les fragments de Pomponius, on lit un vers à peu près semblable:

Interim, dum orcam contemplor, tax! taxillos perdidi.

« Tandis que je m'amuse à regarder la partie de dés, « pan! perdues mes jambes! »

On voit que c'est un esclave qui craint que le maître ne lui brise les os des jambes à son retour; *crurifragium*.

Avidos, aridos [v. 263]. J'ai mieux aimé rendre le jeu de mots que le sens littéral. *Aridos* rappelle la métaphore de la pierre-ponce, dont la sécheresse était passée en proverbe pour désigner la détresse de l'indigent ou la pauvreté volontaire de l'avare. *Voyez* v. 42, et *la Marmite*, v. 253.

Salinum servo obsignant [v. 264]. Une bonne ménagère ne laissait pas ses provisions à la merci des esclaves; elle avait soin de fermer au scellé ses armoires et son magasin. Mais ne pas abandonner la salière à la discrétion de l'esclave, c'était le comble de l'avarice!

Mane... Ulmitriba tu [v. 269-275]. On a déja vu au commencement d'*Épidique*, on verra dans le *Trinumus*, de ces dialogues dans lesquels un des interlocuteurs soutient la

conversation sans connaître et sans regarder l'autre qui lui parle et qui l'appelle. Quelle que soit l'idée qu'on se fait de l'étendue de la scène chez les anciens, il sera toujours difficile d'expliquer d'une manière vraisemblable ce jeu de théâtre, souvent prolongé outre mesure. Dans les comédies de Térence, les esclaves qu'on appelle tandis qu'ils sont en marche n'affectent pas de méconnaître si longtemps les personnes dont la voix leur est connue (*Andr.*, acte II, sc. 2, v. 7 ; *Adelph.*, acte III, sc. 2, v. 22; *Phorm.*, acte I, sc. 4, v. 16). Le *Phormion* offre seul (acte V, sc. 5, v. 7-13) un exemple de ces licences comiques, si fréquentes chez Plaute.

Incubitatus es [v. 281]. Les uns dérivent ce verbe de *cubare*, les autres de *cubitus*, coude, courbure : quoi qu'il en soit, le mauvais compliment de Sagaristion ressemble fort à celui que Phanisque reçoit d'un de ses camarades dans *le Revenant*, v. 916.

Vadatur [v. 286]. Plaute a l'honneur d'être cité souvent par les doctes auteurs qui ont écrit sur le droit romain. Ici, ses vers sont un très bon commentaire des mots *præs* et *vas*. — *Voyez* Bouchaud, *Loi des Douze Tables*, t. I, p. 325, et Brisson, *de Formulis*, au commencement du liv. V, p. 368, édition de Francfort, in-4°, 1692.

Scis quid hinc, porro, etc. [v. 295]. On a déja vu une réticence du même genre dans *le Militaire fanfaron*, v. 1085. Je ne me charge pas d'interpréter la pensée de Sagaristion ; Catulle pourrait le faire (*Carm.* XXI, v. 4).

Umbra mea... vapulat [v. 295]. Qu'y a-t-il de plus près d'une personne que l'ombre de son corps ? et si l'ombre est battue, il s'en faut bien peu que les coups n'arrivent à la personne même. Pegnion a une imagination hardie et poétique.

Magis calleo, etc. [v. 302]. Ce coq-à-l'âne paraît avoir été du goût de Plaute ou des Romains ; on le retrouvera dans *le Carthaginois*, v. 447. Il est impossible de le traduire littéralement ; l'équivalent que j'ai donné est exactement aussi mauvais que l'original.

Mala... manu [v. 310]. On redoutait le mauvais œil, la mauvaise main, qui jetaient un sort sur les gens, et pouvaient les rendre furieux, leur causer de grandes infortunes, la mort même; mais la main d'un voleur subtil, ou celle d'un brutal enclin à frapper, étaient aussi de mauvaises mains qu'on redoutait beaucoup. Les mêmes expressions les désignaient toutes, et l'équivoque prêtait à la plaisanterie. — Voyez *Amphitryon*, v. 451, 452.

Quæ res bene vortat, etc. [v. 326]. *Voyez* la note du vers 175 de *la Marmite*.

Malo cavere... Malusne ego [v. 366-368]. *Cavere* avec le datif signifie la précaution prise dans l'intérêt de quelqu'un; avec l'ablatif, le soin de se garantir d'une chose ou d'une personne à craindre. Le bel esprit Saturion ne néglige pas l'occasion de jouer sur les mots en profitant de l'équivoque: *Malo cavere... tibi cautum volo.* Sait-on, en effet, si *malo* vient de *malus* ou de *malum?*

Quojusmodi heic cum fama [v. 383]. Y avait-il déja au temps de Plaute beaucoup de femmes qui eussent la réputation de cette Fannia, dont Plutarque a parlé dans la *Vie de Marius:* « Elle avoit eu aultrefois un mari nommé Tinnius, duquel elle se vouloit despartir, et luy redemandoit son doüaire, qui estoit grand... Il feut trouvé que ceste Fannia s'estoit mal gouvernée, et que le mari l'ayant bien sçeu avant que de l'espouser, l'avoit neantmoins prinse toute telle. »

Soracum [v. 389]. J'ai eu tort de ne pas m'en tenir au sens propre du mot *soracum*, « un grand panier. » Une vieille glose, citée par Gronovius, donne pour l'équivalent de ce nom en grec ἄμαξα. Gronove prétend aussi que Festus a dit que c'était une espèce de voiture, *genus vehiculi*. Mais ni le mot ni les vestiges du mot *vehiculi*, ne se trouvent dans les phrases mutilées de Festus; et Pollux comprend le *soracum* dans une énumération d'ustensiles rustiques, ajoutant qu'il ne suit pas l'opinion de ceux qui font du *soracum* un meuble, ἀγγεῖον, destiné à porter les costumes et le bagage des comédiens: cette opinion était celle de Festus. Si

l'on adoptait la glose grecque, on traduirait : « Une charretée. » Quant au mot de *livres*, il faut se souvenir, en le lisant, que les livres des anciens étaient des rouleaux de parchemin, ou de toile, ou de matière ligneuse apprêtée pour recevoir l'écriture.

Sexcenti logi [v. 391]. « Charmant ! délicieux ! divin ! s'écrie un flatteur en entendant un sot se vanter d'un bon mot. Ce mot-là est de toi ! je le croyais ancien. Il est cité très souvent, et parmi les plus renommés. » (*Eunuque*, acte III, sc. 1, v. 37.) Le métier de parasite étant fort pratiqué, les lazzi étaient une marchandise très recherchée.

Tene, sis, argentum, etc. [v. 410]. M. Ang. Mai a lu, dans son palimpseste, après ce vers (9e de la 3e scène du 3e acte) celui-ci :

Non mihi censebam tantum argenti fore.

L'intercalation serait mieux placée dans le discours de Dordalus, à moins qu'on ne suppose que Toxile se dise en aparté : « Je n'espérais pas avoir une si forte somme. »

Delinget salem [v. 426]. *Voyez* la note du v. 450 de *Casine*.

Ludis quom emissu'st lepus [v. 432]. Il paraît qu'avant les combats sérieux de gladiateurs ou d'animaux féroces, ou pendant les intermèdes, on amusait le peuple avec des spectacles plus innocents et plus risibles. Dans la suite, lorsque les spectateurs blasés demandèrent plus de recherche et de raffinements, on montra des lièvres apprivoisés qui se jouaient avec des lions (Martial, liv. I, épigr. 7 et 52).

Subplicatum cras eat [v. 443]. Au sortir du tribunal du préteur qui avait fait l'acte d'affranchissement, l'affranchi allait couper ses cheveux et prendre le *pileus* dans le temple de la déesse Féronia. La cérémonie religieuse sanctionnait le contrat civil. Toxile est pressé de voir Lemnisélène, et il remet la consécration au lendemain.

Age, illuc abscede, etc. [v. 463]. Ce vers et les suivants sont attribués à Sagaristion dans les éditions ordinaires;

cependant, la scène suivante fait voir indubitablement que c'est Toxile seul qui peut dire : *Ubi cum lenone me, etc.*

Binos panes in dies [v. 467]. Quel était le poids de ces deux pains, ration quotidienne des courtisanes? Au temps de Valentinien l'Ancien on distribuait au peuple des pains de deux onces et demie (*C. Theod.*, lib. XIV, tit. 17, l. 5). Aurélien en avait fait donner de deux livres (Vopisc., *Aurel.*). Mais peut-on établir, sur des usages des troisième et quatrième siècles de l'ère chrétienne, une conjecture pour interpréter Plaute? il faut ignorer. Les esclaves de service recevaient leurs denrées en nature tous les mois (*Stichus*, v. 59).

Familiæ [v. 498]. Le bon La Fontaine a fait un latinisme heureux dans ces vers, où il fait dire au laboureur qui a vainement invité ses amis, puis ses parents, à venir l'aider :

> Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même;
> Retenez bien cela, mon fils : et savez-vous
> Ce qu'il faut faire? il faut qu'avec notre *famille*
> Nous prenions dès demain chacun une faucille.
>
> Liv. IV, fab. 22.

Eleusipolim [v. 502]. Il y a, dans le palimpseste de M. Ang. Mai, *Chrysopolim*.

Matulam [v. 529]. *Cruche* est une traduction inexacte de *matula*; il serait fort dangereux qu'on s'avisât dans la réalité de prendre l'un pour l'autre. Mais j'avoue qu'il m'a été impossible de rendre autrement cette singulière qualification de Dordalus. Les Romains avaient fait avec ce mot une locution proverbiale, *dignus præbere matellam alicui* (Martial, lib. X, épig. 11), analogue à cette expression française : *Digne de délier les cordons des souliers de...* Au reste, le nom de *matula* ne devait pas effrayer les Romains, qui se faisaient présenter la chose même dans les repas les plus élégants (Martial, liv. III, épigr. 3). Il me souvient d'avoir vu, dans une polémique littéraire, qu'un savant disait d'un autre savant : *Non dignum qui matulam honesto viro porrigat*. Cela se peut dire en latin; et d'ailleurs tout passe

dans les disputes d'érudition, à ce qu'il paraît ; mais le langage français dans une comédie est plus sévère.

Et de aliis, quam alios de te, etc. [v. 555]. Rousseau a dit dans l'*Émile* (liv. IV) : « Il n'y a point de connaissance morale qu'on ne puisse acquérir par l'expérience d'autrui ou par la sienne. Dans les cas où cette expérience est dangereuse, au lieu de la faire soi-même, on tire sa leçon de l'histoire. »

Barbaria [v. 556]. La Barbarie ici est l'Arabie [v. 518]. Ordinairement Plaute désigne l'Italie et les Romains par le nom de Barbares, comme dans *le Carthaginois* (v. 595) et dans plusieurs autres pièces. — *Voyez* la note du vers 11 du prologue de *l'Asinaire*.

Exurent foreis [v. 565]. *Voyez* la note du vers 402 du *Marchand*.

Ferream seram atque anulum [v. 566]. *Sera* ne signifiait pas ce que nous entendons par le mot *serrure :* c'était une barre de bois ou de fer, soit à demeure, soit portative, qui s'ajustait dans une gâche ou dans un anneau. *Voyez* Molin., *de Clavibus veterum*.

Mancupio [v. 583]. Voyez *Charançon*, v. 501.

Aut quibus parentibus [v. 590]. Après ce vers, M. Ang. Mai lit dans son palimpseste :

> Ne temere hanc te emisse dicas me impulsore et inlice,
> Volo te percontari.
> DORDALUS. Quin lando, inquam, consilium tuum.
> TOXILUS. Nisi molestum est, percontari, etc.

Habet cor [v. 614]. Voyez *la Cassette*, note du v. 68.

Vaniloquidorus, etc. [v. 694-697]. Que M. Jourdain s'extasie sur le turc de Covielle ; sa bonhomie nous a disposés à juger tout possible de sa part en fait de crédulité : mais que le rusé Dordalus se laisse abuser par une série de mots forgés du latin, et qui lui expliquent trop clairement la tromperie de ses ennemis, c'est ce que les mangeurs de pois frits pouvaient seuls applaudir. C'est une farce de bateleurs, et non plus de la comédie.

Cras ires... Vale [v. 702]. Cette plaisanterie est bonne, parcequ'elle est vraie. On voit partout de ces faiseurs d'invitation, qui se hâtent de prévenir la réponse et de supposer le refus obstiné.

Dictum sapienti sat est [v. 721]. Après ce vers, M. Ang. Mai a lu dans son palimpseste :

TOXILUS. Tunc quando abiero...
SATURIO. Quin taces? Scio quid velis.

Transcidi loris omneis, etc. [v. 722]. La dureté de cœur, la cruauté, se joignaient à l'avarice et à la perfidie, pour composer un modèle de méchanceté accompli dans la personne du prostitueur. Leurs dupes aimaient à les charger de mépris et de malédictions sur la scène, pour se venger un peu de leurs mauvais tours ; mais on n'en était pas moins bons amis le lendemain, et le commerce n'en souffrait pas. Les prostitueurs pensaient comme ce ministre qui souffrait volontiers qu'on le chansonnât, pourvu qu'on le laissât faire. On verra, dans *Pseudolus*, le héros des prostitueurs, Ballion faire une entrée pareille. Ici on remarque l'intention dramatique du poëte, qui ajoute un trait odieux au caractère du fripon, dans le moment où celui-ci va recevoir sa punition.

Inclinabo me [v. 728]. Tels étaient les usages de table des anciens, qu'on ne sait pas bien certainement de quel lit Toxile veut parler. L'heure à laquelle l'action se passe, et les scènes qui suivront, m'ont décidé pour la signification la plus honnête.

Quid ego... cesso infelix lamentarier [v. 733] ? Dans les grandes infortunes, dans le désastre d'une famille, d'une cité, à la mort d'un objet chéri, on entonnait le chant de deuil, le thrène lamentable. Dordalus veut chanter comme Hécube, ou comme Andromaque, son aventure tragique.

Antestaris... aureis adteram [v. 738-739]. Voyez *Charançon*, note du v. 628.

Feles virginaria [v. 742]. Voyez *le Cordage*, v. 656.

Hostibus victis, etc. [v. 744 et suiv.]. Nous avons eu occasion déja de rire de l'emphase héroï-comique de ces fri-

pons, qu'on eût pris, à les entendre, pour des dictateurs ou des consuls, vainqueurs de l'Afrique ou de la Grèce ; tout à l'heure Sagaristion, et avant lui Palestrion dans *le Militaire fanfaron*, Chrysale dans *les Bacchis*, Léonidas dans *l'Asinaire*, célébraient ainsi leurs exploits.

Aquolam [v. 751]. Il parodie tous les commandements d'un général : *Statuite heic :* « Soldats, placez ici vos tentes, plantez votre aigle. » *Aquolam* ou *aquulam*, diminutif de *aqua* (*Charançon*, v. 168), pouvait bien se confondre avec *aquila*, pour peu que la prononciation s'y prêtât.

In summo [v. 758]. *Voyez* la note du vers 868 de *l'Asinaire.*

Septenis cyathis [v. 762]. Les chars faisaient sept fois le tour du Cirque dans chacune des courses, pour disputer les prix. Plus tard, lorsqu'on voulut multiplier le nombre des courses dans un jour, on diminua celui des tours à parcourir dans chacune (Suetone, *Vie de Domit.*, ch. 4). Par une assimilation toute naturelle, Toxile regarde le commencement du repas comme l'ouverture de ses jeux, de sa fête, et les mesures de vin à boire comme les tours de cirque ; il se sert du terme propre aux jeux, *committe*. Les différents combats étaient désignés par un nom commun, *commissiones*, parcequ'on y mettait aux prises les adversaires. Dans les jeux de Toxile, on boira un mélange de sept parties de vin avec cinq d'eau. *Voyez* la note du v. 686 de *Stichus.*

Bene ei qui invidet [v. 766]. C'est un sentiment bien généreux : le bonheur de Toxile en ce moment le rendrait-il meilleur qu'il n'était d'habitude, et qu'on ne l'était généralement ? Philolachès, moins magnanime, était plus dans la mesure commune, quand il souhaitait malheur aux envieux (*le Revenant*, v. 306) ; ces gens-là étaient maudits des dieux et des hommes (*rumpantur ut ilia Codro*). L'extrême bonté de Toxile a paru si peu vraisemblable à Lambin, qu'il a proposé d'écrire *qui non invidet*. M. Bothe pense que Toxile désigne, sans le nommer, un envieux qui n'est pas un ennemi, Sagaristion, qui s'est plaint de n'avoir pas la maîtresse

qu'il desirait. Je n'ose choisir entre la hardiesse de l'un et la subtilité de l'autre.

Ferte aquam pedibus [v. 781]. On se lavait toujours les mains avant le repas (note du v. 307 du *Revenant*) ; par une erreur maligne, Toxile applique de travers cet usage à son ennemi. Nous ne pensons pas, comme un savant d'ailleurs très estimable, que ce vers puisse prouver qu'on se lavait aussi les pieds dans la salle à manger. Il aurait pu même citer le *Podanipter* d'Amasis, sans établir suffisamment sa thèse (Hérod., liv. II, ch. 172). Tout le monde sait, et Plaute seul nous l'apprendrait si nous l'ignorions, que les convives sortaient du bain quand ils venaient se mettre à table.

At ille, qui supra nos habitat, etc. [v. 805]. Probablement il désigne le roi des dieux (*Amph.*, v. 709), comme Mercure désignait Junon sans la nommer (note du v. 353 d'*Amphitryon*). C'était Jupiter qu'on invoquait dans la plupart des serments, c'était donc surtout Jupiter qui devait haïr le parjure Dordalus (*Charançon*, v. 276-277).

Hegea... Diodorus [v. 810-812]. J'ai recherché vainement dans les histoires et les compilations d'anecdotes une mention de ces deux beaux pantomimes, qui furent de grands noms dans leur temps. O vanité des grandeurs !

Me haud par est [v. 820]. Il se formait des liens de famille, des devoirs réciproques entre le patron et le client (Plutarque, *Vie de Romulus*). Un respect filial, en quelque sorte, était la première obligation du client envers le patron. Mais tout à l'heure Toxile expliquera un peu rudement, il est vrai, à Lemnisélène, que ses scrupules sont superflus, et que si Dordalus est le patron pour la forme, il est, lui, le patron véritable, celui qui a payé l'affranchissement (v. 821-828).

Fortis [v. 832]. *Voyez* le v. 1099 du *Militaire fanfaron*.

Expunctæ [v. 834]. *Expungere* était le mot propre pour exprimer la radiation des soldats ou des juges sur les registres d'enrôlement ou sur les listes des tribunaux, soit parcequ'on faisait un point, une marque devant ou après le

nom, soit parcequ'on éliminait en quelque sorte (*ex*) la personne dont on avait gravé le nom avec le poinçon, *pungere*. On voit que ce petit mauvais sujet de Pegnion, tout en faisant allusion à l'usage ordinaire du verbe *expungere*, mettre hors de service, voudrait aussi ramener la pensée à l'étymologie, qui éveillerait une idée différente.

FIN DU TOME TROISIEME.

41645

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Les Ménechmes. — Avant-propos..... Page 2
Argument..... 8
Prologue..... 9
Notes..... 106

Le Marchand. — Avant-propos..... 132
Argument..... 139
Notes..... 242

Le Militaire fanfaron. — Avant-propos..... 266
Argument..... 274
Notes..... 407

Le Revenant. — Avant-propos..... 432
Argument..... 443
Notes..... 543

Le Persan. — Avant-propos..... 554
Argument..... 559
Notes..... 646

Digitized by Google

CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES

HORACE; traduction nouvelle, par M. Ferdinand Collet, officier de l'Université.

PERSE; traduction nouvelle. — **JUVÉNAL**; traduction de Dusaulx, revue et corrigée. 1 vol.

CATULLE; traduction nouvelle.—**TIBULLE**; traduction de Mirabeau, revue et très corrigée. — **PROPERCE**; traduction de Delongchamps, revue et corrigée. 1 fort vol.

LUCRÈCE; traduction de M. de Pongerville, de l'Académie française. 1 vol.

TÉRENCE, ses **COMÉDIES**; traduction nouvelle, par M. Ferdinand Collet, officier de l'Université. 1 vol.

PLINE, HISTOIRE DES ANIMAUX; traduction de Gueroult, revue et augmentée de Notes nouvelles. 1 vol. de plus de 650 pages.

PLINE, MORCEAUX EXTRAITS DE PLINE; traduction de Gueroult, précédée d'une Notice sur Pline. 1 vol.

SOUS PRESSE

SALLUSTE ET CORNÉLIUS NÉPOS; traductions nouvelles. 1 vol.

TACITE, traduction de Dureau de La Malle, revue et corrigée. 2 vol.

CÉSAR. Ses *Commentaires*, traduction de M. Artaud, inspecteur général de l'Université. 1 vol.

Le prix de chaque volume est de 3 fr. 50.

PARIS.—TYP. LACRAMPE ET COMP. RUE DAMIETTE, 2.

Digitized by Google

Digitized by Google